

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT
Scribd

TỦ SÁCH PHƯỚC QUẾ

POÈMES DE TÂN ĐÀ

NGUYỄN KHẮC HIẾU

Rassemblés et édités par la maison
HƯƠNG SƠN

113-115 Phố Lò Đúc Hà Nội

Traduits en Français par:
DƯƠNG ĐÌNH KHUÊ

POÈMES DE TẢN ĐÀ

DƯƠNG ĐÌNH KHUÊ

AVANT - PROPOS

1. Ces “Poèmes” de Tản Đà sont la traduction intégrale du “Tản Đà Văn Vãn Toàn Tập” (édité pour la première fois à Hanoi en 1945 par la maison Hương Sơn), sauf les réserves suivantes:

a) Nous avons écarté la notice biographique de Tản Đà faite par son éditeur et beau-frère Nguyễn Mạnh Bông, pour diverses raisons dont la moindre est que cette étude, rédigée par un proche parent de l’auteur, donne des faits une interprétation quelque peu subjective. La notice biographique qui sera donnée dans les pages suivantes a été refaite par nous dans un plus grand souci d’objectivité et de clarté, en confrontant la précédente avec divers poèmes où Tản Đà raconte lui-même sa vie, en particulier le N° 189, et avec d’autres documents dont nomenclature sera donnée subséquemment.

b) Nous n’avons pas jugé utile de retraduire en français les traductions en vietnamien faites par Tản Đà de divers poèmes en chinois d’auteurs chinois ou vietnamiens, c’est-à-dire, outre quelques autres poèmes éparpillés çà et là, ceux portant les numéros allant de 251 à 326. Leur valeur littéraire est indiscutable, mais pour l’apprécier il faut absolument lire le texte vietnamien.

c) Nous nous abstiendrons aussi de traduire in-extenso les notes explicatives et commentaires donnés par Tản Đà lui-même dans la partie réservée au “Registre des Hát Ả Đào”. Les notes explicatives, en effet ne font le plus souvent que reproduire en prose, et en mauvaise prose, ce que le texte a dit excellemment en vers. (Evidemment nous nous ferons un devoir d’expliquer les allusions historiques ou littéraires susceptibles d’embarrasser le lecteur étranger). Quant aux commentaires, ce ne sont que des éloges dithyrambiques que Tản Đà se décerne inconsciemment; aussi avons-nous cru, dans l’intérêt même de l’auteur, devoir les passer sous silence.

d) Il va sans dire que nous passerons également sous silence les commentaires de l'éditeur sur certains poèmes, sauf quand c'est indispensable à l'intelligence du texte.

2. A part les réserves précédentes, cette traduction a suivi scrupuleusement le texte et le plan de l'édition 1945 du "Tản Đà Văn Vãn", bien que ce plan laisse beaucoup à désirer:

a) D'abord, le "Tản Đà Văn Vãn" comprend deux tomes dont certains chapitres paraissent n'avoir aucune raison d'être scindés en deux endroits différents. Exemple: les poèmes-chansons dits "Hát nói".

b) La classification est basée principalement sur la forme du poème: vers de 7 pieds, vers de 6 et 8 pieds, poèmes de 4 vers, poèmes de 8 vers, poèmes longs, etc. Malheureusement ce critère n'est pas le seul, et se mélange avec d'autres: poèmes destinés à des relations sociales, poèmes écrits en réponse à d'autres personnes, etc. Ce mélange de critères rend très difficile la recherche d'un poème qu'on a lu une fois et qu'on veut relire.

c) Enfin, ce plan classe pêle-mêle les poèmes, qu'ils aient été tirés d'ouvrages en vers proprement dits, ou de romans, ou d'essais, etc. Ainsi nous savons que le poème Thề Non Nước (Le serment des monts et des eaux) a été tiré du roman en prose du même nom, mais il n'est pas aisé dans beaucoup d'autres cas d'en déceler la provenance et la date. L'absence de ces renseignements peut nuire quelquefois à la compréhension parfaite du texte, et cela est infiniment regrettable.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Sa Vie

Tản Đà naquit le 29^e jour du 4^e mois de l'année Kỷ Sửu (1889) au village de Khê Thượng, circonscription de Bát Bạt, province de Sơn Tây, lequel village est situé sur les bords de la rivière Noire (Đà Giang) à peu de distance du mont Ba Vì (Tản Viên). Cette situation géographique de son village natal a inspiré au poète l'idée de prendre le pseudonyme de Tản Đà. N'allons pas croire cependant que ce pseudonyme n'avait qu'une simple signification géographique. Selon l'habitude de nos lettrés, le pseudonyme sert également à exprimer discrètement leurs aspirations. Tản Đà ne voulait donc pas simplement signifier né près du mont Tản et de la rivière Đà, mais exprimait aussi le secret espoir que ce pseudonyme resterait aussi immortel que ce mont et cette rivière, ou la prétention d'avoir un talent aussi élevé que le mont Tản aussi large que la rivière Đà.

Notre poète quitta la vie dans une petite maison portant le numéro 71 du faubourg Ngã Tư Sở de Hanoi, le 7 Juin 1939 (20^e jour du 4^e mois de l'année Kỷ Mão).

a) Ainsi, un premier point est digne d'être remarqué: notre poète a vécu toute sa vie sous la domination étrangère. A sa naissance, le Vietnam était tombé sous le protectorat français depuis cinq ans (traité de 1884), et à sa mort aucune lueur d'indépendance n'avait encore apparu à l'horizon. Malgré quelques troubles fomentés soit par des patriotes irréductibles de la vieille génération (Phan Đình Phùng, Hoàng Hoa Thám), soit par des révolutionnaires de la jeune génération (le Parti Nationaliste et le Parti Communiste), la paix française dans son ensemble était solidement établie au Vietnam durant toute la vie de Tản Đà. Ce cadre nous aidera à comprendre et à apprécier à sa juste valeur le patriotisme de Tản Đà, dans la partie III de cette notice.

b) Un second point qui doit attirer notre attention est sa situation de famille. Son père Nguyễn Danh Kế était un grand mandarin, chef de la Justice d'une province. Suivant l'habitude des gens fortunés de

l'époque, qui considéraient qu'avoir beaucoup de femmes et d'enfants était une faveur du ciel, il avait déjà deux femmes lorsqu'il rencontra celle qui deviendrait la mère de notre poète. Bien qu'égarée dans le monde des chanteuses, c'était une artiste distinguée, excellente cantatrice et même très versée en littérature (comme en font foi les poèmes qu'elle adressait à son amie Mme Nhàn Khanh, une poétesse de grand renom). Mais à peine Tản Đà eut-il atteint l'âge de trois ans que son père mourut. Ce malheur en entraîna un autre: des désaccords éclatèrent entre la famille du défunt et l'ex-chanteuse qui, par fierté, refusait de s'incliner. Elle partit, emmenant avec elle sa plus jeune fille, Mlle Trang, qui avant de faire un mariage honorable, serait réduite à gagner aussi sa vie dans le quartier des chanteuses. Tản Đà souffrirait beaucoup de cette "déchéance" de sa mère et de sa soeur, déchéance jugée inacceptable dans les familles aristocratiques. Peut-être y trouvons-nous l'origine de son pessimisme et son dédain des convenances sociales.

Le voilà donc, déjà orphelin de père, délaissé par sa mère; il devait vivre sous la protection de son frère aîné Nguyễn Tái Tích, né de la première femme de son père. C'était également un grand mandarin, chef de l'Enseignement d'une province. A en juger par les trivulations de jeunesse de Tản Đà racontées dans le poème N° 189, ce frère mandarin n'avait pas beaucoup de temps de s'occuper de lui, qui devait au bout d'un an rentrer au village natal et étudier les caractères chinois probablement avec un quelconque maître d'école. A quatorze ans seulement Tản Đà était autorisé à rejoindre son frère à Quảng Oai pour compléter son instruction, puis au bout de quatre ans le suivre à Hanoi. Là il fut admis à une école spéciale dite Ecole Modèle (trường Qui Thúc) ouverte pour enseigner le quốc ngữ (utilisant l'alphabet latin pour reproduire les sons de la langue vietnamienne) et le français aux étudiants déjà grands qui n'avaient appris jusque là que les caractères chinois.

Tản Đà y connut les premières ivresses de la gloire littéraire. Son essai sur "La situation actuelle des deux continents Europe et Asie" (**Âu Á nhị châu hiện thế**) non seulement reçut les félicitations unanimes du Directeur de l'école, des professeurs et de ses camarades, mais encore

eut l'honneur d'être reproduit, par les soins d'un journaliste chinois de Hanoi, dans un journal de Chine. Ainsi naquirent chez Tản Đà, dès sa prime jeunesse, la conscience de son talent littéraire et la conviction d'avoir un grand rôle à jouer dans l'histoire de son pays.

Il y connut aussi, vers la même époque, l'ivresse d'un premier amour. Il logeait alors chez son frère, à la rue des Chapeaux, tout près de la rue des Paniers où tenait une petite papeterie Mlle Đỗ thị. Sans être douée d'une beauté extraordinaire, elle avait le visage ovale, la peau blanche, des cheveux longs; par dessus tout, elle savait le chinois et le quốc ngữ, un bagage de connaissances assez rare chez les jeunes filles de l'ancien temps. L'étudiant Nguyễn Khắc Hiếu, pour ses achats d'articles de bureau, avait fréquemment l'occasion de la voir et d'échanger avec elle quelques mots. Ce fut pour lui le coup de foudre!

Il fit part de son amour à son beau-frère Nguyễn Thiện Kế, licencié ès-lettres, sous-préfet, qui avait pris sa retraite pour exploiter une plantation. Le beau-frère s'empressa d'aller faire sa demande en mariage à M. le secrétaire Đỗ, père de la belle. Il lui fut répondu que la demande serait agréée lorsque le prétendant serait reçu licencié et nommé mandarin.

Plein d'ardeur, notre amoureux se présenta à l'âge de 21 ans au concours de Nam Định; il y échoua. Se prévalant de son titre de Âm sinh (décerné aux fils des grands mandarins), il se présenta alors à l'école des Aspirants-Mandarins (Hậu Bô). Il trébucha, hélas, à l'oral plusieurs fois de suite.

Il se représenta encore une fois au concours littéraire de Nam Định, sans plus de succès qu'auparavant. Ces échecs répétés décoururent sa bien-aimée Đỗ thị qui ne pouvant plus l'attendre indéfiniment épousa un jeune homme bête, mais riche et fils aussi de mandarin, ce qui arracha à notre poète ce cri d'indignation:

Chị Hằng ơi, chú Cuội!

Con cú nọ, cành mai!

Thương ai mà lại tiếc cho ai!

*Ô Reine des nuits, vous épousez le vaurien Caillou!
 Un hibou qui se perche sur une branche de prunier!
 Combien je vous plains, et combien je regrette pour vous!*

Déçu sur le chemin des honneurs et blessé dans son amour sinon dans son amour-propre, il alla chercher refuge dans la nature, jusqu'à Hòa Bình, une province montagneuse du Nord. Il n'y trouva point le calme de son cœur, et ne tarda pas à rentrer à son village natal.œ

Puis il se maria. Il ne parlait presque jamais de sa femme (une seule exception: le poème N° 229), pas plus d'ailleurs que son biographe Nguyễn Mạnh Bông, par ailleurs si prolix. Pourquoi? Peut-être simplement par réserve habituelle des lettrés au sujet des liens sacrés du mariage.

Entre temps, son frère et protecteur Nguyễn Tái Tích mourut. Le moment était venu pour lui de gagner sa vie et celle de sa petite famille. A la bonne heure! la carrière des lettres n'était-elle pas là qui lui donnerait la gloire que lui avaient refusée des examens stupides ou truqués? Il ne doutait jamais en effet de son génie, et nous devons reconnaître que cette conviction profonde, qui le soutiendrait toute sa vie à travers les épreuves douloureuses qui l'atteindraient, était parfaitement légitime. S'il avait échoué aux concours de Nam Định, c'était à cause des règlements surannés qui interdisaient au candidat d'avoir des opinions personnelles. Et s'il avait échoué à l'oral des concours d'admission à l'école des Aspirants-Mandarin, c'était parce qu'il ne voulait pas s'abaisser à graisser la patte aux examinateurs (voir poème N° 343). Par contre, son essai sur "La situation actuelle des deux continents Europe et Asie" a reçu un accueil enthousiaste dans le large public. Ce serait donc devant ce jury compréhensif et honnête qu'il se présenterait, et qui saurait reconnaître et honorer son talent indiscutable.

Enfin, dernier élément indispensable pour comprendre Tản Đà, ce sont les déceptions de sa carrière des lettres sur laquelle il avait mis tant d'espoir. Nous parlerons plus loin de ses œuvres littéraires proprement dites. Essayons seulement ici de marquer les étapes de sa vie de

journaliste. Ce n'est pas très facile, car ses biographes ont omis de donner des dates et circonstances précises.

Probablement dès 1913, Tản Đà fit la connaissance de Nguyễn Văn Vĩnh et collabora un certain temps à la Revue Indochinoise (Đông Dương Tạp Chí), ce qui lui vaudrait l'attention admirative de M. Vayrac, directeur de l'école des Aspirants-Mandarins. Celui-ci lui aurait même offert l'admission d'office à ladite école, offre qu'il aurait refusée fièrement. Ce noble geste était-il authentique ou inventé pour les besoins de la cause? Il a été raconté par l'éditeur Nguyễn Mạnh Bổng, non par Tản Đà lui-même; nous avons donc le droit d'en douter jusqu'à plus ample information.

Toujours est-il que la collaboration de Tản Đà avec Nguyễn Văn Vĩnh n'a pas duré longtemps. Pourquoi? Nguyễn Mạnh Bổng en a donné la raison suivante: la presse en ce moment là n'était pas assez prospère, et le puissant directeur Nguyễn Văn Vĩnh ne pouvait arranger à Tản Đà une place convenable dans sa Revue Indochinoise. Acceptons cette raison provi-soirement, et passons.

Notre poète se tourna alors vers Phạm Quỳnh, directeur de la revue Nam Phong (Vent du Sud) à laquelle Tản Đà commença par confier quelques traductions de poèmes de la dynastie des Đường. Mais bientôt Phạm Quỳnh, esprit réaliste et mordant, railla son Giấc Mơng Con (le petit rêve) d'être plutôt un songe creux.

Dépité, Tản Đà se retira. Quelques années après, en 1922, sur les instances de Nguyễn Huy Hối et de Nguyễn Mạnh Bổng, il accepta le poste de rédacteur en chef de la revue Hữu Thanh (la Voie amie), organe de l'Association des Agriculteurs, Artisans et Commerçants du Nord et du Centre-Vietnam (Trung Bắc kỳ Nông Công Thương tương tế). Erreur profonde! Comment un esprit perdu dans les nuages comme le sien pourrait-il s'associer avec des gens d'affaires?

Aussi ne tarda-t-il pas à donner sa démission pour fonder la librairie Tản Đà (Tản Đà Thư Cục) sise à la rue de Chanvre, où il traduisait en vietnamien le chapitre Quốc Phong (Mœurs populaires) du Kinh Thi (Livre des Odes) et la Grande étude (Đại Học). Il y composait

également le Quốc Sử Huấn Mông (l'Histoire nationale enseignée aux enfants).

Après quelques années de cette sage et laborieuse retraite, Tản Đà fut de nouveau tourmenté par le démon du journalisme. Croyant pouvoir voler de ses propres ailes, il fonda en 1926 la Revue Annamite (An Nam tạp chí) dont il était cumulativement le propriétaire, le rédacteur en chef et quasiment l'unique rédacteur. Illusion! Au bout de six mois, cette revue périclita et dut suspendre ses publications.

Sur ces entrefaites, il reçut une lettre d'offre de services d'un certain Nguyễn Thành Úc de Cochinchine. Vite enflammé et sans prendre aucun renseignement préalable, il partit aussitôt pour le Sud, mais quand il prit contact avec son admirateur, celui-ci se dégonfla subitement. Heureusement le poète eut la chance de rencontrer M. Diệp Văn Kỳ, le roi du journalisme de l'époque. Sur la présentation d'un ami commun, le riche mécène avança aussitôt au poète nécessiteux deux mille piastres (équivalant aujourd'hui à plusieurs millions), sans poser aucune condition, et sans même demander un reçu.

Lesté de ce viatique, Tản Đà retourna au Nord pour y acquitter quelques dettes, puis revint au Sud collaborer au Đông Pháp thời báo (le Temps de l'Indochine française) et au Thần Chung (l'Angélus du matin).

Au bout de quelques années, il se dégoûta du Sud – pourquoi, nous n'en savons rien – et retourna au Nord. S'associant avec un médocastre, il fit revivre la Revue Annamite, pas pour longtemps, hélas!

Pour subsister, il dut s'astreindre à de multiples besognes: traduire des poèmes Đường pour le compte du journal Ngày Nay (Aujourd'hui), commenter le Kim Vân Kiều et traduire les contes fantastiques Liêu Trai (Liêu Trai Chí Dị de Bồ Tùng Linh) pour le compte de la maison d'édition Tân Dân (Moderniser le peuple), tenir la rubrique littéraire dans le Tiểu Thuyết tuần san (Roman hebdomadaire) de M. Vũ Đình Long, etc...

Tous ces petits profits ne suffisant pas à ses dépenses, il dut déménager plusieurs fois, de Sơn Tây à Quảng Yên, puis à Hà Đông, puis finalement à Hanoi, où il ouvrit un Cours de littérature par correspondance auquel personne ne s'inscrivit sauf quelques amis

charitables qui voulaient l'aider discrètement, et une boutique de devin-astrologue avec l'alléchante promesse que les horoscopes seraient rédigés en vers!

Il mourut en 1939, comme nous l'avons dit, dans la plus noire misère, en laissant une veuve et huit orphelins. Dérision suprême, on pensa seulement à lui après qu'il eut fermé les yeux. Assistèrent à son cortège funèbre une foule innombrable d'écrivains et d'admirateurs. S.M. l'Impératrice, le Gouverneur Général et le Résident Supérieur au Tonkin envoyèrent leurs condoléances des subsides à la famille du défunt.

Il est temps maintenant de nous demander les raisons pour lesquelles Tản Đà a si piteusement échoué dans sa carrière journalistique. Elles sont simples et peuvent se réduire à deux:

a) Tản Đà était un poète qui écrivait suivant son inspiration, et non un journaliste ayant à fournir régulièrement sa copie. Quand il collaborait au Đông Pháp thời báo, le planton de ce journal devait le relancer trois à quatre fois pour obtenir son papier. Il a lui-même dit un jour: *“Ecrire un poème, ce n'est pas la même chose qu'abattre du bois. On ne l'obtient pas sur commande”*. Nous nous expliquons ainsi pourquoi beaucoup de journaux et revues, quoique désireux de s'attacher un si grand nom, aient du refuser sa collaboration trop irrégulière, pourquoi sa Revue Annamite, de bimensuelle primitivement est devenue bimestrielle puis absolument irrégulière, à la grande irritation des abonnés.

b) Tản Đà était un prodigue – quoique ou parce qu'il était toujours dans le besoin. Ses appointements mensuels au Đông Pháp thời báo étaient en principe de 100\$, régulièrement doublés par des prêts gracieusement accordés par M. Diệp Văn Kỳ, prêts que le poète ne remboursait jamais, naturellement. Il cohabitait alors avec M. Ngô Tất Tố, également rédacteur au Đông Pháp, et dont les appointements s'élevaient à 80\$. Ainsi, à eux deux, ils gagnaient mensuellement 280\$, un revenu important en 1926 puisque le riz se payait 3\$ le quintal et la tasse de café un sou. Les deux amis logeaient dans une vaste maison à quatre pièces, dont le loyer était seulement 28\$, qu'ils n'arrivaient pourtant pas à payer toujours à temps. Ci-dessous nous citons un

souvenir de M. Ngô Tất Tố raconté dans la revue Văn (Littérature) N° 60, du 15 Juin 1966, page 27:

“... Je me rappelle qu’une fois, après des réclamations réitérées et pressantes du propriétaire, Tân Đà dut après le repas du soir se rendre à Saigon pour se procurer la somme nécessaire. Vers onze heures du soir, il revint avec une bouteille de rhum, un canard rôti et quelques autres victuailles. Dès la porte, il me dit sur un ton désespéré:

- Tout est perdu!

Je lui demandai ce qui n’allait pas, et il m’expliqua placidement:

- Je n’ai pu emprunter que vingt piastres, tout à fait insuffisantes pour payer le loyer. Aussi ai-je préféré acheter quelque chose à boire, ce qui nous a coûté un peu plus de dix piastres.

Et il appela Vang – domestique de confiance âgé d’environ trente ans, pour lui ordonner de mettre la table et découper le canard.

- Buons d’abord! Nous penserons au problème du loyer ensuite.

Sous la brillante clarté lunaire de cette nuit de fin d’année, et sur un banc de bambou dressé au milieu de la cour, nous fîmes brillamment honneur à la bouteille de rhum. Gagné par l’extravagante insouciance de Tân Đà, je considérai alors l’univers entier comme une quantité négligeable... “

Nous étudierons plus loin ce trait charmant du poète: son mépris absolu de l’argent. Mais nous devons ici l’accuser d’être le principal responsable des échecs répétés du journaliste: ce n’était pas l’aide

financière des mécènes et du grand public qui lui manquait; mais à travers ses poches percées s'engouffrait tout l'argent gagné qui devrait servir à consolider puis développer ses entreprises.

Avec ce sommaire aperçu de la vie de Tân Đà, nous allons tâcher d'étudier en lui l'écrivain, le penseur et l'homme.

I. L'ECRIVAIN

a) Ses œuvres

Sans compter les innombrables articles fournis à divers journaux et revues ci-dessus mentionnés, Tân Đà a touché à presque tous les genres littéraires: poésie lyrique, œuvres pédagogiques, romans et contes, théâtre, essais philosophiques, etc... Mais une nomenclature exacte de ses œuvres s'avère assez compliquée du fait que Tân Đà avait la déplorable habitude de rééditer plusieurs de ses œuvres en les incluant dans des publications postérieures portant d'autres noms. D'autre part ses biographes ont négligé d'indiquer la date de publication de quelques-unes de ses œuvres. Devant ces difficultés, nous devons nous contenter de la classification suivante avec indication, quand c'est possible, de la date de publication:

1) Romans et contes

- Thề non nước (le serment des monts et des eaux), inclus la première fois dans le Tân Đà Tùng Văn (1922), puis ré-édité en fascicule séparé en 1932.
- Trần ai tri kỷ (L'ami de cœur dans le monde de poussière), édité en 1932, et comprenant outre le conte portant le même titre de deux autres intitulés:
 - Hổ Nghệ An (le tigre de Nghệ An)
 - Xuân như mộng (le printemps semblable à un rêve)
- Giấc mộng con (le petit rêve), en 2 volumes, le premier paru en 1917 et le second en 1932. C'est un roman d'imagination, racontant les pérégrinations de l'auteur en rêve à travers l'Europe, l'Amérique et l'Asie.

2) Œuvres diverses en prose

- Tản Đà Tùng Văn (essais de Tản Đà) paru en 1922, et comprenant des dissertations philosophiques et des nouvelles dont le célèbre Thê non nước.
- Tản Đà Văn Tập (recueil des écrits de Tản Đà), paru en 2 tomes en 1932, où l'auteur rassemble les articles parus dans la Revue Indochinoise depuis 1913.
- Tản Đà xuân sắc (beauté printanière), petite brochure parue à l'occasion du Têt de 1934, et comprenant seulement deux articles:
- Pháo giao thừa của nhà thi sĩ (les pétards brûlés au seuil du nouvel an par un poète).
- Công cuộc quốc văn mong được cùng ai trong nước (Avec l'espoir de contribuer avec mes compatriotes au redressement de la littérature nationale).

3) Œuvres moralisatrices

- Lên sáu (Aux enfants de six ans)
- Lên tám (Aux enfants de huit ans)
- Quốc sử huấn môn (l'Histoire nationale enseignée aux enfants)
- Đàn bà Tàu (Femmes chinoises), réédité sous le titre de Đài gương truyện (Vies exemplaires).

4) Théâtre

- Tây Thi (L'Histoire de Tây Thi) racontant une épisode de l'Histoire de Chine.
- Lưu Nguyễn nhập Thiên Thai (Lưu et Nguyễn pénétrant au Séjour des Immortels): une légende taoïste.

5) Œuvres en vers

- Khối tình con (le petit bloc d'amour) paru en 1916, puis inclus dans le Tản Đà Văn Vần (Poèmes de Tản Đà) édité en 1940 à titre posthume par la maison Hương Sơn. Y sont rassemblés les poèmes qui ont été publiés dans le Khối tình con et divers romans et essais, mais y manquent presque tous les poèmes – et ils étaient nombreux –

publiés dans les divers journaux et périodiques auxquels a travaillé Tân Đà. C'est là une négligence très regrettable de la part de l'éditeur Hương Sơn.

6) Traductions

- Đường Thi (Poèmes de la Dynastie des Đường)
- Kinh Thi (Le Livre des Odes)
- Đại Học (La Grande Etude)
- Liêu Trai Chí Dị (Contes fantastiques)

b) Que vaut cette œuvre gigantesque?

1) De l'avis unanime des critiques, la prose de Tân Đà ne vaut pas grand'chose. Deux grands défauts y sont particulièrement sensibles. D'abord celui d'accumuler des exemples à l'infini pour prouver un fait très simple qui n'en demande pas tant. Ainsi le passage suivant pour démontrer l'universalité de la tristesse (extrait de l'article Giải sầu dans le Tân Đà Văn tập, et cité par Vũ Ngọc Phan dans Nhà Văn hiện đại, tome II, p.373):

“... Vua Minh Hoàng lúc vào nằm Ba Thục, non xanh nước biếc, lá rụng chim kêu, chuông chùa khuya đưa, mây ngàn sớm nổi, mà thương người dưới gốc lê; ông Nã Phá Luân lúc ở Thánh Di Liên mây giời man mác, nước bể mênh mông, tiếng súng xa tai, ngọn cờ khuất mắt, mà tưởng công việc trên mặt đất cõi Âu châu; nàng Chiêu Quân lúc ở bên nước Hồ, mặt đất cát bay, đầu non sáo thổi, mà nhớ cung điện chốn Trường An. ...”

“... L'empereur Minh Hoàng au moment où il s'enfuit au Ba Thục, ayant pour seuls compagnons les montagnes bleues et les eaux violettes, les feuilles qui tombent et les oiseaux qui criaillent, le son de cloche des pagodes au

crépuscule et les nuages s'amoncelant au sommet des monts à l'aube, pour pleurer la belle favorite ensevelie sous un poirier; Napoléon à Sainte-Hélène, regardant les nuages au ciel et la mer immense, loin du bruit des canons et de la vue des étendards, et pensant à la situation de l'Europe: Chiêu Quân chez les Barbares, n'ayant pour tout horizon que le désert où tourbillonne le sable et les monts où retentit le son de la flute, en pensant aux palais impériaux de Trường An... .”

Je passe, et des plus époustouflantes, de ces allusions historiques et littéraires qui, à force de s'amonceler par dizaines et par vingtaines, finissent par fatiguer le lecteur et lui suggérer irrésistiblement le dicton: “Beaucoup de bruit pour rien “

Le second grand défaut de la prose de Tản Đà est une logique puérile, dont la passage suivant donne un exemple caractéristique (op. Cit. P. 374):

« Đồ ăn ngon, giò ăn không ngon, chỗ ngồi ăn không ngon, không được người cùng ăn cho ngon, không ngon. Giò ăn ngon, đồ ăn không ngon, chỗ ngồi ăn không ngon, không được người cùng ăn cho ngon, không ngon. Chỗ ngồi ăn ngon, đồ ăn không ngon, giò ăn không ngon, người cùng ăn cho ngon, không ngon. Được người cùng ăn cho ngon, đồ ăn không ngon, giò ăn không ngon, chỗ ngồi không ngon, không ngon. »

. . . Avoir des aliments bien préparés, mais les manger à une heure inopportune, dans un local inconfortable, avec des invités désagréables: c'est les manger sans appétit.

L'appétit fait aussi défaut malgré l'heure opportune avec des aliments mal préparés, un local inconfortable et les invités désagréables. De même on mange sans appétit malgré un local confortable si les aliments sont mal préparés, servis à une heure inopportune en face d'invités désagréables. Enfin, l'appétit ne vient pas davantage si on a des invités agréables, mais des aliments mal préparés, servis à une heure inopportune, dans un local inconfortable...

Tản Đà se moquait-il de ses lecteurs? Ou peut-être pensait-il donner à son raisonnement une tournure scientifique, moderne? A constater cette faiblesse de Tản Đà, nous ne pouvons nous empêcher de penser à Phan Khôi, comme lui un lettré de l'ancienne génération mais combien plus réellement moderne dans sa manière de penser et de raisonner.

Heureusement les œuvres en prose de Tản Đà sont toujours agrémentées de quelques vers pleins de charme qui leur servent d'antidote. Nous pouvons même dire que si les romans et essais de Tản Đà ne sont pas tombés dans l'oubli, c'est grâce aux poèmes qui y sont insérés. Par exemple, dans l'amas de pierres hétéroclites qu'est le roman "Le petit rêve", nous trouvons ce diamant splendide:

Giấc mộng mười năm đã tỉnh rồi

(Voir poème N° 47)

2) Autant la prose de Tản Đà est ennuyeuse, autant sa poésie est ensorcelante. Comme Lamartine pour la langue française, Tản Đà est la poésie même pour la langue vietnamienne. Tous les vers qui sortent de sa plume sont cadencés, harmonieux, musicaux. Presque autant que Nguyễn Du, l'immortel auteur du Đoạn trường tân thanh, et certainement plus que nos autres grands poètes Nguyễn Công Trứ, Nguyễn Khuyến, etc..., Tản Đà possède la magie du verbe. Cadence, harmonie, musicalité, tel est donc le premier trait caractéristique de la poésie de

Tản Đà. Qualité que malheureusement notre faible traduction est incapable de faire sentir au lecteur étranger.

Second trait caractéristique: Tản Đà voit et pense vietnamien autant que Nguyễn Khuyến, et certainement mieux que Nguyễn Du, notre grand poète national. Nguyễn Du voit et pense en effet trop chinois, à travers les livres chinois, de sorte que ses descriptions nous paraissent trop belles et aussi quelque peu étrangères aux paysages vietnamiens. Nguyễn Khuyến par contre a su se dégager de cette obsession livresque, et Tản Đà, encore plus proche du peuple que l'aristocrate mandarin, est complètement vietnamien. Pour sentir ces nuances, il nous suffira de comparer ces trois descriptions de l'automne faites par les trois poètes:

Nguyễn Du:

*Long lanh đáy nước in trời,
Thành xây khói biếc, non phơi ánh
vàng.*

*Dans le fond brillant des eaux se mire le ciel,
Les citadelles s'estompent dans une brume bleue,
et les collines étendent leur reflet jaune dans la lumière
crépusculaire.*

Nguyễn Khuyến:

Thu Diều.

*Ao thu lạnh lẽo nước trong veo,
Một chiếc thuyền câu bé tẻo teo,
Sóng biếc theo làn hơi gợn tí,
Lá vàng trước gió sẽ đưa vèo.
Từng mây lơ lửng trời xanh ngắt,
Ngõ trúc quanh co khách vắng teo.*

*Tựa gôi ôm cần lâu chẳng được,
Cá đâu đớp động dưới chân bèo.*

Une partie de pêche en automne.

*Sur l'étang, dont l'eau froide en automne est
d'une limpidité extrême,
Se promène une toute petite barque de pêche.
Au souffle du vent, les vagues violettes se rident
légèrement,
Et les feuilles jaunies des arbres tombent en bruissant.
Sur le ciel d'un bleu intense des nuages flottent,
Mais le sentier tortueux bordé de bambous
est vide de passants.
Accoudé à mes genoux, je tiens ma ligne de pêche
longtemps sans résultat
Lorsque tout à coup un poisson mord à l'hameçon
sous les lentilles d'eau.*

Tản Đà:

Gió thu (Vent d'automne), poème N° 16.

A ces deux qualités éminentes de la poésie de Tản Đà, nous pouvons ajouter, comme l'a fait remarquer très justement M. Hà Như Chi, que Tản Đà constitue un trait d'union entre la poésie classique et la poésie moderne. De la première il conserve, quant au fond, la finesse et l'équilibre de la pensée vietnamienne imprégnée de confucianisme. A la seconde il apporte la sensibilité frémissante des temps modernes, un grain d'individualisme qui nous touche plus efficacement que la sage impersonnalité des anciens auteurs, et surtout des images très hardies presque inconnues avant lui.

Exemple:

*Đất say đất cũng lăn quay,
 Trời say trời cũng đỏ gay ai cười?
 (Lại say, poème N° 4)*

*Ne voyez-vous pas que la Terre est aussi ivre
 puisqu'elle roule sur elle-même,
 Et que le Soleil au visage rutilant ne cache pas son ivresse?
 Qui en rirait?*

Relativement à la forme, Tản Đà a innové la formule des rimes alternées au lieu d'une rime unique suivant les règles anciennes.

Exemple: poème N° 188:

*Ngày đi, tháng đi, năm đi dần,
 Hết ngày, hết tháng, hết năm trước.
 Qua sang năm mới lại là xuân,
 Gió trăng thề nguyện xuân y ước.*

Dans cette strophe, le 1^{er} et le 3^e vers riment ensemble: dần, xuân; de même pour le second et le 4^e vers: trước, ước, alors que suivant l'ancienne prosodie, les 1^{er}, 2^e et 4^e vers doivent avoir la même rime.

Si grande que soit notre admiration pour les poèmes de Tản Đà, elle n'est toutefois pas sans réserves. Justement à cause de sa trop grande facilité d'improvisation, Tản Đà en abuse parfois pour composer des poèmes insipides (ex N°s 130, 187, etc..), ou pour écrire des phrases décousues dont le sens n'apparaît pas très aisément. Ex: dans le poème N° 191, le dernier vers de la 4^e strophe:

Lòng chàng khi cuối thiếp khi đưa
 Ou dans le poème No 136/47:

Con tâm khác kén, cùng là rộng non.

Le Penseur.

Tản Đà s'est donné deux missions grandioses: celle de réveiller le patriotisme endormi dans une paix factice, et celle de réveiller la conscience morale obnubilée par une civilisation matérialiste.

Tản Đà était-il réellement un patriote? Cette question peut surprendre, étant donné le nombre impressionnant de poèmes où il en a parlé, soit directement, soit indirectement. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de constater que ce patriotisme est resté purement verbal et n'est jamais allé jusqu'à l'opposition ouverte au maître étranger, ni même opposition discrète. Que faut-il donc en penser au juste?

1) Rappelons que du temps de Tản Đà le Vietnam était sous la domination française, plus ou moins cachée derrière le paravent d'un protectorat et monarchie en principe toujours régnante, mais en fait dénuée de tout pouvoir.

Devant ce malheur de la patrie, les patriotes pouvaient, suivant leur tempérament, réagir de diverses façons:

Les plus combattifs attaquaient l'autorité occupante par des moyens violents: organiser des foyers de résistance dans la brousse, former des complots dans les villes même, assassiner les collaborationistes notoires, entraîner les masses populaires dans des manifestations hostiles, etc... C'était le cas de Phan Đình Phùng, Hoàng Hoa Thám, Trần Quý Cáp, Nguyễn Thái Học, etc..

D'autres, plus prudents ou plus sagaces, convaincus que l'inégalité des forces en présence était telle qu'elle vouait d'avance à l'insuccès toute tentative d'opposition violente, se contentaient de refuser de collaborer avec l'ennemi, ou de faire acte d'opposition pacifique par la presse, ou de réveiller discrètement le sentiment national par l'organisation des groupements se consacrant apparemment à des buts tout à fait inoffensifs comme la diffusion du Quốc ngữ ou la rénovation des études bouddhiques. C'était le cas des Nguyễn Khuyến, Hoàng Tăng Bí, Phan Khôi, le groupe du Tự Lực Văn Đoàn, Mai Thọ Truyền, etc...

Enfin, au-dessous de ces patriotes qui, soit passivement soit activement ont montré plus ou moins discrètement, mais sans aucune ambiguïté, leur haine de la domination étrangère, peut-être pourrions-nous considérer comme patriotes attentistes tous ceux qui collaboraient

avec le Protectorat, étaient fonctionnaires, juges, médecins, professeurs, ingénieurs, mais qui avaient la pudeur de ne jamais profiter de leur situation privilégiée pour exploiter le peuple, et surtout de ne jamais chanter les louanges du maître étranger.

2) Manifestement Tản Đà n'appartenait à aucune de ces trois catégories de patriotes. C'était un royaliste convaincu. Le poème N° 219 composé en l'honneur de la visite au Nord de l'Impératrice Nam Phương le dit expressément. Personne n'a le droit de lui en faire un grief. Tout au plus pourrait-on regretter qu'il n'ait rien dit, ce fervent royaliste, au sujet de la déposition de S.M. Thành Thái et de S.M. Duy Tân, et de leur déportation en terre étrangère. Personne aussi n'a le droit de lui reprocher d'avoir, dans le poème N° 164, fait l'éloge de M. Guérault, ancien délégué administratif de Hưng Hóa, mort au champ d'honneur de Verdun. Tout au plus pourrait-on regretter que cet apôtre des vertus chevaleresques soit resté silencieux lorsque le pays tout entier célébrait avec ferveur les funérailles du grand patriote Phan Chu Trinh.

Mais comment pourrait-il le faire, lui qui a condamné sévèrement les agitateurs politiques dans cette phrase extraite de son "Petit rêve":
"Mấy năm xưa lại thường hay sinh ra lắm sự dã man biến động, làm cho bụng nhà nước Bảo hộ, sự khai hóa chậm lại đôi ba phần... (Quelques années auparavant, des troubles sauvages se sont produits, obligeant le Protectorat à modérer quelque peu son œuvre civilisatrice...)

3) Toute la question du "patriotisme" de Tản Đà se résume donc à ceci: Peut-on être considéré comme patriote quand on voit dans le maître étranger un bienfaiteur généreux et dans les révolutionnaires des trouble-fête importuns? Personnellement nous en doutons. Et nous ne pouvons que répéter ici ce que nous avons dit plus haut: Oui, Tản Đà était un patriote, mais dans un sens particulier. Pour lui, être patriote, c'était être fidèle à la dynastie régnante. C'était ensuite aimer ses compatriotes, leur venir en aide au besoin, être un "père et mère du peuple" si on avait l'honneur d'être un mandarin, sinon propager dans son entourage, dans son village et dans le pays si possible, par l'exemple, la parole ou la

plume, les saints préceptes de Confucius. A cet idéal de patriotisme, nous reconnaissons volontiers que Tản Đà a satisfait pleinement.

A. A côté de son grand rêve de “*réparer la carte déchirée*” Tản Đà en nourrissait un autre, celui d’être le prophète d’une doctrine morale, le “Thiên lương” (la bonté naturelle). Il le dit expressément dans le poème N° 183:

*Trời rằng: Không phải là Trời dầy,
Trời định sai con một việc này:
Là việc “Thiên lương” của nhân loại,
Cho con xuống thuật cùng đời hay.*

– *Non, déclara le Souverain Céleste, je ne t’ai pas exilé,
mon fils,*

Mais j’ai voulu te confier la mission suivante:

Celle de réveiller dans l’humanité son innocence originelle

Que tu voudras bien faire connaître à tout le monde ...

Qu’est-ce donc cette théorie de la “*bonté originelle*” dont Tản Đà s’est montré si fier, mais qu’il n’a exposée que dans quelques petites dissertations? D’après lui, tout homme en naissant reçoit du Ciel trois facultés:

Lương tri, la faculté de distinguer le bien du mal

Lương tâm, la faculté d’aimer le bien.

Lương năng, la faculté d’agir suivant le bien.

C’est en somme la vieille théorie de Mencius suivant laquelle l’homme naît naturellement bon; s’il devient pervers, c’est à cause de la mauvaise ambiance dans laquelle il vit, des mauvaises habitudes qu’il apprend des autres. Rien de nouveau dans tout cela, sauf la distinction des trois facultés que Tản Đà a prise peut-être dans la psychologie moderne distinguant la vie intellectuelle, la vie affective et la vie active.

IV. L'HOMME.

Si chez Tản Đà le patriote ne nous a pas beaucoup impressionné et le moraliste nous a plutôt déçu, l'homme est infiniment fascinant et sympathique. Fascinant à cause de sa grande sensibilité aux épreuves douloureuses qu'il traversait personnellement, mais qui étaient le lot commun des lettrés du début du siècle ayant perdu la place de dirigeants qu'ils avaient détenue depuis des siècles et incapables de reprendre ce leadership auprès des nouvelles générations. Sympathique à cause de sa parfaite ingénuité, de ses défauts même qu'il nous dévoilait inconsciemment, non pas en grand seigneur qui dédaignerait les critiques des petites gens, mais en innocent à qui l'idée du péché ne venait même pas à l'esprit.

A. Comment donc était l'homme chez Tản Đà? Avant d'essayer de l'expliquer, rappelons d'abord sommairement les sources qui ont alimenté, développé et entretenu sa mentalité particulière.

1) Sa naissance, ses relations et son éducation étaient d'essence aristocratique. Il était fils et frère de mandarins, et destiné lui-même à devenir un grand mandarin si le mauvais sort ne s'y était opposé. Quoique végétant dans la pauvreté, il était constamment en relations avec l'élite opulente et intellectuelle de son époque. Les crésus Bạch Thái Bưởi, Bùi Huy Tín, Diệp Văn Kỳ étaient parmi ses admirateurs; des inconnus venaient spontanément lui offrir des cadeaux; et il était en relations soit directes, soit épistolaires, avec les meilleurs écrivains de l'époque: Ngô Tất Tố, Nguyễn Tuân, Khái Hưng, Lưu Trọng Lư, etc.. Enfin l'éducation de lettré qu'il a reçue était une éducation essentiellement aristocratique, féodale pourrions-nous dire, qui visait à former non pas l'ouvrier, l'agriculteur ou le commerçant, mais seulement l'homme d'Etat destiné à diriger la politique du pays, ou au moins le Sage destiné, par sa conduite et son enseignement, à maintenir les bonnes mœurs dans la société.

2) Au lieu d'avoir cette vie glorieuse et puissante à laquelle il s'attendait, Tản Đà a été cruellement déçu, et sa déception était triple, nous l'avons raconté: quant à son premier amour mal placé, quant aux honneurs de la carrière mandarinale qui lui a fermé ses portes, et quant à

ses difficultés pécuniaires permanentes que sa célébrité littéraire n'a jamais pu surmonter. Surtout cela nous nous sommes assez longuement expliqué pour devoir y revenir.

3) Enfin Tản Đà avait une confiance orgueilleuse dans son génie littéraire. Lui-même s'est décerné des éloges dithyrambiques dans les commentaires qu'il a faits sur ses chansons du Registre des Hát Ả Đào, et dans le poème N° 183:

*Trời lại phê cho : “Văn thật tuyệt!
Văn tràn được thế chắc có ít.
Lời văn chuốt đẹp như sao băng,
Khí văn hùng mạnh như mây chuyển,
Êm như gió thoảng, tinh như sương,
Đằm như mưa sa, lạnh như tuyết.*

*Le Souverain Céleste daigna même ajouter: “Excellente
est votre littérature!*

Je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup de pareil sur Terre.

Le style en est gracieux comme une étoile filante,

*Et le souffle en est puissant comme des nuages
qui se déplacent,*

Doux comme le zéphyr, pur comme la rosée!

Pénétrant comme la pluie, froid comme la neige!

Mieux encore, Tản Đà s'est déclaré un ange déchu (trích tiên) comme le fameux poète chinois Lý Thái Bạch de la dynastie des Đường (même poème N° 183):

*Thiên tiên ỏ lại, trích tiên xuống,
Theo đường không khí về trần ai.*

*Les Anges restèrent, tandis que moi, ange déchu,
Je suivis la route de l'air pour rentrer dans la Vallée
des douleurs.*

B. Nous sommes maintenant suffisamment documenté pour étudier l'homme chez Tản Đà, et déceler les principaux traits suivants:

1) Les déceptions de sa vie l'ont rendu naturellement triste et amer. Il avait tendance à tout voir en noir, ce qui explique que sa saison préférée fut l'automne, la saison mélancolique par excellence. Le lecteur n'a qu'à parcourir la table des matières pour s'assurer que les poèmes consacrés à la tristesse et à l'automne y occupent une bonne part: N° 5, 16, 39, 41, 50, etc..

2) Ce désenchantement de la vie, au lieu d'amener Tản Đà à pousser des rugissements de douleur comme le poète des Nuits, l'a rendu tendrement rêveur, a même donné à sa rêverie une tournure quelque peu extravagante, mais jamais violente. Cela est dû manifestement à l'influence moralisatrice de son éducation confucianiste à laquelle s'est ajoutée une teinte de détachement des vanités du monde dûe à la pensée taoïste et bouddhique dont s'imprégnait plus ou moins chaque ancien lettré.

Rêveur, Tản Đà l'était indubitablement, non seulement dans son roman "Le petit rêve", mais dans presque tous ses poèmes, où il fuyait les misères de sa condition humaine pour s'envoler vers des idéaux inaccessibles. Ses continuelles pérégrinations du Nord au Sud et ses innombrables déménagements étaient peut-être moins dûs à des nécessités pratiques qu'à son esprit perpétuellement inquiet, jamais satisfait de l'heure présente, et courant toujours après une fuyante chimère. Et que dire de ses amours imaginaires, de ses amantes inconnues à qui il ne se lassait pas d'écrire (Poèmes N° 216-218). Des psychiatres pourraient être tentés d'y déceler un cas de refoulement freudien. Et beaucoup de commentateurs n'ont pas hésité à y voir l'expression d'un patriotisme ardent que le poète devait voiler sous la forme innocente d'une histoire d'amour. Peut-être serait-il plus simple

d'y voir un rêve d'amour sans objet précis, une vague aspiration de l'âme, une extravagance de poète.

Car le poète était extravagant, n'en doutons pas. Ne raconte-t-on pas qu'il a, un jour, à la station balnéaire de Sầm Sơn, devant des centaines de baigneurs Européens et Vietnamiens éberlués et amusés, nagé debout le torse nu, avec un pantalon collant à ses jambes, en soulevant dans une main une bouteille d'alcool, un canif et un paquet de sel poivré, vers un rocher situé à une centaine de mètres de la côte, pour y récolter des moules, les ouvrir avec son canif, et les manger saupoudrés de sel et arrosés d'alcool? Ne raconte-t-on pas qu'ayant l'habitude de manger du chien chez un de ses amis qui malheureusement oubliait toujours d'acheter certaine herbe aromatique qui doit se manger avec le chien pour en relever la saveur, un jour il apporta chez ledit ami une touffe de ladite herbe, descella un carreau du salon, et l'y planta pour ses futures agapes?

3) Désenchanté de la vie, Tản Đà en aimait cependant les plaisirs. S'il se plaisait à décrire l'automne mélancolique, il se sentait aussi très attiré vers le printemps joyeux, et ses poèmes sur cette saison étaient aussi sinon plus nombreux que ceux sur l'automne (poèmes N° 32, 35, 110, 188, 211, etc..)

Cette contradiction apparente s'explique aisément. Tản Đà était essentiellement un tempérament dominateur, jouisseur, prêt à accepter les risques de la vie, ses splendeurs et ses servitudes; si parfois il s'en sentait dégoûté, c'était à la suite des revers, des échecs, c'est-à-dire des circonstances extérieures à sa volonté. Il n'avait pas le sublime détachement des bouddhistes et des taoïstes, qui vivaient d'un peu de riz et d'eau. Au contraire, Tản Đà était un passionné, et son ardent amour des plaisirs se manifestait de plusieurs façons, mais principalement par un goût marqué pour les chanteuses et l'alcool, qui étaient justement les plaisirs classiques des lettrés. Peut-être dans la littérature vietnamienne et même dans aucune littérature au monde ne trouve-t-on autant de pages consacrées à l'alcool et aux boustifailles que dans les œuvres de Tản Đà. N'y insistons pas trop. Et demandons-nous plutôt si, en dehors de ses penchants innés, nous ne trouverions pas une autre source de son épicurisme outrancier. Oui, c'est la conscience qu'il avait de son génie

littéraire. Etant un homme supérieur, il pensait avoir droit à toutes les jouissances. En cela il ne faisait que suivre l'exemple de Lý Thái Bạch qui écrivait dans son *Tương tiền tửu* (Invitation à boire):

天 生 我 材 必 有 用
Thiên sinh ngã tài tất hữu dụng
 千 金 散 盡 還 復 來
Thiên kim tán tận hoàn phục lai

*Le talent que le Ciel m'a accordé doit
 certainement trouver son emploi,
 Et j'ai beau dilapidé mille taels d'or,
 je les regagnerai facilement.*

Du coup, cette assurance d'être un homme supérieur pourrait nous fournir l'explication de certains défauts de Tản Đà, défauts légers sur lesquels nous ne ferons que glisser.

4) D'abord, malgré sa sensibilité délicate pour les beaux spectacles de la nature, l'homme supérieur qu'était Tản Đà n'était que superficiellement sensible aux douleurs des basses classes de la société. Il avait de la compassion pour elles, mais d'esprit, pas du profond de son cœur. Lisons attentivement les deux poèmes N° 198 et 236 qu'il a composés pour appeler les gens à venir en aide aux sinistrés de l'inondation et de la sécheresse. Les scènes de mort par noyade ou famine ont été décrites avec beaucoup d'art, trop d'art, de calme objectivité, qui sentent la propagande et dévoilent plus un bon cœur de citoyen qu'un cœur meurtri qui saigne avec ses compatriotes.

Le poème N° 166 faisant la chasse aux mendiants est surtout significatif. Tản Đà s'y mettait résolument du côté de la bourgeoisie amie de l'ordre, et ennuyée des criaileries de la populace affamée, comme il a été courroucé des troubles révolutionnaires.

Ne poussons pas trop loin nos déductions, et passons à un autre péché mignon du poète: la vanité. Tản Đà aimait à parler de ses admirateurs (N^o 126, 127, 128) et de ses amis qui faisaient partie des hautes classes sociales (N^o 118). Le poème N^o 8 étale non seulement avec complaisance son goût excessif pour la table, mais les notes explicatives qui l'accompagnent sont vraiment désastreuses.

5) Ce ne sont là après tout que des péchés mineurs. Soyons juste, et reconnaissons loyalement que l'homme chez Tản Đà, s'il avait quelques faiblesses bien humaines, était tout de même digne de notre respect. Par sa vaillance à poursuivre sa carrière des lettres pour le bien public malgré les revers répétés, à supporter la pauvreté dont son épicurisme avait horreur, mais dont son éducation confucianiste et sa nature foncièrement honnête appréciaient la dignité. Peut-être, s'il avait été plus adroit, plus souple d'échine, aurait-il pu sans trop de difficultés – étant donnés son incontestable talent et ses puissantes relations de famille – devenir un haut mandarin comme certains, ou du moins un fonctionnaire bien rétribué dans les services du Protectorat. Il ne l'a pas fait, et c'est pourquoi la mémoire de Tản Đà Nguyễn Khắc Hiếu garde toujours dans l'esprit et dans le cœur des jeunes générations une place éminente.

BIBLIOGRAPHIE

- Préface de Nguyễn Mạnh Bổng au Tản Đà Vận Văn toàn tập (édition Hương Sơn, Hanoi, 1945)
- Nhà văn hiện đại, par Vũ Ngọc Phan, tome II (éd. Thăng Long, Saigon, 1960)
- Tản Đà Nguyễn Khắc Hiếu, par Hà Như Chi (éd. Tân Việt, Saigon, 1958)
- Khảo luận về Tản Đà, par Doãn Quốc Sĩ (éd. Nam Sơn, Saigon, 1961)
- Việt văn bình giảng, par Bằng Bá Lân (éd. Xây Dựng, Saigon, 1961)
- Giảng luận về Tản Đà, par Thanh Vân Trần Mộng Hải (éd. Văn học tùng thư, Saigon, 1963)
- Việt Nam ca từ biên khảo, par Đỗ Bằng Đoàn et Đỗ Trọng Huề (Saigon, 1962)
- N° 60 du 15/6/1966 de la revue Văn.
- N° 5 du 2/7/1960 de la revue Văn Đàn.

TẬP MỘT

TOME PREMIER

BÌNH KHANG CA PHẢ

REGISTRE DES CHANSONS DU QUARTIER DES CHANTEUSES

Bình Khang est un terme qui désigne le quartier des chanteuses “Á Đào”. Celles-ci ne chantent que les airs de leur répertoire, qui sont assez nombreux: *mưỡu*, *hát nói*, *gửi thư*, *kể truyện*, *sẩm cô đầu*, etc... Mais le plus souvent une chanson du Bình Khang ne comprend qu’un *mưỡu* de 2 ou 4 vers, et un *hát nói* de 11 vers ou plus (voir N^{os} 219 et suivants).

Mưỡu est la déformation du mot *mạo*, chapeau. Il désigne donc le prologue, l’entrée en matière. *Hát nói* est un air parmi tant d’autres dans le répertoire des *ả đào*, dans son sens restrictif. Il peut aussi se comprendre plus extensivement pour désigner toutes les chansons des *Ả Đào*.

Gửi thư: envoyer une lettre

Kể truyện: raconter une histoire

Sẩm signifie aveugle. Et le *Hát Sẩm* désigne les airs particuliers chantés par les chanteurs ambulants aveugles. Mais les *Ả Đào* ont aussi un air “*Sẩm Cô Đầu*” qui s’apparente au précédent.

I. HÁT NÓI

AIR DIT “PAROLES CHANTÉES”

1. Trời nắng.

*Tình riêng trăm ngàn mười ngả,
Ngồi buồn lấy giấy viết thư hỏi Trời.
Xem thư, Trời cũng bật cười,
Cười cho hạ giới có người oái oăm!
Khách hà nhân giả?*

Có làm sao suông xã dám đưa thơ?
 Chón Thiên cung ai kén rể bao giờ?
 Chi những sự vắn vơ mà giầy má!
 Chúc Nữ tảo tòng giai tể giá,
 Hằng Nga bắt nại bão phu miên.
 Mở then mây quăng giả bức hồng tiên,
 Mời khách hãy ngồi yên trong cõi tục.
 Người đâu kiếp trước Đông Phương Sóc,
 Ăn trộm đào quen thói học ngày xưa,
 Trần gian đầy mãi không chừa!..

1. Réprimandé par le Ciel.

Le cœur envahi de mille tourments d'amour,
 Je prends de lassitude du papier pour écrire au Ciel.
 Le Seigneur, en lisant ma lettre, éclate de rire
 Qu'il puisse exister ici-bas un tel loufoque!
 Qui peut-il être?
 Comment a-t-il osé si effrontément m'écrire?
 A-t-il jamais vu le Palais Céleste choisir un gendre
 Pour qu'il m'adresse à tout hasard sa demande?
 Ne sait-il pas que la Tisserande¹ a précocement
 convolé en justes noces,
 Et que la Reine des Nuits ne saurait souffrir
 de dormir près d'un époux?
 Ouvrant le loquet de la porte des nuages,
 le Souverain Céleste rejette la missive rose,
 En invitant son auteur à rester tranquille

*dans son monde grossier.
Ce doit être Đông Phương Sóc² dans
son existence antérieure,
Habitué à voler des pêches.
Ses exiles répétés sur Terre ne l'ont pas corrigés!*

1. D'après la mythologie, le Souverain Céleste a une fille nommée 織女 Chức Nữ (la Tisserande), une très vaillante ouvrière. Mais après son mariage avec le Bouvier (牛郎 Ngưu lang), elle néglige son rouet pour son mari. Pour punir ces amoureux devenus paresseux, le Souverain Céleste les exile de part et d'autre de la Voie Lactée, et ne leur permet de se réunir qu'une fois par an, le 7^e jour du 7^e mois lunaire.

2. 東方朔 Đông Phương Sóc était un grand mandarin sous la dynastie des Hán, habile à donner à l'empereur des conseils sévères sous une forme comique qui désarmait la colère impériale. La légende en a fait un Immortel, habitué à voler des pêches dans le jardin de la Reine des Fées.

2. Hỏi gió.

*Cát đâu ai bốc tung trời?
Sóng sông ai vỗ? Cây đòi ai rung?
Phải rằng dì gió hay không?
Phong tình đem thổi lạ lòng trêu ai?
Khoái tai phong đã!
Giống vô tình cây đá cũng mê tơi.
Gặp gió đây hỏi một đôi lời,
Ta hỏi gió quen ai mà phàng phất?
Thử thi Đà giang phi Xích Bích
Đã vô Gia Cát dữ Chu lang!
Ai cầu phong? Mà gió tự đâu sang?*

Hay mãi khách vãng chương tìm kết bạn?
 Gió hồi gió, phong trần ta đã chán,
 Cánh chim bằng chín vạn những chờ mong.
 Nên chẳng gió cũng chiều lòng.

2. J'interroge le vent¹

Qui a jeté le sable contre le ciel ?
 Qui a soulevé les vagues de la rivière?
 Qui a agité les arbres de la colline?
 Est-ce bien tante Vent?²
 Qui pour me taquiner déploie ces manières amoureuses?
 Combien délicieux est le vent!
 Même les choses inanimées comme les arbres
 et les pierres en sont folles.
 Puisque je vous rencontre ici, ô Vent,
 permettez-moi de vous demander
 Pour qui vous prenez la peine de souffler?
 Ici c'est la rivière Đà et non le fleuve Kich Bich,
 Où ni Gia Cát ni Chu Lang ne sont présents³
 Qui nous a donc sollicité? Et d'où venez-vous?
 Chercheriez-vous par hasard un ami parmi les poètes?
 Ô Vent, des vicissitudes du monde j'en ai assez,
 Et je n'aspire qu'à m'envoler sur les ailes de l'oiseau
 Bàng⁴ à l'altitude de quatre-vingt dix mille lieues.
 Plaise au Vent d'accéder à ma prière!

1. Ce poème a été composé lors d'une promenade faite par Tản Đà sur la digue de la Rivière Noire, pendant qu'un vent violent y soufflait.

2. Tante Vent: déesse du Vent que la mythologie chinoise appelle familièrement tante (風 phong, 姨 dì).
3. Au temps des Trois Royaumes, Lưu Bị s'allia à Tôn Quyền pour combattre Tào Tháo. Gia Cát Lượng, conseiller de Lưu Bị, réussit à faire souffler le vent du Sud en plein hiver pour aider Chu, général en chef des armées de Tôn Quyền, à brûler la flotte et les camps de Tào Tháo installés sur la rive septentrionale du Fleuve Bleu, au lieu dit Xích Bích 赤壁.
4. Dans le Nam Hoa kinh de Trang Chu 莊 朱, il est parlé d'un oiseau mythologique si grand que ses ailes cachent tout le ciel, et qui vole à l'altitude de 90.000 lieues.

3. Cánh bèo.

Bềnh bồng mặt nước chân mây
 Đêm đêm sương tuyết, ngày ngày nắng mưa.
 Ấy ai lên đọi sông chờ
 Tình kia sao khéo lững lờ với duyên.
 Sinh lai chùng đắc tình căn thiên
 Sự trăm năm hò hẹn với ai chi?
 Bước giang hồ nay ở lại mai đi,
 Những ly hợp, hợp ly mà chán nhì!
 Vị tất nhân tình dai bạch thủy
 Nhãn tương tâm sự phó hàn uyên.
 Dầu xanh kia trôi nổi đã bao miền?
 Thôi trước lạ sau quen đừng ái ngại.
 Khắp nhân thế là nơi khổ hải,
 Kiếp phù sinh nghĩ lại cũng như ai.
 Ai ơi vớt lấy kẻ hoài.

3. *La lentille d'eau.*¹

Exposée à la rosée et à la neige durant la nuit, au soleil et à la pluie durant le jour,
Elle vogue sans se soucier si le débarcadère et le fleuve l'attendent quelque part,
Son cœur restant toujours indifférent aux propositions d'amour qui lui sont faites.
Parce que la nature l'a douée d'une racine d'amour superficielle,
Elle ne veut promettre son destin à personne.
Sur le chemin d'aventures, aujourd'hui elle reste pour repartir le lendemain.
Pour elle, séparation et réunion ne disent absolument rien.
Mais peut-être, ô lentille d'eau, les affections du monde ne seraient pas aussi insipides que l'eau claire,
Et vous auriez tort de ne vouloir confier votre cœur qu'à l'eau froide de l'étang.
Votre jeunesse ne s'est que trop aventurée en mille endroits,
Laissez-la se fixer ici, où elle s'habituerait vite si elle s'y sent encore étrangère.
Ne savez-vous pas que la vie humaine n'est qu'une mer de douleur
Et que l'existence éphémère est le lot de tous sans exception?
De grâce, repêchez la lentille d'eau et ne la laissez s'abîmer vainement.

1. Ce poème a été composé chez une chanteuse de Haiphong. Tản Đà s'attendrit sur le sort de cette belle artiste, dont la vie aventureuse était comparable à celle de la lentille d'eau. Il lui conseilla d'y mettre un terme en épousant quelque garçon sérieux qui lui assurerait une vie régulière.

4. *Lại say.*

*Say sưa nghĩ cũng hư đời,
 Hư thời hư vậy, say thời cứ say.
 Đất say đất cũng lăn quay,
 Trời say mặt cũng đỏ gay ai cười?
 Say chẳng biết phen này là mấy?
 Nhìn non xanh chẳng thấy, lại là say.
 Quái! Say sao? Say mãi thế này
 Say suốt cả đêm ngày như bất tỉnh.
 Thê ngôn túy tiêu chân vô ích
 Ngã dục tiêu sầu thả tự do.
 Việc trần ai, ai tỉnh ai lo,
 Say túy lúy nhỏ to đều bất kể.
 Trời đất nhĩ! Cái say là sướng thế!
 Vợ khuyên chồng, ai dễ đã chừa ngay?
 Muốn say lại cứ mà say.*

4. *Encore ivre*

*Je sais bien que c'est mal de tomber dans l'ivresse
 Tant pis! je reconnais mon tort mais ne puis m'empêcher
 de m'enivrer.
 Ne vois-je pas la Terre ivre qui roule sur elle-même?
 Et le Soleil dont le visage rutilant trahit l'ivresse?*

Qui en rit?

Dure, je ne sais plus combien de fois je l'ai été!

Et cette fois-ci encore, je le redeviens, car je ne vois plus distinctement la montagne bleue.

Comment? Je suis encore ivre? continuellement ivre,

Nuit et jour, sans un instant de lucidité?

Ma femme me dit que l'ivresse ne conduit à rien de bon

*Moi, je trouve que pour chasser le chagrin,
rien de tel que de boire à satiété.*

*Les affaires du monde, je laisse à ceux qui sont éveillés
le soin de s'en occuper,*

*Car grandes ou petites, elles n'ont plus aucune importance
quand je suis ivre.*

Ô ciel, ô terre! Tel est le charme de l'ivresse!

*Ma femme me conseille d'y renoncer: ce n'est pas
si facile que cela!*

*Et je recommence à boire quand le besoin
d'ivresse me ressaisit.¹*

1. Le raisonnement de Tản Đà, que nous avons trouvé ailleurs puéril et ennuyeux, est exceptionnellement magnifique dans ce poème. C'est bien le raisonnement d'un ivrogne, qui reconnaît volontiers son vice, mais qui en est tellement dominé qu'il ne peut s'en dégager. Mieux que cela, ce vice lui ouvre les portes de l'Art et de la Philosophie que la tempérance serait incapable de lui faire entrevoir.

5. *Đời đáng chán*

Người đời thử ngẫm mà hay,

Trăm năm là ngắn một ngày dài ghê!

Còn ai, ai tỉnh hay mê?
 Những ai thiên cổ đi về những đâu?
 Đời đáng chán? Hay không đáng chán?
 Cát chén quỳnh, riêng hỏi bạn tri âm.
 Giá khuynh thành nhất tiểu thiên kim,
 Mắt xanh trắng đổi nhâm bao khách tục?
 Giang hà nhật hạ nhân giai trọc
 Thiên địa lô trung thực hữu tình?
 Đón đưa ai gió lá chim cành,
 Ấy nhân thế phù sinh là thế thế.
 Khách phù thế chưa dứt câu “Phù thế”,
 Người phong lưu càng được vẻ phong lưu.
 Bức khăn hồng nâng đỡ hạt châu,
 Chuyện kim cổ một vài câu phải trái:
 Châu Nam Hải, thuyền chìm sông Thúy
 Ái,
 Sóng Tiền Đường, cỏ áy bên Ô giang!
 Ngẫm nghìn xưa, ai tài hoa, ai tiết liệt, ai
 dài trang,
 Cùng một giấc mơ màng trong vũ trụ.
 Đời đáng chán biết thôi là đủ,
 Sự chán đời xin nhủ lại tri âm.
 Nên chẳng nghĩ lại kéo nhâm.

5. *La vie mérite qu'on s'en dégoûte*¹

Quand on y pense, on voit bien que la vie n'a aucun sens:
 Cent ans sont vite écoulés, alors qu'un jour est
 désespérément long!

*De ceux qui sont en vie, combien sont vraiment
éveillés? combien ne font que rêver?*

*Et quant à ceux qui sont morts, vers quels cieux
sont-ils partis?*

*Puisqu'il en est ainsi, la vie mérite-t-elle
ou non qu'on s'en dégoûte?*

*En levant le verre, je vous pose cette question, ô mon amie.
Votre beauté fait chanceler les citadelles et chacun de vos
sourires vaut mille taels d'or.*

*Mais sur combien de clients vulgaires se sont posés par
erreur vos yeux tour à tour bleus et blancs?²*

*L'eau s'abaissant chaque jour dans les fleuves et rivières,
les hommes sont tous devenus impurs,
Et dans le fourneau de L'Univers,
combien savent vraiment aimer?*

*Accueillir et reconduire les clients à la façon de la feuille
et du vent, ou de la branche et des oiseaux?³*

N'est-ce pas ainsi qu'on se comporte dans le monde?

*Le client passager n'a pas achevé ce discours désenchanté
Que la belle artiste tombe dans une grande langueur.*

*Avec son mouchoir rose essuyant ses larmes,
Elle évoque quelques événements du passé:*

*Le drame de la mer du Sud,⁴ le suicide
dans la rivière Chúy Ai⁵*

*Les flots de l'estuaire Tiền Đường,⁶ l'herbe flétrie
sur les rives du fleuve Ô,⁷*

*Depuis des siècles, que de talents, de cœurs héroïques, de
beautés aristocratiques*

*N'ont fait que vivre le même rêve dans tout l'Univers!
 La vie mérite le dégoût, il suffit de le savoir,
 Quant à se dégoûter d'elle, je vous prie d'y repenser
 Pour n'avoir point à déplorer une erreur regrettable.*

1. Ce poème est extrait de la nouvelle “Thề non nước” (le serment des monts et des eaux), où il est supposé qu’un client discute avec une chanteuse s’il faut ou non se dégoûter de la vie. Du premier au 12^e vers, c’est le client qui pose la question et y répond affirmativement en prenant le cas particulier de son interlocutrice. Du 13^e au 16^e vers, c’est la narration de la scène de conversation. Enfin du 17^e vers à la fin, c’est la chanteuse qui riposte en disant que les héroïnes de l’Histoire partagent aussi son sort infortuné.

2. Allusion à Nguyễn Tịch, un des Sept Sages de la Forêt de Bambous (Trúc Lâm thất hiền) qui recevait le visiteur distingué avec des yeux bleus qui viraient au blanc si le visiteur était un homme vulgaire.

3. Réminiscence des deux vers chinois:

枝 迎 南 北 鳥
Chi nghinh nam bắc diều
 葉 送 往 來 風
Diệp tống vãng lai phong

*La branche d'arbre accueille sans discrimination les
 oiseaux venant du Sud ou du Nord,
 De même que la feuille d'arbre reconduit indifféremment le
 vent qui vient ou le vent qui s'en va.*

4. My Châu, fille du roi Thục An Dương vương, épousa Trọng Thủy, fils du prince chinois Triệu Đà. Elle se laissa voler par son mari

l'arbalète magique, causant ainsi la défaite de son père. De colère celui-ci la tua et jeta son cadavre dans la Mer du Sud.

5. Lors de l'invasion du Nord par les Tây Sơn en 1786, un officier des Lê nommé Ngô Cảnh Hoàn fut défait et tué dans une bataille navale livrée à Thúy Ái. Sa femme Phan thị Thuần revêtit ses plus beaux habits pour aller se suicider au même endroit, en disant avec le sourire: "*Quoi de plus enviable que de mourir pour mon mari qui est mort pour la patrie?*"

6. Tây Thi, une beauté célèbre du temps des Royaumes Combattants, fut offerte par le roi de Việt eurent défait les Ngô, la reine de Việt craignit que son royal époux ne fut lui aussi ensorcelé par cette beauté extraordinaire. Elle fit donc jeter Tây Thi dans l'estuaire du Tiền Đường.

7. Hạng Vũ fut encerclé par Lưu Bang, le fondateur de la dynastie des Hán, sur les rives du fleuve Ô. Sa femme Ngu Cơ se poignarda avant la suprême bataille pourqu'il n'eut pas à s'occuper d'elle en forçant le siège. Sur sa tombe poussa une herbe odorante à laquelle la postérité donna le nom de "Ngu mỹ nhân thảo" (l'herbe de la belle Ngu).

II. CA SÂM.

6. Con cá vàng.

Nước trong xanh lơ lửng con cá vàng,
 Cây ngô canh bích con chim phượng hoàng nó đậu cao.
 Anh tiếc cho em phận gái má đào,
 Tham đồng bạc trắng mới gán mình vào cái chú Tây
 đen.

Sợ tở hồng ai khéo se duyên,
 Treo tranh tố nữ đứng bên anh tượng đồng!
 Chị em ơi, ba bảy đường chồng.

6. Le poisson d'or. ¹

*Dans l'eau d'une transparence azurée frétille
le poisson d'or,
Et le phénix perche tout en haut d'une branche bleu saphir
de sterculier.
Ô petite sœur, pourquoi faut-il que vos joues roses
Soient confiées, pour des piastres blanches,
au Malabar tout noir?
Qui donc s'est amusé à tisser des fils de soie rouge
Pour suspendre le portrait d'une belle fille à côté d'une
statue de bronze?
Ô mes sœurs, des époux il y en a de trois à sept espèces
entre lesquelles vous devriez choisir.*

1. Ce poème est destiné à railler une femme qui a épousé un Hindou à la peau foncée. L'art de l'auteur consiste à faire surgir, à propos de cette peau noire, d'autres images diversement colorées: le poisson d'or, l'eau azurée, la branche bleu saphir, les joues roses, les piastres blanches, les fils rouges du mariage.

III. CA LÝ

7. Năm canh mỗi tình

(Hành vân sang Nam ai)

*Nghiep phong trần, nghiệp phong trần, kén mặt tài nhân,
sầu ôm gối, gối chiếc đêm xuân.
Chăn đơn sương lạnh, ngủi thương bóng đối mình, đem tâm
sự cùng ai. Trông ngọn đèn canh tàn hiu hắt.*

Người trong mộng, niềm nguyện mong, giục sui lòng, rõ ràng đôi lứa, phụng thành song, thành song. Mừng tạo hóa chấp mối tơ hồng. Tình giấc cô phòng, dậy thành không, thành không. Sự sắt cầm chiêm bao thành không. Cô phòng u uất, ấy ai là bạn tri âm!

Tri âm cách nẻo phương trời, ai người như hộ, gió đông trên niềm tây, đưa gởi mấy câu!

Ai say ngủ một mình đâu? Trong giấc mộng chẳng hử tìm nhau? Ra mấy dặm ngàn dâu, nghe nhận sâu thêm sâu.

Song thừa gió thoảng bên màn, ôm đàn tưởng vọng. Bóng trăng lại kẻ hiên, luống những đón tin, thôi chi nói mơ màng. Tiếng thân phong nhắc gọi trời đông. Cái oanh, cái oanh vàng mi đâu lại trên ai, nhắn chị đừng đôi lời. Tương tư trọng, chề nhường khan giọng.

Ai biết nỗi sâu manh, muốn đưa mình lên hỏi trời xanh.

Sao ông Nguyệt lão mần thình?

Năm canh mối tình!

7. *L'amour m'étreint le cœur durant les cinq veilles*

*de la nuit.*¹

Il faut admirer l'infortune qui toujours choisit ses victimes parmi les gens de talent. Aussi suis-je obligée de rester seule durant cette nuit de printemps avec mon oreiller solitaire.

Enveloppée dans ma couverture refroidie par la brume, je contemple tristement mon ombre sans avoir personne à qui

confier mon cœur. En regardant la lampe, je vois que la première veille de la nuit s'achève.

Quand enfin je m'endors, je vois celui à qui j'ai toujours souhaité m'unir pour former un couple de phénix. Et je suis tout heureuse que le Ciel veuille bien nous unir par un fil de soie rouge.

Mais voici que je me réveille dans ma chambre solitaire. Tout s'évanouit, l'union de la guitare et de la lyre n'a été qu'un rêve. Je n'ai plus d'ami de cœur dans ma triste solitude.

Cet ami de cœur vit loin de moi, au bout du monde. Qui pourra lui transmettre un mot de moi? Ô vent de l'Est qui réveillés mes sentiments intimes,² pourras-tu me servir de messenger?

Ô mon bien-aimé, en quel lieu dormez-vous? Me recherchez-vous dans votre rêve? Combien de lieues de champs de mûrier nous séparent? Les cris des oies sauvages que j'entends ne font qu'aviver ma tristesse.

A travers la fenêtre ouverte, le vent fait trembler mon moustiquaire. Je m'assieds pour prendre ma guitare en pensant derechef à mon bien-aimé. La lune illumine maintenant la véranda. Finis mes espoirs de recevoir des nouvelles; à quoi bon rêver encore? L'oiseau Vent du Matin déjà appelle l'aurore. Et le loriot jaune qui me taquine ne saurait me servir de messenger. Plus je pense à mon bien-aimé, plus je bois du thé jusqu' avoir la voix rauque.

*Qui connaît ma tristesse poignante? Qui peut me conduire
jusqu'au Ciel bleu pour que je lui pose quelques questions?
Pourquoi le Vieillard de la Lune reste-t-il silencieux?³
L'amour m'étreint le cœur durant les cinq veilles de la
nuit!*

1. Cette chanson est composée sur l'air du Hành Vân (Nuages se déplaçant) depuis le début jusqu'à la phrase: "Cô phòng u uất, ấy ai là bạn tri âm", puis l'air du Nam Ai (Tristesse du Sud) jusqu'à la fin.

2. Jeu de mots avec le mot Tây: Ouest, pour s'opposer au mot Đông (vent de l'Est), mais qui ici n'est que la déformation du mot tư: privé, intime.

3. Suivant la légende, un certain Vi Cổ, sous la dynastie des Đường, rencontra au cours d'une promenade nocturne un vieillard assis au bord de la route, et occupé à assembler, sous la clarté lunaire, des fils de soie deux par deux. Très étonné, il demanda le sens de cette occupation et reçut cette réponse: "Ces fils représentent les destins des hommes et des femmes. Celui et celle dont les fils sont par moi assemblés se marieront, quels que puissent être les obstacles à leur mariage. Ainsi votre sort est lié à celui d'une petite fille qui est actuellement une mendicante, que vous pourrez rencontrer au coin du marché".

IV - HÀI VẦN

8. Chú ăn chơi.

*Trời sinh ra bác Tản Đà,
Quê hương thời có, cửa nhà thời không.
Nửa đời Nam, Bắc, Tây, Đông,
Bạn bè sum họp vợ chồng biệt ly.
Túi thơ đeo khắp ba kỳ,
Lạ chi rừng biển, thiếu gì gió trăng.*

Thú ăn chơi, cũng gọi rằng
 Mà xem chưa dễ ai bằng thế gian.
 Hà tươi cửa biển Tu ran,
 Long Xuyên chén mắm, Nghệ An chén
 cà.
 Sài gòn nhớ vị cá cha,
 Cái xe song mã chén chè Nhất thiên.
 Đa tình con mắt Phú Yên,
 Hữu tình rau bí ông Quyền Thuận An
 Còn ngâm Chợ Lớn chưa tàn,
 Tiệc xòe lại có Văn hàn Vũ lao.
 Chấn phòng đất khách cơm tàu,
 Con ca xứ Huế, cô đầu tỉnh Thanh.
 Mán xừng cái bánh chưng xanh,
 Hoa kỳ tiệc bánh Tin lành nhớ ai.
 Sơn dương sò huyết Hòn gay,
 Đồng sành cá dôi, Giáp lai lợn rìeng.
 Vân quan, Hoành lĩnh xe tieng,
 Con tàu ca nôt trông chừng Mê không.
 Tuồng Bình Định, rạp Phú Phong,
 Ô nam nước mắm, tỉnh Đông chè Tàu.
 Phong lưu chẳng thiếu đâu đâu,
 Nước non đưa đón khắp hầu gần xa.
 Nay về Bát Bạt quê nhà,
 Sóng to cá lớn lại là thứ ngon.
 Vắng bạn bè, có vợ con,
 Ka xôi xã hội, vuông tròn thất gia.
 Trăm năm hai chữ “Tản Đà”

Còn sông, còn núi, còn là ăn chơi.
 Dở hay muôn sự ở đời,
 Mây bay nước chảy mặc người thế gian.

8. *Le plaisir de s'amuser.*

*Le ciel a créé un certain Tản Đà
 Qui possède bien une patrie, mais pas de domicile.
 La moitié de sa vie s'est passée à vagabonder
 du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest
 Pour vivre auprès de ses amis, mais loin de sa femme.
 Les poches gonflées de poèmes, il les a trimballés
 dans tous les trois kỳ¹
 Dont les forêts et les mers n'ont plus de secret pour lui à
 qui n'ont jamais manqué le vent et la lune.
 Oui, je peux dire que j'ai connu des plaisirs
 Où bien peu de personnes pourraient m'égaler.
 Je me rappelle encore les huîtres fraîches
 du port de Tourane,
 La saumure de Long Xuyên et les aubergines
 de Nghệ An.
 De Saigon je retiens la saveur du poisson "cá chả",
 Une promenade en voiture attelée de deux chevaux, et un
 bol de thé dégusté au restaurant Nhật Thiên.
 Combien étaient chargés d'amour les yeux
 des demoiselles de Phú Yên,
 Et combien était délicieux ce plat de citrouille
 offert par un garde de Thuận An!
 Le concert donné à un banquet de Cholon n'était pas achevé*

*Qu'une danse montagnarde me fut offerte
à Văn Bàn et Vũ Lao.*

*A Chấn Phòng, en terre étrangère, je goûtai
de la cuisine chinoise,*

*Et il me fut donné d'admirer la voix des chanteuses
de Huế et de Thanh.*

*J'ai goûté du gâteau de riz gluant fait
par les Mán à cornes²*

*Et des galettes américaines offertes
par un missionnaire protestant,*

*Du cerf et des moules sanguinolentes de Hongay,
Du muge de Đồng Sinh et du sanglier de Giáp Lai.*

*J'ai visité en auto le col des Nuages et
le mont Hoàng Sơn,*

En canot j'ai parcouru le Mékong.

*A Bình Định, j'ai vu une pièce tuông³
au théâtre Phú Phong,*

*La saumure de Ô Nam et le thé chinois
de Hải Dương ne me sont pas inconnus.*

D'aucun plaisir de luxe je n'ai manqué

*Car à travers eaux et monts je suis partout
accueilli à bras ouverts.*

*Maintenant je rentre à mon village natal de Bát Bạt,
Près d'une grande rivière qui abonde en poissons délicieux.*

*Si je suis loin de mes amis, j'ai près de moi
ma femme et mes enfants,*

*Et si je néglige quelque peu mes devoirs sociaux, c'est pour
mieux remplir mes devoirs de famille.*

*Dans mon existence de cent ans, j'espère bien ne pas faillir
à ces deux mots: Tản Đà.*

*Tant que ce mont et ce fleuve dureront,
je continuerai à faire la fête.*

Fais-je bien, fais-je mal au regard du monde?

*Son opinion, je la considère comme le nuage
qui vole ou l'eau qui coule.⁴*

1. Sous la domination française, le Vietnam était administrativement divisé en trois Kỳ: Tonkin, Annam, pays de protectorat, et Cochinchine, colonie.

2. Peuplade montagnarde de la région Yênbây – Laokay, ainsi appelée à cause de leurs cheveux tressés en deux cornes.

3. Le tuồng est une vieille forme théâtrale, qui n'est plus jouée maintenant que très rarement. Il se voit remplacé de plus en plus par le cải lương (théâtre réformé), espèce d'opérette où les chansons alternent avec des dialogues en prose.

4. Plus que nul autre poème, celui-ci met en évidence, outre l'épicurisme matérialiste de Tản Đà, sa fatuité incommensurable mais tellement ingénue qu'elle en devient désarmante. Voici, pour plus ample information, ses notes explicatives à propos du vers:

Tuồng Bình Định, rạp Phú Phong

“Nghề hát tuồng nghe nói Bình Định là hay nhất, cũng trong hồi tôi lưu liên ở Bình Định, có qua Phú Phong, tôi đi chơi xem hát tuồng, con hát mũ áo ra lạng, vừa tiền tiêu vừa tiền thưởng cho bạn hát, hết 7 đồng bạc kể cũng có phong thể.”

“J'ai entendu dire que c'est à Bình Định que le tuồng est joué le mieux. Aussi, au cours de mon séjour prolongé à

Bình Định, suis-je allé à Phú Phong pour voir une pièce de tuông. Les acteurs, en habits de cérémonie, se sont prosternés devant moi. Les autres frais et la gratification aux acteurs m'ont fait dépenser cette nuit jusqu'à 7 piastres; voilà qui est distingué, je pense!"

TẢN ĐÀ TỨ TUYỆT POÈMES DE QUATRE VERS

Ils observent la prosodie des Đường. Le premier, le second et le dernier vers riment ensemble.

9. *Thuật bút*

*Mười mấy năm xưa ngọn bút lông,
Xác xơ chẳng bợn chút hơi đồng.
Bây giờ anh đổi lông ra sắt,
Cách kiếm ăn đời có nhon không?*

9. *Pinceau et porte – plume*

*Plus de dix ans auparavant vous employiez pour écrire un
pinceau guenilleux,
et qui ne sentait aucunement le cuivre.¹
Vous en remplacez maintenant les poils par du fer;
Votre nouvel instrument est-il mieux pointu
pour vous aider à vivre?²*

1. Ne rapportait rien.

2. Au sens figuré évident (les études modernes sont-elles plus rentables que les anciennes?), il faut peut-être ajouter un autre plus discret: Sont-elles plus efficaces pour aider le peuple à progresser?

10. *Tương tư*

*Quái lạ! Làm sao cứ nhớ nhau,
Nhớ nhau dằng dẳng suốt đêm thâu.*

*Bốn phương mây nước, người đôi ngả,
Hai chữ tương tư một gánh sầu.*

10. Penser mutuellement l'un à l'autre

*Que c'est bizarre! pourquoi faut-il qu'on pense l'un à l'autre
Sans répit, durant toutes les nuits?*

*Aux quatre coins de l'horizon, en deux endroits différents,
Le même fardeau de tristesse pèse sur nous à cause
des deux caractères "tương tư".¹*

1. A remarquer l'astuce de ces deux vers où l'auteur a placé quatre nombres: bốn phương (quatre), đôi ngả (paire), hai chữ (deux), một gánh (un).

11. Lưu tình.

*Dưới bóng trăng tròn tán lá xanh,
Nhớ chăng? Chăng hồi? Dối cô mình?
Trăm năm ghi nguyện cùng non nước,
Nước biếc non xanh một chữ tình!*

11. Souvenir rappelé à une amante.

*Sous un clair de lune pleine semblable à un parasol
de feuilles vertes,*

*Vous rappelez-vous, ô ma bien-aimée,
notre premier rendez-vous?*

*Pour cent ans à venir nous avons prêté serment
devant les monts et les eaux,*

*Un serment d'amour qui se voulait aussi durable que les
eaux violettes et les montagnes bleues.*

12. Đi đêm day bóng.

*Người chẳng ra người, ma chẳng ma,
Nào ai còn biết ở đâu ra?
Đi đêm tưởng đã quen đường lắm,
Hỏi lối công danh cũng mập mờ.*

*12. Reproches à mon ombre au cours d'une
promenade nocturne.*

*Ni homme, ni fantôme,
Tu as surgi je ne sais d'où.
Habitué comme tu l'es à te promener nuitamment,
tu devrais connaître tous les chemins,
Et cependant tu restes évasif quand je te demande
le chemin des honneurs.¹*

1. Le poète veut glorifier dans ce poème sa fière pauvreté qui refuse, pour parvenir aux honneurs, des moyens indéliçats représentés ici par des chemins détournés à suivre nuitamment.

13. Ai “nữ quyền” ra mua

*Nữ quyền hôm ấy tớ rao chơi,
Ai bán mà mua của hiếm hoi?
Một gánh giang sơn cùng gánh lầy,
Thời chi, ai có tiếc chi ai?*

13. *Qui veut acheter les “droits de la femme”*

*Des “droits de la femme”, j’ai fait ce jour là
la publicité par plaisanterie.¹*

*Mais qui les aurait mis en vente pour qu’on puisse acheter
cette marchandise rare?*

*Des monts et des fleuves, nous avons
à porter ensemble la charge,*

*Alors, pourquoi chicaner sur les droits
de l’un ou de l’autre sexe?²*

1. Ce poème a paru ensemble avec l’article “Droits de la femme” dans la Revue Annamite.

2. L’auteur voulait dire discrètement que la patrie étant sous domination étrangère, le devoir des citoyens était d’abord de la sauver. Le féminisme devait passer au second plan, comme toutes les autres questions que le Protectorat suscitait pour détourner l’attention de notre peuple de son devoir primordial.

14. *Nghe cá*

*Chiều mát ngồi xem đũa thả câu,
Nghe như lũ cá nó bần nhau:
Tham ăn nếu đã vào trong ngạnh,
Thời mất tung tăng chốn nước sâu.*

14. *A l’écoute des poissons*

*Par un frais après-midi je regardai un pêcheur
lancer sa ligne,*

Et il me sembla entendre des poissons délibérer:

*“ Si par gloutonnerie nous nous accrochions à l’hameçon,
Nous ne pourrions plus courir çà
et là dans l’eau profonde”.¹*

1. L’auteur se met et met ses compatriotes en garde contre l’appât des honneurs. Une fois dans leur engrenage, adieu la liberté de parler, d’écrire et d’agir selon sa conscience.

15. Khai bút

1) Năm Canh Thân (1920)

*Năm nay tuổi đã ba mươi hai
Ta nghĩ mà ta chẳng giống ai.
Khắp bốn phương trời không thước đất,
Địa cầu những muốn ghé bên vai.*

2) Năm Tân Dậu (1921)

*Năm nay tuổi đã ba mươi ba,
Ta nghĩ mà ai chẳng giống ta.
Lo nước, lo nhà, lo thế giới,
Còn thêm lo nợ! nghĩ chưa ra.*

15. Inaugurer la plume au début de l’an¹

1) Nouvel an Canh Thân (1920)

*Avec cette année j’atteins l’âge de trente deux,
Et je pense qu’à nul autre je ne ressemble.
Dans les quatre coins de l’horizon je n’ai pas
un pouce de terrain à moi,*

*Cependant que j'ambitionne de porter la Terre
entière sur mes épaules.*

1. L'usage chez les lettrés était d'écrire, au premier jour de l'an, quelque chose qui portât chance à l'année nouvelle. Les gens peu instruits se contentaient de calligraphier leur nom sur une feuille de papier rouge qu'ils collaient au mur. Les poètes naturellement, composaient des poèmes qui exprimaient leurs aspirations ou leurs projets pour l'année nouvelle.

2) *Nouvel an Tân Dậu (1921)*

*Avec cette année j'atteins l'âge de trente trois ans,
Et je pense qu'à moi nul autre ne ressemble.
De la patrie, de la famille, du monde, j'ai mille soucis
En plus de mes dettes! Je ne sais comment en sortir.*

16. *Gió thu*

I

*Trận gió thu phong rụng lá vàng,
Lá rơi hàng xóm lá bay sang.
Vàng bay mấy lá năm già nữa,
Hờ hững ai xui thiếp phụ chàng.*

II

*Trận gió thu phong rụng lá hồng,
Lá bay tường bắc lá sang đông.
Hồng bay mấy lá năm hồ hết,
Thơ thần kì ai vẫn đứng không.*

16. *Vent d'automne*

I

*Le vent d'automne a fait tomber des feuilles jaunes,
Dont les unes sont tombées chez le voisin,
d'autres chez moi.*

*Avec ces quelques feuilles jaunes qui tombent, l'année est
plus qu'à moitié achevée.*

Qui donc m'a poussée à décevoir votre amour?

II

*Le vent d'automne a fait tomber des feuilles rouges,
Dont les unes sont tombées sur le mur du Nord,
d'autres plus à l'Est.*

*Avec ces quelques feuilles rouges qui tombent,
l'année est presque achevée.*

*Hélas! je connais quelqu'un qui est resté
désespérément solitaire.'*

1. Le lecteur qui sait lire le Vietnamien remarquera l'harmonie cadencée de ces deux courts poèmes. En les lisant, on voit presque matériellement les feuilles d'automne tourbillonner avant de tomber de ci de là. Et ce tourbillonnement hésitant évoque dans l'esprit de l'auteur les regrets d'une jeune fille qui, pour observer les commandements d'une morale trop sévère, s'est refusée à suivre les penchants de son cœur.

17. *Đề “Khỏi tình con” thứ hai*

Một mãi tơ tình buộc chết ai?

Bán văn buôn chữ kiếp nào thôi?

*Ruột tâm rút mãi chưa thành kén,
Cố nhẽ lời thôi suốt cả đời.*

17. Sur le second tome du “Petit bloc d’amour”

*Quel écheveau m’a lié à jamais à cette carrière des lettres?
Quand finira mon destin de vendre de la littérature?
Pareil au bombyx dont le ventre s’épuise à tirer le fil de
soie sans arriver à faire un cocon,
Peut-être serai-je toujours aussi embrouillé toute ma vie!*

18. Đề bài “Mẹ Vương Lăng”

(trong truyện Dài gương)

*Da môi tóc bạc mẹ như ai,
Như mẹ nghìn thu có mấy người?
Hầu tước năm đời con đến cháu,
Thanh quờm bao nả giọt tình rơi.*

18. Sur l’histoire de “La mère de Vương Lăng”¹

(racontée dans les Vies exemplaires des femmes illustres)

*La peau écaillée et les cheveux blancs, elle ressemblait à
toutes les mères,
Mais au cours de mille automnes, combien de mères
sauraient lui être comparées?
Sa descendance a reçu un marquisat durant cinq générations
Parce qu’elle laissa l’épée arroser de sang
son amour maternel.*

1. Hạng Vũ fit saisir la mère de Vương Lăng, un des meilleurs généraux de Lưu Bang, pour l'obliger, sous menace de mort, d'écrire à son fils et lui conseiller de changer de camp. Courageusement elle refusa, préférant se sacrifier plutôt que de laisser son fils compromettre son avenir pour elle.

19. Đề sau bài “Hai người nghĩa Châu Nhai”

Con chồng dì ghẻ truyện Châu Nhai,
 Từ hiếu hai bên được cả hai.
 Mười hạt ngọc trai bao hạt lệ,
 Mấy hàng lệ ngọc báu hơn trai.

19. Sur l'histoire de “deux personnes vertueuses de
 Châu Nhai”

De l'enfant particulier du mari et de sa belle-mère est
 racontée l'histoire de Châu Nhai;
 L'une était une mère affectueuse, et l'autre un fils pieux.
 Quelques perles ont fait verser des larmes,
 Des larmes infiniment plus précieuses que des perles.

20. Đề sau bài “Mẹ hiền của họ Mang nước Ngụy”
 (trong truyện Dài gương)

Tám con khác mẹ, mẹ thời chung,
 Lòng mẹ con ơi, có biết không?
 Vinh hiển một nhà ơn đức mẹ,
 Làm gương mẹ ghẻ với con chồng.

20. *Sur l'histoire de "la bonne mère Mang du pays de Ngụy"*

Huit enfants issus de lits différents,
 ayant en commun une mère,
 Ô mes enfants, connaissez-vous bien mon cœur?
 Par sa vertu, la famille entière jouissait de la gloire
 Car elle donna l'exemple d'une belle-mère soignant les
 enfants des premiers lits comme les siens.

21. *Đề sau bài "Bà mẹ ghẻ có nghĩa"*

Hai con, con đẻ với con chồng,
 Tình nghĩa đem cân một tác lòng
 Nghĩa nặng cho nên tình phải nhẹ,
 Suôi vàng ai có biết cho không?

21. *Sur l'histoire de "la belle-mère juste"*

Elle avait deux enfants, un issu d'elle et un d'une autre
 épouse de son mari.
 Ayant à choisir entre eux, elle pesa dans son cœur les
 devoirs qu'elle devait au second et l'affection
 qu'elle vouait au premier.
 Et elle trouva les devoirs plus lourds que l'affection.
 Le savez-vous, ô vous qui dormez
 dans les Sources Jaunes?

22. *Đề sau bài "Bà Thái Nhâm nhà Chu"*

Thay đổi Thương, Chu một cuộc đời,

*Công cao sức cả biết bao người!
 Ai hay cơ nghiệp tám trăm đó,
 Gây dựng từ trong một bọc thai!*

22. *Sur l'histoire de la reine Thái Nhâm de la
 dynastie des Chu*¹

*De la dynastie des Thương, l'empire a passé
 à celle des Chu
 Grâce aux efforts grandioses et aux exploits sublimes
 d'innombrables gens.
 Mais sait-on que cette grande œuvre
 qui durerait huit cent ans
 A réellement commencé dans le ventre d'une femme?*

1. Thái Nhâm était la mère de Văn Vương, le roi saint, et grand'mère de Vũ Vương, le fondateur de la dynastie des Chu. L'Histoire raconte que dès sa grossesse elle aurait observé strictement les règles de l'éducation prénatale en s'abstenant de regarder un spectacle grossier, d'écouter une musique licencieuse, de s'asseoir sur une natte mal étalée, de manger de la viande mal découpée, etc... Effectivement son fils Văn Vương serait un saint qui par sa seule vertu a rallié à lui les deux tiers de l'empire, et qui néanmoins n'a jamais consenti à prendre les armes contre son souverain le tyran Trụ Vương.

23 et 24: deux poèmes chinois traduits par Tản Đà et que l'éditeur a classé par erreur ici.

25. *Đề “Khôi tình con” thứ nhất.*

*Ngồi rồi ăn không, nói gẫu chơi,
 Ai nghe, nghe gẫu một đôi lời.*

*Hai mươi năm lẻ hoài cơm áo,
Mà đến bây giờ có thể thôi.*

25. *Sur le premier tome du “Petit bloc d’amour”*

*Dans mon oisiveté je m’amuse à tenir
des propos insignifiants,
Que ceux qui m’écoutent pareillement m’écoutent
d’une oreille distraite.
Au cours de mes vingt ans de carrière littéraire, que de riz
et de vêtements ai-je consommés inutilement
Pour rester maintenant gros Jean comme auparavant.¹*

1. Le “Petit bloc d’amour” a été publié en 1916; l’auteur a donc dû écrire ce poème en 1936 ou à peu près, c’est-à-dire vers la fin de sa vie. En se remémorant sa carrière des lettres, il poussa un soupir de résignation en constatant qu’elle ne l’a pas conduit à la gloire qu’il avait espérée.

26. *Tết tự thuật.*

(khi An Nam tạp chí còn ở Hàng Lọng)

*Năm xưa tết nhất đã xông xuống,
Tết nhất năm nay lại quá tuồng!
Tiếng pháo nghe nhờ thiên hạ đốt,
Cờ vàng dấu đỏ đế vương xuống.*

26. *Se raconter au jour du Nouvel an.*

*(lorsque la Revue Annamite était encore à la rue des
Parasols)*

*Les Côtés des années passées étaient déjà insipides,
 Mais celui de cette année dépasse toutes les bornes!
 Les pétards dont on entend le fracas,
 ce sont les autres qui les brûlent,
 Seuls m'appartiennent le drapeau jaune
 et le cachet rouge de ma vaine royauté.¹*

1. Devant les bureaux de la Revue Annamite flottait un drapeau jaune, celui de la Monarchie à laquelle Tản Đà restait fidèle. Et la Revue apposait un cachet à l'encre rouge sur ses papiers de correspondance. Quant à la "veine" royauté, cela voulait dire modestement (!) que Tản Đà était roi de la presse avec sa Revue Annamite, mais que cette royauté était plus honorifique que rémunératrice.

27. Cái đòan cẳng cùng người phu xe.

*Dời thế ai ơi, thế cũng khoe!
 Hết trà phu cẳng lại phu xe!
 Văn minh chường mấy ki lô mét,
 Tiến bộ như anh nghĩ chán phè.*

27. Le hamac et le pousse – pousse.¹

*Ce n'est que cela, et vous avez le front d'être fier
 De cesser d'être coolie de hamac pour devenir coolie pousse!
 De combien de kilomètres a avancé la civilisation?
 Ô mon ami, combien me semble décevant
 votre prétendu progrès!*

1. Les gens riches ou malades voyageaient en hamac dont les deux bouts étaient suspendus à un bâton transversal, et qui était porté par deux ou

quatre coolies. Le pousse-pousse, introduit par les Français, était de création plus récente. Actuellement il est aussi abandonné et remplacé par un véhicule-bicyclette ou moto.

TẢN ĐÀ YẾT HẬU

POÈMES DITS YẾT HẬU

Ce sont des quatrains auxquels est ajouté un cinquième vers d'un ou de deux mots seulement. Ils sont généralement employés pour marquer le sens comique de l'idée dominante.

28. Tự thuật

*Văn chương thời nôm na,
Thú chơi có sơn hà.
Ba Vì ở trước mặt,
Hắc Giang bên cạnh nhà:
Tản Đà!*

28. Auto – portrait

*Ma littérature est des plus vulgaires,
Mon plaisir est de regarder les monts et les fleuves.
En face de mes yeux: le mont Tản
Tout contre ma maison: la rivière Đà.
D'où mon pseudonyme: Tản Đà!*

29. Tình tiền

*Đa tiền mới đa tình,
Ít tiền son phấn khinh.
Đi qua phố hàng Giấy,
Trông nhiều cô cũng xinh:
Mần thình!*

29. Amour et argent.

*Qui a beaucoup d'argent a beaucoup d'amours.
Manquez-vous d'argent, le rouge et le fard vous méprisent.
Aussi, quand je traverse la rue du Papier'
Et y vois quantité de jolies demoiselles,
Fais-je l'indifférent!*

1. Le quartier des chanteuses de Hanoi était primitivement installé à la rue du Papier, puis transféré à Khâm Thiên.

30. *Sư cụ*

*Chùa có ông cụ khụ,
Trông như cây cổ thụ.
Dưới cằm không để râu,
Trên đầu có đội mũ :
Sư cụ!*

30. *Le bonze chef*

*Dans la pagode on voit un vieillard tout cassé
Semblable à un arbre centenaire.
Sous son menton: pas de barbe,
Sur sa tête: un bonnet.
C'est le bonze chef!*

31. *Gà thiên*

*Gà thiên muốn đi tu,
Chưa thuộc tiếng “Nam Mô”
Của Phật chắc không hợp,
Cha nhờ chõ chấp bu :*

Cúc cu!

31. Le coq castré

*Le coq castré voudrait entrer en religion
Bien qu'il n'ait pas appris à réciter ses prières.
Certainement la porte de Bouddha n'est pas sévère
Et volontiers lui donne asile pour lui permettre de faire:
Cocorico!*

TÀN ĐÀ BÁT CÚ POÈMES DE HUIT VERS

Ces poèmes observent strictement la prosodie des Đường. En particulier, le 1^{er}, le 2^e, le 4^e, le 6^e et le dernier vers riment ensemble.

32. *Ngày xuân thơ rượu*

*Trời đất sinh ta rượu với thơ,
Không thơ không rượu sống như thừa.
Công danh hai chữ mùi men nhạt,
Sự nghiệp trăm năm nét mực mờ.
Mạch nước sông Đà tim rách rách,
Ngàn mây non Tản mắt lơ mờ.
Còn thơ còn rượu còn xuân mãi,
Còn mãi xuân còn rượu với thơ.*

32. *Printemps, poésie et alcool.*

*Le Ciel et la Terre m'ont créé amoureux
de l'alcool et de la poésie.
Pour moi, vivre sans poésie et sans alcool,
c'est vivre en vain.
L'arôme des honneurs me semble fade,
Et l'encre de mes œuvres littéraires se décolore déjà.
Mon cœur bat avec les eaux de la rivière Đà qui clapotent,
Et mes yeux ne voient plus distinctement
les nuages couvrant le mont Tản.
Tant que j'aurai des poèmes et de l'alcool,
le printemps ne sera pas mort,*

Et tant qu'il y aura encore des printemps, toujours je composerai des poèmes et boirai de l'alcool.

33. *Cảm xuân*

*Pháo đốt vui xuân rộn phố phường,
Xuân về riêng cảm khách văn chương.
Hồng phơi lóa mắt chùm hoa giấy,
Trắng nhuộm phơ dầu mái tóc sương.
Cành liễu đông tây cơn gió thổi,
Con tằm sống thác sợi tơ vương.
Xuân này biết có hơn xuân trước,
Hay nữa xuân tàn hạ lại sang?*

33. *Impression de printemps*

*Les pétards brûlés pour fêter le printemps donnent à la
ville une grande animation,
Et ce retour du printemps impressionne spécialement
l'homme de lettres que je suis.
Les bouquets roses de fleurs artificielles
éblouissent mes yeux
Cependant que les ans ont complètement blanchi ma tête
clairsemée de cheveux auparavant saupoudrés de givre.
Les branches de saule peuvent s'agiter à l'Est ou
à l'Ouest au souffle du vent,
Alors que je reste enchaîné à mes travaux
comme le ver-à-soie à son fil.
Je ne sais si ce printemps me sera meilleur*

*que les printemps passés,
Ou s'il s'évanouira pour laisser place à l'été,
mélancoliquement comme d'habitude?*

34. Tân xuân cảm (Đinh Sửu 1937)

*Non sông như vẽ, cỏ hoa tươi,
Xuân mới năm nay đã đến rồi.
Chín chục thiên quang trời ngó lại,
Bốn nghìn lịch sử nước trôi xuôi.
Tài hoa khách cũ thơ còn hững?
Kinh tế phen này Tết có vui?
Trái đất vô tình lăn lộn mãi,
Cuộc đời dâu bể biết bao thôi?*

34. Impressions devant un nouveau printemps

*Avec ses monts et ses fleuves pareils à un paysage dessiné,
et ses plantes et fleurs toutes fraîches,
Que notre pays est beau en ce retour de printemps!
Il plaît au Ciel de nous accorder ces quatre-vingt dix jours
de radieuse clarté,
Cependant que se sont écoulés comme de l'eau
les quatre mille ans de notre histoire.
L'inspiration poétique peut-elle encore venir
à l'homme de talent que j'ai été?
Les soucis économiques me laisseront-ils jouir
d'un joyeux nouvel an?
La Terre, indifférente, continue à rouler sur elle-même.
Quand donc cesseront les vicissitudes de la vie?*

35. *Sầu xuân*

Chầm chậm ngày xanh bóng nhạt dần,
 Xuân sầu hai độ rồi như tơ!
 Lao xao nhà vắng chim tìm tổ,
 Ỗ ộp hồ xa ếch đợi mưa.
 Rượu hứng thêm vui không sẵn bạn,
 Hoa tàn giục nghĩ chẳng nên thơ.
 Lạnh lòng hồn lẻ âm thư vắng,
 Muốn trách tri âm luống hững hờ.

35. *Tristesses printanière*

Lentement s'estompe l'ombre des jours printaniers
 Qui à deux reprises¹ font mon cœur s'embrouiller
 comme un écheveau de soie.
 Tumultueusement les oiseaux s'agitent pour chercher
 leur nid dans ma maison déserte,
 Et dans le lac lointain, les grenouilles coassent
 lugubrement dans l'attente de la pluie.
 A l'alcool je voudrais demander un peu de gaie inspiration,
 mais je n'ai personne avec qui le boire,
 Et les fleurs qui se fanent me pressent de composer
 un poème, qui se refuse à venir.
 Des quatre mers le courrier ne m'arrive plus
 dans ma froide solitude.
 Ô mes amis, combien je vous en veux de m'avoir négligé!

1. Au retour et à la fin du printemps.

36. Có mới nới cũ

Rượu đào năm mới rót miêng xuân,
 Nhớ lụt năm xưa Sầu trước Dân.
 Bị gậy lang thang người thủy hạn,
 Thơ văn lặn độn khách phong trần.
 Hiệu hàng phá sản bao nhiêu chủ,
 Ôn dịch hành hung một lũ thần.
 Cho hay vận xấu đà qua khỏi,
 Vận thái từ nay chúc quốc dân.

36. Négliger l'ancien pour le nouveau

Pour fêter le nouvel an j'emplis mon verre de vin rose
 En me remémorant les inondations des années Sầu et Dân.¹
 De même que leurs victimes ont erré lamentablement avec
 leurs sacs et leurs bâtons,
 J'ai connu mille mésaventures dans ma difficile carrière
 des lettres.
 Combien de patrons de boutiques ont fait faillite!
 Et des légions de démons ont semé partout des épidémies.
 Heureusement la période néfaste est passée,
 Et à mes compatriotes je souhaite une ère de prospérité.

1. Soit 1925 et 1926, soit 1937 et 1938. Cependant les quatre derniers vers indiquent que le pays venait de traverser une crise économique et d'entrer dans une nouvelle ère de prospérité; il est donc probable qu'il s'agit des Sầu et Dân 1937 et 1938.

37. Thơ tự vịnh

(đêm giao thừa năm Quý Dậu với năm Giáp Tuất)

Sông Đà núi Tản đúc nên ai,
 Trần thế xưa nay được mấy người?
 Trung hiếu vẹn tròn hai khối ngọc,
 Thanh cao phô trắng một cành mai.
 Bạc tiền gió thoảng thơ đầy túi,
 Danh lợi bèa trôi rượu nặng nai.
 Giáp Tuất trời sai tiên nữ xuống,
 Thiên thu đặc cách cái xuân dài.

37. *Auto – portrait*

*(composé dans la nuit joignant l'année Quý Dậu à l'année
 Giáp Tuất: 1933 à 1934)*

La rivière Đà et le mont Tản ont forgé un homme
 A qui combien en ce monde sauraient être comparés ?
 En lui la fidélité au Prince et la piété filiale resplendissent
 comme deux blocs de diamant,
 Et la noblesse des sentiments étale sa blancheur comme
 une branche de prunier chargée de fleurs.
 Ainsi que le vent, l'argent traverse ses poches
 pourtant pleines de poèmes;
 Méprisant honneurs et richesses à l'égal de la lentille
 d'eau, il n'a d'égards que pour les pots lourds d'alcool.
 Puisse le Ciel lui envoyer une fée
 en cette année Giáp Tuất
 Et par mesure exceptionnelle lui accorder un printemps
 qui durerait mille automnes!

38. Năm hết hữu cảm

Dời người lo mãi biết bao thôi?
 Mái tóc xanh xanh trắng hết rồi!
 Sự nghiệp nghìn thu xa vút mắt,
 Tài tình một gánh nặng bên vai.
 Hợp tan, tri kỷ người trong mộng,
 Rộng hẹp, dung thân đất với trời.
 Sương phủ cành mai năm dục hết,
 Ngày xuân con én lại đưa thôi.

38. Impression de fin d'année

Jusqu'à quand les soucis de l'existence me poursuivront?
 Voici que ma chevelure, primitivement brune,
 est devenue complètement blanche.
 L'œuvre de ma vie, que je voulais consolider pour mille
 automnes, fuit toujours devant mes yeux,
 Cependant que le fardeau du talent pèse toujours lourdement
 sur mes épaules.
 Avec mon amie dans le rêve, je ne cesse
 d'avoir réunion et séparation,
 Pour recevoir, dans le monde réel, un refuge plus ou moins
 hospitalier du Ciel et de la Terre.
 Déjà la rosée recouvrant les branches de prunier précipite
 la fin de l'année,
 Et bientôt les hirondelles feront la navette
 pour tisser un nouveau printemps.

39. Sơ thu hoài cảm

Lạnh lòng trông gấm báo tin thâu,
 Trở dậy canh khuya khách tựa lầu.
 Ấy vẫn Nam Nam cùng Bắc Bắc,
 Hay là Á Á với Âu Âu?
 Cho hay phong hội âu là thế,
 Mà cái văn minh nó ở đâu?
 Sơn hải, hỡi ai, người thệ ước,
 Gió huu, trăng lạnh tiếng ve sầu.

39. Impressions de début d'automne

*En recevant dans ma chambre tapissée de soie brodée
 les signes annonciateurs du froid automnal,
 Je me réveille dans la nuit avancée pour regarder au dehors
 en m'appuyant au balcon.
 Est-ce bien là notre pays, Nord et Sud?
 Ou un mélange hétéroclite de l'Asie avec l'Europe?
 Ainsi va le cours des événements,
 Mais où donc est la vraie civilisation ?
 Ceux qui ont fait serment avec les monts et les océans
 Ne trouvent plus qu'un vent apaisé, une lune refroidie, et le
 chant monotone des cigales.'*

1. L'indifférence du peuple. Mais à quoi? Au progrès de la civilisation? Ou à la domination étrangère? Il semble que le premier sujet préoccupe seulement le poète, à moins qu'il nous faille comprendre au delà de son excessive discrétion.

40. Cái giống yêu hoa

Cái giống yêu hoa lả lả đời,
 Mắt xanh chưa lọt đã mê tôi.
 Chim trời cá nước duyên ai đó,
 Vía đại hồn khôn chết dễ chơi!
 Ra cách ngoại trăm nghìn dặm đất,
 Uớc ao trong sáu bảy năm trời.
 Cái mê vô tích mê mê đại!
 Mê đại mà mê mãi chẳng thôi.

40. *Les amours des fleurs*

Combien sont étranges les amoureux des fleurs¹
 Qui s'affolent sans même les avoir aperçues!
 Espèrent-ils avoir à eux l'oiseau dans le ciel
 et le poisson dans l'eau?
 Sages d'esprit mais fous de cœur,
 ils en mourront facilement!
 L'objet de leur adoration peut être séparé d'eux
 par cent mille lieues,
 Ils l'espèrent pourtant six ou sept ans sans désespérer,
 D'un espoir vain, parfaitement idiot,
 Et qui cependant subsitera jusqu'à la fin de leur vie.²

1. La beauté en général, les belles femmes.

2. Tân Đà fait-il ici son auto-critique? Se blâme-t-il de nourrir des amours imaginaires, inaccessibles? C'est possible, car au fond il était un rêveur plus qu'un passionné.

41. *Về quê nhà cảm tác (1934)*

Lạnh lẽo hơi thu chiếc lá bay,
 Gió đưa người cũ lại về đây.
 Ba Vì Tây Lĩnh non thêm trẻ,
 Một giải Thu giang nước vẫn đầy.
 Nam Bắc đã nên người duyệt lịch,
 Giang hồ đang chán vị chua cay.
 Mười ba năm đó bao dâu bể,
 Góp lại canh trường một cuộc say.

41. *Impression en rentrant à mon village (1934)*

*Le vent froid de l'automne fait voltiger les feuilles d'arbres
 En même temps qu'il me ramène ici.
 Je suis ravi de trouver plus jeunes les monts Ba Vì
 et Tây Lĩnh,
 Et les eaux du Thu Giang toujours aussi pleines.
 En vagabondant du Nord au Sud, je suis devenu
 un homme expérimenté
 Dégoûté de la saveur amère de l'aventure.
 Treize années¹ durant, à combien de vicissitudes j'ai assisté
 Qui, rassemblées en cette veille nocturne, me font l'effet
 d'un simple moment d'ivresse.²*

1. Le poète a commencé ses pérégrinations en 1921 et n'est revenu se fixer chez lui qu'en 1934.

2. Dans ce poème Tản Đà s'applaudit d'être guéri de sa folie vagabonde, d'être devenu un homme expérimenté, raisonnable. Ce n'est pas sûr! Le dernier vers est là qui prouve que son tempérament bohème ne cédera jamais la place au goût casanier des bourgeois. Et c'est tant mieux, car un Tản Đà bourgeois n'aurait plus rien d'attrayant.

42. *Quê nhà chơi mát cảm hứng*
 Con đường vô hạn, khách Đông Tây,
 Ta nhớ ai mà đứng mãi đây?
 Nước rợn sông Đà, con cá nhảy,
 Mây trùm non Tản, cái diều bay.
 Nặng như quả đất mà xoay được,
 Cao đến ông Trời khó với thay.
 Trời, đất, cá, chim đều tự đắc,
 Ở đời ai dễ chẳng vung tay.

42. *Poème inspiré par une promenade
 dans mon village natal*

*Sur la route interminable, un homme habitué à errer
 de l'Est à l'Ouest
 S'arrête; mais à qui pense-t-il pour s'arrêter ainsi?
 Des poissons frétille dans l'eau agitée de la rivière Đà,
 Et des cerfs-volant voltigent parmi les nuages couronnant
 le mont Tản.
 La Terre, si lourde, peut néanmoins rouler sur elle-même,
 Et le Ciel est trop haut pour qu'on puisse l'atteindre.
 Ainsi, ciel, terre, poissons, oiseaux, tout s'agite à sa guise.
 Pourquoi donc seul m'abstiendrais-je
 d'agiter librement mes bras ?'*

1. d'agir suivant mes penchants plutôt que d'après des règles sociales?
 Ainsi perçoit chez Tản Đà le conflit habituel chez les anciens lettrés entre
 la pensée taoïste et la pensée confucianiste. A cause de l'échec de sa vie,

il était naturel que la première prédominât chez lui. Mais les générations qui viendront après Tản Đà et qui se jetteront à corps perdu dans les plaisirs se réclameront non plus du Taoïsme, mais du matérialisme.

43. Hoa sen nở trước nhất đầm

*Trong đầm gì lại đẹp hơn sen,
 Một đóa kia kia nở trước tiên.
 Mặt nước, chân trời, thân gái lạ,
 Dài xanh, cánh trắng, nhị vàng chen.
 Côn xao bay rối đàn con bướm,
 Dừng đình bời xa một chiếc thuyền.
 Đã chót hờ hang khôn khép lại,
 Lại còn e nỡi chị em ghen.*

*43. En regardant la fleur de lotus, la première à
 s'épanouir dans l'étang*

*Quoi de plus joli dans l'étang que la fleur de lotus
 Qui la première s'épanouit?
 Elle ressemble à une jeune fille perdue en terre étrangère
 Avec son calice vert, et ses pétales blancs entourant
 des étamines jaunes.
 Autour d'elle tourbillonnent des papillons,
 Et au loin une barque vogue lentement ¹
 Pauvre fleur! une fois épanouie, elle ne peut plus
 se refermer,
 Au risque de rendre jalouses ses compagnes. ²*

1. attendant qu'elle s'épanouisse complètement pour la cueillir.
2. Chez les lettrés, la tradition était de considérer le lotus comme le symbole du Sage mêlé au monde vulgaire sans se salir. Ici Tản Đà ne suit pas cette tradition: il voit dans le lotus une personne de talent que jalourent ses semblables.

44. Xem cô chài đánh cá

*Ngày ngày vô sự đứng ven sông,
 Uôm hỏi cô chài cá bán không?
 Dừng đình ghe nan giòng Hát Thủy,
 Phất phơ tà áo ngọn đông phong.
 Thầy đồ bẽn lẽn nhòa chân ngõ,
 Bác xã nhà dàu sớt ruột mong.
 Cô cất lưới lên bông hồng tếch,
 Lấy chi nuôi nấng cái, con, chồng?*

44. En regardant une pêcheuse lancer son filet

*N'ayant rien à faire, je vais quotidiennement
 à la berge du fleuve
 Et m'amuse à demander à la pêcheuse si elle aurait
 des poissons à me vendre.
 Lentement sa barque de bambou descend le courant
 de la rivière Hát,
 Faisant flotter ses pans de robe au vent de l'Est.
 Un maître d'école, là-bas, plie ses jambes
 pour mieux la regarder,
 Cependant que son paysan de mari, quelque part,
 l'attend avec impatience.*

*La voilà qui relève son filet qui s'enlève trop légèrement,
Avec quoi nourrira-t-elle ses enfants et son mari?*

45. Đêm xông phủ Vĩnh

*Đêm xông vô số cái xông xuống,
Xông rượu, xông tình, bạn cũng xông!
Một lúc màn con coi ngán nổi,
Một câu đôi mảnh nghĩ dơ tuông.
Một vừng giăng khuất đi mà đứng,
Một lá mảnh treo cuốn lại huông.
Ngồi hết đêm xông, xông chẳng hết,
Chùa ai xa điểm mấy hồi chuông.*

45. Nuit insipide à la préfecture de Vĩnh

*Que d'insipidités renferme cette nuit trop vide:
Vide d'alcool, vide d'amour, vide d'amis!
Je m'ennuie à regarder mon petit moustiquaire,
Une sentence parallèle stupide,
Une lune qui joue à cache-cache avec des nuages,
Et un store qu'alternativement j'enroule et déroule.
Je me tiens éveillé jusqu'à la fin de cette nuit,
sans que finisse son insipidité
Lorsqu'au loin quelque pagode égrène quelques sons
de cloche.*

46. Trăm năm trọn đời người

Sáu mươi nhân thế, thế mà thôi

Tân Sửu năm nay thiếu một rồi.
 Thế tục thiên thu, đường vạn lý,
 Gia đình xã hội gánh hai vai.
 Dầu xuân đã thấy thoi đưa én,
 Cuối chạp rồi xem tuyết điểm mai.
 Hỡi khách đa tình ai đó tá?
 Cuộc cờ năm tới tính sao ai?

46. Cent ans, la durée extrême d'une vie humaine

*Soixante ans sur la Terre, ce sera assez pour la durée
 de mon existence,
 Et il me manque un an pour atteindre un nouveau Sửu¹
 Pour satisfaire aux coutumes immémoriales,
 sur la route de dix mille lieues,
 Et pour porter sur mes deux épaules la charge
 des devoirs familiaux et sociaux.
 Au début de ce printemps, déjà les hirondelles font
 la navette,
 Attendons la fin du douzième mois pour regarder
 la neige saupoudrer les pruniers.
 Ô gens de cœur,
 Que comptez-vous faire sur l'échiquier du Nouvel An?*

1. Tân a deux homonymes: 辛 un des dix troncs célestes, et 新 nouveau. Si on prend en considération le premier, Tân Sửu serait, dans la vie de Tân Đà, l'année 1901, alors qu'il avait seulement treize ans, ce qui ne cadre guère avec les idées exprimées dans ce poème. J'ai donc dû interpréter Tân Sửu comme le nouveau Sửu (1925 ou 1937). Rappelons que Tân Đà naquit en une année Sửu, le Kỷ Sửu 1889.

47. Nhớ mộng

Giấc mộng mười năm đã tỉnh rồi,
 Tỉnh rồi, lại muốn mộng mà chơi.
 Nghĩ đời lắm nỗi không bằng mộng,
 Tiếc mộng bao nhiêu lại ngán đời.
 Những lúc canh gà ba cốc rượu,
 Vài khi cánh điệp lượn phương trời.
 Tìm đâu cho thấy người trong mộng,
 Mộng cũ mê đường biết hỏi ai?

47. Regret d'un rêve fait

De mon rêve de dix ans¹ je me suis réveillé,
 Mais à peine réveillé je voudrais retomber en rêve.
 Je pense que la vie souvent ne vaut pas le rêve,
 Et plus je regrette le rêve, plus je suis dégoûté de la vie.
 Parfois je bois trois verres d'alcool à l'heure
 où le coq marque les veilles,
 Ou m'élance aux quatre coins du ciel
 sur les ailes du papillon.²
 Mais où faut-il que j'aille pour retrouver
 la bien-aimée de mon rêve?
 Rêve dont j'ai oublié le chemin; qui pourra me l'indiquer?

1. Les aventures dans le “Petit Rêve” ont duré dix ans.

2. Trang Tử, disciple de Lão Tử, a dit:” Suis-je un homme croyant dans ses rêves être un papillon? Ou ne suis-je pas plutôt un papillon croyant dans ses rêves être un homme?”

48. Tự trào

(sau khi hỏng thi ở trường Nam Định)

Vùng đất Sơn Tây nẩy một ông,
 Tuổi chưa bao nhiêu văn rất hùng.
 Sông Đà núi Tản ai hun đúc?
 Bút Thánh câu Thần sớm vãi vung.
 Chữ chữ nôm nôm nào kém cạnh,
 Khuyên khuyên điểm điểm có hay không?
 Bởi ông hay quá ông không đỗ,
 Không đỗ ông càng tốt bộ ngông.

48. Se railler

(après un échec subi au concours de Nam Định)

La région de Sơn Tây a engendré un monsieur
 Encore tout jeune mais dont la littérature s'est déjà révélée
 très brillante.
 Les sites grandioses de la rivière Đà et du mont Tản
 ont formé son génie,
 Aussi a-t-il précocement éparpillé des écrits marqués
 d'une sainte beauté.
 Le chinois et le nôm', il les manie avec la même aisance,
 Et ses copies couvertes d'annotations élogieuses montrent
 assez leur valeur exceptionnelle.
 Oui, Monsieur, c'est parce que vous êtes trop savant
 que vous avez échoué,
 Et qu'ayant échoué vous n'en devenez que plus extravagant.

1. Le nôm est une écriture inventée par nos lettrés pour transcrire les sons vietnamiens avec des caractères chinois quelque peu modifiés.

49. Sự nghèo

Người ta hơn tôi cái phong lưu,
 Tôi cũng hơn ai cái sự nghèo.
 Cảnh có núi sông, cùng xóm ngõ,
 Nhà không gạch ngói, chẳng gianh pheo.
 Văn chương rẻ ế coi mà chán,
 Trăng gió ham mê nghĩ cũng phèo.
 Kiếp trước nhớ sinh đời Hạ Vũ,
 Mưa vàng ba buổi chán xu tiêu.

49. De la pauvreté

Bien des gens l'emportent sur moi par leur richesse,
 Je l'emporte sur eux par ma pauvreté.
 N'ai-je pas le spectacle des monts et des fleuves,
 des hameaux et des ruelles?
 Ma maison n'a ni briques ni tuiles? Eh bien! qu'elle soit
 une chaumière!
 Hélas! cette littérature invendue qui doit s'écouler à vil prix
 finit par m'assommer
 Et par me faire perdre le plaisir de jouir de la lune
 et du vent.
 Le souvenir me revient de mon existence antérieure au temps
 de l'empereur Hạ Vũ!
 Où trois jours durant il a plu de l'or,

plus que je ne pouvais dépenser.²

1. Empereur de Chine de l'époque préhistorique.

2. Ce poème montre que l'indifférence du poète à l'égard de sa pauvreté était très superficielle. Il en souffrait réellement, ce qui nous ramène à ce jugement sur Tản Đà: c'était un épicurien, à qui l'argent était indispensable pour satisfaire son besoin de plaisirs. Nous sommes loin ici de la pauvreté glorifiée par les anciens sages tels que Nguyễn Bình Khiêm (1492-1587) ou Nguyễn Minh Triết (1567-1662).

Ajoutons pour être juste que Tản Đà se plaignait de sa pauvreté en grand seigneur; il ne s'accusait nullement d'être pauvre par sa faute, par son incompetence à se débrouiller dans la vie; il en rejetait majestueusement la responsabilité sur ses concitoyens trop inintelligents pour apprécier ses œuvres à leur juste valeur. Qu'on puisse être agacé par son orgueil démesuré, soit; mais on ne peut s'empêcher d'admirer sa confiance inébranlable dans son génie, et sa charmante ingénuité en le proclamant à la face du monde.

50. Sự đời

*Gió gió mưa mưa đã chán phèo,
 Sự đời nghĩ đến lại buồn teo.
 Thôi om sọt phần nhiều cô gái,
 Tanh ngắt hơi đồng lắm cậu yêu!
 Quân tía, dùi non, anh chiếc võ,
 Rừng xanh, cây quế, chú mừng leo!
 Phố phường nghe có vui chăng tá?
 Áo mũ râu ria, mấy đám chèo.*

50. De la vie

Vent et pluie, j'en suis dégoûté jusqu'à satiété,

*Et plus je pense à la vie, plus j'en suis attristé.
 Les paniers malodorants d'excréments trouvent des
 demoiselles pour les transporter, '
 Et l'odeur nauséabonde du cuivre est du goût
 de beaucoup de messieurs
 Le Chinois se permet de tapoter les cuisses tendres
 habillées de soie pourpre,
 Et le sauvage grimpe librement sur le cannelier
 dans la forêt verte.²
 Hello! Etes-vous bien joyeux, là-bas,
 dans les rues de la ville?
 Voici que passent des comédiens ambulants, avec leurs
 bonnets, leurs robes et leurs barbes postiches.³*

1. Jusqu'en 1930 environ, bien peu de maisons de Hanoi avaient des W.C., et les excréments devaient être enlevés de bon matin par la Voirie qui employait de préférence des jeunes paysannes.

2. Avec quelques piastres les Chinois et les Montagnards pouvaient aller chez les chanteuses, un plaisir aristocratique auparavant réservé aux lettrés.

3. Ce poème nous montre un aspect inattendu de Tản Đà. Au lieu de chanter langoureusement la lune et le vent comme d'habitude, ici nous le voyons prendre la verge de Juvénal pour fustiger la crapuleuse bassesse de son temps. On croirait, en lisant ce poème, qu'il sort de la plume de Trần Tế Xương.

51. *Thăm thàng bờ nhìn*

*Lơ lảo kìa ai đứng cạnh bờ,
 Trần ai tri kỷ đã ai chưa?*

Ba thu mưa gió người trơ mộc,
 Bốn mặt giang sơn áo phát cờ.
 Được việc thế thôi, cây chẳng biết,
 Khinh đời ra dáng, gọi không thừa.
 Lâu nay thiên hạ vẫn minh cả,
 Bác mấy ngàn năm vẫn thế ư?

51. *En visitant un épouvantail*

Qui donc se tient effaré là-bas, sur le bord de la rizière?
 A-t-il quelque ami de cœur sur ce monde de poussière?
 Au bout de trois automnes de pluie et de vent, il laisse à nu
 son squelette de bois,
 Lui qui, face aux quatre frontières de la patrie,
 agite sa veste en guise de drapeau.
 Il n'a que cette occupation, et ne sait même pas labourer
 la terre;
 Méprisant le monde, il ne daigne pas répondre
 à l'appel des gens.
 Depuis longtemps le monde entier est devenu civilisé,
 Seul vous êtes resté tel quel à travers
 plusieurs milliers d'années.¹

1. Dans ce poème Tản Đà pleure sur lui-même qui s'est donné la peine inutile de défendre les principes de morale contre l'avalissement général des mœurs. Rappelons que le roi Lê Thánh Tông a fait sur l'épouvantail un poème d'inspiration absolument différente. Pour le grand Roi, c'est un vigilant défenseur de la patrie, un héros qui inspire du respect. Pour Tản Đà, au contraire, l'épouvantail est un philosophe solitaire égaré dans un monde qui a évolué, un triste objet de commisération. Et c'est non

seulement plus pathétique, mais encore plus humain que le point de vue grandiloquent du Grand Roi.

52. Muốn làm thằng cuội

*Đêm thu buồn lắm chị Hằng ơi!
 Tràn thế nay em chán nửa rồi.
 Cung quế đã ai ngồi đó chưa?
 Cành đa xin chị nhắc lên chơi.
 Có bầu có bạn can chi tui,
 Cùng gió cùng mây thế mới vui.
 Rồi cứ mỗi năm rằm tháng tám,
 Tựa nhau trông xuống thế gian cười.*

52. Je désire prendre la place du vaurien Caillou

*Très tristes sont les nuits d'automne, ô Reine des nuits,
 ma soeur!
 Du monde ici-bas, votre petit frère est déjà
 à moitié dégoûté.
 Dites-moi si quelqu'un a occupé votre Palais de cannelle¹
 Et si vous daignez me hisser jusqu'à la branche du banian²
 Nous serons une paire d'amis: fini le triste complexe
 d'être seuls!
 Ensemble nous jouirons du vent et des nuages.
 Et chaque année, au quinzième jour du huitième mois,
 Appuyés l'un contre l'autre, nous rirons
 en regardant en bas.³*

1. Le Palais de la Reine des nuits serait construit avec du bois de cannellier.
2. La pleine lune offre vaguement le profil d'un banian au pied duquel se tiendrait Caillou, un menteur effronté. Suivant la légende, ce vaurien entretenait un banian magique dont les feuilles auraient la vertu de guérir toutes les maladies. Mais la femme de Caillou, fatiguée des éternelles recommandations de son mari de ne pas polluer cet arbre magique, un jour y urina. Le banian aussitôt se déracina pour s'envoler dans l'air, et le pauvre Caillou n'eut que juste le temps de s'accrocher. Mais il ne réussit pas à le ramener sur terre, et c'était le banian qui l'enleva jusqu'à la lune.
3. Dans ce poème réapparaît la tendance épicurienne de Tản Đà. Loin des grands projets de sauver la patrie et la morale! Rions d'abord, si l'occasion s'en présente. Et c'est avec cette franchise ingénue, cette fraîche innocence que le grand poète nous séduit irrésistiblement.

53. *Kiếp con quay*

*Trời sinh ra tớ kiếp con quay,
 Quay tít mù xanh nghĩ cũng hay.
 Lì mít giang sơn khi chóng mặt,
 Lùng đăn thiên địa lúc rời tay.
 Lãng bãng thân thế, đi đi đứng,
 Nghiêng ngả quan hà, tỉnh tỉnh say.
 Thân tớ ví to bằng quả đất,
 Cũng cho thiên hạ có đêm ngày.*

53. *Le destin de la toupie*

*Le Ciel m'a fait toupie
 Qui tourne frénétiquement à toute allure. C'est très drôle!
 Vaguement m'apparaissent les monts et les fleuves*

quand le vertige me prend,
 Le Ciel et la Terre tombent subitement quand j'échappe
 aux mains qui me lancent.
 Ma destinée est d'errer sans cesse,
 de m'arrêter pour repartir,
 De vaciller sur les frontières et les fleuves,
 soit éveillé, soit ivre.
 S'il m'était donné un corps aussi gros que la Terre,
 J'aurais aussi donné au monde la nuit et le jour.¹

1. Dans ce poème Tản Đà se compare à une toupie, jouet des événements auxquels il est incapable de commander. Mais les deux derniers vers nous révèlent une grande pensée: celle, s'il avait en mains le pouvoir, de diriger le peuple suivant les principes de la morale.

54. Khách giang hồ

Khuất khúc non sông lắm dịp cầu,
 Những là gió Á với mưa Âu.
 Đời chưa duyên kiếp ai xanh mắt?
 Khách chẳng công danh cũng bạc đầu!
 Cảnh cũ đòi phen thay chủ mới,
 Đường xa kinh nổi suốt đêm châu.
 Giang hồ chưa đã bao nhiêu bước,
 Mà cuộc trần ai mấy bể dâu!

54. L'homme d'aventures

Parmi les méandres des monts et des fleuves, que de ponts
 il a traversés!

*Sous le vent d'Asie et la pluie d'Europe!²
 Il n'a pas eu la chance de trouver quelqu'un qui veuille le
 regarder avec des yeux bleus,
 Et déjà sa tête est toute blanche sans qu'il ait
 atteint la renommée.
 Maintes fois il a vu des propriétés changer de maître³
 Et passé la nuit blanche à frémir sur la route lointaine.
 Sur les fleuves et les lacs il n'a pas fait beaucoup de pas,
 Que déjà plusieurs fois la mer s'est changée
 en champ de mûrier.⁴*

-
1. Incidents pénibles de la vie, revers et déceptions.
 2. Lutte entre la tradition ancestrale et le progrès moderne
 3. Des empires changer de dynastie ou passer sous la domination étrangère.
 4. Allusion à une légende suivant laquelle tous les trente ans la mer se retire pour former des alluvions où l'on plante du mûrier, ou vice-versa la mer envahit des champs de mûrier en pleine exploitation.

55. Chiêu Hoàng lấy chồng

*Quả núi Tiêu Sơn có nhớ công,
 Mà em lán nước để mua chồng.
 Ấy ai khôn khéo tài ran riu,
 Những chuyện huê tình biết có không?
 Một góc mạn già thôi cũng phải,
 Hai trăm năm lẻ thế là xong.
 Hỏi thăm sư cụ chùa Chân Giáo,
 Khách cười nhà ai áo mũ đông?*

55. *Du mariage de la reine Chiêu Hoàng*¹

*Vous avez oublié, petite fille, les exploits de vos ancêtres
issus de Tiêu Sơn*²

En vendant votre dynastie pour acheter un mari.

*Mais je dois plutôt incriminer celui qui en a
si habilement mené l'intrigue,*

*Car d'amour, en était-il vraiment question?*³

Quoi qu'il en fut, ce vieux tronc de prunier

*Devait mourir après plus de deux cent ans de vie.*⁴

*Savez-vous, ô vieux bonze de la pagode Châm Giáo*⁵

Ce que signifie ce mariage célébré si magnifiquement?

1. Le dernier souverain de la dynastie des Lý, une fille nommée Chiêu Hoàng, se laissa marier à Trần Cảnh, puis lui céda le trône.

2. Lý Công Uẩn, fondateur de la dynastie des Lý, est né à la pagode Tiêu Sơn, préfecture de Từ Sơn, province de Bắc Ninh.

3. Chiêu Hoàng n'avait que sept ans lorsqu'elle se maria, donc pas par amour, inconnu à cet âge. En fait, c'était Trần Thủ Độ, son puissant premier ministre, qui avait tout manigancé. Il fit admettre son neveu Trần Cảnh, un tout jeune garçon, comme page de la reine. Les deux enfants avaient ainsi l'occasion de jouer ensemble. Un jour, en se lavant la figure, Chiêu Hoàng lança par taquinerie de l'eau sur Trần Cảnh. Trần Thủ Độ en prit aussitôt prétexte pour proclamer devant toute la Cour que la reine avait voulu, par ce geste, confier le pays à Trần Cảnh (nước signifie eau et pays).

4. Lý désigne à la fois le prunier et la dynastie des Lý, qui a duré plus de 200 ans (1010-1225).

5. Le père de Chiêu Hoàng, l'empereur Huệ Tông, a transmis le trône à sa fille pour devenir bonze à la pagode Châm Giáo. Dans ces deux

derniers vers, l'auteur reproche à Huệ Tông d'avoir, par faiblesse et bigoterie, négligé ses devoirs de souverain.

56. *Vĩnh bà Triệu*

*My Linh khuất bóng gái còn ai ?
 Bà Triệu nhà ta cũng đáng tài.
 Vùng vẫy non sông ba thước vú,
 Không pha tên đạn một đầu voi.
 Duyên trần chẳng chút tơ vương mối,
 Nợ nước riêng mình gánh nặng vai.
 Thua được cũng cho Ngô biết mặt,
 Lam Sơn còn có gái tài trai.*

56. *Madame Triệu*¹

*De My Linh l'ombre des héroïnes a disparu.²
 Madame Triệu, leur succédant, ne manqua pas de génie.
 Elle a promené orgueilleusement ses seins longs
 de trois thước³ sur les monts et les fleuves
 Et, sur la tête d'un éléphant, bravé les flèches et les dards.
 Des liens de l'amour vulgaire elle est complètement libérée
 Pour se consacrer entièrement aux devoirs dûs à la patrie.
 Victorieuse ou vaincue, elle a fait savoir aux Chinois
 Que la terre de Lam Sơn⁴ produisait des femmes aussi
 héroïques que des hommes.*

1. Triệu Thị Chinh leva l'étendard de l'insurrection contre la domination chinoise en l'an 248.

2. Allusion aux soeurs Trưng qui ont donné l'exemple de la lutte pour l'indépendance nationale en l'an 40.
3. La tradition rapporte que l'héroïne Triệu avait des seins longs de trois thước (1m20) qu'elle devait rejeter vers son dos, sous la cuirasse. C'est manifestement exagéré, et il est plus probable que c'était une femme de haute taille, solidement charpenté
4. Lam Sơn, dans la province de Thanh Hóa, patrie de Madame Triệu et de Lê Lợi, futur fondateur de la dynastie des Lê.

57. Đề “*Khôi tình con*” thứ nhất

*Chữ nghĩa Tây Tàu chót dở dang
 Nôm na phá nghiệp kiếm ăn xoàng.
 Nửa ngòi bút ngỗng ba sinh lụy,
 Một mối tơ tằm mấy đoạn vương.
 Có kẹo, có câu, là sách vở,
 Chẳng lẽ, chẳng lối, cũng văn chương.
 Còn non, còn nước, còn trăng gió,
 Còn có thơ ca bán phố phường.*

57. Sur le premier tome du “*Petit bloc d'amour*”

*Mes études du français et du chinois ayant été inachevées,
 Je suis réduit à gagner modestement ma vie en faisant
 de la littérature vulgaire.
 Avec la moitié d'une plume d'oie je paie la dette
 des trois existences.¹
 En déroulant comme un écheveau de soie mon cœur empêtré
 dans mille fils.
 Avec des vers, de la prose, je fais des livres*

*Sans règle, sans méthode; c'est quand même de la littérature.
Tant qu'il y aura des monts, des eaux, du vent
et du clair de lune,
J'aurais toujours des poèmes et des chansons à mettre
en vente dans les rues.*

1. Les trois existences: passée, présente et future. Le dogme bouddhique de la métempsychose enseigne que les actions bonnes ou mauvaises d'une existence porteront leurs fruits dans l'existence suivante.

58. Đề sau bài “Nàng tề Khương” vợ vua Văn

*Lý biệt xưa nay nổi vợ chồng,
Ai hay nhi nữ chí anh hùng?
Quan hà mười chén thay hàng lệ,
Khăn túi trăm năm chạp chữ tình.
Vàng đá nát gan người ngọc tuyết,
Tang lòng đưa gánh kẻ Tây Đông.
Yêu chồng nên mới khinh lý biệt,
Những bạn quần thoa có biết không?*

58. Sur l'histoire de Tề Khương, épouse du roi Văn¹
(dans les Vies exemplaires des femmes illustres)

*En se séparant stoïquement de son époux
Elle a montré un cœur de héros dans un corps de femme.
Au moment des adieux, elle a versé des verres d'alcool
pour remplacer ses larmes,
Et brodé sur les vêtements de son époux son intention*

*de lui rester fidèle jusqu'à la mort.
 De la belle femme, pure comme le diamant et la neige,
 les entrailles d'or et de pierre furent déchirées
 Quand elle fit partir celui qui allait s'aventurer à l'Ouest
 et à l'Est pour accomplir ses vœux de l'arc et des flèches²
 C'est parce qu'elle aimait son époux qu'elle a méprisé
 la séparation;
 Le savez-vous, ô vous qui portez la jupe
 et l'épingle à cheveux?³*

1. Au temps des Royaumes Combattants, le prince Trùng Nhĩ, du pays de Tấn, dut émigrer pour fuir des troubles de la Cour. Il alla au pays de Tề, où le roi lui donna en mariage une de ses filles, Tề Khương. Il en devint si amoureux qu'il ne voulait plus songer à rentrer au pays de Tấn pour reconquérir son trône. Tề Khương, avisée par les partisans de son mari, fit boire celui-ci jusqu'à ce qu'il tombât sans connaissance. Ainsi, malgré lui et grâce à elle, Trùng Nhĩ put revenir à sa patrie et y restaurer l'ordre.

2. Tang bồng: arc en bois de mûrier et flèches en bois bồng, insignes du guerrier.

3. Quần thoa: la jupe et l'épingle à cheveux, ornements de la femme.

59. Thơ đề

(vở tuồng Tây Thi khi in thành vở thì bài này sẽ đề đầu)

*Nghiêng thành, nghiêng nước, trách chi ai?
 Gặp lúc chơi tuồng diễn lại chơi.
 Văn có pha trà cho đủ lối,
 Mực đem bôi nhọ khéo mua cười.
 Ngắn dài sáu lớp mười câu hát,
 Vui khác năm canh một cuộc đời.*

*Cũng muốn thôi đi, thôi chứa rứt,
Tài tình lụy lắm, hạn tình ời!*

*59. Poème qui servira de préface à la pièce de théâtre Tây
Thi quand celle-ci sera imprimé*

*Ce n'est pas pour lui reprocher sa beauté qui a fait
chanceler des citadelles et des empires*

*Que j'ai écrit cette pièce de théâtre, mais seulement
pour m'amuser.*

*Au tragique mon œuvre a mêlé le comique pour embrasser
tous les genres littéraires,*

*Et mon encre noircissant tant de pages ne visait qu'à
égayer le public.*

*Six actes de longueur inégale, parsemés de chansons,
Vont occuper cinq veilles de la nuit en faisant rire et
pleurer le public sur une existence.*

*Je voudrais bien arrêter mon œuvre, mais je ne le puis,
Car le talent a bien des servitudes, ô mes amis!¹*

1. Qu'a voulu dire Tân Đà par ces deux vers? Qu'il regrette de s'être abaissé à faire une œuvre aussi futile? ou d'avoir fait rire et pleurer le public sur l'injustice s'acharnant sur une victime des luttes féodales? Ou, se comparant à Tây Thi, redouterait-il de subir le même sort infortuné?

60. Đề ảnh mỹ nhân

*Giang Nam riêng một cảnh lòng lai,
Hồng tía muôn ngàn chẳng kém ai.
Vẻ ngọc long lanh pha sắc nước,*

Nhị non ngào ngạt lộn hương trời.
 Ôn mong thánh chúa nguôi lòng giận,
 Tình nặng quân vương mím miệng cười.
 Nhấn hỏi chơi hoa ai kẻ biết?
 Sang giàu ai biết, biết mà chơi?

60. Sur le portrait d'une belle femme

Au Sud du Grand Fleuve, véritable paradis terrestre,
 Elle tient son rang au milieu de millions
 de beautés éclatantes.
 Brillante comme la perle qui emprunte son éclat à l'eau,
 Elle embaume comme un jaune bouton de fleur exhalant
 le parfum du ciel.
 Elle sait calmer le courroux du Souverain
 Qui par amour accède à sa prière en souriant.
 De ceux qui sont amateurs de fleurs, combien savent
 les apprécier
 Même parmi les riches et les puissants,
 combien en possèdent l'art?

1. de belles femmes.

61. Cảm đề

(Đọc bài thời sự “Cụ Phan mới”, một kẻ tham tàn ở Nghệ
 An đăng An nam tạp chí số 9 được tòa kiểm duyệt bấy giờ
 cho phép)

Thái Bình chưa dứt tiếng kêu oan,

Lại tiếng “kêu trời” ở Nghệ An.
 Một phủ Anh Sơn trong mấy tháng,
 Mà tay Phan từ lấy ba ngàn.
 Cũng phò dôi nước, quân ăn cắp,
 Cũng lữ hại dân, giống hại đàn.
 Lạnh lẽo hơi sương tòa tạp chí,
 Lệ ai dàn dựa với giang san.

61. Impromptu

(inspiré par l'article “M. Phan nouveau” dénonçant un fonctionnaire concussionnaire de Nghệ An, paru dans la Revue Annamite N° 9 après autorisation de la censure de l'époque)

De Thái Bình n'ont pas cessé les cris des innocents
 condamnés injustement,
 Que des appels au secours adressés au ciel retentissent
 à Nghệ An.
 En service à la préfecture de Anh Sơn depuis seulement
 quelques mois,
 Le sieur Phan a réussi à en extorquer trois mille piastres.
 A la même mafia d'escrocs, de voleurs
 Et de plaies du peuple, ce gredin appartient.
 Dans mon bureau de rédaction que refroidit
 la brume matinale,
 Je verse des larmes abondantes avec les monts
 et les fleuves.

62. *Vịnh bức dư đồ rách*

Nọ bức dư đồ thử đứng coi,
 Sông sông núi núi khéo bìa cười.
 Biết bao lúc mới công vờn vẽ,
 Sao đến bây giờ rách tả tơi?
 Ấy trước ông cha mua để lại,
 Mà sau con cháu lấy làm chơi!
 Thôi thôi có tránh chi đàn trẻ,
 Thôi để rồi ta sẽ liệu hồi.

62. *La carte déchirée*

Regardez cette carte du pays
 Où des monts et des fleuves devraient accrocher
 nos sourires de fierté.
 Que d'efforts a-t-on déployés pour la dessiner,
 Et la voilà qui maintenant est complètement lacérée!
 Nos ancêtres l'ont autrefois achetée pour nous la léguer,
 Et nous, les descendants, nous en faisons un jouet!
 Allons, ne faisons pas de reproches aux jeunes,
 C'est à nous, les vieux, qu'il appartient de réparer la carte¹.

1. Ce dernier vers retentit comme une fanfare qui sonnerait la charge. En fait, cette fanfare n'a retenti qu'à l'arrière, très loin du danger. Nous n'en faisons pas un grief au poète, à cause de ses traditions de famille et de sa nature épicurienne, comme nous l'avons dit. Mais nous préférons que son patriotisme – très sincère vu sous un certain angle – s'exprime en des termes moins tapageurs.

63. *Vịnh cánh hoa đào*

Trời dẻ trời nuông trời phải dậy,
 Dẫu rằng bé nhỏ khéo kiêng khem.
 Trái bao đêm vắng cùng mưa móc,
 Vẫn một màu son với chị em.
 Cười trợn gió đông hăng hái thổi,
 Thương con bướm trắng phát phờ thèm.
 Xin ai yêu đến đừng ham móc,
 Hễ móc tay vào ố nhẹ nhem.

63. *La fleur de pêcher*

*Du ciel elle a reçu vie, gâteries et éducation,
 Et quoique toute petite elle sait habilement
 s'abstenir des excès.
 Des nuits entières elle a subi les assauts de la pluie
 et de la rosée
 Tout en conservant son teint vermeil à l'égal de ses sœurs.
 Elle se rit du vent d'hiver qui souffle sur elle avec ardeur,
 Et a pitié du papillon blanc qui la désire vainement.
 Que ceux qui l'aiment n'y touchent pas
 Car d'y toucher la main sera tachée salement.¹*

1. Ce poème de Tản Đà est écrit à la manière de Hồ Xuân Hương, c'est-à-dire parle indirectement des questions sexuelles avec des images plus ou moins heureuses. C'est une habitude très commune chez les anciens lettrés obligés de respecter les règles d'une morale très sévère, et qui ne pouvaient s'y soustraire que... verbalement.

64. Xem tiểu thuyết “Cờ chúc thư” cảm đề

Thật có hay là mắc tiếng oan?
 Kém năm trăm nữa đủ ba ngàn.
 Hơi đồng đã sạch mồm ông lớn,
 Mặt sắt còn bìa miệng thế gian.
 Cũng bởi thằng dân ngu quá lộn,
 Cho nên quân nó dễ làm quan.
 Đào mà đào được nên đào mãi,
 Mềm cứng bây giờ đất Vĩnh An?

64. En lisant la nouvelle intitulée “Le testament”¹

Etait-il coupable ou innocent, ce fonctionnaire
 Accusé d'avoir concussionné trois mille piastres
 moins cinq cents?
 L'odeur du cuivre a disparu de la bouche
 du grand mandarin,
 Mais de sa face de fer la sale image est conservée
 dans la tradition populaire.²
 Aussi bien la populace est-elle plus stupide que le porc
 Pour laisser ces brigands de mandarins commettre
 facilement leurs exactions.
 En trouvant la terre facile à creuser, de la creuser
 ils continuent sans peur,
 Ô terre de Vĩnh An, es-tu maintenant molle ou dure?

1. La nouvelle intitulée “Le testament”, dûe à la plume de M. Ngô Tiệp, a paru dans la Revue Annamite N° 8. Elle raconte les méfaits d'un commis des Résidences en service à Thái Bình.

2. Le 3^e vers signifie: il se peut que l'argent du délit ne puisse plus être prouvé, mais pour toujours un souvenir odieux restera attaché à ce mandarin. Dans l'imagination populaire, le mandarin a une face de fer, c'est-à-dire impassible aussi bien à la pitié qu'à la concussion.

65. Sở Khanh

Sở lá ai bằng cậu Sở Khanh!
 Kiếm ăn lại ở chốn lầu xanh.
 Mảnh tiên "tích việt" vừa khô mực,
 Con ngựa "truy phong" đã phụ tình.
 Thôi với thanh lâu người một hội,
 Chẳng qua hồng phấn nợ ba sinh.
 Ba mươi lạng bạc đời Gia Tĩnh,
 Để mãi ngàn thu tiếng Sở Khanh.

65. Sở Khanh

Quel misérable pourrait égaler ce Sở Khanh
 Qui gagnait sa vie dans les maisons de prostitution?
 L'éventail portant les mots "Tích Việt" n'a pas eu
 son encre séchée¹
 Que fouettant son cheval "Rapide comme le vent" déjà il
 trompe la confiance de sa victime.
 Allons; puisque vous êtes prédestinée à subir
 le sort des prostituées.
 Consolerez-vous, ô belle Thúy Kiều, en vous disant que ce
 malheur n'est qu'une dette contractée
 dans une existence antérieure.
 Trente onces d'argent gagnés sous le règne Gia Tĩnh²

Auront légué dans mille ans l'odieux nom de Sở Khanh.³

-
1. Thúy Kiều, l'héroïne du célèbre roman “Đoạn Trường Tân Thanh” de Nguyễn Du, est séquestrée dans le pavillon Ngung Bích par sa patronne pour avoir refusé de recevoir des clients. Un louche individu, nommé Sở Khanh, lui proposa de l'aider à s'enfuir en lui remettant un éventail sur lequel il avait écrit les mots 昔 越 Tích viết qui, décomposés, signifient: le 21^e jour 廿 一日, à l'heure 戌 on s'enfuira.
 2. La patronne a donné 30 onces d'argent à Sở Khanh pour tromper Thúy Kiều, et lui fournir ainsi le prétexte de la fouetter sauvagement. Le stratagème réussit et l'héroïne dut finalement accepter de recevoir les clients.
 3. Sở Khanh est devenu un nom commun pour désigne un individu mal famé, un vil séducteur.

66. Thúc Sinh

Hỏi Thúc sinh viên bé tội à ?
 Tuồng chi cả lẽ với trăng hoa!
 Gác son ngòi bó trời thua vợ,
 Sân gạch quỳ đôi đĩ kiện cha.
 Tài tử giai nhân nhâm thế nhỉ ?
 Nhân gian địa ngục khóc chi mà!
 Lâm Chi, Vô Tích, bao nhiêu sự ?
 Nòi giống thư hương thế cũng là!

66. Thúc Sinh

*Croyez-vous que de minime importance était
 le crime de Thúc Sinh
 D'épouser deux femmes et de s'adonner*

au libertinage inconsidérément?

Dans son palais doré il s'est tenu coi,

plaçant sa femme au-dessus du Ciel ;¹

*Agenouillé dans la cour du yamen, il a laissé une
prostituée soutenir un procès contre son père²*

*Lui qui prétendait appartenir à la classe des gens
distingués, comment a-t-il pu agir tellement de travers?*

*Qu'il n'aille donc plus pleurer sur sa vie terrestre
transformée en enfer!*

*A Lâm Chi et à Vô Tích, que d'actes inconsidérés
a-t-il commis!*

Était-ce bien là la conduite des gens de bonne famille?

1 Thúc Sinh avait de sa première femme une peur effroyable. Sur de tels maris il existe un proverbe: “Nhất Vợ nhì trời”: Pour eux, la femme passe avant le Ciel.

2. Thúc Sinh a racheté Thúy Kiều d'un lupanar et l'a épousée secrètement, dans une province lointaine où il exerçait le négoce. Son père, en venant le voir, s'en montra furieux et a traîné le couple devant le mandarin local pour obliger son fils à abandonner la prostituée. Mais Thúy Kiều, courageusement et dignement, soutint qu'elle était de bonne famille, que pour sauver son père elle avait épousé en concubinage un bourgeois riche, et que celui-ci avait trompée en la destinant à un lupanar.

67. Thúy Kiều lúc ra tu chùa Hoan Thu

Sự đời lắm lúc nghĩ buồn tênh!

Qan nợ chi theo mãi với tình!

Nợ những chuông vàng cùng khánh bạc,

Này thôi má phấn với đầu xanh!
 Liêu Dương mất đứt chàng Kim Trọng,
 Vô Tích lòì đâu cậu Thúc Sinh?
 Cái số đoạn trường sao quái lạ?
 Khéo xoay xoay mãi títt mù xanh!

67. *Thúy Kiều se consacre à la religion dans la pagode
 érigée dans le jardin de Hoạn Thư¹*

*A repenser aux événements de sa vie,
 elle ne fait que s'attrister!
 Pourquoi faut-il que des malheurs s'attachent toujours
 à ses amours
 Devant elle, voilà une clochette d'or et une timbale d'argent
 Pour mettre un terme à ses joues fardées
 et à sa tête verdoyante.
 Elle a perdu définitivement Kim Trọng à Liêu Dương²
 Et le malheur a voulu qu'elle rencontrât Thúc Sinh
 à Vô Tích.
 Combien étrange est son destin infortuné!
 Plus elle veut y échapper, et plus il l'entraîne
 jusqu'au ciel bleu.³*

1. Hoạn Thư, la femme légitime de Thúc Sinh, était une femme féroce-ment jalouse. Elle fit enlever Thúy Kiều pendant une absence de Thúc Sinh, la réduisit en esclavage dans son propre foyer, et, au retour de son mari, soumit celui-ci à l'horrible épreuve d'être confronté avec l'esclave sans qu'il osât la reconnaître. Après avoir ainsi assouvi sa vengeance, Hoạn Thư autorisa Thúy Kiều à se faire nonne dans une pagode qu'elle avait érigée dans son jardin.

2. Kim Trọng, le premier amour de Thúy Kiều, a été forcé de la quitter pour aller à Liêu Dương ramener le cadavre de son oncle mort en voyage.

3. Thúy Kiều s'échappera de la pagode de Hoạn Thư, et sera prise dans l'engrenage de nouvelles mésaventures.

68. *Thúy Kiều hầu rượu Hồ Tôn Hiến*

*Tiếng sấm ân tình bốn mặt ran,
Tướng quân chi tiếc cánh hoa tàn.
Đôi hàng nước mắt, đôi làn sóng,
Nửa đám ma chồng, nửa tiệc quan.
Tổng đốc có thương người bạc phận,
Tiền Đường chưa chắc mã hồng nhan.
Trơ trơ năm đất bờ sông nọ,
Hồn có xa nghe mấy tiếng đàn?*

68. *Thúy Kiều sert à boire à Hồ Tôn Hiến*¹

*Le tonnerre des réjouissances résonne de tous côtés
Car le général en chef convoite la fleur flétrie.
Deux rangées de larmes, semblables à deux vagues,
L'accompagnent à ce banquet, destiné pour moitié à pleurer
son mari, et pour moitié à réjouir le grand mandarin.
Si celui-ci avait réellement pitié de l'infortunée,
Il n'est pas sûr du tout que le Tiền Đường fut le tombeau
des joues roses.²
Impassible reste le tertre funéraire élevé
sur la berge du fleuve³
L'âme du disparu entend-elle de loin*

quelques sons de guitare?

1. Hồ Tôn Hiến fut chargé par la Cour d'aller combattre le chef rebelle Từ Hải, qui avait épousé Thúy Kiều après sa fuite de chez Hoạn Thư et un nouveau séjour au lupanar. N'ayant pu le vaincre par la force, il usa de ruse en lui promettant le pardon de la Cour et un rang très élevé dans la hiérarchie mandarinale. Mais quand, à la suite de cet accord, Từ Hải eut relâché sa vigilance, Hồ Tôn Hiến l'attaqua traîtreusement. Les rebelles, pris à l'improviste, se débandèrent et Từ Hải mourut stoïquement sur le champ de bataille. Sa veuve fut trainée devant le vainqueur qui l'obligea à lui servir à boire et à jouer de sa guitare au banquet de la victoire.

2. D'abord fasciné par la beauté merveilleuse de Thúy Kiều et son talent hors pair de musicienne, Hồ voulut la prendre pour concubine. Mais à son réveil, comprenant que son prestige en souffrirait, il la donna en mariage à un officier subalterne qui l'emmena en barque chez lui. Arrivée à l'estuaire du Tiền Đường, elle entendit le mugissement des vagues et demanda le nom de cette localité. Tiền Đường, lui fut-il répondu. Ce nom lui rappela la prédiction à elle faite par Đạm Tiên au cours d'un rêve. Elle se jeta dans le fleuve pour mettre fin à sa destinée misérable.

Tản Đà a ici injustement condamné Thúy Kiều. Si elle ne s'est pas suicidée immédiatement après la mort de Từ Hải, ce n'est pas dans l'espoir de devenir une concubine du grand mandarin Hồ, comme l'a suggéré méchamment Tản Đà. Peut-être voulait-elle simplement être autorisée à rentrer à son village natal, auprès de ses vieux parents. Ses paroles courageuses devant le vainqueur, en glorifiant l'héroïsme du vaincu par trahison, le prouvent assez.

3. Il s'agit du tombeau de Từ Hải. Certainement celui-ci a dû comprendre, mieux que notre poète, la situation pénible de sa veuve, et se garder de lui adresser aucun reproche.

69. *Cây Hồ vọng nguyệt*

Hiu hát hồ tây chiếc lá rơi,
 Đêm thu vàng vạc bóng theo người.
 Mảnh tình xẻ nửa ngây vì nước,
 Tri kỷ trông lên đứng tận trời.
 Những ngán cảnh đa khôn quán quít,
 Mà hay mặt sóng cũng chơi vơi.
 Ai lên cung Quế nhờ nhắn hỏi,
 Soi khắp trần gian, có thấy ai?

69. *En contemplant la lune sur le lac de l'Ouest*¹

Sur le lac de l'Ouest, les feuilles tombent
 au léger souffle du vent
 Par cette nuit d'automne où la pleine lune projette très
 distinctement l'ombre du promeneur.
 Mon amour est partagé en deux, une moitié hypnotisée
 par l'eau²
 Et l'autre s'élevant vers le ciel pour y regarder
 ma bien-aimée.³
 Malheureusement il me serait difficile de m'accrocher
 aux branches du banian lunaire,
 Alors que la vue des vagues me donne déjà
 un périlleux vertige.
 A qui s'en va au Palais de cannelle, je demande
 d'interroger pour moi la lune
 Qui éclaire tout l'univers, si elle aurait vu son soupirant?

1. Tản Đà a entendu dire qu'une jeune fille de Nam Định, Mlle Nguyệt (la lune), très versée en chinois et en littérature vietnamienne, aurait

donné ce sujet au concours pour se choisir un époux lettré. Et cela a suffi à enflammer l'éternel amoureux qu'était Tấn Đà, qui irait tenter sa chance en composant ce poème!

2. Qui reflète l'image de la lune. On pourrait aussi interpréter extensivement en donnant au mot “nước” le sens de patrie. Tấn Đà voudrait alors dire que son cœur était partagé entre l'amour et les préoccupations patriotiques.

3. La lune, alias Mlle Nguyệt.

70. Thơ thần

Phòng vắng lặng ngắt bóng trăng mờ,
 Ngồi nghĩ thơ mà luống thần thơ.
 Chỉ thăm ai người tỏ tường mối,
 Ruột tâm còn những vấn vương tơ.
 Bụi nhòn mặt trắng da đen sạm,
 Tuyết nhuộm đầu xanh, tóc bạc phơ.
 Thơ nghĩ chưa ra, già đã tới,
 Buồn chẳng? Ai hỡi, bạn làng thơ!

70. Rêvasserie

Dans mon bureau silencieux où pénètre
 une pâle clarté lunaire,
 Je voudrais travailler à un poème,
 mais ne fais que rêvasser.
 Du fil rouge quelqu'un songe-t-il à faire le nœud
 Pour que mon cœur en soit si entortillé?
 La poussière s'est déposée sur ma face blanche',
 dont la peau s'est noircie,

*Et la neige a teint ma tête verdoyante,
dont les cheveux ont blanchi.
Je n'ai pas achevé mes poèmes que la vieillesse est venue.
N'est-ce pas bien triste, ô mes confrères en poésie?*

1. Pour désigner un lettré qui a encore à se faire une situation, on emploie habituellement l'expression: Bạch diện thư sinh, l'étudiant à la face blanche.

71. Ngày xuân tương tư

*Trách cái tầm xuân nhả mối tơ,
Làm cho bối rối mối tương tư.
Sương mù mặt đất người theo mộng,
Nhạn lãng chân trời kẻ đợi thư.
Nghìn dặm dám quên tình lúc ấy,
Trăm năm có nhớ mộng nghìn xưa.
Tương tư một mối hai người biết,
Ai đọc thư này đã biết chưa?*

71. Par un jour de printemps, je pense à ma bien-aimée

*J'en veux au ver-à-soie printanier qui rejette son fil
Pour entortiller mes pensées dans un cocon d'amour.
Le brouillard qui obscurcit la terre m'entraîne à rêver,
Et l'oie sauvage qui vole à l'horizon me fait désirer
un message.
Quoique mille lieues nous séparent, comment pourrai-je
vous oublier?*

*Et dans cent ans je me rappellerai toujours
le rêve merveilleux.*

*A qui je pense, deux personnes seulement le savent.
Le savez-vous, ô vous qui lisez ce poème?*

72. Họa bài trên

*Trách quân con tâm với sợi tơ!
Nhớ ai? Mà lắm nỗi sầu tư?
Muốn đi tiêu quán chèo không bạn,
Ngó lại vẫn đàn cóc có thơ,
Tóc bạc đã nên ông cụ thế,
Dầu xanh còn nhớ bạn tình xưa?
Thuyền nan, sông cái, con tàu lẻ,
Bờ bến nào đâu đã đến chưa?*

72. Réponse au poème précédent

(avec rimes dans le même ordre)

*Vous êtes bien stupide d'en vouloir au bombyx et à sa soie!
A qui pensez-vous? Pourquoi tant de chagrin ?
N'est-ce pas parce que vous n'avez personne pour vous
accompagner au cabaret?
Ou parce que votre cénacle littéraire manque de poèmes?
Avec des cheveux blancs, vous êtes devenu un vieillard,
Vous n'avez plus votre tête verdoyante pour penser à votre
bien-aimée d'autrefois.
Avec une barque de bambou vous prétendez voguer sur le
grand fleuve, ou même avec une chaloupe de mer,*

*Etes-vous parvenu à quelque débarcadère?*¹

1. Ces deux derniers vers montrent que la bien-aimée est en réalité la patrie. Cette réponse, supposée être l'œuvre d'un ami du poète, conseille à celui-ci de ne plus s'occuper des projets au-dessus de ses forces.

73. Họa bài trên (ngược vần)

Hồi giông đa tình đã biết chưa?
 Tơ tâm vương mãi tự ngày xưa,
 Gió mưa bốn bề hồn theo bạn,
 Vàng ngọc trăm năm túi nặng thơ.
 Lửa đốt lòng son câu thể sự,
 gương soi tóc trắng nỗi sầu tư.
 Thuyền nan sóng đánh, tàu than hết,
 Đường cật, giảng huồm, một sợi tơ.

73. Réponse au poème précédent

(avec des rimes en ordre inverse)

*Le savez-vous, amoureux impénitent
 Dont le cœur a été entortillé précocement?
 Votre âme a vagabondé dans le vent et la pluie des quatre
 mers à la poursuite de la bien-aimée,
 Et vos poches, au lieu d'or et de perles, ne se sont chargées
 que de poèmes.
 Ainsi va la vie: le feu de la passion brûle
 votre cœur ingénu,
 Et le miroir reflète vos cheveux blanchis par le chagrin.*

*Votre barque de bambou est secouée par des vagues, votre
chaloupe manque de charbon,
Et en guise de mât et de voiles, vous n'avez qu'un fil
de soie!'*

1. Le poète-patriote n'a pour mener le combat que son cœur animé d'une sincère passion.

74. Lại tương tư

*Thơ đề ba bức mực chưa phai,
Nay lại tương tư, lại nhớ ai!
Cái giống đa tình ta có một,
Mà người tri kỷ đây không hai.
Đêm xuân những não tơ tâm rối,
Ngày hạ thêm thương tiếng quốc dài.
Vấn vùn đời người thương, não, nhớ!
Dầu ai sao trách ruộm hoa mai!*

74. De nouveau je pense à ma bien-aimée

*Trois messages en vers dont l'encre n'a pas encore séché,
Je vous ai envoyé, et de nouveau je pense à vous!
Dans la race des amoureux, je suis de l'espèce unique,
Et ma bien-aimée à nulle autre n'est pareille.
Durant les nuits de printemps, mon cœur s'entortille comme
celui du vers-à-soie,
Et durant les journées d'été je m'apitoie sur les cris
de la poule d'eau!.*

*Breve est la vie, avec son cortège de chagrins
et d'amours contrecarrés.*

*Ce n'est pas étonnant si ma tête est précocement teintée
de fleurs de prunier!*

1. Le cri de la poule d'eau (cuốc, cuốc) est homonyme du mot quốc (pays, patrie). Et en invoquant l'image de la poule d'eau, le poète rappelle discrètement l'image de la patrie.

75. Nhớ chị hàng cau

*Ngồi luôn đêm nhớ chị hàng cau.
Khoảng mấy năm trời ở những đâu?
Khăn vải chum hũm lâu vắng mặt,
Chiều buồn che giũ có tươi màu?
Ai đương độ ấy lăm răm mắt,
Tố đã ngày nay lún phún râu.
Bèo nước hợp tan người mỗi nẻo,
Cậy ai mà nhắn một đôi câu.*

75. Je pense à la marchande d'arecs

*En ce moment d'ennui je pense à la marchande d'arecs.
Qu'à-t-elle été ces dernières années?
Le morceau d'étoffe qui lui coiffait la tête*

depuis longtemps me manque,
 Et je me demande si sa natte de vannerie a gardé
 ses vives couleurs
 En ce temps là, elle avait des yeux pétillants de malice,
 Et maintenant une courte barbe pique déjà mon menton.
 Comme la lentille d'eau et la rivière, par hasard
 nous nous sommes rencontrés puis séparés.
 Qui voudrait lui transmettre quelques mots de ma part?

76. Phú đặc: Cái ruột con tâm, em ôi!

bối rồi mà vò tơ

Cùng nồng, cùng lá, những mong chờ,
 Cái ruột con tâm bối rồi tơ.
 Trả nợ cho dâu là sự thế,
 Thương tình đến bạn cũng buồn như.
 Bồn chồn chín khúc cơn mưa lạnh,
 Dòi đoạn năm canh bóng nguyệt mờ.
 Gấm nổi không chồng đau đến lạ,
 Đã ai đêm vắng dễ màn ngờ?

76. Sujet à commenter: Les entrailles du ver-à-soie,
 ô ma soeur, sont bien embrouillées.

*Avec le van qui l'abrite et les feuilles qui le nourrissent,
 dans l'attente de la délivrance,
 Le ver-à-soie sent ses entrailles bouillonner
 de mille sentiments.
 C'est qu'il doit payer sa dette au mûrier,
 Et même ses amis qui le plaignent n'y peuvent rien.
 Tourmenté est son cœur quand la froide pluie tombe,
 Et quand la clarté lunaire décline au cours
 des cinq veilles de la nuit.
 Dououreux est le sort des filles sans époux,
 Car qui pourrait rester insensible dans la solitude
 de la nuit?¹*

1. Après s'être comparé au ver-à-soie qui a comme lui une tâche à remplir, le poète se plaint de n'avoir pas d'ami de cœur avec qui réaliser ses projets.

77. Phú đặc: Không chồng ai dễ sống chi lâu?

*Trăm năm những nguyện bóng trăng già,
 Duyên nợ chàng ơi, có thể a?
 Địa phủ anh sao về mất mãi?
 Trần gian em có tội chi mà?
 Kìa con én trắng đâu đâu lại,
 Giục cái thoi vàng chóng chóng qua.
 Buồn quán mảnh trăng, trăng chẳng thấy,
 Chồng ai vô số lối đường xa...*

Sujet à commenter: Sans époux,

qui pourrait vivre longtemps?

*Nous avons juré devant la vieille lune d'unir
nos vies pour cent ans,
Et notre mariage n'a duré qu'un instant!
Pourquoi au Séjour Souterrain avez-vous disparu?
Quelles fautes ai-je commises au monde
pour y rester seule?
Voilà une blanche hirondelle qui vient je ne sais d'où
Pour accélérer la navette d'or qui fait marcher le temps.
Triste, j'enroule le store pour regarder venir
mon époux, vainement
Je ne vois que d'innombrables époux des autres
sur la route lointaine.*

78. Ghẹo người vu vơ

*Dầu ai sao tóc rối lung tung?
Chắc hẳn vì chưng nỗi tương chồng?
Câu ấy đi đâu lâu thế nhỉ?
Phòng riêng hay vẫn hầy còn không?
Chẳng về xếp nếp trong buồng cử,
Mà đứng bờ phờ ngọn gió đông?
Muốn nói chuyện chơi không có chuyện!
Kìa đàn con sáo nó sang sông.*

78. Pour taquiner une inconnue

*Pourquoi cette tête aux cheveux embroussaillés?
Sans doute parce que vous pensez à votre mari?*

Où s'en est-il allé depuis si longtemps
 Pour vous laisser seule dans la chambre?
 Ou ne seriez-vous pas encore mariée?
 Au lieu d'aller travailler dans l'atelier de tissage,
 Pourquoi restez-vous ici, avec un visage défait
 sous le vent de l'Est
 Je voudrais bien causer avec vous, mais ne sais comment
 vous aborder.
 Voilà un essaim d'étourneaux qui traversent la rivière!

79. Dừa cô sư

Ấy ai đứng khuất bóng trăng mờ
 Cô sư cô sư khéo thần thờ.
 Cờ Phật những mong tròn quả phúc,
 Cõi trần sao nỡ dứt duyên tơ?
 Vãi giã, tiểu bé, đầu đầu cả,
 Chùa vắng, sân không thế thế u?
 Có dầu không tu, dầu dờ trọc,
 Phen này ôm trọc cũng ra sư.

79. Pour taquiner une nonne

Qui donc vois-je là-bas, sous la clarté blafarde de la lune?
 Est-ce bien vous, mademoiselle la nonne,
 avec votre air absent?
 Dans la maison de Bouddha, vous espérez assurer
 votre salut,
 Mais comment de ce monde auriez-vous le courage

de rompre les liens d'affection?

*Vieilles bonzesses, jeunes novices, où donc sont-elles
toutes allées*

Pour laisser ainsi désertes la pagode et sa cour?

*Quoique je ne sois pas dans les ordres, ma tête est
à moitié chauve*

*Et si cette fois-ci je tombais malade au point de perdre tous
mes cheveux, je serais aussi un bonze.¹*

1. En vous voyant je tombe d'amour et serai certainement malade. Alors je perdrai mes cheveux complètement comme un bonze et pourrai vous approcher. Pensée libertine indigne d'un moraliste.

80. Con gái hái dâu

*Anh có yêu em đứng lại mà!
Ở đây vắng vẻ quăng đường xa.
Thuyền duyên có ý trông theo thê,
Quân tử vô tình bước mãi a?
Rồi nữa rông mây ra mỗi ngả,
Còn đâu huê nguyệt nữa đôi ta?
Hỡi anh áo trắng cầm ô máy,
Có phải nhân tình chớ vội qua.*

80. La jeune fille qui fait la cueillette des feuilles de mûrier

Si vous m'aimez, veuillez vous arrêter!

Cet endroit est désert, et la route est encore longue.

*Puisqu'une belle fille vous regarde avec insistance,
Pourquoi, homme sage, poursuivez-vous indifféremment
votre chemin?*

*Plus tard, le dragon et le nuage iront chacun de son côté,¹
Et il ne nous sera plus possible de nous entretenir
de fleurs et de lune.*

*Holà, vous qui êtes habillé de blanc, avec au bras
un parapluie mécanique,*

Si vous avez du cœur, ne pressez pas le pas.²

1. Dans la littérature sino-vietnamienne, la rencontre de deux jeunes gens bien assortis, ou d'un souverain éclairé et d'un sage conseiller, est souvent comparée à celle du dragon et du nuage.

2. Les jeunes paysannes travaillent dans les champs s'amusez parfois à taquiner les promeneurs solitaires. Gare à ceux-ci s'ils croient à la sincérité de ces provocations et y répondent: Ils seront aussitôt couverts de huées.

81. Bóp vú đau tay

*Hàng xú đồn lên lắm chuyện hay:
Con người như thế hóa non tay.
Gớm cho cô bé già gan tẻ,
Chết nỗi làng chơi phải miếng cay.
Hùm đã biết hang sao cừ mớ?
Chim chưa vỡ lòng dễ mà bay.
Từ đây buộc chỉ thôi chừa nhé.
Dừng dám chơi dao lại có ngày.*

81. En voulant serrer un sein, il s'est fait mal

à la main¹

*Que drôles d'histoires on fait courir dans la région!
 Celle en particulier de cet audacieux qui après tout s'est
 révélé un pleutre.
 Terrible a été cette jeune demoiselle au courage viril
 D'avoir donné une cuisante leçon à ce grossier plaisantin!
 Comment a-t-il osé toucher à l'antre de la tigresse,
 Cet oisillon à peine né qui ne sait même pas s'envoler?
 Désormais, une ficelle nouée au bras, il devra renoncer²
 A jouer au couteau de peur de se couper encore les doigts.*

1. Poème composé en voyant un étudiant taquiner une demoiselle en essayant de lui prendre le sein, et qui en a reçu une raclée.

2. Pour se rappeler une faute commise et rester résolu à s'en guérir, on a l'habitude de se nouer une ficelle au poignet.

82. Dao cầu đại chiến

*Dâm nhau bút chiến cuộc chưa thôi,
 Đại chiến đao cầu lại đến nơi.
 Phương thuốc hồi xuân chưa mấy lạ,
 Thầy lang lưu huyết sẽ bao người.
 Nghệ An, Đức Lập nào ai đó?
 Nam Định, Thần Tiên biết có ai?
 Nhắc các bà lang xa kiếm chốn,
 Kéo mà sút trán lại mang tai.*

82. La grande bataille des hachoirs des médocastres¹

*Ils n'ont pas fini de se battre à coups de gueule
sur les journaux
Que déjà à coups de hachoir la grande bataille va
commencer.
De l'eau de Jouvence peu de flacons ont été mis en vente,
Mais combien de sang messieurs les médocastres
vont verser?
Qui est ce fameux Dắc Lập de Nghệ An?
Et cet autre Thần Tiên de Nam Định?
Avis à leur dames de s'en éloigner
De peur d'écoper quelques coups soit au fond soit
aux oreilles!*

1. Les médocastres, qui sont en même temps pharmaciens, hachent leurs médicaments avec des hachoirs spéciaux

83. Tháng ba không mưa

*Tháng ba thiên hạ đợi mưa rào,
Đợi mãi mưa mà chẳng thấy nao.
Kính té khó khăn trời tiếc nước,
Văn minh hào nhoáng éch tông sao.
Gió khan đập lá tan mây thúy,
Nắng mới hôn hoa sạm má đào.
Lo nước thương đời đêm chẳng ngủ,
Vùng đông tông đã ngọn sào cao.*

83. Il ne pleut pas au troisième mois

Tout le monde espère une grande averse
 en ce troisième mois,
 Mais l'attente se prolonge sans rien amener.
 Serait-ce par crise économique que le Ciel ménage son eau?
 Ou que les grenouilles, regardant les lumières
 de la civilisation les prennent pour les étoiles ?
 Le vent sec agite les feuilles en faisant se froisser
 les sourcils bleu émeraude
 Et le soleil de l'été commençant baise les fleurs
 jusqu'à brunir leurs joues roses.
 Anxieux pour le pays et le monde, je reste éveillé
 toute la nuit,
 Et voilà l'aurore qui pointe déjà sur le sommet des arbres.

1. La croyance populaire est qu'on peut prévoir le temps qu'il fera en observant les grenouilles. Si elles se mettent à crier, c'est que la pluie ne tardera pas. Au contraire, quand elle contemplant les étoiles, c'est que le ciel est serein, vide de nuages, signe qu'il ne pleuvra pas avant longtemps.

84. Đêm tối

Ò ò gió thổi bắc, tây, đông?
 Đêm tối trông ra tối lạ lùng.
 Tạo vật không tay mà hóa có,
 Phàm trần có mắt cũng như không.
 Mơ màng đâu đó bao dân chúng,
 Cô điểm nào ai với núi sông?
 Đánh đuốc đồ ai tìm khắp nước,

Kiểm đâu cho thấy mặt anh hùng?

*84. Dans la nuit noire*¹

En rafales assourdissantes le vent souffle: du Nord, de l'Ouest ou de l'Est?

En cette nuit extraordinairement noire.

*Sans main, la Nature agit comme si elle en avait*²

Mais avec des yeux, les hommes ne voient pas plus que s'ils étaient aveugles.

Pendant ce temps, que de gens passent leur temps à rêver!

Mais on ne trouve personne pour orner les monts et les fleuves!

Je défie quiconque, avec une torche, de découvrir dans tout le pays

Un seul héros!

1. La nuit noire représente la situation du Vietnam plongé dans les ténèbres de l'ignorance et des coutumes désuètes. Le Nord symbolise la Chine, l'Ouest la France et l'Est le Japon.

2. Que signifie au juste ce vers? Voudrait-il dire que la Nature crée le vent ou fait l'obscurité sans avoir besoin de mains? Si telle est l'idée du poète, cette image n'est pas heureuse, et fait mal tolérer l'antithèse facile entre mains et yeux.

85. Theo voi ăn bã mía

Ăn mía theo voi tiếng đến giờ,

Vị chi miếng bã để trò dơ.

Rón chân những chục khi vào nhà,

Rất lười dành xơi cái ngọt thừa.
 Ấy đã theo đuôi thì phải hít,
 Còn đâu nên tấm nữa mà vờ!
 Nghìn năm bia miệng là câu thề,
 Những khách ăn tàn đã biết chưa?

85. *Sucer des déchets de cannes à sucre après les
 éléphants*¹

*De manger des cannes à sucre après les éléphants, l'odieux
 souvenirs est resté jusqu'à maintenant
 Qui, pour des déchets, ils ont commis cette action
 répugnante.
 S'étant haussés sur la pointe des pieds, ils ont attrapé ce que
 la trompe rejetait,
 Pour mâcher ce résidu sucré avec leur langue écorchée.
 S'étant placés à la queue, ils ont dû se contenter des déchets
 Puisque des tiges entières les éléphants n'ont rien laissé.
 Dans mille ans se perpétuera encore ce souvenir,
 par la bouche des hommes,
 Ô ceux qui suivent les lûchettes pour en obtenir les cendres,
 le savez-vous?*²

1. Le bonze supérieur de la pagode Đống Lim a eu un buffle volé. Les autorités de son village, non seulement ont négligé de faire les recherches nécessaires, ont profité de cet incident pour pressurer la victime. Indigné, le bonze a demandé à Tản Đà de composer un poème pour flétrir cette conduite scandaleuse des autorités communales.

2. Theo đóm ăn tàn: expression désignant l'entourage des grands mandarins pour essayer de récolter quelques bribes de leur puissance.

Même signification que l'expression "Theo voi ăn bã mía". C'est dommage que pour exprimer la même idée, le poète n'ait pas poursuivi sa première image jusqu'au bout.

86. *Hủ nho lo mùa đông*

*Lo đời chưa đã lại lo đông,
Lo mãi cho mình hủ chẳng xong.
Mặt nước khói tan chìm vía cá,
Dầu non sương phủ dạn thân từng.
Trăm năm cuộc thế còn man mác,
Bốn bể thương ai luống lạnh lòng.
Ngày ngắn đêm dài, đêm lại sáng,
Đêm qua ai có bạc đầu không?*

86. *Le lettré toqué qui s'inquiète de l'arrivée de l'hiver*

*Du monde il n'a pas fini de se soucier qu'en outre l'hiver
l'inquiète*

*Ne lui suffit-il donc pas de s'occuper de son caractère
toqué?'*

*Les vapeurs se dissipant à la surface des eaux font fuir les
poissons*

*Mais le brouillard couvrant le sommet des monts ne fait que
rendre le pin plus résistant'*

Des événements du monde le cours est encore incertain;²

*Bien à plaindre sont ceux qui, errant sur les quatre mers,
souffrent de la froide solitude.*

*Le jour est devenu bien court et la nuit bien longue, mais à
l'obscurité succédera la lumière.*

*Quelqu'un n'aurait-il pas les cheveux blanchis
la nuit dernière?*³

-
1. C'est par ironie amère que le poète emploie le qualificatif toqué. Etaient raillés comme des toqués, d'après l'opinion vulgaire, tous ceux qui se souciaient de l'avenir de la patrie.
 2. Les difficultés politiques font reculer les poltrons, mais trempent le courage des vrais héros.
 3. Allusion à Ngũ Tử Tư qui, au temps des Royaumes Combattants, a eu les cheveux blanchis après une nuit d'insomnie passée à réfléchir aux moyens de traverser en fraude la frontière pour revenir plus tard se venger.

87. Lo thời khí

*Dịch khí năm nay đã đến rồi,
Láng giềng nghe đã một đôi nơi.
Cá tiên sớm liệu mà cân thuốc,
Vô phúc sau này khỏi quét vôi.
Kính té khó khăn xoay hết đất,
Văn chương rẻ ế bán xa giò.
Tri âm ai đó mau hồ giấy,
Kéo đến dư đồ lại tả tôi.*

87. Inquiétudes au sujet des épidémies

*Voici que surviennent les épidémies
Dont les ravages auraient sévi dans quelques endroits
du voisinage.
Que ceux qui ont de l'argent s'empressent d'aller acheter*

des médicaments

*Pour ne pas encourir le malheur de faire badigeonner
de chaux leurs maisons.*

*Mais par ce temps en crise économique je n'arrive pas
à me débrouiller, même en remuant la Terre,*

Et la littérature se vend à vil prix loin du Ciel. ¹

Ô mes amis, allons vite préparer de la colle

Pour éviter que la carte du pays ne tombe en morceaux. ²

1. Nous verrons au poème N^o83 (Hầu Trời) que le poète est allé vendre ses œuvres au Ciel, et qu'il en a obtenu un bon prix.

2. Il a été question de la carte déchirée du pays au poème N^o 62. Les préoccupations patriotiques du poète à propos d'une épidémie paraissent un peu déplacées; elles regarderaient plutôt le médecin. A moins que par épidémie le poète n'ait voulu sous-entendre autre chose...

88. Sông Cái chiếc thuyền nan

Thả chiếc thuyền nan bé tẻo teo,

Cũng xuôi, cũng cột, cũng giây lèo.

Nghìn trùng sóng gió, ba khoang nửa,

Bốn mặt non sông, một mái chèo.

Những hên nước mây thu mấy độ,

Thử xem trời biển rộng bao nhiêu?

Con đường vô hạn vui chẳng tá?

Mà hỡi giòng sông tiếng nước reo!

88. *Sur le grand fleuve vogue une barque en lamelles
de bambou ¹*

*Une toute petite barque en lamelles de bambou,
 Pourvue de voiles, de mâts, et de cordes d'amarrage,
 Vogue sur les flots et par tout vents,
 avec ses trois compartiments,
 Autour des monts et fleuves, par la force d'une seule rame.
 Elle a promis aux eaux et aux nuages
 depuis plusieurs automnes
 D'essayer de savoir combien vastes sont le ciel et la mer.
 Trouvera-t-elle de la joie dans son voyage sans fin,
 bercée par le fleuve qui l'accompagne du clapotis
 de ses vagues?²*

1. Poème paru dans le premier numéro de la Revue Annamite, alors que celle-ci siégeait à Hanoi, rue des Parasols. C'est en quelque sorte un manifeste définissant les buts patriotiques de la Revue.

2. Le poète veut dire que malgré le sort incertain de la Revue, elle espère recevoir un accueil enthousiaste de ses lecteurs.

89. Chiếc tàu An Nam

*Bốn bề năm châu náo cuộc đời,
 Con tàu bản quốc chị em ơi!
 Tám thân dầm nước đã nên sắt,
 Tiếng hiệu vang sông mới hét còi.
 Vồn vã gió mưa cơn giục khách,
 Mênh mông trời bể bước ra khơi.
 Hỏi thăm Âu, Mỹ bờ đâu lên?
 Mở máy, quay quồng quá độ chơi.*

89. *La chaloupe Annamite*¹

*Dans les quatre mers et les cinq continents,
 où règne une grande animation,
 Voici qu'apparaît notre chaloupe nationale, ô mes sœurs!
 Son corps plongé dans l'eau est devenu du fer,
 Et sur les fleuves retentit maintenant son sifflet puissant.
 Avec empressement le vent et la pluie nous invitent
 à y monter
 Pour aller au large, parmi le ciel et la mer immenses.
 Nous demanderons où sont les ports d'Europe et
 d'Amérique
 Après avoir fait ronfler les moteurs et tourner les hélices
 à plein régime.*

1. Poème écrit lorsque la Revue Annamite fut transférée à Nam Định. Le poète affirme fièrement que la petite barque en lamelles de bambou est devenue une chaloupe de fer.

90. *Chơi Hòa Bình*

*Vì ai cho tớ phải lênh đênh?
 Nặng lắm, ai ơi! Một gánh tình.
 Non tượng trời cho bao tuổi lẻ,
 Sông Đà ai vắn một dòng quanh?
 Lỡ thơ hàng phố mười nhà đả,
 Pháp phối cô nàng chiếc váy xanh.
 Mỗi tháng chợ đêm ba buổi họp,
 Ngọn đèn nha phiến đốt linh tình.*

90. *En visite à Hòa Bình*

Pour qui ai-je dû vagabonder jusqu'ici ?
 Ô vous que j'ai aimée, très lourde est la charge d'amour !
 Quel âge a conféré le Ciel à ce moment en forme
 d'éléphant ?
 Qui a tordu la rivière Đà en cette courbe gracieuse ?
 Éparpillées dans la rue sont quelques maisons couvertes
 de tuiles rouges,
 Cependant que palpitent au vent les jupes bleues
 des demoiselles qui s'y promènent.
 Trois fois par mois, se réunit de nuit le marché
 Où les lampes des services d'opium scintillent
 comme sur un ciel étoilé.

1. Le lecteur se rappelle que le poète, après ses échecs répétés au concours littéraire de Nam Định et au concours d'admission à l'école des Aspirants-Mandarins, a eu la douleur de voir sa promise Đỗ Thị lui préférer un autre prétendant. Pour calmer sa douleur, il est allé se réfugier dans le site rustique de Hòa Bình.

91. *Chơi chùa Hương Tích*

Chùa Hương trời điểm lại trời tô,
 Một bức tranh tình trái mấy thu ?
 Xuân lại xuân đi không dấu vết,
 Ai về, ai nhớ, vẫn thơm tho.
 Nước tuôn ngòi biếc trong trong vắt,
 Đá hóm hang đen tối tối mờ.
 Chôn ấy muốn chơi còn mãi gói,

Phàm trần chưa biết nhấn nhẹ cho.

91. *En visite à la pagode Hương Tích*

*Créée et ornée par le Ciel, la pagode Hương Tích
Forme un tableau gracieux qui a traversé on ne sait combien
d'automnes.*

*Les printemps viennent et s'en vont sans y laisser de trace,
Et le site reste parfumé malgré tous ceux qui l'ont visité.¹*

*L'eau jaillit des ruisseaux verts chatoyant
d'une merveilleuse limpidité*

*A côté des blocs de pierre ruqueuse dressés
dans des cavernes obscures.*

*Pour bien jouir de ce spectacle féerique, on doit se fatiguer
les genoux*

Avis aux profanes qui ne le sauraient pas!²

1. Les excréments qu'y déposent les visiteurs sont vite balayés par les pluies tombant sur la montagne.

2. Encore un poème discrètement licencieux à la manière de Hồ Xuân Hương, mais inconvenant au sujet d'un lieu de pèlerinage sacré.

92. *Đề báo Hữu Thanh*

Tạp chí ra đời gọi "Hữu Thanh"

Chim tìm tiếng bạn mượn đề danh.

Dám đâu sườn núi kêu con phượng,

Ấu cũng trên cành học cái oanh.

Nam Bắc hỏi ai đường tiên hóa,

Đông Tây nào những sách văn minh?

Hai mươi năm triệu đồng thanh cả,
 Hầu ai mong ai một chút tình.

92. La revue "Hữu Thanh"

Si cette revue se fait appeler "la Voix amie"
 C'est qu'elle emprunte le gazouillis de l'oiseau cherchant
 ses compagnons.
 Elle ne prétend pas être le phénix criant sur le versant
 des montagnes,
 Mais s'efforce d'imiter le loriot qui chante sur les branches.
 Ô vous qui au Nord et au Sud cherchez le chemin
 du progrès
 En propageant les techniques des civilisations
 Orientale et Occidentale,
 Faisons de nos vingt cinq millions de voix une seule,
 Et que chacun de nous éprouve pour les autres
 un peu d'affection!

93. Mừng "Bắc Kỳ Thời Báo"

Báo giới ba kỳ buổi cạnh tranh,
 Tranh nhau bút sắt múa tung hoành.
 "Bắc Kỳ" đồng nghiệp bao nhiêu bạn?
 "Thời báo" ra đời lại có anh.
 Dẫn sẵn mực đen cùng giấy trắng,
 Những sao nước biếc với non xanh.
 Nam thành tiến thủ cơ quan mới,
 Tương tế mong ai một khối tình.

93. *Compliments de bienvenue adressés au journal
“Le Temps du Tonkin”*

*En ce temps de concurrence ardente entre les journaux
des trois kỳ,
Où la plume d’acier se déchaîne en toute liberté,
Au “Tonkin”, nous avons déjà beaucoup de confrères
Qui vont avoir à saluer la naissance du “temps”.
Avec de l’encre noire et du papier blanc,
Nous allons donc refléter l’eau bleu azur
et la montagne verte ¹
Dans la citadelle du Sud où va fonctionner
ce nouvel organe de presse
Que chacun, dans un esprit d’entr’aide, y mette son cœur!*

1. poser bien les problèmes du pays.

94. *Thơ tặng Phụ Nữ Tân Văn xuất bản tại Saigon*

*Ai rằng Nam Bắc cách đôi nơi,
Cũng một non sông một giống nòi.
Hoa gấm cũ càng nguyên phẩm quý,
Phấn son tô điểm lại màu tươi.
Mày râu ai hẳn không nhiều kẻ,
Khăn yếm ta hay chẳng thiếu người.
Bạc đánh còn tiền, thua cóc sợ,
Đời chưa đáng chán, chị em ơi!*

94. *Dédié à la Gazette des Dames, parue à Saigon*

*Qui dit que le Nord et le Sud sont deux contrées
différentes*

C'est la même patrie que peuple une même race.

*Du brocard ancien les fleurs ont gardé leur qualité
précieuse*

Que rehausseront d'un teint frais le fard et le rouge ¹.

*Si l'on ne peut nier que nous avons beaucoup d'hommes
de talent,*

*Nous savons désormais que ne sont pas rares les femmes
qui les valent.*

*Continuons le jeu tant que nous avons de l'argent,
sans nous soucier des pertes,*

*Ô mes sœurs! la vie ne mérite pas encore
qu'on s'en dégoûte.²*

1. L'entrée de l'élément féminin dans le monde de la presse ne peut qu'y ajouter une note charmante.

2. Dans les limites imposées par les règlements de presse, exerçons nos droits tant que nous le pourrons. La vie en général n'est qu'une partie de jeu, et la presse en particulier est le terrain où cette partie de jeu offre le plus d'intérêt.

95. Gửi cho tòa soạn Đông Pháp Thời Báo

Xóm Gà tan giấc rạng vừng ô,

Tôi đến Nha Trang, rượu một hô.

Trợ bút đã xin từ bác Diệp,

Văn chương để lại cây thầy Ngô.

Dám quên "Đông Pháp" người tri kỷ?

Riêng nhớ "An Nam" bức địa đồ!

*Hai chuyến chơi xuân Thìn với Mão,
Đi ra còn nhận những đường vô.*

95. *Adressé à la Rédaction du “Temps de l’Indochine
française”*

*Réveillé au faubourg du Coq,¹ je partis à l’aurore
Pour arriver la nuit à Nha Trang avec maalebasse
d’alcool.*

*J’ai donné ma démission de collaborateur à M. Diệp²
En léguant la rubrique littéraire à M. Ngô.³
Comment pourrais-je oublier mes amis de cœur
du Đông Pháp?*

*Mais j’ai l’esprit préoccupé de la “carte” de l’Annam.
De mes deux voyages d’agrément aux printemps du Dragon
et du Chat⁴*

Je retiens le chemin de retour au moment de m’en aller.

1. Faubourg où habitait Tân Đà à Saigon.

2. M. Diệp Văn Kỳ, directeur du Đông Pháp Thời Báo.

3. M. Ngô Tất Tố, un des meilleurs traducteurs des Đường Thi.

4. Thìn : 1928, Mão: 1927

96. *Gửi ông Tú Mỡ Hồ Trọng Hiếu
Thi sĩ của báo “Ngày Nay” và “Phong Hoá”*

*Tôi bác sao mà bác Tú ơi,
Cùng tên ta lại ở đôi nơi?
Khói mây non Tân tôi gây lấm,*

Bơ sữa thành Long bác béo hoài.
 Cốt có rượu thơ người sống nổi,
 Quán chi mây gió cuộc đời trôi.
 Thơ này Hiếu gửi đăng “Phong Hóa”,
 Hiếu có thanh nhàn thử họa chơi.

96. *A Monsieur Tú Mỡ¹ Hồ Trọng Hiếu
 poète des revues “Aujourd’hui” et “Mœurs”*

Pourquoi faut-il, ô mon ami,
 Que nantis du même nom nous soyons en deux endroits
 différents?
 N’ayant à ma disposition que les vapeurs et les nuages
 du mont Tản, je suis très maigre;
 Avec le beurre et le lait de la ville du Dragon,
 vous êtes gras à souhait.²
 La vie est tolérable avec l’alcool et la poésie,
 Et les perturbations du vent et des nuages ne comptent
 pour rien.
 Moi, Hiếu, je demande à faire paraître ce poème
 dans votre revue “Mœurs”
 Que vous, Hiếu, y répondiez si vous en avez les loisirs.

1. Hồ Trọng Hiếu a pris le pseudonyme de Tú Mỡ (le Bachelier gras) pour faire la paire avec Tú Xương (le Bachelier squelettique), nom du célèbre poète Trần Tế Xương. En réalité, Tú Mỡ était aussi maigre que son illustre devancier dans le genre satirique.

2. Petite flèche empoisonnée décochée à son confrère que Tản Đà affecte de croire vautre dans des plaisirs grossiers. En réalité, quoique

fonctionnaire, Tú Mỡ a eu l'esprit révolutionnaire beaucoup plus avancé que l'indépendant Tân Đà.

97. Ở Saigon nhớ bạn độc giả
(đăng An Nam tạp chí)

Nhớ ai chẳng nhớ những là ai,
Mây nước xa trông luống ngậm ngùi.
“Tạp chí” mười kỳ duyên đã nhạt,
“An Nam” hai chữ mực hồ phai.
Ba thu ngày tháng la đà uống,
Bốn bể âm thư vắng vẻ hoài.
Bóng lặn tà dương trời sẫm tối,
Ếch kêu đầy phố, tiếng xe hơi.

97. A Saigon, je pense à mes lointains lecteurs
(publié dans la Revue Annamite)'

Je pense à la multitude de mes lecteurs sans pouvoir me les
rappeler individuellement,
Et mes regards se portent tristement vers eux à travers
les nuages et les eaux.
De la “Revue” dont seulement quelques numéros ont paru,
le lien s'est relâché,
Et des deux caractères “An Nam”, l'encre est presque
effacée.
De trois automnes j'ai dépensé inutilement les jours
et les mois,
Et des quatre mers j'attends toujours le courrier absent.

*Voici qu'avec le coucher du soleil l'obscurité gagne
ma chambre*

*Cependant que la rue s'emplit du coassement des grenouilles
et du klaxon des autos.*

1. Ce poème a été composé quand Tản Đà était à Saigon, après suspension de publication de la Revue Annamite. Il fut ensuite publié dans cette revue réouverte après le retour du poète à Hanoi.

98. Nhớ bạn diễn tuồng

*Cô Tô tàn phá lạc Tây Thi,
Tôi trở về quê bác đối di.
Một chén quan hà sân “Thăng ý”
Cách năm mây nước đất Nam Kỳ.
Nghĩ đời lắm lúc chân như giả,
Mà cảnh trong tuồng hội cũng ly.
Ly hội hội ly âu cũng thế
Trăm năm ta nhớ bác Trần Quý.*

98. Je pense à un ami acteur

*Après que la citadelle de Cô Tô eut été détruite
et Tây Thi disparue¹
Je suis rentré à la campagne, et vous êtes parti ailleurs.
Nous avons bu le verre d'adieu sur la scène du “Thăng ý”²
Puis je suis resté séparé de vous par les nuages
et les eaux du Sud.
La vie, quand on y pense, confond la réalité et le rêve,
Semblable à une pièce de théâtre qui présente des scènes*

de réunion et de séparation.

*Séparation et réunion, au fond c'est la même illusion,
N'est-ce pas, ô mon ami Trần Quý à qui je pense
continuellement?*

-
1. Cô Tô était la capitale du royaume Ngô. Voir le poème N° 59. Ce vers sous-entend aussi que le poète n'a plus eu de nouvelles de l'actrice qui avait joué le rôle de Tây Thi.
 2. Théâtre de Hanoi où fut représentée la pièce "Tây Thi".

99. Chùa Hương, đêm nhớ các bạn ở Vàng Danh gửi lại

*Một chiếc song loan cách mỏ vàng,
Xe hơi, khách đã tới chùa Hương.
Mơ màng sắt đá năm canh vắng,
Quanh quất non sông mấy dặm trường.
Tiếng quốc gọi luôn hồn mộng tỉnh,
Ruột tâm thêm mãi mối tơ vương.
Ai đi Uông Bí nhờ thăm hỏi,
Hai chữ "Vàng Danh" nghĩa cũ càng.*

99. Arrivé à la pagode Hương, je pense la nuit où je m'y repose à mes amis de Vàng Danh¹

*Un wagonnet qui m'amena à la mine Vàng Danh,
C'est ce quoi je pense après être arrivé en auto
à la pagode Hương.
Durant les cinq veilles de la nuit, j'ai rêvé des minerais*

Qui foisonnent sur plusieurs lieues dans le sol de la patrie.
 Le cri de la poule d'eau² réveille mon âme endormie
 En entortillant plus encore mon cœur dans mille sentiments.
 Que ceux qui s'en vont à Uông Bí³ transmettent
 à mes amis
 L'expression de la vieille amitié que je leur ai vouée
 à Vàng Danh.

-
1. Célèbre mine de charbon au Nord Vietnam
 2. Ce poème a été composé au 4^e mois de l'année Bính Tý (1936), c'est-à-dire au moment où la poule d'eau remplissait de ses cris la campagne tonkinoise.
 3. Centre urbain où siégeaient les bureaux de la mine Vàng Danh

100. Nhớ bạn

Vòng trăng thơ thần khéo treo người!
 Trông thấy trăng mà nhớ tới ai.
 Nhớ lúc rượu ngon năm bảy chén,
 Nhớ khi đêm vắng một đôi người.
 Nhớ sân đình tế người thiên cổ,
 Nhớ chỗ nằm xem chuyện Liêu Trai.
 Muốn nhắn hỏi thăm ai nhắn hộ,
 Chùa Tiên sông Hát những ai chơi?

100. Je pense à un ami¹

Ce clair de lune sous lequel je me promène rêveusement
 me taquine

*En me faisant penser à vous,
 À l'alcool délicieux dont nous buvions cinq à sept verres,
 Aux nuits désertes où nous étions deux à veiller,
 À la cour où nous récitons l'oraison funèbre
 d'une beauté disparue²
 À la place où nous nous étendions pour lire
 les Contes fantastiques.³
 Puisse quelqu'un transmettre à mon ami ces quelques mots:
 "Qui va maintenant se promener à la pagode Tiên
 et sur la rivière Hát?"⁴*

1. M. le bachelier Nghiêm Phúc Đồng, du village de Đốc Tín, préfecture de Mỹ Đức, province de Hà Đông.

2. Oraison funèbre de Chiêu Quân (voir poème No 133).

3. 聊齋志異 Liêu Trai Chí Dị, les contes fantastiques écrits au pavillon 聊齋 Liêu Trai. Célèbre chef d'œuvre dû à la plume de Bô Tùng Linh.

4. Sites du pays natal de M. Nghiêm, où Tản Đà est allé se réfugier un moment pour oublier sa douleur d'avoir manqué son mariage avec Mlle Đỗ Thị.

101. Nhớ trong Nam

*Ngày dài, ta nhớ đất Nam Trung,
 Mây nước xa trông cách vạn trùng.
 Cánh nhạn lên trời không chiếc bóng,
 Vòng trăng mặt biển đã mười đông.
 Sài Gòn, Chợ Lớn ai qua lại?
 Thủ Đức, Xuân Trường khách vắng đông?*

*Ngôi nhớ người xa thêm nhớ cảnh,
 Ra xuôi ai có nhớ nhau cùng?*

101. *Je pense au Sud*¹

*Dans mes longs jours de loisir je repense au Sud
 Dont dix mille obstacles de nuages et de fleuves
 me séparent.
 Mais je n'aperçois à l'horizon aucune silhouette
 d'oie sauvage
 Qui puisse me donner des nouvelles de la lune et des mers
 du Sud depuis dix hivers.
 Qui parcourt maintenant les rues de Saigon et Cholon?
 Thủ Đức et Xuân Trường² gardent-ils toujours
 une nombreuse clientèle?
 De penser aux amis lointains me fait penser
 aux paysages lointains.
 Ô mes amis, pensez-vous aussi à moi?*

-
1. Tấn Đà est rentré au Nord après dix ans passé au Sud.
 2. Deux endroits très fréquentés à cause de leurs piscines et de leurs cabarets où est servie une spécialité culinaire, le “Nem” hachis de viande crue à moitié fermenté.

102. *Đêm khuya nhớ bạn*

I

*Nhớ ai như nhớ bác Thùy Nguyên
 Nhớ bác, đêm ngày bác nhớ quên?*

Kìa nọ đầu non vùng thỏ xé,
 Có chẳng mặt bể ngọn trào lên.
 Tháng ngày lăm lúc như thoi én,
 Thân thế đôi ta tựa chiếc thuyền.
 Nhớ bác, xem thơ như đôi mắt,
 “Bút tình” như vương sợi tơ duyên.

II

Ấy ai như nổi bác Thù Nguyên,
 Khoảng mấy năm trời một chữ “duyên”.
 Chỉ thăm đã se, se lại đứt,
 Giao loan mong nói, nói chưa liền.
 Đêm đông đất khách ai là bạn?
 Gió bể còi khuya ngủ chẳng yên.
 Nghe nói Âu Dương còn truyện cũ,
 Mà hay Nguyệt lão nhớ hay quên?

102. *Je pense à un ami dans la nuit tardive*

I

À mon ami Thù Nguyên je pense
 Nuit et jour. Pensez-vous aussi un peu à moi?
 Voilà qu'au sommet de la colline apparaît le lièvre lunaire'
 Et qu'à la surface de la mer monte la marée.
 Pendant que les jours et les mois filent rapidement
 comme la navette,
 Nos destins flottent à la dérive comme une jonque.
 Je lis vos poèmes en m'imaginant que je vous ai devant moi,

*Et votre “Pinceau d’amour” me semble empêtré
dans des fils d’amour.²*

II

*Quel destin est celui de mon ami Thù Nguyễn
Qui fut heureux dans le mariage pendant plusieurs années.
Le fil rouge a été noué, puis cassé,
Qu’il espère renouer, mais en vain.
En cette nuit d’hiver passée en terre étrangère,
qui pourrait être son ami?
Peut-il s’endormir avec le vent qui souffle de la mer
et les klaxons des voitures qui passent?
Me remémorant la mésaventure du poète Âu Dương³
J’ai bien peur que le Vieillard de la Lune ne s’en
souviennne pour le cas présent.*

1. D’après la légende, un lièvre s’est jeté dans le feu pour s’offrir en pâture à ses congénères affamés. Les os de ce martyr ont été recueillis par Bouddha et déposés sur la lune.

2. Le poète Thù Nguyễn est l’auteur d’un recueil de poème intitulé “Pinceau d’amour” dans lequel il décrit sa douleur d’avoir perdu sa femme et son désespoir de ne pouvoir épouser sa belle-soeur (par le refus de ses beaux-parents).

3. Âu Dương Tu, un célèbre poète sous la dynastie des Tống. Il a désiré épouser sa belle-sœur, mais sa femme s’y est opposée.

TẢN ĐÀ LỤC BÁT

POÈMES DE SIX ET HUIT PIEDS

On sait que dans ces poèmes le dernier mot du premier vers de chaque couple rime avec le sixième mot du second vers, et que le dernier mot de celui-ci rime avec le dernier mot du premier vers du couple suivant.

103. *Thơ rượu*

Đời người như giấc chiêm bao,
 Nghìn xưa đã mấy ai nào trăm năm.
 Một đoàn lao碌 lao tâm,
 Quý chi chữ “Thơ” mà lăm sống nhiều?
 Có tiền chưa dễ mà tiêu,
 Ham danh lăm kẻ như điều dốt giầy.
 Thương ai cho bận lòng đây?
 Cho vui hũ rượu, cho đầy túi thơ!
 Cảnh đời gió gió mưa mưa,
 Buồn trông, ta phải say sưa đã luôn.
 Rượu say thơ lại khơi nguồn,
 Nên thơ, rượu cũng thêm ngon giọng tình.
 Rượu thơ mình lại với mình,
 Khi say quên cả cái hình phù du.
 Trăm năm thơ túi rượu vò,
 Nghìn năm thi sĩ, tiêu đồ là ai?

103. *Poésie et alcool*

*La vie ressemble à un songe
 Et depuis l'antiquité bien peu de gens ont atteint
 le terme de cent ans.
 Tous, ils doivent se fatiguer ou le corps ou l'esprit,
 Et la longévité n'a rien de précieux qui la fasse désirer.
 L'argent? Sait-on seulement le dépenser?
 Quant à ceux qui courent après les honneurs, bien souvent
 les attend le sort du cerf-volant dont le fil est cassé.
 Je plains sincèrement tous ces gens, mais plutôt que
 d'en être préoccupé,
 Allons vider des jarres d'alcool et remplir nos poches
 de poèmes.
 La vie n'offre que vent et pluie
 Dont le spectacle attristant ne peut être neutralisé que
 par l'ivresse.
 Plus je suis ivre, et plus la Muse m'inspire,
 Et quand je fais un bon poème, l'alcool me semble plus
 savoureux.
 Je bois, je récite des poèmes pour moi seul,
 Et lorsque l'ivresse me gagne, j'arrive à oublier jusqu'à mon
 MCD éphémère.
 Dans cette existence de cent ans, mes amis inséparables sont
 la poésie et l'alcool;
 Dans les mille ans passés et futurs, qui sont les vrais
 poètes et les vrais adeptes de la divine bouteille?'*

1. Comme moi? Réflexion qui ne manque pas de fierté. Elle est bien d'ailleurs dans la tradition des lettrés chinois et vietnamiens.

104. Vô đề

Suối tuôn róc rách ngang đèo,
 Gió thu bay lá, bóng chiều về tây.
 Chung quanh những đá cùng cây,
 Biết người tri kỷ đâu đây mà tìm?
 Hỏi thăm những cá cùng chim,
 Chim bay xa bóng, cá chìm mất tăm!
 Bây giờ vắng mặt tri âm,
 Lấy ai là kẻ đồng tâm với mình!
 Nước non vắng khách hữu tình,
 Non xanh nước biếc cho mình nhớ ai!

104. Sans titre

*Une source murmure au niveau du col,
 Le vent d'automne fait s'envoler les feuilles, et l'ombre du
 crépuscule s'étend à l'Ouest.
 Autour de moi je ne vois que roches et végétaux,
 Et pas un ami qui puisse me comprendre.
 Je le demande aux poissons et aux oiseaux,
 Mais des oiseaux la silhouette a disparu au loin, et des
 poissons les bulles d'air ont été effacées à la surface
 de l'eau.
 A présent que mes amis me font défaut,
 Avec qui vais-je partager mes aspirations?
 Puisque les monts et les eaux sont vides de gens sensibles
 à leur beauté,*

*À qui me font penser ces montagnes bleues
et ces eaux violettes?*

105. *Một đêm ngủ nhà người Mán Xiềng
ở Bảo Hà (Lao Kay)*

*À ào tiếng suối lên tai,
Lợn kêu eng éc lên ngoài cửa phen.
Dầu nhà sương xuống từ trên,
Vách phen gió lọt lồn lên lạnh lưng.*

*Une nuit passée chez un montagnard
de Bảo Hà (Laokay)*

*Bruyamment le bruit de la cascade retentit à mes oreilles,
Et en dehors de la porte de bambou tressé, un porc pousse
des grognements plaintifs.
Sur le devant de la maison la rosée s'égoutte de la toiture,
Et à travers les cloisons de bambou le vent froid s'infiltré
de tous côtés.*

106. *Ngẫu hứng
(vì chủ nhà đến thu tiền nhà đi khỏi mà nên thơ)*

I

*Uớc sao tháng tháng sẵn tiền,
Tiền nhà cứ tháng ta liền đóng ngay.
Rồi ra thơ nghĩ mới hay,
Tri âm ai đó mới say vì tình.*

II

Hôm qua chưa có tiền nhà,
 Suốt đêm thơ nghĩ chẳng ra câu nào.
 Đi ra, rồi lại đi vào,
 Quẩn quanh chỉ tốn thuốc Lào vì thơ!

III

Tiền nhà nay đã đóng rồi,
 Ta pha ấm nước, ta ngồi ngâm nga.
 Bây giờ, thơ mới nghĩ ra,
 Hồn thơ quanh quất bút hoa đêm trường.

106. *Soudaine inspiration*

(après une visite du propriétaire venu encaisser le loyer)

I

Puissé-je avoir toujours prêt l'argent du loyer
 Pour le payer régulièrement chaque mois!
 Mes poèmes en seront certainement meilleurs
 Et ma bien-aimée en sera ravie d'amour.

II

Hier je n'avais pas l'argent du loyer
 Et toute la nuit je n'ai pu composer un seul vers.
 Je marchais en long et en large,
 Je tournais sur place, et demandais vainement l'inspiration
 poétique au tabac.

III

*Maintenant que j'ai payé l'argent du loyer,
Je fais infuser du thé et je déclame mes vers
Qui arrivent avec quelle facilité!
Il me semble que l'esprit poétique hante ma plume fleurie
durant toute la nuit.'*

1. Ce poème montre que Tản Đà est resté profondément bourgeois, malgré quelques accès d'extravagance. Il n'avait rien du poète bohème et maudit qu'on peut voir assez souvent aujourd'hui.

107. Xuân sâu

*Mưa xuân Hồng Lạc tươi màu,
Bức tranh mưa gió riêng sâu lòng ai.
Năm châu xa lắc đường dài,
Nước non biết có ai người "đầu binh".*

107. Tristesse printanière

*Sous la pluie du printemps, tout le pays reverdit
Alors que seul je m'attriste de ce tableau de vent
et de pluie.
Des cinq continents la route est infiniment longue;
Parmi les monts et les eaux, y a-t-il quelqu'un
qui me comprenne?'*

1. Les mots "đầu binh" sont tirés de la chanson populaire: "Hỡi anh áo trắng mà đi đầu binh, có phải nhân tình thì đứng lại đây " (ô vous là à la

veste blanche qui allez vous engager, si vous m'aimez arrêtez-vous ici), et désignent celui qui est de cœur avec vous (Note de Tản Đà).

108. Xuân tứ

Xuân xưa hàng Lọng cờ bay,
 Thoi đưa ngày tháng đã đầy mười năm.
 Biết bao ra Bắc vào Nam,
 Bước dư đồ rách đã cam khó lòng.
 Văn chương chút nghĩa dèo lòng,
 Thuyền không tay lái vầy vùng được sao?
 Ngày xuân thêm tuổi càng cao,
 Non xanh nước biếc càng ngao ngán lòng.

108. Idées inspirées par le retour du printemps

Depuis ce printemps là où le drapeau flottait
 à la rue des Parasols¹
 Dix ans se sont écoulés, telle la navette
 sur le métier à tisser.
 Combien de fois ai-je erré du Nord au Sud
 Pour accomplir la tâche difficile de recoller
 la carte déchirée²
 À ma tâche je me suis attelé,
 Mais la jonque sans gouvernail ne saurait voguer
 librement.³
 Ce printemps-ci s'ajoute à mon âge
 Et ne fait que se serrer un peu plus mon cœur devant les
 montagnes bleues et les eaux violettes.

-
1. voir le poème N° 26
 2. voir le poème N° 62
 3. voir le poème N° 88

109. *Đưa người nhà quê*

*Ai ơi, đợi với tôi cùng,
Tôi còn lồi rói trong vòng tơ vương.
Bao giờ sạch nợ văn chương,
Đèn khuya chung bóng, ta thương lấy
mình.*

109. *A une paysanne*

*Ô vous qui marchez là, attendez-moi.
Mon cœur est encore pris dans un écheveau
de fils embrouillés.
Mais quand j'aurai payé ma dette de littérature,
Nous mêlerons nos ombres devant la lampe,
et je vous aimerai.*

110. *Vui xuân*

*Tin xuân đến ngọn cây đào,
Bảo cho hoa liết ra chào Chúa Xuân.
Mỗi năm xuân đến một lần,
Thiều quang chín chục xoay vần chẳng
sai.
Ngày xuân còn mãi không thôi,*

Đường mây những khách công danh,
 Mây râu cụ lớn thay hình thanh niên.
 Thành sâu mấy ả Khâm Thiên,
 én oanh dẫn lối con thuyền Tâm
 Dương.

Làng văn mấy bạn văn chương,
 Bút hoa án tuyết, hơi sương mái đầu.
 Tiểu thư ai đó tựa lầu,
 Thờ đào chưa vịnh, mai hầu bảy, ba.
 Trời xanh, trời cũng khi già,
 Xuân xanh, xanh mãi đâu mà, hỏi ai?
 Gặp xuân ta hãy làm vui,
 Kẻo nay xuân đến, kẻo mai xuân về.
 Vui xuân, rượu uống thơ đề.

110. *Jouissons du printemps*

Du printemps la nouvelle est parvenue jusqu'à
 la cime du pêcher
 Pour dire à la gent florale d'aller saluer le Seigneur
 de la belle saison.
 Chaque année il arrive une fois,
 Amenant sans faute les quatre-vingt dix jours
 de sereine clarté.
 Mais si le printemps est éternel,
 Qui peut faire reverdir ses années printanières écoulées?
 Sur la route des nuages ceux qui courent après les honneurs
 Vite changeront leur jeune silhouette pour la barbe

d'un vieux mandarin.

*Dans la triste cité du quartier des chanteuses,
Les hirondelles et les loriots montrent le chemin
à la barque de Tầm Dương¹.*

*Au village des lettrés, ceux-ci ne tarderont pas
En prenant leur pinceau fleuri sur la table enneigée,
à voir leur tête saupoudrée de frimas.*

*Et les nobles demoiselles qui se penchent au balcon
de leur appartement*

*N'auront pas eu le temps de réciter le poème du pêcher que
le prunier a déjà trois à sept fruits.²*

Le Ciel bleu lui-même deviendra vieux

*Et le vert printemps ne pourra garder éternellement
sa verte jeunesse.*

*Aussi, jouissons du printemps quand nous le rencontrons
De peur qu'arrivé aujourd'hui il ne s'en aille demain.*

*Et pour en jouir pleinement, buvons de l'alcool
et composons des poèmes.*

1. Allusion au célèbre poème 琵琶行 Tỳ Bà Hành où le poète 白居易 Bạch Cư Dị raconte qu'une nuit, en reconduisant son ami au débarcadère de Tầm Dương, il entendit jouer du Tỳ Bà (une espèce de guitare). Il s'en informa et apprit que c'était une vieille cantatrice, autrefois célèbre beauté, qui faisait de la musique pour bercer sa déchéance présente.

2. Allusion à un poème ancien où il est dit "qu'au printemps finissant le prunier perd ses fruits; d'une branche qui en avait sept, il en reste trois". Ici le vers de Tản Đà signifie que la jeune demoiselle est déjà affligée de trois à sept enfants avant d'avoir joui de sa jeunesse

111. *Thề non nước*

Nước non nặng một lời thề,
 Nước đi đi mãi không về cùng non.
 Nhớ lời “nguyện nước thề non”,
 Nước đi chưa lại, non còn đứng không.
 Non cao những ngóng cùng trông,
 Suối khô giòng lệ chờ mong tháng ngày.
 Sương mai một năm hao gầy,
 Tóc mây một mái đã đầy tuyết sương.
 Trời tây ngả bóng tà dương,
 Càng phôi vè ngọc nét vàng phai pha.
 Non cao tuổi vẫn chưa già,
 Non thời nhớ nước, nước mà quên non?
 Dù cho sông cạn đá mòn,
 Còn non còn nước hãy còn thề xưa.
 Non cao đã biết hay chưa?
 Nước đi ra kể lại mưa về nguồn.
 Nước non hội ngộ còn luôn,
 Bảo cho non chớ có buồn làm chi.
 Nước kia dù hãy còn đi,
 Ngàn dâu xanh tốt non thì cứ vui.
 Nghìn năm giao ước kết đôi,
 Non non nước nước chưa nguôi lời thề.

111. *Le serment des monts et des eaux*¹

Le fleuve et la montagne se sont juré un amour éternel,

*Mais le fleuve s'en est allé pour toujours, abandonnant
la montagne à sa solitude*

*En se remémorant le serment d'autrefois,
La montagne se morfond à attendre le fleuve
qui n'est pas revenu.*

*Vainement elle attend et espère,
Les larmes de son ruisseau se sont taries, mois après jours.
Son corps se dessèche comme le tronc d'un abricotier,
Et ses cheveux vaporeux comme des nuages se laissent
recouvrir de neige et de brouillard.*

*Sous le soleil qui décline à l'Occident,
Sa beauté pareille à une perle montre déjà des traits fanés.²
Mais non, vous n'êtes pas vieille, ô montagne,
Et puisque vous pensez toujours au fleuve, comment celui-ci
pourrait-il vous oublier?*

*Même si ses eaux sont taries et ses pierres usées,
Le serment qu'il vous a fait reste toujours vivace.
Le savez-vous, ô montagne?*

*Le fleuve peut se perdre dans la mer, mais il retourne
en pluie vers sa source.³*

*Les occasions de se revoir ne manqueront pas,
Que la montagne le sache, et ne s'abîme plus
dans sa tristesse.*

*Si le fleuve s'en est allé,
Le champ de mûrier n'est-il pas là verdoyant
pour réjouir la montagne?*

*Pour mille ans le serment d'union est scellé
Entre le fleuve et la montagne qui jamais ne l'oublieront.*

1. Ce poème est extrait du roman “Thề Non nước” où l’auteur relate une aventure qu’il aurait eue avec une chanteuse. Celle-ci lui montre un tableau portant ce titre, mais où est seulement dessinée une montagne. Et elle se demande si le titre n’est pas erroné puisque l’une des parties contractantes, le fleuve, fait défaut. Mais l’auteur lui fait remarquer que le fleuve absent est figuré par le champ de mûrier qui verdoie à sa place; le fleuve n’a donc pas manqué à sa parole. Et le poète et la chanteuse, alternativement, composent ce poème qui, sous une forme allégorique, traduit une conception de l’amour bien orientale. La femme (la montagne) reste fidèle à son amour, dans l’attente et la résignation. Au contraire, l’homme (le fleuve) a d’autres préoccupations dans sa vie. Ne doit-il pas se consacrer à la société, à la patrie? Disons même: n’a-t-il pas d’autres distractions que la femme aimée? la poésie, la musique, par exemple. Alors que l’amour est tout pour la femme, il n’est qu’une partie de la vie affective de l’homme. Comme Tú Xương, comme tant d’autres Vietnamiens de l’ancien temps, Tản Đà ne concevait pas l’amour exclusif du côté masculin. Et il faudra quelques années encore pour que la génération de 1920 adopte la conception de l’amour exclusif et égalitaire entre hommes et femmes, sous l’influence des idées françaises.

2. Il faut admirer sans réserve l’ingéniosité avec laquelle Tản Đà, tout en décrivant la montagne, ne s’écarte pas du portrait de la femme. Le tronc de l’abricotier évoque l’image d’une femme amaigrie, mais très aristocratique dans ses manières. Les cheveux de la montagne sont les arbres. La neige et le brouillard qui recouvrent ceux-ci sont les points blancs qui apparaissent sur la tête de la femme vieillissante.

3. Observation météo-géographique très juste, remarquable chez un poète qu’on pourrait croire perdu dans la lune!

112. Nói chuyện với bóng

*Phòng vẫn nửa khép cánh thu,
Đèn vẫn một ngọn trông lù dù xanh.*

Đứng lên ngồi xuống một mình,
 Khôi tình ai nặn? Lừa tình ai khêu?
 Mập mờ khi thấp khi cao,
 Trông ra chẳng biết ông nào lại chơi.
 Nhận lâu sau mới bật cười,
 Té ra “anh bóng” chớ ai đâu mà!
 Bóng ơi, mời bóng vào nhà,
 Ngọn đèn khêu tỏ đôi ta cùng ngồi.
 Ngồi đây ta nói sự đời,
 Ta ngồi ta nói, bóng ngồi bóng nghe.
 - “Cõi đời từ cát tiếng oe,
 Đã lên ngọn lửa lập lòe có nhau.
 Tương tri thừa ấy về sau,
 Đôi ta một bước cùng nhau chẳng dòi.
 Ta ngồi thời bóng cũng ngồi,
 Ta đi, ta đứng, bóng thời cũng theo.
 Có khi lên núi qua đèo,
 Mình ta với bóng leo trèo cùng nhau.
 Có khi quăng văng đêm thâu,
 Mình ta với bóng âu sầu nổi riêng.
 Có khi rượu nặng hơi men,
 Mình ta với bóng ngã nghiêng canh tàn.
 Có khi chè đượm mùi lan,
 Mình ta với bóng bàng hoàng thú xuân.
 Có khi bút thảo câu thần,
 Mình ta với bóng xoay vần nệm hoa.
 Dài khi sấm chớp phong ba,
 Cuộc đời nguy biến có ta có mình.

Hằng khi gió mát trăng thanh,
 Bầu trời thanh thú riêng mình với ta.
 Trăm năm cho tới cõi già.
 Còn ta, còn bóng, còn là có nhau.
 Trần ai mặc những ai đâu,
 Ai thương từ biệt, ai sầu sinh ly?
 Còn ta bóng nữa nào đi?
 Ta đi, bóng có ở chi cõi trần?
 Tin nhau đã vẹn muôn phần,
 Cũng xin giải hết xa gần cùng nhau.”
 Bóng nghe bóng cũng gật đầu.

112. *Conversation avec mon ombre*

De mon bureau la porte est à moitié fermée;
 Une veilleuse y répand une clarté bleu indécise.
 Me levant et m'asseyant tour à tour, je me demande:
 Ce bloc d'amour, qui l'a façonné? Ce feu d'amour,
 qui l'a allumé en moi?
 Mais voilà qu'une vague silhouette, tantôt grande
 et tantôt petite
 Apparaît; qui est ce visiteur inopiné?
 En le regardant plus attentivement, j'éclate de rire:
 Ce n'est que mon ombre, et personne d'autre!
 Ô mon ombre, veuillez entrer, je vous prie,
 Nous allons nous asseoir tous les deux auprès de cette
 lampe dont je vais raviver la flamme.
 Asseyez-vous, nous allons causer de la vie,
 Je parlerai, et vous m'écoutez:

*“Dès que j’eus poussé mes premiers vagissements
pour saluer la vie,
Nous avons été ensemble auprès de la flamme vacillante
qui éclairait ma naissance.
Et depuis nous avons été une paire d’amis
Qui jamais ne se sont séparés d’un pas.
Je m’assieds, et vous vous asseyez.
Et quand je marche ou m’arrête, vous faites de même.
Des fois j’escalade des montagnes ou traverse des cols,
Et vous m’accompagnez dans ces ascensions solitaires.
Des fois je me trouve dans quelque endroit désert,
par une nuit profonde,
Et c’est à mon ombre seule que je confie mes chagrins
et mes inquiétudes.
Des fois je m’enivre avec un alcool trop fort,
Et c’est avec mon ombre seule que je chancelle pendant que
s’achève la dernière veille de la nuit.
Des fois je déguste du thé parfumé à l’orchidée,
Et c’est avec mon ombre seule que je jouis pleinement
de ce délicat plaisir.
Des fois mon pinceau trace des vers divins,
Et c’est avec mon ombre seule que je cherche les rimes
et images fleuries.
Des fois la tempête fait rage avec grondements de tonnerre
et éclairs fulgurants,
Mais au milieu des dangers je vous ai toujours avec moi.
Des fois le temps se met au beau avec vent frais
et clair de lune,*

*Et sous ce ciel serein je suis seul avec vous à en jouir.
 Dans mon existence de cent ans, jusqu'à la vieillesse,
 Mon ombre et moi, nous serons toujours ensemble.
 Dans ce monde de poussière, que m'importent les autres
 Qui gémissent de la séparation causée par la mort ou
 s'attristent de celle causée par l'absence?
 J'aurai toujours mon ombre qui ne voudra jamais me quitter.
 Et si je m'en vais, elle ne restera pas seule en ce monde.
 Car notre confiance mutuelle est parfaite,
 Et c'est ce que je veux vous expliquer, ô mon ombre!"*
*En m'entendant parler ainsi, elle m'approuve
 d'un signe de tête.¹*

1. Ce poème met en évidence la solitude morale qui entoure les esprits supérieurs. Il fait penser irrésistiblement au célèbre poème "Moïse" d'Alfred de Vigny. Tản Đà est moins hautain que le patriarche hébreu, mais il se croit aussi méconnu, lui dont les œuvres se vendent à vil prix, et dont la théorie "Thiên Lương" (voir poème N° 183) n'est comprise de personne.

113. Trông giăng cảm tưởng

Đêm thu trăng sáng một trời,
 Một mình ngòai tường sự đời nghĩ quanh.
 Nghĩ cho muôn vật hóa sinh,
 Ở trong vũ trụ cái hình ra chi!
 Giăng kia tròn được mấy khi,
 Hoa kia nở được mấy thì, hỡi hoa?
 Gái kia quá lứa đã già,,

Con tầm rút ruột thời là rộng non.
 Khúc sông bồi đắp nên cồn,
 Dâu kia bãi bể, đá mòn nước khe.
 Dòng không con đóm lập lòe,
 Khách trần lối ấy đi về những ai.
 Hình kia đúc tựa thợ giời,
 Tình kia họa mới ra ngoài khuôn xanh.
 Vọng phu còn đá còn trinh,
 Tiền Đường còn sóng trung trinh hãy còn.
 Dấu cho sông cạn đá mòn,
 Trung hồn khôn thác, trinh hồn khôn tan.
 Cho hay những khách trần hoàn,
 Nghìn xưa ở lại thế gian mấy mà!
 Trông lên một mảnh giăng tà,
 Soi chung kim cổ biết là những ai ?

113. *Réflexions faites en regardant la lune*

En cette nuit d'automne où la lune illumine tout le ciel,
 Je suis assis tout seul à réfléchir sur les vicissitudes
 de la vie.
 Tout dans l'Univers naît et meurt,
 Et rien ne conserve sa forme immuable.
 Cette lune, combien de temps reste-t-elle pleine?
 Ces fleurs, combien de fois peuvent-elles s'épanouir?
 Ces jeunes demoiselles deviendront vite des vieilles filles
 Et le ver-à-soie, après avoir vidé ses entrailles,
 se transforme en chrysalide.
 Ce brief de fleuve se remplit d'alluvions pour devenir

*un banc de sable,
 Les champs de mûrier se changent en plage de mer, et les
 roches s'effritent dans les ruisseaux.
 Dans le champ désert je vois scintiller des vers luisants;
 Sont-ce les mânes de ceux qui y ont été enterrés?
 Notre forme corporelle est façonnée par le Créateur,
 Seuls nos sentiments peuvent échapper
 à son moule puissant.
 Tant que restera debout le rocher de "la femme attendant
 son mari", la fidélité conjugale subsistera,
 Et tant que les vagues mugiront à l'estuaire du Tiên
 Đường¹, la loyauté au prince ne sera pas morte.
 Même si quelque jour les fleuves se desséchaient
 et les rochers tombaient en poussière,
 L'âme du sujet loyal ne pourrait mourir, ni celle
 de la femme fidèle s'évanouir.
 De tous ceux qui ont vécu sur ce monde,
 Combien, depuis l'antiquité, y ont laissé leur souvenir?
 La lune qui décline déjà à l'horizon
 Seule pourrait y répondre, elle qui a éclairé
 les temps antiques et modernes.²*

1. Au temps des royaumes Combattants, Ngũ Tử Tư, un sujet fidèle de Ngô, fut jeté dans l'estuaire Tiên Đường pour avoir donné à son roi des conseils énergiques.

2. Ce poème sur la brièveté de la vie et le changement perpétuel des phénomènes de l'Univers inspire à l'auteur des pensées élevées: si par le corps nous sommes tous mortels, il appartient à nous de vaincre la Nature insensible par nos actions morales.

114. *Cảm tưởng về sự sống, chết*

Trăm năm cõi tục còn dài,
 Con đường vô hạn trên đời còn xa.
 Núi, non, giăng cũng chưa già,
 Dầu ai tóc bạc vẫn là xuân xanh.
 Giang sơn còn nặng gánh tình,
 Giời chưa cho nghỉ thì mình cứ đi.
 Bao giờ trời bảo thôi đi,
 Giang sơn cắt gánh, ta thì nghỉ ngơi.
 Nợ đời là thế ai ơi!
 Khách tình nhấn nhủ cho đời biết qua.
 Có ai là kẻ cùng ta?

114. *Réflexions sur la vie et la mort*

De cent ans en ce monde vulgaire, ma vie est encore longue,
 Et du chemin de l'existence le terme est encore lointain.
 Les monts et la lune ne sont pas vieux,
 Et ma tête parsemée de cheveux blancs est toujours
 dans sa verte jeunesse.
 C'est que de la patrie je porte une lourde charge,
 Et puisque le Ciel ne m'a pas encore donné l'ordre
 de me reposer, je continue ma mission.
 Lorsqu'Il me dira de m'arrêter,
 Il sera temps d'enlever ma charge et de me reposer.
 Telle est la dette de la vie,
 Ô ceux qui ont du cœur, qu'ils le sachent!

Y a-t-il quelqu'un qui veuille partager mes efforts ?'

1. Sursaut d'optimisme entre deux crises de pessimisme, ce qui nous fait penser que celui-ci n'était pas bien profond chez Tản Đà. En fait, le poète était doué d'une très grande énergie, et si le pessimisme le gagnait parfois à cause de la guigne qui le poursuivait, ce pessimisme ne saurait résister à la pensée qu'il avait une grande mission à réaliser. En cela Tản Đà était plus confucianiste que taoïste ou bouddhiste.

115. *Đời lắm việc*

Đời người như giấc chiêm bao,
 Mà trong mộng ảo lại sao không nhàn.
 Đã sinh ra ở nhân hoàn,
 Lao tâm, lao lực một đoàn khác chi!
 Người ông lớn, đĩa cu ly,
 Nhọc lòng nhọc xác cũng vì cái ăn.
 Cuộc đời kinh tế khó khăn,
 Người đời càng phải nhọc nhàn sớm hôm.
 Những người khó rách áo ôm,
 Mồ hôi đổi lấy bát cơm no lòng.
 Người thương mại, kẻ canh nông,
 Lo tiền, lo thóc năm cùng lại năm.
 Ngày ngày hai buổi đi làm,
 Cụ Thừa trong sở, ông Tham trên tòa.
 Người khiêu vũ, kẻ xướng ca,
 Cũng là nghề nghiệp con nhà làm ăn.
 Người viết báo, kẻ bán văn,
 Sinh nhai cán bút khó khăn lần hồi.

Người đi sóng nước, ngược xuôi,
 Kẻ đem kim chỉ ngày ngồi vá may.
 Kẻ đi đồn thú đông tây,
 Người khua chuông mõ ăn mày cửa không.
 Người thuyền thợ, kẻ gánh gồng,
 Người canh cửi, kẻ lên sông lưới chài.
 Cùng trong lao động một đời,
 Kẻ sao cho xiết hạn người thế gian.
 Giàu sang chưa dễ ai nhàn,
 Nghèo hèn ai chớ phàn nàn làm chi!
 Vui buồn ai cũng có khi,
 Có hoan lạc có sầu bi lẽ thường.
 Trăm năm một giấc mơ màng,
 Nghĩ chi cho bận gan vàng hỡi ai!

115. Bien fatigante est la vie

La vie passe comme un rêve
 Et dans ce rêve, on n'a même pas de loisirs!
 Puisque le sort nous a fait naître dans le monde humain '
 Nous devons tous nous fatiguer, soit l'esprit, soit le corps;
 Aucune différence entre le grand mandarin
 et le pauvre coolie!
 Car tous deux doivent peiner pour avoir de quoi manger.
 Et plus la vie économique s'avère difficile,
 Plus péniblement on doit travailler du matin jusqu'au soir.
 Ceux qui n'ont qu'un langouti déchiré
 et des vêtements rapiécés
 Doivent échanger leur sueur contre un bol de riz

qui leur remplisse le ventre.

Le commerçant, l'agriculteur,

*Se préoccupent de l'argent gagné et des grains récoltés
d'une année à l'autre*

Deux fois par jour vont au bureau

Le secrétaire du mandarin et le commis des résidences.

D'aucuns dansent, d'autres chantent:

Ce n'est pas pour leur plaisir, mais par métier.

Ceux-ci écrivent au journal, ceux-là vendent leur littérature

Pour gagner leur vie par la plume, combien péniblement!

D'autres remontent et descendent le courant des fleuves,

*D'autres encore se livrent aux travaux de couture avec du fil
et des aiguilles*

*Il y en a qui montent la garde aux frontières de l'Est
et de l'Ouest,*

*Ce qui sonnent la cloche et frappent la crécelle
pour mendier leur riz à Bouddha.*

D'autres encore sont des ouvriers, des porteurs,

Des tisserands, des pêcheurs.

Tous ils doivent travailler durant leur vie.

Comment pourrais-je dénombrer tous les métiers au monde?

*Ne sont pas sûrs d'avoir une vie heureuse les riches
et les puissants*

*Que ceux qui sont pauvres et de basse condition
ne se plaignent donc pas!*

Tous ils ont des moments de joie et de tristesse,

*Car le plaisir et le chagrin se suivent, telle est
la loi de la nature.*

*Cent ans d'existence ne sont qu'un rêve
A quoi bon s'en inquiéter, ô mes amis? ²*

-
1. D'après l'enseignement bouddhique, les êtres vivants, suivant les actes bons ou mauvais accomplis dans des existences antérieures, peuvent renaître dans l'un des six mondes ci-après: le Ciel (thiên), le monde humain (nhân), celui des génies (a-tu-la), celui des animaux (súc sanh), celui des démons affamés (ngạ quỷ), et l'enfer (địa ngục).
 2. Après avoir gémi sur la pénible condition de l'homme, quel que soit son rang dans la société, l'auteur est ici conduit à adopter une attitude de détachement taoïste et d'épicurisme quelque peu païen: Jouissons de l'heure présente, des plaisirs qu'elle nous offre passagèrement, sans nous faire du mauvais sang à cause des soucis qui nous tracassent en permanence, sans même nous creuser la cervelle à propos des problèmes métaphysiques que pose la vie.

116. Một bức thư của người nhà quê

*Bốn phương bay mỗi cánh hồng
Đường mây bãi tuyết chán lòng tha hương.
Tản viên bóng gác tà dương,
Gió thu giục khách lên đường về quê.
Trùng dương rót chén hoàng huê,
Năm đi tính lại năm về ba ba.
Bắc Nam bao độ vào ra,
Tình duyên gặp gỡ này là những ai?
Còn về còn nhớ đế người,
Còn duyên vẫn tự còn lời nước non.
Biết nhau từ "Khởi tình con",
Quen nhau từ thừa tóc còn đương xanh.
Yêu nhau sáu tháng "Hiếu Thanh",*

“Cản đà thư điểm” Là thành nỗi duyên.
 Nước non đã nặng lời nguyện,
 “An Nam tạp chí” con thuyền lên đênh.
 Phong ba đành gạt khỏi tình,
 Tám năm tay lái một mình ngược xuôi.
 Quản chi sông rộng, doanh khơi,
 Buồm không thuận gió, ai ơi cũng đành.
 Bẽ bàng tóc bạc rừng xanh,
 Thôn quê nay với đô thành khác xa.
 Phòng vẫn ai kẻ vào ra,
 Sương thu lồn dậu, trăng tà nửa hiên...

116. *Lettre d'un campagnard*¹

Comme l'oie sauvage sent ses ailes fatiguées d'avoir volé
 aux quatre coins du ciel,
 Je suis fatigué d'avoir parcouru les chemins de nuages
 et les champs de neige en terre étrangère.
 Du mont Cản où se couche le soleil l'image m'obsède,
 De même que le vent d'automne m'invite à reprendre
 le chemin de mon village.
 À la fête du neuvième mois, je me verse un verre d'alcool
 parfumé au chrysanthème
 En comptant les années qui séparent mon départ
 de mon retour en 1933.
 Du Nord au Sud combien de voyages j'ai faits
 Au cours desquels combien d'amies j'ai rencontrées²;
 En rentrant chez moi je ne cesse de penser à elles,

*Et tant que durent nos relations littéraires, notre serment
des eaux et des monts durera aussi.*

*Nous avons fait connaissance dès le “Petit bloc d’amour”
Alors que nos cheveux étaient encore verdoyants.*

*Six mois nous nous sommes aimés sur les colonnes
de la “Voie amie”,*

*Amour continué avec la “Librairie Tân Đà” à Hanoi.
Parce que nous nous sommes faits le serment des eaux
et des monts,*

*De la “Revue Annamite” la barque devait voguer
sur les flots.*

*Les tempêtes m’ont obligé parfois à abandonner
mon “bloc d’amour”,*

*Mais huit ans durant j’ai tout seul tenu tant bien que mal le
gouvernail pour remonter et descendre le courant
Sans me soucier de la longueur du fleuve
et des courants rapides.*

*Mais le vent ayant soufflé en sens contraire, j’ai dû me
résigner à tout abandonner*

*Rougissant de honte avec mes cheveux blancs
devant la forêt verte,*

*Je me retire à la campagne, où je mène une vie très
différente de celle que je menais à la ville.*

Mon bureau où n’entre plus aucun visiteur

*A ses quatre haies enveloppées de brouillard d’automne, et
une moitié de véranda qu’éclaire la lune à son déclin..*

1. Dans ce poème, Tản Đà rentré à son village natal en 1933 fait dérouler le film de sa vie littéraire au cours des dix années précédentes.
2. Tản Đà affuble volontiers tous ses sentiments sous le vocable amour. L'amour de la patrie, l'amour de la nature, l'amitié de ses confrères et admirateurs, et l'amour tout court, tout est pour lui amour, tout a été sublimé en une tendresse qu'éprouverait un jeune homme pour une belle fille. Au fond, le poète en lui est essentiellement un amoureux: c'est amoureuxment qu'il déguste le thé ou l'alcool, c'est amoureuxment qu'il défend la morale traditionnelle contre la dégénérescence morale du siècle, c'est encore en amoureux qu'il fait ses déclamations patriotiques.

*117. An Nam tạp chí lại ra lần thứ năm ở Hàng
Bông, Hà Nội cảm tác*

“Thần Chung” lên tiếng phương nam,
 “Phổ Thông” xú Bắc ai làm tất hơi?
 “Duy Tân” thôi đã cũ rồi,
 “Đông Tây” lại cũng đi đời dằng mô?
 Khóc ai! riêng cũng mừng cho
 “An Nam tạp chí” dư đồ còn đây.
 Mới xưa Hàng Lọng cò bay,
 Thứ năm lại có phen này Hàng Bông.
 Cuộc đời xoay chuyển lung tung,
 Mà trong báo giới tranh hùng những ai?
 “Thức lâu mới biết đêm dài”,
 Tiền chưa mạnh sức, mà tài cũng thua!
 Hơn nhau một lúc dư đồ,
 Khí thiêng sông núi hộ phù nước non.
 Hơn nhau một tấm lòng son,
 Cho người chung nước, chung non, chung
 tình.

Đêm thu gió thoảng lên mình,
 Sạch đem tâm sự bất bình thổi xuôi.
 Bút hoa chép lại đôi lời,
 Dưa ai lòn bể là người tình chung.
 Di về xin nhớ Hàng Bông.

117. *Réflexions faites à l'occasion de la cinquième
 résurrection de la Revue Annamite, à la rue du Coton,
 Hanoi*

Pendant que "l'Angélus du matin" retentit au Sud,
 Qui a éteint au Nord la voix de la "Vulgarisation"?
 "Pour la modernisation" est déjà de l'histoire ancienne,
 "Est-Ouest" s'en est allé aussi on ne sait où!
 Je pleure sur les autres, mais aussi je me félicite
 Que de la "Revue Annamite" la carte du pays me reste.
 Jadis son drapeau a flotté à la rue des Parasols;
 À cette cinquième résurrection, c'est à la rue du Coton
 qu'il se déploiera.
 De la vie le cours change continuellement,
 Particulièrement dans le monde de la presse qui abonde
 en combattants
 "C'est en veillant qu'on apprend que la nuit est longue",
 dit le proverbe,
 Mais pour réussir l'argent me manque, et mon talent est
 insuffisant.
 Je détiens cependant un atout majeur: la carte du pays
 Protégée par l'esprit sacré des monts et des fleuves.

*Je me flatte aussi d'avoir un cœur vermeil
 Dévoué à ceux qui partagent avec moi mêmes eaux,
 mêmes monts et même amour.
 En cette nuit d'automne, un vent frais souffle auprès de moi
 Pour débarrasser mon cœur de tous les ressentiments
 qui l'étouffaient.
 Et ma plume fleurie trace ces quelques paroles
 Qui iront vers les quatre mers toucher tous ceux qui ont
 du cœur.
 Dans vos courses, n'oubliez pas d'aller à la rue du Coton.²*

1. Remarquer la petite astuce contenue dans ces deux vers: Tân (moderne) s'oppose à cũ (ancien), Đông Tây (Est-Ouest) s'oppose à đàng mô (quel endroit?).

2. Cette profession de foi ne manque pas d'un accent sincèrement héroïque. Tout en n'ignorant pas les difficultés de sa tâche, le poète est animé d'une volonté farouche de réussir grâce à sa passion patriotique. Dommage que le dernier vers soit un conseil prosaïque d'aller acheter un numéro de la Revue Annamite! Mais c'est là sans doute une plaisanterie, un sourire bon enfant destiné à atténuer la gravité des circonstances.

118. Chơi Huế

Đường vô xứ Huế quanh quanh,
 Non xanh nước biếc như tranh họa đồ.
 Yêu em anh cứ anh vô,
 Kệ chuông nhà Hồ, mặc phá Tam giang.
 Xe hơi đã tới đèo Ngang,
 Ấy qua Hà Tĩnh đường sang Quảng
 Bình.

Danh sơn gặp khách hữu tình,
 Dèo Ngang ới hỡi là mình với ta.
 Con cháu chúa, nước non nhà,
 Không đi, không lại, nên ra lạ lòng,
 Dừng xe, lên đình ta trông,
 Mặt ngoài bể nước bên trong núi rừng.
 Nhớ từ Hoàng Nguyễn long hưng,
 Cơ đồ gây dựng cũng rằng từ đây.
 Giang sơn từ bấy đến nay,
 Nào trăng mặt bể, nào mây trên ngàn.
 Ai xưa bến cũ còn truyền,
 Cai linh cảnh thắng, bàn hoàn khách du.
 Chiều xuân êm ả như ru,
 Thuận xe lại cứ đậm cù như bay.
 Càng vào mãi, càng xinh thay,
 Càng trông cảnh vật đổi thay lạ thường.
 Nhỏ to mà trắng bên đường,
 Ra xa mé bể còn vàng thấp cao.
 Dọc đường dân chúng biết bao,
 Ruộng tình hữu ái như rào trận mưa.
 Ròng tiên cùng họ từ xưa
 Ba mươi năm mới bây giờ gặp nhau.
 Nhận xem áo vải quần nâu,
 Gái trai già trẻ một màu không hai.
 Văn minh rầy đã bán khai,
 Mà đây còn hầy như đời Hùng Vương!
 Trời tây ngả bóng tà dương,
 Ô tô lại đổi lên đường hỏa xa.

Ấy từ Quảng Trị, Đông Hà,
 Đi năm ga nữa vừa là tới kinh.
 Kinh thành gái lịch trai thanh,
 Lại thêm Hương Thủy, Ngự Bình điểm
 tô.
 Con người xứ Bắc mới vô,
 Miêng nay được thấy đế đô một lần.
 Hoàng thành cung điện liên – vân,
 Dinh quan Khâm sứ đóng gần một nơi.
 Quan, dân ở cả thành ngoài,
 Quanh thành tám cửa, sông dài bọc quanh.
 Lại bao phố xá thị thành,
 Trên cầu xe ngựa, ghe mành dưới sông.
 Đông Ba, Gia Hội càng đông,
 Đập cầu nhẹ bước xa trông càng tình.
 Giòng sông trắng, lá cây xanh,
 Xuân giang, xuân thụ cho mình nhớ ai!
 Ngày xuân có lúc đi chơi,
 Lãng, chùa qua biết các nơi xa gần.
 Đế kinh đã gọi mưa nhuần,
 Tiện theo đường sắt, vô dần xứ trong.
 Một đi thêm một lạ lòng,
 Xe chui hầm tối, biển trùng sóng cao.
 Dưới đường sóng biển nhẩy reo,
 Như miêng bạn mới, như chào khách xa.
 Hải Vân đèo lớn vừa qua,
 Mưa xuân ai bỗng đổi ra nắng hè.
 Tiết trời như đã sang hè,

Mà theo phận đất thời về Quảng Nam.
 Càng đi rộng, càng biết thêm,
 Tu – ran cảnh vật càng xem càng mừng.
 Nước xuân sóng lục vô chừng,
 Lục ba xuân thủy ai từng họa chưa?
 Vào nhà tích cổ xem qua,
 Chiêm Thành này tượng ngày xưa hãy còn.
 Biết bao vật lớn hình con,
 Chạm rồng cột đá chưa mòn nét đao.
 Cảnh còn như rước như chào,
 Tiếc thay! Ai mới qua vào đã ra.
 Đường về cũng thế mà xa,
 Chiều hôm mười tám đến ga Hà Thành.
 Chơi xuân kể lại hành trình,
 Ngày ba mươi Tết, hứng tình ra đi.
 Từ Bát Bạt qua Việt Trì,
 Còn năm Kỳ Vị, còn thì tiết đông.
 Canh Thân ăn Tết Thăng Long,
 Sang ngày mồng bốn vào trong Trung Kỳ.
 Chơi xuân ta nghĩ cũng kỳ,
 Dịp đâu may mắn cũng vì có ai.
 Cảm ơn hai chữ “yêu tài”,
 Con đường thiên lý, còn dài tác sơn.
 Còn trời, còn nước, còn non,
 Tiền trình vạn lý, anh còn chơi xa.
 Chơi cho biết mặt sơn hà,
 Cho sơn hà biết ai là mặt chơi...

118. *Une visite à Hué*

*La route qui mène à Hué serpente, serpente
 Au milieu des montagnes bleues et des eaux violettes,
 on dirait une peinture.*

*Je vous aime, mon amour, et j'y vais.
 Tant pis pour le maquis des Hô et la lagune
 des Trois Fleuves¹.*

*Notre auto est arrivée au Col Transversal
 Qui quitte Hà Tĩnh pour pénétrer dans le Quảng Bình.
 Vous, montagne renommée, et moi, votre amoureux
 depuis longtemps,*

Ô Col Transversal, nous voici enfin face à face!

*Je suis aussi un descendant des anciens Seigneurs,
 et si dans ce site de la patrie*

*Je paraîs un étranger, c'est seulement parce que je n'y suis
 jamais allé.*

*En arrêtant notre voiture, nous sommes montés au sommet
 de la montagne pour dominer le paysage:*

*D'un côté c'est la mer, et de l'autre ce sont des monts
 recouverts de forêts.*

*Je me rappelle que notre dynastie nationale des Nguyễn a
 pris son glorieux essor*

Et bâti ses fondations en cet endroit même.

Depuis lors, ce site a vu d'innombrables fois

*La lune se refléter sur la mer, et des nuages s'envoler
 sur les forêts et montagnes.*

*De l'ancienne citadelle et de l'ancien port,
 la tradition subsiste,*

Emplissant d'une majesté sacrée le paysage, et de pensées tumultueuses le voyageur.

Mais en ce après-midi de printemps, le temps est calme comme pour nous bercer,

Et notre voiture semble voler sur la route bordée de grands arbres.

Plus nous avançons, et plus il est joli à voir

Ce paysage qui change extraordinairement d'une place à l'autre.

Petits et grands, s'alignent sur les bords de la route des tombeaux tout blancs.²

Et au loin, du côté de la mer, des dunes jaunes plus ou moins élevées³

Une foule nombreuse se presse sur notre chemin,

Nous faisant l'effet d'une pluie bienfaisante tombant sur une rizièrre assoiffée de tendresse.

Des mêmes ancêtres Dragons et Immortelles nous descendons;

C'est pourtant la première fois depuis trente ans que je rencontre ces compatriotes

Qui portent la veste en étoffe et le pantalon teint en brun,

Filles, garçons, vieux, jeunes, tous pareillement habillés.

Notre civilisation est à moitié développée,

Mais ici j'ai l'impression qu'on vit encore au temps des rois Hùng,⁴

Lorsqu'à l'Occident s'incline la lumière crépusculaire,

Nous quittons l'auto pour prendre le train.

De Đông Hà via Quảng Trị,

Nous traversons cinq gares avant d'arriver à Hué.
 Enfin nous pouvons admirer la beauté de ses femmes et les
 manières distinguées de ses hommes,
 La Rivière des Parfums et le Paravent Royal qui lui
 font une parure merveilleuse.
 Nous, gens du Nord, en y entrant,
 Nous sommes remplis de joie à contempler
 la Cité Impériale.
 Dans la Citadelle les palais se succèdent
 comme des nuages,
 Et la Résidence Supérieure est installée tout à côté.
 Mandarins et peuple vivent hors de la Citadelle
 Qui a huit portes, et est entourée d'une longue rivière.
 Dans la ville, innombrables sont les rues
 Que traversent des ponts où se pressent les voitures, et
 bordées d'un fleuve qu'encombrent d'innombrables jonques.
 Đông Ba, Gia Hội sont les faubourgs les plus peuplés
 Qui offrent une perspective charmante à qui les regarde
 d'un pont.
 Blanche est l'eau de la rivière, et vertes sont
 les feuilles d'arbres;
 Ce fleuve et ces arbres d'un printemps éternel vous font
 rêver amoureuxment.
 Par un certain beau jour de printemps, je vais visiter
 Tombes royales et pagodes, toutes dans le même voisinage.
 Enfin, après m'être bien imprégné de la pluie bienfaisante
 de la Capitale,⁵
 Je continue mon chemin vers le Sud, en prenant le train.

Plus j'avance, et plus je suis émerveillé de voir
 Le train s'enfoncer dans des noirs tunnels, et la mer
 immense étaler ses hautes vagues jusqu'à l'infini.
 Il me semble qu'en bas de la route ces vagues bondissent
 de joie
 Pour accueillir un nouvel ami, pour saluer un visiteur
 qui vient de loin.
 Le grand Col des Nuages ayant été franchi,
 La pluie printanière soudain fait place
 à un ardent soleil d'été.
 Il semble que nous soyons entrés dans la chaude saison
 En entrant dans le territoire de la province de Quảng Nam.
 Plus je vais, et plus mon expérience s'élargit,
 Et je me réjouis de pouvoir contempler
 le paysage de Tourane
 À nul autre pareil, avec ses eaux printanières agitées
 de vagues violettes.
 Quelque peintre a-t-il jamais rendu
 ces magnifiques couleurs?
 Je suis entré au musée
 Où sont conservées les statues du vieux Champa.
 Que de chefs d'œuvre, petits et grands, j'ai contemplés
 Sur des colonnes de marbre sculptées de dragons, dont tous
 les traits sont encore distincts.
 Ce site enchanteur semble vouloir me retenir,
 Hélas! à peine entré je dois en sortir.
 Le chemin de retour, sans être différent de celui de l'aller,
 me paraît plus long,

Enfin je suis rendu à la gare de Hanoi dans l'après-midi du 18.

De cette randonnée printanière dont je viens de raconter les péripéties, voici comment elles ont débuté:

C'était au dernier jour de l'an que brusquement l'envie m'en prit.

De Bát Bạt je suis allé à Việt Trì

Ce même jour d'hiver de l'année Kỷ Vị.

J'ai passé le Tét de l'année Canh Thân à la ville du Dragon ⁶

Et de là, le 4, j'ai commencé ma randonnée au Centre-Vietnam,

Une randonnée inattendue

Qui m'a été offerte gracieusement par un mécène. ⁷

Qu'il veuille recevoir ici mes vifs remerciements

Aussi étendus que la route de mille lieues que nous avons parcourue ensemble.

Tant que dureront le ciel, les mers et les montagnes,

J'espère faire encore au loin des randonnées de dix mille lieues

Pour connaître le visage des monts et fleuves de mon pays,

Et pour qu'à leur tour ils sachent quel enthousiaste touriste je suis.

1. Tản Đà reprend ici une chanson populaire dont il a changé seulement quelques mots:

Đường vô xứ Huế quanh quanh

Non xanh nước biếc như tranh họa đồ

*Yêu em anh cũng muốn vô
Sợ trường nhà Hồ, sợ phá Tam Giang.*

*La route qui mène à Hué serpente, serpente
Au milieu des montagnes bleues et des eaux violettes,
on dirait une peinture.
Je vous aime, mon amour, et voudrais bien y aller,
Mais j'ai peur du maquis des Hồ et de la lagune
des Trois Fleuves.*

La lagune des Trois Fleuves, qui se trouve sur la route de mer menant à Hué, occasionnait fréquemment des naufrages. Le maquis des Hồ, sur la route de terre, était infesté de pirates dont il a été nettoyé par le ministre Nguyễn Khoa Đăng, sous le règne du seigneur Nguyễn Hiên Tông (1691-1725)

2. Couleur du sable qui recouvre une grande partie de la côte du Centre-Vietnam.

3. Le sable blanc reflète un coloris jaune au coucher du soleil.

4. C'est-à-dire aux temps préhistoriques.

5. Ce vers doit être interprété dans ses deux sens: Au propre: la pluie de printemps continue à tomber sur Hué au premier mois lunaire, alors qu'à Tourane elle a cédé la place au soleil du Sud. Au figuré: les faveurs royales étaient appelées métaphoriquement la pluie bienfaisante. Tản Đà veut dire qu'il s'est imprégné de la majesté de la Cour.

6. 1919 et 1920. Thăng Long, la ville du Dragon, était l'ancien nom de Hanoi du temps des Lý jusqu'aux Nguyễn exclusivement.

7. M. Bùi Huy Tín, directeur de l'imprimerie Đắc Lập.

119. Qua cầu Hàm Rồng cảm tác

Hôm xưa chơi ở Dương Quỳ
 Trắng phau ngựa trắng, xanh rì rừng xanh.
 Hàm Rồng nay lại qua Thanh,
 Dưới cầu nước biếc in hình thi nhân.
 Người đâu sương tuyết phong trần,
 Non xanh nước biếc bao lần vãng lai?
 Dư đồ còn đó chưa phai,
 Còn non, còn nước, còn người nước non.
 Ruột tâm dù héo chưa mòn,
 Tơ lòng một mối xin còn vấn vương.
 Nước non muôn dặm đường trường,
 Hỡi ai “rau sắng chùa Hương” biết cùng?
 Trăm năm nặng gánh tang hồng,
 Lửa than càng đốt cho lòng càng son.
 Cảnh còn biếc nước xanh non,
 Dầu ai trắng tóc, duyên còn thắm tơ.
 Để ai thương nhớ đợi chờ,
 Mà đi đi mãi! bao giờ đến nơi?

*117. Réflexions faites en traversant le pont
 de la Mâchoire du Dragon*

Quelques jours auparavant j'ai visité Dương Quỳ
 Qui m'offrait en spectacle ses blancs chevaux entièrement
 blancs et ses vertes forêts magnifiquement vertes.
 Aujourd'hui, en allant à Thanh Hóa, je traverse le pont de
 la Mâchoire du Dragon

En bas duquel se reflète un visage de poète
 sur l'eau bleu azuré.
 Elle me demande: Qui est cet homme éprouvé par le
 brouillard, la neige, le vent et la poussière ?
 Combien de fois a-t-il parcouru les montagnes bleues
 et les eaux violettes?
 La carte du pays n'est pas ternie, lui répondé-je,
 Et tant que dureront les monts et les eaux,
 toujours il y aura moi pour les aimer.
 Le bombyx a beau s'épuiser à produire de la soie,
 Il reste attaché au fil qui entortille son cœur.
 Pourquoi je parcours la longue route de dix mille lieues
 sur les monts et les eaux,
 Le comprenez-vous, ô vous qui m'avez offert du cresson
 de la pagode Hương Tích?¹
 Je me suis juré de porter la lourde charge de l'arc
 et des flèches,
 Et plus le feu de charbon me brûle,
 plus mon cœur devient vermeil²
 Puisque les eaux sont toujours violettes
 et les montagnes toujours bleues,
 Ma tête a beau être blanche, l'amour y est encore vivace.
 Au risque de vous laisser m'attendre indéfiniment,
 Je suis obligé de mener une vie errante;
 quand arriverai-je au port?³

1. Voir poème N°7

2. Au propre: le fer rougit au feu. Au figuré: plus l'adversité malmène l'homme vaillant, plus celui-ci persévère dans sa tâche.
3. Quand le poète pourra-t-il réaliser ses projets afin de se reposer auprès de sa bien-aimée?

120. *Nhớ cảnh cầu Hàm Rồng*

Ai xui ta nhớ Hàm Rồng,
 Muốn trông chẳng thấy cho lòng khôn khuây.
 Từ ta trở lại Sơn Tây,
 Con đường Nam, Bắc ít ngày vắng lại.
 Sơn cầu còn đó chưa phai?
 Non xanh còn đôi? sông dài còn sâu?
 Con thuyền đánh cá buông câu?
 Còn xe lửa chạy trên cầu như xưa?
 Lấy ai viếng cảnh bây giờ?
 Mà hay cảnh có đợi chờ cùng nhau?
 Ước ao sông cứ còn sâu,
 Non cao còn cứ giữ màu xanh xanh.
 Khung cầu còn có như tranh,
 Hỏa xa cứ chạy, lộ hành cứ đi!
 Xuân sang cỏ cứ xanh rì!
 Thuyền ai chài lưới con chì cứ tung!
 Sơn Tinh, Hà Bá hay cùng,
 Giữ nguyên phong cảnh Hàm Rồng đợi ta.
 Có ngày xe lửa đi qua,
 Trong xe lại có Tản Đà đứng trong.
 Lại vui cùng núi cùng sông,
 Người xưa cảnh cũ tương phùng còn lâu.

Nhấn non, nhấn nước, nhấn cầu.

120. *Je pense au pont de la Mâchoire du Dragon*¹

*Qui me fait tant penser au pont de Hàm Rồng?
 J'ai beau tendre mes regards vers lui, je ne le vois pas, et
 mon cœur ne peut s'en consoler.
 Depuis mon retour à Sơn Tây,
 J'ai eu peu d'occasions de parcourir la route
 du Nord au Sud.
 Le pont a-t-il toujours sa peinture fraîche?
 Les monts qui l'enserrent sont-ils toujours face à face?
 La longue rivière qui coule à ses pieds est-elle
 toujours profonde?
 Y voit-on toujours des barques de pêche jeter leur lignes?
 Des trains traversent-ils toujours le pont comme jadis?
 Je ne puis visiter ce site en ce moment;
 Sais-je seulement s'il m'attend toujours?
 Puissent la rivière rester profonde,
 Les monts élevés garder leur teinte bleue!
 L'armature du pont, semblable à un tableau,
 Continuer à faire circuler trains et piétons!
 L'herbe des rives reverdir au printemps suivant!
 Et les pêcheurs continuer à jeter de leurs barques
 leurs filets armés de plomb
 Ô Génie des monts et Génie des Eaux²
 Veuillez me conserver tel quel le site de Hàm Rồng!
 Un de ces jours, quand passera le train,*

*Tản Đà sera dans l'un des wagons
 Pour se réjouir avec les monts et le fleuve
 Dans une rencontre qui durera longtemps, je l'espère.
 Que les monts, le fleuve et le pont le sachent!*³

-
1. Le pont de la Mâchoire du Dragon est une magnifique œuvre d'art ferroviaire sur le transindochinois. Il doit son nom à ce qu'il a été dressé dans une gorge étroite, entre deux montagnes.
 2. D'après la légende, le Génie des Monts et celui des Eaux se livrent bataille annuellement, causant des ravages terribles.
 3. Dans ce poème, Tản Đà se sert du site de Hàm Rồng pour désigner le Vietnam tout entier. Malgré les vicissitudes du temps. Celui-ci reste éternellement beau. Et le poète, qui cherche à le défendre moralement, espère vivre assez longtemps pour assister à sa résurrection.

121. Nhớ bạn Hà-Nội

*Nhớ ai như nhớ đông trùng!
 Nhớ ai Hà – Nội cho lòng khôn khuây.
 Từ ngày già chén chia tay,
 Bấm tay ta tính đã đầy năm năm.
 Rượu ngon cạn chén còn tăm,
 Bạn hiền cách mặt âm dung như gần.
 Sơn, Hà đôi ngả cổ nhân,
 Non xanh riêng đôi ngày xuân sinh sầu.
 Ước bao giờ lại thấy nhau,
 Uống con hạ thảo, ngâm câu chữ “vèo”
 Rượu ngon thơ lại mỹ miều,
 Thú vui thơ rượu còn nhiều hai ta.
 Ai xuôi ta nhắn về Hà,*

Mong ai trũ rượu để mà đợi thơ.
 Ha nhau xin hãy tạm chờ,
 Gàn nhau rồi cũng sớm trưa có lần.
 Cùng nhau ta lại quây quần,
 Câu thơ chén rượu trăm phần lại vui.
 Lãng thơ bạn rượu ai ơi!

121. Je pense à un ami de Hà Nội¹

Je pense à lui autant qu'au ver d'hiver,²
 À mon ami de Hanoi, et mon cœur n'arrive pas à se calmer.
 Depuis que nous bûmes le verre d'adieu,
 Cinq ans se sont écoulés, en les comptant sur les doigts.
 De cet alcool délicieux il était resté aux verres vidés des
 bulles d'air persistantes;
 Pareillement me paraissent tout proches la voix et le visage
 du bon ami dont je suis séparé.
 Vous êtes, ô mon ami, à Hanoi et moi à Sơn Tây,
 En ce jour de printemps, la vue des montagnes bleues
 m'inspire de la tristesse.
 Puissions-nous à nouveau nous réunir un jour
 Pour boire l'alcool où ont été macérées les "herbes d'été"²
 et pour déclamer ce vers où figure le mot "vèo".³
 Avec le bon alcool le poème semble bonifié
 Et j'espère bien avoir encore de nombreuses occasions de
 jouir avec vous de l'alcool et de la poésie.
 Plaise à ceux qui descendent à Hanoi de recommander
 à mon ami

*De faire des réserves d'alcool en attendant mes poèmes.
Qu'il attende puisque nous sommes provisoirement séparés,
Mais bientôt nous serons réunis matin et soir.
Ensemble nous formerons un groupe
Parfaitement heureux en vidant des verres
et en déclamant des poèmes.
Ô mon ami du village de la Poésie et de l'Alcool!*

-
1. M. le poète Hương Trì Vương Thường Liên du village de Bát Tràng.
 2. Il existe au Nord-Vietnam, particulièrement dans la région de Lạng Sơn, un roseau dans lequel naît en été une larve qui atteindra sa maturité en hiver. On prétend que c'est un excellent fortifiant: aussi les amis de Bacchus aiment-ils à faire macérer ce ver dans l'alcool.
 3. Il s'agit du vers suivant dont M. Vương raffolait:

Vèo trông lá rụng đầy sân (dans le poème N° 170)

122. Nhớ ông bạn ở phố Mã Mây Hà – Nội

*An Nam tạp chí ra đời,
Ra thời ai nhớ, gần thời nhớ ai.
Mã Mây với phố Hàng Khoai,
Quan hà gang thước cho người sầu riêng.
Trách cho ông bạn lảng giềng,
Giận nhau chi đó mà kiềng nhau ra.
Uớc gì hợp mặt đôi ta,
Cốc men Quế Lộ, chén trà Liên Tâm.
Ngày xuân nhắn bạn tri âm...*

122. *Je pense à un ami de la rue des Pavillons
Noirs*¹

À vu le jour la Revue Annamite
 À laquelle pensent des amis lointains; faut-il qu'elle pense
 à un ami qui vit tout près?
 De la rue des Pavillons Noirs à celle des Tubercules,
 La distance de quelques mètres seulement m'oblige
 à me morfondre dans la tristesse.
 J'en veux à mon voisin
 Qui néglige d'aller me voir, pour quelle raison?
 Quant à moi, je souhaite de nous réunir
 Pour déguster ensemble l'alcool Quế Lộ
 et le thé Liên Tâm.²
 Qu'en ce jour de printemps, mon ami en soit prévenu!

1. M. Ngô Bằng Giực, un poète également.

2. Quế Lộ: alcool parfumé aux roses; Liên Tâm: cœur de lotus. Ce sont deux marques de commerce célèbres.

123. *Nhớ bạn sông Thương.*

Ngồi buồn nhớ bạn sông Thương,
 Nhớ ai ta nhớ nhưng đường thời xa.
 Ước sao Thương nổi sông Đà,
 Ta buông chiếc lá lên mà rượu thơ.
 Không đi để những ai chờ,
 Mà ta thơ rượu bây giờ với ai!
 Thơ đầy túi rượu đầy nai,

Đà Thương đôi ngã cho người sầu thương.
 Nhớ ai là bạn văn chương,
 Cho ta lối rồi vẫn vương tơ lòng.
 Ngày xuân “dê béo rượu nồng”,
 Tiếc thay ai hỡi đôi giòng sông Thương.
 Những ai là bạn văn chương,
 Yêu nhau xin họa chữ “thương” mấy vần.
 Họa may Hà Bá xoay vần,
 Thương giang Đà thủy có lần nối nhau.

123. *Je pense à mes amis du fleuve Thương*¹

Dans un moment d'ennui je pense à mes amis
 du fleuve Thương,
 Je pense à eux mais la route est trop longue
 pour aller les visiter.
 Ah! si le fleuve Thương était relié à la rivière Đà,
 Nous pourrions faire flotter une barque sur laquelle nous
 boirions de l'alcool et déclamerions des vers.
 Ma visite manquée les a fait m'attendre vainement,
 Et m'a condamné à boire de l'alcool
 et à réciter des poèmes solitairement.
 De poèmes mes poches sont pleines,
 et d'alcool ma calebasse.
 Pourquoi les deux cours d'eau Thương
 et Đà sont-ils séparés pour nous attrister tous?
 Pour me faire penser à mes amis poètes de là-bas,
 Et pour entortiller mon cœur dans un filet de sentiments?

*En ce jour de printemps, quel plaisir ce serait
 de “goûter de la chèvre grasse et de l’alcool fort”.²
 Combien je le regrette pour ceux qui voient
 du Thương les deux courants.³
 Ô mes amis des lettres,
 Si vous m’aimez, veuillez me répondre par quelques vers
 avec la rime “thương”.
 Peut-être le Génie des eaux en serait-il touché
 Pour réunir ensemble le fleuve Thương et la rivière Đà.*

1. Poème adressé à M. le commis Toàn et autres poètes de Phủ Lạng Thương, pour m’excuser de n’avoir pu leur rendre visite comme promis (note de Tản Đà).

2. Ces mots sont extraits d’un poème écrit par M. Nhật Xuân et adressé à moi au début de 1935 (note de Tản Đà).

3. Le fleuve Thương offre cette particularité d’avoir, au confluent de Phủ Lạng Thương, deux courants bien distincts: l’un vert limpide, l’autre brun foncé, issus de deux sources différentes

124. Gửi bạn độc giả cũ ở Nam Kỳ

*Nhớ ai, ai nhớ ai không?
 Phải chăng người Mạc-má-hồng năm xưa?
 Trái bao đi gió về mưa,
 Mà duyên tri ngộ bây giờ là đây.
 Cuộc đời dâu bể đổi thay,
 Văn chương lại có phen này phụ trường.
 Bắc Nam xa cách dặm trường,
 Hồn thơ quanh quất như nhường không xa.*

Trăm năm chưa đến cõi già,
 Còn duyên vẫn tự, còn ta còn mình.
 Máy nhời trong lúc đêm thanh,
 Ra xôi nhắn gửi bạn tình là ai.

124. *À mes anciens lecteurs du SUD*

*Pensez-vous encore à moi, qui ne cesse de penser à vous?
 Ô mes amis d'autrefois, quand je travaillais
 à la rue Mac-aux-joues roses¹.
 Combien de jours de vent et de pluie ai-je passés
 Pour mériter maintenant votre estime?
 La vie change souvent, telle la mer se changeant
 en champ de mûrier,
 Et je suis de nouveau chargé du Supplément littéraire
 d'un journal.²
 Le Sud et le Nord ont beau être séparés
 par une grande distance,³
 L'âme poétique erre toujours auprès de nous.
 De la vie je n'ai pas atteint la vieillesse,
 Et puisque le Destin m'a lié à la Muse,
 je ne la quitterai jamais.
 Puissent ces quelques lignes que j'écris dans la nuit calme
 Parvenir à mes amis lointains!*

1. Transcription annamite de la rue Mac-Mahon, où se trouvaient les bureaux du Đông Pháp Thời báo.

2. Le journal Thần Chung de M. Diệp Văn Kỳ qui en confia le Supplément littéraire à Tản Đà.

3. Nous pouvons supposer qu'au moment d'écrire ce poème Tản Đà était rentré au Nord après quelques années passées au Sud à collaborer au Đông Pháp Thời báo. Puis, invité par M. Diệp Văn Kỳ à prendre la direction du Supplément littéraire du Thần Chung, il aurait lancé ce poème avant d'aller une seconde fois au Sud.

125. Nhắn người trong Thanh

Phòng văn thơ thẩn một mình,
 Đèn khuya nửa ngọn lửa tình cùng ai.
 Nước non cách mấy dặm dài,
 Non xanh nước biếc nhớ người đâu xa.
 Nhớ ai là kẻ yêu ta,
 Năm nem, thanh dóm, làm quà cho nhau.
 Nem chua ăn hết đã lâu,
 Dóm thời một bó trắng phau hãy còn.
 Tay cầm cái dóm con con,
 Tưởng người cách nước xa non như gần.
 Ai về nhắn bác Nguyễn Tuân,
 Thu sang Thanh Hóa nghe gần nhà diêm,
 Là người cho dóm cho nem. . .

125. À une certaine personne de Thanh Hóa¹

Dans mon cabinet d'études j'erre mélancoliquement tout seul
 Devant une veilleuse qui allume en mon cœur
 une flamme d'amour.
 Des monts et des eaux me séparent,
 à plusieurs lieues de distance,
 De quelqu'un au loin, tout en me faisant penser à lui,

*À ce quelqu'un qui m'aime
Et qui m'a offert en cadeau du hachis de viande
et des bûchettes.²*

*Le hachis de viande, j'en suis venu à bout depuis longtemps,
Mais du paquet de bûchettes d'une blancheur éclatante,
il en reste quelques-unes.*

*En tenant entre mes mains une de ces petites bûchettes,
Je crois sentir tout près de moi l'ami dont je suis séparé
par des monts et des eaux.*

*Qui veut bien transmettre de ma part à Nguyễn Tuân
Que l'automne prochain j'irai à Thanh Hóa,
près de la Manufacture d'allumettes,*

*Pour remercier le généreux donateur du hachis de viande
et de bûchettes.*

1. Nguyễn Tuân, écrivain des années d'avant-guerre, remarquable par son ironie mordante et son talent d'évoquer les choses et gens du passé.

2. Le "nem" est constitué par de petits morceaux de viande crue hachée et enveloppée dans des feuilles de bananier ou de goyavier. On le consomme au bout de quelques jours, après qu'il a commencé à fermenter. Des bûchettes sont de minces lamelles de bambou très secs dont on se sert, après les avoir allumées à une veilleuse, pour brûler le tabac local (thuốc Lào) dans la pipe à eau.

126. Cảm ơn người cho Hà.

*Dương trưa bữa rượu nhà nhỏ,
Có anh cầm giấy đem cho rọ Hà.
Xem thơ ta mới biết là
Cho ta rọ đó người nhà ông Lan.*

Nguyên đồ hải vị Quảng An,
 Hải Phòng xe lửa đưa lên Hà thành.
 Thức ăn đến nó là thanh,
 Mở ra chỉ một mùi chanh vắt vào.
 Nuốt trôi mát ruột làm sao!
 Lâu nay mới thỏa ước ao ăn hà.
 Cảm ơn anh bếp cho quà,
 Gia Long số bảy người nhà ông Lan.

126. Pour remercier celui qui m'a donné des huîtres

Je buvais de l'alcool à mon repas de midi
 Lorsqu'on m'apporta un panier de huîtres accompagné
 d'une lettre,
 Laquelle, après lecture, m'apprit
 Que c'était un cadeau de M. Lan,
 Un produit de la mer qu'on avait récolté à Quảng An
 Et qui, via Hải Phòng, m'avait été expédié par train
 jusqu'à Hanoi.
 C'est, ma foi, un mets très simple à manger,
 Qu'il suffit, après l'avoir ouvert, de presser dessus
 une tranche de citron.
 En l'avalant, je sens combien est rafraîchissant
 Ce mets dont j'avais envie depuis longtemps.
 Et je remercie vivement le messenger,
 Cuisinier chez M. Lan, qui demeure boulevard Gia Long
 N° 7.¹

1. Ce poème n'offre aucun intérêt, sauf celui de nous dévoiler les goûts gastronomiques du poète Tản Đà, et l'empressement de ses nombreux admirateurs à satisfaire ses désirs. Très simple, mais émouvante sympathie.

127. Rau sống chùa Hương

Khoảng tháng ba năm nay, tôi có tiếp được một gói, gửi nhà giầy thép cho, ngoài bọc giấy, trong là rau sống.

Không thấy có đề tên người gửi, xem dấu nhà giầy thép chỉ biết là từ Phủ Lý gửi lên. Lại cái phong thư cùng tiếp nhận, mở xem chỉ thấy ở mảnh giấy có mấy câu lục bát, tức là lời gửi rau sống; trên không đề là ở đâu gửi đến, đi vào ngày hôm nào, dưới ký tên như một người đàn bà con gái.

Lạ thay! Không biết ai! Nhưng hẳn là “một người tình nhân không quen biết” đây. Nay đã không biết trả lời về đâu mà cảm ơn, vậy nhân truyện Thế gian kính xin nói mấy lời cảm tạ dưới bức ngọc thư của ai và xin lục y nguyên văn:

Nguyễn tiên sinh nhã giám

Kính dâng rau sống chùa Hương,

Đã ai tiền tốn con đường đỡ xa.

Không đi thời gửi lại nhà,

Thay cho dưa khú cùng là cà thâm.

Đỗ Tang-nữ bái tạ

Mấy lời cảm tạ tri âm,

Đồng bang là nghĩa, đồng tâm là tình.

Đường xa rau vẫn còn xanh,
 Tâm lòng thơm thảo, bát canh ngọt ngào.
 Yêu nhau xa cách càng yêu,
 Dẫu rằng xương nhạt càng nhiều chứa chan.
 Nước non khuất nẻo ngư nhàn,
 Tạ lòng xin mượn “Thế gian” đưa tình.
 Nguyễn Khắc Hiếu bài phục

127. Le cresson de la pagode Hương Tích

Au troisième mois de cette année, j'ai reçu par la Poste un paquet enveloppé de papier: c'était du cresson.

Pas de nom d'expéditeur. Le timbre de la Poste m'indiquait que le paquet avait été envoyé de Phú Lý. En même temps m'arriva une lettre, quelques vers 6/8 pour annoncer l'envoi du cresson. Aucune indication de l'adresse de l'auteur ni de la date d'expédition. En bas de la lettre, une signature qui semblait être celle d'une femme.

Bien étrange! Qui pouvait être l'expéditeur? En tout cas, c'était certainement une “amante inconnue”. Ne sachant à qui écrire pour remercier, je profite de la parution de mes “Histoire du monde” pour y insérer quelques vers en réponse à la précieuse lettre de ma donatrice que je me permets de reproduire ici textuellement:

À Monsieur Nguyễn qui voudra bien lire ceci avec
 bienveillance

Respectueusement je vous offre du cresson

de la pagode Hương Tích

Pour vous épargner les frais et fatigues d'un long voyage.

Puisque vous n'y allez pas, c'est moi qui vous l'envoie

Pour vous changer les légumes salés fermentés et

des aubergines noircies.¹

*Respectueusement offert par une paysanne cultivant
le mûrier,*

du nom de Dã²

Ces vers pour exprimer ma reconnaissance envers celle

*Qui est ma compatriote par la race et mon amie de cœur
par le sentiment.*

*Malgré une longue traversée votre cresson m'est parvenu
encore frais*

*Qui, en m'apportant le parfum de votre amitié, m'a procuré
un bol de potage savoureux.*

*Notre affection mutuelle n'est que plus vive
par la séparation,*

*Et votre cadeau est d'autant plus prometteur
qu'il est plus simple.*

*Puisque des monts et des eaux a disparu la silhouette
du pêcheur³*

*Je dois pour vous remercier me servir de ces
« Histoires du monde. »*

Respectueusement Nguyễn Khắc Hiếu vous répond

1. dont vous vous êtes plaint (voir chanson populaire N° 136 /17)

2. Tản Đà découvrit par la suite que sa donatrice était la poétesse connue sous le pseudonyme Song Khê.

3. Quelque allusion littéraire ou historique trop imprécise pour être identifiée. Peut-être s'agit-il du pêcheur qui a sauvé Ngũ tử Tư. Le roi de Sở ayant injustement condamné à mort son père et son frère, celui-ci jura de s'en venger avec le secours d'un pays rival. Poursuivi par les agents du roi, il atteignit un grand fleuve et allait être rattrapé quand un pêcheur consentit à l'embarquer et à le faire fuir. Pour remercier son sauveur, Ngũ offrit son épée à la poignée d'or et incrustée de perles, puis lui recommanda le secret sur sa fuite. Mais le pêcheur lui répondit: "Le roi a proclamé que celui qui vous livrerait mort ou vif recevrait en récompense un marquisat et mille tael d'or. Ce n'est donc pas pour avoir votre épée que je vous ai sauvé. Quant à votre recommandation de ne pas révéler votre fuite, elle semble indiquer que vous ne croyez pas à ma loyauté. Pour vous tranquilliser tout à fait, je vais me sacrifier." Et le pêcheur sauta dans la rivière et s'y noya.

128. *Hộp thư*

*Năm xưa rau sống chùa Hương
 "Dỡ ai tiền tốn con đường dỡ xa."
 Năm nay khách đến chơi nhà,
 Doái thăm thi sĩ cho quà gói sâm.
 Đồng bang cùng bạn đồng tâm,
 Nước non quanh quất tri âm hãy còn.
 Trăm năm đá tảng chưa mòn,
 Còn duyên mưa móc còn hồn vẫn thơ.
 Ruột tâm còn cứ ra tờ!*

128. *Lettre de remerciements à un étudiant de l'Université
 qui m'a offert un cadeau*

*L'an dernier on m'a offert du cresson de la pagode Hưong
 "Pour m'épargner des frais et fatigues d'un voyage
 lointain."*

*Cette année quelqu'un vient jusque chez moi
 Pour me visiter et m'offrir un paquet de ginseng.
 C'est un compatriote et un ami de cœur
 Que j'ai le bonheur de compter parmi les monts
 et eaux de notre pays.*

*Aussi, tant que les roches du monts Tân n'auront pas été
 tombées en poussière,*

*Les bontés de mes amis ne cesseront pas,
 de même que l'âme poétique de notre pays.*

*Et mon ventre de ver-à-soie se doit de continuer
 à produire son fil!*

129. Mừng khuyên ai cô dâu

*Mừng ai gôi phượng chẵn loan,
 Khuyên ai gánh lấy giang san nhà chồng.
 Chúc ai tay bé tay lòng,
 Con Tiên rồi lại cháu Rồng về sau,
 Khôn ngoan mở mắt năm châu cùng người.
 Quốc vẫn có một đôi lời,
 Dăng trướng tân báo, gửi người tân hôn.*

129. Félicitation et conseils à une jeune mariée

*À vous qui venez d'étreindre l'oreiller et la couverture
 brodés de phénix,*

Je conseille de porter vaillamment la charge
 du foyer de votre époux.
 Je vous souhaite de nombreux enfants
 Dignes descendants des Immortelles et des Dragons.
 Et j'espère que vos enfants, dans l'avenir,
 Pourront rivaliser avec les peuples des cinq continents.
 En langue maternelle j'écris ces quelques lignes
 Que je fais insérer dans le nouveau journal,
 à l'adresse d'une nouvelle mariée.

130. Ru em

Năm nay em đã lên ba,
 Em đừng quấy khóc mẹ cha lo phiền.
 Chị ru em ngủ cho yên,
 Mai sau em lớn bút nghiên học hành.
 Mẹ cha công đức sinh thành,
 Mai sau em học thông minh nhờ giời.
 Giời cho tai mắt ở đời,
 Nhớ công cha mẹ, nhớ lời chị ru.
 Mẹ cha biết mấy công phu!
 Chị ru em ngủ đêm thu canh gà.
 Ấy ngày em hãy lên ba,
 Em còn quấy khóc mẹ cha lo phiền.

130. Berceuse

Frérot, tu as trois ans cette année,
 Tu ne dois plus pleurer et donner des soucis à nos parents,

*Dodo, fais dodo paisiblement
 En attendant de grandir et de t'exercer au pinceau
 et à l'encrier.
 Nos parents t'ont donné la vie,
 Et plus tard tu feras tes études intelligemment
 grâce au Ciel.
 Le Ciel t'a donné des oreilles pour entendre
 et des yeux pour voir;
 N'oublie pas les bienfaits de nos parents, et ces paroles
 avec lesquelles ta soeur te berce.
 Combien grandioses sont les bienfaits de nos parents!
 Je te berce en cette nuit d'automne, au milieu des veilles
 de la nuit
 Tu as trois ans désormais,
 Ne va plus pleurer et donner des soucis à nos parents.*

131. Éch mà

*Khoảng thu đông, sương xuống, gió lạnh, nước ao
 cạn. Éch chui vào má. Rô, diéc, trê, chuối, cua, ốc, tôm, tép
 đều có ý chê, là như mình: hai bàn tay không làm được việc
 gì, từ khi ra với đời chỉ ăn cho no lòng từ và rồi phi nhảy hão
 vô ích thời lại ngồi dương mắt ra đây thôi. Thôi thời đành
 ngồi chơi mà chịu tiếng vô tình, còn hơn nhảy lăm mà vô ích.
 Nghĩ vậy Éch ngồi ngâm một bài để mà gửi đi rằng:*

*Phượng kêu trái núi lên tề,
 Hồng bay lón lể, Nhận về nơi đâu?
 Cánh Bằng đập ngọn phù giao,
 Dầm xa tiếng Hạc lên cao vọng trời.*

Ao thu lạnh lẽo sự đời,
 Cành sương ngọn gió hời hời lá tre.
 Lắng tai Éch những ngời nghe,
 Tiếc xuân, Quốc đã gọi hè ai thương?
 Chàng ve khóc đói ăn sương,
 Cô Canh học nói như nhường công tai!
 Nở mầm chú Khướu hót ai?
 Vì ai bác Cú đêm dài cầm canh?
 Canh khuya cậu Vạc mò ăn,
 Tơ mầm sợi cấp là anh Quạ dùng.
 Điều hâu rút lưỡi giữa đồng,
 Tắc kè nghiêng lợi, Thạch sùng chếp môi.
 Gáy đâu! Gà mái nhà ai?
 Mèo gào, Chó hú, trên trời Lợn kêu.
 Éch nghe cũng đã đủ điều,
 Éch trông cũng đã đủ nhiều trò vui.
 Thôi thôi Éch cũng xin thôi,
 Ép mình, rén lược, Éch lui vào mà.
 Ngồi mà ngắm hạn ao ta,
 Bèo xưa nước cũ vẫn là có nhau.
 Còn Giời, còn nước, còn lâu,
 Còn xuân sắp tới, còn trâu chưa tàn.
 Còn nhiều ân ái chan chan,
 Còn kháng khí nghĩa, còn dân diu tình.
 Hạng lan thanh vắng một mình,
 Máy nhời ỳ ập thảo trình tương tri.
 Cánh bèo mặt nước đưa đi.

131. *La grenouille dans son trou*

Dans les mois d'automne et d'hiver, lorsque tombe le brouillard et que souffle le vent froid, les mares sont habituellement à sec. La grenouille s'enfonce alors dans son trou sous les railleries des goujons, carassins, silures, ophicéphales, crabes, limaces, crevettes etc. Comment? Cette grenouille a deux mains et elle ne sait pas s'en servir? Depuis sa naissance elle n'a fait que manger gloutonnement jusqu'à rejeter au dehors sa trompe, et sautiller sans mesure à moins qu'elle ne reste assise avec des yeux écarquillés.

Alors, se dit la grenouille, restons assis à encaisser ces méchants propos, plutôt que de nous agiter inutilement. Et elle chante le poème suivant qu'elle sème à tous vents:

Le phénix chante sur la montagne là-bas,

L'oise sauvage survole les quatre mers,

et l'hirondelle file je ne sais où.

*De l'oiseau Bàng les ailes frappent les cîmes
des montagnes¹*

*Et sur la mare lointaine le cri de la grue monte
jusqu'au ciel.*

L'étang en automne présente de la vie une image glaciale

*Avec les branches recouvertes de rosée et le vent
qui fait tomber les feuilles de bambou en rafales.*

*Moi, grenouille, je prête attentivement l'oreille
à tous ces bruits:*

*Regrettant le printemps, la poule d'eau appelle l'été,
mais qui la plaint?*

La cigale pleure d'être obligée de boire la rosée
 pour assouvir sa faim,
 Et le loriot vainement apprend à parler.
 A se fatiguer le bec, de qui donc le merle mandarin
 chante-t-il les louanges?
 Pour qui le Hibou marque-t-il les veilles de la nuit?
 Dans la nuit avancée le Butor cherche sa nourriture
 Qui lui vole effrontément le Corbeau au grand bec.
 L'épervier pousse son cri strident au milieu du champ,
 Le caméléon grince des dents et le margouillat fait claquer
 ses lèvres.
 Cocorico? Non, c'est quelque poule qui glousse,
 Un chat qui miaule, un chien qui aboie
 ou un porc qui grogne.
 La grenouille a entendu tous ces bruits
 Et s'est divertie suffisamment de ces vaines agitations.
 Elle en a assez,
 Se ramasse, et silencieusement s'introduit dans son trou.
 Elle s'assied en contemplant ses véritables amis de la mare:
 La nappe liquide et les lentilles d'eau qu'elle n'a jamais
 quittées.
 Le ciel et l'eau dureront toujours,
 Et le printemps reviendra si l'automne n'est pas
 encore achevé.
 De nombreuses affections lui sont assurées
 Qu'elle renouera avec ses amis.
 Dans sa caverne d'orchidées et solitaire,
 Elle profère ces paroles de cœur avec ses coassements.

*Que la lentille d'eau les porte au loin sur la surface
des eaux!*²

1. Phù giao: que signifie ce terme qui n'est dans aucun dictionnaire? Faute de mieux, je l'ai interprété par cîme des montagnes, car Bằng est un oiseau mythologique qui vole à des altitudes vertigineuses.

2. Dans ce poème philosophique le poète se compare à la grenouille que tout le monde méprise à cause de ses coassements inutiles. Mais qu'on observe ceux qui s'agitent en ce monde: les poissons, les crevettes, les oiseaux, etc, symbole des commerçants, des entrepreneurs, des mandarins, etc. Leur activité est-elle vraiment profitable à la société? Le poète en doute. Il leur préfère ses chansons d'amour, il est le messie de l'amour universel.

132. Xuân cảm

*Xuân kia sáu bảy mươi lần,
Của giới tham được độ ngàn ấy thôi.
Chơi hoang mấy nữa đi rồi,
Ngẩn ngơ ngời ngời thân đời mà lo.
Trông gương luống đã thẹn thò,
Một mai tóc bạc vai gù mới dờ.
Thương thay! xuân chẳng đợi chờ,
Tiếc thay! xưa những hững hờ với xuân.
Trăm nghìn gửi lại đông quân,
Hãy khoan khoan tới, hãy dần dần lui.
Lượng xuân xin chớ hẹp hòi.*

132. Impressions de printemps

Soixante à soixante-dix printemps à vivre,

C'est tout ce que le Ciel accorde à notre ambition.
 Et de ce laps de temps j'ai dépensé futillement la moitié
 Pour maintenant avec inquiétude songer à l'avenir.
 Je rougis de honte en me regardant dans le miroir
 Qui bientôt reflétera grotesquement mes cheveux blancs
 et mes épaules tombantes.
 Quel pitié! le printemps n'attend personne,
 Quel dommage! et j'ai eu la sottise de m'être montré
 indifférent envers lui.
 Avec cent et mille prières, je supplie
 le Souverain du Printemps
 De bien vouloir arriver lentement, et lentement s'en aller.
 Daigne sa générosité se montrer munificente!

133. Tế Chiêu Quân¹

Cô ối, cô đẹp nhất đời,
 Mà cô mệnh bạc, thợ trời cũng thua.
 Một đi từ biệt cung vua,
 Có về đâu nữa, đất Hồ ngàn năm!
 Mả xanh còn dấu còn căm,
 Suối vàng lạnh lẽo cô nằm với ai?
 Má hồng để tiếc cho ai?
 Đời người như thế có hoài mất không?
 Khóc ai nước mắt giòng giòng,
 Xương không còn vết, giân không có kỳ!
 Mây mờ trắng bạc chi chi,
 Hôi tanh thôi có mong gì khói nhang!

Ôi hồng nhan! Hỡi hồng nhan!
 Khôn thiêng cũng chẳng ai van ai mời!
 Trời Nam thằng kiết là tôi,
 Chùa Tiên đất khách, khóc người bên Ngô.
 Tôi với cô, tôi với cô,
 Trước sân lễ bái có mồ nào đây?
 Hồn cô ví có ở đây,
 Dem nhau đi với, lên mây cũng đành!

133. Oraison funèbre de Chiêu Quân¹

Madame, si vous êtes la belle des belles,
 Votre sort malheureux dépasse même ce que pourrait
 imaginer le Ciel.
 Après votre départ du Palais Impérial
 Où vous n'êtes jamais revenue, vous dormez votre sommeil
 éternel en terre barbare
 Où dans une tombe verte vous enfermez un ressentiment
 inextinguible.
 Avec qui dormez-vous dans les Sources Jaunes glacées²?
 À combien de gens vos joues roses laissent
 des regrets sur terre!
 Et quel dommage qu'une beauté incomparable
 comme la vôtre eut une fin si déplorable!
 Je vous pleure, Madame, avec des larmes abondantes,
 Pour la raison qu'il ne subsiste aucun vestige de votre
 squelette, et que votre ressentiment devait être infini

*Là où vous êtes enterrée, il n'y a que des nuages voilant
une lune blafarde;*

*Comment espérer des barbares malodorants qu'ils brûlent
de l'encens parfumé sur votre tombe?*

Ô infortunées joues roses!

*Même si vos mânes sont doués de pouvoirs miraculeux,
personne n'ira jamais les invoquer.*

Mais sous le ciel du Sud, moi, un pauvre hère,

*Je viens prier pour vous, une étrangère, à la pagode Tiên
située en terre étrangère.⁴*

De vous à moi, de moi à vous

*N'existe aucun lien, et devant la cour où est installé un
autel avec de maigres objets votifs, aucune tombe!*

Si néanmoins votre âme rôde alentour,

Emportez-moi avec vous, même jusqu'aux nuages!⁵

1. Poème original en chinois composé par Tân Đà, traduction vietnamien par son beau-frère Nguyễn Thiện Kế.

2. Chiêu Quân était une concubine impériale sous la dynastie des Hán. Le chef des Barbares du Nord, ayant entendu vanter sa beauté extraordinaire, la demanda en mariage à l'empereur chinois. Pour sauvegarder les frontières menacées, celui-ci a dû lui céder sa favorite.

L'éditeur Nguyễn Mạnh Bổng raconte dans sa bioagraphe de Tân Đà que le poète, dépit  de n'avoir pu obtenir la main de Mlle Đỗ, se serait vengé en faisant l'oraison de Chi u Quân. Celle-ci en effet a épousé un roi barbare, de même Mlle Đỗ a épousé un vaurien indigne d'elle.

3. Pensée irrespectueuse et inconvenante   l'égard d'une femme vertueuse que le malheur a frapp e. Un vice de tournure d'esprit de Tân Đà que nous retrouverons aussi dans d'autres p emes.

4. Pagode Tiên située au village de Tiên Mai, province de Hadong. Tout endroit autre que le village natal était considéré comme terre étrangère.

5. Après sa parodie d'oraison funèbre, le poète sent l'incongruité de son geste. Et il s'en excuse par une réflexion qui lui est chère: Quoique n'ayant rien de commun entre eux, la célèbre favorite impériale et le poète sont tous deux voués au destin malheureux des hommes et femmes supérieurs. Et il profite de ce rapprochement pour essayer de convaincre la belle morte de l'emporter avec elle!

134. *Viếng thi sĩ Tản Đà*

*Ôi thôi hỡi bác Tản Đà:
 Suối vàng nay đã lánh xa cõi đời
 Ra trông mây nước ngậm ngùi,
 Tấm lòng thương nhớ mấy lời viếng thăm.
 Nhớ ai vẫn vút tơ tâm,
 Nước non ai kẻ đồng tâm hẹn hò.
 Thơ đầy túi, rượu lưng hồ,
 Dẫu cho kiết cũng danh nho nước nhà.*

*Ôi thôi hỡi bác Tản Đà!
 Suối vàng nay đã lánh xa cõi đời.
 Tôi với bác, bác với tôi,
 Tuy không quen biết cùng người đồng bang.
 Lại thêm cùng mối văn chương,
 Chung tình non nước, tơ vương bên lòng.
 Bấy lâu tôi những ước mong,
 Có phen run rúi tương phùng hai ta.*

Ôi thôi hỡi bác Tản Đà!

Suối vàng nay đã lánh xa cõi đời.
 Làm chi vội mấy bác ơi,
 Chí cao nghiệp lớn ai người nối theo.
 Thuyền nan ai giữ mái chèo?
 Con thuyền bản quốc ai liêu sóng khơi?
 Bức dư đồ rách ai lồi?
 Báo An Nam nghỉ ai rồi lại ra?

Ôi thôi hỡi bác Tản Đà!
 Suối vàng nay đã lánh xa cõi đời.
 Than ôi! còn đất còn trời,
 Còn non còn nước, đâu người nước non?
 Đà dù cạn, Tản dù mòn,
 Danh thơm thi sĩ vẫn còn truyền lâu.
 Hồn thơ phảng phất nơi đâu,
 Chút tình có thấu cho nhau chăng là.

Ôi thôi hỡi bác Tản Đà,
 Suối vàng nay đã lánh xa cõi đời...

134. Oraison funèbre de Tản Đà¹

Hélas! c'en est donc fait de mon ami Tản Đà!
 Aux Sources Jaunes il s'est retiré pour fuir le monde.
 Avec douleur je regarde les nuages et les eaux
 dans le lointain,
 Et c'est pour exprimer ma sympathie et mes regrets
 que j'écris ces lignes.

*Je pense à celui dont l'esprit toujours anxieux comme
entortillé dans un filet de soie.*

Cherchait parmi les eaux et les monts un ami de cœur.

De poèmes étaient pleines ses poches, d'alcool sa calebasse,

*Et s'il était un lettré indigent, c'était néanmoins
un grand lettré de notre pays.*

Hélas! c'en est donc fait de vous, ô mon ami Tân Đà!

*Aux Sources Jaunes vous vous êtes retiré
pour fuir le monde.*

Moi et vous, vous et moi,

*Nous ne nous sommes pas connus, mais appartenons
à la même patrie,*

Et puis nous avons tous deux, par les lettres,

*Même passion pour les monts et les eaux,
mêmes préoccupations dans nos cœurs.*

Depuis longtemps je souhaitais

Que le hasard fit nous rencontrer un jour.

Mais, hélas! Vous êtes mort,

*Aux Sources Jaunes vous vous êtes retiré
pour fuir le monde.*

Pourquoi tant de précipitation?

*Qui pourra continuer votre mission élevée
et votre grandiose carrière?*

De la barque de bambou qui tiendra le gouvernail?

*Et qui se risquera à diriger la chaloupe nationale
à travers les flots du large?*

Qui réparera la carte déchirée?
 Qui fera reparaître la Revue Annamite suspendue?
 Ô mon ami Tản Đà!
 Aux Sources Jaunes vous vous êtes retiré
 pour fuir le monde.
 Hélas! La terre et le ciel sont toujours là,
 Toujours là sont les monts et les eaux, mais où est
 maintenant l'homme des monts et des eaux?
 Même si la rivière Đà devait être un jour desséchée,
 et le mont Tản émietté,
 Le nom glorieux du poète continuerait à être transmis
 à de nombreuses générations.
 Votre âme poétique qui doit flotter parmi nous
 Saurait-elle comprendre mes regrets?

 Hélas! c'en est fait de mon ami Tản Đà!
 Aux Sources Jaunes il s'est retiré pour fuir le monde.

1. M. Mai Lâm, instituteur à l'école Sacré Cœur de Cao Bằng, était un fervent admirateur de Tản Đà. Après que la Revue Annamite eut cessé de paraître, la fausse nouvelle de la mort du poète lui parvint. Pour exprimer ses regrets de n'avoir pu rencontrer le poète, il écrivit cette oraison funèbre. Mais dans un numéro de la revue "Tiểu thuyết thứ bảy" (Contes du Samedi), il apprit que Tản Đà y collaborait et était par conséquent toujours en vie. Malicieusement il écrivit au poète pour lui exprimer sa joie et lui soumettre cette oraison funèbre prématurée. Très amusé, Tản Đà la fit aussitôt paraître dans les Contes du Samedi et promit d'y répondre dans le numéro prochain.

Nực cười cho bác Mai Lâm,
 Thương nhau chi sớm mà làm khóc nhau!
 Cõi đời đã lánh xa đâu,
 Mà cho ai nhớ ai sầu bởi ai.
 Tóc tơ vương vít còn dài,
 Con tâm còn trả nợ đời chưa xong.
 Lửa hương còn chất lên lòng,
 Nho tàn còn vẫn trong vòng trăm năm.

Nực cười cho bác Mai Lâm,
 Thương nhau chi sớm mà làm khóc nhau?
 Suối vàng ai đã vội đâu,
 Mà cho ai tiếc ai sầu bởi ai!
 Bước dư đồ rách không bồi,
 Báo An Nam nghỉ biết đời nào ra.
 Hủ nho vô ích nước nhà,
 Rượu thơ còn vẫn la cà trăm năm.

Nực cười cho bác Mai Lâm,
 Thương nhau chi sớm mà làm khóc nhau.
 Hồn thơ đã mất đi đâu,
 Mà cho ai khóc ai sầu bởi ai.
 Dưới trên còn đất còn trời,
 Còn non còn nước còn người nước non.
 Đà chưa cạn, Tản chưa mòn,
 Còn ai thi sĩ lại còn tri âm...

Nực cười cho bác Mai Lâm,

Thương nhau chi sớm mà lâu khóc nhau.

135. Pour plaisanter mon ami Mai Lâm

*Qu'il a été drôle, mon ami Mai Lâm
De me pleurer trop tôt, par affection pour moi.
Du monde je ne me suis pas retiré
Pour laisser à mes amis chagrins et regrets.
Trop de liens me retiennent encore sur terre,
Et le ver-à-soie que je suis n'a pas fini
de payer sa dette à la vie.
La flamme sacrée brûle toujours en mon cœur,
Et du Confucianiste déclinant les jours dureront
cent ans encore.*

*Qu'il a été drôle mon ami Mai Lâm
De me pleurer trop tôt, par affection pour moi.
Aux Sources Jaunes je ne me suis pas précipité
Pour laisser à mes amis chagrins et regrets.
La carte déchirée n'a pu être réparée,
Et je ne sais quand la Revue Annamite pourra reparaître.
Je ne suis qu'un lettré stupide, inutile au pays,
Mais pour l'alcool et la poésie je lambinerai
encore cent ans.*

*Qu'il a été drôle, mon ami Mai Lâm
De me pleurer trop tôt, par affection pour moi.
L'âme poétique qui est en moi n'a pas disparu
Pour laisser à mes amis chagrins et regrets.*

*La terre et le ciel sont toujours là,
 Toujours là sont les monts et les eaux, et toujours là est
 l'homme des eaux et des monts.
 La rivière Đà ne s'est pas desséchée,
 ni le mont Tản émiété,
 Et le poète a toujours ses amis de cœur.*

*Qu'il a été drôle, mon ami Mai Lâm
 De me pleurer trop tôt, par affection pour moi!¹*

1. Le lecteur remarquera que le poème de Mai Lâm contient 34 vers tandis que celui de Tản Đà n'en a que 26. Notre poète a-t-il évité de répondre à certains compliments trop flatteurs (en particulier la direction de la barque et de la chaloupe nationales)? Ou serait-ce plutôt une négligence de l'éditeur qui a omis huit vers? Cette dernière hypothèse nous paraît plus plausible, car Tản Đà n'était pas un homme étouffé par la modestie, ni surtout un poète qui laisserait son correspondant lui reprocher un manquement aux règles des thơ họa (poèmes de réponse).

TẢN ĐÀ PHONG THI

CHANSONS POPULAIRES

Les chansons populaires peuvent provenir de deux sources:

- soit effectivement des gens du peuple qui les improvisent dans le travail, ou dans des moments de tristesse ou de joie, ou plus fréquemment dans les concours de chant organisés à l'occasion des fêtes communales. Les chansons les plus belles sont retenues par l'auditoire, passent de bouche à bouche, puis à la postérité pour enrichir notre littérature populaire.

- soit des lettrés qui se mettent à la place des gens du peuple pour exprimer les sentiments intimes de ceux-ci. C'est le cas des Phong thi de Tản Đà qui satisfont à deux normes des chansons populaires:

a) Elles n'observent jamais la prosodie des Đường et sont le plus souvent construites par le rythme 6/8

b) Elles évoquent pour la plupart des scènes de la vie paysanne: amour, mariage, misère, travaux agricoles, etc...

Cependant, particulièrement dans les chansons 1 à 3, l'auteur se met en scène, parle de lui-même, de sa solitude et de ses occupations. Ce ne sont là que de rares exceptions.

Phong dao.

1. Suối thôn rách rách ngang đèo...

(Répétition du poème N° 104 (Vô đề). Négligence de l'éditeur? Ou une habitude de l'auteur de re-publier une œuvre ancienne sous un autre titre?)

*2. Lâu lâu nhớ bạn thi đàn,
Câu thơ để đó ai bàn cùng ai?
Ngày xuân gần lắm ai ơi!*

Khổ cho cái én đưa thoi hết ngày.

*De temps à autre je pense à mes amis du cénacle
Qui me laissent écrire des poèmes sans venir
en discuter avec moi.
Les jours de printemps sont bien courts, ô mes amis!
Quel dommage que l'hirondelle fasse si vivement
la navette à travers les jours!*

*3. Lâu lâu nhớ bạn thi đàn,
Túi thơ để đó đêm tàn lại đêm.
Ngày thời việc báo như nêm,
Đêm đêm việc sách cho thêm bận lòng.*

*De temps à autre je pense à mes amis du cénacle
Mais nuit après nuit, les veilles s'achèvent sans que je
trouve l'occasion d'ouvrir mes poches remplies de poèmes.
Le jour les occupations du journal m'accaparent,
Et la nuit j'ai à rédiger des livres qui ne me laissent
aucun répit.*

4) et 5) Traductions de poèmes d'auteurs chinois.

*6. Nhớ ai rằng rặc đêm dài,
Nhớ ai năm ấy là người chưa quen.
Cách năm sông cái còn nguyên,
Mà đâu ai khách đi thuyền năm xưa?*

*Dans la longue nuit je ne cesse de penser à quelqu'un,
 Une inconnue, que j'ai rencontrée l'an passé.
 Un an s'est écoulé depuis, le fleuve est toujours là,
 Mais où est maintenant la passagère qui le traversait
 avec moi sur la même barque?*

*7. Ai đi đường ấy làm chi,
 Nước thì đục nước, buồn thì khó buồn.
 Đêm đêm chớp bể mưa nguồn,
 Ai đi, ai để cái buồn cho ta.*

*Pourquoi vous aventurer dans cette région
 Où l'eau est malsaine et le commerce difficile?
 Nuit après nuit, cependant que des éclairs illuminent la mer
 et que la pluie tombe à torrents sur la montagne,
 Je suis seul à me morfondre après votre départ.*

*8. Đêm thu gió đập cành cau,
 Chồng ai xa vắng, ai sầu chẳng ai?*

*Pendant que le vent d'automne cogne
 sur les branches d'aréquier,
 Ô vous dont le mari est au loin, vous sentez-vous triste?*

*9. Đêm thu gió hút ngoài tai,
 Gió ơi, có biết chồng ai nơi nào?*

Ô vent d'automne qui siffles la nuit aux oreilles

*des femmes seules
Sais-tu où sont leurs maris?*

*10. Đêm thu gió lọt song đào,
Chồng ai xa vắng, gió vào chi đây?*

*Ô vent d'automne qui pénètres la nuit
dans les alcôves fleuries,
Que viens-tu faire ici, pendant que les maris sont au loin ?*

*11. Đêm thu gió lạnh đôi mày,
Gió ơi, có biết nỗi này cho chăng?*

*Ô vent d'automne qui la nuit fais frissonner
de froid mes sourcils,
Sais-tu ce dont je souffre?*

*12. Con sông chảy lụt về Hà,
Nhớ ai Hà Nội trông mà ngùi thương.
Nhớ ai cố quận tha hương,
Nhớ ai thời nhớ, nhưng đường thời xa.*

*Ce fleuve qui descend jusqu'à Hanoi
Me fait penser avec tristesse à quelqu'un de là-bas
Et aux habitants de mon village qui résident
en terre étrangère.
Je pense à eux, mais la route est trop longue
pour aller les voir.*

13. Năm nay em mới mười ba,
 Còn hai năm nữa thời là mười lăm.
 Mong cho trời chóng hết năm,
 Năm sau dâu tốt cho tằm hơn tơ.

*Cette année, j'ai treize ans
 Qui seront quinze dans deux ans.
 Que vivement l'année s'achève
 Pour que l'an prochain la récolte du mûrier
 et de la soie soit florissante!*

14. Ai xui em lấy học trò,
 Thấy nghiên, thấy bút những lo mà gầy!
 Người ta đi lấy ông Tây,
 Có tiền có bạc cho thầy mẹ tiêu!

*Qui m'a poussée à épouser un étudiant?
 A regarder son encrier et son pinceau, je suis anxieuse
 jusqu'à devenir maigre.
 Celles qui ont épousé des Français
 Ont en surabondance de l'argent qu'elles offrent
 à leurs parents.*

15. Chồng người xe ngựa người yêu,
 Chồng em khổ đui, em chiều em thương.
 Phần hèn kém phần thua hươu,
 Phong lưu kia cũng như nhường mặc ai.

*Elles aiment leurs maris qui ont voitures et chevaux,
Moi, j'adore et j'entoure de soins le mien
qui n'a qu'un langouti.
Quoique le sort ne m'ait accordé ni fard ni parfum,
Je n'ai nulle envie du luxe des autres.*

*16. Gió thu thổi lạnh ao bèo,
Công anh kéo vó cả chiều lẫn đêm.
Ai về nhắn chị cùng em,
Chờ tâm đợi cá chi thêm bận lòng.*

*Sur la mare couverte de lentilles d'eau, un vent froid
d'automne souffle,
Cependant que matin et soir je me fatigue
à tirer le filet de pêche.
Ô mes sœurs, écoutez ce conseil:
Pourquoi se torturer à guetter les bulles d'air
pour attraper les poissons?'*

1. Pourquoi choisir si minutieusement un mari au risque de devenir vieille fille?

*17. Muốn ăn rau sống chùa Hương,
Tiền dò ngại tốn, con đường ngại xa.
Người đi ta ở lại nhà,
Cái dưa thì khú, cái cà thì thâm!*

*J'aimerais bien manger du cresson de la pagode Hương,
 Mais je m'effraie des frais et fatigues d'un voyage lointain.
 Les autres s'en vont, je reste chez moi
 Avec mon menu habituel de légumes fermentés
 et d'aubergines noircies¹ !*

1. Ce serait cette chanson qui aurait inspiré à la poétesse Song Khê l'idée d'offrir à Tấn Đà un paquet de cresson (poème N° 127).

*18. Con cò lặn lội bờ ao,
 Phất phơ đôi giải yếm đào gió bay.
 Em về dục mẹ cùng thầy,
 Cấm sào đợi nước biết ngày nào trong.*

*Pareille à l'aigrette qui patauge sur les bords de l'étang,
 Vous errez mélancoliquement, les cordons
 de votre couvre-sein flottant au vent
 Ô ma bien-aimée, allez presser votre père et mère
 de nous marier rapidement
 Car, en amarrant sa barque, jusqu'à quand faudrait-il
 attendre que l'eau devienne claire? ¹*

1. D'attendre que la marée monte et remplace l'eau boueuse du fleuve par l'eau claire de la mer.

*19. Con cò lặn lội bờ sông,
 Ngày xanh mòn mỏi, má hồng phai pha.
 Em về dục mẹ cùng cha,*

Chợ trưa, dưa héo, nghĩ mà luôn tênh!

*Pareille à l'aigrette qui patauge sur les bords du fleuve,
Vous laissez votre verte jeunesse s'écouler
et vos joues roses se faner.*

*Ô ma bien-aimée, allez presser votre père et mère
de nous marier rapidement
De peur que le marché, à l'heure tardive, n'ait plus à offrir
que des légumes flétris.*

*20. Con sông đi lại bao tàu?
Lòng em vẫn vút bao sầu, bao thương!
Thương cha, thương mẹ, thương chàng,
Thương cho những khách qua đàng bả hôi!*

*Autant de bateaux sillonnent ce fleuve,
Et d'autant de chagrins mon cœur est rempli.
Je plains mon père, ma mère et mon époux,
Et je plains aussi les passants qui suent à grosses gouttes
pour gagner leur vie.*

*21. Người ta có vợ có chồng,
Em như con sáo trong lồng kêu mai.
Má đào gìn giữ cho ai?
Răng đen, đen quá cho hoài, luống công!*

*D'autres ont femme ou mari,
Vous seule êtes comme un étourneau en cage*

qui crie plaintivement.

Pour qui conservez-vous vos joues roses

Et ces dents noires, trop noires? ce n'est que peine perdue! ¹

1. Un des critères de beauté de l'ancien temps était d'avoir des dents laquées en noir qui étincelaient comme des graines de pomme cannelle.

*22. Gió đưa thầy khóa sang sông,
Để em trông thấy, trong lòng vẫn vương.
Chàng đi những nhớ cùng thương,
Gánh tình thời nặng, con đường thời xa!*

*Ce vent qui conduit l'étudiant à l'autre rive du fleuve
Me l'a fait apercevoir pour que j'en aie le cœur troublé.
Il est parti, me laissant mille regrets,
Un fardeau d'amour trop lourd, alors que la route est
si longue. ¹*

1. Les perspectives d'aboutir à un mariage sont encore incertaines.

*23. Anh đi để vợ ở nhà,
Lấy ai đảm đảm đảm dà cho anh!
Tài trai gắng lấy công danh,
Chữ danh xem với chữ tình mà hơn!*

*Vous partez, laissant chez vous votre femme.
Qui s'occupera affectueusement de vous pendant
votre voyage?*

*Mais les cœurs vaillants doivent songer à leur carrière,
Et la gloire pèse plus à leurs yeux que l'amour.*

24. Anh đi lẻo đẻo đường trường,
Công danh chẳng thấy, những thương
cùng sâu!
Lại đây ăn một miếng trâu,
Kẻo mai tuyết nhuộm trên đầu huê râm.

*Vous marchez péniblement sur la longue route
Où vous rencontrez seulement la tristesse, pas la gloire.
Venez donc ici prendre une chique de bétel
De peur que la neige ne vienne bientôt teindre
en blanc vos cheveux.*

25. Anh xuôi, em tựa đầu cầu,
Con sông vẫn đó, con tàu đã qua.
Lạy gió bão phong ba,
Cho tàu đổ ngược, cho ta thấy mình.

*Vous descendez le fleuve alors que je m'appuie
au parapet du pont.
Le fleuve est toujours là, mais votre chaloupe a passé.
Plaise au Ciel de déchaîner la tempête
Pour faire rebrousser votre chaloupe et me permettre
de vous revoir!*

26. Ai xui anh lấy được mình

Để anh vun xới ruộng tình cho xanh.
 Ai xui mình lấy được anh,
 Bã công bác mẹ sinh thành ra em.

*Qui m'a poussé à vous épouser, ma belle,
 Pour que j'entretienne toujours verte notre rizière d'amour?
 Qui vous a poussé à m'épouser
 Pour que les soins que vos parents vous ont donnés
 ne soient pas vains?*

27. Ngồi buồn rủ vợ đi chơi
 Vợ rằng: “Chớ thế mà trời mắng cho”
 - Dàn bà sao khéo xa lo!
 Trời không có mắt, trời cho mặc lòng.

*Dans un moment d'ennui j'invite ma femme à faire un tour
 de promenade
 Elle me dit: “Pas de ça! Le ciel nous réprimanderait”
 Pourquoi vous autres femmes vous inquiétez-vous
 pour si peu?
 Le Ciel qui n'a pas d'yeux nous donne pleine liberté.*

28. Anh ơi! em bảo anh này:
 Ở đời phải cúi lòng mày mới khôn.
 Người ta ăn ở sao tròn,
 Sao anh ăn ở như đòn phá ngang?

Mon ami, écoutez ce conseil:

*Dans la vie, il faut savoir se baisser pour être sage.
Ne voyez-vous pas qu'on arrondit ses angles?
Pourquoi seul vous conduisez-vous comme un bâton pointu?*

*29. Gió thu thổi lạnh ao hồ,
Tiếc công bác mẹ như điều đứt giây!
Năm nay anh vẫn thế này,
Sang năm anh lại như ngày năm xưa.*

*Pendant qu'un vent froid d'automne souffle
sur la mare couverte de lentilles d'eau,
Je regrette les soins de mes parents, dépensés en pure perte
comme un cerf-volant dont le fil est cassé.¹
Cette année encore vous êtes un vaurien,
Et il en sera de même l'année prochaine.*

1. Plainte d'une jeune fille dont l'éducation a été très soignée, et qui a eu le malheur d'épouser un vaurien.

*30. Trông anh, em cũng thương tình,
Lấy anh sợ lụy đến mình em thôi.
Trái duyên thời sự đã rồi,
Tiếc công lặn suối qua đồi lương công.*

*À vous regarder, j'ai pour vous beaucoup de sympathie,
Mais j'ai peur en vous épousant de me rendre malheureuse.
Vous savez que notre mariage est impossible:
Je le regrette pour tant de peine que vous vous êtes donnée*

à franchir ruisseaux et collines.

31. Người ta đi vắng đi xe,
 Thân em cấy mướn đi về lấm chân.
 Trời xa xích lại cho gần,
 Phong lưu sẽ với phong trần cho ai.

*D'autres se pavanent sur des hamacs et des voitures,
 Tandis que je me salis les pieds à repiquer
 les plants de riz pour autrui.
 Ô Ciel éloigné, rapprochez-vous un peu,
 Et plus équitablement donnez-moi ma part
 de bonheur avec celle d'infortune.*

32 et 33 : manquants. Encore une négligence de l'éditeur!

34. Ngồi buồn nhớ chị Xuân Hương,
 Hồn thơ còn hầy như ruộng chêu ai.
 Cho hay mệnh bạc có trời,
 Đồng cân đã nặng bên tài thời thôi.

*Dans un moment d'ennui je pense à Xuân Hương¹
 Dont l'âme poétique semble vouloir me taquiner.
 Qui, son sort infortuné lui venant du Ciel
 Dont la balance équilibrait talent et infortune.*

1. Célèbre poétesse de la fin du 18^e siècle, deux fois veuve.

35. Trời mưa sấn ống cao quần,
 Hỏi cô bán thuốc nhà gần hay xa?
 Thân anh đã xác như vờ,
 Đồng cân xin chị cho già chớ non.

*Par temps de pluie, un pauvre hère retrousse ses pantalons
 Pour s'enquérir si la débitante d'opium loge près ou loin.
 De mon corps décharné ainsi qu'un éphémère, ayez pitié,
 Et n'amenuisez pas trop ma ration de la drogue.*

36. Đố ai đốt bóng nung hình,
 Cho ruột ai nóng cho mình lấy ta.
 Kéo còn ngày tháng lân la,
 Kéo còn tháng chạy, ngày qua giật mình.

*Qui pourrait allumer votre ombre et chauffer votre corps
 Pour enflammer votre cœur et vous amener à m'épouser?
 À mesure que passent les jours et les mois,
 Je frémis de les voir témoins éternels de mon amour
 dédaigné.*

37. Muốn cho đêm ngắn hơn ngày,
 Sớm vãi ruộng rậm, trưa cày ruộng chiêm.
 Muốn cho ngày ngắn hơn đêm,
 Dèn khuya chung bóng cho em đỡ sầu.

Pour que la nuit soit plus courte que le jour,

*Je vous conseille de défricher le terrain vierge de bon matin
et de labourer les basses rizières jusqu'à une heure tardive.
Pour que le jour soit plus court que la nuit,
Je vous conseille de réunir nos deux ombres
devant la lampe, et votre tritesse disparaîtra.*

*38. Ai đi, đợi với tôi cùng,
Tôi đi kiếm rượu cho chồng tôi sôi.
Chồng hư mang tiếng mang tai,
Tiếng tai thiếp chịu, hơn ai không chồng.*

*Qui va là? Veuillez m'attendre,
Je vais chercher de l'alcool pour mon mari.
De son vice on me tient rigueur,
J'en accepte la peine, car cela vaut mieux
que d'être sans époux.*

*39. Cô kia đen thùi đen thùi,
Phấn đồ vô hôi, cái má vẫn đen.
Lắm vàng cho thắm nhân duyên,
Cô kia trắng nõn, không tiền, lấy ai?*

*Cette demoiselle est atrocement noireude,
Elle a beau se farder, ses joues restent couleur d'encre.
Mais l'or teint en pourpre sa situation matrimoniale,
Tandis que celle-là, adorablement blanche,
n'a pas plus d'époux que de sou.*

40. *Mình ơi, có nhớ ta chăng?
Nhớ mình đứng tựa bóng trăng ta sầu.
Trăng kia soi nửa vòng cầu,
Mà ai tìm cái phong hầu thấy chưa?*

*Ô mon chéri, pensez-vous à moi?
Penchée vers la lumière de la lune, je suis envahie
de tristesse en pensant à vous.
La lune peut éclairer la moitié du globe,
Mais avez-vous réussi à obtenir ce titre de marquis¹?*

1. Le titre de marquis était décerné aux généraux victorieux.

41. *Ai làm cho con quốc nó kêu hè?
Kêu đêm nghe chán lại kêu ngày.
Chim hồng chấp cánh cao bay,
Nắng mưa thui thui, thương mày quốc ơi!*

*Qui a condamné la poule d'eau à crier tout l'été,
Non seulement pendant la nuit, mais encore durant le jour?
Tandis que l'oie sauvage s'envole à des altitudes
vertigineuses,
Tu restes seule, qu'il pleuve ou qu'il vente,
pauvre poule d'eau!*

42. *Ai làm cho khói lên trời?
Cho mưa xuống đất, cho người liệt lý?
Ai làm cho Nam Bắc phân kỳ,*

Sốt sa hàng lệ dầm òa tấm thương!

*Qui fait la fumée monter au ciel?
La pluie tomber sur terre? Et les amoureux se séparer?
Pourquoi faut-il que nous soyons l'un au Nord,
l'autre au Sud,
N'ayant pour soulager nos cœurs que nos larmes à verser?*

43. *Đưa nhau một quãng đường trường,
Cát bay dậm trắng, tờ vương liêu vàng.
Ai đi đường ấy cùng chàng,
Chàng đi, đi một bước đường một xa.*

*Je vous reconduis, ô mon adoré, un bon bout de chemin
Où tourbillonne le sable blanc, et où les fils de la Vierge
s'accrochent aux fleurs jaunes des saules.
Qui va vous accompagner dans votre voyage ?
Adieu! chaque pas que vous faites vous éloigne
un peu plus de moi.*

44. *Đưa nhau một quãng đồng xa,
Gió mai quyên dục, trăng tà nhận kinh.
Ai đi đường ấy cùng mình,
Mình đi, để lại gánh tình ngổn ngang.*

*Je vous reconduis, ô mon adoré, un bon bout de champ,
Où le cri du râle d'eau annonce l'aurore, et où l'oie sauvage
s'effraie de la lune déclinante.*

*Qui va vous accompagner dans votre voyage ?
Adieu! vous partez, me laissant un lourd fardeau
d'amour à porter.*

45. *Đưa nhau một quăng dò ngang,
Nước xanh mây lộn, huê vàng bướm quanh.
Ai đi đường ấy cùng anh.. .*

*Je vous reconduis, ô mon chéri, sur le bac
Où des nuages voltigent sur l'eau bleue, et des papillons
tourbillonnent autour des fleurs jaunes.
Qui va vous accompagner dans votre voyage ? . . .*

46. *Bể sâu con cá vẫy vùng,
Giời xanh muôn trượng, chim hồng cao bay.
Em về anh nắm lấy tay,
Anh dặn câu này em chớ có quên:
Con sông đã nặng lời nguyện,
Đừng non tay lái cho thuyền lật ngang.
Muôn sang, khảm cổ mà sang.*

*Le poisson s'ébat dans la mer profonde,
Et l'oie sauvage s'envole dans le ciel azuré
à dix mille trượng ' d'altitude.
Puisque vous rentrez chez vous, ma chérie, je vous prends
la main
Et vous recommande ces paroles que vous ne devrez pas
oublier:*

*Nous avons fait un serment solennel devant le fleuve;
Tenons ferme le gouvernail dans nos mains,
de peur que la barque ne chavire.
Si nous voulons parvenir à l'autre rive,
ramons énergiquement!*

1. Trượng: 10 thước, soit environ 4 mètres.

*47. Một con sông, ba bảy con sông đào,
Trăm công nghìn nợ trông vào một em.
Bao giờ sạch nợ giàu thêm,
Để anh đi kéo gõ lim làm nhà.
Đôi ta trăm tuổi cùng già,
Con tằm khác kén, cùng là rộng non.
Chữ đồng tạc núi ghi sông.*

*Comme à un même fleuve trois à sept canaux se déversent,
Cent occupations, mille dettes, tout retombe sur vous,
ma pauvre femme.
Quand nous serons devenus riches, toutes dettes payées,
J'irai chercher du bois de fer pour nous construire
une maison.
Nous vieillirons ensemble
A élever des vers-à-soie et des chrysalides¹
Sur les monts et les fleuves est gravé notre serment
de nous aimer pour la vie.*

1. Littéralement: Comme des vers-à-soie de différents cocons, qui sont aussi des chrysalides jeunes. Sens obscur, auquel j'ai préféré une interprétation plus simple.

48. Đêm qua anh nhớ đến mình,
 Nhớ câu ừ hự, nhớ tình chơi vơi.
 Ra sân bắc ghế kêu trời,
 Ở dưới hạ giới có người tương tư.
 Trời cao gọi mãi không thưa,
 Để anh ra ngẩn vào ngơ canh chầy.
 Bây giờ anh gặp mình đây,
 Bên kia thời núi, bên này thời sông.
 Sông kia, núi nọ hợp đồng,
 Sao cho nên vợ nên chồng hỡi em!
 Kéo còn tương sớm mờ đêm.

*La nuit dernière je pensais à vous, ô ma bien-aimée,
 À vos mots évasifs, à votre amour incertain.
 Et je prenais une chaise pour aller m'asseoir dans la cour
 À me plaindre au Ciel qu'ici bas quelqu'un souffrait
 d'amour.
 Mais le Ciel trop haut ne répondait pas
 à mes appels répétés,
 Et me laissait errer stupidement durant toutes les veilles
 de la nuit.
 Maintenant que j'ai le bonheur de vous rencontrer en
 cet endroit
 Environné d'un côté par la montagne, de l'autre*

par le fleuve,
 Ne pensez-vous pas que cette montagne
 et ce fleuve collaborent
 A nous rendre mari et femme, ô ma chérie,
 Pour m'épargner ces inquiétudes mortelles, soir et matin?

49. Ngày xuân con én, con oanh,
 Ve ngâm, vượn hát để dành đêm thu.
 Dầu xanh chưa dễ ai tu,
 Bao giờ tóc bạc chơi chùa có chãng.

Les jours de printemps sont animés par les états
 des hirondelles et des loriots,
 Aux nuits d'Automne sont réservés le chants des cigales
 et le cri des singes.
 Tant qu'on est jeune, il est difficile d'entrer en religion;
 Attendons d'avoir des cheveux blancs pour jouir
 de la paix des pagodes.

50. Bước chân ra khỏi cổng Hàn,
 Nước mây man mác muôn ngàn dặm khơi.
 Gánh tình nặng lắm anh ơi!
 Tiền mang bạc giắt thuê ai đỡ cùng.

À la sortie du port de Tourane
 Je ne vois que la mer immense et les nuages courant sur des
 milliers de lieues.
 Ô mon ami, combien lourd est le fardeau d'amour

*Comme un fardeau d'argent! qui pourrait m'aider
à le porter?'*

1. Que veut dire l'auteur par ce vers? On peut l'interpréter de plusieurs façons:

- Soit littéralement: Chargé d'argent; qui pourrais-je louer pour le porter? Ce qui serait un exposé cynique des mariages d'argent.

Soit comme je l'ai fait: comme un fardeau d'argent; qui pourrait m'aider à le porter? Ce qui est plus moral, mais cette interprétation a l'inconvénient d'escamoter le mot "Thuê" (louer).

Au lecteur de choisir entre ces deux interprétations, ou de proposer une troisième.

51. Đường đi nhỏ nhỏ,
Bờ cỏ xanh xanh;
Không duyên, không nợ, không tình,
Đông không quăng vẳng, sao mình gặp ta?
Bây giờ trời nắng đường xa,
Rủ nhau vào dưới gốc đa ta ngồi.
Yêu nhau chẳng lạ thề lời,
Kẻ Nam người Bắc, ngậm ngùi nhớ thương.
Tơ tằm ai vấn mà vương.

*Ce sentier très étroit
S'enfonce entre deux bandes d'herbe verte.
Si nous n'étions pas prédestinés l'un à l'autre par mariage,
dette ou amour,
Comment pourrions-nous nous rencontrer
en ce champ désert?
La route est longue sous un soleil accablant,*

*Allons nous reposer à l'ombre de ce banian.
 Quand on s'aime, point n'est besoin d'avoir fait un serment
 Pour souffrir d'être l'un au Nord, l'autre au Sud.
 Qui a pu entortiller mon cœur dans ces fils de soie?*

*52. Anh trông lên trời,
 Ông sao sa đất;
 Anh trông xuống đất,
 Con đóm lên trời.
 Gập em đây anh dấn mấy nhòì,
 Ba sinh hương lửa muôn đời chớ quên.
 Còn tình, còn nghĩa, còn duyên,
 Còn sông, còn bến, còn thuyền đôi ta.
 Nghìn non vạn thác chưa xa.*

*Je regarde en haut
 Et vois une étoile tomber sur terre.
 Je regarde en bas
 Et vois un ver luisant s'envoler au ciel.
 En vous rencontrant ici, ô ma bien-aimée, j'ai à vous
 adresser ces paroles:
 Que notre destin d'avoir en commun le feu et l'encens dans
 trois existences ne soit jamais oublié!
 A jamais dureront notre amour, nos devoirs mutuels,
 notre mariage,
 Et notre barque à nous deux voquera tant que subsisteront
 ce fleuve et ce débarcadère.
 Même mille montagnes et dix mille cataractes*

ne compteront pour rien!

53. Trách ai đánh đá nung vôi,
Trách ai ngã gỗ trên đồi đốt than.
Làm cho vôi trắng than đen,
Cho lòng đen bạc thế gian lắm người!

*J'en veux à celui qui calcine des roches
pour faire de la chaux,
À celui qui abat des arbres sur la colline
pour les brûler en charbon.
À ceux-là qui, en fabriquant de la chaux blanche
et du charbon noir,
Ont noirci et rendu ingrat le cœur de beaucoup d'hommes.*

54. Bờ hồ những gió cùng trăng,
Những trăng cùng gió lãng nhãng sự đời.
Ai lên nhẩn trách ông Trời,
Bầy chi trăng gió, cho người gió trăng!

*Sur le bord du lac règnent le vent et la lune,
Pareillement le monde est encombré d'aventures de lune
et de vent.
Qui veut bien monter au Ciel pour lui reprocher
D'avoir en créant le vent et de la lune poussé les humains
à se lutiner comme lune et vent.*

55. Đêm qua mất cặp như chơi,

Có chỗ mất vợ, có nơi mất chồng!
 Ông tơ nghĩ chẳng thẹn thùng,
 Còn đương chấp mối tơ hồng xe ai!

*La nuit dernière, que de vols ont été commis,
 Ici, vol d'une femme, là vol d'un mari!
 Cependant le Vieillard de la Lune ne songe pas
 à en rougir,
 Et s'abstient à former des couples avec ses fils rouges!*

56. Hỡi cô yếm trắng kia là!
 Chồng cô, cô bỏ ở nhà, đi chơi.
 Thế gian chẳng có ai cười,
 Trên trăng có chú cuội ngồi nhè răng.

*Ô vous là-bas, qui portez un couvre-sein tout blanc,
 Vous laissez à la maison votre mari
 pour aller vous promener.
 Si au monde personne ne vous raille,
 Sur la lune, regardez ce vaurien Caillou qui rit
 à se démonter les mâchoires!*

57. Trông trăng lại nhớ đến người,
 Nhớ ai câu nói câu cười dưới trăng.
 Trăng kia có nhớ cùng chăng?
 Mười hai tháng chín cao bằng ngọn tre.

En regardant la lune je pense à quelqu'un,

*Aux paroles et aux sourires qu'il m'adressa sous la lune.
Ô Lune, vous en souvenez-vous?
C'était le douze du neuvième mois, à l'heure où vous étiez
à la hauteur du sommet des bambous.*

58. *Đưa nhau nhớ buổi hôm nay,
Nỗi niềm tâm sự đợi ngày tái lai.
Non xanh ở lại cùng ai,
Đá vàng ghi tạc lấy lời sắt son.*

*De ce jour d'adieu souvenons-nous,
Pour nous raconter nos peines de cœur au jour
de la réunion prochaine.
Ô montagnes bleues qui restez avec elle,
Que sur vos roches d'or soient gravées les paroles
de notre serment!*

59. *Rủ nhau lên núi cắt gianh,
Đường đi rậm rạp thân anh nặng nề.
Đôi ta núi nguyện non thề,
Bao giờ cắt nóc em về ở chung.*

*Sur la colline nous allons ensemble couper du chaume.
Le chemin est touffu et mon corps est lourdement chargé.
Nous nous sommes juré, ô ma bien-aimée,
Que vous viendrez habiter chez moi dès que j'aurai dressé
le toit de ma chaumière.*

60. Trời mưa nước lũ qua đèo,
 Trăm cay nghìn đắng theo chiều chảy xuôi.
 Thở than chi lắm chàng ơi,
 Đánh gianh cát nóc cho tôi về cùng.

*Ainsi que l'eau de pluie en cascade franchit le col,
 Que toutes nos souffrances s'en aillent suivant leur pente!
 À quoi bon gémir, ô mon chéri!
 Allez vite couper du chaume et dresser le toit
 pour que je vienne habiter chez vous.*

TẢN ĐÀ TẬP KIỀU EN PARODIANT LE KIỀU

Tập Kiều, c'est composer des poèmes avec des vers pris dans le Kiều (Đoạn trường tân thanh) de Nguyễn Du en les adaptant au sujet qu'on se propose de traiter.

Par exemple le premier vers du poèmes N° 137:

Trăm năm tính cuộc vuông tròn

Reproduit intégralement le vers N° 1331 du Kiều.

Les deux poèmes Tập Kiều de Tản Đà sont insipides, car ils ne font que glaner des vers du Kiều en leur conservant la même signification. Bien plus intéressants sont les poèmes qui donnent aux vers du Kiều des sens tout à fait inattendus. Par exemple, le portrait suivant d'une demoiselle française (cité dans "Chơi Chữ" de Lãng Nhân, page 157):

*Hoa quan pháp phối, hà y ...
Nổi danh tài sắc một thì ... xông xáo!
Mà cho thiên hạ trông vào ...
Bấy lâu nghe tiếng má đào ... mắt xanh!*

*Portant un chapeau dont les fleurs flottent au vent,
et des vêtements pareils à des feuilles de lotus,
Elle est célèbre par sa beauté et son talent, qui ont soulevé
d'admiration pendant toute une époque.
Cette photo la laisse voir à tout le monde
Qui depuis longtemps a entendu célébrer ses joues roses
et ses yeux bleus.*

Et voici les vers du Kiều dont est composé ce poème:

Hoa quan giáp giới, hà y rõ ràng (vers N° 2266)
 Nổi danh tài sắc một thì (63)
 Côn xao ngoài cửa thiếu gì yến anh (64)
 Quan trên nhắm xuống, người ta trông vào (2592)
 Bấy lâu nghe tiếng má đào (2181)
 Mắt xanh chẳng để ai vào, có không? (2182)

Il serait trop long d'expliquer au lecteur étranger les péripéties auxquelles se rapportent ces vers. Qu'il lui suffise de croire qu'ils n'ont rien à voir avec le portrait d'une demoiselle française. Et c'est ce qui justement met en évidence l'ingéniosité de l'auteur de ce portrait.

137. Tập Kiều.

Trăm năm tính cuộc vương tròn,
 Con tâm đến thác hãy còn vương tơ.
 Thiếp từ ngộ biến đến giờ,
 Dám xa xôi mặt mà thơ thốt lòng.
 Cẩn rằng bề một chữ “đồng”,
 Sâu Thương chẳng vẹn chữ “tòng” tại ai?
 Cũng là nhờ một nhâm hai,
 Ba sinh âu hẳn duyên trời chi đây.
 Rằng trăm năm cũng từ đây,
 Duyên này thời giữ vật này của chung.

.....

Mà lòng trọng nghĩa khinh tài xiết bao.
 Cười rằng tri kỷ trước sau,
 Mười phần ta cũng tin nhau cả mười.
 Giếng vàng đã rụng một vại,

Mà chàng Kim đó là người ngày xưa.

137. Chúy Kiều

*Pour assurer à sa vie un cours régulier,
Le bombyx jusqu'à sa mort est attaché à son fil de soie.
Depuis le jour où le malheur fondit sur moi,
Je n'ai pas failli à mon cœur si mon corps a été loin
de vous.*

*J'ai dû en me serrant les dents briser notre réunion,
Mais de n'avoir pas observé le précept obligeant la femme à
suivre son mari, à qui en incombe la responsabilité¹?*

*Si j'ai dégringolé d'une fausse position à une autre,
C'est le Destin qui l'a voulu, assurément.*

*Jusqu'à la fin de ma vie,
De notre amour je garderai en souvenir cet objet
que vous m'avez offert.*

.....²

*Immenses sont votre sens du devoir
et votre désintéressement.*

*Je souris en pensant que vous êtes mon seul ami de cœur,
Parce que nous avons pleine confiance l'un en l'autre.*

*Voilà que sur le puits sont tombées
quelques feuilles jaunes,*

Et que réapparaît Kim, l'homme de mon premier amour³.

1. Sâm Thương: se dit de deux amants séparés éternellement comme les deux étoiles Sâm et Thương (Etoile du matin et Etoile du soir) qui jamais ne se montrent en même temps sur le ciel.

2. Tản Đà laisse aux poètes le soin de compléter ce vers, que nous pouvons imaginer comme suit:

Peu importe sa valeur, je sais

Qu'immenses sont votre sens du devoir et votre désintéressement.

3. Ce poème semble se rapporter à des réflexions que s'est faites Thúy Kiều en pensant à son premier et unique amour, Kim Trọng. Quand même, les idées en sont assez décousues.

138. *Viếng Kiều.*

*Lấy thân mà giả nợ đời
 Nghĩ thân mà lại ngậm ngùi cho thân.
 Phong lưu rất mực hồng quần,
 Mười lăm năm, bấy nhiêu lần làm gương.
 Thê hoa chưa ráo chén vàng,
 Bón mình vội phải tìm đường cứu cha.
 Lênh đênh đâu nữa cũng là...
 Cái thân liệu những từ nhà liệu đi.
 Khi Vô Tích, khi Lâm Tri,
 Thanh lâu hai lượt, thanh y hai lần.
 Dừng dưng gió dục mây vùn,
 Hồng quân với khách hồng quần đã xoay.
 Cửa trời rộng mở đường mây,
 Hay là khổ tận, đến ngày cam lai.
 Triều đình riêng một góc trời,
 Mua vui cũng được vài trống canh.
 Kiếp hồng nhan có mong manh,
 Khuôn thiêng lừa lọc đã dành có nơi.
 Thương ôi! sắc nước hương trời!*

Ngàn thu bạc mệnh, một đời tài hoa.
 Đau đớn thay phận đàn bà,
 Khéo thay thác xuống làm ma không chồng.
 Lửa hương chốc để lạnh lòng,
 Nào người tiếc lục tham hồng là ai?

138. *Oraison funèbre de Kiều*

Elle a employé son corps à payer la dette de sa vie,
 Et plus je pense à son destin, plus je la plains.
 Du beau sexe elle était le plus bel ornement,
 Et ses infortunes durant quinze ans étaient autant
 d'exemples à méditer.
 À peine eut-elle fait le serment d'amour
 et vidé sa tasse d'or
 Qu'elle a dû se vendre pour sauver son père.
 D'avance elle en accepta tous les risques,
 Et fit le sacrifice de sa vie dès qu'elle eut quitté sa maison.
 Tantôt à Vô Tích, tantôt à Lâm Tri,
 Elle a été internée deux fois au pavillon bleu,
 et deux fois elle a revêtu la Bleue livrée.¹
 violemment le vent et les nuages l'entraînèrent,
 Et la belle au pantalon rose n'a été qu'un jouet
 entre les mains du Souverain de l'Univers.²
 Une fois par hasard, les nuages se sont écartés pour lui
 ouvrir largement la route du ciel.³
 Était-ce enfin la fin de son infortune
 et le retour de ses jours heureux?

*Sur toute une portion de l'empire elle a régné,
 Heureuse pendant quelques années qui se sont écoulées
 comme quelques veilles de la nuit.
 Mais son destin des joues roses était trop fragile
 Et lui réservait perfidement une fin inattendue.⁴
 Hélas! joyau de l'empire, parfum du ciel,
 Ces grands dons ne lui ont assuré qu'un destin misérable.
 Combien à plaindre est le sort des femmes
 Qui à leur mort deviennent des fantômes sans mari!
 Sur leur autel, le feu et l'encens se sont éteints;
 Mais où sont donc ceux qui jadis admiraient
 leur beauté éclatante?*

1. Pavillon bleu: maison de prostitution. Livrée bleue: celle des esclaves.

2. Jeu de mots sur Hồng 紅 (rose), et 洪 (très grand). Hồng quân: pantalon rose. Hồng quân: le Souverain de l'Univers.

3. La route du bonheur. Il est ici fait allusion à l'époque où Thúy Kiều vivait avec le chef rebelle Tù Hãi.

4. La mort de Tù Hãi et le suicide de Thúy Kiều, sauvée par la bonzesse Giác Duyên, Thúy Kiều retrouvera sa famille et son premier amour, Kim Trọng.

TẢN ĐÀ THÙ TIẾP

LITTÉRATURE DESTINÉE AUX RELATIONS SOCIALES.

Cette littérature (félicitations, condoléances, etc) se présente surtout sous la forme de sentences parallèles, dont l'art consiste à :

- rappeler autant que possible les rapports des ayants-cause (le donateur et le receveur de la sentence), ou au moins les traits particuliers de la vie de ce dernier.
- opposer mot à mot les deux membres de la sentence parallèle, dans leur sens propre et dans leur sens figuré, si possible.

139. Mừng bạn cưới vợ cho con trai

(Tôi có một ông bạn thân là ông Tú Đăng Đức Tô trước cùng làm công việc thư cục, ông trông nom về việc nhà in. Quyển Kinh Thi xuất bản chính ở hồi ấy. Nhân ông cưới vợ cho người con trai trưởng là một viên chức ở sở Điện báo, Hà Nội nên tôi có câu đối mừng)

Điện tín tin truyền: ông Tú bây giờ nên cụ cố.

Quan thư thơ vịnh: Kinh Thi còn nhớ lúc nhà in.

139. Félicitations adressées à un ami qui maria son fils

(Mon ami le Bachelier Đăng Đức Tô a collaboré avec moi à Tản Đà Thư Cục dont il dirigeait le service d'imprimerie. C'était au temps de sa collaboration que j'ai publié ma traduction du Livre des Odes. En apprenant qu'il marie son fils aîné, un fonctionnaire des Postes de Hanoi, je lui envoie cette sentence parallèle).

De la Poste se répand la nouvelle: Monsieur le Bachelier est devenu M. le Père d'un mandarin.¹

En déclamant le Poème du mariage, je me rappelle qu'il a dirigé le service de l'imprimerie quand fut publié

le Livre des Odes.²

-
1. Cụ cố: titre donné à ceux dont un fils est mandarin (et parfois abusivement aux vieillards qu'on respecte bien qu'ils n'aient pas de fils mandarin). Ici, ce terme paraît être mal employé, puisque M.Tô a été élevé au rang de Cụ Cố depuis que son fils est nommé fonctionnaire des Postes, et non pas depuis le mariage de celui-ci.
 2. Le poème Quan Thư qui figure dans le Kinh Thi décrit la félicité des jeunes époux.

*140. Câu đôi mừng cưới.**(Vì một người mừng hai bên cháu dì lấy nhau)**Cháu nay mới thành đôi: đôi cây xa cội liền cành,
đuốc hoa một ngọn.**Cậu thấy cũng có một: một mối xe tơ kết tóc,
chỉ hồng trăm năm.**140. Félicitations adressées à l'occasion d'un mariage**(de deux cousins, fils et fille de deux soeurs de celui pour
qui je compose cette sentence parallèle)**Mes neveux, vous voilà devenus un couple: deux arbres
issus de racines différentes mais dont les branches voisines
sont illuminées par un flambeau fleuri unique.**Votre oncle voit en vous une seule personne: un seul
faisceau de cheveux mêlés ensemble, par du fil rouge
pour cent ans.**141. Câu đôi mừng khao*

*(Vì một người bạn ở Hải Phòng làm việc ở sở tàu thủy,
mừng ông Hộ trưởng mới, còn mẹ.)*

*Trong hộ có đàn anh, sóng gió đỡ đàn ba mặt bể.
Làm con thế là hiếu, tuyết sương tươi tỉnh
một cành huyên.*

*141. Félicitations adressées à l'occasion d'un festin de
promotion.*

(pour le compte d'un ami de Haiphong, fonctionnaire du Service Maritime, qui voulait féliciter un Chef de Quartier nouvellement nommé, et donc la mère est encore en vie)

*Dans le quartier vous êtes le frère aîné, nous défendant des
flots et du vent sur trois fronts de mer.*

*Dans la famille vous êtes un fils pieux, conservant sous la
neige et la rosée une branche d'arbre encore fraîche.¹*

1. Huyên: arbre dénommé Miscanthus Sinensis, symbole de la mère.

142. Câu đối Tết

(Vì mấy cô đầu ở Hải Phòng)

*Ai đẻ mãi ra xuân; xuân ấy đi, xuân khác về,
năm nay năm ngoái xuân hơn kém?*

*Nhà lại sắp có khách; khách quen vào, khách lạ đến,
năm ngoái năm nay khách vắng đông?*

142. Sentence parallèle à l'occasion du Nouvel An

(Faite pour le compte de quelques chanteuses de Haiphong)

Qui a donné naissance à tant de printemps? Un printemps s'en va, un autre revient; de quelle année le printemps est le plus prospère?

La maison va recevoir des visiteurs: Des habitués entrent, des nouveaux arrivent; en quelle année les visiteurs sont-ils les plus nombreux?

143. Câu đối viếng

(Vì một người bạn ở Hải Phòng viếng bà thân sinh của một người bạn thân. Bà cụ thọ 83 tuổi, mất ngày 15 tháng 11)

*Tuổi tám mươi lẻ ba, cụ vội về thôi,
bóng hạc xa bay từng khói biếc.
Ngày mười lăm tháng một, ông sao tiếc được,
ngọn trào lên xuống tác lòng sôi.*

143. Sentence parallèle de condoléances

(Composée pour le compte d'un ami de Haiphong, qui voulait adresser des condoléances à un ami dont la mère vient de mourir à l'âge de 83 ans, le 15^e jour du 11^e mois.)

*Quatre-vingt plus trois ans, Madame votre mère s'est
hâtée de revenir à sa demeure éternelle, et sa silhouette de
cigogne s'est envolée au loin dans les couches
de nuages bleus.*

*Le quizième jour du onzième mois, de ce triste
évènement vous ne devez pas trop vous lamenter, en faisant
monter et descendre le flux de votre cœur bouillonnant.*

144. Viếng bạn rượu

*Bác đã về thôi, đời đáng chán!
 Tôi còn sống mãi, rượu cùng ai?*

144. Adieu à un ami en Bacchus qui vient de mourir

*Vous êtes donc parti, trouvant l'existence pleine de dégoût!
 Je reste en vie, sans avoir personne avec qui boire
 de l'alcool!*

Câu đối dâng đền đức Hùng Vương ở

Phủ Thọ

*Cá tôn cá tổ, cá tổ cá tôn; tôn tổ, tổ tôn, tôn tổ cũ.
 Còn nước, còn non, còn non, còn nước;
 nước non, non nước, nước non nhà.*

*145. Sentence parallèle offerte au temple des rois Hùng à
 Phutho.*

*Nous avons des ancêtres lointains et proches:
 ils ont disparu.¹*

*Il nous reste des monts et des eaux:
 la patrie reste éternelle².*

1. Tổ désigne le premier ancêtre d'une famille, Tôn désigne les ancêtres suivants. C'est ainsi que le fondateur d'une dynastie est toujours appelé Tổ (Lý Thái Tổ, Lê Thái Tổ), tandis que les rois qui leur ont succédé sont désignés par Tôn (Lý Nhân Tôn, Lê Thánh Tôn).

² L'opposition entre tôn tổ cũ et nước non nhà n'est pas très heureuse. Littéralement ils signifient: ancêtres anciens et monts et eaux à nous.

146. Câu đối phúng ông Lý Phèo

(có văn dẫn ở tập Tản Đà tản văn)

*Cuộc trần ai cay đắng mặc ai ai, tưởng như khi cũ
nhón mâm đầy, một miếng giữa làng danh phận thế.¹*

*Sự nhân thế tình mơ là thế thế, này thôi lúc kèn đưa
trống tiễn, ngã ba đường cái vợ con ai.²*

1. Jeu de mots entre ai 哀 (mot chinois signifiant chagrin) et ai (mot vietnamien signifiant qui, personne). De même, jeu de mots entre thế 世 (mot chinois signifiant vie, monde) et thế (mot vietnamien signifiant ainsi).

2. Ce jeu de mots est d'autant plus subtil que les mots chinois s'opposent entre eux et les mots vietnamiens s'opposent entre eux dans les deux membres de la sentence, sans confusion entre ces deux groupes.

146. Condoléances pour M. le Chef de village Phèo

(dont la vie est racontée dans les Œuvres en prose de Tản Đà)

*Des malheurs des autres il ne se souciait nullement, pensant
qu'aux grands banquets surchargés de mets il aurait toujours
le morceau de choix grâce à sa situation au milieu
du village.*

*Mais de sa vie le rêve a pris fin, et voici qu'au son du
tambour et des clarinettes accompagnant ses funérailles, sa
femme et ses enfants gémissent de douleur au carrefour
des routes.*

147. Bài ca chúc tiệc lão A Lữ

(Nghinh thần, chúc lão và chúc cả đồng dân A Lữ)

Giời xuân tốt đẹp thiều quang,
 Tượng sơn núi cả, Thương giang sông dài.
 Non sông như vẽ,
 Hoa cỏ như cười.
 Đan tay ta hát một bài,
 Trước là kính thánh sau thời mừng dân.

Dân ta A Lữ,
 Vui tiệc ngày xuân.
 Khói hương làm lễ nghinh thần,
 Thần linh phù hộ nhân quần thọ Khang.

Chống gậy ra làng,
 Chúc ông chống gậy
 Ra họp việc làng.
 Tiệc xuân vui chúc thọ trường,
 Đa môi tóc bạc tuổi càng thêm cao.

Mưa hòa gió thuận,
 Tốt lúa được mùa,
 Trai lành gái tốt lấy nhau,
 Sinh con đẻ cháu, dài lâu nối đời.

Dầu năm tiệc lão
 Già trẻ vui chơi.
 Đan tay ta hát một bài,

Trước là kính thánh sau thời mừng dân.
 Ngày xuân tiệc lão,
 Ca chúc làm vui,
 Chúc mong già trẻ gái trai,
 Năm nay năm nữa xuân rồi lại xuân.
 Kính mừng A Lữ đồng dân.

147. Chanson composée en l'honneur du banquet des
 Vénérables¹ du village de A Lữ.

(pour glorifier le Génie Tutélaire, et féliciter les Vénérables ainsi que
 tous les habitants de A Lữ)

La clarté sereine d'une matinée de printemps
 Illumine le grand mont Tượng et le long fleuve Thương.
 Le mont et le fleuve sont beaux comme s'ils étaient peints,
 Et les fleurs et les herbes semblent sourire.
 La main dans la main, chantons
 Pour glorifier le Génie Tutélaire d'abord,
 pour féliciter son peuple ensuite.
 Habitants de A Lữ
 Qui vous réjouissez dans ce banquet de printemps,
 Parmi la fumée de l'encens qui brûle dans cette cérémonie
 célébrée en l'honneur du Génie Tutélaire,
 Que sa protection vous accorde longévité et santé!

M'appuyant sur mon bâton,
 Je viens féliciter les vieillards qui, en s'appuyant
 sur les leurs,
 Vont se réunir pour discuter des affaires communales.

*Dans ce banquet de printemps je leur adresse
mes vœux de longivité:*

*Plus leur peau s'écaille et leurs cheveux blanchissent,
plus ils vivront longtemps!*

Que la pluie soit douce et le vent favorable!

Que les récoltes soient abondantes!

Que les beaux garçons épousent les belles filles

*Pour engendrer des enfants et des petits-enfants qui
perpétueront la race pour l'éternité!*

Tout au début de l'an est organisé ce banquet

Où se réjouissent ensemble vieux et jeunes.

La main dans la main, chantons

*Pour glorifier le Génie Tutélaire d'abord,
pour féliciter son peuple ensuite!*

*À ce banquet de Vénérables, par un jour de printemps,
Les chansons et les vœux ajoutent une note de gaieté.*

*Que tout le monde, vieux et jeunes, filles et garçons,
Aient de nombreux printemps à la suite de celui-ci!*

Mes compliments respectueux aux habitants de A Lĩ.

1. Il est d'usage, lorsqu'on atteint un certain âge (60, 70, etc), de célébrer cet heureux événement par un banquet où sont conviés tous les habitants du village, et dont les frais sont fournis par les vieillards voulant acquérir le titre de Vénérable. Et après cette consécration officielle, ils obtiennent certains privilèges en matière de corvées, d'impôts, de rang de préséance aux cérémonies publiques, et de part de viande allouée à chaque banquet communal.

TÀN ĐÀ THƠ VẬT POÈMES DIVERS

Đề tranh ở nhà một quan An Sát họ Mai.

148. Cưỡi ngựa đi thăm bạn (Xuân)

*Xuân xanh cỏ mọc chân trời,
Năm xăm trên ngựa nọ người đâu ta?
Tri âm ai đó?
Đăm đường còn xa.*

149. Trên ao sen chơi hoa (Hạ)

*Hỏi hoa, hoa chẳng nói,
Trông hoa, hoa lại cười.
Hoa nô cũng giống chơi lời,
Yêu hoa, hoa có yêu người hay không?
Nước xanh càng tỏ thức hồng.*

150. Trên bờ sông chơi trăng (Thu)

*Người cũng chưa già,
Trăng cũng chưa già.
Sông thu một khúc mặn mà cả hai.
Trần ai, trăng hỏi yêu ai?*

151. Đốt lò sưởi xem sách (Đông)

Tuyết sương lạnh ngắt sự đời,

Dốt lò hương hỏi chuyện người đời xưa.
 Chuyện xưa còn đó chờ chờ,
 Người xưa còn biết bây giờ là đâu?

*Poèmes écrits sur quelques tableaux chez M. Mai,
 Chef de la Justice provinciale.*

148. *Un cavalier allant visiter un ami (Printemps)*

Sur l'herbe qui verdoie jusqu'à l'horizon,
 Qui donc est ce cavalier qui se hâte?
 Va-t-il visiter quelque ami?
 Le chemin est encore long.

149. *Un homme contemplant les fleurs de lotus d'une mare
 (Été)*

Il parle aux fleurs, elles ne lui répondent pas.
 Il les regarde, elles lui sourient.
 L'esclave des fleurs qu'il se nomme sait les apprécier.
 Il les aime, mais l'aiment-elles?
 L'eau verte met en valeur leur splendeur rose.

150. *Un promeneur au bord d'un fleuve par clair de lune
 (Automne)*

L'homme n'est pas encore vieux,
 La lune n'est pas vieille non plus.
 Sur ce fleuve, par cette nuit d'automne,

tous deux paraissent adorables.

Ô lune, qui aimes-tu dans ce monde de poussière?

151. *Un lecteur auprès du feu (Hiver)*

*La neige et la brume ont refroidi en lui l'ardeur
de se mêler aux affaires du monde,*

*Et il allume son brûle-parfum pour causer
avec les gens du passé.*

*Les événements du passé restent dans les livres,
Mais où sont maintenant les gens du passé?*

152. *Thơ gửi cho Monsieur Tôi*

(tức ông Tú Nguyễn Đỗ Mục, biệt hiệu Hi Đình Nguyễn Văn Tôi, viết
hài đàm ở báo Trung Bắc Tân văn khi ấy)

*Nhà báo cho đơn thuốc,
Chứa lệnh trong tâm hồn.
Ngày ngày nên tụng niệm,
Lâu lâu khỏi ngứa mồm.*

*Hài đàm ôi! Hài đàm ôi!
Ngứa mồm dai đến thẳng “Tôi” là cùng.
“Chim trích mà gheo bờ nông”
Từ đây biết dai “lạy ông xin chữa”*

152. *Lettre adressée à Monsieur Moi*

(M. le bachelier Nguyễn Đỗ Mục, pseudonyme Hi Đình Nguyễn Văn
Tôi, chargé de la rubrique Propos Comiques au journal Nouvelles du
Centre et du Nord)

*Ce journaliste donne des ordonnances
 Pour maladies mentales.
 Il conseille de les psalmodier quotidiennement,
 Traitement qui à la longue guérira les démangeaisons
 de bouche.
 Propos comiques! Quelle dérision!
 De démangeaison de bouche, en souffre le plus sottement
 le dénommé "Moi".
 "Un roitelet qui ose taquiner le pélican"
 Et qui reconnaissant sa sottise,
 "lui demande humblement pardon."¹*

1. Probablement Nguyễn Đỗ Mục a attaqué Tản Đà dans un de ses Propos Comiques. Et notre poète s'est mis en colère: il cite un proverbe pour comparer dédaigneusement le critique à un petit oiseau qui s'attaquerait à un adversaire beaucoup plus grand que lui.

*Hà Lạc lý số (quảng cáo)
 Nguyễn Khắc Hiếu Tản Đà
 Nay mai sắp ở Hà
 Hà Lạc đoán lý số,
 Dàn ông và dàn bà.
 Ai gần xin đến hỏi,
 Thư gửi, người ở xa.
 Biên rõ năm cùng tháng,
 Ngày giờ nào đẻ ta.
 Một cử ước tuần lễ,
 Có thư mời khách qua.*

Quyền số lấy đã rõ,
 Xin cứ nói thực thà.
 Hán văn âm quốc ngữ,
 Quốc văn bày nghĩa ra.
 Còn như tiền đặt quẻ,
 Nhiều năm (5 đ) ít có ba (3 đ).
 Nhiều ít tùy ở khách,
 Hậu bạc kể chi mà.
 Kính cáo.

153. *Astrologie Hà Lạc (publicité)*

Nguyễn Khắc Hiếu Tản Đà
 Se rendra prochainement à Hanoi
 Pour donner des consultations astrologiques
 Aux hommes tout aussi bien qu'aux femmes.
 Qui demeure près peut venir me voir,
 Qui demeure loin peut m'écrire.
 Le consultant doit fournir de sa naissance
 L'an, le mois, le jour et l'heure.
 Dans le délai d'une semaine environ,
 Je l'inviterai par lettre à revenir
 Chercher le thème longuement étudié
 Qui dévoilera tout franchement
 En chinois, avec transcription phonétique
 Et explications en langue nationale.
 Quant au coût du thème,
 Cela varie de trois à cinq piastres
 Que le consultant fixera à sa guise.

*Peu m'importe si la rémunération est généreuse,
peu ou prou.
Avis respectueux.*

154. *Đề tranh uyên ương dưới trăng*

*Tình duyên nay mới từ đây,
Mà hôn kiếp trước đây này phải chăng?
Hỏi thăm những gió cùng trăng.*

154. *Écrit sur un tableau représentant deux tourtereaux
sous la lune.*

*Leur amour date seulement d'aujourd'hui,
Mais leurs âmes se sont unies
depuis des existences antérieures, n'est-ce pas?
Répondez, vent et lune!*

155. *Thơ vịnh*

I

*Tiếng quốc đã khan,
Ruột tâm thêm rỗi.
Ngày tháng như trôi năm chẳng đợi,
Thoi oanh tơ liễu dệt sâu xuân.*

II

*Ngày tháng trái bao cuốn lịch?
Nước non cách mấy dịp cầu?
Xuân xanh xuân vẫn nguyên màu,*

Dầu xanh ai đã bạc đầu chẳng ai?

III

*Tài tình gương sáng treo cao,
Qua đường khách có trông vào mà kinh?*

IV

*Dời người như giấc chiêm bao,
Trơ trơ là cái hoa đào gió đông!*

V

*Rồng tiên nòi giống,
Hoa gấm giang san.
Con đường tiến thủ gian nan,
Đường xa nghĩ nổi chứa chan bao tình.*

VI

*Bạc đánh còn tiền thua cóc sọ,
Dời chưa đáng chán chị em ơi!
Trân trọng cùng ai trong nữ giới
Sơn hà ai có ghé lên vai?*

155. *Miscellanées*

I

*Le cri de la poule d'eau est déjà rauque,
Et les entrailles du ver-à-soie
sont d'autant plus embrouillées.*

*Les jours, mois, années s'écoulent sans attendre personne,
Cependant que le vol du loriot et les filaments du saule
tissent la tristesse sur l'étoffe du printemps.*

II

*Sur combien de calendriers les jours et mois
ont été effeuillés?
De combien d'arches de ponts sont séparés les monts
et les eaux¹?
Le vert printemps conserve éternellement
ses vives couleurs,
Mais ma tête verdoyante sera bientôt transformée
en tête blanche.*

III

*Du talent le miroir montre une image brillante,
Le passant qui s'y regarde ne peut s'empêcher
de s'en effrayer²*

IV

*La vie est comme un rêve.
Indifférente est la fleur de pêcher qui rit au vent de l'Est!³*

V

*Des Dragons et des Immortelles nous sommes
les descendants,
De fleurs et de brocart notre patrie est ornée.
Cependant la route du progrès est périlleuse,*

*Et en pensant à sa longueur nous sommes submergés
d'émotion.*

VI

*Quand au jeu on a encore de l'argent,
les pertes ne comptent pas,
Et la vie ne mérite pas encore qu'on s'en dégoûte,
ô mes sœurs 4!
Gravement je vous le demande, mesdames:
Qui veut prêter son épaule pour porter le fardeau des monts
et des fleuves?*

1. Sens obscur. L'auteur voudrait-il dire:

*De combien d'arches de pont suis-je séparé des monts
et des eaux ?*

Ou plutôt:

Combien d'eau a coulé sous les arches du pont?

2. S'effrayer de ce que l'infortune qui poursuit les gens de talent me poursuivra aussi, moi qui ai du talent

3. Allusion à un poème de Thôi Hộ de la dynastie des Đường, dont voici le dernier vers:

桃 花 依 舊 笑 東 風

Đào hoa y cựu tiếu đông phong

*Hoa đào trước gió còn cười gió đông
La fleur de pêcher, comme auparavant,
sourit au vent d'hiver.*

(alors que la jeune fille entrevue l'année dernière n'a plus reparu.)

4. Ces deux vers figurent déjà au poème N° 94 adressé à la revue Phụ nữ tân văn (revue des dames).

TẢN ĐÀ THƠ HỌA

RÉPONSES AUX POÈMES D'AUTRUI

En observant les mêmes rimes qui sont, je le rappelle au lecteur étranger:

- a) Pour les poèmes à 7 pieds et comprenant 8 vers: le dernier mot des vers 1, 2, 4, 6, 8.
- b) Pour les poèmes 6/8: Dans chaque couple de vers, le dernier mot du 1^{er} vers doit rimer avec le 6^e mot du second, et le dernier mot du second avec le dernier mot du 1^{er} vers du couple suivant.

156. Gặp ông Nguyễn Khắc Hiếu

*Mảng tiếng thi nhân tục những ngày,
 Nào ngờ hợp mặt có hôm nay.
 Câu thơ sương họa lời chau chuốt,
 Cuộc rượu trùng thù chén tỉnh say.
 Nam Bắc hẹn hò tuy buổi mới,
 Nước non đưa đón cũng duyên may.
 Yêu nhau chẳng lạ là quen cũ,
 Thanh khí nghìn xưa vẫn thế này.*

Lương Ngọc Tùng

156. Rencontre avec M. Nguyễn Khắc Hiếu

*De la renommée du poète j'ai entendu l'écho
 depuis bien des jours
 Sans me douter que j'ai le bonheur
 de le rencontrer aujourd'hui.
 Par des poèmes nous nous répondons en termes choisis,*

*Et de l'alcool que nous nous offrons mutuellement
nous nous enivrons.*

*Quoique entre gens venant l'un du Nord et l'autre du Sud
cette rencontre soit la première,
Des monts et des eaux l'accueil est dû
à une heureuse prédestination.*

*Quand on s'aime, peu importe qu'on soit de vieille ou
fraîche connaissance,
Car depuis mille ans la communion des esprits distingués
a toujours été ainsi.*

Lương Ngọc Tùng

*157. Họa bài trên của ông Lương Ngọc Tùng làm
việc ở Vàng Danh*

*Bốn bề rong chơi trải tháng ngày,
Vàng Danh quen biết mới từ nay.
Lửa than rèn đúc câu thơ tặng,
Son phấn quây quần cuộc tình say.
Nhà có Bắc Nam cơn gió thổi,
Sui nên non nước bước đường may.
Biết nhau tuy mới tình như cũ,
Ngoài bốn mươi năm chút nghĩa này.*

157. Réponse au poème précédent

de M. Lương Ngọc Tùng en service à Vàng Danh

*Sur les quatre mers j'ai vagabondé des mois et des jours,
Mais de Vàng Danh je n'ai eu connaissance que récemment.*

*Le feu et le charbon¹ forgent son poème à moi offert,
 Le rouge et le fard² environnent la scène de notre ivresse.
 Grâce au vent du Nord au Sud souffle,
 J'ai eu la chance de suivre ce chemin des eaux et des monts.
 Quoique notre connaissance soit récente,
 notre amitié semble ancienne
 Et l'âge passé de quarante ans, j'en prends acte.*

-
1. Vàng Danh est une mine de charbon.
 2. Les chanteuses qui ont été conviées à ce banquet.

158. Tản Đà Cốc tử¹

*Nghe đồn bác Hiếu Tản Đà,
 Mở hàng lý số tỉnh Hà nay mai.
 Chường bác thấy lắm ngài “Lộc Cốc”
 Chỉ chuyên môn nói róc ăn tiên,
 Tán hươu tán vượn huyền thuyên,
 Nói thánh nói tướng như tiên như thần.
 Nghề bẻm mép kiếm ăn cũng dễ,
 Chẳng khổ như cái nghề làm văn.
 Lao tâm trí, tổn tinh thần,
 Nhà thơ vắt óc tìm vần gọt câu.
 Lắm lúc bí, gan rầu ruột thắt,
 Thức thâu đêm mỏi mắt phờ râu.
 Nhọc nhằn ai biết công đâu?
 Để cho thiên hạ giải sầu mua vui.
 Nghề thơ chẳng đủ nuôi thi sĩ,*

Nên bạn tôi phải nghĩ đường xa.
 Nhà nho chữ tốt văn hay,
 Thời khoa lý số hần tay cũng tài.
 Và xưa đã dùi mài kinh Dịch,
 Báo An Nam chú thích tinh tường.
 Ngày nay đoán việc âm dương,
 Hẳn không hổ phước như phước ba hoa.
 Nào hãy đến Tản Đà Cốc tử,
 Quê cần khôn hỏi thử xem sao?
 Xem tài thầy thấp hay cao,
 Mười câu họa có câu nào sai chẳng?
 Dù thầy có tán trắng tán cuội,
 Nghe nhà thơ lời nói văn hoa,
 Nhất khi rượu đã khê khà,
 Tán đâu ra đây đậm đà có duyên.
 Thời khách mất đồng tiền đặt quẻ,
 Cũng vui tai và sẽ vừa lòng.
 Nhưng xin thầy chớ nói nông!

Tú Mỡ Hồ Trọng Hiếu

1. Au temps des Royaumes Combattants vivait un astrologue réputé Quỷ Cốc tử (le Maître de la Caverne des diables). Par dérision, les devins sont maintenant appelés Lốc Cốc tử (jeu de mots: cốc: signifiant une caverne, et étant aussi une onomatopée du son du tocsin)

158. Maître Tản Đà

Le bruit m'est parvenu que mon ami Tản Đà
 Va prochainement ouvrir une boutique de devin-astrologue

à Hanoi.

Peut-être a-t-il vu trop de ces “Maîtres”

Experts en l’art de dire des menteries pour gagner leur vie,

Qui racontent des boniments à tort et à travers,

Et donnent des prédictions comme s’ils étaient des Génies
ou des Immortels?

Il paraît que cet art de beau parleur est assez lucratif,

Beaucoup moins pénible que le travail de l’écrivain

Qui s’épuise à se creuser la cervelle

Pour chercher des rimes et ciseler des phrases.

Des fois, à court d’idées, les entrailles tordues de déplaisir,

Il passe la nuit blanche à en avoir les yeux fatigués
et la barbe hérissée,

Ereinté, mais qui le sait?

Pour enfanter quelque œuvre qui puisse distraire
et amuser le monde.

Puisque donc la Muse ne nourrit pas le poète,

Mon ami a raison de se débrouiller autrement.

Un lettré comme lui, habile calligraphe
et excellent littérateur,

Ne peut manquer d’être en même temps
un astrologue de talent.

D’ailleurs, ayant autrefois étudié à fond
le Livre des Changements,

Qu’il commentait lumineusement
dans la Revue Annamite,

Il lui est maintenant facile de deviner le futur

Sans avoir à inventer des histoires comme

tant de charlatans.

*Allons donc consulter Maître Tấn Đà
Et lui demander de tirer nos horoscopes.
Voyons s'il a réellement un grand talent,
Si entre dix de ses prédictions ne se glisserait aucune
erreur?*

*Et même s'il nous racontait des boniments,
De l'entendre les débiter avec sa verve poétique
Surtout quand il est un peu dans les vignes,
D'écouter ces boniments pleins de grâce,
Le client qui a payé pour connaître son horoscope
Serait quand même charmé et content.
Mais de grâce, n'allez pas vous montrer trop extravagant,
Maître!*

Tú Mỡ Hồ Trọng Hiếu

*Họa lại bài Tấn Đà Cốc tử
của ông Hiếu Tú Mỡ*

*Nghe ai bí báng Tấn Đà,
Báo trương lên tiếng tỉnh Hà mĩ mai.
Ừ tớ vẫn học tài Quý Cốc,
Nhưng chẳng hay nói róc lấy tiền.
Thiên lương chưa bén duyên thiên,
Rượu thơ còn vẫn chén tiên câu thần.
Cuộc trần thế kiếm ăn chẳng dễ,
Rẻ rúng thay là nghệ làm văn!
Thâu đêm hao tổn tinh thần,*

Đèn xanh chiếc bóng xoay vần từng câu!
 Nào ai biết gan rầu ruột thắt,
 Thế mà sao mỗi mắt cùn rầu.
 Nỗi niềm thực tế vì đâu?
 Quá thương cất chén gương sầu làm vui.
 Đáng tạo hóa con nuôi thi sĩ,
 Các thánh sư phải nghĩ đường xoay.
 Dẫu rằng lý số không hay,
 Chu công Khổng tử ừng tay nên tài.
 Trời thừa nhỏ dùi mài kinh Dịch,
 Báo An Nam nghĩa thích đã tường.
 Việc đời hai chữ âm dương,
 Tiếc thay mất giá tại phường ba hoa.
 Trời mới bảo Tản Đà tiểu tử,
 Vạch Kiền Khôn xét thử lại sao?
 Trỏ tài thần thánh tuyệt cao,
 Mà cho thiên hạ xem vào phải chăng?
 Mặc những kẻ tán trắng tán cuội,
 Há chi ai lời nói ba hoa.
 Giang san đang lúc khê khà,
 Nghe thơ Tú Mỡ đậm đà có duyên.
 Riêng với bác miến tiên đặt quẻ,
 Đoán thật hay bác sẽ ghê lòng.
 Tuổi già nay tớ không nông...

159. Réponse au poème précédent

J'ai entendu quelqu'un railler Tản Đà
 Sur les journaux de Hanoi.

Qui, j'ai appris la science de Maître Quỳ Cốc
 Mais ce n'est pas pour dire des menteries en soutirant
 de l'argent aux clients.
 Je n'ai pu achever ma mission céleste
 de réveiller la conscience humaine,
 Mais je conserve l'habitude de faire des vers divins
 en buvant de l'alcool des anges.
 Il n'est pas facile de gagner sa vie sur terre
 Où le métier des lettres est tellement dédaigné!
 L'écrivain s'épuise des nuits entières,
 Seul avec son ombre devant une lampe, à chercher des rimes.
 Qui sait combien ses entrailles se tordent,
 Ses yeux se fatiguent et sa barbe se hérissent?
 Tels sont les faits; pourquoi?
 À bout de douleur, j'élève mon verre pour oublier
 la tristesse et simuler la joie.
 Le Créateur ayant abandonné le poète, son fils adoptif.¹
 Même les Saints doivent se débrouiller pour vivre.
 Quoique ma science de l'horoscope ne soit pas profonde,
 J'aurai toujours le duc Chu et Confucius pour m'inspirer.²
 Car depuis mon jeune âge j'ai étudié à fond
 le Livre des Changements
 Et dans la Revue Annamite je l'ai commenté
 avec précision.
 Les événements du monde tournent autour des principes
 Mâle et Femelle.³
 Décrits – que c'est dommage – par la faute des charlatans.
 C'est pourquoi le Ciel a dit au petit Tân Đà

*De dévoiler les secrets de l'Univers,
 Et j'ai dû déployer mes dons éminents
 Pour ouvrir l'œil au genre humain.⁴
 Tant pis pour les charlatans
 Et leurs menteries sans vergogne!
 Au moment où je dégustais de l'alcool
 dans mon petit monde,
 J'ai trouvé délicieux les vers du poète Tú Mǎ.
 Pour vous spécialement, ami, je n'exigerai pas
 de rémunération,
 Et tirerai votre horoscope si lumineusement
 qu'il vous effraiera.
 Déjà vieux, j'ai passé l'âge d'être extravagant...*

-
1. Ce vers étant de construction ambigüe, j'ai dû l'interpréter au mieux d'après le contexte.
 2. Le duc Chu et Confucius ont commenté le Livre des Changements.
 3. Représentant les deux termes de la philosophie dualiste (lumineux et obscur, dur et tendre, bon et mauvais, etc) qui constitue le fond du Livre des Changements.
 4. Voilà bel et bien de l'extravagance, quoique Tản Đà se refuse à l'admettre. Mais un Tản Đà sans extravagance ne serait plus Tản Đà!

TẢN ĐÀ TỨ LỤC

FORME QUATRE SIX

C'est une forme littéraire sérieuse, comprenant des membres de phrases qui s'opposent deux à deux, mais sans rimes. Elle est principalement employée dans la rédaction des suppliques adressées au souverain, des rescrits royaux, des proclamations au peuple, etc...

160. Bài tựa truyện Tỳ Bà của ông Đoàn Tư Thuật dịch ra

*Ngựa tuần nọ để còn xương thiên lý,
ngàn vàng chưa dễ mấy ai mua!*

*Ngọc bích kia chưa tỏ giá liên thành,
giọt lụy chớ hoài riêng kẻ khóc.*

Cho nên:

Lan có cây mọc trong hang tôi;

Gà có con rút bỏ lông đuôi.

Dem tài hoa mà ai oán với trần ai,

*Chẳng thà: Dấu hương sắc để lánh chơi
ngoài cõi tục.*

Vậy:

*Ấy đã thế gian là thế, giận làm chi,
mà dỗi nữa làm chi.*

*Thôi thời tri kỷ mà chi, tẻ cũng thế,
có vui thời cũng thế.*

*Ngẫm từ trước biết bao tài tử,
Mà trong trần nào mấy tri âm?*

Bạch Tuyết, Dương Xuân,
 Cao Sơn, Lưu Thủy,
 Chẳng cứ gì Tây Sương với Tỳ bà ký,
 Chẳng cứ gì Khuất Nguyên với Cao Đông gia,
 Nếu trần ai ai cũng biết ai,
 Ai còn phải vì ai cảm khái.
 Cội thông lửa chờ vơ đỉnh núi,
 đầm thắm tuyết sương,
 Bông hoa đào hớn hờ gió đông, dãi dằng ong bướm.
 Kiếp vãn tự ngẫm ra nhường cũng rứa,
 Trái trăm tuổi đến khi đầu bạc,
 phí bao nhiêu tiếng khóc tiếng cười!
 Khách cổ kim nào có khác chi nhau,
 Hỏi nghìn thu xin giọt mực đen,
 xóa cho hết chữ tài chữ ngộ!

.....

160. Préface au récit “Tỳ Bà” qui a été traduit en
 vietnamien par M. Đoàn Tư Chuật

Du coursier magnifique capable de faire mille lieues en un
 jour, même les ossements devraient être achetés à prix d’or;
 Sur le diamant dont la valeur équivalent à celle de plusieurs
 citadelles n’a pas été reconnue, n’allez pas verser des vaines
 larmes.

C’est pourquoi:

Parmi les végétaux, l’orchidée pousse
 dans des coins sombres,

Parmi les gallinacés, il y en a qui s’arrachent

les plumes de queue ¹.

*Plutôt que de gémir d'être un talent méconnu,
Mieux vaut cacher sa supériorité au monde vulgaire.*

Aussi bien:

*Le monde est ainsi, à quoi bon s'en irriter ou s'en affliger?
Être compris des autres est une chimère, inutile de
s'inquiéter si on vit dans une triste solitude
ou en joyeuse compagnie.*

*Pensez-y, depuis l'antiquité il y a eu quantité
d'esprits supérieurs,
Mais combien d'amis de cœur qui comprennent
les airs de musique*

*Blanche neige, Printemps lumineux,
En escaladant la montagne, en descendant le fleuve²
Sans parler des chefs d'œuvre tels que
le Pavillon de l'Ouest³ ou le Récit de la guitare,⁴
Ou des écrivains sublimes comme Khuât Nguyễn⁵
et Cao Đông Gia.⁶*

*Si réellement les gens se comprenaient
Personne n'aurait à pleurer sur personne.*

*Tandis que le pin solitaire sur le sommet de la montagne
s'imbibé tranquillement de neige et de brouillard,
La fleur de pêcher s'épanouissant au vent de l'Est festoie
fastueusement les abeilles et les papillons.*

*L'homme de lettres, à y penser, ne fait pas autre chose!
Peinant toute sa vie jusqu'à ce que ses cheveux blanchissent,
il a gaspillé en pure perte combien de larmes et de sourires!*

*C'était ainsi dans le passé, et il en est de même
dans le présent.*

*En interrogeant l'histoire de mille ans, je demande une
goutte d'encre noire pour effacer les mots talents
et ses chances d'être compris.⁷*

.... (suit une page de prose que je n'ai pas cru utile de traduire)

-
1. Pour ne pas se faire remarquer et subir le sort infortuné des esprits supérieurs.
 2. Cao sơn lưu thủy: en jouant ces airs de musique sur sa guitare, Bá Nha pensa à une montagne élevée et à un fleuve torrentiel. Chung Tử Kỳ sut, en les écoutant, à quoi pensait le musicien. Ils devinrent amis.
 3. Tây Sương ký: histoire de deux amants supérieurement doués, qui s'aimaient follement mais n'ont pu s'épouser.
 4. Tỳ bà ký: histoire d'une femme allant, avec sa guitare, à la recherche de son mari qui, après s'être rendu à la Capitale pour se présenter aux examens, a épousé la fille du premier ministre, abandonnant sa première femme dans son village natal.
 5. Khuất Nguyên: fidèle conseiller du roi Sở, au temps des Royaumes Combattants. N'ayant pas réussi à se faire écouter de son souverain, il s'est noyé de désespoir.
 6. Cao Đông Gia: auteur du Tỳ bà ký.
 7. L'idée principale de ce texte est que le talent trouve rarement des gens qui sachent l'apprécier, et qu'il est vain de vouloir se faire un nom dans le monde. "Pour vivre heureux, vivons cachés " comme l'orchidée ou le pin solitaire.

*161. Bình Ngô đại cáo : texte original en chinois
de Nguyễn Trãi*

162. *Sa traduction en vietnamien par Tản Đà*163. *Văn tế việc giỗ*

(vì một ông tri huyện làm tế giỗ đầu bà thân sinh là vị thứ thất của một ông quan Tri châu)

Than ôi!

Nước mây khơi cách ngàn trùng,

Chôn tiên quốc trông lên hồ dễ thấy.

Ngày tháng trôi đưa mây chốc,

Bức từ vi nghĩ đến lại càng thêm.

Nhớ mẹ xưa:

Gánh vác bao cành,

Cù lao chín chữ,

Giữ một tiết kính hòa cho phải đạo.

Ra dưới trên

Đầy các con khôn nhớn đã nên người

Có danh có phận.

Dức trình thuận xa bay nơi quận hạt,

Đạo ôn từ để lại nếp khuê môn.

Những mong tuổi hạc trăm năm,

Dài nường bóng tử.

Nào biết xe tiên một phút,

Vội lánh cõi trần.

Gặp tiết giỗ đầu,

Kính dâng tác dạ.

Con cháu họp đông đủ mặt,

Rượu nhang vâng tiến lễ thường.

Trông núi Vân ngất một màu xanh.

*Cảm xưa đức mẹ
 Gạt dòng lệ chia đôi hạt trắng.
 Gọi chút tình con.
 Than ôi!*

163. Oraison funèbre d'une mère

(pour le compte d'un sous-préfet célébrant le premier anniversaire de la mort de sa mère, femme de second rang d'un Tri châu)¹

*Hélas!
 D'immenses étendues d'eaux et de nuages ont éloigné
 votre ombre
 Dans le pays des Immortels qu'il ne nous est pas donné
 de voir.
 Depuis votre décès, des jours et des mois se sont vite
 écoulés,
 Et plus je pense à vos bonnes actions, plus j'en suis touché.
 Vous étiez, ô Mère,
 Le soutien de combien de branches d'arbre ²
 Sans compter les soins que vous m'avez donnés.
 Par votre vertu, vous faisiez régner l'union dans la famille,
 Mettre chacun à sa place.
 Vous donniez à tous vos enfants une éducation telle qu'ils
 se sont tous conduits correctement
 Et ont acquis une réputation et un rang dans la société.
 Votre fidélité conjugale est célébrée dans toute la région,
 Et votre œuvre éducatrice est citée en exemple
 dans tous les gynécées.*

*Nous espérions que vous atteindriez la longévité
 de la cigogne
 Pour nous abriter longtemps sous vos ailes,
 Sans nous douter qu'en une minute le char céleste
 Vous enleva du monde.
 En ce jour de votre premier anniversaire
 Nous venons respectueusement,
 Tous vos enfants et petits-enfants réunis ensemble,
 Vous offrir l'alcool et l'encens.
 La montagne des Nuages³ teintée d'un bleu éblouissant
 Nous rappelle vos vertus et bienfaits de mère.
 En essuyant nos larmes qui coulent en deux jets blancs,
 Nous exprimons faiblement notre affection
 et reconnaissance de fils.
 Hélas!*

-
1. Tri châu: chef d'un district situé en région montagneuse.
 2. Allusion à la qualité de femme de second rang de la disparue, qui avait à s'occuper de ses enfants à elle et aussi des enfants du premier lit.
 3. Núi Vân: nom d'une montagne de la localité.

164. Làm giúp châu Thanh Sơn viếng ông Đại Lý

(Khi tôi ở chơi châu Thanh Sơn có vì quan nha, tổng, lý, đồng châu hạt, thảo một bài văn gửi về Tây để cùng viếng quan Đại Lý Hưng Hóa trước là ông Guérault đã dự cuộc chiến tranh mà tử trận ở thành Verdun. Sau nhân ngòi buồn đem sửa lại, đã đăng lên báo trưng và in vào tập “Khởi tình con II”, cũng đề ghi lại lấy một bài văn thù tạc)

Giời Tây một trận sa trường,

Tắm trung nghĩa bật rơi hòn máu đỏ.
 Thành Trúc ba năm thiện chính,
 Mảnh ân tình treo gác chốn non xanh.
 Chết vì việc nước,
 Sự thế là vinh;
 Cảm tự lòng dân,
 Lẽ nên có viếng.
 Quan, nha, tổng, lý, đồng châu hạt châu Thanh Sơn
 chúng tôi chợt nghe tin trận đánh ở Verdun, quan Đại
 Lý Hưng Hóa trước là ông Guérault đã tạ thế!
 Thương ôi!
 Nhớ khi xưa: Ngài cai trị hạt chúng tôi:
 Gió hòa xa bay,
 Mưa xuân khắp vậy,
 Dựng năm trường tổng học,
 Nền giáo dục từ đây mở mang.
 Sửa một chợ Dồn Vàng,
 Việc buôn bán càng thêm tiện lợi.
 Dân đương mến chính,
 Ngài đã thăng quan.
 Cánh hồng kia bay bổng tuyệt vời,
 Còn cát nọ còn phơi vết móng.
 Từ nước Đức sinh lòng đế bá,
 Hồ dữ lang tham,
 Đất châu Âu gây việc binh đao,
 Xương cao thịt nát.
 Vì lẽ phải trong loài người,
 Theo giận chung của thiên hạ,

Nước Pháp lãng mới giốc tình Bào chạch
Nổi trận phong ba.

Hết hồn phận là dân nước,
Góp trách nhiệm với mẫu bang,
Ông Guérault phải bỏ thú hạc cầm,
Theo đường binh cách.

Giời cao bề cách.

Ngày đi tháng qua.

Những mong:

Cuộc tranh chiến bên Tây phương, nước Pháp lãng
chống thu toàn thắng,

Cho được:

Việc cai trị đất Bảo hộ, ông Guérault có buổi trừng
lai.

Mà không ngờ,

Điều vui chưa sang,

Tin buồn đã đến.

Sông sâu núi thẳm,

Giang san nhớ lại khách tuần lương.

Cỏ héo hoa dầu,

Phong cảnh tiếc thay người thiện chính.

Thôi thời thôi!

Chốn hàng trận là nơi tính mệnh

Lúc tử sinh tỏ mặt anh hùng.

Chúng tôi nay tự nghĩ riêng rằng:

Ông dẫu chết mà thành Verdun vẫn còn,

Chắc lòng ông cũng coi hơn rằng

Ông hoặc còn mà thành Verdun mất.

Một thành Verdun còn, mà 536 nghìn dặm đất nước
Pháp lãng, thành như đồng, quách như đá.

Một tấm thân ông chết, mà hơn 30 vạn quân tướng
phe Đức – Áo, máu thành bể, xương thành gò.

Sông có hơn người,

Chết đà đáng giá.

Suối vàng yên dạ,

Giời xanh chứng công.

Ruột gan kia đã dãi với non sông,

Hồn phách ấy chắc theo cùng súng đạn.

An sơn, Bạch lĩnh,

Tinh linh chót vót ngàn tâm.

Đông Á, Tây Âu,

Danh tiếng vang lừng bốn bể.

Rồi tan cơn Âu chiến,

Nước có làn vui nhạc khái ca.

Thời trong thành Verdun,

Ông chắc cũng dự bia kỷ niệm.

Vậy cho nên, dân châu Thanh Sơn chúng tôi

Vội lòng thương tiếc,

Kiểm lễ chúc mừng.

Chúc cho

Quý quốc ngàn thu!

Guérault vạn tuế!

164. Oraison funèbre d'un Délégué Administratif faite
pour le compte des habitants du district de Thanh Sơn

(Quand j'étais en villégiature à Thanh Sơn, j'ai rédigé pour le compte des mandarins, chefs de cantons, chefs de villages et habitants de ce district une oraison funèbre de M. Guérault, ancien délégué administratif de Hưng Hóa, et mort sur le champ de bataille de Verdun. Cette oraison funèbre – qui a été envoyée en France – je l'ai révisée et publiée au journal, puis insérée dans mon recueil "Le petit bloc d'amour, tome II" pour conserver une œuvre littéraire du genre Relations sociales).

Tân Đà Nguyễn Khắc Hiếu

*Sous le ciel d'Occident, sur un champ de bataille,
Son patriotisme a fait jaillir son sang rouge.
De son administration bienveillante durant trois ans
en cette cité de Bambous¹,
La reconnaissance populaire a gardé le souvenir
parmi les montagnes bleues.
Il est mort pour la patrie:
C'est son titre de gloire.
Nous exprimons notre gratitude:
C'est notre devoir de peuple.
Mandarins, clercs, chefs de cantons et de communes, et
habitants du district de Thanh Sơn, nous venons
d'apprendre qu'à la bataille de Verdun, M. le Délégué
Administratif de Hưng Hóa Guérault a perdu la vie.
Hélas!
Il nous souvient que lorsqu'il administrait notre district,
Le vent favorable soufflait au loin
Et la pluie de printemps se répandait partout.
Il a fait construire cinq écoles cantonales,
Et l'instruction s'est depuis développée.*

Il a fait réparer le marché de Dồn Vàng
 Et le commerce a été rendu plus commode.
 Alors que le peuple chérissait sa bienveillante
 administration,
 Il a été promu à un plus haut grade
 Pareil à l'oie sauvage qui s'élève à des altitudes
 vertigineuses,
 Et dont les griffes ont marqué l'empreinte
 sur les dunes de sable.
 Depuis que l'Allemagne impérialiste,
 Comme le tigre cruel et le loup cupide,
 Fit éclater la guerre sur l'Europe,
 Combien d'os ont été brisés et de chairs déchiquetées!
 Pour défendre le Droit dans l'humanité,
 À la colère qui souleva le monde entier,
 La France s'est associée de tout cœur dans une cordiale
 fraternité d'armes.²
 Et l'orage se déchaîna.
 Faisant son devoir de citoyen,
 Prenant sa part de responsabilité avec la mère-patrie,
 M. Guérault dût délaissier ses plaisirs délicats
 de la grue et de la guitare³
 Pour s'engager sous les drapeaux.
 Le ciel et la mer l'éloignèrent de nous
 Pendant des jours et des mois.
 Nous espérions
 Que dans cette guerre de l'Ouest, la France serait vite
 victorieuse

Pour que
 L'administration de ce pays de protectorat fût de nouveau
 confiée à M. Guérault.
 Contre nos espérances,
 Les bonnes nouvelles ne sont pas parvenues
 Que déjà les mauvaises arrivent.
 Les fleuves et les monts gémissent de douleur
 Et le pays tout entier se remémore son mandarin
 bienveillant.
 Les herbes et les fleurs se flétrissent
 Comme si le paysage aussi regrettait un bon
 administrateur.
 C'est donc fini, hélas!
 Le champ de bataille où se révèle le héros.
 Nous pensons à part nous:
 Qu'il est mort mais que Verdun reste.
 Certainement cela lui importe plus
 Que de vivre et voir Verdun perdu.
 Car tant que la forteresse de Verdun reste, ce sont 536
 mille kilomètres carrés de la France qui
 restent, inébranlables comme une citadelle entourée
 de muraille de cuivre et de pierre,
 Et si son corps meurt, ce sont plus de 300 mille officiers et
 soldats germano-autrichiens qui meurent, formant une mer
 de sang et une colline d'ossements.
 Il a eu une vie supérieure
 Et son décès a été valeureux.
 Dans les Sources Jaunes il peut être assuré

*Que le Ciel Bleu lui en tiendrait compte.
 Ses mânes continuent à suivre les balles et les fusils.
 Sur les Alpes, jusqu'au Mont Blanc,
 À des altitudes vertigineuses,
 Sur l'Asie à l'Est, sur l'Europe à l'Ouest,
 Où sa renommée retentit parmi les quatre mers.
 Puis, lorsque la guerre sera achevée
 Et que le pays retentira des accents du chant de la Victoire,
 Dans la forteresse de Verdun
 Il aura une stèle in mémoriam.
 C'est pourquoi, nous, habitants du district de Thanh Sơn,
 Nous sentons nos chagrins s'alléger
 En présentant des offrandes en signe de félicitations,
 Et nous formons le vœu:
 Vive la France!
 Vive Guérault!*

1. Autre nom de Thanh Sơn

2. Bào: robe extérieure. Chạch: chemise intérieure. Bào chạch; exprime l'idée d'une cordiale fraternité d'armes, où officiers et soldats se sentent solidaires les uns des autres comme la robe extérieure et la chemise intérieure.

3. Allusion à Triệu Thanh Hiếu qui vivait sous la dynastie des Tống. C'était un mandarin intègre qui avait pour seules distractions sa guitare et une grue.

165. Văn tế tổng chung

(Vì mấy người con làm tế tổng chung ông thân sinh là cụ Lại mục đã về hưu. Nguyên cụ Lại trải giúp việc hai châu, theo việc chính trị được

hơn 20 năm, nhờ ơn nước được may-day ngân đĩnh, sống 63 tuổi, giai, gái, dâu, rể đủ cả. Sau lúc đã hưu trí, về ở tại làng sở tại tại châu Thanh Sơn là chỗ từng chinh trước)

Than ôi!
 Trăm năm trong cõi trần ai,
 Sinh tử cũng là thường,
 Dẫu tháng bót ngày thêm cha chẳng quản,
 Một lẽ dưới tòa linh cữu;
 Hợp tan này đến lúc,
 Nghĩ tình thương ân trước, đã không đành.
 Ba tiếng khóc thương,
 Hai hàng lệ rỏ.
 Nhớ cha:
 Hoa hàn nếp cũ,
 Văn bút tài cao.
 Đức hạnh hiền hòa
 Cần năng mẫn cán.
 Buổi gặp gỡ đất xui nên vận,
 Tính phong lưu giới cũng chiều người.
 Hai mươi năm lộc nước ân vua,
 Bội tình ngân đĩnh.
 Dôi ba quận tiếng cầm câu án,
 Nước biếc non xanh.
 Nha thực thơm danh,
 Gia đình ấm phúc.
 Nào giàu, nào sang, nào khang, nào thọ,
 Thú nhân sinh sáu chục có hơn thừa.
 Này giai, này gái, này rể, này dâu,

Đường từ tính bốn bề xem vẹn đủ.
 Thanh nhàn giờ gót,
 Đường mây xe hạc bước tiêu du.
 Phong cảnh vì ai,
 Cỏ thơm huê sâu nơi khách thổ.
 Các con nay:
 Kót niềm ly cách,
 Nhớ đức cù lao,
 Nỗi chung thiên đòi đoạn mối tơ vò,
 Lối cừu địa tiến đưa chiều khói ngút.
 Kính thành gọi chút,
 Ra khuất từ đây.
 Dinh non Vân mây trắng một màu,
 Khôn pha lệ đỏ.
 Dòng sông Bứa nước xanh trăm khúc,
 Thêm quặn lòng son.
 Thương ôi!

165. Oraison funèbre

(Faite pour le compte des enfants d'un clerc en retraite, qui a été en service dans deux districts pendant plus de 20 ans, et a obtenu la médaille d'honneur et la plaque d'argent. Mort à l'âge de 63 ans, pleuré par ses fils et ses filles, ses brus et ses gendres. Après sa mise en retraite, il a vécu dans son village situé dans le district de Thanh Sơn où il avait servi.)

Hélas!

*Dans l'intervalle de cent ans passés
sur ce monde de poussière,*

La naissance et la mort sont des événements normaux,

*Et vous ne vous souciez nullement de voir votre vie allongée
ou raccourcie de quelques jours ou de quelques mois.*

Devant votre cercueil

Qui dit que l'heure de la séparation est venue,

Nous ne pouvons néanmoins nous empêcher,

en pensant à vos bienfaits,

De pousser trois cris de douleur

Et de verser deux jets de larmes.

Il nous souvient, ô Père,

Que, héritier d'une tradition familiale distinguée,

Vous avez eu un grand talent littéraire,

Un très doux caractère

Et une application au travail remarquable.

Dans la rencontre que l'influence de la terre vous fit avoir¹

La faveur du ciel vous réserva une carrière confortable.

Durant vingt ans les largesses du pays

et les bienfaits du souverain

Vous ont accordé médaille et plaque d'argent.

Dans deux ou trois districts ont retenti votre guitare

et vos sentences.

Vous avez joui, parmi les eaux violettes

et les montagnes bleues,

D'une bonne réputation dans les yamens

Et d'une vie de famille extrêmement heureuse.

Richesses, honneurs, santé, longévité,

Vous avez eu tous ces agréments de la vie durant plus

de soixante ans.

Voici vos fils, vos filles, vos gendres, vos brus,

*À ces quatre points de vue, vous avez été comblé
dans votre descendance.*

*À présent, pleinement satisfait,
Vous montez sur le char de la grue pour rentrer par
le chemin des nuages à votre demeure éternelle.*

*De votre perte,
Les herbes et les fleurs se flétrissent de douleur
dans ce séjour passager.²*

*Vos enfants
Souffrant de la séparation
Et se remémorant vos bienfaits
À jamais auront leur cœur déchiré
En vous reconduisant sur ces volutes de fumée.
Respectueusement et sincèrement nous vous faisons
cette modeste offrande
En ce moment où vous disparaîsez pour toujours.
En regardant le sommet du mont Vân tout couvert
de nuages blancs,
Nous ne pouvons nous empêcher de verser
des larmes rouges (de sang).*

*Et le courant de la rivière Bítà,³ tout bleu sur cent biefs,
Ne fait que mieux tordre nos entrailles de vermeil.
Hélas!*

1. L'influence bénéfique des tombes ancestrales lui fit obtenir une situation honorable dans l'Administration.

2. Allusion au précepte "Sinh ký tử quy": Vivre, c'est être un hôte passager sur terre; mourir, c'est revenir à sa patrie véritable.

3. Le mont Vân et la rivière Búra sont situés dans le district de Thanh Sơn.

166. *Hịch đuổi kẻ ăn mày*

Văn dẫn

Ông Mạnh từ nói rằng: “Lòng thương xót, người ta ai cũng có “

Một lòng thương xót, thật con người ta ai cũng có, nhưng sự đáng thương xót mà thương xót thời thương xót là có nhân; sự không đáng thương xót mà thương xót, đó là vô học.

Nay như một sự ăn mày, những kẻ mù, lòa, què, quặt, không thể nuôi miệng, đều phải đi ăn xin, thời đồng kềm, bát cơm, ở con người từ tế, không lấy gì làm tiếc.

Đến như kẻ không mù, không lòa, không què, không quặt cũng thành ra biếng, mong những cách ăn không.

Nhất như những đứa trẻ con đứng chực dưới xe điện và tụ họp ngoài cửa ô, thật có người nói chuyện với tôi rằng: nhiều người ở làng cạnh muốn nuôi chúng nó chăn trâu mà chúng nó không đi, cứ làm nghề xin xu, để dễ sự no ấm.

Đó là những cảnh tượng chung quanh chốn thị thành. Còn như các chợ búa, các nhà quê, chẳng chỗ nào không có.

Nếu cứ như thế mà được mãi, thời những bọn hèn mạt vô si, hễ đói cơm rách áo, kéo cả vào một nghiệp ăn không, thực là một sự rất xấu trong phong hóa. Cho nên, không đáng thương mà đáng ghét, không nên cho mà nên đuổi.

Người đời xưa có ông vùng gươm xưa nhặng xanh, thiên hạ không lấy thế làm quá. Nay cũng làm một bài văn hịch, để mắng lũ ăn mày.

Hịch rằng:

Tuồng chi một lũ
 Dứa trẻ dứa già,
 Con hồng con giắt,
 Lôi thôi lếch thếch,
 Ké lẻ kêu ca.
 Nghề kiếm ăn Chiến quốc tự ngày xưa,
 Ai truyền dạy mà đâu dai dẳng mãi!
 Bọn con cháu Lạc Hồng chung giống cả,
 Không què đui sao khéo rủ rê nhau?
 Hôm hôm mai mai,
 Bị lị bát bát,
 Quý đưa đường, ma giắt lối,
 Quen ngã thời vào,
 Nay được thịt, mai đòi xôi,
 Thấy mùi đánh mãi.
 Cửa ô, xe điện,
 Rêu rao quạ vớ chiều hôm,
 Dám hội, nhà chay,
 Quán quít gà què gặm cối.
 Làm xấu hổ cho cả nước,
 Khéo bêu nhuốc cho loài người.
 Bảo mãi mời mồm,
 Trông càng nhóp mắt.
 Nào là:
 Người nhà, con vú,
 Thằng ở, quân hầu,
 Truyền lũ bay đóng chặt cổng vào,

*Thầy cha chúng nó!
 Học một lối ăn không người mãi,
 Có con c.. ông!*

166. Appel à la chasse aux mendiants

Prologue

Mencius a dit: “L’Esprit de compassion, tout le monde en a “

Néanmoins, si la compassion est une vertu humaine quand elle s’exerce sur un objet de pitié, elle n’est qu’ignorance lorsqu’elle s’exerce sur un objet indigne.

Prenons par exemple les mendiants. À ceux qui sont aveugles ou estropiés, incapables de gagner leur vie, personne ne regrette de leur donner une sapèque ou un bol de riz. Mais il y en a aussi qui ne sont ni aveugles ni estropiés, qui ne sont que des paresseux vivant aux dépens d’autrui.

Parmi ceux-ci, il faut citer en premier lieu les enfants qui mendient aux stations de tramways ou aux portes de la ville. À leur sujet, on m’a raconté que plusieurs personnes du voisinage ont voulu les nourrir à charge pour eux de mener paître les buffles, mais qu’ils ont refusé, préférant leur métier de mendiant qui leur procure plus de confort.

Tel est le spectacle qu’on peut voir déjà autour de la ville.¹ Aux marchés et à la campagne, les mendiants pullulent partout.

Si celà continue, les misérables qui ne veulent pas travailler pour gagner de quoi manger et se vêtir afflueront à la mendicité, ce qui aura un effet déplorable sur nos mœurs. Nous ne devons pas les plaindre mais les détester; plutôt que de leur donner l'aumône, il faudrait énergiquement les chasser.

Jadis quelqu'un a pris une épée pour chasser les mouches, et le monde n'a pas considéré ce geste comme extravagant. Aussi voudrais-je aujourd'hui rédiger un appel à la chasse aux mendiants.

Proclamation

*Espèce de vauriens,
Jeunes et vieux,
Portant des enfants aux bras ou les menant par la main,
Les vêtements en désordre,
La bouche proférant des plaintes,
Vous dont le métier remonte au temps
des Royaumes Combattants²
Qui vous l'a légué jusqu'à maintenant?
Les descendants des Lạc Hồng sont de même race,
Mais pourquoi vous entraînez-vous à ce métier infâme
sans être estropiés ni aveugles?
Soir et matin,
Besace au dos et bol à la main,
Vous vous introduisez partout, comme conduits par
des diables ou des fantômes.*

*Vous multipliez vos visites aux endroits habituels
 Pour leur réclamer aujourd'hui de la viande,
 demain du riz gluant étuvé,
 L'habitude vous rendant de plus en plus hardis.
 Aux portes de la ville, aux stations de tramways,
 Vous criez comme des corbeaux débandés
 lorsque vient le crépuscule.
 Aux fêtes, aux funérailles,
 Vous vous agglutinez comme des poules estropiées rongeant
 des meules.³
 Vous êtes la honte de tout le pays
 Et la risée du genre humain.
 On se fatigue la bouche à vous donner des conseils
 que vous n'écoutez quère,
 Préférant vous donner en spectacle repoussant.
 Holà!
 Gens de la famille, nourrices,
 Domestiques, valets,
 Ordre vous est donné de fermer bien les portes,
 Tant pis pour eux,
 Ces misérables qui s'habituent à vivre aux dépens d'autrui!
 Je n'ai rien à leur donner que mon...⁴*

1. À cause de la police municipale qui les pourchasse impitoyablement

2. Allusion à un fait raconté dans le livre de Mencius: un habitant du pays de Tè rentra tous les soirs repu et soûl, en racontant à ses deux femmes qu'il a fait bombance chez d'illustres personnages de la ville. En réalité, il est allé mendier!

3. Allusion au proverbe “Gà què ăn quẩn cối xay “: Des poules estropiées qui cherchent leur nourriture seulement autour des meules (pour désigner des gens qui gagnent leur vie dans le village même, aux dépens les uns des autres, au lieu d’aller se mesurer avec des étrangers sur un plus grand marché).

4. Ce morceau littéraire n’ajoute rien à la gloire de notre poète. En tous cas, il nous fait savoir clairement que celui-ci n’aime pas à se placer du côté des gens de basse classe. Ses poèmes dits de “Relations Sociales” nous le montrent toujours en bons termes avec les favoris du pouvoir ou de la fortune.

167. Cứu cấp sự sợ vợ

Văn dẫn

Vợ chồng yêu nhau có tình: Tình sinh ái, ái sinh úy. Úy là sợ

Vợ vẫn là một vật đáng sợ, nhưng sợ đó là một nhẽ chính.

Còn như vợ giàu có mà sợ, vợ thần thế mà sợ, vợ hung hãn mà sợ, đó là ba nhẽ biến.

Sợ một nhẽ chính là ông chồng;

Sợ một chính một biến, thời là anh chồng;

Sợ một chính hai biến, thời xuống là thằng chồng;

Sợ cả đến ba biến, thời nguy.

Nguy thời phải cứu cấp.

Tớ vốn là một kẻ sợ vợ, nhưng chưa có mà sợ; chưa có mà sợ, nhưng có cũng tắt sợ; có cũng tắt sợ, nhưng chưa biết sợ vào hạng nào?

Nay hãy vì các chúng bạn, ai sợ đến ba biến, thảo một thiên cứu cấp như sau này.

Tụng niệm được trăm lượt, tất có độ ách một đôi phần.

Văn rằng:

Thằng Cuội ngồi trong cung Nguyệt,
 Chim khôn mắc phải lưới hồng,
 Là mình với ta
 Chẳng duyên thời nợ
 Cơ giới tác hợp
 Sợi tơ mảnh xe chắt lấy nhau.
 Bể ái đầy vơi
 Nén hương nguyện cho tròn một kiếp.
 Như mỗi nay:
 Con nhà gia giáo,
 Cũng mạch thư hương,
 Mặt vuông chữ điền,
 Điền vô nhất thôn,
 Lưng dài vải tón,
 Mình lính nhi tính quan,
 Mặt nạc dóm dây,
 Khôn nhà đại chợ.
 Tuổi mới độ đôi chín ba mươi dĩ lý,
 Đã rêu sớm chè trưa.
 Học chưa xong Tam Hoàng Ngũ Đế chi thư,
 Lại a tròn l méo.
 Chồng con thế ấy,
 Ai người dễ ưa!
 Thế mà:

Nệm ủ chần lòng,
 Nghĩa cũ bấy lâu êm ái,
 Cơm hàu canh dãn,
 Lòng riêng riêng những kính yêu.
 Cũng mong cho một bước một hay,
 Được như ai ông Cống ông Nghè,
 Có danh có giá.
 Không ngờ lại mỗi ngày mỗi đốn,
 Để đến nỗi con tiều con khi,
 Mang tiếng mang tai.

Trăm năm lâu dài,
 Một phen giận dữ,
 Môi son má phấn
 Trông lên ra mặt sắt đen sì.
 Gác tía lâu hồng,
 Ai ngờ hóa hóa là tôi mít.
 Phúc đã to mà được phạt suy,
 Tiền không có lấy chi nạp thực?

Sự thế thế nào phải thế,
 Bao quản mình lươn.
 Phận đành chi dám kêu oan,
 Còn nhờ lượng bể.
 Nam mô Phật ngồi trên tam bảo,
 Phổ cứu cho chúng sinh . . .
 A gi men lậy đức chúa Lời,
 Tôi là kẻ có tội.

167. *Au secours des maris opprimés*

Prologue

Entre deux époux existe un sentiment réciproque; de ce sentiment naît l'amour, et de l'amour naît la crainte.

*La femme est donc un objet redoutable,
pour une raison légitime.*

Mais quand on se met à la redouter à cause de sa fortune, de sa famille puissante, ou de son caractère féroce, ce sont là trois raisons illégitimes.

Le mari qui redoute sa femme pour une raison légitime est un monsieur digne de respect;

Pour une raison légitime et une raison illégitime, c'est un faible à plaindre;

Pour une raison légitime et deux raisons illégitimes, c'est un pleutre méprisable;

Pour trois raisons toutes illégitimes, le danger devient pressant

Et le danger appelle des secours,

Je suis de nature un mari qui redouterait sa femme, mais je suis encore célibataire et déjà redoutant ma femme hypothétique, j'en aurai certainement peur après l'avoir épousée. Marié et la redoutant, je ne sais à quelle catégorie de maris opprimés j'appartiendrai?

Pour tous mes amis qui redoutent leurs femmes pour trois raisons illégitimes, je rédige ce S. Q. S. Qu'ils le psalmodient cent fois, et ils s'en trouveront bien.

Texte du S.O.S.

*Comme le dénommé Caillou qui s'assied
dans le palais de la lune,
Ou le sage oiseau attrapé dans un filet rose,
Je suis lié à vous, mon épouse,
Par amour ou dette d'une existence antérieure.*

*Le Ciel nous a unis
Par un fil de soie très serré.
Que la mer de notre affection soit tantôt pleine
et tantôt vide,
En allumant cette baguette d'encens, je forme le vœu que
notre amour dure autant que notre vie.*

*Moi,
De famille honorable,
Descendant de lettrés,
Ayant un visage carré
Mais pas un pouce de terrain,
Une échine longue qui demande beaucoup d'étoffe,
Une condition modeste de soldat mais des goûts dispendieux
de mandarin,*

*Je reconnais que je suis stupide et cynique,
Intelligent à la maison mais sot en public.
Quoiqu'âgé de vingt à trente ans au plus,
Je suis déjà adonné aux vices du thé et de l'alcool.
N'ayant pas achevé le livre d'histoire des trois Souverains
légendaires et des Cinq Empereurs de l'Antiquité',
Je commence seulement à apprendre le a rond et le b tordu.
Un aussi triste sire,*

À quelle femme pourrait-il plaire?

Et pourtant:

Matelas dessous et couverture dessus,

Nous avons filé un parfait amour, ma femme et moi.

Elle me servait des repas plantureux,

Le cœur plein de respectueuse affection.

Elle espérait sans doute que je ferais des progrès

Et serais comme tant d'autres un Licencié ou un Docteur

Entouré de la considération universelle.

Mais je suis devenu chaque jour plus maboul,

Et d'être traité de macaque et de singe

Je suis arrivé à en mériter l'injure.

Nous sommes destinés à vivre en commun jusqu'à cent ans,

Mais une fois mise en colère,

Ma femme aux vermeilles et aux joues fardées

Ne m'apparaît plus que sous un masque de fer tout noir.

Et la terrasse pourpre et le pavillon rose

Sont devenus pour moi un enfer sinistrement obscur.

Je suis comme un criminel qui a le grand bonheur d'être

condamné seulement au fouet

Mais n'ayant pas d'argent, comme vais-je m'en libérer?

Ainsi s'est écoulée ma vie

Comme celle d'une anguille².

Je m'y résigne, n'osant opposer la moindre protestation

En implorant son indulgence vaste comme la mer.

Ô Bouddha assis sur le trône des Trois Trésors³

Etendez votre miséricorde sur tous les êtres vivants!

Ô Dieu des chrétiens, amen!

Je suis un coupable.

-
1. Tam Hoàng: Thiên Hoàng (le Souverain du Ciel), Địa Hoàng (le Souverain de la terre) et Nhân Hoàng (le Souverain des hommes). Ngũ Đế: Phục Hy, Thần Nông, Hoàng đế, Đường Nghiêu, et Ngu Thuấn. Tam Bảo: Bouddha, Sa Loi et le Clergé bouddhique.
 2. L'anguille s'enfuit habituellement dans la boue, d'où sa comparaison avec un pauvre type qui se laisse maltraiter.
 3. Tam bảo: Bouddha, Sa Loi et le Clergé bouddhique.

168. Kính cáo quốc dân

Manifeste (figurant au premier numéro de la revue Hữu Thanh) mais dont l'éditeur Hương Sơn ne se rappelle que des fragments trop décousus pour être traduits.

169. Đơn khiếu ông bướm của bách hoa tâu lên đức Thượng Đế.

Bụi trần vùi rập,
 Kêu lên xin thấu đến tầng xanh.
 Dèn trời sáng soi
 Trông xuống đủ thương cho phận bạc.
 Chị em tôi,
 Con nhà xanh vờ,
 Nặng nghiệp má đào.
 Dì gió rú rê,
 Ông tơ ghét bỏ.
 Cha mẹ sinh dưỡng,
 Công trình trái mấy tuyết sương.

Sớm điếm chiều tô,
 Nghề nghiệp biết bao hương phấn.
 Những mong được xông xáo bạn yến,
 Một cười ắt hẳn ngàn vàng.
 Nào ngờ đâu xơ xác thân vờ,
 Trăm mớ không còn một mảnh.

Thời nguyên:

Có những kẻ quần hồ áo cánh,
 Phấp phới hôm mai,
 Lại nhiều ông đầu mũ lưng dài
 Vơ vơ ngày tháng.
 Vườn hồng tỏ nẻo,
 Lá thắm đưa tin.
 Chơi cho liễu chán đào chê,
 Ngả nghiêng lời lá.
 Rút cục đông bay tây xéo
 Bỗng téch tình tang.
 Gió lật giăng lừa,
 Nghĩ những oán thương cho số kiếp.
 Nhị tàn hương tạ,
 Nói càng hổ thẹn với giang sơn.
 Khóa lường xuân muốn để đời ngày,
 Trách gì gió vì ai mở lối.
 Bầu con bé nhón,
 Tụi Sở Khanh đâu đã dẫn mo vào.
 Trắng đêm vàng pha,
 Phường Bạc Hạnh dám còn đem mặt đến.
 Bộ sỏ lá trông đà lộn ruột,

Sức thơ dào nghĩ lại non gan.
 Xót thương phận mỏng cánh chuồn,
 Cấn ngọn cỏ quỳ râu nơi chĩnh quả.
 Muôn đời uy vang tiếng sét,
 Phá từng mây đánh hết giông chơi vơi.
 Một lá tu đơn,
 Trăm hoa kỷ kết.
 Lan, Cúc, Đào, Sen, Mai, Trà. . . .

169. *Plainte des fleurs contre les abeilles et les
 Papillons adressée au Souverain Céleste*¹

Maltraitées par la poussière du monde,
 Nous élevons la voix jusqu'aux hauteurs azurées
 Afin que la lampe céleste qui éclaire tout.²
 Veuille bien jeter un regard miséricordieux
 sur notre destin malheureux.

Nous, les fleurs,
 De la famille des êtres à la corolle verte
 Mais lourdement chargés d'un karma des joues roses,
 Nous sommes capricieusement ballotées par le vent
 Et négligées par le Vieillard aux fils de soie.

De nos parents les soins
 Ont duré plusieurs saisons de neige et de brouillard.

Et soignant notre beauté soir et matin
 Combien de fard et de parfum avons-nous usé
 par profession,
 Espérant que parmi les amateurs qui se pressent

à notre porte comme un essaim d'hirondelles
 Il s'en trouve quelques-uns disposés
 à payer mille taels d'or nos sourires.
 Hélas! nos corps se dépouillent graduellement
 De cent pièces de vêtement sans en garder une seule.

Voici pourquoi:

Des gens au coutume modeste
 Sont venus papillonner chaque matin³
 Et des messieurs à bonnet et à grande ceinture
 Sont venus bourdonner des jours et des mois.⁴
 Du jardin des roses ils ont connu le chemin
 Et nous ont envoyé des feuilles pourpres comme messagères.

Ils ont joui de nous jusqu'à satiété

Lascivement,

Puis se sont envolés qui à l'Est, qui à l'Ouest,
 Nous laissant seules subitement.

Trompées par le vent et la lune⁵

Nous ne pouvons que gémir sur notre sort.

Les étamines flétries et tout parfum envolé,

Nous rougissons de honte à la face du monde.

Ah! si nous avions fermé notre chambre virginale
 Au lieu d'en vouloir au vent de leur avoir ouvert la porte,
 Comment avec leurs petits abdomens et leurs grands
 aiguillons⁶

Ces Sà Khanh pourraient-ils s'amener
 avec leurs faces cyniques?

Comment, arlequins vêtus de blanc tacheté de jaune,

*Ces Bạc Hạnh⁷ oseraient-ils se présenter
avec leurs visage ignoble?*

*Rien qu'à voir leurs manières grossières,
notre cœur se soulève de nausée,*

*Mais nos faibles forces ont manqué d'énergie
pour les repousser.*

*Combien à plaindre est notre sort fragile!
Devant Votre Trône, nous nous prosternons,
un brin d'herbe dans la bouche,
Pour vous supplier de brandir vos foudres
Afin d'anéantir à travers les nuages cette race
de malfaiteurs.*

Sur cette supplique

Ont signé cent fleurs:

Orchidée chrysanthème, pêcher, lotus, théier, etc...

-
1. Les fleurs désignent les jeunes filles séduites puis réduites à la prostitution. Les abeilles et les papillons désignent les séducteurs.
 2. Il est d'usage courant de comparer un juge à la lampe céleste.
 3. Les papillons
 4. Les abeilles
 5. Les paroles d'amour
 6. Portrait de l'abeille et du Don Juan malhonnête.
 7. Sở Khanh et Bạc Hạnh sont des personnages du célèbre roman "Đoạn Trường Tân Thanh" de Nguyễn Du. Sở Khanh est devenu synonyme de séducteur malhonnête, et Bạc Hạnh synonyme de patron de maison close.

TẢN ĐÀ TRƯỜNG ĐOÀN
POÈMES DONT LES VERS SONT DE LONGUEURS
INÉGALES.

Ils annoncent la poésie dite “thơ mới” (poésie moderne). Tản Đà en effet n’était pas subjugué par la prosodie des Đường comme tant d’autres lettrés; c’était par excellence le poète qui s’affranchissait de toutes les règles, tout en conservant à ses vers, spontanément et sans effort apparent, une cadence et une musicalité extraordinaires.

170. Cảm thu, tiễn thu

(tháng chín năm Canh Thân, 1920)

*Từ vào thu đến nay
 Gió thu hiu hắt
 Sương thu lạnh,
 Trăng thu bạch,
 Khói thu xây thành.
 Lá thu rơi rụng đầu ghềnh,
 Sông thu đưa lá bao ngành biệt ly.
 Nhận về én lại bay đi,
 Đêm thì vườn hót ngày thì ve ngâm.
 Lá sen tàn tạ trong đầm,
 Nặng mang giọt lệ âm thầm khóc hoa.
 Sắc đâu nhuộm úa quan hà,
 Cỏ vàng, cây đỏ, bóng tà tà dương.
 Nào người cô lý tha hương,
 Cảm thu ai có tư lương, hỡi ai?*

Nào những ai:

Bấy thuốc thân nam tử
 Bốn bề chí tang lòng.
 Đường mây chưa lỏng cánh hồng,
 Tiêu ma tuế nguyệt ngại ngừng tu mi?

Nào những ai:

Sinh trường nơi khuê các,
 Khuya sớm phận nữ nhi.
 Song the ngày tháng trôi đi,
 Vương tử ngắm rện nhỡ thì thương hoa?

Nào những ai:

Tha phương khách thổ
 Hải giác thiên nha,
 Ruột tâm héo, tóc sương pha,
 Gốc phần tránh tường quê nhà đòi cơn?

Nào những ai:

Cù lao báo đức,
 Sinh dưỡng đền ơn,
 Kinh sương nghĩ nổi mền đơn,
 Giàu sang bất nghĩa mà hơn nghèo hèn?

Nào những ai:

Tóc xanh mây cuốn,
 Má đỏ hoa ghen,
 Làng chơi duyên đã hết duyên,
 Khúc sông trăng dải con thuyền chơi vơi!

Nào những ai:

Độc ngang trời rộng,
 Vùng vẫy bề khơi,

Đội gươm đập đất ở đời,
 Sa cơ thất thế quê người chiếc thân?
 Nào những ai:
 Kê vàng tình mộng,
 Tóc bạc thương thân,
 Vèo trông lá rụng đầy sân,
 Công danh phù thế có ngàn ấy thôi?
 Thôi nghĩ cho:
 Thu tự trời,
 Cảm tự người.
 Người đời ai cảm? Ta không biết!
 Ta cảm thay ai viết mấy lời.
 Thôi thôi,
 Cùng thu tạm biệt,
 Thu hãy tạm lui,
 Chi để khách đa tình đa cảm,
 Một mình thay cảm những ai ai!

170. *Impressions d'Automne - Adieu à l'Automne*

(9^e mois de l'année Canh Thân, 1920)

Depuis le début de l'Automne
 Le vent souffle plus légèrement,
 La brume est plus froide
 Et la lune plus pâle.
 Les vapeurs s'amassent en forme de citadelles;
 Sur les cataractes tombent en abondance les feuilles
 Que les fleuves charrient comme autant

de symboles de séparation.

Des oies sauvages arrivent, des hirondelles s'en vont.

La nuit est pleine du cri des gibbons

et le jour du chant des cigales

Dans l'étang les feuilles de lotus se fanent,

*Chargées lourdement de larmes qu'elles versent
silencieusement pour pleurer les fleurs disparues.*

D'étranges couleurs les frontières sont teintées:

*Les herbes en jaunes, les arbres en rouge,
sous la lumière déclinante du crépuscule.*

Ô vous qui errez loin de vos villages,

Quelles pensées vous inspire l'automne?

Je pense:

À ces demoiselles de l'aristocratie

Confinées jour et nuit dans leur condition de femme.

Cependant qu'à travers leurs fenêtres tapissées de gaze

le temps fuit comme une navette,

*Elles regardent tristement l'araignée emprisonnée dans sa
toile, et les fleurs qui ont manqué leur jeunesse.*

Je pense:

À ces voyageurs infatigables en terre étrangère

Qui s'aventurent jusqu'au bout de la mer au pied du ciel.

Leur cœur se dessèche et leurs cheveux

de brume sont imprégnés

Quand ils rêvent au buisson de leur maison paternelle.

Je pense:

À ces enfants pieux

Qui voudraient de leurs parents acquitter les bienfaits.

*Quand le brouillard tombe, ils s'interrogent anxieusement si
la mince couverture suffirait à protéger
leurs parents au froid,
Et s'il ne vaudrait pas mieux s'enrichir malhonnêtement
que rester honnêtement pauvre!*

Je pense:

*À ces belles dont les cheveux bleutés évoquaient les nuages
Et dont les joues roses excitaient l'envie des fleurs.
L'âge venu anéantissant leurs charmes,
Sur la rivière qu'éclaire une lune blafarde,
leur barque erre lamentablement.¹*

Je pense:

*À ces héros qui se démènent sous le ciel immense
Ou se débattent sur les flots infinis de la mer.
Ils marchaient fièrement sous la voûte du ciel,
enfoulant le sol,
Mais vaincus, ils traînent une vie solitaire en terre d'exil.*

Je pense:

*À ces ambitieux qui, réveillés de leur rêve de millet,²
S'apitoient sur eux-mêmes en constatant
leurs cheveux tout blancs.
Ils regardent les feuilles tomber rapidement pour bientôt
couvrir toute la cour,
Et se demandent si telle n'est pas
l'image des vanités humaines!
Allons, trêve de rêvasseries!
L'Automne vient du ciel
Mais les idées qu'il nous suggère sont à nous.*

Combien s'émeuvent à l'apparition de l'automne?
Je ne sais.
Je m'émeus pour tous les autres en écrivant ces lignes.
Alors,
Adieu, automne!
Retire-toi provisoirement
Et ne trouble plus le cœur des gens sensibles.
J'accepte de prendre à mon compte toutes les inquiétudes
que tu pourrais leur inspirer.³

1. Allusion au poème Tỳ Bà Hành de Bạch Cư Dị, où il est fait mention d'une vieille cantatrice qui joue de la guitare sur une barque solitaire pour endormir ses regrets de jeunesse.

2. Sous la dynastie des Đường, un lettré nommé Lu Sinh qui venait d'échouer à l'examen de docteur vint loger dans une auberge sur son chemin de retour. En attendant la cuisson du millet qu'il avait commandé, il prit un petit somme. Et il se vit reçu docteur, envoyé à la frontière, victorieux de l'ennemi, premier ministre, père de nombreux garçons tous devenus mandarins, et de nombreuses filles toutes mariées à de puissants personnages, grand-père d'innombrables petits-fils et petites-filles, enfin fêtant ses glorieux 80 ans. Soudain, il se réveilla: le millet n'avait pas eu le temps d'être cuit!

3. Tản Đà a ici la même haute idée de sa mission que Victor Hugo écrivant:

Mon âme aux mille voix, que le Dieu que j'adore
Mit au centre de tout comme un écho sonore.

171. Thơ mới

Dàn là đàn,
Thơ là thơ.

Thơ thời có chữ, đàn có tơ.
 Nếu không phá cách viết điệu luật,
 Khó cho thiên hạ đến bao giờ?
 Bá Nha xa,
 Lý Bạch khuất.
 Thơ có họ Phan, đàn có họ Quách!
 Thơ có chữ,
 Đàn có tơ.
 Đàn thời ngó ngán, thơ vẫn vơ.
 Tài tử vẫn nhân nhường rứa rứa,
 Bút huê ngao ngán lận đề thơ.

171. *Des poèmes modernes*

La musique, c'est de la musique,
 Et la poésie, c'est de la poésie.
 Les vers ont besoin de mots, comme la guitare a besoin
 de cordes.
 D'aucuns pensent: Si on n'abolit pas les règlements
 qui les régissent,
 Pour combien de temps encore suscitent-ils
 des difficultés au monde?
 Hélas! Bá Nha est loin,¹
 Et Lý Bạch a disparu.²
 À la place de ces génies, qu'avons-nous maintenant?
 Phan³ en poésie et Quách⁴ en musique.
 Ses poèmes ont des mots,
 Et sa guitare a des cordes.

*Mais sa musique est stupide et sa poésie absurde.
Et il en est de même de nos artistes et poètes contemporains.
D'indignation ma plume se réfugie à écrire des poèmes.⁵*

-
1. Vivait au temps des Royaumes Combattants. Sa musique sublime a été comprise de Chung Kỳ.
 2. Grand poète de la dynastie des Đường.
 3. Phan Khôi, auteur du célèbre poème Tình Già (Vieil amour) paru en 1932 dans le Phụ Nữ Tân Văn, et qui peut être considéré comme le premier échantillon de la poésie dite moderne.
 4. Nous n'avons aucun renseignement sur M. Quách.
 5. Tản Đà ici s'insurge contre un mouvement qu'il a lui-même partiellement déclenché: je veux dire le poème moderne dégagé des entraves de la prosodie classique. Cette réaction inattendue s'explique si nous la voyons sous l'angle des considérations autres que purement artistiques. En effet Tản Đà était plutôt un conservateur et n'aimait pas les innovations qu'il sentait prêtes à s'insurger contre l'ordre établi dans tous les domaines: artistique, social et politique.

TẢN ĐÀ TỪ KHÚC

POÈMES - CHANSONS

Ce sont des poèmes composés sur des airs connus de musique, ou pouvant être mis en musique.

172. Hoa rụng

Hoa ơi! Hoa hỡi! Hoa hời!
Dương ở trên cành, bỗng chốc rơi!
Nhị mềm cánh úa,
Hương nhạt màu phai!
Sống chưa bao lâu đã hết đời!
Thế mà hoa lại sống hơn người!
Hoa ơi, hoa hỡi, hoa hời!
Khi hoa nọ,
Lúc hoa cười,
Trời còn cho sống chỉ ăn chơi,
Không phải lúc đầu đội vai mang,
Ba chìm bấy nổi những như ai?

172. Les fleurs qui tombent

Fleurs, ô fleurs!
Qui des branches subitement tombez à terre!
Vos étamines s'amollissent, vos pétales se fanent,
Votre parfum s'évente, votre teint se décolore,
Votre vie s'achève à peine commencée!

*Et pourtant, vous avez été plus heureuses que nous,
 les hommes.
 Fleurs, ô fleurs!
 Lorsque en boutons
 Ou en fleurs épanouies vous prodiquiez vos sourires,
 Votre seul souci était de vous amuser
 Sans qu'aucun fardeau pesât sur votre tête
 et sur vos épaules,
 Sans que vous eussiez à subir les vicissitudes de la vie!*¹

1. Littéralement: trois fois immergé et sept fois réussissant à surnager.

173. Đồng tiền

*Đồng tiền! Đồng tiền!
 Sao em sắc xảo lại khôn ngoan?
 Vừa xinh, vừa đẹp,
 Vừa trắng, vừa tròn,
 Chán chỗ nhà dân đến chỗ quan.
 Quan yêu quan để nhẩy lên bàn.
 Cô hầu nâng đỡ,
 Cậu lính kêu van,
 Sướng đến thế mà sao em nở bạc,
 Lại đi theo chú Trích, chú Cước téch lên ngàn!*

173. La pièce de monnaie

*Pièce de monnaie! pièce de monnaie!
 Combien ingénieuse et perspicace êtes-vous!*

Jolie, belle,
 Blanche et ronde,
 Vous dédaignez le bas peuple pour aller chez les mandarins
 Qui vous aiment et vous laissent sauter sur leur bureaux.
 Des servantes vous dorlotent,
 Des soldats prient devant vous.
 Comment se fait-il que si heureuse vous soyez ingrate
 Au point de suivre les voleurs jusqu'aux forêts ?'

1. Cette conclusion inattendue nous fait supposer que Tản Đà a composé ce poème pour railler un mandarin qui venait d'être victime d'un vol.

174. Thương đồ người chê chồng
 (điệu Hoa Phong Lạc)

Em ơi! Em đi đâu về?
 Dương trời nắng đầu không che!
 Nước mắt, nước mũi,
 Bề hôi, bề kê,
 Hay ngán nỗi dầm mưa dãi nắng,
 Mà tiếc chôn cây cao bóng mát chẳng quan hề?
 Em ơi! Em hãy quở về,
 Thôi! Thiên hạ chồng con như thế cả.
 Em đừng nay tủi lại mai chê!

174. Consolations adressées à une femme qui dédaigne
 son mari

(sur l'air du Hoa Phong Lạc)

*Petite sœur, où allez-vous
Tête nue, sous le soleil de midi?
De larmes sont pleins vos yeux, de morve est souillé
votre nez,
Et votre corps ruisselle de sueur.
En auriez-vous assez d'être exposée à la pluie et au soleil ¹
Et regretteriez-vous un arbre touffu où vous auriez trouvé
un frais ombrage?²
Allons, petite sœur, revenez chez vous
Car toutes les femmes subissent le même sort,
Et cessez de gémir sur votre cas particulier!*

1. Les mauvais traitements du mari.

2. Un mariage mieux assorti.

175. Áo rách
(điệu Đoàn mã)

*Ôi trời ôi!
Ôi đất ôi!
Cái áo sao may rách tả tơi?
Rách đành mặc vậy
Nào dám sợ ai chê,
Nào dám sợ ai cười!
Chỉ sợ nỗi anh em chúng bạn,
Gần chán, xa quên chẳng đoái hoài!*

175. L'Habit déchiré

(Sur l'air du Doãn Mã)

Ô Ciel!

Ô Terre!

Pourquoi es-tu si déchiré, mon pauvre habit?

Je dois quand même te porter

Sans peur d'en être méprisé

Ni d'être ridiculisé.

J'ai seulement peur que mes amis

De près me fuient, et de loin m'oublient.¹

1. Si Tản Đà exprime l'idée qu'il redoute moins la pauvreté elle-même que l'effet qu'elle produit sur ses amis, il est loin de songer à la fierté sereine que procure la pauvreté. Encore une fois, nous remarquons qu'il n'a pas le détachement du philosophe pour les vanités du monde.

176. My Châu Trọng Thủy

Một đôi kẻ Việt người Tần,

Nửa phần ân ái, nửa phần oán thương.

Vuốt rùa chàng đổi má,

Lông ngỗng thiếp đưa đường.

Thề nguyên phu phụ,

Lòng nhi nữ,

Việc quân vương,

Duyên nợ tình kia dở dang.

Trăm năm giọt lệ

Ngọc trai nước giếng,

Nghìn thu khói nhang.

*176. My Châu Trọng Thủy
(sur l'air de Văn Thê)*

*L'une était fille de Việt, l'autre fils de Tần,
Et leur union a été pour moitié de l'amour,
pour moitié du ressentiment.
De l'ongle de la Tortue il a changé le mécanisme,
Et elle a dû indiquer son chemin de fuite
en éparpillant des plumes d'oie.
Le serment conjugal,
L'amour de sa femme,
Et son devoir envers son royal père
Ont compromis et son mariage et son amour.
C'est pourquoi il a dû, en versant des larmes,
Se jeter dans un puits dont l'eau acquerrait la propriété
de rendre brillants les perles,
Pour laisser à la postérité le souvenir d'un tragique amour.¹*

1. Le roi An Dương Vương du pays Âu Lạc (l'ancien Vietnam au 3^e siècle av. J.C.) transféra sa capitale à Phong Khê. Mais la citadelle qu'il fit bâtir à cet effet s'écroulait toujours chaque fois qu'elle était achevée. Le roi adressa alors des prières aux Génies. Une Tortue d'or se présenta et l'aida à détruire les esprits malfaisants qui s'étaient opposés à la construction de la citadelle. Puis elle lui donna un ongle de ses pattes pour servir de gâchette à une arbalète.

En ce temps là, l'empereur Tần Thủy Hoàng régnait en Chine. Son régime tyrannique fit se dresser contre lui tous les peuples, et particulièrement ceux des marches lointaines. Triệu Đà, gouverneur de la province de Nam Hải, estima l'occasion venue de proclamer l'indépendance. Puis, voulant étendre sa puissance, il tenta de conquérir le royaume voisin de Âu Lạc. Mais lui en prit, car le roi An Dương

Vương, avec son arbalète miraculeuse, lui tua des milliers de soldats d'une seule flèche.

N'ayant pu vaincre par la force, Triệu Đà recourut à la ruse. Il demanda la paix au roi An Dương Vương, et envoya comme ambassadeur son propre fils, le prince Trọng Thủy. Celui-ci était un beau jeune homme, très instruit. Il n'eut aucune peine à séduire le roi An Dương Vương ainsi que sa fille, la princesse My Châu. La guerre entre les deux royaumes se transforma en une double alliance politique et matrimoniale. Le prince chinois Trọng Thủy devint le gendre du roi de Âu Lạc, et resta dans la famille de sa femme. Il abusa de l'amour confiant de celle-ci pour demander à voir l'arbalète miraculeuse, subtilisa l'ongle miraculeux et mit à sa place une gâchette ordinaire.

Puis il demanda à son beau-père l'autorisation de rentrer chez lui pour voir ses parents. Il révéla à son père le secret de son rival. Aussitôt Triệu Đà lança ses troupes à la conquête du pays Âu Lạc. Son arbalète s'étant révélée inefficace, le roi An Dương Vương dut s'enfuir précipitamment de sa capitale, portant en croupe sa fille bien-aimée. Il arriva ainsi jusqu'au bord de la mer.

- Ô Tortue d'Or, venez me sauver, s'écria-t-il.

La Tortue d'Or apparut à son appel, frémissante de colère:

- Sire, dit-elle, au lieu d'administrer sagement votre royaume, vous avez vécu dans la débauche. La protection divine vous a abandonné.

- Au moins, dites-moi pourquoi mon arbalète miraculeuse n'est plus efficace ?

- C'est votre fille elle-même qui vous a trahi, Sir!

Furieux, le roi plongea son épée dans le corps de la princesse, puis s'élança avec son cheval dans les flots. Le sang de la malheureuse princesse, victime de l'amour, s'écoula dans la mer, fut absorbé par des huîtres, et se transforma en perles.

Quant à Trọng Thủy, qui avait été obligé par piété filiale de tromper indignement sa femme, il se mit désespérément à sa recherche. Guidé par les plumes d'oie qu'elle avait arrachées de son manteau et jetées au cours de sa fuite, il arriva au bord de la mer où il ne retrouva

plus que le corps inanimé de sa chère princesse. Il le ramena à la capitale, lui fit faire des funérailles grandioses, puis, désespéré et déchiré de remords, il se jeta dans un puits dont l'eau acquit dès lors la propriété de donner aux perles un éclat extraordinaire.

177. *Tâm sự nàng My E.*

(*điệu Vân Khê*)

Châu Giang một dải sông dài,
 Thuyền ai than thở, một người vương phi!
 Đồ Bàn thành phá hủy,
 Ngọn Phật tháp thiên di
 Thành tan, tháp đổ,
 Chàng từ biệt,
 Thiếp sinh ly!
 Sinh kỷ đau lòng kẻ từ quy.
 Sóng bạc ngàn trùng
 Âm dương cách trở,
 Chiên hồng một tấm,
 Phu thê xướng tùy.
 Ơi mây! Ơi nước! Ơi trời!
 Dũa ngọc, mâm vàng, giọt lụy rơi.
 Nước sông trong đục,
 Lệ thiếp đầy vơi
 Bể bể, dâu dâu, khóc nổi đời!
 Trời ơi! Nước hồi! Mây hồi!
 Nước chảy mây bay trời ở lại,
 Để thiếp theo chồng mấy dặm khơi!

177. *Sentiments intimes de My E*
(sur l'air du Vân Khê)

Sur le long ruban du fleuve Châu Giang
 Des plaintes s'échappèrent d'une barque;
 c'étaient celles d'une reine
 Qui avait vu sa capitale Đồ Bàn détruite
 Et la grande statue de Bouddha enlevée.
 Ô ville détruite, ô tour renversée!
 Le roi est mort
 Et moi, je suis emmenée prisonnière!
 Celle qui vit sur cette terre passagère pleure
 sur celui qui revient à sa demeure éternelle.
 Sur d'immenses distances les flots d'argent me séparent
 de mon pays
 Et la mort me sépare de mon époux.
 Dans un tapis rouge je vais me précipiter dans le fleuve
 Pour observer la règle que la femme doit suivre son époux.
 Ô nuages! ô flots! ô ciel!
 Mes larmes tombent telles des baguettes de jade tombant
 sur un plateau d'or.
 L'eau du fleuve est-elle limpide ou troublée?
 Je n'arrive pas à tarir mes larmes
 En pleurant sur la vie et ses vicissitudes.
 Ô ciel, ô flots, ô nuages!
 Flots, coulez! Nuages, envolez-vous! Ciel, restez!
 Pour me laisser suivre mon mari
 dont déjà plusieurs lieues me séparent.'

1. En 1044, l'empereur Lý Thái Tông dirigea en personne une expédition punitive contre le Champa dont les corsaires ravageaient les côtes du Đại Việt. L'armée pénétra dans la capitale Chame, décapita le roi Xạ Đầu, et fit prisonnière la reine My Ê qui fut amenée au Đại Việt. Lorsque le cortège arriva sur le Châu Giang (sông Đáy actuel), l'empereur Thái Tông ordonna à la reine prisonnière de venir se présenter devant lui. Mais elle s'enveloppa dans ses couvertures et se jeta dans le fleuve.

Table des Matières

TOME SECOND

TOME SECOND	387
POÈMES LONGS.....	388
PROPOS PRINTANIERS	461
POÈMES COMPOSÉS DE COUPLES DE VERS DE 7 PIEDS ALTERNANT AVEC DES COUPLES DE VERS 6/8	468
POÈMES CHANTÉS SUR LES AIRS DU RÉPERTOIRE DES Ả ĐÀO..	518
POÈMES CHANTÉS SUR DIVERS AIRS, AUTRES QUE.....	542
CEUX DU RÉPERTOIRE DES Ả ĐÀO.	542
PIÈCES DE THÉÂTRE.....	568
POÈMES OMIS DANS LES CHAPITRES PRÉCÉDENTS	584
POÈMES DE CONDOLÉANCES Ả LA MORT DU POÈTE.....	645

TẬP HAI

TOME SECOND

TẢN ĐÀ TRƯỜNG THIÊN

POÈMES LONGS

Composés sur le modèle des cổ phong (poèmes antiques) soumis à des règles de prosodie beaucoup moins sévères que celles des Đường.

179. Con quốc và con chẫu chuộc

*Bờ ao trên bụi có con quốc,
Ở dưới lại có con chẫu chuộc.
Hai con cùng ở cùng hay kêu,
Một con kêu thâm, con kêu nhuốc.
Chuộc kêu đặc ý gặp tuần mưa,
Quốc kêu đau lòng thương xuân qua.
Cùng một bờ ao, một bụi rậm,
Phong cảnh không khác, tình khác xa.*

179. La poule d'eau et la rainette

*Sur les bords d'une mare, un buisson se dresse
avec à son sommet une poule d'eau
Et en bas une rainette.
Ces deux voisines ont encore en commun leur goût du chant
Triste pour l'une et railleur pour l'autre.
La rainette par le temps de pluie crie victoire
Tandis que la poule d'eau tristement regrette le printemps écoulé.
Elles habitent même mare et même buisson;
Le même paysage leur inspire des sentiments différents.¹*

1. Est-ce simplement une illustration du lieu commun: “Chacun voit le paysage avec son état d'esprit particulier?” Ou serait-ce une allusion à

deux catégories de citoyens réagissant différemment à la domination étrangère: les uns ravis, les autres désespérés? C'est possible, étant donné que le poète a choisi pour symboliser le second groupe la poule d'eau, dont le nom en vietnamien (quốc) signifie également: Pays, patrie.

180. Khuê oán

*Gió thu lạnh lẽo mây trời quang,
Sân thu đêm khuya rơi lá vàng.
Trăng tà chìm lặn, nhận kêu sương,
Gối chiếc chăn đơn thiếp nhớ chàng.*

*Chàng đi xa cách nhớ quê hương,
Quê hương, đất khách: người một phương.
Mong chàng chẳng thấy, lòng ngùi thương!
Buông không, canh vắng, bóng in tường.*

*Chi chi, tờ tờ rơi vãn vương,
Nước mắt đêm địa trôi quanh giường.
Tháng cũ đã qua, tháng mới sang,
Tháng sau tuần nữa lại tư lương.*

*Ngày tháng đi chóng, năm canh trường!
Lác đác sao tàn lấp lánh gương.
Trên trời Chúc Nữ cùng Ngưu Lang,
Một giải sông Ngân lệ mấy hàng!*

180. Plaintes d'une femme en automne

Lorsque souffle le vent froid d'automne,

découvrant un ciel dégagé de nuages,
 Que la cour se couvre de feuilles jaunes à une heure avancée
 de la nuit,
 Que la lune décline à l'horizon et que les oies sauvages
 appellent le brouillard,
 À vous je pense, toute seule avec ma couverture et mon oreiller.
 Vous êtes parti au loin, loin de la terre natale;
 En terre étrangère vous êtes, de l'autre côté de l'horizon.
 Je vous attends vainement, et mon cœur se serre
 Dans ma chambre solitaire, à cette heure avancée,
 de ne voir que mon ombre sur le mur.
 Mille sentiments entortillent mon cœur comme
 dans un écheveau de soie,
 Et mes larmes se déversent abondamment autour de mon lit.
 Le mois passé je pensais à vous, à vous je pense ce mois-ci,
 Et il en sera de même le mois prochain.
 Les jours et les mois s'écoulent vite, mais combien lentement
 passent les cinq veilles de la nuit!
 Parmi les quelques rares étoiles qui brillent encore
 comme des miroirs
 Je vois au ciel la Tisserande et le Bouvier
 Qui versent des larmes formant le Fleuve d'Argent.¹

1. Le thème de ce poème, la douleur de la femme séparée de son mari, est un thème favori des poètes. Mais il n'est vraiment émouvant que dans les périodes troublées où beaucoup de citoyens sont engagés au front (Par exemple: à la fin de la dynastie des Lê, le Chinh Phụ Ngâm: la complainte de la femme du guerrier). Ce n'est pas le cas pour l'époque de Tản Đà. Aussi ne sentons-nous dans ce poème aucune

émotion vraiment profonde, malgré tout l'art de Tản Đà; rien que des banalités.

181. Hủ nho lo việc đời

*Dáng nức cười cho bác hủ nho!
Việc đời ai khiến gánh mà lo?
Lo to lo nhỏ lo nào xiết,
Lo thế mà ai có biết cho.*

*Lo vì công việc báo “An Nam”,
Đã chót đa mang cứ phải làm.
Bốn bề phen này không trắng nợ,
Tuyết sương âu hắt bạc đầu thêm.*

*Lo vì tin nước đã lưng sông,
Dâu đó đề điều có vãng không?
Con cháu rồng tiên đương đói dở,
Không hay Hà Bá có thương cùng?*

*Lo vì xã hội thiếu tiền tiêu,
Một kẻ phong lưu chín kẻ nghèo.
Cái nổi sinh nhai mà khôn khó,
Con đường tiến hóa cố mà theo.*

*Lo vì phong hóa mỗi ngày suy,
Thánh giáo không ai kẻ hộ trì.
Hàng sản đã không, tâm cũng mất,
Sĩ còn chưa trách, trách dân chi?*

Lo vì thế cục nát như tương,
Cái ruột tâm ai rồi vẫn vương.
Nhọn chẳng ăn ai, ngòi bút sắt,
Cùng ai lo tính lúc đêm trường.

Dáng mặt cười cho cái sự lo,
Lo quanh lo quản chẳng ra trò.
Việc đời ai có lo chẳng tá?
Ai có lo cùng bác hủ nho?

181. Le lettré arriéré qui s'inquiète des affaires du monde

*Combien ridicule est ce lettré arriéré¹
Qui s'inquiète des affaires dont personne ne l'a chargé!
Il s'inquiète des grandes, des petites, à n'en plus finir,
Mais qui saurait lui en tenir gré?*

*Il s'inquiète du sort de la Revue Annamite
Qu'il a fondée et qu'il doit continuer à diriger.
S'il n'arrive pas à s'acquitter de sa dette envers les quatre océans,
Sûrement la neige et la brume feront blanchir sa tête un peu plus.*

*Il s'inquiète de l'eau qui monte en crue dans les fleuves;
Les digues sont-elles assez solides pour y résister?
Déjà les descendants de dragons et d'immortelles meurent
à moitié de faim,
N'en avez-vous pas un peu pitié, ô Génie des Eaux?*

Il s'inquiète du paupérisme de la société

*Où pour un riche il y a dix indigents.
Gagner sa vie est devenu une tâche difficile,
Mais il faut s'efforcer de suivre quand même le chemin du progrès.*

*Il s'inquiète de la décadence des mœurs
Et de la morale des Saints qui ne trouve plus de défenseur.
Plus de gens dont fortune permettrait de faire la charité, et encore
moins de gens dont le cœur serait prêt à le faire!
Si l'on ne peut s'en prendre aux gens cultivés,
comment le reprocher au peuple?*

*Il s'inquiète de la situation mondiale qui se gâte
comme une sauce de soja,
Et son cœur s'entortille dans mille angoisses.
Sa plume d'acier pointu ne lui est d'aucun secours.
Avec qui pourra-t-il partager ses soucis dans la longue nuit?*

*Combien ridicule est cette inquiétude
Appliquée à mille sujets, et n'aboutissant à aucun résultat!
Mais qui daigne se préoccuper des affaires du monde?
Qui s'en préoccupe avec le lettré arriéré?*

1. Tản Đà s'est désigné ainsi, moitié pour se railler, et moitié pour s'en vanter. Dans son esprit, lui seul se soucia du bien du peuple. Heureusement c'était là mégalomanie de poète inoffensif, pas de politicien armé de pleins pouvoirs! En tous cas, nous devons noter que Tản Đà, en bon confucianiste, voulait sincèrement le bien du peuple. Et devant ses soucis grandioses et inutiles, qui dépassent de loin sa compétence, nous ne pouvons nous empêcher de nous incliner avec attendrissement.

182. Còn chơi

(điệu Lộng Hoàn dùng ba vần: chơi, đời, thôi)

*Ai đã hay đâu tớ chán đời,
Đời chưa chán tớ, tớ còn chơi.
Chơi cho thật chán, cho đời chán,
Đời chán nhau rồi tớ sẽ thôi.*

*Nói thế can gì tớ đã thôi,
Đời đương có tớ, tớ còn chơi.
Người ta chơi đã già đời cả,
Như tớ năm nay mới nửa đời.*

*Nửa đời chính độ tớ đương chơi,
Chơi muốn như sao thật sướng đời.
Người đời ai có chơi như tớ,
Chơi cứ bằng văn mãi chưa thôi.*

*Chơi văn sướng đến thế thì thôi,
Một mảnh trăng non chiếu cõi đời.
Văn vận nước nhà đương buổi mới,
Như trăng mới mọc, tớ còn chơi.*

*Làng văn chỉ thiếu khách đua chơi,
Đan díu, ai như tớ với đời.
Tớ đã với đời đan díu mãi,
Muốn thôi, đời cũng chưa cho thôi.*

Đời đương dan díu, chưa cho thôi,
 Có dám xa xôi để phụ đời.
 Vắng tớ bấy lâu, đời nhớ tớ,
 Nhớ đời, nên tớ vội ra chơi.

Tớ hãy chơi cho quá nửa đời,
 Đời chưa quá nửa, tớ chưa thôi.
 Tớ thôi tớ nghĩ buồn cho tớ,
 Buồn cả cho đời vắng bạn chơi.

Nào những ai đâu, bạn của đời?
 Sao mà bỏ vắng, ít ra chơi?
 Chờ ai, chờ mãi, ai đâu tá?
 Hay ngán cho đời chẳng muốn chơi?

Nếu tớ như ai cũng ngán đời,
 Đời thêm vắng bạn, lấy ai chơi?
 Cuộc đời tớ nghĩ chưa nên ngán,
 Nếu ngán thời xưa tớ đã thôi.

Tớ nhớ năm xưa nửa ngán đời,
 Nghĩ đi, nghĩ lại, lại ra chơi.
 Mê chơi cho tớ thành dan díu,
 Đời dẫu cho thôi, tớ chưa thôi.

Nghĩ tớ bao nhiêu, lại nghĩ đời,
 Nghĩ đời như thế, dám nào thôi.
 Còn đời, còn tớ, còn chơi mãi,

Chơi mãi cho đời có bạn chơi.

*Tớ muốn chơi cho thật mãi đời,
Đời chưa thật mãi, tớ chưa thôi.
Chẳng hay đời tớ lâu hay chóng?
Dù chóng hay lâu, tớ hãy chơi.*

*Trăm năm, tớ độ thế mà thôi,
Úc, triệu, nghìn năm chưa hết đời.
Chắc có một phen đời khóc tớ,
Đời chưa khóc tớ, tớ còn chơi.*

*Trăm năm còn độ bấy nhiêu thôi,
Ngoài cuộc trăm năm tớ dặn đời:
Úc, triệu, nghìn năm đời nhớ tớ,
Tớ thôi, tớ cũng hãy còn chơi.*

*Bút đã thôi rồi, lại chưa thôi,
Viết thêm câu nữa, hỏi đời chơi:
“Lộng hoàn” này điệu từ đâu trước,
Họa được hay không? Tớ đó đời.*

**182. Je continue à m’amuser
(sur l’air du Lộng Hoàn avec trois rimes:
Chơi, đời, thôi)**

*On sait que la vie m’inspire du dégoût,
Mais tant qu’elle n’aura pas assez de moi, je m’amuserai encore.
Je m’amuserai jusqu’à satiété, jusqu’à en être repoussé,*

*Jusqu'à ce que la vie et moi nous nous dégoûtions mutuellement,
et alors je m'arrêterai.*

*Mais pourquoi m'arrêter?
Tant qu'en vie je suis, je m'amuse encore.
Les autres s'amuse bien jusqu'à leur vieillesse,
Alors, pourquoi pas moi qui n'ai pas franchi la moitié de ma vie?*

*À mi-chemin de la vie, c'est le moment de s'amuser
Follement, pour exprimer de la vie tout son agrément.
Y a-t-il au monde quelqu'un qui s'amuse comme moi
Sans cesse, avec de la littérature?¹*

*Le plaisir que procure la littérature est immense.
En prenant comme emblème un croissant de lune éclairant
le monde²*

*(Car notre littérature nationale est encore à ses débuts
Comme la lune qui vient de naître), je m'amuse toujours.*

*Bien que le monde des lettres ne manque pas de clients
qui s'amuse,
Personne ne s'attache aux plaisirs de la vie comme je le suis.
Et puisqu'à la vie je me suis tellement attaché,
Voudrai-je m'arrêter que le monde s'y opposerait.*

*Puisque le monde qui s'attache à moi s'oppose à ce que je m'arrête,
Comment pourrais-je m'arrêter de m'amuser pour le décevoir?
Moi étant absent ces derniers jours, le monde a pensé à moi,*

Aussi, pensant à lui, je me hâte de recommencer à m'amuser.

Je m'amuserai donc jusqu'à dépasser la moitié de ma vie.

*Tant que cette moitié n'aura pas été dépassée,
je ne m'arrêterai pas.*

*Si je m'arrêtais, ce serait triste pour moi, d'abord,
Et pour le monde aussi, qui manquerait d'ami jouisseur.*

Holà, vous autres, amis de la vie!

*Pourquoi n'êtes-vous pas là? pourquoi si rarement
vous amusez-vous?*

*Je vous attends vainement et ne vois arriver personne.
Seriez-vous dégoûtés de la vie que vous ne voulez plus
vous amuser?*

Si j'étais comme eux dégoûté de la vie,

Celle-ci n'aurait plus un seul ami qui s'amuse.

*À mon avis, la vie ne mérite pas encore qu'on s'en dégoûte.
Si elle l'a mérité, j'aurais cessé de m'amuser depuis longtemps.*

Je me rappelle avoir été dégoûté de la vie un certain temps ,

Mais m'étant repris, je me suis remis à m'amuser,

À me passionner au point de m'y attacher

*Et de ne pouvoir cesser de m'amuser même
si le monde m'y autorisait.*

Autant je pense à moi, autant je pense au monde.

Et ce faisant, comment oserais-je cesser de m'amuser?

*Tant que le monde durera, tant que je vivrai, je m'amuserai encore,
Et m'amuserai toujours pour que le monde ait en moi
un compagnon de plaisirs.*

*Je vais m'amuser jusqu'à l'accomplissement de ma vie;
Tant que ma vie n'est pas accomplie, je ne m'arrêterai pas.
Je ne sais si ma vie sera longue ou brève?
Mais qu'elle soit brève ou longue, je vais toujours m'amuser
d'abord.*

*Cent ans de durée, voilà le terme que j'assigne à ma vie,
Mais dans des milliers et des millions d'années à venir,
le monde subsistera.
Et certainement il y aura un moment où le monde me pleurera.
Tant que le monde ne m'aura pas pleuré, je m'amuserai encore.*

*Ainsi donc, j'aurai encore à vivre cent ans tout au plus
Au delà desquels je fais cette recommandation:
Dans des milliers et des millions d'années à venir,
mon souvenir restera dans le monde,
Et cela fait qu'ayant cessé de vivre, je continuerai toujours
à m'amuser.³*

*Ma plume voudrait s'arrêter ici, mais je la reprends
Pour ajouter un mot, une question que je pose au monde:
"Cet air de musique *Lông Hoàn*⁴, d'où provient-il?
Je défie quiconque de répondre à ce poème sur le même air."⁵*

1. Retenons ce vers important: S’amuser, pour Tản Đà et dans ce poème, signifie faire de la littérature.
2. Les livres édités par Tản Đà portent tous comme emblème l’image d’un croissant de lune.
3. Pensée très fière: Tản Đà est sûr que son nom restera immortel dans l’Histoire de la littérature vietnamienne. Plus fier que Nguyễn Du qui se demandait anxieusement:

*Bát tri tam bách dư niên hậu
Thiên hạ thùy nhân khóc Tố Như?*

*(Je ne sais si trois cent ans plus tard
Il y aura quelqu’un au monde qui me pleurera?)*

4. C’est un air inventé par Tản Đà lui-même. Remarquer qu’il emploie seulement trois rimes: chơi, đời, thôi, dans les quinze strophes de ce poème.
5. Ce poème constitue un spécimen remarquable du génie poétique de Tản Đà. Bien que se limitant volontairement à trois rimes (ou plutôt à une seule rime en trois mots) dans un poème long de soixante vers, il semble se jouer d’elles sans aucun effort. Le fond du poème y gagne-t-il en profondeur et en précision? Oui, en un certain sens, car le poète n’y a développé que deux arguments:
 - a) Il s’amusera toujours tant qu’il reste en vie, c’est-à-dire à faire de la littérature.
 - b) Il s’amuse non seulement pour lui, mais pour le monde aussi, qui a besoin de lui, qui réclame qu’il continue à faire de la littérature. En contre-partie, on peut aussi regretter que ces très belles idées aient été délayées dans des répétitions fatigantes à force d’être trop nombreuses.

183. Hàu trời

Đêm qua chẳng biết có hay không,

Chẳng phải hoảng hốt không mơ màng,
Thật hồn, thật phách, thật thân thể,
Thật được lên tiên sướng lạ lùng.

Nguyên lúc canh ba nằm một mình,
Vất chân dưới bóng ngọn đèn xanh.
Nằm buồn ngồi dậy đun nước uống,
Uống xong ấm nước, nằm ngâm vãn.

Chơi vãn ngâm chán, lại chơi trăng,
Ra sân cùng bóng đi tung tăng.
Trên trời bỗng thấy hai cô xuống,
Miệng cười mồm mím cùng nói rằng:

“Trời nghe hạ giới ai ngâm nga,
Tiếng ngâm vang cả sông Ngân Hà.
Làm trời mất ngủ, Trời đương mắng,
Có hay lên đọc, Trời nghe qua.”

Uớc mãi ! Bây giờ mới gặp tiên!
Người tiên nghe tiếng lại như quen.
Văn chương nào có hay cho lắm,
Trời đã sai gọi thời phải lên.

Theo hai cô Tiên lên đường mây,
Vù vù không cánh mà như bay.
Cửa son đỏ chói oai ực rỡ!
Thiên môn để khuyết như là đây?

Vào trông thấy Trời sụp xuống lay,
 Trời sai Tiên nữ giắt lôi dây.
 Ghế bành như tuyết, vân như mây,
 Truyền cho văn sĩ ngồi chơi đây.

Tiên đồng pha nước, uống vừa xong,
 Bỗng thấy chư tiên đến thật đông.
 Chung quanh bày ghế ngồi la liệt,
 Tiên bà, Tiên cô cùng Tiên ông.

Chư tiên ngồi quanh đã tỉnh tức,
 Trời sai pha nước để nhấp giọng.
 Truyền cho văn sĩ đọc văn nghe,
 “Đạ, bầm lay Trời, con xin đọc.”

Đọc hết văn vân, sang văn xuôi,
 Hết văn thuyết lý, lại văn chơi.
 Dương còn đặc ý đọc đã thích,
 Chè trời nhấp giọng càng tốt hơi!

Văn dài, hơi tốt ran cung mây,
 Trời nghe Trời cũng lấy làm hay.
 Tâm như nở dạ, Cơ lè lưỡi,
 Hằng Nga Chúc Nữ chau đôi mày.

Song Thành Tiểu Ngọc lắng tai đứng
 Đọc xong mỗi bài, cùng vỗ tay.

“Bẩm con không dám man cửa trời,
Những các văn con in cả rồi:

Hai quyển “Khôi tình” văn thuyết lý,
Hai “Khôi tình con” là văn chơi;
“Thần tiên”, “Giác mộng”, văn tiểu thuyết,
“Dài gương”, “Lên sáu”, văn vị đời;

Quyển “Dàn bà Tàu” lối văn dịch,
Đến quyển “Lên tám” nay là mười.
Nhờ Trời văn con mà bán được,
Chứa liết con in ra mấy mươi!”

Văn đã giàu thay, lại lắm lối,
Trời nghe Trời cũng bật buồn cười.
Chư tiên ao ước, tranh nhau dặn:
“Anh gánh lên đây, bán chợ trời.”

Trời lại phê cho “Văn thật tuyệt!
Văn trần được thế chắc có ít?
Nhời văn chuốt đẹp như sao băng,
Khí văn hùng mạnh như mây chuyển!”

Em như gió thoảng, tình như sương!
Dầm như mưa sa, lạnh như tuyết!
Chẳng hay văn sĩ tên họ gì?
Người ở phương nào? Ta chưa biết!”

“-Dạ, bẩm lạy Trời, con xin thưa:
 Con tên Khắc Diêu, họ là Nguyễn,
 Quê ở Á châu về Địa Cầu,
 Sông Đà, núi Tản, nước Nam Việt.”

Nghe xong Trời ngỡ một lúc lâu,
 Sai bảo Thiên Tào lấy sổ xét.
 Thiên tào tra sổ xét vừa xong,
 Dệ sổ lên trình Thượng đế trông:

“Bẩm quả có tên Nguyễn Khắc Diêu,
 Đây xuống hạ giới về tội nông.”
 Trời rằng: “Không phải là Trời đây,
 Trời định sai con một việc này:
 Là việc Thiên lương của nhân loại,
 Cho con xuống thuật cùng đời hay.”

- Bẩm Trời, cảnh con thực nghèo khó,
 Trần gian thước đất cũng không có.
 Nhờ Trời năm xưa học ít nhiều,
 Vốn liếng còn một bụng văn đó.

Cấy người, mực người, thuê người in,
 Múc của hàng người bán phường phố.
 Văn chương hạ giới rẻ như bèo!
 Kiếm được đồng lãi thực rất khó!
 Kiếm được có ít, tiêu phải nhiều,
 Làm mãi quanh năm chẳng đủ tiêu.

Lo ăn lo mặc, suốt ngày tháng,
 Học ngày một kém, tuổi ngày cao!
 Sức trong non yếu, ngoài chen rấp,
 Một cây che chống bốn năm chiều.
 Trời lại sai con việc nặng quá,
 Biết làm có nổi, mà dám theo?"

-Rằng: "Con không nói Trời đã biết,
 Trời dẫu ngồi cao, Trời thấu hết.
 Cho con cứ về mà làm ăn,
 Lòng thông chớ ngại chi sương tuyết.
 Cố xong công việc của Trời sai,
 Trời sẽ cho con về Đế khuyết."

Vâng nhờ Trời dạy, lấy xin ra,
 Trời sai Khiên Ngưu đóng xa tiến.
 Xe trời đã trục ngoài thiên môn,
 Chức tiên theo ra cùng tiên biệt.

Hai hàng lụy biệt giọt sương rơi!
 Trông xuống trần gian vạn dặm khơi!
 Thiên tiên ở lại, Trích tiên xuống,
 Theo đường không khí về trần ai.

Đêm khuya khí thanh sao thưa vắng,
 Trăng tà đưa lối về non Đoài.
 Non Đoài đã tới quê trần giới,

Trông lên chut tiên không còn ai!

*Tiếng gà sao sác tiếng người dậy,
Giữa sân còn đứng riêng ngậm ngùi.
Một năm ba trăm sáu mươi đêm,
Sao được đêm đêm lên hầu Trời?*

183. Une audience du Souverain Céleste

*La nuit dernière, était-ce vrai, n'était-ce qu'illusion?
Je n'étais pourtant pas halluciné ni ne rêvais,
Moi, bien en chair et en os, et en pleine possession de mes esprits,
Je suis monté au séjour des Immortels, quel bonheur!*

*C'était à la troisième veille de la nuit, et j'étais couché, seul,
Les jambes croisées, sous la lumière bleue de la lampe.
Las de rester couché, je me suis levé pour faire bouillir de l'eau
Et, après avoir bu du thé, je me suis recouché en déclamant des vers.*

*De déclamer des vers, je suis passé à contempler la lune,
Et à déambuler avec mon ombre dans la cour.
Brusquement du ciel sont descendues deux demoiselles
Qui me dirent en souriant:*

*“Le Souverain Céleste a entendu quelqu'un déclamer des vers
D'une voix qui résonnait sur toute la Voie Lactée.
Il en a perdu le sommeil et s'en est irrité.
Si vos vers sont bons, venez donc les lui réciter.”*

*Moi qui souhaitais tant voir les fées, voici que je les rencontre!
Fées dont la voix ne m'est pas tout à fait inconnue!
Mes vers ne sont pas très, très bons,
Mais puisque le Souverain Céleste veut les entendre, allons-y!*

*J'ai donc suivi les deux fées sur le chemin des nuages,
En m'élevant vertigineusement sans le secours d'ailes.
Bientôt voici qu'apparut un portique étincelant de vermeil;
C'était, à n'en pas douter, la Porte du Palais
de l'Empereur Céleste.*

*J'entrai, et je me prosternai devant le Souverain Suprême
Qui eut la bonté de me faire relever par des anges.
Un fauteuil blanc comme de la neige, et marbré comme des nuages
Fut désigné pour servir de siège au poète, quel honneur!*

*Un petit ange-groom me servit à boire,
et à peine eus-je savouré mon thé
Que des anges vinrent très nombreux pour me voir.
Tout autour de moi, assis en ordre dispersé sur des sièges,
Je vis des Anges messieurs, dames et demoiselles.*

*Quand les anges se furent assis bien en silence,
Le Souverain Céleste ordonna de servir du thé au poète
qui devait assouplir sa voix,
Puis à celui-ci de commencer la lecture.
- Sire, dis-je, j'obéis aux ordres de Votre Majesté.*

*Et je commençai. Après la poésie, la prose,
Après les œuvres doctrinales, les œuvres légères.
Dans mon exaltation, je lisais des heures sans désespérer,
D'autant plus que le thé céleste soutenait merveilleusement
mon souffle.*

*Ma voix s'enflait jusqu'à résonner dans tout le palais des Nuages,
Et le Souverain Céleste lui-même, attentif à m'écouter,
appréciait ma littérature.*

*Le Cœur¹ sentait ses entrailles s'épanouir, et la Sagesse¹ tirait
la langue de ravissement*

*Pendant que la Reine des nuits et la Tisserande¹ fronçaient
les sourcils d'émotion contenue,*

*Et que les fées Song Thành et Tiểu Ngọc
restaient debout immobiles, toutes oreilles dressées.*

*Chacune de mes œuvres était saluée
par des salves d'applaudissement.*

Sire, je n'oserais mentir devant la Porte Céleste,

Le fait est que toutes mes œuvres ont été éditées.

Mes deux volumes sur l'Amour sont de la littérature doctrinale,

*Mais mes deux autres volumes sur "le Petit bloc d'amour"
ne visent qu'à amuser.*

Le "Dieu Argent" et "le Rêve" sont des romans,

Alors que le "Miroir" et "Six ans" sont des œuvres d'éducation.

"Les femmes chinoises" sont une traduction,

Enfin "Huit ans" constitue ma dixième œuvre.

*Grâce au Ciel, si ma littérature peut se vendre facilement,
J'espère bien augmenter mon œuvre de plusieurs volumes encore."*

*Très riche d'idées et employant tous les genres,
Ma littérature eut l'heur de faire éclater de rire
le Souverain Céleste.*

*Quant aux anges, ils s'empressèrent de me recommander:
"Portez vos livres ici, sur le marché du ciel."*

*Le Souverain Céleste daigna même ajouter:
"Excellente est votre littérature.
Je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup de pareil sur Terre.
Le style en est gracieux comme une étoile filante,
Et le souffle en est puissant comme des nuages qui roulent,*

*Doux comme le zéphyr, pur comme la rosée!
Pénétrante comme la pluie, froide comme la neige!
Ô poète, quel est donc votre nom?
De quel pays êtes-vous? Curieux que je n'en sache rien!*

- Sire, permettez que je vous réponde respectueusement:

*Mon nom est Nguyễn Khắc Hiếu;
Mon village est en Asie, sur la Terre,
Près du mont Tân et sur la rivière Đà,
du pays qui s'appelle le Việt du Sud.*

À ces mots, le Souverain Céleste réfléchit un moment,

Puis ordonna à l'archiviste céleste de consulter les dossiers.

Ceux-ci trouvés et examinés

Furent ensuite présentés à l'Empereur Suprême.

- *Sire, fut-il rapporté, il y a bien un Nguyễn Khắc Hiếu
Qui fut exilé sur Terre pour extravagance.*

- *Non, déclara le Souverain Céleste, je ne t'ai pas exilé, mon fils,
Mais j'ai voulu te confier la mission suivante:
Celle de réveiller dans l'humanité son innocence originelle
Que tu voudras bien faire connaître à tout le monde.*

- *Sire, je suis malheureusement trop pauvre
Et n'ai même pas un pouce de terrain.*

*Grâce à la bonté de Votre Majesté, j'ai pu faire jadis
quelques études,
Et de ce capital il me reste un ventre rempli de lettres.*

*Le papier, l'encre, l'impression, tout de mes œuvres appartient
aux autres,*

*Jusqu'aux boutiques que j'ai louées pour les mettre en vente.
Sire, si vous saviez que sur Terre la littérature vaut moins
que les lentilles d'eau!*

Et qu'il m'est si difficile de faire quelque bénéfice!

*Ce que je gagne est si peu, et si nombreuses sont les dépenses
que j'ai à faire*

Que je n'arrive pas joindre les deux bouts chaque année.

*Jour après jour, mois après mois, je cours après la nourriture
et le vêtement,*

Mes capacités s'amenuisent à mesure que mon âge grandit,

*Mes forces déclinent devant des obstacles croissants,
Et je suis comme un arbre obligé de faire face au vent qui souffle
de quatre ou cinq directions.*

Votre Majesté me confie une mission trop lourde.

*Comment oserai-je l'accepter, n'étant pas sûr
de pouvoir l'accomplir?*

Je le sais sans que tu le dises, mon fils.

Quoique placé très haut, je suis au courant de tout.

Rentre tranquillement chez toi et travaille:

*Depuis quand le chêne redoute-t-il les rigueurs de la brume
et de la neige?*

Efforce-toi d'accomplir la mission que je te confie,

*Et je t'autoriserai à reprendre ensuite ta place
dans mon Palais Impérial*

*Obéissant aux ordres du Souverain Céleste, je le saluai et sortis,
Accompagné par le Bouvier' qui avait ordre de me ramener
sur son char.*

*Le char était tout attelé devant la Porte Céleste
Où les Anges me reconduisirent pour me dire adieu.*

*Mes larmes tombèrent comme des gouttes de rosée
Comme je regardais le Monde qui était à dix mille lieues en bas.
Les Anges restèrent, tandis que moi, ange déchu,*

Je suivis la route de l'air pour rentrer dans la Vallée des douleurs.

*La nuit était sereine, les étoiles se faisaient rares,
Et la lune déclinante m'éclairait pour me reconduire
au mont de l'Ouest².*

*Quand celui-ci m'apparut, indiquant ma patrie terrestre,
Je regardai en haut et ne vit plus aucun Ange!*

*Parmi les cocoricos tumultueux des coqs et les bruits que firent
les hommes en s'éveillant,*

*Je restai seul au milieu de la cour, étouffant ma douleur muette.
Ah! si durant les trois cent soixante nuits que compte chaque année
Je pouvais chaque nuit monter au Ciel pour revivre cette audience!³*

1. Noms d'étoiles

2. Sơn Tây, province natale de Tản Đà

3. Malgré des éloges qu'il s'est décernés avec une assurance olympienne, Tản Đà apparaît très sympathique dans ce poème, une de ses meilleures productions littéraires. C'est qu'il s'y est montré absolument sincère, dans l'exposé qu'il fait de sa vie, de sa pauvreté, de son talent littéraire, de ses rêves grandioses de défenseur de la morale, de nouveau Messie. On n'y sent aucune forfanterie comme aucune fausse honte.

184. Tiễn ông Công lên châu Trời

*Hăm ba tháng chạp tiễn ông Công,
Thường tục từ xưa có phải không?
Chẳng biết hoàn cầu đâu cũng thế?
Hay chỉ người Nam lễ tục chung?*

Cùng trong đất nước xin theo chúng,
 Gỏi có hương vàng cúng tiến ông.
 Ngựa cá ông lên châu Thượng Đế,
 Trần gian xin nhớ có tôi cùng.

Tôi tên Khắc Diếu, họ là Nguyễn,
 Đã từng có phen đến Đế cung.
 Hầu Trời một chuyến từ năm ấy,
 Thăm thoát nay đà mấy chục đông.

Trời có sai tôi một việc nặng,
 Đến nay tôi vẫn làm chưa xong.
 Cũng vì cảnh riêng thật lối rồi,
 Ở không yên ổn chạy lung tung.

Khê Thượng, Bát Bạt về Hà Nội,
 Sài Gòn, Vĩnh Yên ra Hải Phòng.
 Bờ hồ Hoàn Kiếm xuống Nam Định,
 Sẻ chợ Đồng Xuân sang hàng Bông.

Phố tỉnh Sơn Tây, lại Khê Thượng,
 Một tết Quảng Yên, nay Hà Đông.
 Khi làm chủ báo lúc viết mướn,
 Hai chục năm dư cảnh khôn cùng.

Trần gian thước đất vẫn không có,
 Bút sắt chẳng hơn gì bút lông.
 Ngày xanh như ngựa, đầu xanh bạc,

Chán cả giang hồ, hết cả nông.

*Qua hết đông này năm chục tuổi,
Xuân sang đã nửa giấc mơ màng.
Văn chương quân mãi cùng thân thể,
Sự nghiệp mong gì với núi sông.*

*Câu chuyện “Hầu Trời” khi tường đến,
Gan vàng như nấu lại như nung.
Nếu không một việc làm xong trọn,
Luống để trăm năm mắc then thùng.*

*Chút lòng tri kỷ xin ông giúp,
Minh bạch tâm lên đến Cửu trùng.
Hai chữ “Thiên lương” thẳng Diêu nhố,
Dám mong không phụ Trời trông mong.*

184. En reconduisant le Génie du Foyer au Ciel

*Le 23^e jour du 12^e mois, nous reconduisons
le Génie du Foyer au Ciel ¹
Telle est la coutume observée depuis l'antiquité.
En est-il de même sur toute la Terre?
Qu'est-ce une coutume particulière au pays du Sud?*

*Etant de ce pays, j'observe les coutumes de mes compatriotes.
Voici de l'encens, des papiers votifs
Et un poisson pour vous servir de cheval
pendant votre voyage au ciel*

*Rappelez-vous bien, ô Génie du Foyer, que sur terre existe
un certain individu*

*Nommé Nguyễn Khắc Hiếu
Qui a eu l'occasion de monter jusqu'au Palais Impérial.
Depuis cette audience que le Souverain Céleste m'accorda
Plusieurs dizaines d'hivers se sont vite enfuis.*

*Sa Majesté m'a chargé d'une lourde mission
Que je n'ai pu accomplir jusqu'ici
À cause des difficultés diverses
Qui m'ont obligé à errer partout sans un moment de répit.*

*De Khê Thượng (Bát Bát), je suis allé à Hanoi,
De Saigon je suis rentré à Vinh Yên puis Haiphong.
Du bord du Petit Lac j'ai déménagé à Nam Dinh,
Et du marché Đồng Xuân jusqu'à la rue du Coton.*

*Du chef-lieu de Sontay je suis revenu à Khê Thượng,
Et ai passé un Têt à Quảng Yên, un autre à Hà Đông.
Tantôt directeur de journal, tantôt écrivain à la solde,
J'ai mené une vie misérable durant plus de vingt ans.*

*Je n'ai gagné aucun pouce de terrain
Car la plume d'acier ne vaut guère mieux que le pinceau de poils.
Ma jeunesse s'est enfuie comme un cheval au galop,
et ma tête est devenue toute blanche.
Fini le goût de l'aventure, fini même celui de l'extravagance!*

*Passé cet hiver j'aurai cinquante ans,
Et le prochain printemps marquera le milieu de mon grand rêve.
Puisqu'avec la littérature ma destinée se débat toujours vainement,
Quelle performance pourrai-je espérer
devant les monts et les fleuves.*

*Chaque fois que je me rappelle mon audience près
du Souverain Céleste
Mon cœur bouillonne d'inquiétude
Car de n'avoir pu achever la mission qu'il m'a confiée,
D'une honte éternelle mon cœur toujours rougira.*

*Ô Génie du Foyer, vous me connaissez
Et vous aurez l'obligeance d'exposer mon cas
devant le Trône Auguste.
"Réveiller la conscience du monde", Dieu n'a garde de l'oublier
Et espère bien ne pas décevoir le Ciel qui a cru en lui.*

1. Pour qu'il y fasse son rapport sur les bonnes ou mauvaises actions des hommes durant l'année écoulée.

**185. Lo vãn ế
(điệu Ô thước kiều)**

*Như tớ xưa nay vốn vẫn nghèo,
Bán vãn buôn chữ kiếm tiền tiêu.
Quanh năm luống những lo vãn ế
Thân thế xem thua chú hát chèo!*

Hát chèo lắm lúc nghĩ mà ngoan,
 Về mặt pha trò với thế gian.
 Vợ cười đêm nay mai lại cười,
 Đêm đêm cười vợ lại làm quan.

Làm quan ví có dễ như chèo,
 Tố đến năm nay đã chẳng nghèo.
 Bởi lược công danh chèo cũng khó,
 Chèo leo chẳng được phải nằm meo.

Nằm meo cho tố nghĩ ra văn,
 In bán ra đời cách kiếm ăn.
 Vô sự ăn xong nằm lại nghĩ,
 Con tầm rút ruột lá dâu xanh.

Dâu xanh rút trái sợi tơ vàng,
 Thân thế con tầm những vấn vương.
 Tố nghĩ thân tầm như tố nhĩ
 Tơ tầm đòi đoạn mối văn chương.

Văn chương nào dám nói hơn ai
 Nghề nghiệp làm ăn phải thế thôi.
 In hết quyển này ra quyển khác,
 Có văn có ích có văn chơi.

Văn chơi in bán để chơi chung,
 Dẫu được lời riêng được mấy đồng.
 Buôn chữ gập ngay hời giấy đắt,

Người mua ai có biết cho không?

*Cho không ai biết đây là đâu,
“Bán nói” khi đâu dám đặt điều.
Tồn kém vì vẫn chưa tính đến,
Nhưng tiền giấy mực những bao nhiêu.*

*Bao nhiêu củi nước mới thành văn,
Được bán văn ra chết mấy lần.
Ông chủ nhà in in đã đắt!
Lại ông hàng sách mấy mươi phân!*

*Mười phân gửi bán lấy tiền sau,
Bán hết thu tiền nghĩ cũng lâu.
Lắm lúc túng tiền mang bán rẻ,
Trừ đầu trừ cuối nghĩ càng đau.*

*Càng đau mà vẫn phải càng theo,
Theo mãi cho nên tớ cứ nghèo.
Nghèo chỉ có văn, văn lại ế!
Ế văn cho tớ hết tiền tiêu.*

*Tiền tiêu không có những bản khoán
Vay ngược vay xuôi thực khó khăn.
Công nợ nhà in còn chát đống,
Còn đâu gan ruột nghĩ ra văn.*

Ra văn mà bán chẳng ra tiền,

*Cái nghiệp văn chương nghề thật phiền.
Văn ế bao giờ cho bán hết?
Phen này có nhẽ gánh lên tiên.*

185. Je suis angoissé de la mévente de mes livres

(sur l'air du Ô thước kiêu) ¹

*Depuis toujours j'ai été pauvre
Et ai dû faire le commerce des lettres pour me procurer
un peu d'argent.
Toute l'année m'étreint l'angoisse de ne pouvoir vendre mes livres.
En vérité, beaucoup plus heureux que moi est le comédien!*

*Le comédien est heureux, certes, car il peut s'offrir le plaisir
De se maquiller, de plaisanter avec le public,
D'épouser une femme aujourd'hui, et recommencer demain,
Nuit après nuit, de se marier et de faire le mandarin.*

*Si de faire le mandarin était aussi facile que de faire le comédien,
Je ne serais pas pauvre jusqu'à cette année ²
Car il est difficile de grimper ³ sur le chemin des honneurs,
Et n'ayant pu grimper, j'ai dû me tenir coi.*

*De me tenir coi j'ai profité pour écrire des livres
Que j'ai fait éditer pour les vendre et en tirer bénéfice.
Je ne fais que manger et réfléchir,
Semblable au ver qui tire de ses entrailles
le produit des feuilles vertes de mûrier.
Des feuilles vertes de mûrier en tirer du fil de soie d'or,*

Le destin du ver est bien malheureux.

*Ne suis-je pas moi-même un
Condamné à produire, à la place du fil, de la littérature?*

En littérature je n'ose me vanter d'être supérieur à personne.

*C'est le métier qui m'oblige
À publier livre sur livre,
Des livres utiles et des livres amusants.*

*Des livres amusants que je fais éditer pour amuser le public,
Je retire un bénéfice bien insuffisant.*

*Car mon commerce des lettres se fait au moment
où le papier est très cher,
L'acheteur le sait-il?*

*S'il le sait, je n'en sais rien,
Mais je jure que je n'invente rien.
Sans compter les dépenses qu'occasionne le travail intellectuel,
Rien que le papier et l'encre me coûtent un prix fou.*

*Me coûtent aussi pas mal le bois et l'eau dont j'use
pour produire de la littérature.⁴
Et une fois le livre mis en vente, que de dangers mortels me guettent
L'imprimeur réclame un prix exorbitant
Et le librairie exige un pourcentage élevé.*

*Pourcentage élevé, et je n'encaisse le prix déduit qu'après vente!
C'est-à-dire après un très long délai.*

*Parfois, à court d'argent, j'ai dû vendre au comptant à vil prix
Qui se réduit à presque rien, quelle douleur!*

*Quelle douleur, mais je dois suivre jusqu'au bout cet engrenage
Qui me réduit à la misère perpétuelle.*

*La littérature constitue ma seule fortune, et elle se vend mal:
Voilà pourquoi je suis toujours à court d'argent.*

*À court d'argent je suis réduit à mille tracas,
À emprunter à droite et à gauche, avec quelles peines!
Mes dettes à l'imprimerie s'amorcellent en tas énormes,
Comment aurais-je l'esprit libre pour écrire?*

*Ecrire, mais cela ne rapporte guère;
Combien misérable est le métier d'écrivain!
Mes livres invendus, quand pourrai-je les écouler?
Peut-être faudra-t-il que je les porte au ciel.⁵*

1. Remarquer que les derniers mots de chaque strophe sont répétés au début de la strophe suivante, offrant ainsi l'image des arches d'un pont (Ô thước kiêu: pont du Corbeau qui traverse le Fleuve d'Argent et permet chaque année, le 7^e jour du 7^e mois, au Bouvier et à la Tisserande de se rencontrer).

2. Allusion à ses échecs répétés au concours littéraire de Nam Định et au concours d'admission à l'école des Aspirants-Mandarins.

3. Jeu de mots: chèo a un double sens: grimper et comédien.

4. Pour faire bouillir de l'eau et préparer le thé, indispensable au travail intellectuel.

5. Allusion au poème N^o 183: Hầu Trời, où le poète fut assuré que ses œuvres se vendraient très bien au marché du ciel.

186. Gắn Tết tiền năm cũ

*Tháng một qua rồi tháng chạp đến,
Năm tàn Bính Tý nay gần hết.
Ngoài đường tập nập chợ đi đông,
Quang cảnh trông ra gần lại Tết.*

*Ông Công, ngựa cá đã lên trời,
Hạ giới cùng nhau Tết đến nơi!
Kẻ có tha hồ vui vẻ tết,
Nhà nghèo tết đến cũng lòi thôi.*

*Tết nhất từ xưa đã biết bao?
Vui xuân năm ấy giống năm nào.
Cỗ bàn bánh, pháo mừng thêm tuổi,
Một bước đời lên một bước cao.*

*Gắn tết bao nhiêu cảnh khác nhau,
Người vui sắm sửa, kẻ lo sầu.
Phong lưu thiên hạ nghe chừng ít,
Lo tết trần gian chẳng thiếu đâu!*

*Quanh năm luống những tưng cùng lo,
Tết nhất thêm ra cũng lắm trò.
Lẽ nghĩa muốn thôi, thôi chẳng rút,
Nợ nần vay trả, khát quanh co!*

*Dập cái năm tàn chóng hết thôi,
 Để chi đeo đuổi bận lòng ai.
 Còn năm luống những lo không rút,
 Lo mãi quanh năm chán cả đời.*

*Cần tết bao nhiêu rất bấy nhiêu
 Có lo đâu đó đủ trăm chiều.
 Mong sao chóng hết năm tàn đó,
 Để mấy ngày chi lảnh đặng theo!*

*Tiến năm ta có mấy vắn thơ,
 Năm hết cho người cũng hết lo.
 Sắp sửa càn nhê xuân đón Chúa,
 Thử xem năm mới có ra trò.*

186. Adieu à l'année qui va finir

*Le 11^e mois est passé, et nous voici au douzième;
 L'année Bính Tý¹ va achever sa course.
 L'animation extraordinaire sur les routes et au marché
 Montre déjà le spectacle de l'approche du Têt.*

*Sur son cheval-poisson le Génie du Foyer est monté au ciel,
 Indiquant aux gens d'ici-bas qu'un nouveau Têt arrive.
 Avec joie s'y préparent ceux qui ont de l'argent,
 Même les plus pauvres ne sauraient s'en désintéresser.
 Combien de Têt se sont succédés depuis l'antiquité
 Avec toujours les mêmes réjouissances!
 Repas plantureux et pétards pour se féliciter d'avoir un an de plus*

Et de monter d'une marche sur le chemin de la vie.

*À l'approche du Têt, que de spectacles différents
s'offrent à mes yeux!*

*Les uns s'en réjouissent pendant que les autres en sont angoissés.
Des gens riches qui s'en réjouissent, il y en a peu, paraît-il,
Tandis que les gens pauvres qui en sont angoissés
sont loin d'être rares.*

*Mille soucis déjà accablent ces derniers toute l'année
Auxquels le Têt ajoute d'autres encore!
Ils voudraient bien se passer de ces rites² superflus,
mais c'est impossible,
Et force leur est d'aller emprunter encore, ou de demander
un délai ambigu pour leurs dettes anciennes.
Va-t-en vite, année finissante!
Et ne continue plus à importuner les gens.*

*Tant que tu restes, les soucis restent³
J'en ai assez de ces soucis permanents qui m'empoisonnent la vie.
Plus approche le Têt et plus ils sont cuisants,
Et plus nombreux ils s'amènent de toutes les directions.
Puisse finir rapidement l'année finissante,
Et qu'elle ne traîne plus longtemps ses derniers jours!*

*En lui disant adieu j'ai quelques vers
Pour souhaiter qu'avec elle finissent tous mes soucis.
Allons planter le Nêu⁴ pour recevoir le Seigneur du Printemps*

Et espérons que l'année nouvelle nous sera meilleure!

1. 1936

2. Le Tét est l'occasion de dépenses supplémentaires et inévitables: repas plantureux, vêtements neufs, jeux d'argent, etc.

3. La coutume est de réclamer le paiement des dettes avant la fin de l'année. Aussi les débiteurs doivent-ils éviter leurs créanciers par tous les moyens, même en allant se réfugier dans un autre village. Ils ne peuvent réapparaître chez eux qu'à l'heure de passage de l'année ancienne à la nouvelle, où la coutume défend d'importuner les gens pour quelque cause que ce soit, au moins pendant les sept premiers jours de l'année.

4. Le Nêu est une longue perche de bambou qu'on dresse pendant le Tét, avec à son bout quelques plaques sonores en cuivre ou en terre cuite qui tintent agréablement au moindre souffle du vent. C'est le signe qu'on est sur la terre de Bouddha, interdite aux mauvais esprits.

187. Thơ mừng Tết (Đinh Mão)

*Tết năm Đinh Mão sang đầu xuân,
Ta có thơ mừng khắp quốc dân.
Mừng cho ai nấy có tư cách,
Trước biết ái quốc, sau hợp quân.*

*Ta mừng những ai trong quan trường,
Người thì chính trực, kẻ thuần lương.
Của đông như chợ, lòng như nước,
Coi thẳng khó rách, yêu mà thương.*

*Ta mừng những ai nhà tư bản,
Của một lên trăm, trăm gấp vạn.*

Công an, công ích giúp đồng bang,
Trọng nghĩa khinh tài lòng “công sản”.

Ta mừng những ai nơi học đường,
Thầy giáo, cô giáo đều nghiêm trang.
Có công dạy dỗ đàn em bé,
Con cháu Tiên Rồng sớm vẻ vang.

Ta mừng những ai nơi công sở,
Tiêu dao ngày tháng không công nợ,
Cầm, ca, yên, đồ lót ăn chơi,
Quốc học, dân tài thêm giúp đỡ.

Ta mừng những ai nơi thôn quê:
Ông Chánh, ông Phó, người cày thuê
Gia đình vui vẻ, đình tài vượng,
Suốt năm chẳng tới cửa ông Đề.

Ta mừng những ai người nơi xa,
Người nơi quân ngũ, kẻ thương gia;
Quanh năm yên ổn, vô tai họa,
Đời khi nhớ nước, sau nhớ nhà.

Nước nhà năm mới thơ mừng chung:
Vạn sự, vạn vật đều hanh thông.
Trời Nam hoa thảo xuân vô tận!
Đất Bắc giang sơn vạn bất cùng!

Một giải sông Đà vạn cổ lưu!
Ba Vì núi Tản thiên niên thọ!
“An Nam tạp chí” vạn thiên thu!
Cùng nước An Nam thiên vạn cổ.

187. Vœux de Nouvel An (1927)

*À l'occasion du nouvel an Đinh Mão,
J'adresse mes vœux à tout le peuple:
Que chacun se conduise dignement
Et sache être patriote d'abord, se solidariser ensuite.*

*J'adresse mes vœux aux mandarins:
Qu'ils soient des justes et bons administrateurs,
Que leur porte soit animée comme un marché, mais que leur cœur
soit pur comme de l'eau,
Qu'ils aiment et plaignent les malheureux!*

*J'adresse mes vœux aux capitalistes:
Que leur fortune centuple
Pour améliorer la sécurité et le bien-être de leurs compatriotes,
Qu'ils partagent ce qu'ils ont, en plaçant le devoir au-dessus
de l'intérêt!*

*J'adresse mes vœux aux membres de l'enseignement:
Que maîtres et maîtresses prennent leur tâche à cœur!
Les soins qu'ils prodiguent à leurs élèves
Hâteront le jour de gloire des descendants
des Dragons et Immortelles.*

*J'adresse mes vœux aux fonctionnaires:
Qu'ils aient des jours heureux sans dettes!
Musique, chansons, opium, jeux d'argent, qu'ils les réduisent
Et aident au développement de la culture
et des richesses nationales!*

*J'adresse mes vœux aux gens de la campagne:
Aux chefs et sous-chefs de cantons, et à tous les ouvriers agricoles
Que leur famille soit heureuse, que leurs enfants
et liens prospèrent
Et qu'ils n'aient jamais affaire avec les autorités!*

*J'adresse mes vœux à ceux qui vivent au loin:
Soldats en garnison et négociants en voyage d'affaires:
Qu'ils passent toute l'année en paix, sans aucun accident,
Et pensent à leur patrie avant leur famille.*

*À tout le pays j'adresse des vœux collectifs:
Que chaque affaire, chaque être, tout marche bien!
Que sous le ciel du Sud les végétaux jouissent
d'un printemps éternel
Que de la terre du Nord les monts et les fleuves durent sans fin!*

*Longue vie à la rivière Đà!
Longue vie au mont Tân!
Longue vie à la Revue Annamite!
Et longue vie au pays d'Annam !'*

1. Encore un poème insipide de Tản Đà. Décidément notre poète n'a pas l'étoffe ni d'un éducateur du peuple, ni d'un leader politique. Ses vœux sont d'une vulgarité terriblement "bourgeoise". Ils ont du moins le double mérite:

- de nous laisser un tableau sincère de la société vietnamienne sous l'occupation étrangère;
- de mettre en lumière, à l'insu du poète, son étonnante candeur de se prendre pour un guide spirituel de la société.

188. Mừng xuân (thơ mới hai vần)

*Ngày đi, tháng đi, năm đi dần,
Hết ngày, hết tháng, hết năm trước.
Qua sang năm mới lại là xuân,
Gió trăng thề nguyện xuân y ước.*

*Tin xuân truyền bá khắp xa gần,
Cành én cỏ hoa mừng đón rước,
Cành gọi đầu cành, hoa cười xuân,
Cỏ rộn chân trời, én liệng nước.*

*Vạn vật đắc ý, người thanh tân,
Trẻ bé đua vui già hưởng phúc.
Mừng xuân ta có thơ hai vần,
Xuân sang năm khác, thơ cũng khác.*

*Thơ này kính chúc toàn quốc dân,
Một năm tiến bộ lại một bước.*

188. Bienvenue au printemps
(Vers nouveaux à deux rimes alternées)

*Lentement s'écoulent les jours, les mois et l'année,
Et voici qu'ils prennent fin, les jours, les mois et l'an dernier.
Pour céder la place à une année nouvelle,
et pour que réapparaisse le printemps
Suivant le pacte qu'il a contracté avec le vent et la lune.*

*La nouvelle du retour du printemps s'est répandue partout,
Saluée par les loriots, hirondelles, herbes et fleurs.
Les loriots s'appellent d'une branche à l'autre,
les fleurs sourient au printemps,
L'herbe verdoie jusqu'à l'horizon, et les hirondelles planent
sur la surface des eaux.*

*Toute la nature est ravie, et l'homme rajeunit.
Tandis que les jeunes s'ébattent joyeusement, les vieux goûtent
paisiblement leur bonheur.
Pour souhaiter la bienvenue au printemps,
je compose ce poème à deux rimes
Qui diffère des autres, comme l'année qui vient diffère
de l'année qui s'en va.*

*Respectueusement je forme des vœux pour tout le peuple:
Avec l'année avançant d'un pas, que le peuple avance aussi
d'un pas sur le chemin du progrès!*

189. Ngày xuân nhớ xuân

Bính Tý sang, mà Ất Hợi qua,
 Đổi thay cũ mới khắp gần xa.
 Vui xuân thiên hạ bao nhiêu kẻ,
 Ngồi nhớ xuân xưa, họa có ta!

Xuân xưa nhớ lúc ta lên năm,
 Vỡ lòng đi học, phố thành Nam.
 Học sách ba chữ, thơ năm chữ,
 Đến sách Dương Tiết vừa hết năm.
 Xuân xưa đến lúc ta lên sáu,
 Học sách Luận Ngữ đọc lầu tầu
 Ở nhà Hà Nội, phố hàng Bông
 Bốn tám đến nay còn nhớ số.

Cuối năm lên sáu, ta về Khê,
 Đà Giang, Tản Lĩnh, nước non quê.
 Sách nho học Truyện, lại học Sử,
 Quốc ngữ cũng mới lần a b.

Xuân xưa bảy, tám, chín, mười tuổi
 Văn chương ta mới làm câu đối.
 Đến xuân mười một, học làm thơ,
 Xuân mười bốn tuổi, văn đủ lối.

Đà Giang nước chảy, Tản mây bay,
 Mười bốn xuân qua trái tháng ngày.
 Hết xuân mười bốn từ Khê Thượng,

Về học phủ Quảng, gần Sơn Tây.

Quảng Cai vừa trái bốn xuân dư,
Xuân, mỗi ngày cao, học cũng như,
Cuối xuân mười chín ra Hà Nội,
Học trường Quy Thúc, đường Gia Ngụ.

Hà thành qua trái một đôi xuân,
Học chẳng cao thêm cũng rộng dần.
Mới học Pháp văn từ lúc ấy,
Ấy năm Thành Thái sang Duy Tân.

Xuân xưa đến tuổi ta hai mươi,
Phủ Vĩnh cầm thư quấy gánh chơi.
Hán học, Pháp văn kiêm giảng tụng,
Ba gian nhà cỏ bóng trăng soi.

Sang xuân hăm một học đi thi,
Thi tại trường Nam, lọt một kỳ.
Kỳ luận hồng vì vua Hạ Võ!
Hồng thi càng học để đi thi!

Xuân hăm bốn tuổi thi âm sinh,
Tên đỗ thứ ba đăng nhật trình.
Hậu bổ thi luôn, hồng vấn đáp,
Chữ Pháp thất bại trường công danh.

Xuân qua thu lại lại đi thi,

Nam Định bay luôn đặng nhất kỳ.
Càng học để thi, thi cứ hỏng:
Thi tày, học cũng tày theo thi!

Ngày xuân thâm thoát nghĩ như thôi,
Cái học năm xưa đã cũ rồi.
Học cũ đi, mà xuân lại mới,
Thơ xuân nhớ lại viết mà chơi.

189. *Par un jour de printemps, j'évoque les
printemps passés*

L'année Bính Tý arrive, succédant à l'année Ất Hợi.¹
Faisant partout remplacer l'ancien par du neuf.
D'innombrables gens se réjouissent du retour du printemps,
Mais à évoquer les printemps passés, peut-être suis-je le seul.

Au printemps où j'atteignis mes cinq ans.²
Je commençais à étudier, en la ville de Nam Định,
Le Livre des trois caractères et celui des Cinq caractères
Pour achever l'année quand j'abordai le Dương Tiết.³

Au printemps où j'atteignis mes six ans,
Je récitais par cœur les Analectes⁴
Et j'habitais à Hanoi, rue du Coton,
La maison portant le numéro 48, je me le rappelle encore.

À la fin de cette année là, je suis rentré à Khê

*Près de la rivière Đà et du mont Tân, ma terre natale.
Comme livres de chinois, j'avais les Classiques et l'Histoire.
Quant à l'écriture nationale, je suis arrivé à en savoir l'alphabet.*

*À partir de l'âge de sept, huit, neuf, et dix ans,
Je commençai à faire des sentences parallèles.
À onze ans j'appris à composer des poèmes,
Et à quatorze, je fus initié à toutes les formes de littérature.*

*Sur les bords de la rivière Đà au courant rapide,
et au pied du mont Tân couronné de nuages,
J'ai passé les mois et jours durant quatorze printemps.
À la fin du quatorzième, je quittai Khê Thượng
Pour me rendre à la préfecture Quảng, près de Sơn Tây.*

*Où j'ai passé plus de quatre printemps.
Mes études progressaient avec mon âge.
À la fin de mon dix-neuvième printemps, je me rendis à Hanoi
Pour suivre l'Ecole Modèle, à la rue Tirant.*

*J'y suis resté un ou deux printemps
Où mes connaissances se sont élargies si elles ne gagnaient rien
en hauteur.*

*Je commençai à étudier le français
Lorsqu'au règne de Thành Thái succéda celui de Duy Tân.⁵*

*Ayant atteint l'âge de vingt ans
Je déménageai à la préfecture de Vĩnh Tường*

Où je déployais tous mes efforts pour étudier cumulativement
le chinois et le français
Dans une paillote de trois pièces que visitait la lune.⁶

À l'âge de vingt et un ans je me préparai au concours littéraire
Et je réussis à passer la première épreuve au camp de Nam Định.
Mais j'ai mal fait ma dissertation sur l'empereur Hô Võ.
Cet échec ne fit que redoubler mon ardeur au travail.

À l'âge de vingt quatre je me présentai à l'examen de Âm sinh
Où je fus reçu troisième et eus mon nom publié sur les journaux.
Mais j'échouai à l'oral du concours d'admission
à l'école des Aspirants-Mandarins,
Ma faiblesse en français me fermant ainsi le chemin des honneurs.

Le printemps passa, l'automne revint avec le concours littéraire
À Nam Định où je fus éliminé dès la première épreuve.
Plus j'étudiais et plus l'échec me poursuivait;
Puis les concours littéraires prirent fin,
mettant fin également à mes études.

Mes jours de printemps se sont envolés comme une navette,
Et mes connaissances jadis acquises ont vieilli.
Elles ont vieilli, mais le printemps qui revient est neuf,
C'est pourquoi j'écris ces vers en l'honneur du printemps
pour me distraire.⁷

2. Etant donné que Tản Đà est né en 1889, il est facile de calculer que c'était en 1893 qu'il avait 5 ans, et ainsi de suite pour les autres dates.
3. Abrégé de l'Histoire de Chine.
4. Livre où sont consignés les actes et paroles de Confucius.
5. 1907
6. Sous-entendu: maison que peu de visiteurs fréquentaient.
7. Les strophes précédentes ne sont qu'une sèche énumération des principaux événements de la jeunesse du poète. Remarquons en passant qu'ils se rapportent tous à ses études, et n'ont fait mention d'aucun événement de famille: la mort de sa mère, ou son mariage, par exemple. C'est bien là la mentalité d'un étudiant d'autrefois pour qui le succès aux concours littéraires primait tout. Seule la dernière strophe laisse percer une émouvante mélancolie: celle d'avoir gâché sa vie dans des études stériles.

190. Thơ đề thay bài tựa “Đài gương “ (1919)

Phàm dân trong một nước,
 Một nửa là đàn bà,
 Kể từ con gái bé
 Cho đến bà cụ già.
 Đều là người của nước,
 Mà lo việc trong nhà.
 Nhà nào đàn bà hay,
 Thịnh vượng và vui hòa.
 Nhà nào đàn bà hư,
 Lun bại và xấu xa.
 Đây là truyện nước Tàu,
 Dịch ra chữ nước ta.
 Trên từ vợ vua quan,
 Dưới đến nhà dân gia,

Mẹ hiền dạy con cái,
 Con hiếu với mẹ cha.
 Vợ càng hay lắm vẻ,
 Đạo tam tòng hòa ba.
 Ngoài ba đạo chính ấy,
 Nhiều truyện còn thiết tha.
 Tư tính sao cao minh,
 Thật tự trời sinh ra.
 Hãy xem cách ăn ở,
 Vàng vạc như gương nga,
 Lại những lời ăn nói,
 Như gấm càng thêm hoa.
 Ấy các vị thánh hiền,
 Cùng trong làng quần thoa.
 Đất nước dẫu Nam, Bắc,
 Đạo lý không quan hà.
 Phòng vẫn lúc nhàn rồi,
 Lời quê diễn nôm ra.
 Mong nhờ cơn gió thanh
 Hương thơm đưa gần xa.

190. En guise de préface au “Đài Gương”

Dans la population d'un pays
 L'élément féminin compte pour moitié.
 Des petites filles
 Jusqu'aux vieilles dames,
 Toutes sont des citoyennes
 Chargées des soins du ménage.

Le foyer où la femme se conduit bien
 Jouit de la prospérité et du bonheur.
 Celui où la femme se conduit mal
 Court à la ruine et perd son honneur.
 On trouvera ici des récits de femmes chinoises
 (Traduits en notre langue)
 Depuis les reines et épouses de mandarins
 Jusqu'à des gens du peuple
 Montrant la mère vertueuse éduquant ses enfants
 Ou l'enfant pieux envers ses parents.
 Mille traits illustrent les épouses
 Qui observent la règle des trois sujétions ¹
 En dehors de l'illustration de ces trois principales règles
 de conduite,
 On trouvera d'autres histoires intéressantes
 De femmes douées naturellement de hautes vertus
 Qui semblent leur avoir été accordées par le Ciel.
 Leur conduite
 Est lumineuse comme le miroir de la lune,
 Et leur paroles
 Sont comme du brocart sur lequel sont brodées des fleurs.
 Ainsi dans les rangs des sages et des saints
 Les femmes ne manquent pas.
 Bien que différents soient les pays du Nord et du Sud, ²
 La morale ne connaît pas de frontières.
 Dans mes moments de loisirs passés dans mon cabinet d'études,
 Je fais revivre ces exemples illustres en langage populaire.
 Espérons qu'un vent pur

En répandra partout le parfum.

-
1. La fille doit obéissance à son père, la femme à son mari, et la veuve à son fils.
 2. La Chine et le Vietnam.

191. Đề truyện “Trần ai tri kỷ”

*Luân thường đổ nát phong hóa suy,
Tiết nghĩa rẻ rúng, ân tình lỵ.
Vợ chồng kết tóc chưa khăng khít,
Nhân tình nhân nghĩa còn kể chi.*

*Trần ai tri kỷ ai với ai?
Chẳng là bác Cả với chị Hai.
Nào ai khuê tú, ai tài tuấn,
Lầu xanh gặp gỡ người làng chơi.*

*Nửa gian nhà cỏ ngọn đèn xanh
Mấy dịp cầu cao, một gánh tình.
Bể khổ đã qua cơn sóng gió,
Giàu sang mây chó kiếp phù sinh.*

*Cái nợ phong lưu trả đã thừa,
Qua trả hồng nhan mấy nắng mưa.
Hương phai phấn nhạt duyên càng thắm,
Lòng chàng khi cuối thiệp khi đưa.
Tri kỷ xưa nay dễ mấy người?
Trần ai nào đã ai với ai?*

*Nhấn khách giai nhân với tài tử:
Ngồi luôn xem “Chuyện thế gian” chơi.*

191. Epigraphe au conte: “ L’ami de cœur en ce monde de poussière “

*En ce monde où la morale est détruite et les corrompues,
Où la vertu est méprisée et les bons sentiments oubliés,
Où même les liens du mariage se relâchent facilement,
Sans parler des unions libres qui ne comptent guère,*

*Qui peut prétendre avoir un amant véritable?
Font exception Monsieur Cà et Moidemoiselle Hai,
Une jeune fille de qualité et un homme distingué
Qui se sont rencontrés dans une maison de prostitution.*

*Dans une pauvre paillote qu’éclaire une petite veilleuse
Ils abritent leur amour contre mille obstacles.
De la mer des douleurs ils ont franchi les tempêtes
Et laissé derrière eux les mirages de la vie éphémère.¹*

*Ils ont largement payé leur dette d’infortune,
Et les joues roses à elle ont affronté maintes saisons de pluie
et de soleil.*

*Mais plus sa beauté se fane et plus vif devient leur amour,
Il l’aime toujours comme au premier jour de leur rencontre.²*

*Des amants comme ceux-là., combien en a-t-il existé
jusqu’à nos jours?*

Dans ce monde de poussière, qui saurait les égaler?

*Aussi recommandé-je aux jeunes gens doués de talent et de beauté:
Qu'ils lisent dans leurs loisirs les "Histoires du monde".³*

1. Littéralement: les richesses et honneurs pareils aux nuages qui prennent parfois l'aspect de chiens puis bientôt se déforment.

2. *Lòng chàng khi cuối thiếp khi xưa*: sens obscur, que j'ai dû interpréter au mieux.

3. "Histoire du monde" (Truyện thế gian) est un recueil de contes écrits par Tản Đà ou par des amis qui lui ont soumis leurs essais pour qu'il les supervise. "Trần ai tri kỷ" est le premier conte de ce recueil (note de l'éditeur Hương Sơn).

192. Lã Gia

*Ngồi buồn xem lại sử Nam nhà,
Quan đời vua Triệu: ông Lã Gia.
Ngôi cao, quyền trọng, đầu râu bạc,
Hai vai gánh vác một sơn hà.*

*Cột ngoài ngấp nghé, vua Hung nhỏ,
Nước đổ, thành nghiêng, một mục già.
Cừ hâu, Sứ thần trong bữa tiệc,
Quét sạch hôi tanh, tan nát hoa!*

*Con trưởng vua Minh dựng nổi dòng,
Hai nghìn vào cõi tính đã xong.
Gỏi cừ tiết Hán để mặt ai,
Bao nơi hiểm yếu dân canh phòng.*

*Năm nghìn lại tiếp quân Tàu sang,
Chín chục chết theo cờ nghiệp Triệu.*

*Chưa chắc loạn thần hay trung trinh,
Vàng vằng nghìn thu không kẻ hiểu!*

192. Lã Gia ¹

*Dans mes loisirs j'ai relu l'Histoire de notre pays
Et j'ai trouvé une grande figure sous la dynastie des Triệu:
Lã Gia.*

*Occupant un poste élevé, disposant d'une grande autorité, ce
vieillard à la barbe et aux cheveux tout blancs
Portait sur ses deux épaules la charge des monts et des fleuves.*

*Au moment où l'ennemi de l'extérieur nous guettait, le roi Hung
n'était encore qu'un bambin,
Et ce fut la reine-mère qui fit perdre le pays
et tomber les citadelles.*

*Mais au milieu d'un banquet, Cù Hâu et l'ambassadeur chinois
Furent balayés, délivrant le Cour de la puanteur
qui l'empoisonnait.*

*Le fils aîné du roi Minh monta sur le trône
Et les deux mille soldats chinois qui avaient pénétré
dans notre pays furent liquidés.
L'emblème de la sujétion aux Hán fut mis de côté,
Et tous les postes de frontière activement renforcés.*

*Devant une nouvelle invasion de cinq mille chinois.²
Quatre-vingt dix héros moururent avec la dynastie des Triệu.
Lã Gia fut-il un sujet rebelle ou loyal?*

*Combien d'historiens depuis mille ans l'ont compris?*³

1. Le troisième souverain de la dynastie des Triệu, le roi Minh vương, mourut en l'an 113 av. J.C. Il laissa le trône à son fils Hung, né d'une femme chinoise qu'il avait épousée lors de son séjour à la Cour de Chine. Celle-ci, à cette nouvelle, dépêcha au Nam Việt un ambassadeur extraordinaire, An Quốc Thiệu Quý, ancien amant de la reine douairière Cù thị. Les deux complices conseillèrent au jeune roi de faire sa soumission à l'empereur de Chine. Ce complot allait se réaliser lorsqu'un haut mandarin de la Cour, Lã Gia, le dénonça au peuple indigne. Le roi, la reine-mère et l'ambassadeur chinois furent massacrés, et l'on proclama roi le prince Kiến Đức, né d'une épouse vietnamienne du feu roi Minh vương.

La Chine saisit avec empressement ce prétexte pour envahir le Nam Việt et le conquérir. Après une héroïque résistance, le jeune roi Dương Vương et son conseiller Lã Gia furent capturés et mis à mort.

2. C'étaient 5 corps d'armée envahissant notre pays de 5 directions différentes, et non 5.000 chinois.

3. Par ce vers Tản Đà s'insurge contre certains historiens qui voyaient en Lã Gia un sujet rebelle qui avait osé mettre à mort son roi. En fait, aucun historien n'a pris cette position. Ngô Thời Sĩ a seulement accusé Lã Gia d'être un mauvais diplomate: au lieu de prendre une décision violente qui a donné prétexte à une nouvelle invasion, il aurait dû négocier habilement avec l'ennemi pour l'amuser tout en réorganisant nos forces. Voire ! Les Chinois se laisseraient-ils prendre à de belles paroles pour lâcher leur proie?

193. **Đời Hậu Trần**

Bốn nhà ái quốc anh hùng

*Núi Thiên Cầm trời bắt đôi Hồ,
Quan lại Minh sang giữ bản đồ.
Muông rường, trai bé mắc tai vạ,
Người chết không chôn, kẻ sống lo.*

*Nghệ An Mô Độ ai gây nhóm?
Giản Định, Trưng Quang lại có vua!
Mật giặc phá tan thành Cổ Lộng,
Máu thù lai láng bên Bô Cô.*

*Liều gan cố chết bấy nhiêu phen,
Các vị tướng thần ai bực nhất?
Ông Nguyễn Cảnh Di, bố là Chân,
Cùng ông Đặng Dung, bố là Tất.*

*Quân cơ sau trước nối thay nhau,
Hai bố, hai con, một dạ sắt.
Khí thiêng đúc lại bốn anh hào,
Trời có thương Trần chưa vội mất.*

*Tiếc cho trận đêm cửa Sái Đà,
Nhằm để con kinh lọt lưới ra.
Nước nhà giao lại cho quân giặc,
Sự nghiệp này thôi đến Lão Qua!*

*Sông dài, sóng cả, con thuyền ngược,
Vua tôi theo trót với sơn hà.
Nghìn thu thơm để nước Nam Việt,
Mười ba năm nối vận Đông A.*

193. Les Trần postérieurs ¹

Quatre héroïques patriotes

*Le Ciel a voulu qu'au mont Thiên Cầm
les deux souverains Hồ fussent capturés
Et que les Minh vinrent dominer notre pays.*

*Même les bêtes des forêts et les huîtres de la mer n'échappaient pas
à leur cupidité,
Que dire des hommes qui, morts, n'étaient pas ensevelis,
et en vie vivaient dans l'angoisse permanente.*

*Mais à Mộ Độ, Nghệ An, qui ralluma le feu sacré?
Avec Giản Định et Trùng Quang, nous eûmes de nouveau
des rois.*

*Nous avons brisé le courage de l'ennemi à la citadelle Cổ Lộng
Et répandu son sang au débarcadère de Bô Cô.*

*Dans cette épopée meurtrière féconde en exploits,
Qui faisait remarquer au premier rang?
C'était Nguyễn Cảnh Dị et son père Chân,
Et Đặng Dung avec son père Tắt.*

*Ils se succédaient à la tête de l'armée,
Ces deux pères et ces deux fils, au cœur pétri de fer.
Les saints esprits du pays ont forgé quatre héros
Grâce à la bienveillance céleste qui ne voulait pas encore
perdre les Trần.*

*Malheureusement, à la bataille nocturne
de l'embouchure du Sái Đà*

*On a par erreur laissé échapper la baleine²
Et le sort du pays de nouveau tomba entre les mains de l'ennemi
Mettant en déroute les fugitifs jusqu'au Laos.³*

*Sur le grand fleuve aux flots tumultueux,
leur barque remonta le courant,
Puis tous, rois et sujets, se suicidèrent avec la perte de la patrie.
Dans mille ans le parfum de leur héroïsme subsistera
De ces treize ans⁴ où ils continuèrent l'œuvre des Trần.*

1. Les Trần furent détrônés en 1400 par Hồ Quý Ly qui se fit proclamer roi, puis légua le trône à son fils Hồ Hán Thương. La Chine (dynastie des Minh) aussitôt envahit le Vietnam, sous prétexte d'aller châtier les usurpateurs, mais en réalité pour annexer notre pays sous sa domination. Notre peuple, indigné, proclama en 1407 roi le prince Giản Định, un descendant des Trần. En peu de temps, tout le pays situé au Sud de Ninh Bình se rallia à lui. Malheureusement Giản Định, trop soupçonneur, fit mettre à mort ses meilleurs compagnons d'armes Đặng Tất et Nguyễn Cảnh Chân. Les fils de ceux-ci, Đặng Dung et Nguyễn Cảnh Dị l'abandonnèrent et proclamèrent son neveu Trần Quý Khoách roi à sa place (nom de règne: Trùng Quang). Après quelques victoires, les derniers souverains Trần et leurs partisans furent capturés en 1413. Amenés en Chine, ils sautèrent dans la mer plutôt que de subir l'humiliation de la captivité.

2. En 1413, au 9^e mois, Đặng Dung fit une tentative désespérée. Une nuit, profitant de l'obscurité, il attaqua à l'improviste la flotte de Trương Phụ qui avait pénétré jusqu'au Thuận Hóa, et tenta de capturer vivant le chef ennemi. Il réussit à pénétrer jusque dans la jonque de celui-ci, qui s'était enfui de justesse.

3. Pas précisément le Laos, mais la Chaîne Annamitique.

4. Pas treize ans, mais seulement sept: de 1407 à 1413.

194. Thăm mã cũ bên đường

*Chơi lâu, nhớ quê về thăm nhà.
Đường xa, người vắng, bóng chiều tà.
Một dãy lau cao làn gió chạy,
Mấy cây thưa lá sắc vàng pha.*

*Ngoài xe trờ một đồng đất đỏ,
Hang hốc đùn trên đám cỏ gà.
Người nằm dưới mã ai ai đó,
Biết có quê đây hay vùng xa?*

*Hay là thừa trước kẻ cung đao,
Hám đạn, liềm tên, quyết mũi đao?
Cửa nhà xa cách, vợ con khuất,
Đa ngựa gói bỏ lâu ngày cao.*

*Hay là thừa trước kẻ văn chương,
Chen hội công danh, nhờ lạc đường.
Tài cao, phận thấp, chí khí uất,
Giang hồ mê chơi quên quê hương?*

*Hay là thừa trước khách hồng nhan,
Sắc xảo khôn ngoan trời đất ghen,
Phong trần sui gặp bước lưu lạc,
Đầu xanh theo một chuyến xuân tàn?*

*Hay là thừa trước khách phong lưu,
Vợ con, đàn hạc đề huề theo.*

*Quan san xa lạ, đường lối khó,
Ma thiêng, nước độc, phong sương nhiều?*

*Hay là thừa trước bậc tài danh,
Đôi đôi lúa lúa cũng linh tinh.
Giận duyên, tủi phận, hờn ân ái,
Đất khách nhờ chôn một khối tình?*

*Suối vàng sâu thẳm biết là ai?
Mà cũ không ai kẻ đoái hoài.
Trải bao ngày tháng trời trời đó?
Mưa dầu, nắng giãi, trăng mờ soi!*

*Ấy thực quê hương con người ta,
Dẫn bảo trên đường những khách qua.
Có tiếng khóc oe thời có thế,
Trăm năm ai lại biết ai mà!*

194. Devant une vieille tombe vue sur le bord de la route

*Depuis longtemps hors de chez moi, j'ai la nostalgie
de mon village natal et y reviens.
Sur la longue route, déserte, qu'éclaire la lumière crépusculaire,
Une rangée d'aréquiers frissonnent au souffle du vent,
Et quelques arbres montrent leurs feuilles clairsemées
et jaunissantes.*

*De mon véhicule je vois un petit tertre de terre rouge
Avec des anfractuosités envahies par le chiendent.*

*Qui est couché sous cette tombe?
Un natif de cette contrée ou d'ailleurs?*

*Serait-il autrefois un guerrier
Exposant sa vie au milieu des balles, des flèches et des épées,
Loin de sa maison, de sa femme et de ses enfants,
Pour se laisser ensevelir dans la peau d'un cheval.¹*

*Serait-il autrefois un homme de lettres
Ardent à conquérir les honneurs, et qui se serait égaré ici?
Avec un grand talent mais un sort infortuné, il aurait, désespéré,
Cherché à se distraire sur les fleuves et les lacs,
jusqu'à oublier son village natal?*

*Serait-elle autrefois une personne aux joues roses
Dont la beauté et l'esprit excitaient l'envie du ciel et de la terre?
Des malheurs l'auraient poussée sur le chemin d'aventures
Pour laisser sa tête verdoyante se faner en un printemps finissant?*

*Serait-il autrefois un favori de la fortune
Voyageant avec sa femme et ses enfants, une cigogne et une guitare,
Qui aurait perdu sa vie en gagnant un yamen lointain et inaccessible
Plein de fantôme maléfiques, d'eau empoisonnée
et de brouillard pernicieux?*

*Serait-elle autrefois une femme distinguée
Qui aurait eu des déceptions dans son mariage?
Et qui, mécontente de son sort et déçue dans ses affections,
Aurait confié à une terre étrangère le soin d'ensevelir*

son bloc d'amour?

*Comment saurais-je celui ou celle qui,
dans les profondes Sources Jaunes,
Repose sous cette tombe abandonnée dont personne ne s'occupe,
Exposée des jours et des mois
À la pluie et au soleil, et que seule la lune vient faiblement
éclairer?*

*Là est la véritable patrie de l'homme.²
Telle est la leçon que cette tombe donne aux passants.
Quiconque a poussé un vagissement à sa naissance doit savoir
Que son existence de cent ans finira toujours ainsi.³*

1. Allusion aux paroles célèbres du général chinois Mã Việ: “Un vaillant homme doit mourir sur le champ de bataille, le corps enveloppé dans la peau d’un cheval”.

2. Allusion au proverbe: “**Sinh ký tử quy**” (La vie est un moment de passage en terre étrangère; la mort est le retour à la véritable demeure).

3. Ce poème montre la sensibilité facile de Tản Đà qui pleure volontiers sur des amantes inconnues et des morts inconnus. Pourtant cette sensibilité n’est nullement malade ni ne s’élève aux hauteurs métaphysiques comme celle de Nguyễn Du dans son admirable Prière pour le salut des âme errantes (**Văn tế thập loại chúng sinh**). Tản Đà est plus “matérialiste”, plus terre-à-terre que l’immortel auteur du **Đoạn trường tân thanh**. Il ne nous donne pas le frisson d’épouvante de l’au-delà, ni ne nous invite à réfléchir au mystère de la vie et de la mort.

195. Chơi trại Hàng Hoa (Vườn Bách Thảo Hà Nội)

Cách phố Hà Nội gần không xa,
 Thú đâu hơn thú trại Hàng Hoa?
 Có dịp đi chơi luôn giải luôn,
 Trưa lên hóng mát ngồi ngâm nga.

Ngồi buồn nhớ lại sự tích cũ:
 Đô đóng Thăng Long xưa mấy nhà!
 Ở đây hoặc có lâu, đài, các,
 Hoặc chỉ ít nhiều cây, cỏ, hoa?

Nhưng hẳn từ ngày có Tây sang,
 Mới rào chuồng sắt nuôi bách thú,
 Thú lạ, chim đẹp, cây cối dâm,
 Đường lối thanh quang, phong cảnh thú.

Trong ba tháng hạ lắm người chơi,
 Lại nhất chiều mát càng đông đủ.
 Ông Tây, bà Dâm, Nhật Bản, Khách,
 Phán, Ký, làng Nha, bồi, bếp, vú.

Xe xe, ngựa ngựa, lại người người,
 Đứng đứng, đi đi, nói nói cười.
 Bướm bướm cánh bay màu áo phất,
 Ngọc Lan hương thoảng nước hoa rơi.

Chiều quá khách chơi về đã vãn,
 Góc cây thơ thẩn một mình ngồi.
 Cây xanh, nước biếc hồng tung bụi,

Ngao ngán tình riêng nhớ nhớ ai!

195. Visite au jardin botanique

*Pas trop éloigné des rues de Hanoi
Le Jardin Botanique est de tous les sites d'alentour
le plus agréable.*

*Maintes fois j'y suis allé pour dissiper ma tristesse
Ou pour prendre le frais à midi en déclamant des vers.*

*Et je me surprends à évoquer l'Histoire:
Combien de dynasties ont fixé leur capitale
à la ville du Dragon Ascendant?¹
Mais y avait-il ici beaucoup de palais, de pavillons, de terrasses?
Ou seulement des arbres, des plantes et des fleurs?*

*Un fait certain, c'est que depuis l'arrivée des Français seulement
Des cages en fer ont été dressées pour entretenir des animaux:
Des bêtes étranges et oiseaux ravissants. Des arbres ombrageux
Et des routes bien tracées en font un site pittoresque.*

*Durant les trois mois d'été, nombreux sont ceux qui y viennent
Surtout dans l'après-midi, à l'heure où l'air fraîchit un peu:
Des messieurs Français, leurs dames, des Japonais, des Chinois,
Des secrétaires, des lettrés, des boys, cuisiniers et nourrices.²*

*Véhicules et chevaux se pressent contre les hommes et les femmes
Qui circulent ou s'arrêtent, causent ou rient.
Pareils aux ailes des papillons, les pans de robes flottent,*

Et des effluves de parfum se dégagent comme des magnolias.

*À l'heure tardive où les promeneurs se raréfient,
Je viens m'asseoir solitairement au pied d'un arbre.
Devant moi, je vois la poussière rose tourbillonner autour des
arbres verts et sur les pièces d'eau bleu émeraude,
Et dans mon cœur triste, je pense à je ne sais qui.³*

-
1. Ce nom est dû à ce que, en transférant sa capitale à Đại La, et qui est maintenant Hanoi, l'empereur Lý Thái Tổ aurait vu un dragon s'élever dans les airs.
 2. Remarquer l'impertinence très légère de ce dénombrement égalisateur des différentes catégories de promeneurs, aux yeux d'un lettré habitué à une hiérarchie sociale très rigide.
 3. D'après l'éditeur Hương Sơn, ces deux derniers vers seraient primitivement:

*Ồ Lý, Trần, Lê đâu mất cả?
Mà thấy hươu nai dửng dĩnh chơi.*

*(Ô dynasties des Lý, Trần, Lê où avez-vous disparu
Pour laisser les chevreuils et les cerfs flâner librement ici?)*

Puis, sans doute par peur de la censure, Tản Đà a changé ces deux vers pour leur donner leur forme actuelle. Malgré cette prudence, nous pouvons imaginer que ce quelqu'un à qui pense le poète n'est pas un ami en chair et en os, mais l'image de la patrie indépendante d'autrefois.

196. La ga hàng Cỏ

*Thường thường đôi khi về chơi Hà,
Chơi chán trò chơi trở lại nhà.*

*Gần sáng nghe động xe điện chạy,
Cao su cũng tít kê la ga.*

*La ga lúc ấy đèn choang sáng,
Nôn xao rối lộn Tây, Tàu, ta.
Dù cả thầy, cô lẫn anh chị,
Biết bao thằng con cùng ông bà.*

*Của cũng như người vô số hạng,
Kẻ mang người xách, đứa bê tha,
Va ly, khăn gói, lò, thúng, dĩa,
Bướm vàng, sống lĩnh, vòng, hạt, hoa.*

*Vé phát hành khách, vé đồ vật,
Hạng tư, hạng nhất, hạng nhì, ba.
Bốn cửa vé đi, bốn đường chạy,
Chen nhau vào lấy, tranh nhau ra.*

*Kẻ ra Hải Phòng, kẻ đi Vinh,
Kẻ ngược Lào Kay, kẻ lên Lạng.
Chuyến ấy qua xong, chuyến khác về,
Sớm sớm, trưa, chiều đưa đón rước.*

... (thiếu 2 câu)

*Nghĩ xem một việc đường hỏa xa,
Thực người đời nay sướng hơn trước.*

196. La gare de Hanoi

*De temps en temps je vais à Hanoi.
Après m'être bien amusé, je rentre chez moi
À l'aube, que trouble le roulement des tramways
Et des pousse-pousse se précipitant vers la gare.*

*Eclairée à giorno par mille lampes,
La gare offre le spectacle d'une foule dense et désordonnée de
Français, Chinois et Vietnamiens,
Où se mêlent messieurs, dames, jeunes gens
Des basses classes sociales autant que de la gentry.*

*Autant que les personnes, les objets sont de toutes catégories,
Portés sur le dos, à la main, ou traînés négligemment:
Des valises, paquets, paniers grands et petits, havresacs,
Papillons d'or, jupes de satin, bracelets, colliers, pendentifs.*

*Tickets pour les voyageurs, et tickets pour les bagages
Pour première, seconde, troisième et quatrième classes
Se dirigent vers quatre portes les voyageurs
Qui se bousculent soit pour entrer, soit pour sortir.*

*Les uns vont à Haiphong, d'autres à Vinh,
Ceux-ci montent à Laokay, ceux-là à Langson.
Des trains partent, et des trains arrivent
Matin et soir, sans discontinuer.*

*Plus rapides sont les transports, et plus ils coûtent cher,
Rendant service au peuple, et rapportant gros à l'Etat.*

*Ce seul exemple des chemins de fer
Montre que les gens d'aujourd'hui sont beaucoup plus heureux que
ceux d'autrefois.¹*

1. Tản Đà était donc partisan du progrès, de la civilisation matérielle, tout en étant conservateur quant aux affaires culturelles. En cela il ressemblait beaucoup aux lettrés de son temps (Phan Chu Trinh, Phan Khôi, etc), sauf qu'il appréciait dans la civilisation matérielle son aspect confort, bien-être, plus que sa valeur d'arme à s'approprier pour délivrer plus tard le pays de la domination étrangère.

Ce qui est plus grave, c'est que cet appétit du progrès semble avoir annihilé chez Tản Đà la faculté de sentir la poésie de l'ancien temps, faculté que paradoxalement possédait si bien son jeune confrère Nguyễn Tuân dans son chef d'œuvre "**Vang bóng một thời**" (Echo d'une époque révolue). D'autre part, sommes-nous réellement plus heureux, comme l'a prétendu Tản Đà, en gagnant la vitesse au prix de la paix du cœur?

197. Khuyên thanh niên học hành

Ta sinh ra đời cạnh tranh,
Muốn sinh tồn theo bước văn minh,
Ngày xuân đương độ tuổi xanh,
Ta khuyên nhau cố công học hành.

Trời cho ta sẵn thông minh,
Chí chuyên cần tuổi xanh chẳng phụ,
Làm tài trai vẫy vùng vũ trụ,
Bước đường đời muôn dặm phong vân.

Học đường ta hãy để chân,
Đi xa ta bước tự gần.
Hội gió mây xoay vần mấy lúc,
Bực tài danh ta cố học mà nên.

Thanh niên, hỡi bạn thanh niên!
Cùng nhau ta cố gắng để tiến lên cho kịp người.
Ít câu ta hát vui chơi,
Anh em ghi nhớ mà vui học hành.
Chớ quên cái chí đua ganh.

197. Conseils à la jeunesse de s'adonner avec ardeur à l'étude

Vivant en un temps de vive concurrence,
Nous devons pour survivre emboîter le pas à la civilisation.
Pendant que nous sommes dans l'âge printanier,
Conseillons-nous de nous adonner avec ardeur à l'étude.

L'intelligence nous est accordée par le ciel
Et il nous suffira de persévérer pour que notre jeunesse porte
ses fruits.
Un vaillant homme doit remuer l'Univers
Et sur le chemin de la vie parcourir dix mille lieues d'aventures.

Prenons d'abord pied à l'école
Car pour aller loin il faut s'y rendre de proche en proche.
L'occasion de déployer ses ailes dans le vent
et les nuages arrivera bientôt,
Que les gens de talent s'y préparent par l'étude.

Jeunes gens, ô mes jeunes amis,
Efforçons-nous de rattraper ceux qui nous ont devancé.
Je veux chanter quelques vers pour vous amuser,
Retenez-les bien, et qu'ils vous aident à trouver
du plaisir dans l'étude,
Et n'oubliez jamais votre résolution d'arriver les premiers.

198. Khuyên người giúp dân lụt

Này những ai, này những ai,

Ai có nghe rằng việc thủy tai
Tĩnh Bắc, tỉnh Đông cùng tỉnh Thái,
Ruộng ngập nhà chìm, thân chết trôi.

Thân chết trôi, trôi thời trôi.
Ai người tìm vớt lúc thiên tai!
Những mạng chết ai đành đã thế,
Người còn sống sót nghĩ thương ôi!

Nghĩ thương ôi! Ai những người,
Trời làm tai vạ biết kêu ai.
Đói thời chó đói, rét chó rét,
Đầy vơi mặt nước lệ đầy vơi.

Lệ đầy vơi, tình chia phôi,
Bồng bế con thơ bán khắp nơi:
Năm hào một đứa trẻ lên sáu,
Cha còn sống đó, con bỏ côi.

Con bỏ côi, tình thương ôi!
Trời làm tai vạ phải chia phôi.
Sinh con ai nỡ đang lòng bán,
Thương con nào biết lấy gì nuôi?

Lấy gì nuôi lúc thiên tai,
Chẳng có ngô mà chẳng có khoai.
Miếng ăn chẳng có, con nhìn bố,
Nông nổi như kia đáng ngậm ngùi!

Đáng ngậm ngùi, ai hỏi ai!
Ăn sung mặc sướng ngồi thanh thoi.
Nghĩ kẻ cơ hàn nơi nước lụt,
Như ai khi cũng dạ đầy vơi.

Dạ đầy vơi, thương cùng ai,
Thương người khổ hại lúc thiên tai.

Hai chữ đồng bào ân nghĩa nặng,
Đùm nhau lành rách hỡi ai ơi!

Hỡi ai ơi ! là những người,
Ông trên mạn ngược, bà vùng xuôi,
Có nhiều cho nhiều, ít cho ít,
Cứu kẻ bần dân lúc thủy tai.

Lúc thủy tai, này ai ơi!
Quý tiếc yêu thương lấy giống nòi.
Con cháu Rồng Tiên khi đã bĩ,
Đừng nên rẽ rúng bỏ nhau hoài!

198. Appel au secours des victimes de l'inondation ¹

Ô vous tous!
Avez-vous entendu parler de la crue récente
Qui, dans les provinces de Bắcninh, Hảidương et Tháibình,
A submergé rizières et maisons, et fait quantité de cadavres flotter
à la dérive?

Des cadavres flottent à la dérive, hélas!
Sans personne pour les repêcher pendant cette calamité.
Ceux qui sont morts, n'en parlons plus,
Mais pensons à ceux qui survivent, dans quel état pitoyable!

Dans quel état pitoyable elles sont, ces victimes
De la colère céleste! À qui pourraient-ils se plaindre?
Sans riz, ils endurent la faim; sans vêtements, ils endurent le froid.
Et pendant que l'eau monte dans les fleuves,
les larmes montent à leurs yeux!

Des larmes pleins les yeux, ils doivent arracher
leurs affections naturelles
Et porter leurs enfants partout pour les offrir en vente.
Cinquante sous un enfant de six ans,

Ayant encore son père en vie, mais déjà orphelin! ²

Ces petits orphelins, combien sont-ils à plaindre
D'être arrachés à leurs parents par une calamité publique!
Quels parents auraient le cœur de vendre leurs enfants
Sinon parce qu'ils n'ont plus rien à leur donner à manger?

Plus rien à manger dans cette calamité:
Ni maïs, ni patate.
Dans le grenier vide, enfants et parents se regardent
Ô combien douloureusement!

Combien douloureusement, ô mes compatriotes
Qui mangez des plats délicats et portez les vêtements chauds!
Pensez à ceux qui souffrent de faim et de froid
Et laissez votre cœur se serrer de compassion.

Laissez votre cœur se serrer, et plaignez-les,
Plaignez les malheureuses victimes de l'inondation.
Ce sont vos compatriotes, mot chargé d'infini amour,
Enveloppez ces feuilles déchirées avec vos feuilles intactes.³
Ô mes amis!

Ô vous tous, mes amis,
Que vous soyez de la Haute Région ou du Delta,
Donnez beaucoup si vous avez beaucoup, peu si vous avez peu,
Pour secourir les victimes de l'inondation.

L'inondation, ô mes amis,
C'est l'occasion de s'aimer et s'aider entre gens de la même race.
Ces descendants malheureux des Dragons et des Immortelles,
Ne les dédaignez et ne les abandonnez pas!

1. Remarquer que les trois derniers mots de chaque strophe sont répétés au début de la strophe suivante.

2. Car l'acheteur exige que les parents ne reviennent jamais voir leur enfants, à qui on raconte qu'il est un orphelin de père et de mère et recueilli par charité!

3. Allusion au proverbe: *Lá lành đùm lá rách.*

Que la feuille intacte enveloppe la feuille déchirée!

Ce qui veut dire: *Que les riches viennent en aide aux pauvres !*

TẢN ĐÀ XUÂN SẮC

PROPOS PRINTANIER

Ceci n'est pas une forme littéraire spéciale, simplement le titre d'une brochure éditée à l'occasion du Nouvel An, pour amuser les lecteurs durant les jours de fête.

199. Pháo giao thừa của nhà thi sĩ

Đêm giao thừa năm Quý Dậu với năm Giáp Tuất, bốn bên hàng phố, pháo đốt thi nhau, đại khái “lạch tạch ùng”. Một lúc rồi hết. Nhà thi sĩ nghèo không có pháo, nhân cầm bút viết bài văn; bà con ai có nghe, có lẽ cũng thấy như “lạch tạch ùng” một lúc rồi hết.

Từ khi về Sơn Tây nhớ các bạn của An Nam tạp chí không ngày nào rút; trong lúc tương lai man mác, có tập mấy câu Kiều để khiển hoài:

Chung quanh vẫn đất nước nhà,
Nhường gần rừng tía, nhường xa bụi hồng.
Bốn bề bát ngát xa trông,
Nước bèo để chữ tương phùng kiếp sau!

Trong khi cảm tưởng bồi hồi bỗng nghĩ câu nói của ông Gia Cát:

澡 破 荊 州 英 雄 無 用 武 之 地
Tháo phá Kinh Châu anh hùng vô dụng võ chi địa.
(Tào Tháo phá Kinh Châu, anh hùng không có đất dụng võ)

Thời thấy An Nam tạp chí mất, nhà thi sĩ cũng không có đất dùng văn!

Trông ra ngoài trước cửa, gió đưa cành trúc la đà. Thời lại nghĩa câu văn của cổ nhân thật hay. Mà vì cái thân cây trúc chỉ nhỏ yếu như kia, mà lá thì to lớn. Xuân qua hạ tới, đầu tường lửa lựu lập lòe đâm bông. Trông thấy cây lựu ở mạn tường, khoảng mười một giờ sáng, hoa đỏ như lửa, thời nghĩ ông Nguyễn Du thực cũng hay chữ thay! Thấm thoát không bao lâu mà lộp bộp ngô đồng rụng lá thu! Chợt thấy cái cảnh ấy thời lại biết mùa hạ đã bỏ ta đi vậy.

Trúc xuân, lựu hạ, ngô đồng thu, bao nhiêu cây cảnh ở quanh nhà, trái thỏ bạc ác vàng, như có ý vì ai yên ủi, phong cảnh vẫn như nhàn, mà ngày tháng thực rất gấp!

Lại thấm thoát không bao lâu mà đến nay tiếng pháo Giao thừa đã báo hết năm vậy.

Ôi thôi ! năm Quý Dậu thật đã theo cùng những tiếng đi đùng của ai đó mà thôi thế là thôi.

Mỗi một năm của người đời, đáng có giá trị là mấy? Mà như năm Quý Dậu trở về trước, “Giấc mộng con” là mộng! “Giấc mộng lớn” cũng là mộng!

Duyên trái Hà thành, thi bay Nam Định đã là mộng!

Chủ bút báo “Hữu Thanh”, chủ sự báo “An Nam”, chẳng qua cũng là mộng!

Diễn thuyết Trí Tri, giảng học Hồng Bàng đã là mộng!

Thư điểm phố Hà Nội, biệt thự đồi Vĩnh Yên, chẳng qua cũng là mộng!

Nghĩ vậy thời lại thấy bao năm trước năm Quý Dậu đó, đều cũng chẳng có chi là giá trị, mà cứ gì Quý Dậu một năm?

Những cái vết đã qua trong bấy nhiêu năm. Không có giá trị đã như kia mà lại chỉ có cái sức mạnh thực ác nghiệt làm cho ai từ “cậu” lên “ông”, từ “ông” lên “cụ”, đầu xanh nên trắng, má hồng xạm đen.

Đời người đã nửa đua chen,

Đêm khuya trơ một ngọn đèn hắt hiu.

Nửa đêm về trước thuộc về năm trước trở về trước

Nửa đêm về sau thuộc về năm sau trở về sau.

Năm sau đây là gì? Sẽ mà đã là năm Giáp Tuất.

Từ năm Giáp Tuất này trở đi, Xuân, hạ, thu đông, chắc lại sẽ như những năm trước mà rồi bao nhiêu những cái hy vọng mới, chắc lại không biết sẽ từ đâu đem đến chứa chất trong lòng ai.

Những cái hy vọng ấy, sẽ rồi khai hoa kết quả ra sao? Tuy chưa biết được rõ, xong mà có một lẽ có thể đoán là nó lại sắp như thể “đầu tường lửa lựu, đốt cho ai cháy hết cái xuân tàn”.

Bền chi sắt dạ vàng gan?

Mà đâu chịu nổi lửa than lò cừ!

Càng nghĩ đến bước đường sắp đi, mà trong lòng càng sợ, sợ mà muốn lùi lại.

Lùi saoặng?

Ông Tào Hóa đã đặt ra một pho máy ở sau lưng ai đó, mà vùn gió giục, bắt đi mau trong cõi hồng trần.

Ác thay ông báo Hồng Quân!

Càng cho nhau mãi cái xuân càng già!

Buồn chẳng ai?

Người ta sinh ra ở đời, cảnh ngộ tuy có khác nhau, mà từ bé rồi phải lớn, từ lớn rồi phải già, cùng theo một luật pháp nhất định. Đã chẳng ai hơn, chẳng ai kém, thời nghĩ cũng chẳng ai nên buồn.

Sự buồn đã không là chánh đáng mà tính chất của cái buồn lại rất có hại cho xuân sắc.

Vậy thời ai có xuân đó, chính nên phải vui.

Huống chi cũ dẫu đi, mà xuân mới lại đến, đến còn sẽ lại đến mãi, thời đêm xuân ấy xuân khác, ngày xuân ta hãy còn dài.

Công danh sự nghiệp mặc đời,
Một bên be rượu, bên thời bài thơ...

Sông Đà núi Tản đúc nên ai,
Trần thế xưa nay được mấy người?
Trung hiếu vẹn tròn hai khối ngọc!
Thanh cao phô trắng một cành mai.
Bạc tiền gió thoảng, thơ đầy túi,
Danh lợi bèo trôi, rượu nặng nai.
Giáp Tuất trời sai Tiên nữ xuống,
“Thiên thu” đặc cách cái xuân dài.

Lạch, tạch, đừng!

Tản Đà Nguyễn Khắc Hiếu

199. Pétards du poète tirés à l'heure du passage de l'ancienne année au Nouvel An

Dans la nuit du passage de l'année Quý Dậu (1933) à l'année Giáp Tuất (1934), les pétards éclatent à l'envie des quatre côtés de mon voisinage “crac, crac, boum!”, puis cessent un moment après. Le poète, qui est trop pauvre pour avoir des pétards, prend la plume pour écrire un poème; il le déclame, et l'on croit entendre aussi des pétards qui éclatent un moment “crac, crac, boum!” puis se taisent.

Depuis mon retour à Sơn Tây, je ne cesse de penser à mes amis de la Revue Annamite. Et ce moment où l'avenir s'annonce si incertain, j'ai parodié Kiêu dans ces vers pour dissiper mes soucis:

Autour de moi, c'est toujours le paysage
de la patrie qui m'environne,

Mais je me sens près des forêts violettes
 et loin de la poussière rose ¹.
 Mon regard se perd dans l'immensité
 Avec l'espoir que notre rencontre passagère "de la lentille d'eau et
 du fleuve se renouvellera dans une existence future. ²

Au cours de ces impressions inquiètes, je me surprends à réfléchir sur ces paroles de Gia Cát: "Tào Tháo ayant détruit le district de Kinh, les héros n'ont plus de terrain où déployer leur génie militaire" Pareillement, la Revue Annamite n'existant plus, le poète n'a plus de moyen pour déployer son talent littéraire.

Je regarde à la porte et vois "les branches de roseau-bambou chanceler au souffle du vent", ce qui me fait apprécier combien est belle cette image formulée par un ancien poète. N'est-ce pas étonnant que le roseau-bambou, à la tige si fine, porte des feuilles si larges? Puis je me remémore le vers peignant l'été succédant au printemps: "Au sommet du mur la flamme du grenadier commence à scintiller en poussant des boutons". Il faut regarder le grenadier montrant sur le mur, vers onze heures du matin ses fleurs écarlates comme le feu, pour apprécier tout le génie poétique de Nguyễn Du.

Mais bientôt se fait entendre "le bruissement des feuilles de platane qui tombe"; il nous fait savoir que l'été est parti.

Le roseau-bambou au printemps, le grenadier en été, le platane en automne, ces arbres autour de ma maison me disent la fuite du temps, la course infatigable du lièvre d'argent et du corbeau d'or. ³

Comme pour me consoler de mes déboires, ce paysage conserve en toutes saisons sa sénérité, alors que les jours et les mois s'enfuient précipitamment.

Ils s'enfuient si précipitamment que déjà les pétards saluant le passage de l'ancienne année au Nouvel An viennent annoncer qu'une année a disparu.

Hélas! l'année Quý Dậu a donc disparu avec ces éclats de pétard. Combien vaut chaque année dans la vie d'un homme? Pour ma part, l'année Quý Dậu qui vient de disparaître n'a eu réellement aucune valeur.

La moitié de cette nuit appartient à l'année Quý Dậu qui est déjà du passé, me laissant comme œuvres "Le petit rêve", un rêve! et le "Grand rêve", un rêve aussi!

Mon mariage manqué à Hanoi et mes échecs au concours de Nam Định ont été des rêves.

Mes fonctions de rédacteur en chef de "La Voix amie" et de propriétaire de la "Revue Annamite" n'ont été aussi que des rêves.

Rêves, mes discours à la Société d'Enseignement Mutuel et mes leçons professées à l'école Hồng Bàng !

Rêves, ma librairie à Hanoi et ma villa sur une colline de Vĩnh Yên !

Ainsi, tout ce qui m'est arrivé avant l'année Quý Dậu n'a eu aucune valeur, et cette constatation vaut aussi bien pour toute autre année.

Mais si les traces des années passées n'ont aucune valeur, la force méchante qui fait passer un homme de la condition de "jeune garçon" à celle de "monsieur" puis à celle de "vieux monsieur", qui fait blanchir les têtes verdoyantes et brunir les joues roses, cette force là ne plaisante pas.

Après avoir bataillé pendant la première moitié de sa vie,
On se retrouve tout seul dans la nuit avancée avec une lampe
à la flamme vacillante.

La première moitié de cette nuit appartient
à l'année précédente qui est du passé;

Sa seconde moitié appartient à l'année suivante, qui est le futur.⁴

Quelle est cette année suivante?

Ce sera mais est déjà l'année Giáp Tuất.

À partir de cette année Giáp Tuất, le printemps, l'été, l'automne
et l'hiver certainement se succéderont comme précédemment, et des
espoirs nouveaux viendront je ne sais d'où pour s'amasser en mon
âme.

Quels résultats apporteront-ils? On ne peut le savoir exactement,
mais tout de même on peut prévoir que "la flamme du grenadier
scintillant sur le mur brûlera complètement le printemps finissant".

Même un cœur de fer ou d'or forgé
Ne résistera pas au feu dévorant de la fournaise du Créateur.

Plus je pense à la route à suivre, et plus je me sens anxieux jusqu'à vouloir reculer.

Mais comment serait-il possible de reculer? Le Créateur a placé au dos de chacun de nous un mécanisme qui, pareil aux nuages et au vent, le pousse à avancer toujours et plus vite sur le chemin de la vie.

Méchant est le Souverain de l'Univers
Qui, nous accordant printemps sur printemps,
nous fait vieillir d'autant plus vite!

N'est-ce pas triste?

Quoique nés dans des situations différentes, nous devons tous suivre la même loi d'évolution de l'enfance à l'adolescence, puis de l'adolescence à la vieillesse. Puisque tel est notre sort commun, auquel personne ne peut échapper, n'en soyons pas tristes. La tristesse non seulement n'est pas raisonnable, elle est par essence nuisible au charme que pourrait nous procurer le printemps.

Réjouissons-nous donc du printemps quand il arrive, d'autant plus qu'après un printemps qui s'en va, un nouveau printemps lui succédera et ainsi de suite. Si cette nuit de printemps n'est pas celle d'un printemps passé, nos jours printaniers sont encore nombreux:

Tant pis pour les honneurs et l'œuvre à accomplir,
Je me contente d'avoir unealebasse d'alcool et de composer un beau poème à tout moment.

Et voici les pétards que je brûle à cette heure où le Nouvel An succède à l'ancien:

La rivière Đà et le mont Tản ont forgé un poète
Dont combien d'exemplaires ont pu être tirés jusqu'ici
dans le monde?

Patriotisme et piété filiale resplendissent en lui
comme deux blocs de jade,

Et sa noble distinction égale la blancheur d'une branche de prunier.
L'argent fuit entre ses mains comme le vent,
mais ses poches sont pleines de poèmes.
Il dédaigne honneurs et richesses comme des lentilles d'eau,
mais se soucie de garder toujours pleine d'alcool sa calebasse.
En cette année Giáp Tuất le Souverain Céleste lui envoie une fée
Pour lui accorder par faveur spéciale un printemps
qui durera mille automnes.
Crac , crac , boum ! ⁵

-
1. près de la nature, loin de l'agitation du monde.
 2. La rencontre fortuite de deux âmes sœurs est comparée à celle de la lentille d'eau et du fleuve 萍水鑲 逢 (Bình thủy tương phùng).
 3. La lune et le soleil.
 4. Un exemple de la logique irritante de Tản Đà, qui en use avec délectation et en abuse orgueilleusement.
 5. La fierté outrée de ce poème, qui pourrait être choquante s'il s'agissait d'un autre écrivain, est compréhensible de la part de Tản Đà qui se croyait véritablement un ange déchu 謫仙 (trích tiên).

TẢN ĐÀ SONG THẤT

**POÈMES COMPOSÉS DE COUPLES DE VERS DE 7
PIEDS ALTERNANT AVEC DES COUPLES DE VERS 6/8**

200. Trông hạc bay

Trông khắp trần gian hết thú chơi
Thèm trông con hạc nó lên trời.
Hạc kia bay bổng tuyệt vời,
Hỏi thăm cung Nguyệt cho người trọ không?

200. En regardant les grues s'envoler

(Poème écrit sur un tableau de M. Mai Toàn Xuân)¹

Je suis rassasié de tous les plaisirs de ce monde
Et n'envie plus que celui de la grue s'élevant au ciel.
Ô grue qui vous vous envolerez à des altitudes vertigineuses,
Daignez demander à l'hôtel de la Lune s'il héberge des voyageurs?

1. Un mandarin, c'est-à-dire un homme comblé par la fortune, ayant connu tous les plaisirs de la vie. On doit donc le flatter en lui supposant la noble pensée de se retirer hors de l'agitation du monde.

201. Ngẫu hứng

Ngỏ môi ra cũng thẹn thùng,
Đêm xuân ai dễ cảm lòng cho đang.
Liều mấy chữ gửi làng khuê tú,
Mảnh gương Nga soi có thấu lòng?
Ai ơi! Đợi với tôi cùng,
Bỏ công trang điểm má hồng răng đen.

201. Inspiration soudaine

D'entrouvrir mes lèvres je tremble de confusion
Mais comment dominer son cœur en cette nuit de printemps?
Aussi me risqué-je à vous écrire, gente demoiselle,
Pour vous demander si votre cœur, pareil au miroir de la lune,
condescendrait à comprendre le mien?
Ô mon amie, venez donc à moi
Pour que ne soient pas vains vos efforts de farder en rouge vos joues
et de laquer en noir vos dents.'

1. Remarquer l'impertinence du poète qui, tout en désirant sa belle, semble lui dire qu'il l'élève jusqu'à lui en l'aimant, que c'est une faveur qu'il lui accorde.

202. Mưa thu đất khách

Mưa, mưa mãi, ngày đêm rả rích,
Giọt mưa thu, dạ khách đầy vơi.
Những ai mặt biển chân trời,
Nghe mưa ai có nhớ nhời nước non.

202. Pluie d'automne en terre étrangère

Pluie, pluie continuelle, jour et nuit, avec une monotonie désespérante,
Cette pluie d'automne retentit lugubrement dans le cœur de l'exilé et y provoque des flux et reflux de pensées.
Ô vous qui errez sur la surface des mers et au pied du ciel,
En entendant tomber cette pluie, vous rappelez-vous le serment des eaux et des monts?

203. Một trứng trăm trai

Sử sách thời hồng hoang chưa có,
Miệng đồn không há có tin nào?
Hai mươi năm triệu đồng bào,
Nguồn xa, cội cũ biết bao nhiêu là...
Khen ai khéo bày ra quái gỡ,
Trứng trăm trai sinh nở lạ thường!
Cho hay là sự hoang đường,
Giòng khôn, khôn nhẽ giống nhưong chim muông?

203. Un oeuf qui éclôt en cent garçons

De la nuit des temps il n'existe aucune relation historique;
Devons-nous pour cela croire à la tradition orale?

Nos vingt cinq millions de compatriotes
 Ont eu des origines diverses et innombrables.
 Mais quelqu'un a inventé l'histoire monstrueuse
 D'un oeuf qui éclôt miraculeusement en cent garçons.
 Ce n'est que pure légende à rejeter,
 Car comment notre race intelligente pourrait-elle naître à la façon
 des oiseaux et des bêtes? ¹

1. Tản Đà qui se targuait d'être un esprit moderne s'est insurgé contre la légende de l'origine de notre race. Légende certes, mais qui avait sa signification symbolique. Le roi Kinh Dương Vương, fils de l'empereur de Chine Đế Minh et d'une Immortelle, épousa lui-même la fille du Dragon, roi du lac de Động Đình. Leur fils Sùng Lãm lui succéda sous le nom de Lạc Long Quân (le roi du Dragon) et épousa sa cousine Âu Cơ, petite-fille de Đế Nghi (frère aîné de Đế Minh), par conséquent descendante d'une Immortelle. Âu Cơ donna naissance à un paquet de cent oeufs qui, après éclosion, devinrent cent garçons. Le roi dit alors à la reine:

- Je descends des dragons et vous des Immortelles. Nous ne pouvons pas vivre ensemble longtemps. Prenez donc cinquante enfants et allez occuper avec eux les hautes montagnes. Je prendrai les cinquante autres et les emmènerai à la mer.

Ce qui fut fait. La nation vietnamienne était fondée, comprenant à la fois des habitants des monts et ceux des plaines.

Comme on le voit, à part le désir, commun à tous les peuples, de se chercher des illustres origines, cette légende est une véritable allégorie. Les Immortels désignent tout simplement les gens qui vivent dans les montagnes, le caractère Immortel (仙 Tiên) étant formé de la juxtaposition des deux caractères Homme (人 Nhân) et Montagne (山 Sơn). Quant au dragon, c'était un symbole, peut-être même un totem. L'Histoire rapporte d'ailleurs que jusqu'à la fin du 13^e siècle, les Vietnamiens se tatouaient le corps de dragons pour effrayer les monstres aquatiques quand ils allaient à la pêche, la principale occupation des gens des régions côtières.

204. Tiết phụ hành

(Bà tiết phụ trong họ Tản Đà tiên sinh)

Trăm năm trong cõi người ta,
Trai thời trung hiếu, đàn bà tiết trinh.
Cuộc nhân thế xoay vần dâu bể,
Mối cương thường ai dễ xem khinh.
Trời Nam sáng vẻ văn minh,
Họ Phan một gái hiển sinh trên đời.
Núi Sài Sơn là nơi quê quán,
Xe hương về họ Nguyễn làm dâu.
Dâu con một đạo chân tu,
Áo nâng khuya sớm, canh hầu hôm mai.
Chữ cầm sắt tài ưa đẹp,
Vẻ trâm anh một nếp đôi nhà.
Nhân sinh đệ nhất thực là!
Nhân gian một bóng trăng già soi chung!
Bốn năm chẵn, tơ hồng sớm đứt,
Kẻ tri âm lánh khuất cõi đời.
Đầu xanh riêng lẻ mình ai!
Tuổi xanh thoát đã ra ngoài bốn mươi!
Duyên đã ngắn, năm dài vô tận!
Bể phù sinh, chiếc bách sóng dồi!
May thuê vá mướn lần hồi,
Ngày trông lá rụng, đêm ngồi gió thu.
Áng son phấn tuyệt mù xa cách,
Đạo kiên trinh quyết gánh lấy mình.
Trăm năm một gói phong trần,
Ngàn năm để khách thoa quần một gương.

204. Chanson en l'honneur d'une veuve fidèle

(de la famille de Tản Đà)

Dans leur existence de cent ans,

Le mérite des hommes est dans leur patriotisme et leur piété filiale,
 celui des femmes dans leur fidélité et leur chasteté.
 Malgré les vicissitudes de la vie,
 Les rapports et vertus fondamentaux¹ ne sauraient être négligés.
 Sous le ciel du Sud illuminé d'une brillante civilisation,
 Une fille est née dans la famille Phan.
 Sa terre natale est le mont Sàï
 D'où le char de l'hyménée l'a conduite à la famille Nguyễn.
 De ses devoirs de bru elle s'acquittait à la perfection,
 Présentant à ses beaux-parents du linge de rechange
 et les servant aux repas matin et soir.
 Avec son époux elle formait un couple assorti jouissant
 d'une félicité harmonieuse,
 Etant tous les deux descendants de familles aristocratiques.
 Leur bonheur était inégal dans le monde,
 Et leurs ombres étaient confondues quand la lune les éclairait.
 Au bout de quatre ans, le fil rouge de leur hymen se cassa
 Comme l'époux chéri disparut du monde des vivants,
 La laissant seule avec une tête verdoyante.
 Bientôt sa jeunesse s'envole avec l'âge de quarante ans
 Après un bref hymen, cependant que le temps semble éternel
 À elle qui n'est qu'un frêle esquif balloté par les flots
 de la mer de l'existence.
 Pour gagner sa vie, elle doit faire des travaux de couture
 En regardant les feuilles tomber pendant le jour, et en écoutant
 le vent siffler pendant les nuits d'automne.
 Des jours splendides où elle se fardait, elle s'éloigne résolument
 Pour garder intacte sa chasteté envers son époux disparu.
 Cette infortune d'une vie humaine
 Restera un exemple à contempler pour le beau sexe pour mille ans.

1. Les trois rapports fondamentaux: roi et sujet, père et fils, mari et femme. Les cinq vertus cardinales: l'humanité, la justice, la civilité, la sagesse et la loyauté.

205. Lưu Nguyễn vào Thiên Thai

(thuật theo một bài cổ văn Tầu)

Xưa đời Hán ở bên Trung quốc,
 Tiết Đoan Dương hái thuốc là ai?
 Lưu Thần, Nguyễn Triệu hai người,
 Rủ nhau vào núi Thiên Thai một ngày.
 Đường luân quần đông tây chẳng biết,
 Lương mang theo đã hết, không còn.
 Đào đâu, trông thấy đầu non,
 Bảo nhau lên hái ăn ngon đỡ lòng.
 Xuống dưới núi thấy giòng nước chảy,
 Hột cơm vừng bỗng nảy đầu ra.
 Cùng nhau vui sướng bao là,
 Rằng đây: hễ nữa không xa có người.
 Lại qua tới một nơi đầu núi,
 Thấy hai cô con gái tuyệt trần.
 Gọi ngau Nguyễn Triệu, Lưu Thần,
 Hỏi sao đến muộn cho phần chờ lâu.
 Biết nhau mới, cùng nhau như cũ,
 Theo hai cô mời rủ lại nhà.
 Nhà lan huệ, áo lụa là,
 Giường màn sấn đỏ, ngọc ngà thiếu chi!
 Khắp sau trước nhìn đi ngoảnh lại,
 Ngoài hai cô con gái còn ai?
 Toàn không một kẻ con trai,
 Bạn trai chỉ có hai người là ta.
 Ngồi một lát, bùng ra cơm rượu,
 Cơm vừng thơm khác kiêu cơm thường.
 Nem dê ngon béo lạ thường,
 Rượu ngon chuốc chén hai chàng cùng xơi.
 Khách đâu đến mấy người bạn gái,
 Mỗi người đem dăm trái đào tơ.
 Dâng đào vui vẻ chào thưa:
 Mừng hai rể mới bây giờ kết duyên.

Khắp chúng bạn , nhạc tiên đem gảy,
 Buổi chiều hôm ai nấy lại về...
 Hai chàng ở lại ngủ nghe,
 Động phòng làm lễ, phu thê vui vầy.
 Năm quên cả là chầy hay chóng,
 Tính hôm mai chừng đúng nửa năm.
 Nửa năm xuân khí êm đêm,
 Bên tai trăm tiếng con chim gọi sầu.
 Lưu với Nguyễn cùng nhau thơ thần,
 Nhớ quê hương lần thần xin về.
 Hai cô thương xót trăm bề,
 Rằng: “Hai anh đã muốn về thì thôi.
 Thật nhờ có phúc đời để lại,
 Cho các anh được tới nơi đây
 Trần gian chưa hết tội đây,
 Vui cùng tiên nữ mà rầy xin đi “.
 Mở cửa động ca thi tiễn khách,
 Thôi từ đây xa cách chư tiên.
 Nguyễn , Lưu hai gã bạn hiền,
 Cùng nhau lại trở lại miền thế gian.
 Xa chẳng mấy, đến bên đường cái,
 Về đến làng, không một ai quen.
 Bấy đời con cháu lớn lên,
 Chỉ nghe cụ hái thuốc tiên không về.
 Buồn lúc ấy không quê không quán,
 Nỗi bơ vơ chán nản cõi đời.
 Thiên Thai trở lại tìm ai,
 Thôi thôi cửa động đã cài then hoa.

205. Lưu et Nguyễn pénétrant au Séjour des Immortels
(d'après un ancien texte chinois)

Jadis, sous la dynastie des Hán, en Chine,
 Le jour de la fête Đoan Dương, ' sont allés chercher
 des plantes médicinales

Deux hommes nommés Lưu Thần et Nguyễn Triệu.
Ensemble ils allèrent au mont Thiên Thai
Et se perdirent dans l'enchevêtrement des sentiers.
Leur provisions de bouche bientôt épuisées,
Ils virent au sommet d'une colline des pêches
Qu'ils s'empressèrent d'aller cueillir pour calmer leur faim.
Puis ils redescendirent à un ruisseau
Où ils trouvèrent des grains de riz à saveur de sésame.
Grande fut leur joie à cette découverte:
"Sûrement, se dirent-ils, des hommes vivent pas loin d'ici".
Ils franchirent une montagne
Et virent deux jeunes filles d'une beauté extraordinaire
Qui les appelèrent par leurs noms
Et leur demandèrent pourquoi si longtemps
ils s'étaient fait attendre.
Ravis de les trouver, dès la première rencontre,
comme des amies de vieille date,
Ils les suivirent avec empressement à leur maison
Pleine d'orchidées et de lys, de vêtements de soie
Et de bijoux précieux, sans compter des lits avec moustiquaires.
Ils regardèrent tout alentour, devant, derrière,
Et ne virent personne autre que ces deux demoiselles.
Pas un seul homme
Excepté eux-mêmes.
Un moment après, un repas leur fut servi:
Du riz à saveur de sésame d'un goût exquis,
Du hachis de viande de chèvre, extraordinairement savoureux,
Et de l'alcool délicieux qu'elles leur versèrent à boire.
Bientôt quelques amies s'amènèrent,
Chacune apportant des pêches tendres
Et disant joyeusement en les saluant:
"Bienvenue aux deux jeunes mariés".
Elles jouèrent des morceaux de musique divine,
Puis se retirèrent à la tombée de la nuit.
Les deux hommes restèrent
Pour célébrer leur mariage avec les deux Immortelles.

Dans leur bonheur conjugal ils oubliaient la fuite du temps
Qui, vu le nombre des jours écoulés, avait juste égrené
la moitié de l'année.
Durant toute cette période, le climat printanier persistait
Et cent espèces d'oiseaux ne cessaient de chanter à leur oreilles.
À les entendre, un jour Luru et Nguyễn se sentirent
vaguement émus
De nostalgie, et demandèrent à rentrer chez eux.
Désespérées, leurs épouses leur dirent:
"Rentrez, puisque vous le voulez,
Mais sachez que grâce aux bonnes actions accomplies
dans des existences antérieures
Vous avez pu arriver jusqu'ici.
Néanmoins, du monde terrestre vous n'avez pas entièrement
purgé la peine d'exil
Et c'est pourquoi vous vous arrachez du séjour des Immortels".
Elles ouvrirent les portes de la grotte et chantèrent pour dire adieu.
À ces mortels qui à jamais les quittèrent.
Nos deux amis Nguyễn et Luru
Rentrèrent donc au monde terrestre.
Ils n'eurent pas à marcher longtemps.
Bientôt ils atteignirent la grande route
Qui les conduisit à leur village natal.
Mais personne ne les reconnut
Car leurs descendants de la septième génération ont grandi
Et leur racontèrent que leurs ancêtres n'avaient pas reparu depuis le
jour où ils étaient allés chercher des plantes médicinales.
Grande fut leur tristesse de se retrouver sans village,
Seuls, sans rien qui les attachât à la vie.
Ils retournèrent au mont Thiên Thai pour chercher leurs épouses,
Mais la porte de la grotte mystérieuse était fermée
avec des loquets de fleurs.²

1. Le 5^e jour du 5^e mois. D'après une croyance populaire, ce jour est faste pour aller récolter des plantes médicinales et particulièrement celles qui donnent la longévité.

2. cachée par des fleurs qui la rendaient introuvable.

Ce thème, ce rêve d'un Univers parallèle où le temps s'écoulerait avec une vitesse différente, où le printemps serait éternel, hantait tous les poètes. Plus que tout autre, Tản Đà devait en être hypnotisé. Nous verrons qu'il a composé sur ce thème une pièce de théâtre dont malheureusement il ne reste plus que des bribes.

206. Cảnh vui của nhà nghèo

Trong trần thế cảnh nghèo là khô,
 Nỗi sinh nhai khôn khó qua ngày.
 Quanh năm gạo chịu tiền vay,
 Vợ chồng lo tính hôm rày hôm mai.
 Áo lành rách vá may đắp điếm,
 Nhà ở thuê chật hẹp quanh co.
 Tạm yên, đủ ấm, vừa no,
 Cái buồn khôn xiết, cái lo không cùng.
 Con đi học, con bồng, con giắt,
 Lớn chưa khôn, lắt nhắt thơ ngây.
 Hôm hôm lớn bé xum vầy,
 Cũng nên vui vẻ mà khuây nỗi buồn.
 Nghĩ thiên hạ cho con đi học,
 Cảnh phong lưu phú túc nói chi.
 Những ai bàn bạc hàn vi,
 Lo buồn đã vậy, vui thì cũng vui.
 Tan buổi học mẹ ngồi tựa cửa,
 Mắt trông con, đứa đứa về dân.
 Xa xa con đã tới gần,
 Các con về đủ, quây quần bữa ăn.
 Cơm dưa muối khó khăn mới có,
 Của không ngon, nhà khó cũng ngon.
 Khi vui câu chuyện thêm giòn,
 Chồng chồng vợ vợ, con con một nhà.

Ăn rồi học, tối qua lại sáng,
 Ít tiền tiêu ngày tháng thanh thoi.
 Chiều chiều, tối tối, mai mai,
 Miễn sao no đủ, việc đời quản chi.
 Con nhà khó, nhiều khi vất vả,
 Ngoài học đường, thư thả được đâu?
 Khi thời quẩy nước tưới rau,
 Chợ tan đón gánh theo sau mẹ già.
 Việc giấy bút vẫn là đi học,
 Cảnh gia đình khó nhọc nhường ai.
 Ví chẳng có chí, có tài,
 Khi nên trời cũng cho người làm nên.
 Khấp xã hội nghèo hèn ai đó,
 Mẹ thương con thời cố công nuôi.
 Những con nhà khó kia ơi,
 Có thương cha mẹ thì vui học hành.
 Cũng chẳng kể thành danh lúc khác,
 Trời đã cho, bước bước càng hay.
 Nghèo mà học được như nay,
 Vinh hoa chưa dễ sánh tày cái vui.
 Trong trần thế nhiều nơi phú quý,
 Nỗi buồn riêng ai ví như ai.
 Bày ra cái cảnh có trời
 Vui buồn cũng tự ở người thế gian.

206. La joie dans une famille pauvre

Dans le monde, pauvreté est synonyme de douleur,
 Car les pauvres doivent endurer mille souffrances pour subsister.
 Toute l'année achetant à crédit du riz ou empruntant de l'argent,
 Ces deux époux que je connais se débattent dans mille soucis.
 De vêtements déchirés et rapiécés ils se couvrent
 Et la maison qu'ils ont louée est étroite et dans un quartier sinueux.
 Pour se procurer de quoi se vêtir et se nourrir à peine,
 Leur tristesse est extrême et leurs soucis sans fin.
 Allant à l'école, ou conduits à la main, ou portés sur le bras,

Leurs grands enfants sont encore dénués d'intelligence,
et les petits tout à fait innocents.
Mais petits et grands vivent toujours ensemble,
Et la joie qu'ils en ressentent leur permet d'oublier leur tristesse.
Les gens riches, se disent-ils, mènent leurs enfants à l'école
Dans un cadre de luxe et d'abondance dont les nôtres sont privés.
Nous qui sommes des pauvres,
Nous avons nos soucis et nos chagrins, mais des joies aussi.
À la sortie des classes, la mère s'assied contre la porte
Pour attendre ses enfants qui rentrent un à un.
De loin ils s'approchent peu à peu,
Les voici au complet, vite à table!
Le riz et les légumes salés, qu'il a été si difficile de se procurer,
Ne sont pas bien savoureux, mais paraissent délicieux
à ces pauvres gens.
Une conversation joyeuse s'engage
Entre mari et femme, parents et enfants.
Après le dîner, étude, puis la nuit passe
et le jour de nouveau se lève
Les trouvant aussi démunis d'argent, mais contents de leur sort.
Jour et nuit, à toute heure,
Purvu qu'ils n'aient pas faim et froid, ils ne se soucient guère
des misères de la vie.
Les enfants doivent aussi peiner
Et, en dehors de l'école, ont à faire mille travaux.
Tantôt ils vont puiser de l'eau pour arroser le potager,
Tantôt ils aident leur mère à porter des marchandises
au retour du marché.
Ils ne négligent pas pour cela leurs livres et leurs cahiers
Mais ne sauraient abandonner à personne les travaux pénibles
du ménage.
S'ils ont du courage et du talent,
Le Ciel les aidera, le moment venu,
à devenir des hommes de mérite.
Dans la société des indigents,
Ô mères qui affectionnez vos enfants, tâchez de les bien élever.

Quant à vous, enfants des pauvres,
 Si vous aimez vos parents, efforcez-vous de bien poursuivre
 vos études.
 Sans compter le succès qui vous viendra un jour
 Grâce à la faveur du Ciel, par étapes de plus en plus heureuses,
 Le seul fait de travailler dans la pauvreté
 Doit vous procurer une satisfaction à laquelle ne saurait être
 comparée aucune gloire.
 Dans le monde, combien de gens riches
 Ont des sujets de tristesse que nul ne connaît.
 C'est le Ciel qui nous fait riches ou pauvres,
 Mais la joie et la tristesse dépendent des hommes.

207. Vợ chồng người đốt than

Đèn Hà Nội sáng choang lửa điện,
 Quanh hồ Gươm xe điện cao xu.
 Rừng Ngang sương khói mịt mù,
 Gió âm, trăng lạnh, cây lù mù đen.
 Rừng một giải, cây chen vụn gốc,
 Gốc cây rừng, một nóc nhà tranh.
 Trong nhà một ngọn đèn xanh,
 Dưới đèn mờ vẽ bức tranh ba người:
 Con thời quấy, vợ thời miệng dỡ,
 Chồng lui cui đan giỏ đựng than,
 Đêm khuya, con ngủ, đèn tàn,
 Một hai thế sự, muôn vàn tình thâm:
 -“Chàng, chàng hỡi! Tri âm từ thừa,
 Nỗi sinh nhai riu, búa, bếp, lò.
 Nghĩ mình cũng đứng trượng phu,
 Tây, Nho chữ nghĩa không thua chi đời,
 Đời nào đã mấy ai tài trí?
 Cũng vinh hoa phú quý như không.
 Cũng xe bóng, cũng ngựa hồng,
 Cũng trăm, nghìn, vạn bạc đồng trong tay.
 Chàng chẳng nghĩ cho tây người khác,

Lối công danh chen bước kịp thì.
 Làm cho phỉ chí nam nhi,
 Trước là phú quý, sau thì phụ vinh.
 Chẳng hơn ở rừng xanh một giải,
 Sớm sương non, tối lại trăng ngàn.
 Bồng bong đôi mớ củi tàn!
 Con nheo nhóc đói! Vợ than thở nghèo!”
 -“Minh, mình hồi! Nghĩ sao mà hẹp,
 Kiếp ở đời là kiếp phù sinh.
 Mây vàng chớp nhoáng bên mình,
 Sinh sinh, hóa hóa, cái hình phù du.
 Xưa nay ngẫm sang giàu cũng lắm,
 Cuộc trăm năm trơ nắm đất vàng.
 Cõi đời nghĩ đã mơ màng,
 Nỗi đời lắm lúc nghĩ càng thêm đau.
 Minh chẳng thấy kêu sầu mùa hạ
 Con quốc kia giòng già nắng mưa?
 Ấy hồn Thục đế khi xưa,
 Bởi đâu thương tiếc hồn chưa hết hồn?
 Lại chẳng thấy kêu buồn con mối,
 Tắc lưỡi kêu, khơi mối nãi nùng?
 Ấy xưa cự phú Thạch Sùng,
 Bởi đâu thương tiếc cho lòng còn căm.
 Lại lắm kẻ còn lắm phú quý,
 Lắm đầu lơ, luồn lụy vào ra.
 Chồng chồng, vợ vợ vinh hoa,
 Mà trong vinh hiển xót xa đã nhiều!
 Cũng có kẻ hồn tiêu mũi bể,
 Ngọn trào tan giọt lệ gia hương.
 Người thời tội gánh nợ mang,
 Kẻ thời con bán, vợ nhường chia tan!
 Đời sầu thảm muôn vàn xiết kể,
 Cảnh phong lưu ai dễ hơn thầy?
 Bụi hồng mặc khách đông tây,
 Quảy than đùng đỉnh tháng ngày tiêu dao.
 Nhà tranh cỏ leo teo mà mát,

Cơm muối dưa xông nhát càng thanh.
 Đòi phen ngọn suối đầu ghềnh,
 Vui duyên trăng gió, mặn tình cỏ hoa.
 Khi than đất, rượu ba bảy hớp,
 Vợ, chồng, con hoà hợp một đoàn.
 Thú vui lắm thú thanh nhàn,
 Khúc ca tiếng hạc, cung đàn gió thông.
 Sướng đến thế mà không biết sướng?
 Còn than thân mong tưởng như ai.
 Đại đâu có đại lạ đời?
 Ngủ đâu mà lại có người quá ngu?
 Người phải biết tự do là thú,
 Mất tự do còn có ra chi?
 Canh tàn thôi liệu ngủ đi,
 Ngủ cho đầy giấc, mai thì bán than.“

207. Un ménage de charbonniers ¹

Pendant qu'à Hanoi éblouissant de lumière électrique,
 Des tramways et des pousse-pousse circulent bruyamment
 autour du Petit Lac,
 Dans la forêt Ngang emmitouflée de brouillard et de fumée
 Ne se rencontrent que le vent lugubre, la lune froide
 et les arbres indistinctement noirs.
 Sur toute l'étendue de la forêt se pressent dix mille arbres
 Sauf en un coin où se dresse une petite paillote
 À l'intérieur de laquelle une lampe à la flamme bleue
 Eclaire vaguement un tableau de trois personnes:
 Un enfant qui pleure, une femme qui le dorlote,
 Et son mari qui s'occupe à tresser des paniers à charbon.
 Dans la nuit avancée, l'enfant étant endormi
 et la lampe près de s'éteindre,
 La femme fait à son mari des confidences sur les affaires du monde:
 “Ô mon chéri, depuis que nous nous sommes aimés,
 Nous n'avons eu pour gagner notre vie que la hache,
 le marteau, la cuisine et le four.

Tu es pourtant un homme de grande valeur,
 Connaissant le français et le chinois autant que personne au monde.
 Combien de gens ne valent
 Qui ont acquis honneurs et richesses si facilement?
 Ils ont voitures resplendissantes et chevaux de luxe
 Et des milliers de piastres en mains.
 Pourquoi ne ferais-tu pas comme eux
 Et te pousser sur le chemin des honneurs pour les rattraper?
 Tu pourrais ainsi satisfaire tes aspirations d'homme,
 Gagner honneurs et richesses d'abord, ensuite assurer
 à ta femme une vie honorable.
 Cela ne vaut-il pas mieux que de rester dans cette verte forêt
 Dont les seuls hôtes sont le matin le brouillard sur la montagne,
 et le soir la lune sur les arbres,
 Où pour toute fortune nous n'avons que
 quelques tas de bois à demi consumé
 Où ton enfant gémit de faim, où ta femme se lamente d'indigence?"
 "Ô ma chérie, pourquoi as-tu la vue si courte?
 Ne sais-tu pas que la vie est éphémère
 Pareille à des nuages d'or et à des éclairs fulgurants,
 Où tout naît et meurt sans cesse?
 Depuis l'antiquité, nombreux ont été les gens riches et puissants
 De qui reste seulement un tertre de terre jaune.
 La vie n'est qu'un rêve
 Et plus on y pense, plus malheureux on se sent.
 N'entends-tu pas chanter tristement en été
 La poule d'eau, sous la pluie ou le soleil?
 C'est l'âme de l'empereur de Thục ²
 Incapable de s'apaiser parce qu'il a perdu son trône.
 N'entends-tu pas pleurer tristement le margouillat
 Qui fait claquer sa langue en signe de douleur?
 C'était le richissime Thạch Sùng ³
 Qui regrette toujours avec amertume sa fortune perdue.
 Ne vois-tu pas d'autres gens riches et honorés
 Se salir leur tête d'anguille pour s'introduire furtivement

chez les puissants?
 Ils se pavanent dans leur gloire factice
 Mais que de souffrances cachées s'y infiltrent!
 D'autres gens disparaissent à la pointe des promontoires
 Où leurs larmes de nostalgie sont noyées dans les flots du reflux.
 D'autres encore, chargés de peine ou de dettes,
 Sont obligés de vendre leurs enfants ou de se séparer
 de leurs femmes.
 L'atrocité de leur vie est indicible
 Si leur luxe est inégale.
 Laissons donc ces gens s'agiter dans la poussière rose du monde,
 Et passons agréablement le temps à transporter calmement
 notre charbon.
 La paille qui recouvre notre chaumière est clairsemée mais fraîche,
 Et le riz et les légumes que nous mangeons sont sains même
 s'ils manquent de saveur.
 Il nous est donné, par surcroît, au ruisseau ou à la cataracte,
 De nous réjouir avec le vent et la lune, les herbes et les fleurs.
 Et quand le charbon se vend un bon prix, nous pouvons nous offrir
 quelques gorgées d'alcool.
 En famille, femme, mari et enfants unis dans un même amour.
 Les plaisirs purs et paisibles ne nous manquent pas d'ailleurs:
 Chansons des grues, musique du vent soufflant
 à travers les branches de pin.
 Un tel bonheur, pourquoi n'en jouissons-nous pas
 Au lieu de nous plaindre et d'envier le sort des autres?
 Ce serait pure sottise
 Et stupidité inimaginable!
 Nous devons savoir que le bonheur réside dans la liberté
 Sans laquelle la vie ne vaut plus rien.
 Allons, femme, la nuit va s'achever, va dormir
 D'un profond sommeil; demain nous irons vendre du charbon."⁴

1. Ce poème est primitivement composé par M. Nghiêrn Xuân Lan, instituteur à l'école Mỹ Đức, et envoyé pour publication à la revue "La

voix Amie”. Tản Đà l’a trouvé très beau quant au fond, mais faible quant à la forme. Il l’a donc remanié complètement, avec la permission de M. Lan, et lui a donné sa forme actuelle.

2. Suivant la légende, l’empereur Thục Đế après avoir perdu son trône et sa vie s’est transformé en poule d’eau dont le cri plaintif “cuốc, cuốc “ dénote son regret éternel (cuốc se prononce comme quốc: pays, patrie).

3. Thạch Sùng, homme richissime, en perdant sa fortune s’est transformé en margouillat dont le claquement de lèvres imite celui qu’on fait entendre lorsqu’on regrette une chose perdue.

4. Les deux poèmes précédents sont d’inspiration taoïste, un des trois enseignements qui dominent la pensée du peuple Vietnamien, et qui y coexistent pacifiquement, non pas côte à côte, mais intimement mélangés dans l’esprit de chacun. Tản Đà n’a pas échappé à cette règle. Il a été vaguement bouddhiste dans le poème N° 194. Il a été un fervent confucianiste avec sa théorie du “Thiên Lương” dont nous trouvons les échos dans de nombreux poèmes où il affirme son patriotisme et ses devoirs sociaux. Enfin il a été plus souvent taoïste avec son épicurisme un peu matérialiste, mais qui s’est véritablement affiné, épuré dans les poèmes N°s 206 et 207.

Néanmoins, nous percevons très distinctement que cette épuration manque de conviction, de chaleur communicative, justement parce que Tản Đà lui-même n’en est pas convaincu véritablement, c’est artificiellement qu’il a défendu la thèse extrémiste de la retraite, de la pauvreté volontairement acceptée. Sûrement le discours du charbonnier n’a pas convaincu sa femme, pas plus que nous d’ailleurs. Car à quoi rime sa philosophie? On se retire du monde pour entrer en religion, pour assurer le salut de son âme, ou pour fuir les attaches de l’existence. Mais alors on ne se marie pas, on ne met pas au monde des enfants à qui on inflige une misérable existence sans les avoir consultés. Ou bien on se retire du monde pour des raisons politiques, pour fuir un régime tyrannique. Mais ce n’est pas le cas ici.

En somme, de quelque façon qu’on veuille expliquer la conduite du charbonnier, elle demeure illogique. Et elle est illogique parce que Tản Đà ne l’a pas pensée véritablement, il s’est plutôt posé en philosophe en

la prônant. Mais au fond il est resté foncièrement confucianiste. Voulant d'abord devenir un mandarin (pour administrer sagement le peuple), il n'est devenu pauvre et dégoûté des honneurs que malgré lui. C'est justement l'état d'esprit de la plupart des anciens lettrés, taoïstes malgré eux après des échecs répétés aux examens. Tản Đà n'était que leur disciple, et pas du tout le disciple des sages véritablement convaincus de la folie de l'agitation du monde, comme Đào Uyên Minh et Nguyễn Bình Khiêm. Ne nous laissons donc pas leurrer par les poèmes N^{os} 206 et 207, et nous hâter d'en conclure que Tản Đà adoptait la philosophie du charbonnier.

208. Nước thu

(lấy tứ ở văn Trang Tử)

Trời thu đến, nước thu đâu đến,
 Trăm sông con dội hết sông Hà.
 Láng lai giòng lớn bờ xa,
 Hai bên trâu ngựa nom đà lẫn nhau.
 Chú Hà bá vênh râu đắc chí,
 Nghĩ thế gian ai ví bằng ta.
 Giòng Đông thuận nẻo đi ra,
 Đến nơi bể Bắc trông mà lạ sao!
 Trời in nước thấy đâu đâu cuối,
 Hà bá ta hết nổi tự hùng.
 Càng xem lượng bể mệnh mông,
 Vái anh Thần bể then thùng thở than:
 “Tôi thấy bác muôn vàn rộng rãi,
 Nghĩ cho tôi cũng lại là may!
 Ví mà tôi chẳng tới đây,
 Then cùng trưởng giả biết ngày nào thôi?”
 Thần bể Bắc: “Hỡi ơi Hà bá!
 Thật như người đạo cả chưa tường.
 Bể khơi đã biết tìm đường,
 Thời nay ta nhủ rõ ràng, người nghe:
 Khắp thiên hạ nơi bể cả nước,
 Dễ đâu hơn bể Bắc là đây.

Muôn sông về mãi không đầy,
 Biết bao giờ nữa, mà ngày nào vơi.
 Xuân cũng thế, thu thời cũng thế:
 Thủy hạn đâu không kể biết chi.
 Nếu đem lượng bể so bì,
 Giang hà đã có thâm gì là to!
 Mà ta vẫn nghĩ cho là bé,
 Khoảng đất trời chưa kể vào đâu.
 Xem như núi cả rừng sâu,
 Cái thân hòn cuội, cây lau xá gì.

208. Eau d'automne

(poème inspiré d'une page de Trang Tử) ¹

L'automne est venu, amenant ses eaux
 Qui de cent affluents se déversent dans le Fleuve Jaune,
 Elles débordent sur les deux rives qui s'éloignent
 Au point que de l'une à l'autre on ne peut distinguer
 les buffles des chevaux.

Le Génie du Fleuve, tout fier, retrousse ses moutaches,
 Et pense que nul en ce monde ne l'égale en puissance.
 Vers l'Est il se précipite fièrement,
 Mais arrivé à la mer du Nord, il se trouve
 devant un spectacle déconcertant
 Où le ciel et l'eau se rejoignent à l'infini.
 Perdant brusquement toute fierté,
 Il contemple avec stupeur l'océan immense,
 Et plein de confusion se confie au Génie de la Mer:
 - Vous êtes tellement supérieur à moi!
 Tout de même j'ai eu la chance de vous rencontrer,
 Car si je n'étais arrivé ici,
 De quel sot aurais-je l'air devant les sages!
 - Oui, mon frère, lui répond le Génie de la Mer,
 Vous n'avez pas de la Vérité soupçonné la profondeur.

Mais puisque de la mer immense vous avez su trouver le chemin,
 Je vais tout vous dire, faites attention!
 Des réservoirs d'eau sur tout le globe,
 Cette Mer du Nord est le plus étendu.
 Mille fleuves s'y déversent sans arriver à le combler,
 Et le temps s'écoule vainement sans pouvoir la vider.
 Elle reste pareille au printemps et en automne,
 Et ne connaît jamais ni crue ni sécheresse.
 À côté de sa capacité,
 Celle des fleuves et rivières ne compte pas.
 Et cependant, je sais que mon domaine est tout petit,
 Un rien négligeable dans l'immensité de l'Univers.
 Que dire alors des monts et des forêts?
 Tout au plus des cailloux et des roseaux!

1. Trang Tử: un maître de la philosophie taoïste dont l'un des thèmes est évoqué ici: tout est relatif, et l'infiniment grand à nous est peut-être l'infiniment petit pour d'autres créatures.

209. Đêm đông hoài cảm

Trăm năm nghĩ đời người có mấy,
 Một đêm đông sao thấy dài thay!
 Lạnh lùng gió thổi sương bay,
 Chập chờn giấc bướm, canh chày lại canh.
 Ngó trên án đèn xanh hiu hắt,
 Nghe tiếng kim... ký cách giục giờ.
 Đêm trường nghĩ vẫn lo vợ,
 Cái lo vô tận, bao giờ là xong.
 Thân nam tử đứng trong trần thế,
 Cuộc trăm năm có dễ ru mà?
 Có đời mà đã có ta,
 Sao cho thân thể không là cỏ cây.
 Đời có kẻ đường mây gập bước,
 Bước công danh sấn trước trèo cao.
 Thế gian tỏ mặt anh hào,

Muôn nghìn mắt miệng trông vào ngời khen.
 Cũng có kẻ tài hơn chữ lợi,
 Trắng hai tay làm nổi lên giàu,
 Chẳng khanh tướng chẳng công hầu,
 Cũng bao vạn kẻ cúi đầu vào ra.
 Ấy những hạng vinh hoa phú quý,
 Làm tài trai đặc chí hơn người,
 Trăm năm nghĩ cũng nên đòi ,
 Trăm năm rồi nữa...
 Biết thời ra sao?
 Lại những kẻ chí cao tài thấp,
 Bước đường đời lấp vấp quanh co;
 Phong lưu rồi đủ ấm no,
 Kém ra, lưu lạc giang hồ cũng thân!
 Nghĩ qua thử, khách trần bao kẻ,
 Giật mình cho thân thể trăm năm.
 Mỗi đâu bối rối tơ tâm,
 Lấy ai là kẻ đồng tâm gỡ cùng.
 Bước lặn đận then thùng sông núi,
 Mớ văn chương tháng lụn năm tàn.
 Lụy trần ngày tháng lan man,
 Nỗi lòng riêng nghĩ muôn vàn càng thêm.
 Đền hiu hắt, tiếng kim ký cách,
 Mỡ sang canh đục khách đòi cơn.
 Mạch sâu canh vắng như tuôn,
 Nhớ ai nước nước, non non bạn tình!

209. Impressions ressenties en une nuit d'hiver

Une vie de cent ans est vraiment bien courte,
 Mais combien longue semble une nuit d'hiver!
 Cependant que le vent souffle son haleine froide sur le brouillard,
 Je dors d'un sommeil agité de papillon,¹ veille après veille.
 Sur ma table, la veilleuse projette une clarté blafarde,
 Et le tic tac de l'horloge semble pousser le temps à avancer.
 En cette longue nuit, mille pensées m'assaillent

Et me suscistent des soucis sans fin.
Un homme doit avoir sa place dans le monde
Pour ne pas gâcher son existence de cent ans.
Le monde est le cadre où j'évolue
Et il ne faut pas que j'y mène une vie obscure comme les végétaux.
Sur ce monde, bien des gens ont marché sur le chemin des nuages.²
Ils s'élèvent haut et vite vers les honneurs
Et se révèlent les héros au peuple
Qui les acclame par mille regards admiratifs et paroles élogieuses.
Il y en a aussi qui, utilisant leur talent,
Avec leurs deux mains nues ont fait fortune.
Ils ne sont ni ministres, ni ducs ni marquis,
Mais des milliers de gens se courbent en entrant chez eux.
Ce sont là des privilégiés, comblés d'honneurs et de richesses,
Qui sont mieux que les autres arrivés à voir exaucés leurs vœux.
Ils ont eu une vie de cent ans digne d'être vécue,
Mais après cent ans. . . n'y pensons pas.
D'autres ont de grandes résolutions mais un faible talent
Qui les fait trébucher sur le chemin de la vie.
Ils peuvent s'estimer heureux s'ils n'ont à souffrir
ni de faim ni de froid,
À moins qu'ils ne se perdent dans quelques aventures malheureuses.
En passant en revue toutes ces catégories d'hommes
Je sursaute de frayeur pour mon propre destin.
Dans un cocon de soie mon cœur est enchevêtré ,
Où trouverai-je un ami qui puisse me le dénouer?
Je rougis de honte devant les monts et les fleuves avec mes insuccès
Et cette masse de littérature inutile à l'heure où l'année s'achève.
L'esprit rongé de soucis pendant des jours et des mois ,
Je m'y perds à mesure que j'y pense.
Tandis que je m'assoupis près de ma lampe vacillante et au
bercement du tic tac de l'horloge,
Voici que la crécelle annonce une nouvelle veille pour me réveiller.
Et le torrent de mes chagrins se déverse dans la nuit profonde
À penser à ceux qui portent en leur cœur les monts et les eaux.³

1. Trang Tử dont il a été question au poème précédent se voyait en rêve sous la forme d'un papillon. Et, à son réveil, il se demandait: "Suis-je Trang Tử qui croit être un papillon en rêve? Ou suis-je un papillon qui croit en rêve être Trang Tử?" Pour les taoistes, la vie n'est en effet qu'un grand rêve, et cette idée a été beaucoup développée par Tản Đà.

2. Le chemin des honneurs, la carrière mandarinale.

3. Malgré cette pensée patriotique du dernier vers, et malgré une référence à la philosophie taoiste, l'ensemble de ce poème traduit plutôt le regret inconscient de Tản Đà de n'avoir pu obtenir honneurs et richesses comme tant d'autres. Comme je l'ai dit déjà, c'était un philosophe taoiste malgré lui, dont l'apparence cachait mal un fond confucianiste impatient de jouer un rôle grandiose dans la société, et aussi de jouir des avantages matériels dûs à cette position.

210. Ngày xuân nhớ cảnh nhớ người xưa

Trời xuân hoa thắm non xanh,
 Lơ thơ tóc trắng, một mình vào ra.
 Bắc Nam nhớ bước quan hà,
 Xa xa ngàn dặm đâu là cố nhân?
 Ngồi nhớ lại khoảng xuân Đinh Mão
 Báo An Nam bại đảo tiền phong.
 Nước non khơi diễn nghìn trùng,
 Dư đồ một bức ôm lòng ra đi.
 Ninh Bình hết Bắc kỳ địa giới,
 Qua Thanh Hóa, vừa tới vô Vinh.
 Một đêm ngủ lại Hoan thành,
 Nẻo sang Hà Tĩnh: sông Danh non Hồng.
 Nước núi Sốt mát lòng ưu ái,
 Trận mưa thu đầm tưới quan san.
 Cùng nhau bạn hữu chu toàn,
 Đông Hà xe lửa băng ngàn vô Kinh.
 Phong cảnh đất Hương Bình lưu luyến,
 Đài Thuận An cất chén trong khơi.

Kinh thành đã trải đôi nơi,
 Hải vân vượt ải vào chơi Ngũ hành.
 Đạo cổ tích gần quanh xứ Quảng,
 Đô vua Chiêm gần quăng Đồng Dương.
 Tường trơ đá đổ tan hoang,
 Mấy con voi sút nghênh ngang châu trời.
 Cách tỉnh lý bốn mươi cây số,
 Phạm với Trà hai họ còn như.
 Ấy giòng vua tướng Hời xưa,
 Nước non để lại bây giờ giống Chiêm.
 Thú Đà Nẵng chơi xem qua trải,
 Đường vô Nam: Quảng Ngãi, Qui Nhơn.
 Xe hơi thẳng dặm hồng trần,
 Sông Cầu rồi nữa tới gần Nha Trang.
 Đường thiên lý bước sang xe hỏa,
 Bạn Trung kỳ từ giã đôi khi.
 Còi xe rút khúc biệt ly,
 Biên Hòa, Thủ Đức coi thì đã Nam...
 Mãi đến Tý mười năm đã đúng,
 Trời còn xuân, ai cũng chưa già.
 Nào đâu cảnh khuất người xa?
 Non xanh hoa thắm mà ta một mình!
 Xuân hồ hết, mỗi tình vương vít,
 Mượn bút hoa ngòi viết nên thơ.
 Nước non còn nhớ người xưa?
 Bạn tình còn nhớ bây giờ cố nhân?

**210. Par un jour de printemps, je me remémore des lieux visités
et des amis connus autrefois**

Par un jour de printemps où les fleurs sont vermeilles
 et les montagnes verdoyantes,
 Branlant ma tête aux cheveux blancs clairsemés,
 j'erre tout seul dans ma maison,
 Et je me rappelle mes randonnées d'autrefois au Nord et au Sud.
 Où sont maintenant mes amis dont me séparent milles lieues

de distance?
 Des environs du printemps de l'année Đinh Mão (1927)
 surgit l'image
 De la Revue Annamite qui a reçu un coup mortel
 dès le premier choc
 À la suite duquel, répondant à l'appel des grandes étendues,
 Je partis, emportant sur mon cœur une vieille carte déchirée.¹ Je
 dépassai Ninh Bình, terminus de la frontière du Tonkin,
 Gagnai Thanh Hóa, puis arrivai le soir à Vinh.
 Une nuit de repos à la citadelle de Hoan Châu.²
 Puis en avant vers Hà Tĩnh, la rivière Gianh³
 et les monts Hồng.⁴
 L'eau du mont Sót⁵ rafraîchît mon cœur anxieux,
 Puis une pluie automnale⁶ se déversa sur la route montagneuse.
 Après échange parfaite de civilités avec mes amis de cette région,
 Je pris le train à Đông Hà pour gagner la capitale.
 Les sites de l'Ecran Impérial et de la Rivière des Parfums
 m'en chantèrent,
 Et à la porte de Thuận An, j'eus la satisfaction de boire un verre
 d'alcool au large des côtes.
 Après avoir de la Capitale visité quelques endroits,
 Je franchis le Col des Nuages pour aller visiter le mont Ngũ Hành.
 Dans la province Quảng je trouvai les vestiges du culte Cổ Tích
 Et pas loin de Đồng Dương ceux de l'ancienne capitale Chame:
 Des murs de pierre rouge en ruines,
 Et quelques éléphants ébréchés en adoration hautaine devant le Ciel.
 A quarante kilomètres du chef-lieu
 Subsistent les deux familles Phạm et Trà.
 Ce sont les descendants des anciens rois et généraux Hời.⁷
 Qui forment maintenant toute la population Chame.
 Après avoir joui des délices de Tourane,
 J'ai continué au Sud en passant par Quảng Ngãi et Qui Nhon.
 Mon auto roula dans un tourbillon de poussière rose⁸

Pour atteindre Sông Cầu puis Nha Trang.
 Sur la route de mille lieues, je pris le train
 Et me séparai de mes amis du Centre.
 Le sifflet du train eut à peine achevé sa chanson des adieux
 Que me voici arrivé au Sud par Biên Hòa et Thủ Đức.
 De Mão (1927) à Tý (1936), dix ans me séparent de cette randonnée
 Faite en ce printemps lointain où nous étions tous encore jeunes.
 Maintenant que je suis loin de ces sites et de ces amis,
 Je reste seul à contempler les montagnes vertes et les fleurs
 vermeilles.
 Le printemps va s'achever, mais mon cœur reste affecté,
 Et c'est ce qui me fait prendre un pinceau fleuri pour écrire ce
 poème.
 Ô monts et fleuves, vous rappelez-vous l'homme qui vous visita
 jadis?
 Ô mes amis, vous rappelez-vous encore de votre ancien ami?⁹

-
1. Voir le poème N° 62.
 2. Hoan Châu, ancien nom de la province Nghệ An.
 3. Rivière qui pendant plus d'un siècle (17^e et première moitié du 18^e) a marqué la frontière entre le royaume du Nord (gouverné par les seigneurs Trịnh au nom du roi Lê) et celui du Sud (où se sont proclamés indépendants les seigneurs Nguyễn).
 4. La chaîne du Hồng Lĩnh, célèbre par la grande ombre du poète Nguyễn Du qui, après sa malheureuse tentative de fomenter un soulèvement contre les Tây Sơn, s'y réfugia et en visita les quatre-vingt dix neuf sommets.
 5. Source qui alimente en eau particulièrement fraîche le Hà Tĩnh.
 6. Pourquoi l'automne puisque cette randonnée a été faite au printemps? C'est parce qu'au Sud de Hà Tĩnh il fait chaud toute l'année, sauf quand il pleut, et cette pluie donne l'impression qu'on est en automne. D'où les vers suivants:

四 時 皆 是 夏

Tứ thời giai thị hạ
 一 雨 便 爲 秋
 Nhất vũ tiện vi thu.

(Les quatre saisons ne sont que l'été
 Et il suffit d'une pluie pour croire à l'automne).

7. Hời: autre nom donné au peuple Cham.

8. Hồng trần désigne habituellement au figuré le monde vulgaire, par opposition au séjour des Immortels, mais ici il est pris dans son sens propre: la poussière de la route.

9. Ce voyage au Sud a été raconté en détail dans le roman "Le grand Rêve". Dans ce poème, Tản Đà le raconte une seconde fois avec toute l'émotion poétique d'un homme vieux, anéanti par des échecs répétés, qui se rappelle un souvenir de l'époque héroïque où il comptait aller conquérir le monde avec sa plume.

211. Xuân húng

Giáp Tuất qua rồi, Ất Hợi đây,
 Ngày đi như biển, tháng như bay.
 Tháng ngày bay biến năm ra khác,
 Mà cái xuân tình chẳng đổi thay.

Nhất cao là núi Ba Vì,
 Cây cao nhất núi chẳng gì bằng thông.
 Trải bao xuân, hạ, thu, đông,
 Càng sương phủ trắng cho tùng càng xanh.

Ngày xuân mới, ca oanh, mùa én,
 Đồi non xanh, cát chén rượu đào.
 Hương đưa mùi rượu ngọt ngào,
 Gió thông trên núi quạt vào hồn thơ.

Mầm thơ vui đắp từ xưa,
Mười lăm năm mới bây giờ ra hoa.
Xuống ngọn bút, mưa sa gió táp,
Vạch câu thơ quý phẩm, thần kinh.

Chúa Xuân nức nở bên mình:
“Văn chương rất mực tài tình, hỡi ai!”

Trông ra núi lớn sông dài,
Ngó quanh lại chỉ một người là ta.

Nay vẫn bác Tản Đà năm trước,
Thủa xuân xanh thề ước non sông.
Trải bao xuân, hạ, thu, đông,
Càng phơ mái tóc cho lòng càng son.

Ước sao cùng nước cùng non,
Trăm năm một khối tình con cùng già.

211. Inspiration de printemps

Giáp Tuất (1934) a fini sa carrière,
et nous voici en l'an Ất Hợi.
Combien vite s'envolent et disparaissent les jours et les mois!
Ils s'envolent et disparaissent pour faire changer l'année,
Mais mes sentiments printaniers n'ont guère changé.

De tous les monts Ba Vì est le plus élevé,
Et de tous les arbres qui y poussent aucun ne surpasse le pin.
À travers tant de printemps, d'étés, d'automnes et d'hivers,
Plus de brouillard il se couvre, et plus le pin verdoie.

En ce jour de printemps naissant plein de chants des loriots
et des danses des hirondelles,
J'élève un verre de vin rose en face de la montagne verte.
Du vin rose monte un arôme capiteux,

Et le vent qui souffle sur les pins du mont m'insuffle
des pensées poétiques.

Le germe de ma poésie a été semé depuis longtemps
Mais il ne fleurit que maintenant, au bout de quinze ans.
Je laisse mon pinceau se démener comme le vent dans la tempête
Et tracer des vers dont la beauté stupéfie
jusqu'aux génies et démons.

Je crois entendre le Seigneur du Printemps me murmurer
à l'oreille:

“Très bien, votre littérature.”

Mais en ouvrant les yeux je ne vois que le grand mont
et le long fleuve

Et personne alentour, en dehors de moi.

C'est toujours ce brave Tân Đà

Qui en sa jeunesse a juré de se consacrer aux monts et aux fleuves.

À travers tant de printemps, d'étés, d'automnes et d'hivers,

Plus sa tête blanchit et plus son cœur de carmin de teinte.

Puissé-je avec les eaux et les monts

Vieillir ensemble jusqu'à cent ans en formant

un petit bloc d'amour!

212. Xuân sầu

Trăm hoa đua nở đẹp hơn cười
Một cái oanh vàng uốn lưỡi chơi.
Phong cảnh chiều xuân vui vẻ thế,
Xuân sầu chi để bận riêng ai!

Mười lăm năm trước xuân xanh,
Trí Tri cất tiếng, Hữu Thanh gọi đàn.
Tình nguyện vọng chứa chan non nước,
Bạn tri âm man mác trời mây.

Nở gan một cuộc cười say,
Đường xa coi nhẹ gánh đầy như không.
Phận nam nhi tang bồng là chí,
Chữ trọng phụ ý khí nhường ai.

Non sông thề với hai vai,
Quyết đem bút sắt mà mài lòng son.
Dư đồ rách, nước non tô lại,
Đồng bào xa, trai gái kêu lên.

Doanh hoàn là cuộc đua chen,
Rồng Tiên phải giống ngu hèn mà cam?
Tiếng gọi bạn nửa năm vừa dứt,
Sức thua trời, trăm sức mà chi.

Tình duyên đến lúc phân ly,
Giang sơn bằng lảng, tu mi thẹn thùng.
Xếp ngọn bút, đau lòng son sắt,
Giã đàn văn, lánh mặt phong sương.

Cho hay trần lụy đã mang,
Trăm năm duyên nợ văn chương còn nhiều.
Thuyền một lá buồm liêu sông nước,
Lái tám năm xuôi ngược dòng sông.

Nực cười ngọn gió đông phong,
Làm cho chú lái không công mất thuyền.
Ngồi nghĩ lại mối duyên sao lạ,
Dẫu kêu rằng món nợ cũng hay.

Trần hoàn trả trả vay vay,
Kể chi công nợ cho rầy thanh tao.
Mừng xuân mới, rượu đào khuyên cạn,
Vắng tri âm mà bạn non xanh.

Gan vàng, tóc bạc, non xanh,
Thiên nhiên ai họa bức tranh xuân sâu?

212. Tristesse de printemps

Plus belles que le sourire des belles sont ces cent fleurs
qui s'épanouissent à l'envie
Cependant qu'un loriot jaune s'exerce à chanter
en infléchissant sa langue.
Oui, le tableau de ce soir de printemps est vraiment délicieux;
Sur moi seul retombe sa tristesse.

Quinze ans auparavant, alors que j'étais encore jeune,
J'ai parlé devant la Société d'Enseignement Mutuel, et appelé au
ralliement du peuple dans "La voix amie".
Mes vœux se répandaient par monts et par eaux,
Et les amis qui y répondaient étaient nombreux
sous le ciel et les nuages.

J'étais ivre de joie à me dilater la rate,
Et tenais pour négligeable le fardeau à porter sur la longue route.
Du vaillant homme j'acceptais la vie aventureuse,
Et à nul autre héros je ne le cédaï en énergie.

J'ai fait le serment de me consacrer aux monts et aux eaux devant
les anges gardiens qui siégeaient sur mes deux épaules
En employant ma plume de fer à polir mon cœur de vermeil.
Que sur la carte déchirée les eaux et monts soient repeints,
Tel était le cri unanime de mes compatriotes, hommes et femmes.

L'Univers est un champ de lutte,
Et notre race de Dragons et d'Immortelles est loin d'être ignorante
et dégénérée pour se résigner à son sort.
Mais six mois après le premier cri de ralliement
Nos forces, quoique nombreuses, durent céder devant la fatalité.

À nos amours¹ le moment est venu de mettre fin
 En laissant la patrie à sa mélancolie et ses vaillants fils
 se couvrir de honte.
 Je rangeai mes plumes, le cœur déchiré malgré sa pureté de fer,
 Et dis adieu à la littérature pour éviter d'être exposé
 au vent et au brouillard.
 Mais des obligations du monde je n'étais pas délivré
 Pour que mes attaches avec la littérature cessassent alors.
 J'ai laissé le frêle esquif de ma vie suivre le Destin
 Et durant huit ans en descendre et remonter le courant.
 Ce vent de l'Est vraiment était un plaisantin
 Qui fit perdre au sampanier son sampan en pure perte!²
 A y repenser je suis émerveillé de cet amour funeste
 Qui pourrait tout aussi bien être une dette que j'aurais contractée
 dans une existence antérieure.
 Mais puisque dans tout l'univers tout se paie,
 A quoi bon perdre son calme à raconter ses exploits
 ou à parler de dettes?
 Pour fêter ce nouveau printemps, vidons ce vin rose!
 À défaut d'amis, j'aurai toujours la compagnie
 des vertes montagnes.
 Un cœur d'or, des cheveux d'argent, et une montagne d'émeraude:
 Qui veut bien peindre ce tableau de la nature plongée
 dans sa tristesse printanière?³

1. En parlant d'amour, de mariage, d'attachement, de dette contractée dans une existence antérieure et qu'il doit acquitter dans la présente, Tản Đà se réfère toujours à la patrie ou à sa carrière des lettres; que le lecteur ne l'oublie pas.

2. Le sampanier était Tản Đà dirigeant la barque de la patrie (voir poème N.88)

3. Tản Đà est vraiment émouvant dans ce poème désenchanté où il récapitule ses illusions et ses déceptions. Malgré un reste de vanité – de fierté plutôt – combien vrai il s'y montre à nous, avec toutes ses forces

tendues vers le bien du peuple mais impuissantes devant la fatalité contraire. Fatalité ou impuissance à rallier les masses populaires autres qu'une minorité de "gens bien pensants"? Nous laissons au lecteur le soin de trancher ce problème, nous bornant à faire remarquer que l'époque de Tản Đà – que nous pourrions appeler la belle époque – allait sombrer dans la Seconde Guerre Mondiale et la Révolution de 1945 sans qu'il s'en doutât le moins du monde, beaucoup moins en tous cas que ses confrères du Tự Lực Văn Đoàn qui ont eu plus de vague que lui.

213. Nói chuyện với ảnh

Người đâu? cũng giống đa tình,
 Ngỡ là ai lại là mình với ta.
 Mình với ta, dẫu hai nhưng một,
 Ta với mình, sao một mà hai?
 Năm nay mình mới ra đời,
 Mà ta ra trước đã ngoài năm mươi.
 Cuộc nhân thế, câu cười tiếng khóc,
 Nghề sinh nhai, lối dọc đường ngang.
 Đầu xanh ai đếm hơi sương,
 Những e cùng thẹn, những thương cùng sầu.
 Đôi ta vốn cùng nhau một tướng,
 Lạ cho mình sung sướng như tiên.
 Phong tư tài mạo thiên nhiên,
 Không thương, không sợ, không phiền, không lo.
 Xuân bất tận, trời cho có mãi,
 Mảnh gương trong đứng lại với tình.
 Trăm năm ta lánh cõi trần,
 Nghìn năm mình giữ tinh thần chớ phai.

213. Conversation avec ma photo /

Qui est celui-ci? quelqu'un de l'espèce des gens sentimentaux
 sans doute!
 Mais c'est moi-même, et personne d'autre.
 Toi et moi, pourquoi un seul être en deux?
 Tu viens seulement de naître cette année-ci

Et je t'ai devancé dans la vie plus de cinquante ans
 Au cours desquels j'ai connu rires et pleurs
 Et mille sentiers droits ou tortueux de ma carrière.
 Ma tête verdoyante s'est déjà imprégnée des vapeurs du brouillard,
 Et maintes fois j'ai tremblé ou rougi, enduré chagrins et tristesse.
 Nous avons tous deux les mêmes traits,
 Il est étrange que seul tu sois heureux comme un Immortel!
 De la nature tu as reçu des belles manières, le talent et l'élégance
 Et tu ne connais ni amour, ni crainte, ni tristesse, ni soucis.
 À toi le Ciel a accordé un printemps éternel
 Et ton image lumineuse restera toujours telle quelle dans les cœurs.
 Dans cent ans je disparaîtrai du monde,
 Mais dans mille ans tâche de conserver intact ton esprit élevé.²

-
1. Comparer ce poème avec le N° 112: Conversation avec mon ombre.
 2. Au sens propre: que la photo ne se décolore pas avec le temps

214. Đưa thư

(Điệu đưa thư này, trong sự hát nhà trò, đọc theo lối gửi thư)

Văn dẫn

Thương ai, nhớ ai
 Người ta lúc mới sinh mà tình cũng sinh, rồi hình thể mỗi
 ngày mỗi nhón.
 Tri giác hẹp mà thuần thời tình ít; tri giác rộng mà tạp thời
 tình nhiều.
 Tình ít cho nên có ran riu thời thương, có biệt ly thời nhớ;
 không thương người không biết, không nhớ người vu vơ.
 Thế gian thế cả, sao mình thời không?
 Nào biết ai thương mình, mà mình cứ thương.
 Nào biết ai nhớ mình mà mình cứ nhớ,
 Ai nhớ mình không hay, chắc cũng không ai mong mình nhớ.
 Ai thương mình không biết, chắc cũng không ai mong mình
 thương.

Cũng chẳng qua đáng thương thời thương, nên nhớ thời nhớ.
 Cũng chẳng qua sẵn bụng thương thời thương, thừa bụng nhớ
 thời nhớ.
 Cũng chẳng qua cái giống đa tình, nằm không ngồi rồi mà
 sinh ra nhớ hão thương vay.
 Ran díu mà thương, cũng có lúc thương người tứ hải,
 Biệt ly mà nhớ, cũng nhiều khi nhớ kẻ bất tri tình.
 Nhân ngồi rồi viết chơi mấy bức thư, cũng để trút vợi bớt
 những nguồn thương bể nhớ.

214. J'envoie des lettres

(à chanter sur l'air de "Gửi thư" des chanteuses)

Prologue

À qui vont mon amour et mes pensées?
 Le sentiment naît avec la vie, puis le corps se développe
 de plus en plus.
 Lorsque la perception est encore limitée et pure, la vie sentimentale
 est pauvre; lorsque la perception s'étend et se diversifie,
 la vie sentimentale devient plus riche.
 Les gens peu sentimentaux peuvent s'aimer une fois connaissance
 faite, et penser l'un à l'autre quand ils sont séparés, mais ne peuvent
 aimer les inconnus et encore moins penser
 à des personnes indéterminées.
 Tout le monde est ainsi, pourquoi seul y fais-je exception?
 Je ne sais qui m'aime, mais continue à aimer une inconnue.
 Je ne sais qui pense à moi, mais continue à penser à elle.
 Qui pense à moi, je ne le sais pas, et sûrement personne
 ne s'attend à ce que je pense à elle.
 Qui m'aime, je ne le sais pas, et sûrement personne ne s'attend
 à ce que je l'aime.
 Tout simplement, j'aime qui mérite d'être aimé, et je pense
 à qui mérite d'occuper mes pensées.
 Tout simplement, j'ai de l'amour et du cœur en surabondance
 qui ne demandent qu'à se fixer sur quelqu'un.

Tout simplement, étant de l'espèce des gens sentimentaux, je me mets, dans mes moments de loisir, à aimer des inconnues et à penser à elles.

D'ordinaire on aime ceux avec qui on est lié, mais il arrive qu'on aime aussi des gens de part les quatre mers.

D'ordinaire on pense à ceux dont on est séparé, mais il arrive qu'on pense aussi à des gens qui ne le savent pas.

C'est pourquoi, n'ayant rien à faire, j'écris ces quelques lettres pour laisser déborder un peu mes réservoirs d'amour et l'océan de mes pensées. ¹

1. Ce morceau de prose est vraiment pénible à lire, et plus pénible à traduire, je le confesse. Ce n'est pas la première fois que nous faisons connaissance avec ce raisonnement alambiqué de Tản Đà, et qui, à y regarder de près, ne renferme aucune idée substantielle. Ce ne sera pas, hélas ! la dernière.

215. Thư đưa người tình nhân có quen biết

Ngồi buồn, lấy giấy viết thư chơi,
Viết bức thư này gửi đến ai.
Non nước thê nguyên xưa đã lỗi,
Ân tình nay có bốn xu thôi.

Ngàn sương bạc, bay qua tiếng nhận,
Ngọn đèn xanh khơi cạn đĩa dầu.
Mình ai chiếc bóng canh thâu,
Nỗi riêng, riêng một mối sầu vì ai?
Tâm sự ấy nói dài sao xiết,
Giấy mực đâu vẽ hết ru mà!
Giở giang là chữ tài hoa,
Chấp tay vãi lạng trắng già chứng cho.
Kể từ độ giang hồ lạc phách,
Hội tương phùng đất khách đôi ta.
Biết nhau khi mới mười ba,
Tuần giảng chưa mãn, hũ hoa chưa cười.

Cùng một thửa ăn chơi nhàn biếng,
 Trái mấy thu hơi tiếng vừa quen.
 Canh khuya, hai bóng một đèn,
 Gió mai, sương sớm, đơn mền có nhau.
 Dạ bảo dạ vàng thau gắn bó,
 Năm lại năm, mưa gió đê mê.
 Một tường lá rủ, hoa che,
 Bắc Nam mấy độ đi về dưới trăng.
 Duyên hồ thắm, bỗng dưng phai nhạt,
 Mối tơ vương, đứt nát tan tành!
 Tắm riêng, riêng những thẹn mình,
 Giữa đường, buông đứt gánh tình như không!
 Gấp tờ giấy niêm phong hạt lệ,
 Nhờ cánh tem bay đệ cung Mây.
 Ái ân thôi có ngần này,
 Thề nguyên non nước đợi ngày tái sinh.

215. Lettre adressée à une amante de ma connaissance

Dans un moment de loisir, je prends du papier pour écrire
 Cette lettre que je vous adresse.
 L'ancien serment des eaux et des monts n'a pas été tenu,
 Mais l'échange des civilités ne coûte aujourd'hui que quatre cents. ¹

Le cri de l'oie sauvage me parvient à travers des masses
 de brouillard
 Tandis que l'huile s'épuise dans ma veilleuse à la flamme bleue.
 Seul avec mon ombre dans la nuit profonde,
 À cause de qui suis-je tourmenté de tant de chagrins?
 Mes sentiments intimes sont trop étendus pour être racontés,
 Et je n'aurai jamais assez de papier et d'encre pour les écrire.
 Bien embarrassant est le talent dont le Ciel m'a doué,
 J'en prends à témoin la vieille lune que je salue
 en joignant les mains.
 Dans le temps où je me hasardais sur les fleuves et les lacs,
 Je vous ai rencontrée en terre étrangère,

Alors que vous n'aviez pas treize ans,
 L'âge où la lune n'est pas encore pleine
 ni le bouton de fleur épanoui.
 Un certain temps nous avons vécu ensemble
 sans sérieuse occupation
 Et nous avons commencé à nous connaître au bout
 de quelques automnes.
 Dans la nuit avancée, nos deux ombres se mêlaient sous la lampe;
 Pour nous protéger du vent et de la rosée du matin,
 nous nous couvrions des mêmes vêtements.
 Nos cœurs se juraient une amitié fidèle comme de l'or
 À travers les ans, malgré la pluie et le vent.
 Que de promenades nous faisions au clair de lune!
 Notre amour était à peine intime lorsque brusquement il se fâna
 Et que le fil qui nous liait se rompit, brusquement arraché.
 À part moi, je rougis de honte
 D'être obligé au milieu du chemin de laisser tomber
 le fardeau d'amour.
 En pliant ce papier j'y enferme mes larmes,
 Demandant aux ailes du timbre de l'envoyer au palais des Nuages.
 Puisque notre amour s'arrête ici,
 Attendons, pour réaliser le serment des eaux et des monts,
 de renaître à une existence future.²

1. C'était le prix du timbre pour les lettres expédiées à l'intérieur de l'Indochine. Ce vers quelque peu impertinent trahit le dépit de l'amoureux évincé.

2. Quoique le titre de ce poème indique que Tản Đà écrivit à une amante de sa connaissance, ce n'était qu'un amour imaginaire. À part son mariage manqué avec Mlle Đỗ thị, le poète n'a pas connu d'autre amour. Pourquoi? À cause de ses convictions morales qui lui interdisaient toute liaison extra-conjugale? Peut-être. Quoi qu'il en fût, une autre question plus importante se pose à nous: pourquoi, alors que sa vie amoureuse était totalement vide, le poète aimait-il à parler de ses amours? Et nous sommes conduits à supposer, comme nous l'avons fait précédemment,

que pour déjouer la censure Tản Đà visait à travers l'amour entre jeunes gens l'amour de la patrie. Ou à supposer que Tản Đà était un incorrigible rêveur, débordant de sensibilité, qui déversait le trop-plein de son cœur sur des objets imaginaires.

216. Thư đưa người tình nhân không quen biết

Ngồi buồn lấy giấy viết thư chơi,
Viết bức thư này gửi đến ai.
Non nước xa khơi tình bỏ ngõ,
Ai tri âm đó nhận mà coi.

Ngàn mây biếc long lanh đáy nước,
Bóng tà dương ngả ác non đồi.
Tranh kia ai vẽ cho trời?
Ngoài sơn thủy lại một người đứng trơ.
Hồn kiếp trước ngẩn ngơ chưa tỉnh,
Mối tình duyên vợ vẫn càng thêm.
Tuyệt mù tăm cá hơi chim,
Nào người nhớ hỏi, thăm tìm là đâu?
Kể tử độ lọt đầu xe tóc,
Cũng cùng mang tiếng khóc mà ra.
Cõi sâu ta lại với ta,
Lộ quen biết mới gọi là tương tri.
Con gió thoảng có khi cùng khóc,
Bóng trăng thanh lắm lúc cùng chơi.
Gượng vui cùng một nét cười,
Nguyệt hoa cùng trải cuộc đời như nhau.
Bể trần hải chẳng sâu mà sóng,
Cầu hành tinh đã rộng thêm tròn.
Tài tình một gánh con con ,Đông, Tây, Nam, Bắc,
ai còn gặp ai.
Nỗi bèo nước đã trôi thời thế,
Tình cỏ sương khôn dễ mà khuây.
Phòng văn trở lại gót giày,
Chén tương tư rót cho đầy lại voi.

Tác son dãi mấy lời huê bút,
 Tờ giấy bay theo ngọn gió đông.
 Lòng kia hỡi có tin lòng,
 Nước non khơi cách nghìn trùng chưa xa.

216. Lettre adressée à une amante inconnue

Dans un moment de loisir je prends du papier pour écrire
 Cette lettre que j'adresse à ma bien-aimée inconnue.
 Peut-être est-elle loin de moi, et effarouchée de mon amour,
 Mais si elle me comprend, qu'elle reçoive ma lettre et la lise.

Des nuages azurés scintillent au fond de l'eau,
 Et le soleil couchant incline son globe sur le mont de l'Ouest.
 Qui a bien pu peindre ce tableau de la nature
 Où sur le fond du paysage se voit un homme debout et immobile?
 Son âme d'une existence antérieure est encore mal réveillée
 Que déjà un amour indécis l'envahit.
 Mais de sa bien-aimée les traces sont perdues,
 Et où pourrait-il en demander des nouvelles?
 Depuis le jour où à la vie ils sont nés,
 C'était avec des pleurs qu'ils l'ont tous deux saluée.
 Ce monde de douleurs leur est commun
 Et point n'est besoin de faire connaissance pour se comprendre.
 Lorsque le vent gémit lugubrement, ils ont tous deux pleuré,
 De même qu'au clair de lune ils se sont souvent promenés.
 Ils se sont tous deux efforcés de sourire au malheur,
 Et tous deux ils ont vécu des aventures amoureuses.
 L'océan du monde est pour les deux soulevé de vagues,
 Pour tous les deux l'orbite de la planète est vaste et ronde.
 Doués tous les deux d'un petit fonds de talent et de sentiment,
 Ils ont erré à tous les points cardinaux sans se rencontrer.
 Devant subir le sort de la lentille d'eau et du fleuve auxquels il est
 rarement accordé de se rencontrer,
 Ils ne sauraient se consoler de l'amour que voue l'herbe à la rosée
 À son cabinet d'études il se retire

Pour penser à sa bien-aimée en se versant verre sur verre.
 Il voudrait lui exposer son cœur par cette lettre;
 Puisse-t-elle lui parvenir sur les ailes du vent!
 Ô ma bien-aimée, si votre cœur répond au mien,
 Sera négligeable la distance des eaux et des monts
 qui nous séparent.

217. Thư trách người tình nhân không quen biết

Ngồi buồn ta lại viết thư chơi,
 Viết bức thư này gửi trách ai.
 Non nước bấy lâu lòng tưởng nhớ,
 Mà ai tri kỷ vắng tăm hơi.

Đỉnh non Tản, mây trời man mác,
 Giải sông Đà, giọt nước lênh bênh.
 Bao nhiêu cảnh bấy nhiêu tình,
 Nước kia mây nọ như mình với ta.
 Người đâu tá quê nhà chưa tỏ,
 Tuổi bao nhiêu tên họ là chi?
 Đã sinh cùng nước cùng thì,
 Cùng ta không biệt mà ly hờn mình?
 Kể từ độ thư tình gửi nhẵn,
 Trái bao năm tin nhận chờ mong.
 Những là ngày hạ, đêm đông,
 Hối âm chẳng thấy, như không có mình.
 Hối cùng núi, mây xanh chẳng biết,
 Hối cùng sông, nước biếc không hay.
 Sông nước chảy, núi mây bay,
 Mình ơi, có biết ta đây nhớ mình?
 Cuộc trần thế công danh chẳng thiết,
 Áng phong lưu huê nguyệt đã thừa.
 Nhớ mình ra ngân vào ngơ,
 Trông mây, trông nước, nay chờ mai mong.
 Mong gặp mặt, mặt không gặp mặt,
 Chờ tin thư, thư mất tin thư.
 Tháng ngày thấm thoát thoi đưa,

Tuổi ba mươi đã lại dư một vài.
 Câu tri kỷ cùng ai tri kỷ,
 Chuyện chung tình, ai kẻ chung tình.
 Bụi hồng văng về mắt xanh,
 Mình ơi ta nhớ... mà mình quên ta!
 Không quen biết cũng là quen biết,
 Ta nhớ mình ta viết thư chơi.
 Thư tình này bức thứ hai,
 Tiếp thư xin chóng trả lời cho nhau.

217. Lettre de reproches adressée à l'amante inconnue

N'ayant rien à faire, j'écris de nouveau une lettre
 Que j'adresse à ma bien-aimée inconnue pour lui reprocher,
 Pendant que les eaux et les monts ne cessent de penser à elle,
 D'avoir laissé un ami sans nouvelles.

Au sommet du mont Tản, des amas de nuages se dispersent
 Et sur la rivière Đà, des bulles d'air frottent en tous sens.
 Autant de spectacles je vois, et autant de pensées je vous consacre;
 Ne sommes-nous pas comme ces nuages et ces flots?
 Il est vrai que je ne connais pas votre village natal,
 Ainsi que votre âge, nom et prénom.
 Mais puisque nous sommes du même pays et de la même époque,
 Pourquoi sans séparation préalable vivons-nous
 loin l'un de l'autre?
 Depuis le jour où je vous envoyai une première lettre,
 Des années durant j'ai attendu une oie sauvage m'apporter
 votre réponse,
 Mais longues ont été les journées d'été et les nuits d'hiver
 Sans que je reçoive un écho de votre part.
 J'interroge les monts: leurs nuages bleus l'ignorent,
 J'interroge les fleuves: leurs eaux violettes n'en savent rien.
 Sur le fleuve, l'eau s'écoule; sur le mont, les nuages s'envolent.
 Ô ma bien-aimée, savez-vous combien je pense à vous?
 Des vains honneurs du monde je me désintéresse,

Et j'en ai assez du plaisir délicat de contempler des fleurs
 au clair de lune.
 Seule votre image m'obsède au point de me rendre hébété,
 Et je passe mon temps à scruter les nuages et les eaux dans l'espoir
 De vous voir venir: vous n'êtes pas venue!
 Ou de recevoir un mot de vous: ce mot n'est jamais arrivé!
 Cependant les jours et les mois passent comme une navette
 Et j'ai déjà dépassé l'âge de trente ans.
 À qui confier mes confidences?
 À qui parler de mon amour?
 Dans les buissons roses, les yeux bleus ne se montrent pas.
 Ô ma bien-aimée, je pense tant à vous et vous m'oubliez!
 Quoique je ne vous aie pas connue, vous m'êtes chère
 comme si je vous connaissais,
 Et en pensant à vous je vous écris cette lettre
 D'amour, la seconde déjà,
 À laquelle je vous prierai de répondre rapidement.

1. Ce vers est d'une logique déconcertante, mais naturelle chez Tản Đà

218. Thư lại trách người tình nhân không quen biết

Ngồi buồn ta lại viết thư chơi,
 Viết bức thư này lại trách ai.
 Ai những nhớ ai, ai chẳng nhớ,
 Để ai luống những nhớ ai hoài.

Phở Hà Nội tiếng cười chưa động,
 Báo An Nam giấc mộng đương dài.
 Hỏa xa còi hết bên tai,
 Giật mình chợt tưởng như ai gọi mình.
 Cho hay vẫn si tình là thói,
 Nào biết đâu ai gọi mà thừa!
 Trông ra non nước mịt mờ,
 Nghĩ nguồn cơn lại bây giờ nhớ ai.

Giải sông cũ đầy vơi cũ nước,
 Đỉnh non xưa tan tác ngàn mây.
 Nước mây ngày tháng đổi thay,
 Non sông ngày cũng một ngày khác xưa.
 Tình thư gửi tới chưa chưa tới?
 Nước non này ai hỏi hỏi ai?
 Ngư nhân ngày mất tấm hơi,
 Nước mây man mác cho người sầu thương.
 Ưa bốn bề hai hàng lụy ngọc,
 Gầy ba đông một vóc sương mai.
 Ở nhà nợ nước hai vai,
 Nước nhà ai để riêng ai nặng nề.
 Trông mây nước bốn bề lạnh ngắt,
 Nhìn non sông tám mặt sầu treo.
 Đường xa gánh nặng xé chiều,
 Con giông biển nhón, mái chèo thuyền nan.
 Nghĩ thân thể mềm gan lăm lúc,
 Nhìn non sông bạc tóc như chơ.
 Trông ai mỗi mắt phương trời,
 Nhớ ai, đi đứng ăn ngồi thần thơ.
 Thế mà gửi tình thư ba bức,
 Chỉ là mong tin tức tám năm.
 Chắc rằng ai hẵn vô tâm,
 Núi sông mây nước những nhâm bấy nay.
 Người lạnh yếu hơi may lạnh trán,
 Đêm thu trường tựa án thâm canh.
 Phố phường rộn rã trần thanh,
 Ngoài song con sẻ trên cành tiếng kêu.
 Chuyện non nước còn nhiều chưa hết,
 Sắn bút nghiên ta chép cho mình.
 Thứ ba này bức thư tình,
 Phục thư chẳng thấy thời rành không ai?

**218. Nouvelle lettre de reproches adressée à l'amante
 inconnue**

N'ayant rien à faire j'écris de nouveau
 Une lettre de reproche à ma bien-aimée inconnue.
 Je pense sans cesse à vous, qui ne daignez guère me répondre
 Et me laissez me morfondre dans mes tristes pensées.

Des rues de Hanoi, aucun bruit n'a signalé le réveil,
 Et la Revue Annamite est encore plongée dans son grand rêve.
 Brusquement un sifflet du train retentit à mes oreilles,
 Et me réveille en sursaut en me faisant croire
 que quelqu'un m'appelle. ¹
 Bizarre est cette obsession des amoureux
 De toujours se croire appelés alors qu'il n'en est rien!
 L'obscurité couvre encore de son voile les monts et les eaux
 Comme pour me faire penser plus vivement à ma bien-aimée.
 La rivière de jadis voit s'élever et s'abaisser
 son niveau d'eau sans cesse,
 Et sans cesse les nuages s'amassent et se dispersent
 sur le sommet du mont de jadis.
 Eaux, nuages, jours, mois, tout change ,
 Et les fleuves et les monts changent aussi de jour en jour.
 Mes lettres d'amour vous sont-elles parvenues
 Pour vous faire entendre la voix de ces monts et de ces fleuves?
 Des poissons et des hirondelles², les traces sont perdues
 Comme des eaux et des nuages qui se dispersent,
 pour aviver ma douleur.
 En regardant les quatre mers, mes larmes s'écoulent en deux jets,
 Depuis trois hivers mon corps a maigri comme un tronc de prunier.
 Sur nos deux épaules nous portons chacun les bienfaits de la famille
 et de la patrie, ainsi que nos devoirs envers elles;
 Pourquoi les laissez-vous à moi seul en supporter le poids?
 Des quatre côtés les nuages et les eaux sont lugubrement glacés,
 Et sur les monts et les fleuves sont accrochés
 huit tableaux mélancoliques. ³
 Difficile est la tâche de porter un lourd fardeau sur la route
 lointaine, à l'heure où le soir décline,

Ou de diriger une barque de bambou tressé sur une grande mer
secouée par la tempête.

En pensant à cette tâche, souventes fois mon courage se ramollit,
Et à regarder les monts et les fleuves mes cheveux blanchissent
à vue d'œil.

Je me fatigue les yeux à scruter l'horizon
En pensant sans cesse à vous, debout ou assis,
mangeant ou me promenant.

Mais trois lettres vous sont envoyées

Et j'attends toujours une réponse depuis huit ans.

N'auriez-vous pas de cœur,

Et les monts et les fleuves, les nuages et les eaux se seraient-ils
trompés sur votre compte?

Hélas! sur mon faible corps la bise en soufflant glace mon front,

En cette longue nuit d'automne où je m'assoupis contre ma table
jusqu'à la fin des veilles.

Puis les rues s'animent du bruit que fait la poussière en tombant.⁴

En même temps qu'à une fenêtre un moineau gémit sur une
branche.

Des monts et des eaux il y a encore beaucoup à raconter

Et j'ai utilisé mon pinceau et mon encrier pour vous en écrire
un peu.

Cette missive est la dernière que je vous adresse;

Si aucune réponse n'y est faite, dois-je croire qu'il n'y a plus
aucune personne de cœur?⁵

1. Spectacle de Hanoi à une heure matinale. La Revue Annamite avait ses bureaux à la rue des Parasols, tout près de la gare. Mais ces vers renferment aussi un sens caché: Le peuple Vietnamien vivait inconscient de la honte d'avoir perdu son indépendance, et Tản Đà en entendant le sifflet d'un train matinal, crut entendre la voix d'un grand patriote appelant à la lutte pour l'indépendance.

2. Il y a dans la littérature sino-vietnamienne des contes où des poissons et des hirondelles ont servi comme messagers.

3. La littérature et la peinture sino-vietnamiennes prenaient habituellement pour thèmes ces huit paysages classiques:

- a- Des oies sauvages se posant sur une plage unie (Bình sa lạc nhận)
- b- Crépuscule sur un marché tenu au pied d'une montagne (Sơn thị tỉnh lam)
- c- Retour d'un voilier au débarcadère lointain (Viễn phố quy phàm)
- d- Crépuscule sur un hameau de pêcheurs (Ngư thôn tịch chiếu)
- e- Angélus d'une pagode de montagne (Sơn tự hàn chung)
- f- Lune d'automne sur le lac de Động Đình (Động Đình thu nguyệt)
- g- Neige du soir sur les berges d'un fleuve (Giang biên một tuyết)
- h- Pluie nocturne sur le fleuve Tiêu Tương (Tiêu Tương dạ vũ)

4. Bruit de l'agitation et des vanités humaines.

5. Si nous acceptons l'idée que ces lettres à une amante inconnue étaient en réalité un appel au patriotisme, comme l'a suggéré l'éditeur Nguyễn Mạnh Bồng – idée parfaitement légitime et juste, d'après ce que nous savons des autres poèmes de Tản Đà – une question peut se poser: Pourquoi l'appel patriotique du poète n'a-t-il reçu aucun écho dans le public, alors que son simple désir de manger du cresson de Hương Tích était aussitôt exaucé qu'exprimé? Deux solutions peuvent venir à l'esprit: Ou le peuple Vietnamien, en ce moment, n'était pas encore mûr pour la lutte pour l'indépendance, et restait indifférent à tout appel, même discret, de ce genre. Cette solution cadre parfaitement avec l'opinion désabusée du poète exprimée dans le dernier vers de la dernière lettre; elle est humiliante pour notre peuple, mais ce serait une humiliation méritée. Seconde solution, celle-ci humiliante pour l'amour-propre du poète: les patriotes estimerait son patriotisme plus verbal que réel. Aimer la patrie, c'est bien beau, mais comment? Tản Đà n'a parlé vaguement que de réparer la carte déchirée, de diriger la chaloupe nationale vers des ports merveilleux, etc.

Les patriotes devaient attendre quelque programme plus net, plus concret, plus positif avant de répondre à son appel. Y répondre prématurément serait du pur verbiage, pure littérature dénuée de portée pratique.

TẢN ĐÀ HÁT NÓI
POÈMES CHANTÉS SUR LES AIRS DU RÉPERTOIRE DES Ả
ĐÀO

**219. Bài hát mừng đức Nam Phương Hoàng hậu ra tuần
du đất Bắc**

Mưỡu

Nam Phương ngự giá Bắc tuần,
Cỏ hoa vùng Bắc tin xuân đón mừng.
Trâm hoa, tàn quạt tung bùng,
Trời Nam quang cảnh ai từng thấy chưa?

Nói

Năm Đinh Sửu qua rằm tháng chạp,
Bạn quần thoa đông hợp bốn trăm người.
Đèn văn minh lửa sáng chung trời,
Góp ngọc nói hoa cười ngênh thánh giá.
Cung duy mẫu đức nghi thiên hạ,
Lạc đỗ tiên nhân giáng tự trần.
Bụng từ nhân thương xót kẻ bình dân,
Đạo bác ái ân cần câu diễn thuyết.
Hội Hợp thiện được nghe lời khuyên thiện,
Lòng hướng dương thêm kiển quyền trung quân.
Bắc Nam đâu cũng thần dân.

**218. Chanson en l'honneur de S. M. l'Impératrice Nam
Phương en visite au Nord**

De la tournée que fait Sa Majesté “le Parfum du Sud” au Nord,
Les plantes et les fleurs de cette contrée saluent joyeusement
la bonne nouvelle.

Avec grande animation se montrent partout broches à cheveux,
fleurs, parasols et éventails.
Vraiment un tel spectacle ne s'est jamais vu encore
sous le ciel du Sud.

L'année Đinh Sửu (1937), au quinzième jour du douzième mois,
Des jeunes filles, réunies au nombre de quatre cents,
Comme des splendides lampes de la civilisation illuminant le ciel,
Sont allées accueillir le cortège impérial avec des paroles résonnant
comme des perles et des sourires aussi charmants que des fleurs.
Respectueusement elles saluent la Gracieuse Souveraine,
mère du peuple,
Et se réjouissent de voir une Immortelle descendue sur la Terre.
Son cœur compatissant se penche sur le menu peuple,
Et sa religion de la Charité universelle¹ se révèle
dans Ses discours bienveillants.
La Société de Bienfaisance a écouté Ses Paroles encourageant
la bienfaisance.²
Qui rendent nos cœurs déjà tournés vers le soleil encore
plus dévoués à la Monarchie
Dont les peuples du Nord et du Sud sont également
les sujets respectueux.

-
1. L'Impératrice Nam Phương était chrétienne.
 2. Ces jeunes filles qui sont allées accueillir l'Impératrice appartenaient à une Société de Bienfaisance.

220. Ngày xuân chúc quốc dân

Mẫu

Trời Nam cảnh lá la đà,
Lạc Hồng cây cối xuân già càng xuân.
Ngày xuân chúc nước mừng dân
Ba kỳ Nam, Bắc, mười phân phú cường.

Nói

Bính Tý hội nguyên kim dĩ thủy
 Mới sơn hà cũ kỹ bốn nghìn năm.
 Đường văn minh, muôn dặm xa xăm,
 Đông, Tây, Bắc, người Nam cao cất bước.
 Đường tiền bộ trước sau trước,
 Cuộc trần hòa dâu bể, bể dâu.
 Đường Văn minh nào có hẹn ai đâu?
 Muốn hạnh phúc chữ “Cơ Cầu” ta phải biết.
 Hồng Lạc nhi tôn thiên vị duyệt,
 Việt Thường hoa thảo nhất câu tân.
 Chén rượu đào nâng rót buổi ngày xuân,
 Chúc tổ quốc, quốc dân nghìn vạn kỷ.
 Bính Tý hội nguyên kim dĩ thủy
 Mới sơn hà cũ kỹ bốn nghìn năm.
 Năm, năm, xuân mới trời Nam.

220.Vœux adressés au peuple en un jour de printemps

Sous le ciel du Sud les branches et les arbres s'agitent
 Comme pour attester que des Lạc Hồng l'arbre, vieux de plusieurs
 printemps, est d'autant plus jeune qu'il est plus vieux.
 En ce jour de printemps j'adresse mes vœux au pays et au peuple:
 Qu'ils soient puissants et riches dans toutes les trois subdivisions.¹
 L'année Bính Tý (1936) doit commencer une nouvelle ère
 Qui rénovera les monts et les fleuves vieux de quatre mille ans.
 Sur la route de la civilisation, longue de dix mille lieues,
 Que nos compatriotes marchent résolument en toutes directions!
 Sur le chemin du progrès les uns marchent devant,
 les autres derrière.
 Mais nul ne saurait prévoir ce que réserveraient
 les vicissitudes du monde.²
 La civilisation n'est le privilège de personne
 Et pour être heureux, sachons que toujours joue la loi de l'hérédité.³

Le Ciel n'a pas voulu exterminer les descendants des Hồng Lạc,
 Et fait se rajeunir ensemble les fleurs et les herbes
 du Việt Thường.
 J'élève un verre de vin rose en ce jour de printemps
 En souhaitant longévité à la patrie et au peuple.
 L'année Bính Tý commence une ère nouvelle
 Qui rénovera les monts et les fleuves vieux de quatre mille ans.
 Que chaque année le printemps fleurisse sous le ciel du Sud!

1. Tonkin, Annam et Cochinchine.

2. Ces deux vers sont de l'éditeur Nguyễn Mạnh Bồng qui les a mis à la place de quatre autres vers de Tản Đà susceptibles d'encourir les foudres de la censure. (Ce recueil a été publié en 1940, après la mort de Tản Đà, et pendant l'occupation française). Ces deux vers signifient que le Vietnam est actuellement derrière les autres nations, mais qui sait s'il n'arrivera pas le premier quelque jour?

3. Le poète veut dire que puisque nos ancêtres ont fondé cet empire glorieux, il n'y a aucune raison pour penser que leurs descendants puissent dégénérer et périr.

221. Nhớ ông Gia Cát sáu lần ra Kỳ Sơn

Mẫu

Ngồi buồn nhớ chuyện người xưa,
 Nhớ ông Gia Cát bây giờ nơi nao?
 Sáu phen bắc phạt họ Tào,
 Kỳ Sơn chí khí anh hào nghìn thu.

Nói

Lục xuất Kỳ Sơn Gia Cát Lượng
 Tấm trung trinh treo sáng cõi nhân hoàn.
 Biểu xuất sư hòa lệ chứa chan,
 Bao xiết nghĩ giang san cùng ấu chúa.

Thành bại, hưng vong, nguyên hữu số,
 Tranh hùng cát cứ khả do nhân.
 Cuộc trần ai còn có sức kinh luân,
 Sao đã chịu tam phân hình đỉnh túc?
 Anh hùng tự cổ nan tri túc,
 Kể làm chi vinh nhục nghĩa hư vô.
 Diệt Tào rồi sẽ thôn Ngô.

221. À la mémoire de Gia Cát qui six fois ouvrit la campagne à Kỳ Sơn ¹

N'ayant rien à faire je me remémore les histoires du passé
 Et ma pensée se fixe sur Gia Cát: où est-il maintenant?
 Six fois il a mené une campagne punitive contre Tào
 Et le champ de bataille de Kỳ Sơn conservera pour mille ans le
 souvenir de sa héroïque volonté.

Six fois à Kỳ Sơn Gia Cát Lượng attaqua,
 Donnant à l'univers l'exemple de son farouche patriotisme.
 De larmes il a arrosé sa supplique demandant
 l'entrée en campagne.²
 Qui montre combien était profond son dévouement à la patrie
 et au jeune empereur.
 Succès ou échec, grandeur ou décadence, c'est déterminé par le sort,
 Mais lutter pour vaincre, c'est la tâche des hommes.
 Pendant qu'en vie il avait encore la puissance de modifier le monde,
 Pourquoi se résignerait-il à accepter la division de l'empire
 en trois royaumes?
 Depuis toujours les vrais héros ne se sont jamais contentés
 de ce qu'ils ont.³
 Et ont tenu pour du néant aussi bien la gloire du succès
 que la honte de la défaite.
 Détruire Tào d'abord, puis conquérir Ngô, tel était son vœu.

1. Au temps des Trois Royaumes, c'est-à-dire à la fin de la dynastie des Hán, Gia Cát Lượng fut le premier ministre de Thục, les deux autres royaumes étant Ngụy (gouverné par Tào) et Ngô. Sachant que cet équilibre ne saurait se maintenir longtemps, et que Thục serait absorbé par Ngụy beaucoup plus puissant s'il se tenait dans une lâche défensive, Gia Cát Lượng de toutes ses forces entretenait l'esprit d'offensive à outrance. Malgré ses échecs répétés, il renouvela l'attaque contre Ngụy six fois avant sa mort.

2. Beaucoup de mandarins de la cour se tenaient pour satisfaits de n'être pas attaqués par Ngụy. Gia Cát Lượng dut vaincre leur résistance par une lettre adressée au jeune empereur, où il expliqua les raisons pour lesquelles la seule voie de salut consistait à attaquer l'ennemi chaque fois que s'en présentait l'occasion offrant quelques chances de succès. Cette supplique émouvante est devenue un morceau célèbre de littérature que tous les écoliers Chinois devaient apprendre par cœur.

3. Tản Đà semble n'avoir pas compris exactement les mobiles de Gia Cát Lượng en les attribuant à l'ambition. Il s'est d'ailleurs contredit dans le vers suivant, d'inspiration bouddhiste, qui considère comme du néant toutes les entreprises humaines, et par conséquent les condamne toutes, à l'exception de la méditation pour arriver à la paix de l'âme.

222. Chưa say

Mưỡu

Đêm xuân hoa những ngậm cười,
Dưới đèn tươi tỉnh mặt người như hoa.
Khi vui, vui lấy kẻ già,
Con men giốc cả giang hà chưa say.

Nói

Kim tịch thị hà tịch?
Bóng giăng trong tịch mịch xé ngang màn.
Lúc vui chơi cuộc rượu chữa tàn canh,
Riêng nở cất chén tình toan hắt bỏ.

Thánh hiền thân hậu do thiên cổ,
 Phong nguyệt thành trung thả nhất tiêu.
 Trót yêu hoa xin hãy gượng mà yêu,
 Ngồi hết nợ phong lưu rồi sẽ tẻ.
 Gửi bốn lạy: lạy bút, lạy nghiên, lạy đèn, lạy sách,
 Quá thương ai đàn phách nốt đêm nay.
 Nhân sinh ba vạn sáu nghìn ngày,
 Coi những tỉnh, lúc say nào có mấy?
 Được lúc gần say, say hẩn lầy,
 Say thời say, say vậy để mà điên.
 Tử trung tự hữu thánh hiền.

222. Pas encore ivre

Dans cette nuit de printemps où les fleurs paraissent sourire,
 Sous la lampe les visages charmants de ces demoiselles ressemblent
 à des fleurs.

Amusons-nous, de peur que la vieillesse ne nous attrape;
 Même en vidant l'alcool qui remplirait tous les fleuves,
 je ne serais pas encore ivre.

Quelle nuit est cette nuit?

Dans sa sérénité le miroir de la lune s'est incliné
 au niveau du store.

Alors que le joyeux banquet n'a pas pris fin,

Pourquoi repousserais-je le verre d'alcool?

Si je deviendrais un saint ou un sage, ce sera à la postérité
 d'en décider.¹

Jouissons d'abord pleinement de cette nuit dans cette cité de
 délices.²

Puisque j'aime les fleurs, aimons-les jusqu'au bout,

Et ne partons que lorsque nous aurons acquité entièrement les
 obligations envers notre vie prédestinée aux plaisirs.

Daignez m'excuser, ô mon pinceau, encrier, lampe et livres,

Car j'ai à m'occuper de ces demoiselles qui doivent chanter et battre
 la castagnette jusqu'à la fin de la nuit.

Dans les trente six mille jours d'une existence humaine,
Combien de moments d'ivresse, entre ceux de lucidité,
peut-on compter
Sur le point de tomber dans l'ivresse, soyons ivres jusqu'au bout.
Qu'importe? L'ivresse n'est-elle pas une sorte
de folie philosophique
Car dans l'alcool est la véritable sagesse.³

-
1. Ivre, le poète ne se soucie plus du renom qu'il laissera à la postérité.
 2. Le quartier des chanteuses. Littéralement: la citadelle du vent et de la lune.
 3. Dans ce poème, Tản Đà oublie momentanément ses grandes pensées pour donner libre cours à sa nature épicurienne. De ce fait, ce poème est très significatif et projette sur le subconscient du poète une lumière crue qu'il était loin de soupçonner. Si le moraliste y perd, l'homme y gagne beaucoup par son optimisme de bon aloi, un peu aristocratique mais pas du tout cynique.

223. Say

Murôu

Đêm xuân một trận nô cười,
Dưới đèn chẳng biết rằng người hay hoa.
Khi vui quên cả cái già,
Khi say chẳng giốc giang hà cũng say.

Nói

Kim tịch thị hà tịch?
Mảnh gương nga đã tét lối non đoài.
Đó kìa ai ba bốn, bốn năm người,
Người dâu tá còn chơi trong mộng thế?
Nhãn ngoại trần ai không nhất thế,
Hung trung khối lũy thuộc tiền sinh.
Kiếp say sưa đã chấm sổ thiên đình,

Càng đắm sắc mê tình càng mãi miết.
 Say lắm về: say mê, say nhừ, say tít,
 Trong làng say ai biết nhất ai say?
 Mảnh hình hài quen giả trá xưa nay,
 Chúng sinh tướng lúc này coi mới hiện.
 Thôi xếp cả nguyệt hoa hoa nguyệt,
 Cảnh bỗng lai trãi biết gọi làm duyên.
 Tử trung ưng thị thần tiên.

223. Ivre

Dans cette nuit de printemps consacrée aux ébats et aux rires,
 Sous la lampe je n'arrive plus à distinguer les fleurs des femmes.
 Quand je m'amuse, j'oublie jusqu'à ma vieillesse;
 Même n'ayant pas vidé l'alcool qui remplirait les fleuves,
 je suis déjà ivre.

Quelle nuit est cette nuit?
 Le miroir de la lune s'en est allé du côté du mont de l'Ouest.
 Je vois là devant moi trois, quatre, cinq personnes,
 Sont-elles en train de s'amuser dans le rêve de la vie?
 Hors de ma vue, le monde n'existe plus.¹
 Et dans mon ventre s'entassent tous les germes
 des existences antérieures.²
 Mon destin d'ivrogne est inscrit dans le Grand Livre Céleste,
 Et plus je m'enivre de beauté et de musique, plus je bois.
 De l'ivresse il existe plusieurs degrés: fatigue, oubli, épuisement,
 perte de connaissance.
 Dans le village des ivrognes, sait-on qui est le plus ivre?
 De notre être nous sommes habitués à donner une fausse apparence,
 Et ce n'est que dans l'ivresse qu'il se révèle sous son vrai jour.
 Même des plaisirs de l'amour l'ivrogne se détache
 Et il lui suffit de pouvoir se dire qu'il en a tâté,
 Car c'est dans l'ivresse seule qu'on devient un Immortel.³

1. L'ivrogne se délivre de tous soucis, de tous liens qui l'attachent au monde.
2. Pensée bouddhique: le karma poursuit chaque être d'une existence à une autre. Si le poète est ivrogne, ce n'est pas sa faute dans l'existence présente.
- 3..Notons, à l'honneur de Tản Đà, que son ivresse ne l'a jamais conduit à de mauvaises pensées. Au contraire, elle réveille dans son subconscient des questions métaphysiques auxquelles sa vague éducation bouddhique essaie de répondre plus ou moins bien.

224. Cảm hoài An Nam tạp chí lại ra đời

Muối

Năm xưa Đinh Mão ta ngồi,
Năm nay Canh Ngọ ta thời lại ra.
Ai về nhắn chị em nhà,
Nhắn rằng ta nhắn rằng ta ra đời.

Nói

Nhân khổ bất tri túc
Bạc đầu thôi còn chen chúc mãi không thôi.
Biết non xanh lâu những đợi chờ ai,
Mà cỗi tục vẫn mãi chơi người giấc mộng.
Vẫn nhắn Tản Lĩnh không tương trực,
Lãng nộ Đà Giang cấp tự lưu.
Chôn ba đào phong vũ giận, cười, reo.
Thuyền một lá một chèo ai với nước,
Năm Đinh Mão khoảng đầu xuân nhớ những ai
ngày trước,
Người ba nơi mà thệ ước ba đông.
Ai, ai, ai còn có nhớ ai không?
Phổ Hàng Lọng đội tiên phong tên lính cũ.
Qua thửa đó, non Hồng Lĩnh, bể Thuận An,

Đường Hải Vân, sông Sài Gòn, đồi Vĩnh Yên,
 Nam bên Bắc tầu,
 Bức dư đồ nhem xấu vẫn còn nguyên.
 Trải ba đào trong khóa bấy nhiêu niên,
 Ông tạo vật ghét ghen nhường đã quá.
 Sách có chữ: “Cổ Thiên tương giáng đại nhiệm ư
 thị nhân giã, tất tiên khổ kỳ tâm chí, la kỳ cân
 cốt, ngã kỳ thể phu, không pháp kỳ thân, hành
 phát loạn kỳ sở vi. Sở dĩ động tâm nhẫn tánh,
 tăng ích kỳ sở bất năng.”
 Phải rằng ý thế hay chăng?

224. Impressions ressenties au moment où la Revue Annamite reprend ses publications

J'ai pris un repos momentané en l'année Đinh Mão (1927)
 Et je recommence à paraître en cette année Canh Ngọ (1930).

Allez répandre partout la nouvelle
 Que je renais à la vie. /

Les malheurs de l'homme proviennent de ce qu'il ne sait pas se
 contenter de ce qu'il a,
 Alors pourquoi avec mes cheveux blancs prends-je part encore
 à la mêlée?
 Ne sais-je pas que depuis longtemps les montagnes vertes
 n'attendent?
 Pourquoi persisté-je à m'amuser dans le grand rêve
 sur ce monde vulgaire?
 Sur le mont Tản les nuages désœuvrés se poursuivent,
 Et sur la rivière Đà les flots courroucés se pourchassent.
 Au milieu de cette tempête qui s'irrite, et rit et crie,
 J'ai ramé solitairement ma barque sur l'eau.
 Du printemps de Đinh Mão, où sont mes amis
 Epars en trois endroits alors que nous étions liés
 par un serment de trois hivers?

Se souviennent-ils encore de moi,
 Le soldat de l'avant-garde de la rue des Parasols?
 Depuis, j'ai parcouru le mont Hồng, l'embouchure Thuận An,
 Le col des Nuages, la rivière de Saigon, les collines de Vĩnh Yên,
 traînant mes pas au Sud et au Nord
 Mais en gardant toujours intacte la carte salie.
 Que de tempêtes ai-je essuyées durant ce temps
 Où le Créateur semblait me poursuivre de son courroux!
 Il est écrit dans les livres: "Quand le Ciel s'apprête à confier à
 quelqu'un une grande mission, il commence par lui blesser la
 volonté, fatiguer les nerfs, endolorir la peau, amoindrir l'existence,
 troubler les agissements. C'est pour éprouver sa persévérance
 et lui faire acquérir les vertus qui lui manquent encore."²
 Etait-ce là la raison de mes épreuves?³

-
1. Les quatre premiers vers sont les paroles de la Revue Annamite. Le poète ne se met en scène qu'à partir du vers suivant.
 2. Mencius, 6^e livre, chapitre second 告子 Cáo tử.
 3. Raison de se consoler des échecs, qui est parfaitement légitime, quoiqu'un peu orgueilleuse. Tản Đà se relève ici un vrai disciple de Confucius.

225. Bài hát chúc báo "Sống"

Mưỡu

Dân hai nhăm triệu đồng bào,
 Giang sơn Hồng Lạc phong trào Á Âu
 Trời Nam, xuân mới khoe màu,
 Xin đem chữ "Sống" làm đầu chúc mong.

Nói

Lo nòi thương giống

Chẳng gì hơn cái “Sống” giữ đầu tiên.
 Có cùng nhau đất dưới trời trên,
 Rồi sẽ nói đua chen Âu với Á.
 Nào giống cũ Chiêm Thành, giống mọi Tài Lan,
 Giống người Da đỏ ở Mỹ Châu đến nay đâu đó
 tá?
 Nỗi ngu hèn ai đã biết hay chưa?
 Cuộc doanh hoàn gió gió mưa mưa,
 Ngẫm lịch sử nghìn xưa âu đáng sợ!
 Nên nhớ chữ “Tự trợ giả, thiên trường trợ”
 Trời không chia mọi rợ với văn minh.
 Sống hay chẳng thời cũng tự mình,
 Lẽ thiên diển công bình cho khắc chúng.
 Hồng Lạc nhi tôn kim hữu chủng,
 Bất tri thử hậu cánh hà như.
 Tính năm sinh nay đã bốn nghìn dư,
 Bước tiến hóa lừ đừ sau mọi kẻ.
 Đã là thế, chúng ta như thế thế,
 Nước... non... này chưa dễ cỏ hoa ai!
 Kiễng chân lên xa góp vũ đài
 Muốn không chết phải chen vai chữ sống.
 Ham chữ sinh tồn câu hạnh phúc,
 Tìm nơi Lạc thổ chốn Đào Nguyên.
 Chúc mong dài giống Rồng Tiên.

225. Chanson en l'honneur du journal “Vivre”

Aux vingt cinq millions de compatriotes
 Vivant sur les monts et fleuves de Hồng Lạc et au confluent des
 culturesAsiatique et Européenne,
 En ce moment où le printemps déploie ses vives couleurs
 sous le ciel du Sud,
 Je souhaite de “vivre”, en tête de mes vœux.

À qui se préoccupe du destin de la race,
 “Vivre” doit être le premier des soucis.

Il faut d'abord se maintenir solidement sur la terre et sous le ciel,
 Après, il sera temps de songer à rivaliser avec l'Europe et l'Asie.
 Les peuplades Cham et Tàï Lan
 Ainsi que les Peaux-Rouges d'Amérique,
 où sont-elles maintenant?
 De leur ignorance et faiblesse, sommes-nous bien avertis?
 Du Globe que fouettent continuellement vent et pluie,
 L'Histoire depuis mille ans est vraiment effroyable.
 Rappelons-nous le proverbe: "Aide-toi, le Ciel t'aidera."
 Et que ce n'est pas par la volonté divine
 que tel peuple est barbare ou civilisé.
 Vivre ou non, cela dépend uniquement de nous,
 Telle est l'équité des lois naturelles.
 Jusqu'ici les descendants des Hồng Lạc ont maintenu leur race,
 Mais sait-on ce qu'ils deviendront dans l'avenir?
 Depuis la genèse de notre peuple, plus de quatre mille ans
 se sont écoulés,
 Sur le chemin du progrès nous avons marché très lentement
 derrière les autres peuples.
 Et le sachant, nous sommes restés tels quels
 Sans nous soucier de savoir si sur ces monts et ces eaux à qui
 appartiennent les herbes et les fleurs?¹
 Levons-nous donc sur la pointe des pieds pour participer de loin
 au bal de l'humanité;²
 Si nous ne voulons pas mourir, déployons tous nos efforts
 dans la lutte pour la vie.
 C'est dans le désir de vivre qu'est le bonheur
 Que nous cherchons dans le Nirvana bouddhique
 ou à la Source des Pêchers.³
 Vive la race des Dragons et des Immortelles!

1. Pensée vraiment profonde. À quoi servirait de vivre si on mène une vie d'esclave?

2. Pensée encore trop timide, et qui trahit un complexe d'infériorité mal extirpé.

3. Le Paradis des Immortels. Voir poème N° 205.

226. Gặp xuân

Murōu

Gặp xuân ta giữ xuân chơi,
Câu thơ chén rượu là nơi đi về.
Hết xuân, cạn chén, xuân về,
Nghìn thu nét mực thơ đề vẫn xuân.

Nói

Xuân ơi, xuân hỡi!
Vắng xuân lâu, ta vẫn đợi, chờ, mong.
Trải bao nhiêu ngày, tháng hạ, thu, đông,
Ròng rã nỗi nhớ nhung, xuân có biết?
Khứ tuế xuân quy, sầu cửu biệt,
Kim niên xuân đáo, khách tương phùng.
Gặp ta nay, xuân chớ lạ lòng,
Tóc có khác trong lòng ta chẳng khác.
Kể từ thừa biết xuân bốn chín năm về trước,
Vẫn rượu thơ non nước thú làm vui.
Đến xuân nay ta tuổi đã năm mươi,
Tính trăm tuổi đời người, ta có nửa.
Còn sau nữa, lại bao nhiêu xuân nữa,
Mặc trời cho, ta chưa hỏi làm chi?
Sẵn rượu đào, xuân uống với ta đi,
Chỗ quen biết, kể gì ai chủ, khách?
Thiên cổ vị văn song Lý Bạch,
Nhất niên hà đắc lưỡng Đông quân.
Dầu trăm năm gặp gỡ đủ trăm lần,
Thơ với rượu cùng xuân ta cứ thế.
Ngoài trăm tuổi vắng ta trên trần thế,
Xuân nhớ ta chưa dễ biết đâu tìm?

Cùng nhau nay hãy uống thêm.

226. Rencontre avec le printemps

Puisque je rencontre le printemps, je le retiens;
Que la poésie et l'alcool soient nos lieux de rendez-vous:
Même quand il s'en va, je n'ai qu'à vider mon verre
pour qu'il revienne,
Car dans mille automnes l'encre de mes poèmes conservera
sa teinte printanière.

Ô printemps!
Je t'ai attendu avec impatience depuis ton dernier départ,
Et à travers tant de jours et mois d'été, d'automne et d'hiver
J'ai sans cesse pensé à toi, le sais-tu?
Autant je souffris l'année dernière, à ton départ,
de notre séparation qui promettait d'être longue,
Autant je suis heureux cette année de te rencontrer à nouveau.
Ne sois pas surpris en me voyant:
Si mes cheveux ont changé, mon cœur est resté tel qu'autrefois.
Depuis que je te rencontrai pour la première fois,
quarante neuf ans auparavant,
Alcool, poésie, monts et eaux ont toujours été mes plaisirs favoris.
En ce nouveau printemps j'atteins cinquante ans,
D'une vie humaine de cent ans, juste la moitié!
De combien de printemps pourrai-je encore jouir?
Je laisse au Ciel d'en décider, à quoi bon l'interroger?
Voici du vin rose, bois avec moi, ô Printemps!
Car entre vieux amis, point n'est besoin de distinguer
qui est l'amphytrion et qui est l'invité.
Depuis l'antiquité, nul n'a entendu parler de deux Lý Bạch.¹
Comme une seule année ne saurait avoir deux
Souverains du Printemps.
Même si je devais vivre cent ans et cent fois te rencontrer,
Ensemble nous jouirions de la poésie
et de l'alcool comme maintenant.

Au delà de cent ans, quand j'aurai quitté ce monde de poussière,
 Tu me chercherais en vain si tu pensais encore à moi.²
 Alors, ensemble buvons encore!

-
1. Ce vers présente un sens évident: Lý Bạch est le poète incomparable, l'unique, sans égal dans le passé et dans l'avenir. Mais il pourrait aussi renfermer un sens discret: Qui autre que Tản Đà a présentement le génie poétique et le goût immodéré pour l'alcool de Lý Bạch?
 2. Ce vers semble confirmer l'hypothèse précédente: le printemps chercherait en vain un autre poète qui sache le célébrer avec ferveur comme défunt Tản Đà.

227. Bài hát xuân tình

Murôu

Ấy ai quay tít địa cầu,
 Đầu ai nửa trắng pha màu xuân xanh.
 Trông gương mình lại ngợ mình,
 Phải chăng vẫn giống đa tình ngày xưa?

Nói

Tản Đà xuân sắc
 Mấy mươi năm chẳng khác nước cùng non.
 Cảnh còn nguyên người cũng lại còn,
 Còn chẳng khác “Khối tình con” như trước nhỉ!
 Lịch kỷ phong sương thân bất dị,
 Quy lai hà nhạc ngã do liên.
 Cuộc trăm năm vương lấy mối trần duyên,
 Dù kiếp trước thiên tiên nay cũng tục.
 Đã chót hình hài trong dấu đục,
 Giữ sao cho hòn ngọc lại Hàm Đan.
 Muôn vãn nhờ tựa giang san,
 Một ngày còn ở nhân gian ngại ngùng.
 Chúa Xuân có hộ nhau cùng...

227. Sentiments printaniers

Qui fait tourner la Terre?
De qui est cette tête mi-blanche mi-verdoyante?
En me regardant dans le miroir, je me demande
Si c'est bien le moi exalté des jours passés?

Les sites printaniers du mont Tản et de la rivière Đà
N'ont guère changé depuis ces quelques dizaines d'années.
Le paysage est resté le même, de même est l'homme
Ainsi que son "Petit bloc d'amour" d'autrefois.
À travers tant de vicissitudes son cœur est resté inchangé,
Mais il ne peut s'empêcher de souffrir en revenant
à ce mont et à ce fleuve.
Dans cette existence de cent ans il s'est empêché
dans ses liens terrestres,
Et même s'il a été ange dans une existence antérieure,
bien déchu il est dans la présente.
Son enveloppe charnelle cachant le pur sous l'impur,
Il fait vœu néanmoins de porter intacte la pierre à diamant
jusqu'à Hà Nội.¹
Il compte sur l'aide des monts et des fleuves
Tant qu'il lui reste un jour à vivre péniblement
parmi le genre humain.²
Ô Seigneur du Printemps, pouvez-vous l'y aider?

1. Au temps des Royaumes Combattants, un nommé Biện Hòa a trouvé une pierre qu'il affirma enfermer un diamant magnifique. Il la porta à Hà Nội, la capitale du royaume Triệu, pour l'offrir au roi qui la refusa, croyant à une mystification. Ce ne fut que beaucoup plus tard qu'on consentit à briser la pierre et à y trouver le diamant. Symbole d'un cœur pur méconnu.

2. Sursaut d'optimisme chez le poète après avoir essuyé de nombreux déboires. Son optimisme repose sur une raison admirable: son cœur est resté pur au milieu des embûches du monde.

228. Hẹn nhau một chén rượu mời

I

Murōu

Kiếp sau xin chớ làm người,
Làm đôi chim nhận tung trời mà bay.
Tuyệt mù bể nước non mây,
Bụi hồng trông thăm như ngày chưa xa.

Nói

Hồi đầu yếm tận nhân gian sự
Vô giục nan từng Đế khuyết du.
Kiếp tiền sinh không vụng đường tu,
Thời chi để ngàn thu gương bạc mệnh.
Thiên mạt giai nhân không hữu ảnh,
Hầu môn khách tử dã vô gia.
Tiếc thay cho điệu Cao Sơn, khúc Bạch Tuyết,
mây dương liễu, mắt thu ba,
Nào đã biết chữ tài hoa là thế thế.
Hong tụ thanh sam quân thi lệ,
Trót đa mang ai dễ đã ngơ tình.
Đố ai ngoảnh mặt làm thỉnh?

II

Murōu

Thuyền tình một chiếc con con,
Khoan khoan tay lái, ai còn đợi ai!
Yêu nhau, nắm áo lôi mời,
Thương nhau góc bể bên trời quả xa?

Nói

Thế sự nhất phù vân chi cảnh!
Những ai mê, mà ai tỉnh đã ai ai?

Khéo vô đoan khóc hão, lại thương hoài!
 Thú trần giới có ăn chơi là bực nhất.
 Trượng phu hà dụng phong hầu ấn,
 Tài tử nguyên phi nịch thế nhân!
 Ừ ! Thế thời khi trăng trong, cơn gió mát, lúc
 hoa xuân,
 Chi sự nghiệp để Tình quân ngao ngán dạ?
 Quân bất kiến: thiên cổ hầu vương trụ lệ tán bi
 an tại dã?
 Thôi sử kinh an mã cũng điều sai.
 Hơn nhau một chén rượu mời.

228. Rien ne vaut ce verre d'alcool que je vous offre¹

I

Puisse-nous renaître non dans l'espèce humaine
 Mais sous la forme d'un couple d'hirondelles s'envolant
 à tire-d'ailes jusqu'au ciel!
 Nous verrions s'étendre à perte de vue la mer d'eau
 et les montagnes de nuages
 Et la poussière rose qui tourbillonne loin en bas!
 En regardant en arrière je suis dégoûté de toutes les affaires
 du monde,
 Mais sans ailes il est difficile de monter visiter le Palais Céleste.
 Ah ! Si je n'avais pas mal conduit mon existence antérieure,
 Je n'aurais pas laissé en exemple de sort infortuné
 dans mille automnes.
 Dans ma vie, aucune silhouette de belle femme
 ne s'est montrée à l'horizon,
 Et à la porte du marquis, je me suis trouvé sans abri.²
 Combien à plaindre sont les artistes sachant jouer les airs Mont
 Elevé et Blanche Neige, et les belles femmes aux sourcils recourbés
 en feuilles de saule et aux yeux étincelants
 comme de l'eau en automne!
 De leur talent et de leur beauté n'est résulté qu'un sort infortuné

Car les manches roses et les robes bleues sont toujours arrosées
de larmes.³

Mais on ne peut refuser les dons du Ciel
Et je défie quiconque d'y rester indifférent.

II ⁴

Sur une petite barque d'amour
Qui doucement glisse sur l'eau, je vous attends toujours.
Je vous aime, et vous retiens par votre robe.
Si vous m'aimez, qu'importe la distance qui nous sépare?

Les affaires du monde, c'est pareil à des nuages flottants.
Nombreux sont ceux qui sont plongés dans ce rêve,
et combien y en a-t-il qui en sont réveillés?
Sans motif raisonnable, on pleure, on souffre,
Ne sait-on pas que le meilleur parti à prendre en ce monde,
c'est de s'y amuser?
À quoi vous servirait d'avoir un sceau de marquis?
D'autre part, les belles artistes ne sont pas destinées
à faire sombrer le monde.⁵

Alors, quand la lune est claire, le vent frais, les fleurs épanouies,
À quoi bon, ô mon bien-aimé, vous inquiéter de votre carrière?
Ne voyez-vous pas que des princes et marquis qui dans l'antiquité
ont pleuré sur une stèle brisée, aucun ne subsiste?⁶
Allons, tous ceux-là ont fait fausse route, aussi bien les lettrés
que les guerriers ⁷,
Et rien ne vaut ce verre d'alcool que je vous offre.

1. Tản Đà a composé ces deux poèmes après son échec au concours de Nam Định et son mariage manqué. (note de l'éditeur)

2. Le marquisat était le symbole des plus hautes ambitions, car pour l'obtenir il fallait avoir mené une campagne victorieuse.

3. Les manches roses: les jeunes filles; les robes bleues: les lettrés.
4. Dans le premier poème le poète exhale sa déception; dans le second c'est une amante (ou plus probablement une chanteuse) qui cherche à le consoler.
5. Allusion aux vers célèbres:

雨 無 箝 鎖 能 留 客
Vũ vô kiềm tỏa năng lưu khách
 色 不 波 濤 易 溺 人
Sắc bất ba đào dị nịch nhân

La pluie, qui n'a pas de chaînes, peut retenir les visiteurs
 Et la beauté, qui n'a pas de vagues, fait facilement les hommes
 se noyer.

Ici, le vers signifie que l'amour d'une belle artiste n'est pas tellement dangereux qu'on doive le redouter et s'en abstenir.

6. La stèle brisée représente la carrière brisée, ou la dynastie déchue.
7. Les grands mandarins qui administrent sagement le peuple, et les guerriers qui pacifient l'empire. Ils n'ont rien compris à la vie qu'ils ont manquée dans la poursuite vaine des honneurs. Consolation admirable pour les candidats malheureux !

229. Mừng cưới

(của Tản Đà làm ra để tự mừng khi mới cưới vợ)

Trác lạc tiên sinh thiên hạ sĩ,
 Kiêu tu nương tử họa trung nhân.
 Sự nhân duyên ai chấp sỡ tơ lành,
 Ông Tào hóa xoay vần nên thế thế.
 Tản lĩnh, Hát giang, giang sơn chung tú khí,
 Ngộ tuy kỳ diệc lý sở đương nhiên.
 Ngọn đuốc hoa tiêu vạn học thu phiền,
 Đài phi phụng, mộng du tiên giờ đã bén.

Rằm tháng chạp Duy Tân năm thứ chín,
Hỏi trăm năm xin nguyện bóng trăng già.
Nhân sinh đệ nhất thực là.

229. Compliments de mariage

(Tản Đà a composé ce poème à l'occasion de son propre mariage pour se féliciter)

Lui est un grand lettré réputé dans le monde,
Elle est une timide jeune fille semblable à un gracieux portrait.
Qui a bien pu réunir les fils de leurs destinées
Sinon le Créateur tout-puissant?
Le mont Tản et la rivière Hát' ont réuni leurs sublimes effluves pour
les créer
Et leur union, quoique consume les dix mille mesures
de son chagrin
À l'heure où il monte sur le pavillon du Phénix et voyage
en rêve au Séjour des Immortels.²
Ce quinzième jour du douzième mois de la neuvième année
du règne Duy Tân (1915),
Ils se sont juré un amour éternel devant la vieille lune.
C'est là le plus heureux événement de ma vie!

1. Le mont Tản est près du village de Tản Đà, et le fleuve Hát voisine celui de sa femme.

2. La nuit de noces.

230. Mậu Dần xuân chúc

Mưỡu

Đông qua tiết lại sang xuân,
Sửu qua, năm mới sang Dần là nay.
Chúc mừng năm mới vui thay,
Dân ta muôn việc ngày ngày hơn xưa.

Nói

Ngã Việt tự thiên niên cổ quốc,
Bức dư đồ tự Bắc mở vào Nam.
Giống Lạc Hồng sinh trưởng mỗi ngày thêm,
Gió xuân thổi năm năm càng nẩy nở.

.....

230. Vœux pour le nouvel an Mậu Dần (1938)

L'hiver a passé, et voici le printemps.
L'année Sửu (1937) a fini sa carrière,
et l'année Dần commence la sienne.
Que l'an neuf apporte mille bonheurs!
Que notre peuple progresse dans tous les domaines!

Notre Việt est un pays vieux de plusieurs milliers d'années
Dont la carte s'est déployée du Nord jusqu'au Sud.¹
Sa population issue de la race des Lạc Hồng devient
chaque jour plus nombreuse.

Et se développe chaque année avec le vent du printemps²....

1. Le Vietnam, primitivement limité au Hà Tĩnh, s'est avancé progressivement au Sud, aux dépens du royaume Cham (partie méridionale du Centre-Vietnam, maintenant intégré à notre pays), et du royaume Khmer ou Cambodge (Cochinchine ou Sud-Vietnam).

2. Ce fragment inachevé est tout ce qui reste d'un poème primitivement publié dans la Revue Annamite (note de l'éditeur).

TẢN ĐÀ CA KHÚC
POÈMES CHANTÉS SUR DIVERS AIRS, AUTRES QUE
CEUX DU RÉPERTOIRE DES Ả ĐÀO.

HÁT SẼM
CHANSONS DITES DES AVEUGLES

231. Gửi cô Hiếu

E thì nhời, nhắn thăm ai ngẩn ngự e thì nhời,
Chung tên biết tiếng nhưng người chưa quen.
Ngọn Đông trào nhờ Dì gió đưa duyên,
Bờ xa bến lạ cho thuyền tới nơi.
Hỏi giai nhân tài tử mấy người,
Tính chi chữ “Hiếu” trên đời có hai?
Gặp nhau khi cũng bật cười.

231. À Mademoiselle Hiếu 1

Je voudrais demander de vos nouvelles, mais timidement je n’ose
Car si nous avons le même prénom, si l’on m’a parlé de vous,
nous ne nous connaissons pas encore.
Puisse le vent qui souffle sur la marée de l’Est² vouloir bien s’entre-
mettre
En amenant ma barque jusqu’à votre débarcadère lointain!
Combien de couples formés d’une belle femme
et d’un poète de talent
Peuvent se vanter d’avoir le même prénom comme vous et moi?
De cette coïncidence ne devons-nous pas éclater de rire?

1. Tản Đà a été averti qu’à Hải Dương vivait une chanteuse du nom de Hiếu, très instruite, et fervente admiratrice de ses poèmes. Il voudrait aller la voir, mais faute d’argent il s’est borné à composer ce poème

qu'il lui envoya en attendant de réunir les fonds nécessaires pour faire le voyage de Hải Dương.

2. Hải Dương est aussi appelé Tỉnh Đông, la province de l'Est.

232. Kiếp học trò

Học thì trò, chúng anh đây cũng kiếp học trò.
 Bây giờ dốt nát (anh mới) phải nằm co trong cái chỗ xó
 rùng.
 Vắn không hay chẳng đỗ thì đừng,
 Gió mưa (mà) khỏi chết nửa mừng (anh lại) nửa thương.
 Cái nghiệp bút nghiên, cay đắng đủ trăm đường.
 Bảng vàng mũ bạc (thôi) anh nhường mặc ai!
 Muốn lên bà (mà) khó lắm, em ơi!

232. Le destin d'étudiant

Je suis aussi un étudiant, moi.
 C'est seulement par ignorance que j'ai dû me résigner à rester coï
 dans ce coin de forêt.
 Mes copies ayant été insuffisantes, j'ai échoué à l'examen
 Mi-concrit et mi-content d'avoir échappé à la mort au cours de cette
 journée ravagée de vent et de pluie.¹
 Oh ! combien misérable est le destin de ceux qui gagnent leur vie
 par le pinceau et l'encrier!
 À d'autres le tableau d'or et le bonnet d'argent!²
 Pour devenir une dame, ce n'est pas si facile, ô mon amie!³

1. Tản Đà a raconté qu'au cours de l'examen de l'année Nhâm Tý (1912) un typhon épouvantable a éclaté le jour de la première épreuve. Et un candidat a été trouvé mort de froid dans le camp d'examen qui, suivant les coutumes anciennes, était établi à ciel ouvert; les candidats devaient dresser des tentes sommaires pour s'y abriter pendant chaque épreuve qui durait toute une (année) journée?.

2. Le tableau où étaient inscrits les noms des lauréats, et le bonnet de soie pailleté d'argent que le Gouvernement leur offrait gracieusement le jour de la proclamation des résultats.
3. Cet avis direct aux jeunes filles qui en épousant des étudiants espèrent devenir plus tard des dames de la haute société est en réalité un avertissement indirect aux étudiants de ne pas trop compter sur leur intelligence pour réussir aux examens.
4. Cet oiseau avisé, c'était Tản Đà lui-même qui lança un appel à tout le peuple, hommes et femmes. Le poète a d'ailleurs pris soin de nous dire que cet oiseau se perche sur le mont de l'Ouest, Sơn Tây, sa province natale.
5. On pourrait poursuivre l'allégorie plus loin encore. Le ciel de l'Est qui s'illumine, c'est le Japon qui commence à faire figure de grande puissance mondiale après ses victoires sur la Chine et la Russie.

233. Con chim khôn

Con chim khôn đậu trái non đoài,
 Tiếng kêu réo rắt gọi người bắc nam.
 Năm canh dài ngủ hãy còn tham!
 Trời Đông đã sáng đi làm kéo trưa.
 Giấc mơ mộng đã tỉnh hay chưa?
 Các cô con gái cũng say sưa cái nỗi gì?
 Thôi xin đừng gương lược làm chi,
 Chồng thì chưa có, ruộng thì bỏ hoang.
 Hỡi ai con gái trong làng.

233. L'oiseau avisé¹

Un oiseau avisé se perche sur le mont de l'Ouest,
 Et son cri strident réveille les gens du Nord et ceux du Sud.
 N'avez-vous pas assez dormi pendant les cinq longues veilles
 de la nuit?
 Voilà que le ciel à l'Est² s'illumine, allez vite au travail.
 De vos rêves êtes-vous bien réveillés?

Et vous, Mesdemoiselles, pourquoi tant vous perdre
dans des rêveries?
Assez de temps pour votre toilette,
Et pensez à votre époux que vous n'avez pas encore,
et aux rizières laissées en friches.
Ô jeunes filles de mon village!

-
1. Cet oiseau avisé, c'était Tản Đà lui-même qui lança un appel à tout le peuple, hommes et femmes. Le poète a d'ailleurs pris soin de nous dire que cet oiseau se perche sur le mont de l'Ouest, Sơn Tây, sa province natale.
 2. On pourrait poursuivre l'allégorie plus loin encore. Le ciel de l'Est qui s'illumine, c'est le Japon qui commence à faire figure de grande puissance mondiale après ses victoires sur la Chine et la Russie.

234. Ôm cầm

(Bên thì trời) Chị em ai lận đận bên thì trời,
Non cao nước chảy ấy ai người tri âm.
Lúc đêm thanh ngòi dậy cô ôm cầm,
Lòng tơ tơ-tưởng âm thầm tiếng tơ.
Khúc đàn này vẫn khúc ngày xưa,
Mà người đoái khúc bây giờ đâu xa?
Nhớ đầu xanh còn đương độ mười ba,
Cười trắng bóng xé thương hoa thu tàn.
Thế mà cái phận hồng nhan!

234. La guitare au bras

Elle est une jeune fille qui peine sur le chemin de la vie,
Parmi des monts élevés d'où s'échappent des sources,
sans trouver un ami de cœur.
Dans la nuit calme elle se réveille pour prendre la guitare
Pour faire vibrer silencieusement, en son cœur tendu comme un fil
de soie, quelques accords des cordes de soie.
Ce morceau de musique est toujours celui d'autrefois,

Mais où est maintenant celui qui l'admirait?¹
 Elle se rappelle que dès sa jeunesse, quand elle avait
 à peine treize ans,
 Elle a pris goût à sourire à la lune déclinante
 et à plaindre les fleurs d'automne qui se fanent
 Sans savoir que le sort infortuné des joues roses la guettait.²

1. Naturellement la musicienne mise en scène dans ce poème représente Tản Đà se lamentant sur le silence qui est tombé sur ses triomphes d'autrefois.

2. Variante du thème classique “**Hồng nhan đa truân**”, c'est-à-dire: le sort infortuné poursuit les belles femmes, par extension les gens de talent. On y discerne aussi le goût morbide des gens déçus par la vie pour les choses fragiles, fugitives. Ceci montre que malgré ses appels au progrès, Tản Đà a conservé sa vieille mentalité de lettré fataliste. C'était le dernier représentant de la vieille génération, pas du tout le devancier, le guide de la génération nouvelle.

235. Sắm chợ

I

Chúng anh xưa chẳng biết ở nơi nào?
 Ông trời xô đẩy anh phải sinh vào cái chốn nhân gian.
 Thẹn vì tình mà ngơ mắt với giang san,
 Công danh chẳng có cũng sắm soạn cho nó hào.
 Bấy lâu nay, anh nghe tiếng má đào!
 Mà thề có thấy (một cái) cô nào thì anh cũng đui.
 Nói đây nào phải cái con người thông minh?
 Yêu nhau ta chẳng liếc cũng tình.

II

Sự phong lưu xưa kia anh trải mọi mùi,
 Bây giờ nhà xiêu, vách nát, vợ đói, con rét, để anh ngồi sao yên?

Chết trong lung không sẵn đồng tiền!
 Đôi ba câu hảo (anh mới phải) kiếm ăn miền sấm soan.
 Kể từ ngày mà trống hát chôn nhân gian,
 Mắt xanh (anh) chẳng để khách hồng nhan có một ai vào.
 Cái cách ăn chơi anh nghĩ thế (mà lại) có bên hào:
 Gầm trời một chiều chẳng lúc nào anh không xuân.
 Ở đời nhằm mắt mà đưa chân.

III

Ngoảnh trông lên anh đêch thấy có ra gì!
 Ai rằng trắng sáng, anh thấy vẫn tối sì cái bóng đen đen.
 Hội chùa Thầy còn đương lúc đua chen,
 Mau chân lên thời tới, hể ươn hèn thời xa.
 Anh tiếc cho đôi con người bên chột lại bên lòa!
 Chèo non xuống dốc dễ ai mà giúp nhau.
 Cái phận ông trời cho khi tưởng đến mà đau!
 Giờ chưa mở mắt biết mai sau ra thế nào?
 Bây giờ đất thấp (mà) trời cao!

235. Chanson des aveugles au marché

I

Je ne sais de quelle région de l'Univers je suis venu
 Sur cette Terre où m'a poussé le Ciel.
 Honteux de l'amour et me voilant les yeux au spectacle des monts et
 des fleuves,
 Sans rang honorable dans la société, je dois chanter pour faire
 tout de même le brave.
 Depuis longtemps j'ai entendu parler de vos joues roses,
 Mais à quoi bon? Aveugle je suis à toute beauté.
 Je vous le dis, en vérité, pour vous faire rire:
 Je ne suis pas du tout aveugle '
 Car quand on s'aime, point n'est besoin de se lorgner
 pour se trouver adorables!

II

Du luxe j'ai eu jadis toutes les jouissances
Et maintenant que ma chaumière est disloquée et ses cloisons
brisées, que ma femme souffre de faim et mes enfants de froid,
comment pourrais-je rester tranquille?
Il est malheureux que je n'aie pas un sou sur moi
Et que je doive chanter quelques poèmes vulgaires
pour gagner ma vie.
Depuis le jour où je fis sonner le tambour sur la scène du monde,
Mes yeux bleus n'ont daigné regarder aucune personne
aux joues roses.
L'existence que je mène ne manque pas d'un certain cachet
de grandeur:
Sous le ciel j'occupe toujours à moi seul une natte,
en ayant au cœur un printemps éternel
Et les yeux fermés sur le chemin de la vie.²

III

En élevant les yeux en haut, je ne vois rien!
On me dit que la lune brille, mais devant moi l'ombre reste
toute noire.
À la fête du Maître³ où tout le monde se presse
Pour y arriver le premier, laissant derrière les impotents,
Je regrette d'être borgne d'un oeil et aveugle de l'autre
Sans personne pour m'aider à escalader la montagne
et à en descendre.
Bien cruel est le destin que le Ciel m'a réservé:
Si je reste aveugle, quel sort me réservera l'avenir?
Mais la terre est trop basse et le ciel trop élevé
pour écouter mes plaintes!⁴

1. Pas aveugle de cœur: il sait distinguer celles qui méritent d'être aimées de celles qui ne le méritent pas.

2. Nous avons vu dans le poème N° 234 un Tản Đà fataliste. Et nous voyons dans ces deux premières chansons de l'aveugle un Tản Đà orgueilleux dans sa misère. Ce sont là deux aspects complémentaires, et non opposés, de la mentalité du lettré d'autrefois.
3. Le bonze Từ Đạo Hạnh, qui vivait sous la dynastie des Lý. La pagode où sont conservées ses reliques est à Sài Sơn, préfecture de Quốc Oai, province de Sơn Tây.
4. L'aveugle de la troisième chanson paraît ne plus parler au nom de Tản Đà, mais plutôt du peuple Vietnamien qui se lamente sur sa faiblesse, son impuissance à rattrapper les peuples civilisés sur le chemin du progrès (la fête du Maître).

CA CỔ BẢN
CHANSONS COMPOSÉES SUR L'AIR DU "LIVRE
ANCIEN"

236. Vì cuộc diễn kịch ở Laokay, để lấy tiền
giúp nạn nhân Nghệ Tĩnh

Ơn ai ơn đồng bạn, vì mối thương hoài,
Kịch tân thời, giúp người xa khơi.
Thuật đôi lời, tỏ lòng vì ai.
Ta An Nam cùng họ chi khác trong ngoài
Đó Trung kỳ, đây miền Lào Kay.
Nghìn dặm đường xá nài, nổi ngậm ngùi, ngậm ngùi!
Tai hại vì đâu?
Non sông oán sầu.
Thần Thiên đế,
Thiên đế cơ cầu.
Quanh vùng Nghệ, Nghệ Tĩnh liền nhau,
Nắng thiêu đồng mạ, hư hại vườn rau.
Dân tình khó khăn, đói cùng nhau.
Đâu trận cuồng phong,
Mờ mịt lắm cát tung trời.
Gần xa bời bời.
Gió cuồng phong,
Đến miền đường trong,
Hung độc, thạch mộc tơi bời
Thôn quê thiệt thòi.
Ấy nhiều nơi,
Kính kính tế,
Kính kính tế,
Kính tế nguy nan.
Khó làm ăn
Lúc tiền khan.
Dân cùng thất nghiệp như số muôn vàn,
Cuộc sinh tồn cậy nhờ cùng nhau.

Nhìn người hơn,
 Ngắm vào ta,
 Chung lòng hợp dạ,
 Xum họp giống nhà,
 Giống Tiên Rồng, may mà . .
 Đêm trường làm vui,
 Muốn trò chơi,
 Ca đôi lời,
 Chơi bời vui vẻ,
 Như giải tâm hoài.
 Cuộc mua cười
 Vì người Việt Nam
 Hợp người Bắc Nam.
 Người nhiều nơi,
 Đất Lào Ka ,
 Xum vầy ân ái,
 Nghệ Tĩnh phương trời!

**236. Poème composé à l'occasion d'une représentation théâtrale
 à Laokay au profit des sinistrés du Nghệ Tĩnh**

Ô mes amis, par compassion
 Venez voir une comédie nouvelle mode, jouée au profit de nos
 compatriotes éloignés.
 En vérité, je vous le dis,
 Nous sommes tous des Annamites apparentés les uns aux autres.
 Là est la subdivision du Centre, ici c'est Laokay;
 Quoique séparés d'eux de mille lieues,
 soyons émus de leurs malheurs!
 D'où est venue cette calamité
 Qui a plongé les monts et fleuves dans le désespoir?
 C'est l'Empereur Céleste Implacable
 Qui sur toute l'étendue des provinces attenantes
 de Nghệ An et Hà Tĩnh
 A brûlé de soleil les rizières et détruit les potagers.
 Leur population souffrait déjà de faim

Lorsqu'un typhon violent
 Vint soulever le sable jusqu'à en obscurcir le ciel.
 Tout en fut submergé
 Par ce typhon violent
 Qui souffla au Centre-Vietnam
 Ravageant cruellement pierres et végétaux.
 La campagne en fut endommagée
 Tellement
 Que son économie
 En fut détruite.
 Pas de travail
 Ni d'argent
 Les indigents chômeurs se comptent par dizaines de milliers.
 Pour qu'ils survivent, nous devons les aider.
 Comptons sur les gens riches
 Et mettons y notre part.
 Que tout le monde ait un même cœur
 Et s'unisse dans la grande famille de la patrie
 Des Dragons et des Immortels, et peut-être pourrons-nous sauver les
 malheureux.
 En cette nuit, venez tous assister
 À cette joyeuse comédie
 Accompagnée de chants.
 Et amusons-nous joyeusement
 Pour libérer nos chagrins.
 Dans cette distraction
 Organisée au profit des Vietnamiens,
 Ensemble, gens du Nord et gens du Sud,
 De partout,
 Sur cette terre de Laokay
 Réunissons-nous affectueusement
 Et pensons à ceux de Nghệ Tĩnh qui gémissent au loin.

237. Nói về liệt đại anh hùng nước ta

Dân số hai trăm triệu, về giống da vàng,

Chi Hồng Bàng, họ dòng Hùng Vương.
 Học cho tường, truyện nhà làm gương.
 Xưa Văn Lang trường trị, sau trước Chu, Đường,
 Ấy là đầu, về đời hồng hoang.
 Nhiều truyện còn phi thường, mặt anh hùng, anh hùng.
 Trưng thị quân thoa,
 My linh tướng tài,
 Đời Đông Hán, Hán quan vô loài.
 Riêng thù chị, lận bận lòng ai,
 Núi sông thề nguyên,
 Yên ngựa cảnh mai,
 Cơ đồ bá vương, gái tài trai.
 Sông Bạch Đằng Giang,
 Giồng cọc, là đứng Ngô Quyền
 Hoảng Thao chìm thuyền.
 Sóng vừa yên,
 Đến hồi Trần Tiên, Quang Phục độc mộc tranh cường.
 Qua sang Tùy, Đường, có Phùng Hoan,
 Đinh Tiên Hoàng,
 Đinh Tiên Hoàng,
 Tiên Hoàng oai thần,
 Lá cờ lau,
 Thống thần dân.
 Khai đầu đế nghiệp,
 Lê, Lý đến Trần.
 Dịp yêu Hồ,
 Bản đồ về Minh.
 Một người Lam san,
 Ngùi lâm than,
 Đánh mười thu.
 Gươm vàng Lê Lợi,
 Lau sạch máu thù,
 Nọ còn chìm trong hồ.
 Ngang đời nhà Thanh,
 Ấy Càn Thanh,
 Tôn, Tôn, Sầm,

Tôn, Tôn, Sầm,
 Tôn Sầm hai ả,
 Binh mã tung hoành.
 Động Nam đình,
 Trận thành Thăng Long,
 Ngọn cờ Quang Trung.
 Dòng thần minh,
 Khách tài danh,
 Nghe nhời ca lý
 Bao hạn tâm tình!

237. Nos héros nationaux au cours des successives époques

Nos vingt cinq millions de compatriotes, de race jaune,
 Descendants des Hồng Bàng, de la famille des rois Hùng,
 Doivent savoir l'Histoire de notre pays,
 pour en imiter les exemples.
 Autrefois notre pays appelé Văn Lang a duré longtemps puis a subi
 la domination étrangère des Chu jusqu'aux Đường.
 Dès le début, dans la période préhistorique,
 Des exploits extraordinaires ont été accomplis par des héros.
 Les sœurs Trung, pour commencer, ¹
 Se sont révélées des généraux habiles à My Linh.
 Sous les Hán Orientaux, les administrateurs chinois
 s'étant montrés tyranniques,
 De l'affront fait à l'aînée, la cadette a épousé la vengeance,
 Et elles ont juré de délivrer les monts et les fleuves.
 Sur les selles de leurs chevaux, qu'elles dirigeaient
 avec des branches de pruniers,
 Elles ont fondé un empire, s'égalant par là aux hommes.
 Puis sur le fleuve Bạch Đằng ²
 Planté de pieux, fut le héros Ngô Quyền
 Qui noya la flotte de Hoàng Thao.
 Les flots se sont à peine apaisés
 Que contre Trần Tiên, Quang Phục dut livrer bataille

avec des pirogues.³
 Sous les Tùy-Đường, Phùng Hoan se distingua d'abord⁴
 Puis l'empereur Đinh Tiên Hoàng⁵
 D'une imposante majesté
 Avec des étendards de roseau
 A unifié le pays
 Ouvrant ainsi la voie à l'empire indépendant.
 Se succédèrent ensuite les dynasties Lê, Lý, Trần.⁶
 Lorsque les Hồ usurpèrent le trône ,
 Notre peuple retomba sous la domination des Minh.⁷
 Un héros de Lam Sơn
 Ayant pitié des malheurs du peuple
 Livra bataille durant dix automnes.
 L'épée d'or de Lê Lợi
 Qui a purgé le pays du sang de l'ennemi
 Gît encore dans le Petit-Lac⁸
 Sous la dynastie des Thanh,
 Pendant le règne de Càn Long,
 Tôn et Sầm⁹
 Ces deux insolents
 Foulèrent notre pays avec leurs armées.
 La cour du Sud s'en émut¹⁰
 Et les écrasa à Thăng Long
 Sous l'étendard de l'empereur Quang Trung.
 Ô mes compatriotes, descendants des dieux,
 Et race intelligente,
 Oyez cette chanson
 Qui fait naître tant d'émotions!

1. En l'an 40 av. J.C. , le gouverneur chinois Tô Định fit exécuter le grand patriote Thi Sách. La femme de celui-ci, Trưng Trắc, aidée de sa sœur cadette Trưng Nhị, leva aussitôt l'étendard de l'insurrection. Les

chinois s'enfuirent et Trung Trắc fut proclamée reine. L'indépendance dura trois ans.

2. En 938 Ngô Quyền sur le fleuve Bạch Đằng écrasa la flotte chinoise dirigée par Hoàng Thao, en l'attirant dans un bief planté préalablement de pieux.

3. En 548, Triệu Quang Phục se proclama roi. Pour combattre les Chinois, il inventa une nouvelle tactique. Le jour, il se réfugiait dans les marécages broussailleux et inaccessibles. Mais dès que la nuit tombait, il attaqua à l'improviste les camps chinois avec ses pirogues. C'est par erreur que Tản Đà a placé Ngô Quyền avant Quang Phục et Phùng Hưng.

4. Phùng Hoan, ou plutôt Phùng Hưng, chassa le gouverneur chinois en 791 et administra le pays à sa place.

5. Đinh Bộ Lĩnh, le fondateur de la dynastie des Đinh, se fit remarquer dès son enfance. Chef des bouviers du village, il s'amusait à les partager en deux camps qui se livraient quotidiennement des batailles rangées. Et il obligeait ses "soldats" à le porter en triomphe sur leurs bras, et à l'escorter avec des roseaux en guise d'armes et de bannières.

6. Lê antérieurs: 980 – 1009.

Lý: 1010 – 1225.

Trần: 1225 – 1400

7. Hồ Quý Ly ayant usurpé le trône des Trần, les Chinois en prirent prétexte pour rétablir leur domination sur le Vietnam de 1407 à 1427. Au cours de cette période, ils eurent d'ailleurs à combattre les Trần postérieurs qui s'étaient proclamés empereurs au Sud de Ninh Bình de 1407 à 1413, puis de 1418 à 1427 contre Lê Lợi qui a levé l'étendard de l'insurrection à Lam Sơn.

8. D'après la légende, Lê Lợi a trouvé une épée miraculeuse avant de se soulever contre les Chinois. Après avoir vaincu ceux-ci, il monta sur le trône à Thăng Long (Hanoi). Un jour qu'il se promena en barque sur le Petit-Lac, une tortue se souleva hors de l'eau. Il tira son épée et la pointa sur elle qui s'en saisit et disparut dans le lac, dès lors appelé le Lac de l'Épée restituée (hồ Hoàn Kiếm)

9. Tôn Sĩ Nghị et Sâm Nghi Đống, les chefs de l'armée chinoise.

10. Le chef Tây Sơn Nguyễn Huệ qui avait sa capitale à Phú Xuân (Huế) se proclama empereur Quang Trung en apprenant que les Chinois avaient envahi le Nord. Il accourut les écraser en une bataille fulgurante où Sâm Nghi Đống dut se tuer et Tôn Sĩ Nghị s'enfuit précipitamment en Chine.

NAM BẰNG
AIR DU SUD PACIFIÉ

238. Tâm sự của một người đàn bà lúc bị chồng bỏ

Khoan khoan đã, ới anh!
Phụ phàng chi cho lắm.
Duyên nợ ba sinh,
Đời mình, đã se sợi tơ mảnh,
Sợi tơ mảnh,
Tao khang, nên cho trọn chút tình.
Xin lòng đừng ly,
Quyết đá vàng,
Trăm đàng thân thiết,
Xiết bao ân tình.
Đoái thương nước bạc non xanh
Nguyên non nước,
Bắc Nam sao đành!
Mặc trò đời,
Chi đâu,
Nay đượm đà mai phụ.
Gạt dòng châu,
Than thở đôi câu:
Trông lại cùng nhau,
Trăm năm bạc đầu.

238. Sentiments intimes d'une femme répudiée

Attendez, mon ami!
Ne soyez pas si cruel!
Résultat d'un sort prédestiné ou d'une dette de trois existences ,
Notre mariage a été lié par des fils de soie rouge,
Des fils de soie.
Poursuivons jusqu'au bout notre amour né
dans les jours de misère '
Et ne séparons pas nos deux cœurs

Comme l'or et la pierre unis intimement,
Gardons nos cœurs aimants
Pleins de souvenirs attendris.
En regardant les eaux blanches et les montagnes vertes
Devant lesquelles nous avons juré un amour éternel,
Comment aurions-nous le cœur de nous séparer pour aller vivre l'un
au Nord, l'autre au Sud?
Laissons les autres
Se conduire vulgairement
Et s'aimer aujourd'hui pour demain se trahir.
En essuyant mes larmes
Je vous implore dans un soupir:
Aimons-nous de nouveau
Jusqu'à ce que nous ayons des cheveux blancs, jusqu'à cent ans!

1. Littéralement Tao Khang signifie: Déchets de riz fermenté et débris de riz que les époux devaient consommer pendant les jours de misère. La loi ancienne interdisait à l'homme parvenu à une brillante situation de répudier la femme qui avait partagé avec lui la misère des premiers jours de leur mariage et contribué à édifier sa fortune présente: 糟糠之妻不可下堂 (Tao khang chi thê bất khả hạ đường).

HÈ

(Trong lối hát chèo Bắc kỳ)

CHANSONS COMIQUES

(sur les airs du Hát Chèo du Nord)

239. Con chim xanh

Con chim xanh (tang tình em ơi) nó lặn,
Con cá vàng nó dạch (phú lý nọ) lên non.

Cô Thúy Kiều (xưa kia còn) má phấn môi son,
 Lầu xanh chưa mãn, cô mới lại bon sang ở chùa.
 Cái phận đàn bà (em ơi) nghĩ đến thế mà lo:
 Làm thân (bây giờ) con gái, sao cho (phú lý nọ) sớm chồng.
 Sự trăm năm (ông trời kia) đã kết (có) giải đồng,
 Dù duyên dù nợ, cái đức tam tòng em cũng phải cho ngoan.
 Lấy chồng (bây giờ em ơi) gánh lấy mà giang san,
 Mẹ cha trông xuống (chứ để) thế gian (có) trông vào.
 Mặc ai tội mận mai đào.

239. L'oiseau bleu

L'oiseau bleu plonge dans les eaux
 Et le poisson d'or se faufile sur les monts¹
 Jadis, Thúy Kiều aux joues fardées et aux lèvres vermeilles
 N'a pas fini de purger sa peine dans une maison de prostitution
 qu'elle a dû courir se réfugier dans une pagode.
 Le sort des femmes, ô mes sœurs, est bien à plaindre!
 Etant jeunes filles, nous devons tôt chercher un mari
 À qui nous confierons notre vie pour cent ans.
 Que cette union soit heureuse ou malheureuse, nous devons
 accepter la règle des "trois obéissances".
 Et une fois mariées, nous avons à porter la charge
 du foyer conjugal
 Aux yeux de nos parents et du monde.
 Tant pis pour ceux ou celles qui le soir aiment la prune
 et le matin la pêche!²

1. Entrée en matière en apparence paradoxale, ayant pour but d'attirer l'attention de l'auditoire sur les contradictions de la vie, particulièrement du sort de la femme. En réalité, il existe bien le martin-pêcheur qui plonge dans l'eau, et un certain poisson qui peut s'élancer hors de l'eau et ramper sur terre.

2. Les amoureux volages. Cette chanson rentre dans la catégorie des leçons de morale pratique.

240. Ống đùng

Giời đông chưa sáng,
Con chim quốc nó gọi dậy,
Tay tôi mang cái ống đùng.
Tôi qua bụi này,
Tôi sang bụi nọ.
Tôi chen,
Tôi chúc,
Tôi chui,
Tôi dúc,
Hết các vùng,
Tôi kiếm chim.
Kìa kia,
Trông như con sáo sậu,
Nó bay,
Nó đậu,
Nó bậu trên ngọn cái giây bìm.
Đùng!
Hỡi các cô con gái bé
Mười ba,
Mười bốn,
Mười lăm,
Mười sáu,
Mười bảy,
Mười tám,
Mười chín,
Có muốn ăn cái miếng chả thì tìm lấy tôi.

240. La sarbacane

Le ciel à l'Est ne s'est pas illuminé
Que déjà la poule d'eau me réveille.
Je prends en mains ma sarbacane
Et vais de buisson
En buisson.

Je me faufile ici
 Me glisse là
 Je me cogne
 Et m'enfonce
 Partout
 Pour chercher des oiseaux.
 En voilà un
 Qui paraît être un martin.
 Il vole,
 Il s'arrête,
 Il se perche sur le sommet d'une plante grimpante.
 Poum!
 Ô petites filles
 De treize
 Quatorze
 Quinze
 Seize
 Dix-Sept Dix-huit
 Dix-neuf ans
 Si vous voulez manger du hâchis d'oiseau, venez me voir. ¹

1. Que veut dire au juste l'auteur par cette chanson burlesque? Nous pouvons supposer qu'il a voulu conseiller aux jeunes filles de ne pas voleter de branche en branche comme l'oiseau de cette fable, de ne pas jouer avec l'amour. Ce serait donc aussi une leçon de morale pratique, bien dans la ligne de l'ancienne éducation.

241. Con sáo sậu

Kia kia, ai xui một đàn con chim sáo sậu nó đậu trên cái
 lưng con bò?
 Ai làm (bây giờ) đục nước cho cái con cò nó kiếm ăn?
 Sợ tơ hồng ai khéo (mà) xe xoắn?
 Trên đầu em ai dấy cái làn khăn nó mới ưa nhìn?
 Chắp đôi tay anh vái lạy ông Hoàng thiên

Sớm sai (tang tình) ông Nguyệt lão để xe duyên cho chúng mình.

Dù duyên, dù nợ, dù tình,

Lòng anh bây giờ đã quyết thời cô mình cũng phải nhất tâm.

Ở đời, em ơi, được mấy (mà) tri âm.

241. Le martin

Voilà une bande de martins perchés sur le dos d'un boeuf:

qui les a poussés là?

Qui a troublé l'eau pour permettre au crabier d'y pêcher des vers?

Le fil rouge, qui l'a tissé?

Qui vous a appris, Mademoiselle, à mettre cette écharpe
si gracieuse?

En joignant les mains, je supplie l'Empeureur Céleste

De têt ordonner au Vieillard de la Lune de nous unir.

Que ce soit prédestination, dette ou amour,

Mon cœur y est résolu; que le vôtre soit pareil!

Ô Mademoiselle, il n'est pas tellement facile dans la vie
de trouver un homme qui vous aime sincèrement.

242. Anh thợ cạo

Trượng phu xử thế vô trường sách

Bạc nghệ tùy thân nhất đoản đao.

Lánh phong trần mài một mũi dao,

Khắp phường phố biết bao người nhẵn mặt.

242. Le barbier

Puisque dans la vie le héros n'a encore aucun grand programme
en vue,

Il se contente d'un métier infime avec un petit couteau.¹

Loin de la poussière et du vent, il aiguisé son arme;

Dans tous les quartiers de la ville, que de gens lui doivent
d'avoir la face lisse!²

1. Dans ce poème, Tản Đà suit la tradition des anciens lettrés qui, pour exprimer leurs aspirations grandioses, utilisaient des sujets vulgaires. Tel était Lê Thánh tông avec ses poèmes du crapaud, de l'épouvantail, etc. Le barbier, sous la plume de Tản Đà, se transforme en un guerrier attendant son heure. Le guerrier voudrait bien employer son épée à pacifier l'empire, mais les circonstances lui étant provisoirement défavorables, il se contente de faire la barbe aux gens avec son rasoir. Inutile de dire que ce barbier-guerrier est Tản Đà lui-même!

2. Ce vers a un double sens, et on pourrait aussi le comprendre comme suit:

*Dans tous les quartiers de la ville, que de gens connaissent
à fond son visage!*

Et ce second sens est ironiquement comique:

*Qui ne sait que ce matamore à l'apparence redoutable n'est qu'un
inoffensif barbier?*

243. Câu hát Rập Đò

Chung lưng một chiếc thuyền tình, rô ta,
Sông bao nhiêu nước ta thương mình bấy nhiêu, ta rô ta.
Chúng anh đây đứng mũi chịu sào, rô ta,
Sóng ngang gió tạt, anh bẻ vào càng mau, ta rô ra.
Khuyên em đừng tính trước lo sau, rô ta,
Còn lưng còn vốn, ta nên giàu có phen, ta rô ta.
Khuyên em đừng tủi phận hờn duyên, rô ta,
Có tài có sắc, ta lên tiên có lần, ta rô ta.
Rồi ra xé lụa may quần, rô ta,
Đầy loan đây phượng, ta vây quần lấy nhau, ta rô ta.

243. Chanson de batelier

Ensemble nous faisons voguer la barque d'amour, lon la
Autant d'eau contient le fleuve, et autant je vous aime, lon laire.
Je me tiens debout à pousser sur la perche, lon la

Et malgré vagues et vent, je la tiens toujours d'une main ferme,
lon laire.

Je vous conseille de ne pas trop vous inquiéter de l'avenir, lon la
Tant que nous sommes en bonne santé, nous avons toujours un
capital qui nous rendra riches un jour, lon laire.

Cessez donc de vous plaindre de votre sort, lon la,
Avec mon talent et votre beauté, nous serons bientôt heureux
comme des Immotels, lon laire.

Et nous taillerons de la soie pour nous faire des vêtements, lon la
Nous serons un couple de phénix, toujours réunis ensemble,
lon laire!

244. Đồ đưa

I

Rung rinh nước chảy qua thì đèo,
(Thuyền thì ai) thuyền ai một lá, dậm chèo quanh non?
Đá trơ trơ mãi (a) thì mòn
Khối tình bóp bẹp, vo tròn lại nguyên.

II

Giang sơn một chiếc mui (thì) bồng,
Sóng to (mà) gió cả, hải hùng lắm phen!
Anh thương em má lúm đồng tiền,
Phấn son em chẳng biết, con thuyền (đênh) lênh đênh.

III

Sông thu ngược gió xuôi thuyền,
(Thuyền thì xuôi) thuyền xuôi gió ngược cho phiền lòng anh.
(Ta chót) đem nhau xuống thác) (a) lên gềnh,
Trăm năm đôi chữ “chung tình” ai chớ có quên.

IV

Con sông nước chảy lờ đờ,
Thuyền trôi lững thững, trắng tờ mờ soi.
Công danh chi nữa chàng ôi!
Chàng về dậm mũi cho tôi lái thuyền.

244. Vogue la barque

I

En flots pressés l'eau traverse le col;
De qui est cette barque qui contourne la montagne?
Les pierres qui semblent rester insensibles
au courant finissent par s'user,
Mais notre bloc d'amour a beau être pressé,
il reprend toujours sa forme sphérique.

II

Ma patrie est cette barque de roseau
Qui tant de fois a affronté vagues et vent, effroyablement.
Je vous aime pour vos joues creusées de fossettes
comme des sapèques,
Ô vous qui sans fard et sans rouge vivez sur cette barque flottante!

III

Sur le fleuve, un jour d'automne où le vent est contraire,
je laisse ma barque descendre le courant,
Courant descendant et vent contraire me causent une peine remonté
des cataractes,
N'oublions pas de maintenir durant cent ans un amour fidèle.

IV

L'eau du fleuve coule paresseusement
Et notre barque vogue paisiblement sous la clarté blafarde
de la lune.

Ô mon bien-aimé, qu'avons-nous à nous soucier des honneurs?
Revenez manier la perche pendant que je tiens le gouvernail.¹

1. L'inspiration des deux chansons précédentes est manifestement taoïste. C'est dire combien la mentalité d'un lettré de l'ancien temps comme Tản Đà – pourtant ayant fait connaissance avec les conditions de la vie moderne – était un mélange complexe des trois éléments: confucianiste, taoïste et bouddhiste qui tour à tour dominaient la scène. Rappelons-nous toujours cette vérité en étudiant Tản Đà: il n'était jamais purement et complètement le disciple de l'un de ces trois enseignements.

Encore maintenant, bien que la mentalité occidentale ait de plus en plus tendance à envahir les générations nouvelles, ce mélange traditionnel complexe subsiste toujours très vivace.

TẢN ĐÀ KỊCH VĂN

PIÈCES DE THÉÂTRE

Tản Đà a composé deux pièces de théâtre: le chèo Thiên Thai et le tuồng Tây Thi dont il ne subsiste malheureusement que des fragments reproduits ci-dessous.

Jusqu'aux environs de 1930, nous n'avons pas eu de pièce de théâtre entendue dans le sens européen, c'est-à-dire de dialogues en prose ou en vers, sans accompagnement de chants. Et les seules formes de théâtre usitées étaient le chèo et le tuồng, tous les deux alternant les chansons avec le dialogue parlé. Le chèo est en général une comédie, mais peut aussi prendre pour sujet un drame historique. Le tuồng est toujours une tragédie, pouvant cependant comprendre quelques scènes comiques. Ce qui différencie réellement le chèo du tuồng, c'est que le premier est chanté sur des airs vietnamiens, et particulièrement du Nord-Vietnam, tandis que le second dérive du théâtre chinois dont il adopte les airs de chansons et les gestes hiératiques.

Maintenant, en plus de ces deux formes traditionnelles, nous avons:

- le tuồng cải lương, ou tuồng réformé, où les dialogues se chantent sur les airs vietnamiens (à l'exclusion de ceux du chèo)
- le thoại kịch, ou théâtre en prose
- le kịch thơ, ou théâtre en vers, déclamés mais non chantés.

Notons enfin que pour une raison ou une autre, notre théâtre, aussi bien traditionnel que contemporain, n'a jamais été classique; d'emblée il a été romantique! Il n'a jamais respecté la règle des trois unités, ni le cloisonnement entre le tragique et le burlesque. Et il ne craint pas de représenter directement sur la scène comme le cinéma, plutôt que de les raconter indirectement, des scènes de bataille, d'apparition de fantômes, d'intervention des génies, etc.

CHÈO THIÊN THAI LE SÉJOUR DES IMMORTELS

(voir poème N° 205)

245. Hái thuốc

**(Lưu Thần, Nguyễn Triệu đi hái thuốc
cùng hát điệu “Đường trường”)**

Huê thủ anh ơi, đồng hành,
Đôi chúng ta nay huê thủ đồng hành.
Đoạn kim phật mộc nhất tình cái chỗ dị hương.
Vật sâm nhung anh trải nệm đã thường,
Chán mùi nhân thế tìm đường thuốc tiên.
Con đường xa mà đã có bạn hiền,
Vén mây vạch đá ta liền có nhau.
Trông non xanh, anh ơi ! xanh ngắt một màu,
Chim kêu, vượn hót, huê rầu, rồi lại lá bay.
Cái cảnh thần tiên chưa dễ mà ai hay,
Thiên thai trông tỏ lối này phải chưa?
Tắm tình riêng ta những ước từ xưa:
Đoan dương hái thuốc mới bây giờ cùng nhau.
Chôn nhân gian trăm tuổi bạc đầu,
Trường sinh có phúc ngõ hầu ta gặp tiên.

245. La cueillette des plantes médicinales

**(Lưu Thần et Nguyễn Triệu chantent sur l'air de
“Sur la longue route”)**

Ô mon ami, tenons-nous la main pour aller ensemble,
Pour aller ensemble, tenons-nous la main
D'un même cœur confiant, sur cette terre inconnue.¹
Le ginseng et la corne tendre de cerf², nous en avons goûté,
Et rassasiés des plaisirs de la vie terrestre, nous allons chercher des
plantes miraculeuses qui pourraient nous rendre immortels.

Sur la longue route nous avons l'un en l'autre un sage compagnon
 Avec qui nous écartons les nuages et les pierres d'un même élan.
 Ces montagnes bleues, ô mon ami, d'un bleu tellement intense,
 Et ces oiseaux qui chantent, ces gibbons qui crient,
 ces fleurs et ces feuilles qui s'envolent,
 N'est-ce pas là un paysage féérique qu'il est donné
 à bien peu de contempler?
 Et ce chemin ne nous conduit-il pas au Séjour des Immortels?
 Notre vœu depuis longtemps est aujourd'hui exaucé:
 Celui d'aller, à la fête du Đoan Dương,
 cueillir des herbes médicinales
 Sur le monde terrestre, de cent ans seulement est le terme de la vie,
 Mais peut-être aurons-nous le bonheur de rencontrer ici des
 Immortels pour leur demander le secret de l'éternelle vie.

1. Littéralement: Đoan kim: découper de l'or. Allusion au vers:

同 心 之 言 其 利 斷 金

Đồng tâm chi ngôn kì lợi đoạn kim

(Les paroles dites à un ami de cœur sont tranchantes assez pour
 découper de l'or.)

Phạt mộc: couper du bois. Allusion au poème Phạt mộc dans le livre des
 Odes, consacré à l'amitié.

2. Substances réputées pour leurs vertus fortifiantes.

246. Mừng đám cưới

**(Hai tiên nữ cùng Lưu Thần, Nguyễn Triệu kết duyên, các bạn
 tiên đem đào lại mừng cùng hát điệu “Thế loan”)**

Tay tiên một quả tiên đào,
 Nửa dâng mừng chị, nửa chào gập anh.
 Gió đông phong đánh rợn suối tình,
 Đưa đường trở nẻo để đôi mình lại đây.
 Rượu bồ đào chưa nhấp đã say,

Trăm hoa giao kết một cây đèn trời.
Chôn tiên cung đông mặt hộp nhờ ,
Nợ trần, lụy thế, mặc người nhân gian.
Cảnh Bồng lai ngày tháng thanh nhàn,
Trăm nghìn êm ấm, muôn vàn ái ân.
Chúc cho đôi chữ trường xuân,
Rêu phong động biếc, đào ngấn bụi hồng.

246. Compliments de mariage

(Aux noces de Lưu Thần et Nguyễn Triệu avec deux Immortelles, les amis de celles-ci viennent offrir des pêches et féliciter les deux couples sur l'air du Thể Loan)

Sur mes mains de fée, une pêche féérique
Vous est offerte, moitié pour vous féliciter, mes sœurs,
moitié pour vous saluer, mes frères.
Le vent de l'Est a fait s'agiter la source d'amour¹
Et vous a montré le chemin de ce paradis.
Soyez ivres avant même de boire du vin
Sous cette lampe céleste² et ces guirlandes de fleurs.
C'est ici que se rassemblent les Immortels
Qui sont délivrés des dettes et soucis du monde des humains.
Dans ce paradis vous passerez des jours heureux
Pleins de délices et d'amour.
Je vous souhaite un printemps éternel
Dans cette grotte azurée que ferme la mousse
et que des pêcheurs isolent de la poussière rose.

1. Le vent du printemps a réveillé l'amour dans le cœur de deux Immortelles qui par essence y sont insensibles.

2. La lune.

247. Tống biệt

(Lưu, Nguyễn xin về, hai tiên nữ tống biệt)

Hai tiên nữ nói: Hai chàng nay đã nhớ đến quê hương mà muốn về, chúng tôi nghĩ giữ lại làm sao cho tiện ! Vậy xin kính đưa ra tới cửa động này mà có nhời thưa rằng:

Hai chàng,
 Bởi tiền thế nhiều phần phúc đức,
 Nên ngày nay kết bạn tiên cung.
 Nhưng nợ trần vương vít gỡ chưa xong,
 Xui cỗi tục mơ màng còn tưởng nhớ!
 Nay đến lúc kẻ đi người ở,
 Thôi từ nay vĩnh cách tràng ly.
 Ngải trăm năm còn một khúc ca thi,
 Dâng quân tải để làm nghi tống biệt.
 Ngâm: Lá đào rơi rắc lối Thiên Thai,
 Suối tiễn, oanh đưa, những ngậm ngùi!
 Nửa năm tiên cảnh,
 Một bước trần ai.
 Ước cũ duyên thừa có thể thôi!
 Đá mòn, rêu nhạt,
 Nước chảy, huê trôi,
 Cái hạc bay lên vút tận trời!
 Trời đất từ đây xa cách mãi.
 Cửa động
 Đầu non,
 Đường lối cũ.
 Nghìn năm thơ thần bóng trăng soi.

247. Les adieux

Les deux Immortelles: Puisque de nostalgie vous voulez rentrer à votre village natal, nous ne saurions vous en empêcher. Nous ne pouvons que respectueusement vous reconduire jusqu'à la porte de la grotte et vous dire:
 Ô nos époux,
 C'est grâce aux nombreuses bonnes actions accomplies
 dans vos existences antérieures

Que dans la présente vous avez pu épouser des Immortelles.
Hélas! de votre dette envers la poussière terrestre vous n'avez pas
su vous dégager complètement,
Et c'est pourquoi vous rêvez encore du monde vulgaire.
En ce moment de séparation irrévocable,
De notre ancienne affection il nous reste cette chanson
Que nous vous offrons en guise de rite d'adieu.
Elles chantent:
Des feuilles de pêcher est parsemé le chemin menant
au Séjour des Immortels.
Pour vous reconduire, les sources et les loriots font entendre
leurs chants plaintifs.
Une demi-année au Paradis
Sera effacée par un pas fait vers le monde de poussière.
Nos serments et notre union s'arrêtent ici.
Les pierres s'useront, la mousse se fanera,
L'eau s'écoulera, les fleurs se disperseront,
Et la grue d'un coup d'ailes montera jusqu'au ciel.
À partir de maintenant, le ciel et la terre seront à jamais séparés
La porte de la grotte,
Le sommet de la montagne,
Et le sentier de jadis
Resteront dans mille ans mélancoliques sous la clarté de la lune.

TUÔNG TÂY THI

TÂY THI ¹

248. Giặt lụa, hái rau

Khi Tây Thi, Trịnh Đán còn ở nhà quê Chử La; Tây Thi cầm tấm lụa đào ra ngồi giặt ở suối, Trịnh Đán thời ra quanh bờ suối hái rau, cùng nhau bắt vắn mà hát:

Tây Thi hát giọng kẻ thư Sài Gòn,

Trịnh Đán thời bắt sang Nam Xuân.

Tây Thi: Thân em như tấm lụa đào,
Duyên tơ đã chấp nhuộm vào thêm tươi.

Trịnh Đán: Một giòong suối mát thanh thời,
Lơ thơ ria đá một vài ngọn xanh.

Tây Thi: Nao nao giòong nước uốn quanh,
Thướt tha lá lụa, rung rinh bóng người.

Trịnh Đán: Rau leo quanh quần chân đôi,
Suối xa xa đến tận trời, ai hay?

Tây Thi: Kìa trông con bướm xa bay,
Ấy ai tô phấn cho mày, bướm ơi!

Trịnh Đán: Tung tăng đàn cá giòng chơi,
Giữa giòong một cánh huê rơi nhẹ vào.

1. Dans la Chine ancienne, le royaume Việt fut vaincu par son voisin Ngô. Le roi Việt Câu Tiễn et son ministre Phạm Lãi offrirent au roi Ngô Phù Sai deux jeunes filles d'une beauté merveilleuse, Tây Thi et Trịnh Đán, pour troubler ses esprits. Au bout de quelques années, Ngô périclita et fut à son tour vaincu par Việt

La scène se passe à Chũ La, village natal de Tây Thi et Trịnh Đán. Près d'une source, Tây Thi lave une pièce de soie pendant que Trịnh Đán marche sur les bords de la source pour récolter des légumes. Et elles se mettent à chanter, Tây Thi sur l'air du "Gửi thư" de Sài Gòn, Trịnh Đán sur l'air du "Nam Xuân".

Tây Thi: Je suis pareille à une pièce de soie
Qui sera plus belle par la teinture comme je serai plus heureuse
par le mariage.

Trịnh Đán: Le long cours de cette source fraîche et paisible,
Entre des blocs de pierre, je trouve quelques herbes vertes.

Tây Thi: En courbe gracieuse la source serpente,
Faisant onduler la pièce de soie et trembloter
l'image de mon village.

Trịnh Đán: Les légumes grimpent jusqu'au pied de la colline,
Et la source remonterait peut-être jusqu'au ciel, qui sait?

Tây Thi: Voilà un papillon qui s'envole au loin ,
Qui donc a mis du fard sur tes ailes, ô papillon?

Trịnh Đán: De ci de là les poissons flânent paresseusement,
Et au milieu du courant je vois une fleur qui vient
d'y tomber légèrement.'

1. Remarquer que l'auteur a pris soin de faire parler les deux jeunes filles différemment, d'après leurs caractères respectifs. Tây Thi qui était une beauté olympienne s'est montrée ardemment fière de sa beauté splendide. Par contre, le poète a présenté Trịnh Đán sous ses traits plus doux, plutôt mélancoliques. Elle mourra d'ailleurs peu de temps après son arrivée à la cour de Ngô, ce que laisse pressentir discrètement ce dernier vers.

249. Trường đình tiễn biệt

Lớp này là lúc Phạm Lãi đem Tây Thi, Trịnh Đán sang cống Ngô mà vua Câu Tiễn đề tiễn biệt ba người.

Phạm Lãi, Tây Thi, Trịnh Đán và quân lính ra một bên.

Câu Tiễn cùng phu nhân, mẹ Tây Thi, mẹ Trịnh Đán cùng ra một bên.

Câu Tiễn nói:

Này như đại phu ơi!

Nước Ô Việt ta mà có sự công Ngô như thế này:

Nỗi gia quốc nghĩ càng đau dạ.

Ta sai quan Đại phu đi thời:

Đạo chủ thần, người chớ từ nan.

Thôi thôi, ta tiễn Đại phu ra tới đây,

Trường đình nửa khắc hợp tan,

Mà làm cho Quả nhân đây,

Nước mắt hai hàng lã chã.

Gánh ly tình đôi ngả sầu thương.

Câu Tiễn phu nhân vẫn:

Gian nan vận nước dậm trường ,

Mỗi sầu theo một bước đường một xa.

Câu Tiễn cùng Phu nhân mỗi người cầm một chén rượu đưa cho Phạm Lãi và cùng vãn:

Nước non một chén quan hà,

Đường xa muôn dậm, châu sa mấy hàng.

Phạm Lãi hai tay cầm lấy hai chén rượu, một chân quỳ mà uống, rồi vừa lạy, vừa vãn:

Cúi đầu trăm lạy quân vương,

Cơ sầu phá tám gan vàng chia hai.

Mẹ Tây Thi, mẹ Trịnh Đán trông vào hai con cùng vãn:

Từ đây góc bể bên trời, (con ơi)!

Con đi xa cách quê người chiếc thân.

Tây Thi, Trịnh Đán cùng vãn:

Muôn vãn từ giã quân, thân, (mẹ ơi)

Thân con biển Sở sông Tần quản bao?

Phạm Lãi nói:

Xin tâu cùng Quân vương ,
Hai cốc rượu đã cam lòng biệt ,
Một mũi gươm xin cắt mối sầu.
Tâu Quân vương trở lại cung lầu
Để thần hạ tận lao quốc sự.

Câu Tiễn cùng Phu nhân vào.

Mẹ Tây Thi, mẹ Trịnh Đán cùng hai con vẫn:
Roi câu thẳng gióng dặm trường,
Quân vương ơi!
Trượng phu khi cũng hai hàng chứa chan.

Tây Thi, Trịnh Đán cùng vẫn:

Ngại ngừng muôn dặm quan san (mẹ ơi)!
Hiếu trung hai gánh khôn đền cả hai.

Phạm Lãi vẫn:

Giang san đeo nặng hai vai,
Cờ xa ai cấm lưng trời con con.

Tây Thi, Trịnh Đán cùng vẫn:

Những là lạ nước lạ non,
Ngô thành vừa một tháng tròn tới nơi.

Hai bà mẹ lưu luyến, Phạm Lãi phải nói để giải tình rồi hai bà mẹ cùng vào.

Phạm Lãi đem tây Thi, Trịnh đán cùng quân lính đăng trình. Phạm Lãi nói:

Hồng nhật trung thiên,
Hoàng lô mãn địa,
Tây giang đông tẩu,
Bắc nhạn nam phi.
Phong thê thê,
Vân mạn mạn;

Hành hoãn hoãn,
Chí mang mang.

249. Adieu au poste de relais

La scène représente le poste de relais où le roi Câu Tiễn fait ses adieux à Tây Thi et Trịnh Đán allant au royaume Ngô en compagnie de Phạm Lãi.

Phạm Lãi, Tây Thi, Trịnh Đán et quelques soldats paraissent sur un côté de la scène.

Câu Tiễn, la reine et les mères des jeunes filles paraissent de l'autre côté.

Câu Tiễn:

Monsieur le Grand Dignitaire,

Viết devant s'humilier à offrir ce tribut à Ngô,

Notre cœur saigne en pensant à cette honte de la famille et du pays.

En vous confiant cette mission,

Nous espérons que vous ne la refuserez pas.

Nous vous reconduisons jusqu'ici,

À ce poste de relais où bientôt nous nous séparerons.

Trop de douleur Nous étouffe

Et fait Nos larmes tomber précipitamment.

En deux rangées elles tombent précipitamment

En ce moment où douloureusement nous nous séparons en deux directions.

La reine:

Péniblement le sort du pays s'aventure sur cette longue route

Où Notre tristesse accompagne chacun de vos pas.

Le roi et la reine (prenant chacun un verre d'alcool et le tendant à Phạm Lãi):

À travers monts et fleuves, Nous vous offrons ce verre d'adieu.

D'autant de lieues est longue votre route, et autant de larmes nous versons.

Phạm Lãi (recevant dans ses deux mains les deux verres, fléchissant un genou, buvant, puis se prosternant):

Je baisse la tête pour remercier Vos Majestés.

À moi aussi, la tristesse de la séparation me fend le cœur.

Les mères de Tây Thi et Trịnh Đán (regardant leurs filles):

À partir de maintenant, au coin de la mer et au pied du ciel, ma fille,

Tu vivras en terre étrangère, toute seule, hélas!

Tây Thi et Trịnh Đán:

Adieu, Majestés, adieu, mères,

Ne songez plus à notre misérable existence en terre étrangère.

Phạm Lãi:

Sir, Madame ,

Ayant reçu de Vos Majestés deux verres d'adieu,

Je suis déterminé à couper toute tristesse avec mon épée.

Daignez rentrer à Votre Palais

Pour permettre à votre humble sujet de faire son devoir.

Le roi et la reine s'en vont.

Les deux mères et leurs filles:

Fouettant nos chevaux sur la longue route,

Nous vous disons adieu, Sire!

Un héros comme vous a versé des larmes pour nous!

Tây Thi et Trịnh Đán:

Ô mères, tremblant sur dix mille lieues de montagnes,

Nous ne pouvons en même temps observer la piété filiale et le dévouement au prince.

Phạm Lãi:

Sur mes deux épaules portant le fardeau des monts et des fleuves,

Je vois au loin des étendards enfoncés sur le dos du ciel '.

Tây Thi et Trịnh Đán:

Etranges nous paraissent ces eaux et ces monts!

À la capitale de Ngô nous voici arrivés au bout d'un mois.

Phạm Lãi (après avoir renvoyé les deux mères avec des paroles consolantes, emmène Tây Thi, Trịnh Đán et les soldats poursuivre la route):

Au milieu du ciel est le soleil rouge,

Partout sur terre est la fournaise jaune ².

La rivière de l'Ouest coule vers l'Est,

L'hirondelle du Nord vole vers le Sud.

Lugubrement souffle le vent,

En toutes directions se dispersent les nuages.

Cependant que nous marchons lentement,

Nos esprits sont envahis de mille angoisses.

-
1. Les étendards qui flottent au loin sur la capitale de Ngô.
 2. La terre est jaune comme celle des fournaises.

250. Bán rau

Ngô vương được Tây Thi cùng Trịnh Đán, dựng đài Cô Tô, cung Quán Nhai, ngày đêm mê chơi, hoang dân vô độ. Sau quân Việt sang đánh Ngô, Ngô bị tàn phá.

Một vai đào bán rau, đi qua tàn cung vua Ngô, đứng ngậm ngùi nói:

I

Trái núi nọ mặt trời ngang xế,

Đầu gành kia mây kéo đen râm.

Trông tàn cung ngao ngán trong tâm,

Cảm cố quốc lâm râm hạt lụy.

Vãn:

Hạt lụy lâm râm cố quốc,

Giấc mê hồn chẳng thuốc mà ra.
 Câu – Ngô vẫn nước non nhà
 (Ngô vương ơi !)
 Nhìn phong cảnh cũ nay đà khác xưa.

Văn xong quăng bỏ gánh rau, hóa điên. Hát giọng điên:
 Đức ông ăn mặn,
 Gà thiên đi tu.
 Nhớn như cô thỏa lên chùa.
 A Di Đà Phật, Nam mô, đất hàng.
 Chuyển đồ ngang, mình sau ta trước,
 Kiếp tài tình, mặt nước chân mây.
 Sông kia núi nọ còn đây,
 Nực cười ông vua Trụ say mê nghiêng thành.
 Thành nghiêng quán đổ tan tành,
 Trước sân con hươu rốn, trong mảnh con rện sa.
 Cành mai quả bầy quả ba,
 Ói đàn con chim thước bay ra lạc loài.
 Lạc loài phấn nhạt hương phai,
 Cảm thương ai hữ con người, ới hỡi, răng đen.

II

Ào ào trông giống,
 Phơi phơi cờ bay,
 Hay hỡi là hay,
 Lạ ới là lạ!
 Nửa đường rụng tía rơi hồng,
 Cảm thương con chim nhận vợ chồng Bắc Nam.
 Mịt mù khói tỏa động Lam,
 Triết vương khuất mặt, cổ am lạnh lòng.
 Tư lý hồng, tư lý hồng, hồng tư hồng tư lý hồng,
 Phương này có sông, sông Nhị Hà, sông Nhị Hà,
 Sóng kêu dồn dãi.
 Phương này có núi, núi Ba Vì. Núi Ba Vì
 Khuất ngả lâu tây.

Đầy mong chồng, cho đây nhớ vợ!
 Mảnh chung tình phân trở đôi nơi.
 Đôi nơi chung dưới một trời,
 Lúc sâu, lúc oán, lúc giận, cười , (ới hỡi) lại tươi.

250. La marchande de légumes

Le roi Ngô, qui s'est offert Tây Thi et Trịnh Đán, fait construire le palais Cô Tô et le château Quán Nhai, et y passe son temps dans des plaisirs immodérés. Au bout de quelques années, les armées Việt envahissent le royaume Ngô et le détruisent.

I

Une marchande de légumes, passant devant le palais tombé en ruines, s'y arrête et dit mélancoliquement:
 Derrière cette montagne là, le soleil se couche,
 Et sur cette cataracte les nuages noirs s'amassent.
 À regarder ce palais en ruines mon cœur se serre,
 Pour la patrie perdue je verse furtivement des larmes.
 Des larmes furtives je verse pour la patrie perdue
 Rien ne pourra me tirer de cette léthargie.
 Hélas! ce sont toujours les monts et les eaux de ma patrie,
 Mais le paysage en a changé complètement.
 Elle jette par terre ses paniers de légumes, et devient folle:
 Monseigneur le Génie mange gras
 Et le coq castré se fait bonze.
 En folâtrant la prostituée va à la pagode
 Pour prier Bouddha de lui amener une nombreuse clientèle.
 Sur le bac vous passez après moi,
 Les gens de talent doivent mener leur vie sur la surface des eaux et au pied des nuages.
 Les fleuves et les monts de mon pays sont toujours là,
 Combien était ridicule ce roi Tru fou d'amour à laisser chanceler ses citadelles.
 Hélas ! les citadelles sont renversées et les palais détruits!
 Devant la cour flâne un cerf et derrière le store une araignée tombe.
 Des branches de prunier où sont accrochés ici sept fruits, là trois

S'envolent en désordre une bande de pies égarées.
 De même s'égarent les filles flétries sans fard et sans parfum.
 Oh ! combien sont-elles à plaindre celles qui ont des dents noires!

II

À coups précipités le tambour résonne,
 Largement déployés les drapeaux flottent.
 Bien joli est ce spectacle
 Et combien étrange !
 À moitié chemin de leur vie, tombent les fleurs violettes et roses,
 Bien à plaindre sont ces époux-hirondelles qui vont l'un au Nord,
 l'autre au Sud.
 Une fumée épaisse recouvre la grotte bleue
 D'où le Roi-Philosophe a disparu, laissant un vieux temple solitaire
 Avec des fils rouges partout, des fils rouges partout!
 De ce côté-ci je vois un fleuve, le Fleuve Rouge
 Aux flots grondants;
 De ce côté-là je vois un mont, le mont Ba Vi
 Disparaissant derrière le pavillon de l'Ouest.
 Vous pensez à votre mari, ce qui me fait penser à ma femme.
 Notre amour fidèle étant séparé en deux,
 En deux endroits nous vivons sous le même ciel,
 Tantôt tristes, tantôt rancuniers, tantôt en colère, et tantôt joyeux.¹

1. Cette chanson de folle est bien dans la tradition de ce genre de littérature qui accumule sans aucun lien logique des faits disparates et parfois paradoxaux.

Ce qui est remarquable, c'est que cette chanson mise dans la bouche d'une Chinoise parle de gens et choses du Vietnam, mieux que cela, des paysages du village natal de Tân Đà: le mont Ba Vi. Bien entendu, le poète peut jouir d'assez grandes libertés. Mais tout de même, faire parler dans une tragédie chinoise une Chinoise comme une Vietnamiennne, comme Tân Đà lui-même! Cela dépasse un peu les bornes.

BỔ DI
THÊM VÀO NHỮNG BÀI CÒN SÓT
SUPPLÉMENT
POÈMES OMIS DANS LES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

327 – 328. Đề chuyện “Thần Tiên”¹

I

Có nhiều là giàu,
Có ít là nghèo,
Ai mà không có,
Khốn khó trăm chiều.

II

Hai cô con gái nhà ai,
Mặt hoa da phấn như người đúc nên.
Hỏi ra không họ không tên,
Đem thân mệnh bạc quanh miền bể Đông.
Nợ đời giả mãi không xong,
Trăm năm tạc một chữ đồng cùng ai.

1. Les poèmes N° 251-326 sont des traductions faites par Tản Đà de poèmes chinois. Nous ne croyons pas utile de les retraduire une seconde fois en français. Ceci explique le saut fait du N° 250 au N° 327.

327- 328. Epigraphe au conte “Le dieu Argent”¹

I

En avoir beaucoup, c’est être riche,

En avoir peu, c'est être pauvre.
Qui en est dépourvu
Sera malheureux de cent manières.

II

Deux demoiselles de je ne sais quelle famille,
Au visage charmant comme une fleur et à la peau blanche
comme du fard,
Dont personne ne connaît le nom ni le prénom,
Sont allées cacher leur sort infortuné
dans une province maritime de l'Est.
Pour sûr, des dettes du monde elles n'ont pas fini de s'acquitter,
Car elles veulent avec quelqu'un sculpter
le mot "union" pour cent ans.²

-
1. Les poèmes N° 251-326 sont des traductions faites par Tản Đà de poèmes chinois. Nous ne croyons pas utile de les retraduire une seconde fois en français. Ceci explique le saut fait du N° 250 au N° 327.
 2. Quel intérêt pourraient avoir ces poèmes insipides, sinon pour faire du remplissage dans une revue littéraire qui réclame son "papier" au poète éternellement en retard?

329. Đề chuyện "Giấc mộng con"

Trăm năm cõi tục còn dài,
Con đường vô hạn trên đời còn xa.
Có chăng ta biết cùng ta,
Rõ ràng mở mắt bây giờ hỏi ai.

329. Epigraphe au roman "Le petit rêve"

Mon existence de cent ans sur ce monde vulgaire n'est pas près
de s'achever,

Et le chemin infini de la vie que je dois y faire est encore long.
Si j'ai rêvé, je suis seul à le savoir,
Et maintenant que je suis éveillé, auprès de qui pourrais-je m'en
enquérir?

340. Đề báo “Hữu Thanh”¹

Trung Nam Bắc chị cùng em,
Chị em trông đó con chim gọi đàn.
Chim kia còn biết gọi đàn,
Chút tình hữu ái chị bàn cùng em.

340. Epigraphe à la revue “La voix amie”

Que nous soyons du Centre, du Sud ou du Nord, nous sommes des
enfants de la même famille.
Ne voyez-vous pas là les oiseaux qui s'appellent
pour se réunir en bandes?²
Même les oiseaux savent se solidariser,
Avec affection discutons donc ensemble des affaires du pays.

-
1. Par erreur le “Tản Đà Vận Văn” a sauté dix numéros. Pour ne pas compliquer les recherches, nous avons adopté la même numérotation.
 2. La couverture de la revue “La voix amie” représente un oiseau appelant ses congénères au rassemblement.

341. Rạm bán áo đoạn

Đỗ cũng không mà cưới cũng không,
Còn đeo áo đoạn để ai trông?
Kìa mầu Thượng Hải xanh xanh lót,
Này giá Sơn Tây mấy mấy đồng.
Đang buổi khan tiền chơi cách thế,
Có ai biết của giúp nhau cùng.

.....

Bán áo mà mua giấy viết nông.

341. Offre de vente d'une robe de satin

Ayant manqué et mon examen et mon mariage.¹
 Pour qui porterais-je encore cette robe de satin?
 De bleu Shangai est sa doublure,
 Et son achat à Sontay m'a coûté plusieurs piastres.
 En ce moment de gêne je ne puis m'offrir ce luxe;
 Que celui qui en connaît la valeur me vienne en aide.

.....²
 Si je vens cette robe, c'est pour acheter du papier
 et écrire des excentricités.³

-
1. Ses échecs aux concours et son mariage manqué avec Mlle Đỗ.
 2. L'éditeur n'a pu se rappeler ce vers manquant.
 3. Cela prouve que notre poète n'était pas dans un dénuement complet, puisqu'il destinait le prix de vente de sa robe, non pas à satisfaire des besoins de première nécessité comme l'acquittement d'une dette urgente, mais à acheter du papier à écrire, et à écrire des extravagances! Cela prouve que ce poème est plutôt une satire qu'une plainte: Tản Đà se raillait lui-même en même temps qu'il raillait ses compatriotes plus disposés à satisfaire leur vanité puérile avec de beaux vêtements qu'à chercher à s'instruire.

342. Hai bà Trưng

Sáu năm thành quách đã tan rồi,
 Trắc Nhị đâu mà nẩy một đôi.
 Cả nước bấy lâu toàn mẹ hĩm,
 Hai bà chắc hẳn có con bòi.
 Một đàn em bé theo sau đít,
 Máy chú quân Tàu chạy đứt đuôi.
 Hồn đã lên tiên còn tiếc nước,

Ngàn thu sông Cấm bóng trăng soi.

342. Mesdames Trung

Les soixante cinq citadelles ont été détruites¹
Quand brusquement surgissent les sœurs Trắc et Nhị.
Tout le peuple n'était que des femmelettes
Et ces deux dames devaient avoir l'organe viril.²
Une bande de gosses suivirent leurs derrières
Faisant les soldats chinois s'enfuir à s'arracher leurs queues.³
Leur âme qui est montée au ciel pense encore à la patrie
Et depuis mille ans sur le fleuve Cấm⁴ se manifeste
sous la clarté de la lune.⁵

1. La colonie chinoise de Giao Chỉ avait 65 citadelles que les soeurs Trung prirent d'assaut dans un mouvement d'insurrection foudroyante.

2. Elles devaient être les seuls hommes au milieu de ce peuple de femmelettes.

3. Sous la dynastie manchoue, les Chinois portaient une natte de cheveux derrière le dos. D'où cette image, d'ailleurs anachronique.

4. Défaites par l'armée chinoise de Mã Viện, les sœurs Trung se suicidèrent à Cấm Khê.

5. Ce poème est écrit sur un ton irrespectueux qui étonne. L'éditeur a essayé de l'expliquer en nous disant que ce ton excessif traduit le juste courroux de Tản Đà devant la lâcheté du peuple Giao Chỉ, et son admiration envers les deux héroïnes. Même si telle était la pensée véritable de l'auteur, nous trouvons qu'elle ne saurait l'autoriser à se montrer grossier envers des héroïnes nationales et leurs compagnons d'armes. Et puis, de quel droit se prévaudrait-il pour mépriser nos ancêtres Giao Chỉ de n'avoir pas secoué le joug chinois, lui qui chantait les bienfaits de la domination française?

343. Thi Hạng Bỏ bị trượt kỳ vấn đáp

Mỗi năm Hạng bỏ một lần thi,
Năm ngoái, năm xưa tớ cũng đi.
Cử, Tú, Ấm sinh vài chục kẻ,
Tây, Ta, Quốc ngữ bốn năm kỳ.
Đĩa nghiên, lọ mực, bìa bao sách,
Thuốc kẻ, danh ghim, ngọn bút chì.
Lại đến o-ran là bước khó,
Mình ơi, ta bảo: “ có thi thì... “

343. Echec à l'oral des concours d'admission à l'école des Aspirants-Mandarins

Chaque année l'école des Aspirants-Mandarins ouvre un concours
Devant lequel je me suis présenté l'an dernier
et celui qui l'a précédé.
Des licenciés, des bacheliers et des fils de mandarins,
il y avait quelques dizaines de candidats,
Et quatre ou cinq épreuves de français, chinois et vietnamien.
Des encriers, godets ou flacons, et des cartons ¹
Règles, épingles et crayons constituaient notre équipement.
Puis vint l'oral, le pas difficile à franchir.
Ô ma bien-aimée, je vous le dis: “À l'examen... “²

1. Godet: encrier constitué d'une plaque de pierre sur laquelle on confectionne de Chine liquide en y frottant un bâton d'encre avec de l'eau.

2. Phrase laissée en suspens. Peut-être le poète voulait-il dire que pour réussir à l'examen il fallait offrir des cadeaux aux examinateurs. Telle est du moins l'interprétation donnée par l'éditeur.

344. Mắng con quốc tiết xuân

Ai khuyên con quốc nó đừng kêu,
Xuân đã qua rồi cứ gọi theo...

Sao cứ lo co trong bụi rậm,
 Lại còn eo óc với trời cao!
 Còn non nước lục chờ mi mãi,
 Liễu yếu đào tơ chán kẻ yêu.
 Đen đũi chẳng nên năn nỉ phận,
 Mặc con mây sớm hạt mưa chiều!

344. Réprimandes adressées à la poule d'eau qui regrette le printemps

Qui veut bien conseiller à la poule d'eau de ne plus crier
 Après le printemps qui est bel et bien passé?
 Pourquoi, tapie peureusement dans des buissons touffus,
 Ennuie-t-elle de ses gémissements le ciel élevé?
 Ô poule d'eau, l'herbe tendre et l'eau limpide t'attendent,
 Et nombreux sont les saules grâciles et les pêchers juvéniles
 qui t'aiment.
 Ne te plains donc pas de ton sort infortuné,
 Et laisse tranquilles les nuages du matin et la pluie du soir.¹

1. L'éditeur donne de ce poème l'interprétation suivante: Il aurait été composé peu après la fermeture en 1912 de l'Ecole privée du Tonkin (Đông Kinh Nghĩa Thục), un centre révolutionnaire. Et Tản Đà reprocherait à ses compatriotes de se vanter de l'histoire héroïque du passé sans oser tenter une action quelconque contre la domination française (vers 3 et 4). Cette interprétation trop flatteuse est manifestement tendancieuse. Au contraire, il résulte clairement du texte que Tản Đà reprochait aux révolutionnaires (personnifiés par la poule d'eau) de fomenter des troubles inutiles et leur conseillait de se tenir tranquilles. Le vers 3 constitue, au milieu de ce contexte, une véritable contradiction et une calomnie gratuite à l'égard des révolutionnaires qui ont dirigé le mouvement du Đông Kinh nghĩa thực.

Mais nous pouvons aussi essayer de fournir une autre interprétation de ce poème. En effet, si celui-ci ne s'adressait pas aux révolutionnaires mais à Tản Đà lui-même, il prendrait un sens plus favorable au poète:

En voyant les efforts inutiles qu'il a dépensés pour réveiller le patriotisme du peuple, Tản Đà se serait dit: "Pourquoi persévéré-je à crier dans le désert? Attendons pour cela des circonstances meilleures, et en attendant jouissons de l'heure présente, des plaisirs délicats que fournit gratuitement la nature.

Vu sous cet angle, le poème n'aurait plus rien qui pût diminuer notre sympathie admirative envers lui. Il resterait un sincère patriote au lieu d'apparaître sous l'apparence déplaisante d'un bourgeois grincheux ennuyé des mouvements révolutionnaires.

345. Chơi xuân kéo hết xuân đi

Người ta sống đủ trăm năm thời có trăm lần xuân.
 Nhưng xuân thời xuân, nhưng người không xuân.
 Vì thế cho nên,
 Chị em ơi, người ta bảo rằng:
 "Chơi xuân kéo hết xuân đi".
 Nhời nói ấy có ý nhị lắm,
 Tôi xin bày tỏ như vậy.
 Này kia những ai,
 Kẻ trên mạn ngược hay người về phía xuôi;
 Người trong cảnh sang hay kẻ con nhà hèn.
 Kẻ từ ngày lọt tiếng khóc rơi ra,
 Bác mẹ bế ẵm nâng niu,
 Trải mấy lần nêu cao pháo nổ bánh trưng xanh,
 Mãi đến bây giờ mới vắn lẩn vành khăn,
 Mới thắt chặt giải yếm,
 Thế cũng xuân,
 Thế cũng chơi
 Chơi thì chơi,
 Đã biết gì là xuân.
 Lại như lúc già,
 Mùi đời đã qua,
 Chồng con ăn ở là thế,
 Giá thấy có thịt mỡ dưa hành câu đối đỏ,
 Thời cũng chỉ kính đánh tổ tôm,

Chỉ côi nhai trầu miếng.
Thế cũng xuân,
Thế cũng chơi,
Chơi thì chơi còn biết gì là xuân.
Thế thì, khi tóc đã dài,
Má đã hây,
Vú đã nhúm,
Nhi đầu chưa bạc,
Nhi răng chưa long,
Đách ngọc đôi vàng,
Con Tạo hóa nuông người trang điểm riết.
Mày ngài mắt phượng,
Khách tài hoa lắm kẻ chết mê toi.
Ấy đương độ người xuân,
Chính độ người xuân,
Có xuân thời mới xuân.
Chơi đi thôi!
Chị em ơi,
Chờ chi mãi đó?
Ta chơi hoa,
Ta chơi mây,
Ta chơi trăng,
Ta chơi gió,
Chơi hoa nhị,
Chơi trăng vòng,
Chơi đào tơ,
Chơi sen ngó,
Chơi chốn này không hay tìm nơi chốn nọ.
Tam tứ núi cũng trèo,
Thất bát giang cũng lội,
Sông Đào tắm mát,
Xứ Đoài cây thuê.
Ấy mới xuân mà ấy mới chơi!
Can chi phải nương bóng Bà Nguyệt, vin mối ông Tơ, mà
đồng rộng chông mông, phòng không gãi rốn đã tai!

Nếu ngày xuân mà em hãy còn dài, thời có thể không chơi
 lúc này ta chơi lúc khác.
 Đi về ong bướm
 Mặc ai tường đông.
 Nhưng mà không!
 Của đất đỏ trời buồn có ít,
 Có bấy nhiêu chơi hết thời thôi,
 Để dành cũng chẳng được rồi,
 Có tiền em dễ em ngồi em mua.
 Buồn cho ai tiếc rẻ lúc qua mùa,
 Sướng thời sướng, sướng đương thời không lại có.
 Thảm cho kẻ chơi lằm chơi hớ,
 Nước ao tù đầm địa ô màu tươi.
 Ngàn thu khôn đại mấy người,
 Hồng nhan phải giống ở đời mãi ru!
 Xem như thế thì ghê làm sao! Sợ làm sao! Tiếc thương làm
 sao!
 Đó kìa những ai, có là giống người, bảo thời phải nghe:
 Mỗi năm một tuổi,
 Như đuổi xuân đi,
 Măng mọc có lúa,
 Đôi ta có thì.
 Chơi đi thôi!
 Chơi mau đi thôi!
 Cho trống thùng,
 Cho chiêng long,
 Cho cờ quán ngược,
 Kéo cái già sông sộc nó thì theo sau.

345. Jouissons du printemps alors qu'il en est encore temps

En vivant jusqu'à cent ans, on peut compter cent printemps
 dans sa vie
 Mais si le printemps revient dans la nature,
 il n'en est pas de même pour l'homme.
 C'est pourquoi

Ô mes sœurs, on nous dit
 “Qu’il faut jouir du printemps alors qu’il en est encore temps”.
 Ce conseil est très judicieux
 Et je vais vous le commenter.
 Il y a de par le monde
 Des gens qui vivent à la Haute Région, d’autres au Delta,
 Des gens qui naissent riches, d’autres qui naissent pauvres.
 Dès le jour où elles ont poussé leur premier vagissement,
 Leurs parents les ont portées dans leurs bras et dorlotées.
 À travers de nombreux Têt accompagnés de Nêu,
 de pétards et de gâteaux de riz étuvé,
 Elles savent enfin enrouler avec grâce leur turban,
 Serrer solidement leur couvre-seins.
 Pour elles ce temps d’enfance est le printemps
 Et elles en jouissent.
 Mais quoiqu’elles en jouissent
 Elles ne savent pas encore ce qu’est le printemps.
 Un jour viendra où elles seront vieilles,
 Pleines d’expérience de la vie,
 Ayant eu époux et enfants.
 Si elles rencontrent un Têt avec viande à lard, oignons salés
 et sentences parallèles rouges,
 Tout au plus pourront-elles jouer au Tỏ tỏm ¹
 Ou faire fonctionner leur mortier à bétel. ²
 Ce sera encore le printemps
 Dont elles prétendront jouir.
 Mais quoiqu’elles en jouissent,
 Elles ne sauront plus ce qu’est le printemps.
 Ainsi donc, ô mes sœurs, lorsque vous avez des cheveux longs,
 Des joues vermeilles,
 Des seins naissants,
 La tête pas encore blanche,
 Les dents pas encore ébranlées,
 La taille fine et le derrière rebondi,
 Lorsque favorisées du Ciel qui se plaît à vous orner

De sourcils de bombyx et d'yeux de phénix
 Qui font se pâmer d'amour bien des gens de talent,
 Alors, et alors seulement, vous êtes en plein dans le printemps,
 Vous faites partie vous-même du printemps,
 Et étant le printemps vous pouvez jouir pleinement du printemps.
 Jouissez-en
 Mes sœurs,
 Qu'attendez-vous encore?
 Jouissons des fleurs
 Jouissons des nuages
 Jouissons de la lune
 Jouissons du vent,
 Jouissons des fleurs en boutons,
 Jouissons de la lune pleine,
 Jouissons du tendre pêcher,
 Jouissons du nénuphar en tubéreuse.
 Si cet endroit ne vous plaît pas, cherchez-en un autre,
 Même s'il fallait escalader trois ou quatre montagnes,
 Ou traverser à gué sept ou huit rivières.³
 Allons nous baigner dans la fraîche rivière plantée de pêchers,
 Et repiquer du riz dans la province de l'Ouest.
 Ça, c'est savoir en artiste jouir du printemps.
 Pourquoi vous abriter à l'ombre de Madame la Lune, ou vous fier
 au fuseau de fils du Vieillard de l'Hymen, au risque d'avoir à lever
 vos fesses⁴ en plein champ ou à gratter votre nombril
 dans votre chambre solitaire?
 Si vos jours de printemps sont encore nombreux, vous pensez
 pouvoir en jouir en un autre moment si celui-ci
 ne vous convient pas,
 Et vous laissez les abeilles et les papillons
 Vous attendre vainement sur le mur de l'Est.
 Mais non, vous vous trompez
 Car ce qui est précieux est rare
 Et votre fonds de jeunesse n'est pas éternel.
 Vous ne pouvez pas le stocker

Ni l'acheter à prix d'argent.
 Combien à plaindre sont celles qui s'amuse
 quand il n'en est plus temps!
 Elles ne récolteront qu'un bonheur illusoire.
 Combien à plaindre sont celles qui s'amuse à tort et à travers
 Dans une mare dont l'eau confinée n'a plus sa teinte fraîche!
 Depuis l'antiquité, combien y a-t-il eu de sages et de sottes?
 Dites-vous bien que les joues roses ne sont pas destinées
 à durer éternellement,
 Et que se fier à elles est terriblement sot, et combien à plaindre!
 Ô vous toutes, si vous êtes des femmes dignes de ce nom,
 écoutez-moi:
 Chaque année votre âge avance d'un pas
 Comme pour chasser le printemps.
 Pareils aux pousses de bambou qui n'ont qu'un temps pour naître,
 Les couples aussi ne se forment qu'en un temps propice.
 Amusons-nous donc
 Frénétiquement,
 Jusqu'à ce que le tambour soit percé,
 Le gong disjoint,
 Et le drapeau enroulé à l'envers!
 N'attendons pas que la vieillesse se précipite pour nous attraper.⁵

1. Tô tô: jeu de cartes assez semblable à celui du mah jong.

2. Les vieilles gens qui ont perdu leurs dents ne peuvent chiquer du bétel directement. Elles se servent du mortier à bétel pour broyer la chique constituée d'un morceau d'arec, d'une feuille de bétel, d'un morceau d'écorce de palétuvier et d'un peu de chaux éteinte.

3. Réminiscence de la chanson populaire:

Thương em tam tứ núi anh cũng trèo,
 Thất bát giang cũng lội, cửu thập đèo anh cũng qua.

(Pour l'amour de vous, j'escaladerai trois ou quatre montagnes,
 Je franchirai même sept ou huit fleuves, et neuf ou dix cols.)

4. Réminiscence de la chanson populaire:

Đi đâu mà chẳng lấy chồng?
Người ta lấy hết chồng mông mà gào.
Gào rằng; Đất hỡi, trời ơi,
Sao không thí bỏ cho tôi chút chồng?

(Voyez-vous cette fille qui est restée célibataire
Et qui, voyant toutes ses amies se marier, lève les fesses pour crier:
Ô Terre, ô Ciel !
Pourquoi ne voulez-vous pas me faire l'aumône d'un mari?)

5. Au lieu du ton moralisateur habituel, Tản Đà dans ce poème semble encourager le plaisir à outrance. Il est vrai que son éditeur en donne une interprétation contraire: ce conseil de jouir follement de la vie serait en réalité un conseil de se jeter à corps perdu dans des tâches patriotiques.

Ecartons cette interprétation trop tendancieuse, et tâchons de mieux comprendre le poète. Il est vrai qu'il nous conseille de nous amuser à outrance, mais comment? Pas grossièrement comme des porcs, mais délicatement, avec des fleurs, des nuages, de la lune, du vent, etc. Car, ne l'oublions pas, Tản Đà était un épicurien de tendance, mais un confucianiste par éducation. Et jamais il ne tolérerait que les sens pussent le pousser dans la voie du vice.

346. Mẹ ông Mạnh Kha nước Châu

Thương con mẹ cũng như ai,
Dậy con cho được hơn người là hơn.
Nghìn thu mẹ thánh con hiền.

346. La mère de Mencius du pays de Châu

Comme les autres mères elle adorait son fils,
Mais elle était supérieure aux autres mères par son éducation qui
rendait son fils supérieur aux autres hommes,

Donnant ainsi à la postérité l'exemple d'une mère sainte éduquant son fils en un Sage.

347. Mẹ Điền Tắc nước Tề

(Điền Tắc làm thủ tướng ăn lễ 100 lạng vàng đem về biếu mẹ, bị mẹ mắng là bất trung phi nghĩa, phải đem trả 100 lạng vàng cho người lễ và vào xin tội với vua)

Vàng trăm, con nghĩ là sang,
Mấy lời mẹ dạy, nghìn vàng khôn cân.
Dạy con nên kẻ trung thần,
Con nghe lời mẹ trăm phần con hay.
Mẹ hiền con hiếu quý thay!

347. La mère de Điền Tắc du pays de Tề

(Điền Tắc, premier ministre, reçut un pot-de-vin de cent onces d'or qu'il alla offrir à sa mère. Il fut sévèrement réprimandé, contraint à restituer la somme indue et à s'en accuser devant le roi).

Cent onces d'or, le fils les tenait pour précieux,
Mais les conseils de sa mère en valaient plus de mille.
Elle voulait faire de son fils un sujet fidèle,
Et en écoutant sa mère, le fils est devenu cent fois meilleur.
Admirables étaient cette mère sage et ce fils pieux!

NHÀN ĐÀM, HÀI ĐÀM

PROPOS FUTILES ET PROPOS COMIQUES

Pour une raison ou pour une autre, l'éditeur Hương Sơn a inséré dans ce Recueil de Poèmes de Tản Đà quelques morceaux de prose formant le chapitre présent: Propos futiles et propos comiques, et les deux chapitres suivants: Pensées nées dans des moments de loisir, et Lettre adressée à une amie.

Cette prose ne nous encourage guère à la traduire. Mais nous aurions des scrupules à ne pas le faire, d'abord parce qu'elle pourrait nous aider à éclairer quelque aspect de Tản Đà que ses poèmes n'auraient pas révélé, ensuite parce que parfois elle est entremêlée de vers (comme c'est l'habitude de Tản Đà), diamant magnifique que nous ne saurions écarter à cause de sa vile monture.

348. Ông đồ mới và ông đồ cũ

Có một ông Lý, nhà cực giàu, ở gần tỉnh, chơi thân với hai ông đồ: Một ông đồ chữ Nho là ông đồ cũ, một ông đồ chữ Tây là ông đồ mới. Một hôm, hai ông đồ cùng đến chơi, ông Lý biếu rượu uống và đem con thỉnh nghiệp, xem nên học về mặt nào?

Ông đồ mới nói:

Chữ Nho bây giờ suy,
Học nữa mà làm chi?

Ông đồ cũ nói:

Chữ Tây đúng thời thế,
Nhưng nhiều quá thời ế!

Chủ nhân mời cầm chén: Một chén, hai chén, ba chén, bốn chén; hai bác đều say, câu truyện pha mùi men, cách nói đã gần giờ giọng khích.

Ông đồ mới chơi trước mấy câu:

Nay bác mực,

Mai bác son,
Mỗi bận bác thi hồng,
Bao nhiêu tiền đồng môn?
May nhờ Nhà Nước học sư phạm,
Sáu đồng một tháng soi cũng ngon.
Bận này mà bước nữa,
Thời bác về ẵm con.

Ông đồ cũ nóng tiết cự lại:

Nay anh vu (vous)
Mai anh moa (moi)
Mỗi tháng anh diện phớ,
Bao nhiêu tiền có là?
Việc rệu trước đã thiếu tiền két (caisse)
Khéo xoay lại được về ký ga (gare)
Bận này mà cút nữa,
Thời anh về xua gà.

Hai bác cãi nhau, chủ nhân thấy mà chán. Ngồi ngẫm nghĩ riêng:

Chữ Tàu theo cũng chết ,
Chữ Tây học cũng rầy.
Thôi lạy cả hai bác,
Cho cháu về đi cây.

348. Les deux maîtres d'école

Un chef de village très riche, vivant près de la ville, a pour amis deux maîtres d'école. L'un enseigne le chinois, c'est le maître ancien style; l'autre enseigne le français, c'est le maître nouveau style. Un jour, les recevant chez lui, le chef de village leur offre un festin pour leur présenter son fils et leur demander quel enseignement il convient de lui donner.

Le maître d'école nouveau style donne son avis:

Le chinois s'est beaucoup dévalorisé ,
À quoi bon l'apprendre encore?

Le maître d'école ancien style donne le sien:
Le français est opportun, certes ,
Mais trop répandu il ne trouve plus à s'employer.

Le maître de la maison leur verse à boire: un verre, deux verres,
trois verres, quatre verres. Les deux maîtres s'enivrent et leur
conversation s'en ressent; elle devient de plus en plus agressive.

Le maître d'école nouveau style ouvre le feu:
Aujourd'hui vous usez l'encre
Demain vous usez le cinabre ¹.
Chaque fois que vous échouez à l'examen,
Combien faites-vous cotiser vos élèves? ²
Heureusement que le Gouvernement vous admet
à l'école de pédagogie
Pour que vous y receviez chaque mois six bonnes piastres.
Mais si vous échouez une fois de plus,
Vous serez renvoyé chez vous à porter vos enfants.

Furieux, le maître d'école ancien style riposte:
Vous n'avez à la bouche que les mots "vous" aujourd'hui
Et "Moi" demain.
Chaque mois, en allant vous pavaner dans les rues,
Combien dépensez-vous en frais de repassage? ³
Vous avez été déjà mis en déficit de caisse à propos
de l'affaire des vins,
Par des manœuvres habiles vous avez pu obtenir
une place de secrétaire à la gare.
Si vous en êtes renvoyé une fois de plus,
Vous ne serez plus bon qu'à pourchasser vos poules.

En les entendant se disputer ainsi, l'amphytrion se sent dégoûté. Et
une pensée lui vient à l'esprit:

Apprendre le chinois ne conduit à rien ,
Et apprendre le français ne vaut guère mieux.
Bien le bonjour, mes deux maîtres,
Mon fils ira cultiver ses terres. ⁴

-
1. L'encre de Chine noire et rouge.
 2. Dans les écoles d'autrefois, les élèves devaient se cotiser pour payer les dépenses imprévues du maître: mariage d'un enfant, mort d'un parent, etc.
 3. Les anciens lettrés portaient leurs vêtements non repassés. L'usage du repassage a été introduit par les fonctionnaires du Protectorat.
 4. Ce conte humoristique ne traduit pas exactement l'état d'esprit de notre peuple au début de ce siècle. Pendant les trente premières années de la domination française, l'élite boudait et méprisait les rares familles qui envoyaient leurs enfants à l'école française.

Mais peu à peu, devant les magnifiques réalisations de l'œuvre française (chemin de fer, postes, électricité, hôpitaux, etc, et surtout une quasi complète sécurité, la destruction des bandes de pirates) les esprits évoluèrent. Et les enfants se ruèrent à la nouvelle école.

Le cas de conscience de ce bourgeois n'existait donc pas réellement. Avant une certaine date (que nous identifions pour simplifier le problème avec 1915, l'année de la suppression des examens de chinois), on dédaignait le nouvel enseignement. Après, on s'y ralliait avec ardeur. En aucun moment on n'avait à faire un choix, et si ce cas de conscience se posait chez quelques très rares esprits, ce n'était sûrement pas à cause des arguments avancés dans ce conte. Qu'est-ce qui a donc poussé Tản Đà à écrire cette satire? Nous pouvons supposer que c'était uniquement de la rancœur, une rancœur commune à sa génération. Les hommes de talent nés une ou deux décades plus tôt pouvaient réussir aux examens et devenir mandarins. Et ceux nés après 1900 étaient entraînés vers les écoles françaises par un mouvement général, et pouvaient se faire une situation. Mais ceux nés un peu avant ce siècle- comme Tản Đà – ont grandi dans l'étude du chinois, et après la suppression des examens

traditionnels, furent laissés à la dérive, sans travail, sans but dans la vie. Tản Đà fut l'un de ces déracinés, d'où sa rancœur bien compréhensible, et quand nous pensons à lui, nous devons admirer que cette rancœur, au lieu de l'abattre, l'ait aiguillonné vers la carrière des lettres, où il n'a pas fait fortune, mais où il a laissé un nom impérissable.

349. Hai con gà

Có hai anh em ruột, cùng ở liền láng giềng. Vì sự kiện ruộng, người anh bắt con gà thiến lên hầu quan; quan truyền: “Cắt cho nó”. Cậu lính xách con gà để vào sân trong. Buổi hầu chiều, người em lên hầu quan, cũng một con gà thiến. Quan thét: “Cắt đi bay!”

Cậu lính lại xách con gà để gần con gà trước. Con trước thấy con sau đến, ghé mỏ mà hỏi rằng:

Cửa hầu rộn bề, mình lại chi đây?

Con sau:

Thế anh?

Nhân cùng hiểu nông nổi, cùng tỏ tâm tình, cùng thương khóc mà cùng bảo nhau rằng:

Ước gì cho ta được ra, để ta về đậu chôn ở cũ mà gáy một câu tục ngữ của thế gian rằng:

Khôn ngoan đá đáp người ngoài,

Gà chung một mẹ chớ hoài đá nhau.

349. Les deux coqs

Deux frères et voisins se querellent à propos d'une rizière. L'aîné vient offrir un coq castré au mandarin qui ordonne à son milicien: “Emporte-le”. Le milicien aussitôt emporte le coq dans la cour. À l'audience de l'après-midi, le cadet apporte à son tour un autre coq castré. Sur l'ordre du mandarin: “Emporte-le!”, le milicien emporte ce second coq pour le mettre à côté du premier. Celui-ci, voyant venir son compagnon, lui demande:

- La porte du yamen est comme le nombril de l'océan ¹. Comment es-tu venu?

- Et toi?

Ils se font des confidences, se plaignent mutuellement, et se disent:

Puissions-nous revenir à notre ancien poulailler pour chanter au monde ce proverbe:

Si tu as de la valeur, mesure-toi avec les étrangers,

Mais que les poussins d'une même poule ne se donnent pas des coups de patte!

1. D'accès très difficile.

350. Tờ ly hôn của người học trò

Cuộc đời bể dâu, thói thường ấm lạnh, xu hào nhẹ túi, tình nghĩa quay tơ. Chu Mãi Thần truyện xưa, chắc còn thấy mãi ở tai mắt. Cảm nhân tình thế cổ, nhân nghĩ chơi một tờ ly hôn của người học trò. Đơn từ theo lối mới:

Khai rằng:
Tôi tên là mỗ,
Quê ở vùng đây,
Vì sự vợ bỏ,
Khai như sau này:
Nguyên tôi học trò,
Nhà nghèo học dốt,
Lấy được mẹ cháu,
Mặt mũi cũng tốt.
Từ ngày lấy nhau,
Duyên nợ vàng thau,
Một ngày là nghĩa,
Trăm năm về lâu.
Không ngờ trời ghét,
Đến nỗi vợ chán.
Quý cửa công môn,
Thảo đơn vĩnh biệt.
Từ đây chia cách!

Nam Bắc xa nhau!
Mình chê ta khó,
Lấy ai cho giàu.

350. Déclaration de divorce d'un étudiant

La vie a ses vicissitudes, et les relations sociales sont chaleureuses ou froides suivant votre état de fortune. Quand vos poches sont vides, on vous tourne le dos. L'Histoire de Chu Mãi Thần ' est sans cesse présente à nos yeux et à nos oreilles. Devant cette versalité des sentiments humains et des mœurs du monde, je m'amuse à écrire une déclaration de divorce d'un étudiant dans le style moderne:

Je me nomme un tel
Originaire de ce lieu
Etant abandonné par ma femme,
Je fais la déclaration suivante:
Etudiant
Pauvre et ignorant,
J'ai eu la chance d'épouser ma femme
Qui est assez jolie.
Depuis notre mariage,
Notre union a été ferme comme celle de l'or et du cuivre,
Et nos devoirs mutuels nés un jour
Etaient destinés à durer cent ans.
Parce que j'ai eu le malheur de déplaire au Ciel,
Ma femme s'est mise à me dédaigner.
M'agenouillant devant la Cour de Justice,
Je rédige cette déclaration de divorce.
A partir de maintenant, nous vivons séparés,
L'un au Nord et l'autre au Sud.
Puisque tu me méprises, femme, à cause de ma pauvreté,
Va épouser un autre plus riche.

1. Chu Mãi Thần vivait sous la dynastie des Hán. Dans sa jeunesse il était très pauvre et fut abandonné par sa femme. À force de travail, il fut plus tard reçu docteur et nommé grand mandarin.

351. Thơ khóc Tết của hai ông đồ

Cảnh khổ nghịch thường người ai cũng có. Nhưng ở trong những cảnh khổ mà tìm được một thú vui, thời là phần riêng của con người có học.

Trong làng Nho ta lắm người nghèo, mà đến độ gần Tết thời cảnh càng khốn quẫn. Trưa hôm 23 Tết, có hai ông đồ gần láng giềng đến chơi nhau, chủ nhân khoe rằng:

Tôi mới làm được một bài thơ để khóc Tết, xin đọc thử bác nghe.

Đọc rằng:

Ngoảnh đi ngoảnh lại lại đến Tết,
 Ông đến độ này lại thật chết!
 Trời cao đất thấp, vợ chưa về,
 Tháng tận năm cùng, gạo cũng hết.
 Cỗ bàn duy có ba ông công,
 Xu kềm cùng không một vầy hén.
 Mà ra lúc quẫn vẫn càng hay:
 Lại được một bài thơ “khóc tết”.

Bác kia nghe xong, khen:

Nhời nhẽ rất hay, nhưng thơ thế thời sái, mà hậu vận không được khá. Để tôi cũng họa chơi một bài:

Họa rằng:

Trời ơi ! ới tết ơi là tết!
 Bác hãy còn hơn, tôi mới chết!
 Gạo tẻ đông chịu, nếp thời không,
 Áo vợ rách tan, chồng cũng hết.
 Con theo cạnh nách mếu môi xò,
 Nợ réo âm tai câm miệng hén.
 Trời còn để sống đến trăm năm,

Lại mấy mươi bài thơ khóc Tết.

Họa xong, hai bác rũ đầu cười. Tưởng như những lúc hát cô đầu, không đắc ý được thế.

351. Poèmes pour pleurer sur le Têt de deux maîtres d'école

Les situations douloureuses n'épargnent personne. Mais y trouver un motif de se réjouir, c'est l'apanage des gens instruits.

Dans le monde des lettrés, l'indigence est la règle. Elle est surtout gênante à l'approche du Têt. Dans l'après-midi du 23^e jour du dernier mois de l'année, un maître d'école va visiter un ami, maître d'école aussi, qui n'habite pas loin de chez lui. Après quelques échanges de civilités, le maître de la maison déclare avantageusement:

Je viens de composer un poème pour pleurer sur le Têt. Permettez-moi de vous le soumettre:

À peine ai-je le temps de tourner la tête d'un côté et de l'autre, que déjà arrive le Têt,

Juste au moment où je n'ai plus rien, quel malheur!

Le Ciel est loin là-haut, la Terre est insensible à mes plaintes, ma femme n'est pas revenue du marché,

Et le mois va prendre fin, et l'année va s'achever, lorsque le riz de la maison est déjà épuisé!

Le festin de fin d'année se résume à trois Génies du Foyer,¹

Même un sou ou une sapèque me fait défaut!

Pourtant, c'est dans les moments de détresse que je réussis mes meilleurs poèmes

Comme celui-ci par lequel je pleure sur le Têt!

L'autre maître d'école s'exclame:

Votre poème est réellement admirable, mais il s'achève sur une note de mauvais augure². Laissez-moi y répondre par un autre poème sur les mêmes rimes:

Ô Ciel ! Ô Terre ! Ô Tét !

Votre situation difficile est pourtant meilleure que la mienne, complètement désespérée.

Toute l'année j'ai dû acheter à crédit du riz ordinaire; quant au riz gluant, inutile d'y penser! ³

Ma femme porte des vêtements déchirés, que je n'ai même plus!

Mes enfants s'accrochent à mes aisselles, la bouche tordue comme celle d'une palourde,

Et mes créanciers grondent à mes oreilles, m'obligeant à fermer la bouche comme une moule.

Si le Ciel veut bien me permettre de vivre jusqu'à cent ans,

J'aurai encore quelques dizaines de poèmes à pleurer sur le Tét.

Lecture faite, les deux amis rient à se tordre. Le plaisir qu'ils éprouvent est supérieur même à celui que pourrait leur procurer une soirée chez les chanteuses. ⁴

1. Trois bonnets de papier représentant très sommairement les Génies du Foyer. L'auteur veut dire qu'il n'a pas autre chose à mettre sur le festin qu'il est d'usage d'offrir aux Génies du Foyer le 23^e jour du 12^e mois, lorsque ceux-ci vont au Ciel faire le rapport sur les actions bonnes ou mauvaises du maître de la maison durant l'année près de s'écouler.

2. Superstition chez les anciens lettrés qui croyaient que les idées qu'ils exprimaient dans leurs poèmes pouvaient se réfléchir sur leur propre destin. Ce premier poème est de mauvais augure parce qu'il semble prédire que son auteur sera en détresse toute sa vie. Au contraire, le second poème se termine par un vœu de longévité qui sera accordé à l'auteur, il l'espère du moins et le croit.

3. Le riz gluant sert à faire du "bánh chưng", un luxe culinaire complètement hors des possibilités financières du pauvre maître d'école.

4. Remarque très juste; c'est ce qui constitue le charme indicible de la mentalité de nos anciens lettrés. Devant une situation désespérée, ils ne pleuraient pas, se contentaient de sourire, et s'en consolaient par un bon poème. Il y avait dans cette réaction un peu de stoïcisme, un peu de

fatalisme, et surtout un grand orgueil de l'homme maître de lui et se considérant supérieur à la Nature qui s'amuse à le tourmenter. Comme l'a dit Tản Đà dans le poème N° 206:

Bày ra cái cảnh có trời ,
Vui buồn cũng ở tự người thế gian.

(C'est le Ciel qui nous fait riches ou pauvres
Mais la joie et la tristesse dépendent des hommes.)

352. Thu lôi tiêm

Xưa có một ông Thiên Lôi, tên là Dã Tràng, bị sự xấu phải xuống làm Thành Hoàng một năm; mãn hạn, lại được lên trời là Thiên Lôi. Một bận, thừa mạng Trời xuống đánh một ông Thành Hoàng có tội lỗi. Thành Hoàng biết Thiên Lôi sắp đến nơi, sai bộ hạ ra đón và xin lễ hai con ngựa ngoài cửa đền cùng một số đồ thờ bằng đồng. Thiên Lôi ta nhận xong lại sợ Trời không nghe tiếng đánh thờ có lỗi; nhân đánh liều vào một cây đa ở làng cạnh, chết chui thui. Ông Thành Hoàng làng ấy nghĩ tức lắm, làm một bài thơ rằng:

Ai bảo Thiên đình chỗ chí công?
Thiên Lôi sao cũng bén hơi đồng?
Cõi trần nhem nhuốc bao nhiêu sự,
Thượng đế ngồi cao có biết không?

Bài thơ ấy truyền tụng, lên đến tai đức Thượng đế, ngài giận lắm, đòi các Thiên Lôi ra hỏi, thời là anh Dã Tràng. Mắng rằng:

Mày mới ở trần gian có một năm mà đã học ngay được những cái cách như thế! Xem một sự này thời dưới trần chắc đã nhiều các sinh vật bị đánh oan uổng lắm, cho nên tao thường vẫn nghe tiếng chúng nó kêu "Trời" luôn luôn mãi bên tai.

Nhân truyền kết án tên ấy phải 999 năm khổ sai, cho đi xe cát để lấp bể. Tức là truyện Dã Tràng xe cát biển Đông.

Xong cái án ấy, ngài lại truyền yết thị cho người ở trần thế biết rằng: Thiên đình thời cao xa, nghe một tụi Thiên Lôi bây giờ làm

lắm sự phi pháp. Vậy cho phép người thế ai nấy đều được liệu cách mà phòng bị những kẻ tham nhũng ấy.

Từ đây, thế giới mới có thu lô tiêm.

352. Le paratonnerre

Autrefois un Génie du Tonnerre, nommé Dã Tràng, fut pour mauvaise conduite rétrogradé et nommé Génie Tutélaire sur la Terre. Au bout d'un an, il fut grâcié et reprit ses fonctions de Génie du Tonnerre. Un jour, il reçut l'ordre du Ciel d'aller frapper un Génie Tutélaire coupable d'une grave faute. Apprenant cette nouvelle, le Génie Tutélaire s'empressa d'envoyer ses acolytes à la rencontre de l'envoyé céleste afin de lui graisser la patte par l'offre de deux chevaux qui se trouvaient devant son temple, et d'un service de vases d'autel en bronze. Le Génie du Tonnerre accepta ce marché, mais redoutant que le Ciel n'en eût connaissance s'il n'entendait pas le bruit du tonnerre, il fit tomber la foudre au hasard sur un banyan du village voisin, qui en fut brûlé complètement. Le Génie Tutélaire de ce village, furieux, composa le poème suivant:

Qui dit que la Cour Céleste est un lieu de justice parfaite?

Pourquoi le Génie du Tonnerre prend-il goût

aussi à l'odeur du bronze?

Les vilenies qui souillent la Terre sont innombrables;

L'Empereur Céleste qui siège en haut en sait-il quelque chose?

Ce poème connut une grande vogue et parvint jusqu'aux oreilles de l'Empereur Céleste. Très courroucé, il convoqua tous les Génies du Tonnerre et sut que le coupable était Dã Tràng qu'il savonna vigoureusement:

Tu n'as passé qu'un an sur la Terre, et tu en as appris de telles perfidies. D'où je dois conclure qu'en bas beaucoup d'innocents ont été victimes de révoltant abus de pouvoir, et c'est ce qui explique pourquoi j'ai entendu tant de gens crier: "Ciel!"

Dã Tràng fut condamné à 999 ans de travaux forcés consistant à charrier du sable pour combler la mer. De là est née l'histoire "du crabe charriant le sable à l'Océan de L'Est" /

Après avoir prononcé ce jugement, l'Empereur Céleste fit savoir aux habitants de la Terre que le Ciel était trop loin pour être informé de tous les méfaits des Génies du Tonnerre. Permission leur fut donc accordée de chercher un moyen pour se garantir contre les prévaricateurs.

Ce fut après cet ordre que le monde inventa le paratonnerre.

1. Sur certaines plages de mer on voit un crabe minuscule appelé "dã tràng" faire des trous dans le sable. L'imagination populaire, en supposant qu'il charrie le sable pour combler la mer, le prend pour symboliser les gens qui entreprennent des tâches insensées, hors de proportion avec leurs forces. D'où le proverbe:

Dã Tràng xe cát biển Đông,
Nhọc lòng mà chẳng nên công cán gì.

(Bien sot est le crabe qui charrie le sable pour combler
l'Océan de l'Est,
Il s'épuisera sans arriver à aucun résultat.)

Dans ce conte, Tản Đà donne une origine mythologique au crabe Dã Tràng. Pourquoi? Pas pour expliquer l'invention du paratonnerre, bien sûr, simplement pour stigmatiser certains fonctionnaires. En effet ceux-ci, pour s'excuser d'une action inhumaine exercée contre les habitants, ont l'habitude de dire: "Chúng tôi chỉ là Thiên Lôi sai đâu đánh đấy ". (Nous ne sommes que des Génies du Tonnerre qui frappent par ordre supérieur). Le malheur est qu'ils outrepassent parfois les ordres supérieurs pour en tirer profit.

353. Thổ công phải đòn

Trong một xứ, một khoa thi, có hai truyện:

Một nhà có con gái đã hứa gả cho một người học trò nghèo và nuôi cho đi học. Đến khoa ấy, anh đỗ hỏng thi, về bị vợ bỏ.

Một nhà khác, con trai khoa ấy đi thi đỗ, về bỏ vợ.

Cuối năm, sổ giá thú đệ lên đến Thiên tào, đức Ngọc Hoàng giận lắm, sai thảo trát đòi hai Thổ công ở nhà ấy lên, phán rằng:

Ta cho các ngươi xuống làm Thổ công nhà người ta, ngày giỗ, ngày Tết, mừng một, ngày rằm, khi dựng nhà, lúc bán lợn, đều cơm no rượu say, là cái chức phận phải giữ cho cửa nhà người ta, đạo vợ chồng là trọng. Vì chi một sự khoa danh nhỏ mọn, đến nỗi con bỏ chồng, thằng rẫy vợ ! Việc danh giáo còn đổ nát như thế, thời các ngươi ở đây coi việc gì?

Đức Ngọc Hoàng phán xong, truyền lấy vồ nọc đánh mỗi tên 30 roi và cách tuốt chức Thổ công. Xong, ngài đòi ông Chef (xếp) tòa Tư Văn lên bảo rằng:

Một sự thi cử ở trần gian, đã sinh ra hại đến luân lý như thế, thời thôi từ đây bỏ hẳn đi.

Ông Tư Văn cố xin mấy khoa nữa, ngài cho các xứ khác còn được thi ba khoa, một xứ ấy thời làm nghị định bỏ lập tức. Vì thế cho nên ở xứ ấy bây giờ không có khoa thi.

Hai bác Thổ công, sau lúc mộng cách, đi mất. Hai chú Táo quân ở nhà, không thấy Thổ công về, rủ nhau đi hỏi thăm, mới biết chuyện. Cùng phì cười bảo nhau rằng: “Ừ thôi, cũng may cho chúng ta, ăn xó mó niêu hóa lại ít tội vạ.” Nhân cùng làm chơi một bài thơ bốn câu rằng:

Khéo thay đổi vợ với thay chồng,
Ba chục roi đòn đít Thổ công.
Nhấn bảo trần gian cho nó biết,
Kẻo chi bận nữa đến phường ông.

353. Le Génie du Foyer reçoit une fessée

En ce pays là, deux événements se produisirent à l'occasion d'un examen:

Une demoiselle riche a été promise en mariage à un étudiant pauvre, qui était admis à être logé et nourri chez sa future belle famille. Ayant échoué à l'examen, il fut congédié.

Dans une autre famille, le mari, après avoir réussi à l'examen, répudia sa femme.

À la fin de l'année, le registre de l'Etat Civil fut présenté au Ciel. L'ayant parcouru, l'Empereur Céleste se mit en colère et convoqua les Génies du Foyer de ces deux familles:

Je vous ai envoyés sur Terre où à chaque occasion: anniversaire, nouvel an, premier et quinzième jour de chaque mois, construction de maison, vente de porcs, etc, on ne manque jamais de vous offrir des festins. En contre-partie, votre fonction est de veiller à la bonne conduite de vos protégés, et particulièrement de leurs liens de mariage. Et voilà que, sous prétexte d'un insuccès ou succès à un petit examen, l'une rejette son fiancé et l'autre répudie sa femme! Puisque vous laissez la moralité se détériorer ainsi, à quoi vous occupiez-vous donc?

Cette admonestation faite, l'Empereur Céleste ordonna de donner à chacun des deux Génies du Foyer cinquante coups de bâton, puis les révoqua. Enfin, il fit appeler le Chef de l'Enseignement et lui donna les instructions suivantes:

Puisque les examens littéraires nuisent tant à la moralité, qu'ils soient supprimés à partir de maintenant.

Sur la prière du Chef de l'Enseignement qui souhaitait que les examens continuassent, l'Empereur Céleste accorda aux autres régions d'avoir trois sessions d'examen supplémentaires; quant à la région incriminée, la suppression des examens fut immédiate par arrêté. Et c'est ce qui explique pourquoi nous n'avons plus d'examen littéraire. /

Les deux Génies du Foyer, après avoir été révoqués, disparurent. Les deux Génies de la Cuisine, ne les voyant pas revenir, s'en informèrent et apprirent ce qui s'était passé. Ils éclatèrent de rire en se disant: "Nous devons nous féliciter d'être obligés de manger dans un coin et de tripoter la marmite; comme cela, nous sommes moins exposés à recevoir des châtiments.

Puis ils composèrent en commun le poème suivant:

Bien drôles sont ces histoires de divorce
Dont pâtiissent les fesses des Génies du Foyer!
Que les gens de la Terre prennent garde
De ne pas récidiver , nous pourrions y être impliqués !

1. Effectivement les examens littéraires furent suspendus au Tonkin dès 1915 et seulement au Centre-Vietnam en 1918. Mais pour d'autres causes que celles inventées par Tản Đà, naturellement. D'une part les anciens lettrés eux-mêmes, conscients de la stérilité de l'ancien enseignement, réclamèrent son remplacement par un enseignement plus scientifique et ayant pour véhicules le vietnamien et le français.

354. Hà Nội

Hà Nội ba mươi sáu phố phường, là một chỗ đô hội của nước Nam. Thượng vàng hạ rau, so với các nơi đều hơn cả. Dầu thế, nhưng vật không có vẫn không có, là tiên và quý.

Có một ông hiếu sự, đem hai người nhà quê ở đồng rừng cho về Hà Nội chơi. Bịt mắt từ nhà đem đi, về để ở một chỗ kín. Rồi thuê riêng nhà chớp bóng một tối, chớp cho mỗi người xem một trò (film). Lúc đã khai chớp, thả một người vào, cho mở mắt ra mà xem; gần hết trò lại bịt mắt đem đi. Người nữa cũng thế.

Một người vào trò trước, xem thấy: mây bay nước rợn, rồi các người con gái trông lạ mặt, ăn mặc khác lối thường, có hai cánh rẽ mây bay ra.

Người vào trò sau thấy: núi cao hang sâu, nhiều những người to béo, trợn mắt há miệng, đi lung la lung lay.

Cho xem xong, sáng hôm sau, cứ để mắt phải bịt, đem lên xe lửa, lại đưa trả về chỗ ở.

Hai người về, các thân thích đến hỏi truyện chơi Hà Nội thấy có những gì thú?

Một người nói: “Toàn tiên cả!” Một người nói: “Toàn quỷ cả!”

Cãi nhau vô cùng tận.

354. Hanoi

Hanoi, métropole du Vietnam, comprend trente six quartiers. De l'or jusqu'aux légumes, elle a de tout, supérieure en cela à toutes les autres villes. Néanmoins, les choses inexistantes n'y peuvent exister: je veux parler des anges et des démons.

Un homme qui se plaisait à compliquer les choses, emmena deux paysans d'une région montagneuse à Hanoi. Il fit bander leurs yeux durant le voyage, puis les enferma dans une chambre secrète. Enfin il loua pour une nuit une salle de cinéma où il emmena ses deux paysans, toujours avec les yeux bandés. Le premier, après que ses bandeaux eussent été ôtés, put voir un film. Il en fut de même pour le second.

Le premier film représentait des nuages s'envolant, des eaux s'agitant, et des jeunes filles d'une race inconnue, vêtues bizarrement, avec deux ailes qui fendaient les nuages.

Le second film représentait des grottes profondes, des géants roulant des yeux menaçant et ouvrant des gueules formidables tout en gesticulant furieusement.

Les deux séances de projection terminées, nos deux paysans furent conduits les yeux bandés au train pour regagner leur village natal.

On vint de partout leur demander ce qu'ils avaient vu de Hanoi.

Le premier déclara: " Ses habitants sont tous des anges".

Le second protesta: " Moi, je n'ai vu que des démons".

Leur discussion s'est poursuivie indéfiniment. ¹

1. Qu'a voulu exprimer Tản Đà dans cet apologue? Que les habitants de Hanoi englobaient à la fois des talents supérieurs et des esprits démoniaques? Ou que la vérité est une entité insaisissable, que chacun croit avoir comprise, mais que personne ne peut comprendre dans son intégrité? Dans ce second cas, l'apologue de Tản Đà est bien inférieur à celui des aveugles tâtant chacun une partie de l'éléphant. Et dans le premier cas, elle n'a aucune valeur probante, puisque anges et démons ne sont dans cet apologue que des trucs de l'art cinématographique.

Alors, si c'était simplement, comme l'a dit l'auteur, pour prouver que les choses inexistantes ne sauraient exister, pas plus à Hanoi qu'ailleurs, ce serait une vérité de La Palisse qui n'a nul besoin d'être démontrée.

355. Hầu thơ

Có một ông quan Hậu, nhân ngày chủ nhật, vào chơi hầu một vị quan trên. Ngồi buồn, Cự lớn mới đọc cho nghe và bảo rằng: “Bữa nọ, ta làm chơi một bài thơ chuột, hay lắm! Để đọc cho ông Hậu nghe “

- Dạ.
- Chuột kia kiếp trước nó là doi.
- Dạ.
- Hai cánh bay cao lừng tặn trời.
- Dạ.
- Truyền dịch nói chi sau lúc chết.
- Dạ.
- Khôn như Tô Tử cũng thua tài. Nghe văn phải biết hay mới được, như một câu đầu là phá nghĩa cách trí đó.
- Dạ.
- Câu thứ hai thừa xuống rất tiếp mà khẩu khí có thể phi đảng về sau lắm.
- Dạ.
- Câu thứ ba có ý nói về vệ sinh.
- Dạ.
- Còn câu thứ tư là diễn ông Tô Đông Pha, bài phú Hiệt thử trong cổ văn ấy mà...
- Dạ.
- Phàm làm thơ văn, tất phải ý tứ cho rộng mà có diễn cổ như thế mới nghe được.
- Dạ.

Xong buổi thơ, quan Hậu lui ra gặp một ông nhà thơ hỏi rằng:

- Ngài vừa ngồi hầu thơ cụ ra, có phải không?
- Phải.
- Thơ cụ thể nào?

- Thơ Cù lớn ta hay lắm, không chê vào đâu được. Nhưng mình là phận dưới, cũng không được phép khen.
- Thế cù đọc thơ mà ngài cứ ngồi im à?
- Không. Sao lại im? Tôi chỉ “Dạ”. Tính tất cả trước sau đâu đến chục cái dạ.

355. Une respectueuse audition de poème

Un aspirant-mandarin vint un dimanche présenter ses respects à son supérieur. Celui-ci lui dit:

- L'autre jour, j'ai composé un poème sur les rats. Très joli! Je vais vous le lire.
 - Oui, Excellence.
 - Le rat, dans son existence antérieure, a été un chauve-souris.
 - Oui, Excellence.
 - Dont les deux ailes le faisaient s'envoler haut dans le ciel.
 - Oui, Excellence.
 - Sans parler de son pouvoir de propager des épidémies après sa mort ,
 - Oui, Excellence.
 - Même un malin comme Tô Tử[’] doit lui céder le pas en talent.
 - Oui, Excellence.
 - Pour bien apprécier un poème, il faut en comprendre les beautés. Le premier vers met en lumière une idée scientifique.
 - Oui, Excellence.
 - Le second vers développe cette idée en l'animant d'un souffle ascendant qui dénote chez l'auteur des pensées grandioses.
 - Oui, Excellence.
 - Le troisième vers donne une règle d'hygiène.
 - Oui, Excellence.
 - Quant au quatrième vers, il se réfère au morceau de prose rythmée “Le rat intelligent”[’] de Tô Đông Pha, qu'on peut lire dans les recueils de littérature antique.
-

- Oui, Excellence.
 - Pour faire un bon poème, il faut y mettre de vastes pensées et des allusions littéraires, faute de quoi le poème ne vaudrait rien.
 - Oui, Excellence.
- Après cette séance, l'aspirant-mandarin se retira et rencontra un clerc des bureaux de Son Excellence qui lui demanda:
- Vous venez d'écouter Son Excellence déclamer un poème, n'est-ce pas?
 - Oui.
 - Comment trouvez-vous son poème?
 - Magnifique, et ne présentant aucun point faible pouvant donner lieu à critique. Mais dans ma situation de subordonné, je n'ai même pas le droit de le louer.
 - Alors vous êtes resté silencieux pendant toute l'audition?
 - Mais pas du tout. Pourquoi rester silencieux? J'ai dit: "Oui, Excellence.". Cela fait, du début jusqu'à la fin de notre entretien, une dizaine de ces "Oui, Excellence".

1. Tô Đông Pha, un célèbre lettré et grand mandarin qui vivait sous la dynastie des Tống.

356. Hồn chữ

Ở mạn ngược xứ Đoài gần Mùng, có một nhà làm văn, vì sự nghèo lấy văn làm nghiệp. Nghiệp văn mà dốt, dốt mà nông, mỗi bận hạ bút như rồng cuốn, ngựa bay, như nước chảy. Một hôm, đêm đã hơi khuya, đi qua một trường thi vừa thi xong, thấy có tiếng lầm rầm như nhiều người cùng nhau đứng than thở. Nhân lắng tai ngồi nghe, phảng phất được mấy câu như sau này:

-“ Khốn nạn cho chúng ta! Trời bắt sinh ra làm kiếp chữ. Để bị những kẻ làm văn dốt, nó viết mình ra tờ giấy trắng, rồi dấu son chấm chàm lòi rách lại. Tủi bao nhiêu thẹn bấy nhiêu!”

Lại thấy như có tiếng nói lại rằng:

-“ Tao chẳng oán gì người làm văn, tao chỉ tức cho cái ngòi bút xỏ xiên, cái nước mực đen bạc. Vì có nó mà chúng mình mới dơ duốc đến như thế!”

Nhà làm văn ta mới nghe tiếng thở than, tưởng như hồn của những người hỏng thi. Nhưng xét ý câu nói thì ra hồn của chữ. Nghĩ không nhẽ chữ lại có hồn, Một hôm khác, đêm cũng hơi khuya, đi qua trước cửa một nhà in, cũng thấy có tiếng lầm rầm như nhiều người cùng nhau ngồi than thở. Lại lắng tai đứng nghe, phảng phất được những câu như sau này:

-“ Tội nghiệp cho chúng ta! Trời bắt sinh làm kiếp chữ in. Để bị những kẻ làm sách nông, nó phoir mình ra tờ giấy trắng; rồi bìa vàng vỏ xanh, buôn đi bán lại. Thẹn bao nhiêu, tủi bấy nhiêu.”

Lại như có tiếng nói lại rằng:

-“ Tao chẳng oán gì người làm sách; tao chỉ giận cho cái máy in bắt nhân, cái con chữ vô sỉ; vì có nó mà chúng mình mới nhơ nhuốc đến như thế.”

Nhà làm văn ta nghe xong, nhân nhớ lại bạn đi qua trường thi trước, thời quả nhiên chữ có hồn ! Nghĩ ra, mỗi bận mình rung đùi mà ngâm, dưới tay đã không biết bao hồn khóc! Từ đấy làm văn, khó nhọc lắm mới nghĩ được một câu. Ròng không cuốn, ngựa không bay, nước không chảy.

356. L'âme des mots

Dans la région montagneuse de Sontay, près du pays Mường.¹ vit un lettré forcé, par la pauvreté, de faire des lettres un moyen d'existence. Homme de lettres par profession, il est cependant ignorant et extravagant. Chaque fois qu'il écrit, on dirait un dragon qui évolue en plein ciel, un cheval qui galope à fond de train, ou une source qui se précipite tumultueusement du haut de la montagne.

Un jour, dans la nuit tardive, il traverse un champ où une session d'examen a eu lieu récemment. Et il entend un bruit confus comme le soupir plaintif de plusieurs personnes. Il l'écoute attentivement et peut en saisir quelques bribes:

“Combien pitoyable est notre sort! Le Ciel a voulu que nous soyons nés sous la forme de mots du vocabulaire, pour que les

ignorants nous écrivent sur du papier blanc, et pour que les examinateurs nous couvrent de signes à l'encre pourpre et indigo² en nous tirillant de tous côtés.³ Quelle honte pour nous!”

Une autre voix réplique:

“Je n'en veux pas à celui qui m'écrit, seulement à sa plume insolente et à son encre ingrate. C'est à elles que nous devons cette ignominie.”

Notre homme de lettres, en entendant ces soupirs plaintifs, croit d'abord que c'est l'âme des candidats recalés qui s'exprime ainsi. Mais à y réfléchir plus attentivement, il découvre que c'est plutôt l'âme des mots. Mais comment des mots pourraient-ils avoir une âme?

Un autre jour, par une nuit assez tardive, il passe devant une imprimerie et perçoit un murmure confus comme la conversation de plusieurs personnes se plaignant ensemble. Il dresse ses oreilles et réussit à distinguer quelques phrases:

“Combien pitoyable est notre sort! Le Ciel a voulu nous faire naître sous la forme de caractères d'imprimerie, pour que les auteurs extravagants nous exposent sur du papier blanc, enfermés sous des couvertures jaunes ou bleues, et nous mettent en vente d'une main à une autre. Quelle honte pour nous !”

Une autre voix réplique:

“Je n'en veux pas à l'auteur, seulement à la machine d'imprimerie inhumaine et à ses caractères sans pudeur. C'est à eux que nous devons cette ignominie.”

Notre homme de lettres, se rappelant ce qu'il a entendu l'autre jour en traversant un camp d'examen, est convaincu maintenant que les mots ont une âme. Et il frémit en pensant que chaque fois qu'il déclame sa littérature en remuant ses cuisses, il a fait pleurer d'innombrables âmes. À partir de ce moment là, il se donne beaucoup de peine pour écrire chaque phrase. Le dragon n'évolue plus en plein ciel, le cheval ne galope plus à fond de train, et la source ne se précipite plus tumultueusement du haut de la montagne. ⁴

1. Les Mường sont une peuplade montagnarde qui vit dans la Moyenne Région du Tonkin.
2. Les examinateurs se servaient de l'encre pourpre pour donner des appréciations, et de l'encre indigo pour ponctuer les phrases (car le candidat n'avait pas le droit de mettre lui-même les signes de ponctuation).
3. Chaque copie était en effet notée par plusieurs examinateurs.
4. Tản Đà s'est bien peint dans cet apologue. Il a bien reconnu son point faible: trop de facilité, pas assez d'efforts pour limer et ciseler ce qu'il a écrit. Hélas ! que n'a-t-il suivi son propre conseil !

NHÀN TƯỞNG PENSÉES NÉES DANS DES MOMENTS DE LOISIR

1. Đời là một chỗ bắt người ta phải ở.
La vie est une résidence forcée.¹

1. C'est sans avoir été consulté qu'on naît à la vie, qui est donc en quelque sorte une peine.

2. Ở đời mà không có sự nghiệp, như suốt đời đi ở trọ mà không có nhà.
Un homme qui n'a pu accomplir aucune œuvre utile est comme un voyageur sans foyer, obligé de vivre en pension toute sa vie.¹

1. On ne vit réellement que si l'on fait œuvre utile. Sinon, c'est une vie factice, sans bases solides.

3. Đời người ta lúc bé đi chữ nhất, nhớn lên thì đi chữ nhân.
Đi chữ nhất là có hai sự: sống và ăn. Có sống thời phải có ăn, có ăn thời lại có sống.
Đi chữ nhân là có 3 sự: sống, ăn và làm. Có sống thời phải có ăn, có ăn thời phải có làm; có làm thời mới có ăn, có ăn thời mới có sống.
Trong thế gian hoặc cũng có người, từ bé đến già, suốt đời đi chữ nhất.

L'enfant marche suivant le caractère Un (一 nhất); devenu grand il marche suivant le caractère Homme.
Marcher suivant le caractère UN, c'est avoir deux préoccupations: vivre et manger. Pour vivre il faut manger; manger et vivre vont de paire.

Marcher suivant le caractère Homme (人 nhân) comporte trois préoccupations: vivre, manger et travailler. Pour vivre il faut manger, et pour avoir de quoi manger, il faut travailler. Inversement, c'est par le travail qu'on a de quoi manger, et c'est parce qu'on a à manger qu'on peut vivre. Dans le monde, il y a des gens qui, de l'enfance à la veillesse, marchent toute leur vie le caractère Un.

4. Thế gian đáng quý nhất mà đáng thương nhất, là người đàn bà còn trẻ tuổi mà ở góa suốt đời.

Ce qui dans le monde excite le plus notre admiration et notre pitié, c'est une femme encore jeune et restée veuve toute sa vie.

5. Tài hoa, đạo đức, anh hùng, người đàn ông nên có đủ ba cái tính chất ấy.

Talent, vertu et héroïsme, tels sont les trois attributs indispensables à l'homme.

6. Người đàn ông quý ở tài, mà cũng phải có đức; người đàn bà quý ở đức, mà không cần có tài.

L'homme vaut par son talent et sa vertu; la femme vaut seulement par sa vertu, le talent ne lui est pas nécessaire.¹

1. Pensée qui montre un Tản Đà très conservateur.

7. Người đàn ông ở đời, đáng sợ nhất duy là có vợ: duy người vợ có đủ thế lực phá hoại cái sự nghiệp cả một đời người đàn ông.

La chose la plus redoutable pour l'homme, c'est sa femme; car seule sa femme a assez de pouvoir pour détruire l'œuvre qu'il a créée durant sa vie.

8. Việc lớn trong đời không làm nổi, việc nhỏ không muốn làm: cho nên dễ lười.

Les grandes affaires sont difficiles à mener à bien, et on se désintéresse des petites; de là naît la paresse.

9. Ở đời lắm lúc cũng muốn làm việc dễ, nhưng khổ vì việc khó không ai làm cho.

Dans la vie, le désir nous vient souvent de nous occuper des affaires faciles; le malheur est qu'il n'y a personne pour s'occuper des affaires difficiles.

10. Thiên hạ khổ tâm nhất, là cái việc tất muốn làm mà liệu không thể làm nổi.

Ce qui nous peine le plus, c'est d'être incapable de réaliser un projet auquel nous tenons beaucoup.

11. Sự đời đáng buồn nhất, là con cháu không bằng ông cha.

Ce qui est le plus attristant dans la vie, c'est quand les enfants ne valent pas leurs ancêtres.

12. Trong thế giới chỉ có giống dân hèn, không có nước nào nhỏ.

Dans le monde il n'y a que des peuples vils, pas de petits pays.

13. Giống người hèn mà phải chịu khổ, thực là luật thiên nhiên. Sự khổ đó tức là bắt phạt về tội hèn.

Si les peuples vils ont à souffrir, c'est une loi naturelle. Leur souffrance est le châtiment de leur lâcheté.

14. Cái nghĩa lý rất hay của người hèn, cũng là không có giá trị.

Des gens vils même une belle doctrine n'a aucune valeur.

15. Chim lồng, cá chậu, núi non bộ, những sự chơi đó có thể làm hại cái tư tưởng vĩ đại của người ta.

Oiseaux en cage, poissons en cuvette, monts miniature, ces distractions peuvent nuire aux pensées grandioses de l'homme.

16. Người đàn ông cũng nên hơi có một chút cái tính chất tàn nhẫn.

L'homme ne doit pas craindre d'être quelque peu féroce.

17. Chưa chắc những kẻ thù của mình mà không phải là ân nhân.

Il n'est pas sûr que nos ennemis ne soient pas nos bienfaiteurs.

18. Vô luận yêu ghét nhau thế nào, người ta đã quen biết nhau lâu, thường tất có lúc nhớ.

Nous pensons volontiers à ceux qui ont été longtemps liés à nous, que nous les aimions ou les détestions.

19. Trong khi nhớ một người, tức là có với nhiều những người khác.

Au moment où nous pensons à quelqu'un, nous manquons à bien d'autres.

20. Đương lúc người này nhớ người kia, mà người kia lại nhớ người khác, thời hai cái tư tưởng đi không gặp nhau.

Si une personne pense à une autre qui pense à une troisième, leurs pensées ne peuvent se rencontrer.

21. Bạn hữu mà không có chỗ thân hơn vợ chồng, thời chưa đủ kẻ là bạn.

L'amitié qui n'offrirait pas plus de confiance intime que l'affection conjugale n'est pas la véritable amitié.

22. Ở đời đáng quý, là người bạn chưa biết mặt mà tinh thần.

Ce qu'il y a de précieux dans la vie, c'est un ami dont on n'a pas fait connaissance, mais avec qui on communie déjà par l'esprit.

23. Người ta sau lúc chết mà nếu còn có thiêng thời có nhiều sự bất tiện.

Il y aurait beaucoup d'inconvénients à ce que le mort se manifeste comme s'il était encore en vie.

24. Ở đời nhiều sự không nên biết đến rõ.

Il y a dans la vie beaucoup de questions qu'il ne convient pas de connaître à fond.

25. Việc đời tám chín, không hứng thú mà phải làm.

C'est sans enthousiasme qu'on doit faire huit à neuf sur dix de ce qu'il y a à faire.

26. Tội ác xã hội ngày nay, không gì lớn hơn lợi dụng sự ái quốc.

Des crimes contre la société, rien n'est plus grand à l'heure actuelle que d'utiliser le patriotisme à des fins égoïstes.

27. Thương dân yêu nước, là câu dạy về hạng người thứ hai. Nếu ai ai đều tự muốn làm nên hào kiệt vĩ nhân, thời xã hội nhân quần tự có nhiều hạnh phúc.

Aimer ses compatriotes et son pays, ce sont là des devoirs qu'il convient d'enseigner aux esprits moyens. Mais si chacun s'efforce de devenir un héros et un grand homme, le bonheur viendra de lui-même à la société et à l'humanité.

28. Những kẻ đại tiểu nhân, cứ nguyên chất đều có thể làm nên hào kiệt.

Les grands criminels peuvent devenir des héros.

29. Ở đời một tài chưa đủ, phải có đức; cả đức cũng chưa đủ, phải có phúc. Cho nên người ta thường nói “phúc đức”.

Le talent ne suffit pas, il doit s'accompagner de vertu. Celle-ci à son tour n'est pas suffisante, il faut lui adjoindre le bonheur résultant des bonnes actions accomplies. C'est pourquoi dans le langage populaire les deux mots “bienfaisance et vertu” vont ensemble.

30. Người ta cứ làm nên công nghiệp to, thời cái lỗi nhỏ không đủ kể.

Pour un homme qui a réalisé de grands exploits, les petites fautes ne comptent pas.¹

1. Morale courante dans la société féodale, mais que la société démocratique ne saurait tolérer.

31. Các vật ở đời, đê tiện nhất là cái công danh nhỏ con.

Rien n'est plus vil dans la vie qu'un petit rang social dont on se contente.

32. Muốn có danh dự giá trị với một cái xã hội nhỏ con, thời cái danh dự giá trị ấy tất cũng nhỏ con.

Une dignité obtenue dans une société mesquine n'a aussi qu'une valeur mesquine.

33. Người ta nhón bé không hơn nhau là bao nhiêu, mà không biết những đại đức đại tài chứa ở bộ phận nào trong cơ thể?

Les hommes ne diffèrent pas tellement les uns des autres par la taille. Alors dans quel organe résident les grandes vertus et les grands talents?

34. Trong xã hội vẫn mong có hào kiệt, hoặc có hào kiệt, khỏi đâu xã hội không ghét ghen.

La société souhaite toujours d'avoir des héros; mais quand elle en a, elle ne manque pas de les envier haineusement.

35. Nếu không phải là sự lợi hại thật thiết thân, ít ai chịu nghe nhờ ai nói.

S'il ne s'agit pas d'une chose qui les intéresse directement, peu de personnes sont disposées à écouter les autres.

36. Trong cái xã hội nhỏ con, mà chỉ những hiềm oán, nghi kỵ lẫn nhau, thời ai biết cùng ai đi lại.

Dans une petite société, si l'on ne fait que se détester et se méfier les uns des autres, avec qui pourrait-on s'entretenir ?

37. Mình có sự đáng giận, mà người ta không giận, thực là một sự đáng cảm ơn.

Nous devons remercier celui à qui nous avons causé un tort et qui ne nous en veut pas pour cela.

38. Những kẻ chí hư ác, thường có chỗ hơn người.

Ceux qui sont extrêmement méchants en pensée se révèlent parfois des gens supérieurs.

39. Tiết kiệm khiêm cung, không phải là cái đức tốt của hạng người đại trượng phu, chân nam tử.

L'économie et la modestie ne sont pas les vertus des grands hommes.

40. Tiền của chưa hẳn là vật đáng tiết kiệm; ân uy, cần mẫn thời nên phải tiết kiệm. Duy có một sự hiếu không thể nói tiết kiệm.

L'argent n'est pas une chose devant nécessairement être économisée, alors que les bienfaits, la sévérité, l'application et le zèle doivent être réglés avec mesure. Seule la piété filiale ne saurait jamais être trop ardente.

41. Kẻ có tiền, không có tài, kẻ có tài, không có tiền. Cho nên việc đời khó làm.

Les gens riches ont généralement peu de talent, et les gens de talent peu d'argent. C'est pourquoi il est si difficile de réaliser de grands projets.

42. Đợi có nhiều tiền mới làm việc, thời việc ấy không bao giờ có làm.

À attendre d'avoir beaucoup d'argent pour se lancer dans une affaire, on risque de ne jamais le faire.

43. Ai có tài gì, trời cứ phải bắt làm việc ấy.

Le Ciel oblige toujours celui qui a un talent à en faire usage.¹

1. Pensée en apparence saugrenue, car si elle se vérifie, de quoi se plaindrait-on? Mais peut-être Tản Đà a voulu dire ceci: les gens de talent doivent s'épuiser à travailler pour le bien ou le plaisir de la société, pas pour leur propre bonheur.

44. Người không có thực tài mà học thói ngang tàng, thời cũng như con ngựa không chạy giỏi mà lại bất kham.

Celui qui n'ayant pas un réel talent cherche à vivre dans le dérèglement est pareil à un coursier peu rapide et insupportable.

45. Tài đức chưa hơn ai mà ra người đứng đắn, vậy thời giống như cây tre cần.

Celui qui fait l'homme sérieux, mais dont le talent et la vertu laissent encore à désirer, est pareil à un bambou rabougri.

46. Ở đời nếu muốn sống một cách như cái cây thời có nhẽ cũng không khó.

Il n'est peut-être pas très difficile de se conduire dans la vie si on n'aspire qu'à vivre à la manière des végétaux.

47. Phàm những người đứng chủ một công việc ấy to nhỏ thế nào, đều là cái tư cách tự lập.

Ceux qui dirigent une affaire, quelle qu'en soit l'importance, ont tous des personnalités de chef.

48. Các hạng người trong thế gian, không cứ khôn hay dại, sang hay hèn, làm thầy tớ lẫn nhau cả.

Tous les hommes, qu'ils soient sages ou stupides, puissants ou humbles, sont des valets au service les uns des autres, mutuellement.

49. Các giống người trong thế giới, kết cục rồi lai cả.

Toutes les races humaines de la terre finiront par se métisser.

50. Những câu nói cứu thời, thường không hợp chân lý.

Les paroles qui prétendent sauver l'humanité ne sont pas toujours des vérités.

51. Luân lý như một cái bức rào rất đơn sơ, chỉ ngăn chặn được những người không muốn vượt qua.

La morale est une barrière sommaire qui ne peut arrêter que ceux qui ne veulent pas la franchir.

52. Không có sự chơi hư, thời không biết được nhiều tình trạng trong xã hội.

Sans plonger dans une vie de dissipation, on ne saurait connaître tous les arcanes de la société.

53. Các sự chơi hư đại, nếu không tự tìm thấy cái đáng chán ở trong ấy, thời ít ai dễ chừa.

Ceux qui ne trouvent pas dans leur vie dissipée ce qu'il y a d'ennuyeux en elle auront de la peine à s'en corriger.

54. Dầu anh hùng hào kiệt, những cái lỗi nhỏ giữ được thời vẫn hơn.

Même les héros feront bien d'éviter de commettre des petites mauvaises actions.¹

1. Pensée qui contredit celle N° 30, ou plutôt l'atténue.

55. Sự khôn ngoan của một người, thường khi khó chịu cho nhiều người khác.

La sagesse d'un homme importune souvent plusieurs d'autres.

56. Bè bạn sơ nhau, phần nhiều do ở vợ.

L'amitié souvent se relâche par la faute des épouses.

57. Thế gian những sự rất bất bình, thường do ở những người rất thân ái.

Nous souffrons souvent des torts causés par ceux qui nous sont chers.

58. Hai vợ chồng lấy nhau, nếu giàu sang từ mới đến già, thời tình nghĩa không biết thế nào là thật.

Il n'est pas aisé d'évaluer à sa juste valeur l'affection de deux époux continuellement riches depuis leur mariage jusqu'à leur vieillesse.

59. Cầu tình nghĩa ở trong xóm Bình Khang, cũng như công lý ở thế giới.

Chercher l'amour dans le quartier des chanteuses est aussi vain que de chercher la justice dans le monde.

60. Càng những vật có thể lực ở đời bao nhiêu, thường càng hay đểu giả bấy nhiêu.

Les objets sont d'autant plus vils qu'il sont plus estimés au monde; par exemple l'argent.

61. Ở đời có việc thực vẫn biết là phải, mà vẫn không cam lòng.

Souvent on n'accepte pas volontiers une chose que pourtant on estime juste.

62. Sự thanh nhã có nhiều khi không quý.

La distinction dans les manières n'est pas toujours une qualité précieuse.¹

1. Parce qu'elle peut cacher une vilenie, ou parce qu'elle n'est pas aussi importante que l'action positive? L'auteur ne le dit pas clairement.

63. Nếu giang sơn mà biết nói thời danh sơn thắng cảnh, ít có người dám chơi.

Si les monts et les fleuves savaient parler, peu de gens oseraient jouir des sites pittoresques.¹

1. Petite flèche décochée contre les ignorants qui salissent les sites pittoresques avec leurs poèmes ineptes.

64. Người ta đang lúc nghĩ muốn làm việc gì, tức như đã bắt đầu làm việc ấy.

Penser à un projet, c'est commencer à le réaliser.¹

1. Pensée empruntée à la philosophie de Vương Dương Minh: 知行合一 Tri hành hợp nhất (Savoir et agir sont une seule et même chose.)

65. Việc đời không nên tính kỹ quá.

Il ne faut pas peser trop minutieusement le pour et le contre d'une affaire avant de s'y engager.

66. Người ta không nên ghét cái gì đến quá lắm; bởi những cái mà mình ghét lắm, thường hay dính vào mình.

Ne haïssons rien avec exagération, car ce que nous haïssons souvent nous arrive.

67. Thiên hạ thường xấu hổ cái sự không đáng xấu hổ, mà không xấu hổ cái sự đáng xấu hổ.

On a souvent honte de ce qui n'est pas honteux; par contre, on oublie d'avoir honte de ce qui est réellement honteux.

68. Hạng người nào lại ghen ghét với hạng người ấy.

Qui se déteste se ressemble.

69. Người đàn bà còn trẻ tuổi, bụng thương con không bằng lúc tuổi già.

L'amour maternel est plus fort dans la vieillesse que dans la jeunesse.

70. Người đàn bà con gái, khóc thời không đẹp mà mếu thời đẹp.

Une femme n'est pas jolie à voir quand elle pleure, mais peut le devenir quand elle s'efforce de cacher ses pleurs.

71. Con kỳ lân chép trong sách Nho về thì cổ, có nhẽ chính là con girafe ở phương Tây lạc sang.

La licorne de l'antiquité dont il est parlé dans les livres chinois était peut-être la girafe venant de l'Ouest qui s'est égarée en Asie.

72. Đi xe lửa hoặc xe hơi, mới ngồi ngoảnh mặt về đằng sau, có hại cho cái tư tưởng tiến bộ.

S'asseoir à contresens dans le train ou en auto peut porter préjudice aux idées progressistes.

73. Không nhận chúng tình, thời khó làm nên công nghiệp to; sợ dư luận, cũng không thể làm nên công nghiệp to.

Sans l'approbation du public, il est difficile de faire de grandes choses, mais trop se soumettre à l'opinion publique conduit aussi au même résultat.

74. Bàn với người chí thân, thường không có câu chuyện cao thượng.

Il est rare qu'on discute des idées élevées avec des personnes qui nous sont chères.

75. Người đời thường thích tiếng quân tử, mà cái việc làm thường tiểu nhân.

On aime à se faire passer pour un sage, mais on agit souvent comme un esprit mesquin.

76. Người ta được nhiều người yêu mình, nghĩ cũng là một sự bất hạnh: cái nợ tiền bạc có thể trả cho hết, cái nợ ân tình không bao giờ trả xong.

Etre aimé de plusieurs personnes est quelquefois un malheur, car s'il est facile de payer une dette d'argent, comment rembourser les bons égards qu'on a reçus?

77. Ở đời ít ai tránh khỏi sự nói dối.

Peu de gens peuvent se vanter de n'avoir jamais menti.

78. Những nhà văn sĩ có thể gọi là lảm nhời.

Les écrivains peuvent être considérés comme des bavards.

79. Dù có nhà triết học không tin sự quỷ thần, đêm tối qua chỗ thảo ma, chưa chắc khỏi chột dạ.

Il n'est pas sûr que le philosophe qui ne croit pas aux esprits ne tremble pas en traversant un cimetière par une nuit noire.

80. Ở đời nếu không phải sợ ai thì là nhất; nếu còn phải có sợ thì sợ vợ là hơn.

C'est très bien de n'avoir peur de personne; si néanmoins on doit avoir peur de quelqu'un, que ce soit de sa femme !

81. Chắc người ở khác là hơn mình, thực là một sự rất hại.

C'est se faire un grand tort que d'être persuadé de son infériorité par rapport aux autres.

82. Thiên hạ chưa mấy ai đã dại, chỉ vị tính nhảm cho nên không khôn.

Peu de gens sont réellement des sots; s'ils ne se conduisent pas sagement, c'est seulement par suite d'un calcul erroné.¹

1. Nous pourrions nous demander quelle différence existe-t-il entre ces deux tournures d'esprit? Peut-être l'auteur a voulu dire: On n'admet pas volontiers qu'on est un sot; si on a commis une sottise, on en rejette la cause sur une erreur d'appréciation.

83. Sau một cuộc gian nguy đã trải qua, nghĩ lại thường rất có thú vị.

C'est un plaisir que de se rappeler un danger qu'on a traversé.

84. Người ta lúc ưu-cùng hoạn nạn, mới biết sự thân sơ.

C'est dans le malheur qu'on apprend à discerner les amis véritables.

85. Trong khi ưu hoạn mà chí nghiệp như thường, trừ phi có can đảm rất lớn.

Maintenir ses résolutions dans le malheur demande un grand courage.

86. Mười cái dại, chưa dễ làm nên một cái khôn.

Dix sottises ne font pas une sage action.

87. Đi vay tiền mà không được, thời phải mất lãi không.

Aller emprunter de l'argent sans succès, c'est en payer gratuitement les intérêts.

88. Nhân tình thế thái, càng gặp cái đáng chán, thời đối với người có cảm tình, cũng cảm tình càng thêm.

Les vilénies du monde, au lieu de repousser l'homme de cœur, le font se pencher sur elles avec plus de compassion.

89. Lấy cảm tình mà nghĩ, thời cân cả thế giới với một người, chưa hẳn đã bên nào nặng hơn.

Plaçons sur les deux plateaux de la balance du sentiment, d'un côté toute l'humanité et un homme de l'autre; il n'est pas sûr que celle-là pèse plus lourd que celui-ci.

90. Con người ta ở đời, lúc nào cũng coi cái sự sống như là thừa, thời mới mong có công nghiệp vĩ đại.

Celui-là seul qui ne se préoccupe pas de sa vie peut réaliser des exploits grandioses.

91. Bốn bể chín châu, chưa quả đã xa hơn gang tấc.

La distance qui sépare les quatre océans et les neuf régions du monde¹ n'est peut-être pas plus grande que la distance d'un empan.²

1. La Chine était divisée dans l'antiquité en neuf parties.

2. Que veut dire au juste l'auteur par là? Est-ce une pensée bouddhique qui nie l'espace? Ou plutôt celle-ci: Cette distance énorme n'est peut-être pas plus grande que celle qui sépare deux cœurs?

92. Chữ “giận” chỉ nên để đứng trên chữ “mình”; chỉ có mình giận mình là phải. Còn như đối với người: người không có việc gì với mình thì còn có việc gì mà giận; người đáng giận thì không bỏ giận.

On ne doit s'emporter que contre soi-même. Car contre les autres qui n'ont aucun rapport avec nous, il n'y a aucune raison de s'emporter. Quant à ceux qui nous ont fait du tort, ils ne méritent pas la colère que nous leur destinons.

93. Cái thú đêm thanh, như cả thế giới chết mà có một mình sống.

Le charme d'une nuit calme réside dans la sensation d'être seul éveillé au milieu d'un monde mort.

94. Trời ít chiều nhau đến quá lắm.

La faveur du ciel rarement va jusqu'à l'excès.

95. Sự rất đặc ý, thường được ở trong khi bất ý.

Les grandes satisfactions se rencontrent fréquemment dans les circonstances désespérées.

96. Trong thiên hạ không có việc gì là không xong.

Toute question au monde finit par être résolue, d'une façon ou d'une autre.

97. Ai cũng thường có cái cơ hội hay, mà thường hay đánh mất.

La chance arrive à tout le monde, mais fréquemment on ne sait pas la saisir.

98. Trong thế giới có một cái công lý: thánh hiền, hào kiệt, không cấm ai không được làm.

Il n'est interdit à personne de devenir un saint, un sage ou un héros: telle est la justice naturelle.

99. Từ 25 tuổi trở về trước, làm phong lưu công tử; từ 26 cho đến 45 tuổi, làm cao nhã văn nhân; từ 46 cho đến 55, làm anh hùng hào kiệt; từ 56 trở về sau nữa, làm một nhà triết học làm bạn với non xanh. Một đời người con trai như thế, có nhẽ cũng không uổng.

Jusqu'à 25 ans, être un jeune homme jouissant de tous les plaisirs que confère la richesse; de 26 à 45 ans, être un lettré distingué; de 46 à 55 ans, être un héros; à partir de 56 ans, être un philosophe

vivant retiré dans une montagne verte. Celui qui a pu réaliser ce rêve n'aura pas vécu en vain.

100. Yêu quý nhau về tinh thần, quý hơn yêu quý nhau về vật chất. Cho nên đối với người thật yêu quý, thời lo vì phúc trách chưa bằng lo vì danh tiết trong trăm năm.

S'estimer pour des qualités spirituelles est plus précieux que s'aimer pour des avantages matériels. C'est pourquoi celui qui aime vraiment se soucie moins du bonheur de son ami que de son honneur.¹

1. Certaines de ces pensées sont pédantes et même puériles, à côté de quelques-unes vraiment profondes, telle celle N° 49. La note dominante qui se dégage de l'ensemble peut se résumer à deux points:

a/ Tản Đà était un esprit résolument conservateur.

b/ C'était un homme conscient de sa valeur – qui était réelle, du moins en ce qui concerne son génie poétique – et mécontent de n'avoir pas obtenu dans la société la place prééminente qu'il estimait lui revenir justement. De là ce complexe d'être méconnu, et ce regard hautain qu'il laissait tomber sur les gens vulgaires.

GỬI NGƯỜI TRI ÂM KHÔNG QUEN BIẾT

Chu Kiều Oanh có nói rằng: “Con người ta ở đời, thường hay lấy ít tri âm làm giận, mà không biết thực tự mình đã phụ biết bao người tri âm.”

Tri âm là ai? Ai tri âm với ai, thời ai tự biết với ai vậy.

Nghĩ như: rau sống chùa Hương, tấm lòng thơm thảo; măng đa Móng cái, hậu ý ân cần.

Quan hà chan chứa ái, ân,
Nước mây như vẫn như gần như xa.

Giời Kiến An hai mươi một thứ ba, một cơn gió thổi: mơ màng “giấc mộng con, tân thế giới” cảm tưởng bồi hồi.

Tri âm ai đó hồi người!
Đề ai sao khỏi như lời của ai!

Tôi tự khi An Nam tạp chí nghỉ việc, đi Nam về Bắc, lẳng đặng không ra sao; lại càng trông thấy những chủng tộc với giang sơn, mà cảm hoài lai láng:

Dân hai trăm triệu ai người lớn?
Nước bốn nghìn năm vẫn trẻ con.

Ngày tháng như chơi, mây râu đáng chán. Mỗi những lúc đêm quạnh đèn xanh, chiều thu lá đỏ, nghĩ nhớ đến ai ai trong bốn bể, nổi u sầu khôn dễ tả nên thơ.

Nhất lại từ sau ngày hai một tháng ba mới đây, giờ xem lại bức thư in ở đầu tạp chí số mười, lại trông thấy những nhời chúc mong của ai tự năm xưa, mà cái lo đường xa gánh nặng, sông cái thuyền nan, càng thêm như gợi như kêu, không biết cùng ai tính liệu vậy.

Nay An Nam tạp chí chưa có sức tiến hành, tôi cũng muốn nhân thể mà tĩnh dưỡng một đôi năm, cho được hưởng cái hạnh phúc nhàn tịch. Trong thì giờ nhàn tịch, muốn thu thập các văn khi xưa, in làm hai tập: Một văn xuôi, là những bài văn xuôi để in tản mát ở trong các quyển “Khởi tình”, “Tản Đà từng văn” cùng trong các báo chí; một tập là văn tiểu thuyết dài, ngắn, cũng đã in ở các quyển “Truyện thế gian”, “Tản Đà từng văn” khi xưa.

Ngoài hai tập văn ấy, có in ra các quyển văn mới, hoặc làm hoặc dịch, phần nhiều cũng chỉ là những văn tiêu nhân khiển muộn, như quyển “Nhân tướng” đây, tạm gọi là có giao du với xã hội mà thôi.

Riêng ai thân thể trăm năm,
Ai sẽ liệu tìm nơi ký thác.
Con tâm chưa thác,
Cuộc bể dâu còn sẽ lắm tơ duyên.
Cửa vũ không xa,
Hội rồng cá thử xem lớp sóng.

Thôi vô luận văn chương với sự nghiệp, chia làm hai hay hợp làm một, trong thiên hạ đã có người tri âm, trong thiên hạ tất cũng có người không phụ người tri âm.

Cuối mùa Xuân năm Mậu Thìn (1928)

Tản Đà Nguyễn Khắc Hiếu
Bái bút

LETTRE ADRESSÉE À UNE AMIE INCONNUE

Chu Kiều Oanh¹ m'a dit: “Les gens se plaignent fréquemment d'avoir peu d'amis, ils ne s'interrogent jamais à combien d'amis ils ont failli”.

Qui est mon amie de cœur? Seule mon amie le sait, avec moi.

Je me suis souvent rappelé le cresson de la pagode Hương² qui m'a été offert si gentiment, et le mandat qu'on m'a envoyé de Moncay avec quelle affectueuse générosité:

Les barrières de l'espace sont remplies d'amour

Au travers duquel paraissent tantôt proches et tantôt loin les eaux et les montagnes.

À Kiến An, le 21^e jour du 3^e mois , alors que le vent soufflait au dehors, je repensai au petit rêve au cours duquel j'étais allé jusqu'au Nouveau Monde, et qui m'avait laissé une impression profonde:

Ô vous qui étiez en rêve mon amie ,

Je tâcherai de ne pas faillir à ce que je vous ai promis.

Depuis que la Revue Annamite suspendit ses publications, j'ai erré du Nord au Sud sans arriver à aucun résultat. Et plus de peuples et de régions je visitais, plus l'angoisse me serrait:

Est-il un grand homme dans ce peuple de 25 millions?

Ce pays de 4000 ans de culture est toujours resté un enfant.

Des jours et des mois se sont écoulés, enlaidissant mes sourcils et ma barbe. Dans les nuits que je passais seul avec ma lampe à la flamme bleue ou dans les après-midis d'automne aux feuilles toutes rouges sur les arbres, j'ai pensé souvent à mes amies de quatre mers avec un chagrin que même un poème ne saurait exprimer.

Ce 21^e jour du 3^e mois surtout, après avoir relu la lettre imprimée en tête de la Revue N^o 10, et les vœux de mes amis d'alors, je sentis plus que jamais se réveiller mon appréhension de porter un lourd fardeau sur la longue route ou de diriger une frêle barque de bambou à travers le grand fleuve. Mais y aurait-il quelqu'un qui put la partager avec moi?

Maintenant que la Revue Annamite n'a pas encore assez de forces pour reprendre son activité, je vais profiter de ce répit forcé pour me reposer pendant un ou deux ans, et jouir du bonheur du farniente. Peut-être utiliserai-je ce temps d'oisiveté à rassembler mes œuvres publiées que je ferai éditer en deux volumes: Un de prose, comprenant tous les écrits éparpillés dans les "Bloc d'amour", "Essais", et dans les journaux et revues; et un volume de romans et de contes qui ont été publiés dans les "Histoires du monde" et "Essais".

En dehors de ces deux volumes, je ferai publier dans un troisième mes œuvres inédites, qui sont de mon cru ou traduites d'auteurs anciens. D'une manière générale, ce sera de la littérature distrayante tel ce recueil de "Pensées nées dans des moments de loisir" qui sert provisoirement à entretenir mes relations avec la société.

De mon existence de cent ans,
Je vais chercher à en confier les sentiments intimes
dans quelque œuvre.

Le ver-à-soie que je suis n'est pas mort,
Et au cours des vicissitudes du monde, il s'empêtra encore
dans de nombreux fils.

La porte Vĩ³ n'est pas loin ,
Tâchons d'assister à l'épreuve des flots que doivent franchir
les poissons pour se transformer en dragons.

Allons! Que la littérature puisse ou non aboutir à une grande
carrière, qu'elles diversent ou s'unissent, puisque dans le monde il
existe des gens de cœur, il doit y avoir aussi des gens qui leur
rendent justice.

Fin du printemps de l'année Mậu Thìn (1928)

Tản Đà Nguyễn Khắc Hiếu

Vous salue respectueusement.

1. Une amie imaginaire qu'il a rencontrée en France dans son "Petit rêve"

2. Voir poème N° 127.

3. D'après la tradition, certains poissons remontent le courant et essaient de franchir une cataracte appelée Vĩ môn. S'ils y réussissent ils se transforment en dragon. Par analogie, on dit de l'homme qui parvient aux honneurs (par exemple en réussissant aux examens) qu'il a franchi le Vĩ môn. Ici, Tản Đà exprime l'espoir d'arriver un jour à la célébrité.

**NHỮNG THƠ VIẾNG THI SĨ TẢN ĐÀ.
POÈMES DE CONDOLÉANCES À LA MORT DU POÈTE
TẢN ĐÀ.**

Nous hésitions à traduire ces poèmes qui ne sont pas de la plume de Tản Đà. Mais, réflexions faites, nous nous sommes dit que ce serait une injustice faite à la mémoire du grand poète si nous escamotions ces témoignages de sympathie du peuple envers lui.

I

Khóc thi sĩ Tản Đà

*Ô! Sao ác nghiệp quá trời!
Còn tờ, còn rượu, còn người nước non!
Đà chưa cạn, Tản chưa mòn,
Có sao “người ấy” chẳng còn nơi đây?*

*Một chiều gió lạnh rắc mưa bay,
Thi sĩ quen đau hận tháng ngày.
Biết nghiệp lút nghiên cay đắng lắm,
Mà lòng cố kết vẫn mê say.*

*Đà giang theo rồi nước mây,
Trông lên non Tản giải bày lòng yêu.
Bao năm dệt mộng Chu - Kiều,
Cùng “Giác mộng lớn” vẽ chiều trong sương.*

Chưa chát đường đi vạn dặm trường,

Lúc thì quê cũ, lúc tha hương.
Vì đàn con dại, chăm tìm cá...
Như chiếc bèo nông hiến ruột buồn...

Cánh hồng dội khắp bốn phương,
Đột vùn thơ mộng vùn vương trên đời.
Mong “kiếp sau chớ làm người,
Làm đôi chim nhận tung trời mà bay”.

Yêu người trong tuổi thơ ngây,
Dem “Khối tình con” để tỏ bày.
Tập chí An Nam, ôi! chán ngán,
Mảnh duc đồ rách tả tơi bay.

Than ôi! đã hết mộng đây,
Thân còn lưu luyến tháng ngày lênh đênh.

Vì ai mang nặng chữ tình?
Vì ai mong nhớ tóc xanh đổi màu?

Biết người đẹp ấy ở nơi đâu,
Mơ mộng làm chi để gánh sầu?
Đã lỡ một ngày đành lỡ hẳn,
Muôn ngàn năm phải ngậm ngùi đau.

Danh thơm truyền mãi về sau,
Tuy người dấu khuất đã đâu bóng nhòa?
Ôi thôi! thi sĩ Tản Đà,

Vì sao sớm đã tránh xa cõi đời?

*Để bao châu lệ rụng đôi nơi,
Bao khách văn chương óc rã rồi.
Non nước lâu dài ghi nhớ mãi,
Văn chương sự nghiệp với tên người.*

Phan Nhu

Je pleure le poète Tản Đà

*Oh! Ciel! quelle cruauté!
La poésie n'étant pas morte, l'alcool pas épuisé, les amoureux
des monts et des eaux toujours là,
La rivière Đà pas tarie, et le mont Tản pas émiété ,
Pourquoi faut-il que "celui-là" ne soit plus en ce monde?*

*Par un soir où le vent froid éparpillait les gouttelettes de pluie,
Le poète habitué à la douleur vit finir ses jours.
Tout en sachant que la carrière des lettres était pleine
de désagréments.
Il s'y attachait avec ivresse.*

*Sur la rivière Đà il surveillait attentivement la course
de l'eau et des nuages,
En contemplant le mont Tản il découvrait toute sa tendresse.
Pendant combien d'années il a tissé le rêve
de son amour avec Chu-Kiêu¹
Qui avec son "Grand rêve" reflétait la mélancolie*

d'un soir brumeux.

*Pénibles étaient ses pérégrinations sur dix mille lieues
Tantôt à son village natal et tantôt en terre étrangère.
Pour ses enfants il a dû chercher des poissons,
Tel ce pélican qui s'ouvre le ventre pour nourrir ses petits.²*

*Ses ailes de canard sauvage ont survolé les quatre coins du ciel,
Tissant sur toute la terre des rimes d'une poésie ensorcelante.
Il a souhaité de renaître, non sous la forme humaine,
Mais d'un couple d'hirondelles s'envolant à tire-d'ailes
en plein ciel.*

*Son amour de jeunesse
A été exposé dans le "Petit bloc d'amour".
Quant à la Revue Annamite, ô douleur!
Elle n'a pas réussi à réparer la carte déchirée.*

*Hélas! quand tous ses rêves avaient été déçus,
Il devait encore passer de nombreux jours d'infortune.
Pour qui son cœur était-il si lourdement chargé?
À qui pensait-il jusqu'à avoir des cheveux blancs avant l'âge?*

*Qui peut savoir où résidait sa belle amie?³
Pourquoi s'acharnait-il à faire des rêves insensés
pour souffrir inutilement?
Parce que le sort lui fut défavorable un jour,*

Il a dû en porter la marque douloureuse pour toujours.

*Mais son grand renom restera à la postérité.
Si son corps a disparu, son image n'est pas effacée.
Hélas! Tản Đà, notre poète,
Pourquoi quittez-vous si tôt ce monde?*

*Pour laisser s'épancher tant de larmes,
Pour porter le désespoir chez tant d'hommes de lettres?
Que les monts et les eaux conservent à jamais
Sa carrière littéraire ainsi que son nom.*

Phan Nhu

-
1. Chu Kiêu Oanh, l'héroïne du roman d'imagination "Le petit rêve".
 2. Tản Đà, tirant de sa lyre des notes douloureuses pour réveiller le public, est comparé au pélican de Musset.
 3. Sous-entendu: la patrie, ou la conscience nationale.

II

Khóc bạn Tản Đà

Ôi thôi! Bác Tản Đà ơi,
Ngờ đâu bác đã chán đời sớm thay!
Căn bệnh bác bấy nay chẳng tỏ,
Đến chơi tôi cách độ mấy tuần.

Trong khi trò truyện ân cần,
Dung quang nào đã thấy phần nào suy?
Mới biết "tử vô kỳ" là thế!
Vội vàng chi bác để nhớ thương...
Biết nhau vì mỗi văn chương,

Yêu nhau hăm mấy năm trường, bấy nay.
 Hồi tưởng lại những ngày mới biết,
 Gặp nhau vui như tết khác gì ...
 Văn chương đâu khéo ly kỳ!
 Đọc lên sượng miệng, nghe thì sượng tai.
 “Văn lý thuyết”, “văn chơi” đủ lối,
 “Văn vị đời” vừa mới vừa hay.
 Ngọt bùi mặn nhạt chua cay,
 Là “văn tiểu thuyết” dễ say lòng người.
 Thương vì nổi văn tài như bác,
 Mà chung quy kiết xác kiết xơ.
 Ruột tầm kéo mãi ra tơ,
 Cuộc đời như thể nước cờ phải xoay.
 Nước cờ khó mỗi ngày một bí,
 Sợ tơ vò xe chỉ khó nên.
 Sống trong thời buổi đua chen,
 “Thiên lương” chọn vẹn nghèo nàn cố nhiên.
 Hay chẳng chịu đồng tiền cám dỗ,
 Tiết thanh cao chẳng hổ phong trần.
 Mặc người “đánh đi” kiếm ăn,
 Thả lời hoa nguyệt đem văn hại đời.
 Hay chẳng chịu theo đời luôn lối,
 Cái xương lưng cứng cỏi khôn còng.
 Giữ gìn tuyết sạch giá trong,
 Trăm năm để lại tấm lòng sắt son.
 Người dầu khuất tiếng còn mãi mãi,
 Vốn văn chương là lỗi ở đời.
 Từ đây hết kẻ ghen tài,
 Đàn văn vắng tiếng ai ai cũng buồn.
 Kia Đà giang nước tuôn giọt lệ,
 Nọ Tản phong mây để áng sầu.
 Nhớ thương giờ biết tìm đâu,
 Mấy mươi năm nữa gặp nhau họa là.

Câu đối

Biết bao tâm não hun đúc lại thành văn, hăm mấy năm báo giới thi đàn, đất Bắc trời Nam đều rộ tiếng.
Xiết kể nổi phong trần vẫn giữ không biên tiết, năm một tuổi Bồng châu Tiên đảo, sông Đà núi Tản ghi tên.

Thùy Thiên Ngô Bằng Dục.

Je pleure mon ami Tản Đà

Hélas! Mon cher Tản Đà,
Qui eut cru que si tôt vous vous dégoûtiez de la vie?
De votre maladie vous ne m'avez rien dit
Il y a quelques semaines, quand vous vîntes me voir.
Pendant que nous causions affectueusement,
Je n'ai décelé aucun affaiblissement dans votre physionomie.
"La mort n'attend pas pour venir", combien cette vérité implacable
M'a laissé dans la stupeur à votre départ précipité!
Nous nous sommes connus grâce à la littérature,
Et notre amitié a duré plus de vingt ans.
Vous en souvenez-vous? En ces jours de prime jeunesse,
Chaque rendez-vous était pour nous fête joyeuse comme le Têt.
Combien votre littérature me paraissait merveilleuse,
Votre bouche prenait plaisir à la déclamer,
et mes oreilles se réjouissaient à l'écouter.
De la philosophie aux propos amusants, il y avait tous les genres.
Vos vues sociales, dans leur nouveauté, me charmaient.
Mais à la fois doux, savoureux, salés, fades, amers et piquants
Étaient vos romans qui enivraient tous les cœurs.
Avec un tel génie littéraire, quel malheur
Que vous ayez été toute la vie dans la misère!
Vous vous épuisiez à tirer du fil de vos entrailles de ver-à-soie
Tout en étant obligé de vous débrouiller au jeu d'échecs de la vie.
Malheureusement votre jeu est devenu de jour en jour plus obstrué,
Et le fil de vos pensées chaque jour devenait plus difficile à tisser.
En ce temps de lutte féroce
Pour garder intacte votre conscience, il était naturel
que vous dussiez accepter la pauvreté.

Vous ne vous êtes jamais laissé tenter par l'argent,
 Et votre intégrité faisait honneur à votre détresse.
 Libre aux autres de prostituer leur plume
 En couvrant de fleurs et de lune leurs œuvres pernicieuses.
 Vous n'avez pas non plus consenti à faire des courbettes
 Et à fléchir votre épine dorsale qui est restée fièrement droite.
 Vous avez gardé votre honneur immaculé comme la neige
 et pur comme le verglas
 Pour laisser dans cent ans votre cœur inflexible comme le fer
 et rouge comme le vermillon.
 Votre corps disparaît, mais votre renom à jamais restera,
 De votre capital littéraire vous avez tiré un intérêt splendide.
 À partir de maintenant, l'envie n'aura plus l'occasion de s'exercer,
 Et dans le cénacle silencieux tout le monde se sent triste.
 Voilà la rivière Đà dont l'eau s'écoule comme des larmes,
 Et le mont Tản qui se couvre de nuages pour porter votre deuil.
 Je pense à vous, mais où vous retrouver
 Sinon dans quelques dizaines d'années, peut-être?

Sentence parallèle

Que de peines il s'est donné pour forger sa littérature! Plus de vingt
 ans dans le cercle du journal et de la poésie, ses triomphes ont
 retenti sur la terre du Nord et sous le ciel du Sud.
 À travers toutes les misères il a gardé intact son caractère. À
 cinquante et un ans retiré sur la montagne et à l'île des Immortels
 son nom est digne d'être inscrit sur la rivière Đà et sur le mont Tản.

Thùy Nhiên Ngô Bằng Đức

III

Khóc chú Tản Đà

Ôi thôi ! Hỡi chú Tản Đà!
 Hạc vàng mất hút, lầu thơ lạnh lùng.

Ngàn năm mây trắng bên sông,

Bức dư đồ rách giờ không ai bồi.
Rượu thơ trần giới ai người?
“Thiên lương” ai kẻ nối đời triết nhân?
Tài hoa khôn xóa phong trần,
Tản viên mây quần mây lần băng tang.
Đà giang sóng lệ tuôn tràn,
Tiếc thương cho cả “Thi đàn Việt Nam”.
Ngọn cờ chủ xúy vừa tàn,
Trăm năm mới nửa đà chôn “Khôi tình”.
“Mộng con”, “Mộng nhơn” tan tành,
Danh thơm còn lại đã thành nghìn thu!
Bồng lai non nước mịt mù.
Mải chơi... quên kiếp phù du dưới trần..
Á châu mờ bóng thi nhân,
Lần xem di cảo là lần tiếc thương.
Trọn đời sống với văn chương,
“Cành mai trái núi” đâu thường như ai?
Hồn thiêng chú đã về trời,
Nghìn năm con, cháu ngậm ngùi nghìn thu.
Tháng sáu dương lịch 1939

Cháu: Nguyễn Tố.

Je pleure mon oncle Tản Đà

Hélas ! Ô mon oncle Tản Đà!
La grue jaune a disparu, laissant la tour dans sa froide solitude'
Les nuages blancs continuent à survoler la rivière,
Mais la carte déchirée n'a plus personne pour la réparer.
Qui en ce monde pourra succéder au chantre de l'alcool
et de la poésie?
Qui continuera la mission du philosophe de réveiller
la conscience de l'humanité?
Votre talent n'a pu vous éviter la mort,
Et les nuages qui environnent le mont Tản ressemblent
à des brassards de deuil,

Cependant que les flots de la rivière Đà jaillissent
 comme des larmes.
 Pour plaindre le Parnasse Vietnamien tout entier
 Dont la bannière du Chef vient de tomber.
 À peine a-t-il atteint la moitié de cent ans
 que son “Bloc d’amour” est enterré
 Et que son “Petit rêve” et son “Grand rêve” sont brisés,
 Pour ne laisser qu’un nom parfumé à la postérité.
 Dans le Séjour des Immortels aux eaux et monts mystérieux
 Il s’attarde délicieusement, au point d’oublier
 son existence éphémère ici-bas.
 De l’Asie la figure du grand poète s’est estompée,
 Et chaque fois que je feuillette ses manuscrits posthumes,
 mes regrets douloureux s’égrènent aussi.
 Toute sa vie, il n’a vécu que pour la littérature,
 Telle une branche de prunier sur la montagne,
 différent en cela du commun des mortels.
 Votre âme est retournée au ciel, ô mon oncle,
 Mais dans mille ans vos enfants et petits-enfants
 vous regretteront encore.

Juin 1939

Votre neveu: Nguyễn Tố

1. Allusion au poème de Thôi Hộ dont voici les deux premiers vers:

昔	人	已	乘	黃	鶴	去
Tích	nhân	đã	thừa	Hoàng	Hạc	khứ
此	地	空	餘	黃	鶴	樓
Thử	địa	không	dư	Hoàng	Hạc	lâu

(Jadis l’homme, sur le dos d’une grue jaune, s’est envolé;
 Sur cette terre reste vide de Pavillon Jaune)

L'homme dont il s'agit était d'après la tradition un Immortel du nom de Phí Văn Vi qui fréquentait un restaurant sis sur les bords du Tây Hồ. Un jour, il dessina une grue sur le mur, dessin qui réapparaît toujours malgré les efforts répétés du patron du restaurant de l'effacer avec de la chaux. Quelque temps après, l'Immortel revint boire un verre d'alcool au dit restaurant, puis il fit signe à la grue du mur de descendre. Elle apparut, il monta sur elle, et ils s'envolèrent pour ne plus jamais revenir.

IV

Trích mấy câu đối viếng

1. Nặng “Khôi tình con” tài tử giai nhân trời khéo cột,
Còn “Thề non nước” văn chương sự nghiệp đất khôn vùi.

Đồng Sơn, Nam Định

Le Ciel aime à taquiner les hommes de talent et les belles femmes qui sont lourdement chargés d'un “petit bloc d'amour.”
La Terre ne saurait ensevelir la carrière littéraire qui a produit le “Serment des monts et des eaux”.

Đồng Sơn Nam Định

2. Côi Vị ngày nào, chén choáng giang sơn ba chén rượu
Hà đồ số hãn, rõ ràng sự nghiệp mấy vần thơ.

*Nguyễn Văn Luận
Giáo học Nam định*

Durant son séjour au mont Côi et à la rivière Vị, il se plaisait à boire trois tasses d'alcool pour voir tourner les fleuves et les monts;
Et quand il composait des thèmes d'astrologie, il couronnait sa magnifique carrière des lettres par quelques vers.

*Nguyễn Văn Luận
Instituteur à Nam Định*

1. Deux sites de Nam Định où pour un temps Tản Đà a installé les bureaux de la Revue Annamite.

3. Đôi phen chén rượu câu thơ, “Giấc mộng” còn in bên gối đó.
Phút chốc mây ngàn hạc nội, “Khôi tình” nào biết gửi ai đây?

Hương Trĩ Vương Chương Liên

Parfois il goûtait l'alcool en déclamant des vers; son roman du Rêve” est encore là sur son oreiller;
Mais brusquement il a disparu comme la grue dans les nuages; à qui pourrait-être confié maintenant son “Bloc d'amour”.

Hương Trĩ Vương Chương Liên

V

Kính viếng Tản Đà tiên sinh

Đêm hè Hà Nội nóng như nung,
Rầu rĩ cảm ve thêm náo nùng!
Trạnh niềm nhớ đến bác ẩm Hiếu,
Một nhà thi sĩ, người bạn nông.

Một đời hi sinh cho nghệ thuật,
Lánh xa danh lợi cam nghèo cùng.
Lấy rượu tiêu sầu, thơ khiến muộn,
Cười đùa năm tháng với non sông.

Anh em biết nhau từng mấy thửa,
Thư lâu đêm ấy miền tỉnh Đông.
Một cuốn “Dương Minh” chén rượu nhạt,

Trông ra vàng nhạt đã nhòem song.

Lại đây hôm nọ cuối tháng trước,
Bác đến thăm tôi phố hàng Bông.
Mừng bác năm nay tăng khí sắc,
Đầu hói tóc trắng, da đỏ hồng.

Nói cười hớn hở như được của,
Mà bót-tờ-phoi vẫn rỗng không.
Yêu bác cái chỗ thản nhiên ấy,
Quý bác cái đời sống sạch trong.

Bỗng đâu đọc báo thấy tin bác
Thực hành quấy sách lên Thiên cung.
Sao chẳng đón ngời tàn tấn kịch,
Róc bầu cười phá cho hả lòng?

Hà Nội ngày 10, tháng 6, năm 1939

Nguyễn Trọng Thuật

À la mémoire de Tản Đà

Les nuits d'été à Hanoi sont étouffantes,
Et le chant mélancolique des cigales en devient plus navrant.
Cette ambiance me fait soudain penser à mon ami Hiếu,
Un grand poète, et un esprit extravagant.

Toute sa vie consacrée à l'Art,
Il fuyait honneurs et richesses, se résignant à sa pauvreté.
Usant de l'alcool et de la poésie pour dissiper ses chagrins,
Toute l'année il riait et s'amusait avec les monts et les fleuves.

Nous nous sommes rencontrés à diverses reprises.
Une fois, dans mon cabinet de travail à Haiduong,
durant toute une nuit,

Nous avons bu en lisant un volume de Dương Minh '

Jusqu'à ce que le soleil nous regardât à travers la fenêtre.

L'autre jour encore, à la fin du mois dernier,
Quand vous êtes venu me voir à la rue du Coton,
Je vous félicitai d'avoir bon air
Avec votre tête chauve parsemée de quelques cheveux blancs,
et votre teint rose.
Vous parliez et riiez comme si vous veniez de trouver un trésor
Quoique votre portefeuille fût toujours vide.
Je vous aimais pour cette simplicité de manières
Et vous admirais pour la pureté de votre vie.

Et voilà que brusquement, j'apprends par les journaux
Que vous avez réalisé votre projet de porter vos livres
au Céleste Palais ²

Pourquoi n'attendez-vous pas de voir la fin de cette comédie ³
Pour rire aux éclats et chasser tous vos ennuis passés?

Hanoi, 10 Juin 1939
Nguyễn Trọng Thuật

1. Vương Dương Minh, un grand philosophe chinois vivant sous la dynastie des Minh.

2. Allusion au poème N° 183.

3. Nguyễn Trọng Thuật pressentait peut-être l'imminence d'un grand changement à la faveur d'une seconde guerre mondiale déjà menaçante lorsqu'il écrivit ce poème.